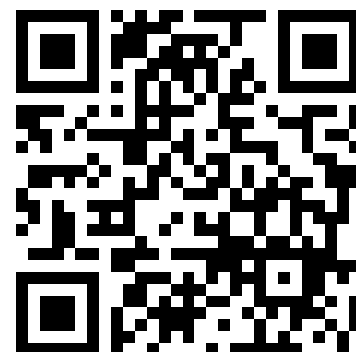

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

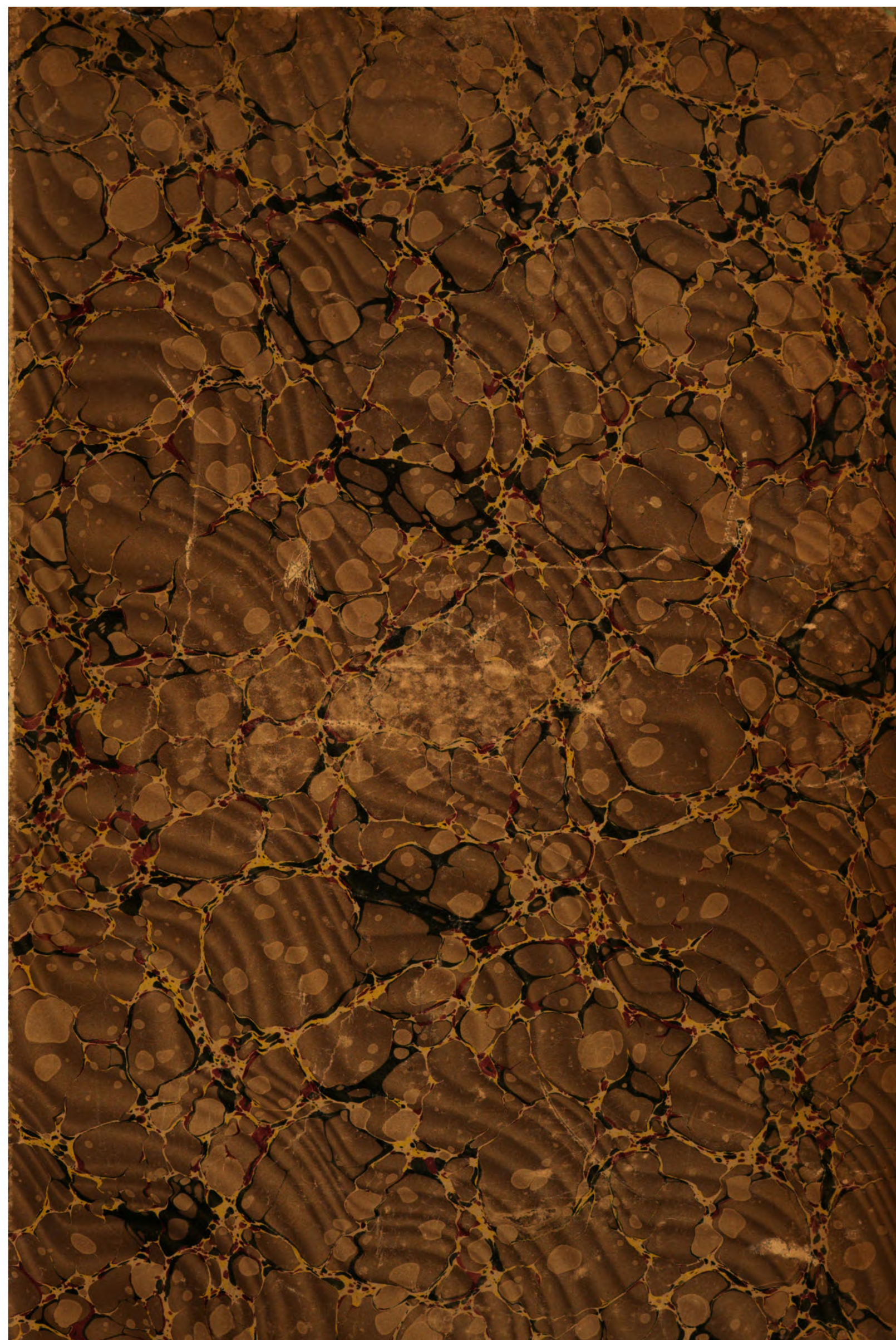
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





3 1293 10447 0558

cc
KO MAY 7 1984 133
Pickup WNR 133

100-133

35

567

1.1133

t.4

ARCHIVES DE LA NOBLESSE
ET DU
COLLÈGE HÉRALDIQUE
DE FRANCE



ARCHIVES DE LA NOBLESSE

RECUEIL DE GÉNÉALOGIES

DE MAISONS NOBLES DE FRANCE

EXTRAIT DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

L. DE MAGNY

TOME IV

P-Z



TOME IV

P-Z

PARIS

A LA DIRECTION DES ARCHIVES DE LA NOBLESSE

ET DU COLLÈGE HÉRALDIQUE DE FRANCE

51, rue Taibout, 51

1894

LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE

NORMANDIE

BARONS DE GUILLERVILLE; SEIGNEURS ET PATRONS DE GUILLERVILLE
ET DE RICARVILLE, DE VIEVILLE, DE ROUCHEROLLES
SEIGNEURS HAUTS JUSTICIERS DE LA BARONNIE DE HAUTOT-SAINT-SULPICE, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au lion de sable; aux 2 et 3, d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules. (Armorial général de 1696, et ancien cachet de 1692.)
COURONNE : de Comte. — **SUPPORTS :** deux lions.



La famille LE PAINTURIER est originaire de l'Election de Caudebec, ancienne capitale du pays de Caux.

Cette Election n'ayant pas été recherchée en 1463, c'est-à-dire à la suite de la Commission du Roi adressée aux Officiers des Aides, à la poursuite de Remon de Monfaut, il en résulte pour les familles du pays, au regard de leur ancienneté, un fâcheux préjudice historique. (WAROQUIER, *Tableau de la Noblesse*, IV^e partie, page 65.)

Quoi qu'il en soit, l'existence noble de la famille LE PAINTURIER est certaine dès le XIII^e siècle, comme on le verra ci-après. Ajoutons que si, dans les divers actes relatifs à cette famille, le nom se trouve orthographié de différentes manières : LE PINTURIER, LE PEINTEURIER, etc., celui de LE PAINTURIER a prévalu.

Quant aux deux principaux fiefs que cette famille a possédés, et qui avaient droit de patronage, ceux de Guillerville et de Ricarville, nous trouvons le premier successivement tenu, au XVI^e siècle, par les familles de Barville, Le Roy, Martel et Hattingois, d'où il est entré dans celle de LE PAINTURIER. Bien antérieurement, il exista une famille de ce nom : Jean de Guillerville est mentionné dans un rôle de l'ancienne Chambre des Comptes de l'année 1236. (DE LA ROQUE, *Traité du Ban et Arrière-Ban*, page 19.)

Noble et puissant Seigneur Ouchon de Barville est qualifié Seigneur dudit lieu et de Guillerville, en 1519. Deux ans plus tard, noble Jean Le Roy, Ecuyer, était seigneur et patron de Guillerville. Quelques années après, cette seigneurie appartenait à haut et puissant Charles Martel, Seigneur de Basqueville et autres lieux, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; et son fils et héritier, Messire Guillaume Martel, seigneur et patron de Guillerville, par acte du 14 février 1574, fit vente à noble homme Jean Le Roy, sieur d'Amertot, des terre, seigneurie et patronage de Guillerville, circonstances et dépendances.

Ce Jean Le Roy était seigneur et patron de Guillerville en 1588. Il laissa pour héritier noble homme Pierre Hattingois, Ecuyer, Lieutenant criminel du bailliage de Caux et siège de Montivillier, en faveur duquel Pierre Caumont, de la paroisse d'Ausonville, époux de Marie Le Roy, fille de Jean qui précède, donna son acquiescement de propriété, par acte du 7 octobre 1615. Son successeur fut, en 1662, Philippe Hattingois, Conseiller du Roi, Receveur du taillon en l'Election de Caudebec.

En 1674, Pierre Hattingois fut taxé à la somme de 750 livres à cause des fiefs de Guillerville et Recusson, suivant une quittance du 14 novembre de ladite année. Enfin, en 1680, François Hattingois était Seigneur et patron de Guillerville. C'est de lui qu'en 1693, comme nous le rappellerons en leur lieu

et place, Messire Pierre LE PAINTURIER acquit ladite seigneurie de Guillerville. La paroisse de Guillerville, dit Expilly, est de l'Election de Caudebec et de la Sergenterie de Bolbec. On y compte un feu privilégié et vingt-sept feux taillables. A trois lieues et demie N. O. de Caudebec. (*Dictionnaire des Gaules*, 1764.)

Pour ce qui est du fief de Ricarville, un Seigneur de ce lieu, Robert DE RICARVILLE, Ecuyer, est cité dans une montre du 26 mars 1386. (DUCHESNE, *Histoire de la Maison d'Harcourt*, tome IV, page 1246.) A l'extinction de cette famille, comme il est arrivé pour celle de Guillerville, le fief de Ricarville passa dans diverses maisons. Jacques de Solles, Chevalier, en est dit seigneur à la fin du xiv^e siècle. Robert DE FOURNEAUX en était seigneur en 1450. Un siècle après, Antoine de Morainville le possédait; enfin, au xvi^e siècle, Jean d'Esquetot, Chevalier, mort à la journée de Pavie, le transmet à son fils, Jean d'Esquetot, Chevalier, qui, n'ayant pas d'enfant, eut pour héritière de ladite terre de Ricarville, Charlotte d'Esquetot, sa sœur, femme de Messire Charles de Cossé, Comte de Brissac, Maréchal de France, mort en 1563. (Voyez le P. ANSELME, tome IX.) Ricarville, au rapport d'Expilly, est une paroisse de l'Election de Caudebec, sergenterie de Bolbec, où l'on compte deux feux privilégiés et soixante-quatre feux taillables. Cette paroisse est à trois lieues et demie N. O. de Caudebec. (*Dictionnaire des Gaules*, 1764.)

Enfin, la baronnie de Hautot, venue au nombre des propriétés de la famille LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, compta, jusqu'à la fin du xv^e siècle, des Seigneurs illustres qui portaient : *d'azur, semé de molettes d'éperon d'or, au lion du même lampassé et armé d'argent, brochant*. Pierre de Hautot était Chevalier banneret en 1214. Guillaume de Hautot, Chevalier, représenta à l'Ost de Foix, en 1271, l'abbé de Sainte-Catherine de Rouen. Pierre de Hautot, Ecuyer, assista à l'échiquier de Normandie tenu à Rouen, en 1364. Messire Jean de Hautot, Chevalier, fit le voyage militaire d'Allemagne en 1388; et, presque un siècle plus tard, en 1460, Thomas de Hautot, Ecuyer, rendit hommage au roi Louis XI, à cause de la baronnie de Saint-Vigor. (*Histoire de la Maison d'Harcourt*; LA CHESNAYE DES BOIS, etc.)

Le plus ancien personnage connu de la famille est :

Thomas LE PAINTURIER, dont la fille Isabelle, veuve de Raoul BOTEREL, fit, en 1255, une donation en faveur des Chanoines de Châlons-sur-Marne, du consentement de Marguerite, sa mère, et d'Emeline, sa sœur, femme de Bertrand LE CLERC, son mari. (*Titre original*.)

Jehan LE PAINTURIER servait, avec d'autres Gentilshommes normands, comme Archer noble dans la compagnie des quatre-vingt-cinq lances fournies des Ordonnances du Roi, sous la charge et conduite du Sire de Les-cun, dont la montre fut reçue au mois de septembre 1469. (*Original en parchemin*.)

Cardin LE PAINTURIER occupait, soixante ans plus tard, l'office de receveur de la Seigneurie de Guillerville. Le dernier février 1529, il donna, en cette qualité, au nom de noble Damoiselle de Bacqueville, quittance de la somme de 60 sols à Marin Berre. (*Original en papier, signé : C. LE PAINTURIER.*) Il avait eu pour prédécesseur Noël Langlois, qualifié Receveur de Guillerville, en 1514, duquel était issu vraisemblablement Claude Langlois, qui épousa, en 1667, Marie LE PAINTURIER.

De Cardin LE PAINTURIER descend Nicolas, à partir duquel s'établit, sur titres originaux et actes de l'Etat civil, la filiation régulière et suivie.

FILIATION

I. Nicolas LE PAINTURIER, né vers 1590, était mort avant l'année 1659, laissant pour fils :

1° Jean LE PAINTURIER, habitant la paroisse de Rouville, eut, de son union avec Marie MAILLARD, une fille unique :

Jeanne LE PAINTURIER, qui fut mariée, par contrat, le 19 novembre 1659, à Claude LE TOURNEUR, bourgeois de la ville du Havre-de-Grâce, fils et héritier de feu Jean Le Tourneur, demeurant à Harfleur, et de Marguerite Fautrel.

Dans ce contrat, la future apporta à son mari tous ses biens, « tant de « la succession dudit défunt, son père, que de ce qui pourroit avoir « esté acquis par Nicolas LE PAINTURIER, à présent défunt, son premier « tuteur, etc., entre autres, deux cents livres de rente dus par Pierron Le « Masurier, escuier, sieur de Duredont. » Cet acte est signé : C. Le Tourneur, Jeanne LE PAINTURIER, Ferolin Le Galais, Estienne Prière, Jean de Solles, Guillaume Lange, Pierre Hautier, J. Hastingois, J. Gueroult, N. Maillard, L. LE PAINTURIER, Robert Le Prestre, Nicolas Lamy, J. Vymont, etc. (*Grosse en parchemin.*)

On trouve un Jean Le Tourneur, anobli au mois de mai 1381. Cette famille normande porte : *de gueules, à trois têtes de léopard d'or, arrachées et lampassées d'azur.* (COURCELLES, *Dictionnaire de la Noblesse*, II, 387.)

L'*Armorial général* de 1696 donne pour armes à Nicolas Fautrel, Avocat au bailliage de Rouen : *d'azur, à une tour d'argent, surmontée de trois étoiles du même rangées au chef.* (*Cabinet des Titres, Bibliothèque Nationale.*)

2° David LE PAINTURIER, dont l'article suit.

II. Honorable homme David LE PAINTURIER, vivant en 1647, et demeurant en la paroisse de Raffetot, prit alliance avec Marie DU SAULX, qui le rendit père de :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Marie LE PAINTURIER, unie, par contrat du 24 décembre 1667, à Claude LANGLOIS, demeurant en la paroisse de Lanquetot, en la vicomté de Caudebec, fils puîné de Jean Langlois et de Marie Bauquemare (1). Ce contrat est signé : J. Langlois, LE PAINTURIER, C. Langlois, G. Langlois, L. LE PAINTURIER, Philippe Le Seigneur, A. du Saulx, Annibal du Saulx, G. Le Cordier. P. LE PAINTURIER, Le Forestier et autres. (*Grosse en parchemin.*)
- 3° Françoise LE PAINTURIER, femme de Jean LE CROQ, de la paroisse de Coudray, près Montivillier, en 1675.

III. Messire Pierre LE PAINTURIER, Ecuyer, Seigneur de Guillerville, Conseiller du Roi, Contrôleur général ancien des finances, domaines et bois, en la généralité de Rouen, assista, en 1667, au contrat de mariage de Marie LE PAINTURIER, sa sœur, avec Claude LANGLOIS. (*Grosse en parchemin de quatre rôles.*)

Par acte du 18 mars 1693, Pierre LE PAINTURIER fit acquisition de François Hattingois, Seigneur de Guillerville, des fiefs, seigneurie et patronage de ladite paroisse de Guillerville, en la sergenterie de Bolbec. Dans ce contrat il est dit que le fief susnommé « s'étend jusques aux paroisses de Raffetot, « Bialleville, Esquimbosc, Auzonville, Yebleroi et autres lieux, circon- « stances et dépendances de ceste vicomté de Caudebec, consistant en do- « maine fieffé et non fieffé ; dont le domaine non fieffé consiste environ en « deux cents acres de terre et plusieurs mesures de terres labourables sci- « tuées en ladite paroisse de Guillerville, possédées et retenues par ledit « sieur vendeur, sous la relevance dudit fief ; duquel le domaine fieffé con- « siste en rentes seigneuriales de deniers, grains, œufs, oyseaux et autres « espèces avec reliefs, traiziesmes, amendes, forfaitures, avec basse justice « sur les hommes vassaux relevant dudit fief, pour les terres qu'ils en « tiennent, droiture de colombier et de moulin à vent avec toutes ses cir- « constances et dépendances qui luy peuvent competter et appartenir à cause « dudit fief ; lesquels fief et seigneurie, ledit sieur vendeur a déclaré estre « tenu et mouvant de la seigneurie et chastellenie de Rames à simple foy « et hommage par un quart de fief. De plus, ledit Sieur Hattingois, ven- « deur, a cédé, quitté et délaissé audit Sieur LE PAINTURIER, acquisateur, « le patronage et droit de présenter au bénéfice et cure de ladite paroisse de « Guillerville, etc. » (*Original en parchemin.*)

(1) BAUQUEMARE, famille normande, maintenue dans sa noblesse, le 3 janvier 1668, laquelle remonte à Jean de Bauquemare, Avocat au Parlement de Rouen, père de Jacques de Bauquemare, premier Président de la même Cour en 1565, mort en 1584, et qui compte parmi ses descendants Joseph de Bauquemare, maître des requêtes ; Guillaume de Bauquemare, Conseiller au Parlement ; Jean de Bauquemare, Chevalier, sieur de la Bourderie, Maître des requêtes, mort en 1619 ; Robert de Bauquemare, Maréchal-des-Logis des Gardes-du-Corps de Monsieur ; Jérôme de Bauquemare, Maréchal de Camp, gouverneur de Bergues en 1697. Armes : d'azur, à un chevron brisé d'or, accompagné de trois têtes de Léopard de même, 2 en chef et 1 en pointe, etc.

Pierre LE PAINTURIER avait épousé Anne MOUQUET qui, étant veuve à la date du 16 février 1724, par acte passé devant les notaires « en la vicomté de Montivillier, » constitua son procureur général et spécial le sieur Pierre Boismartin, bourgeois de Rouen, « auquel elle donne pouvoir et puissance « de pour elle et en son nom requérir la publication des bans du mariage « espéré entre le sieur Alexandre LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, son fils « unique et présomptif héritier, et demoiselle Louise LE DUC. » (*Original.*)

On trouve dans l'*Armorial général de France*, dressé en vertu de l'Edit du du Roi de 1696, l'enregistrement suivant : « N., veuve de N. LE PAINTURIER, Dame de Guillerville, porte : *d'argent, à trois quintefeilles de gueules.* » (*Registre de Rouen, folio 1121, Cabinet des Titres, Bibliothèque Nationale.*)

Pierre LE PAINTURIER laissa, de son union avec Dame Anne MOUQUET, les enfants ci-après :

- 1^o Alexandre, qui suit ;
- 2^o Marie LE PAINTURIER, mariée par contrat du 6 août 1712, passé à Rouen, avec Jacques-Étienne DE LA VILLE, fils de Jacques de la Ville et de feu dame Marie Trabouillet, habitants de ladite ville de Rouen : — « En faveur « duquel mariage ledit sieur de la Ville, père dudit sieur futur espoux, a « promis leur donner et payer trois jours avant son mariage par forme « d'avance et en attendant sa succession, la somme de vingt mille livres « d'argent comptant ; et de la part de ladite dame LE PAINTURIER, mère de « ladite demoiselle future espouse, elle a promis donner et payer auxdits « sieur et demoiselle futurs mariez la somme de quinze mil livres d'argent. » — « Fait à Rouen le 6 août 1712, signé Jacques-Estienne de la « Ville, Marie LE PAINTURIER, Anne Mouquet, PAINTURIER DE GUILLERVILLE, « Louis Le Baillif, B. Vanderhulst, Depeystres, etc. » (*Grosse en parchemin.*)

IV. Noble Alexandre LE PAINTURIER, Ecuyer, Seigneur de Guillerville, Seigneur et patron de Ricarville, devint successivement Conseiller-Secrétaire du Roi, Maison, Couronne de France, Contrôleur en la Chancellerie près la Cour du Parlement de Rouen, et Directeur de la Monnaie de cette ville. Il a fait ainsi la déclaration de ses armoiries à l'*Armorial général officiel de 1696, Registre de la Généralité de Rouen, folio 1121 : d'or, à un lion de sable.*

Seulement, quelques années plus tard il adopta d'autres armoiries que l'on retrouve sur un cachet lui ayant appartenu, et dont le blasonnement est celui-ci : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules.* ^{qui est Hattinçois de Guillerville}

Alexandre LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE fit acquisition, le 16 décembre 1727, des terre et domaine de Ricarville, à lui vendus par M. Daniel Boüette, Ecuyer, Négociant à Rouen. Le prix en fut de soixante-seize mille livres. (*Original en parchemin.*)

Par acte du 11 septembre 1729, il acheta, des sieurs Dejort frères, l'office de Conseiller-Secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France, moyennant la somme de trente-neuf mille livres. (*Original en parchemin.*)

*Charge anoblissante
au 1^{er} degré*

Le 30 septembre suivant, M. DE GUILLERVILLE reçut des lettres de provision de l'office de Secrétaire du Roi, et fut reçu le 3 octobre de la même année 1729. Ayant rempli cet office jusqu'au 11 octobre 1749, il obtint, en cédant sa charge au sieur Richard Le Sueur, des *lettres d'honneur*. Ces lettres, signées « Louis, » et, par le Roi, « Phelippeaux, » furent enregistrées au grand Conseil du Roi, le 26 novembre 1749, et à la Cour des Comptes de Normandie, le 14 janvier 1750. (*Originaux en parchemin.*)

Le 20 novembre de la même année 1749, M. DE GUILLERVILLE obtint un arrêt du Parlement de Rouen portant enregistrement « des Lettres d'honneur « à lui accordées par le Roi, à Fontainebleau, le 15 novembre précédent, « par lesquelles Sa Majesté lui permet et accorde que, nonobstant la résignation qu'il a faite de son office, il puisse se dire et qualifier en tous actes « de : son Conseiller-Secrétaire, Maison, Couronne de France, Contrôleur en la Chancellerie, près le Parlement de Rouen. » (*Extrait sur parchemin.*)

Le Seigneur de Guillerville, dont l'habitation était très-éloignée de l'église paroissiale, avait fait construire, en 1735, une chapelle dans le château de Roncherolles; et, dès 1736, il obtenait de l'Archevêque de Rouen la permission d'y faire dire la messe pour lui et sa famille à certains jours de l'année. Cette faveur fut renouvelée par le Chapitre de Rouen, en 1759; et Monseigneur de la Rochefoucauld, par lettre du 8 avril 1762, autorisa qu'on célébrât la fête de Pâques dans ladite chapelle de Roncherolles. (*Trois pièces en papier.*)

Par contrat du 13 février 1724, passé devant M^{rs} Jacques-Michel Le Moine et Léonor-Agnès Huimon, notaires à Rouen, Alexandre LE PAINTURIER avait épousé Demoiselle Louise LE DUC (1), fille et cohéritière de « M^e Jacques-Michel Le Duc, en son vivant Conseiller du Roy, Receveur et Payeur « des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, et de Dame Denise-Catherine « Bourdois, à présent épouse de Messire Pierre Duval, Escuyer, Seigneur de « Maudetour et autres lieux, Conseiller-Secrétaire du Roy, Maison, Couronne de France. »

On lit dans ledit contrat que le sieur Duval, « désirant procurer audit « sieur futur époux un établissement convenable par rapport audit espéré « mariage, a, par ces présentes, vendu et résigné, sous le bon plaisir du

(1) Louise LE Duc, Dame de Guillerville, avait pour aïeul et aïeule paternels Robert Le Duc, demeurant à Fontenay, près Paris, mari de Nicole de Lion, et pour aïeul et aïeule maternels Louis Bourdois et Catherine Morin. Au contrat de mariage desdits Jacques Le Duc et Denise-Catherine Bourdois, passé à Paris, le 13 novembre 1695, assistèrent « haut et puissant seigneur Messire Léon Potier, duc de Gesvres, « gouverneur de Paris; « Léon Potier, duc de Gesvres, pair de France, marquis d'Annebaut, de Gaudelus et de Fontenay-Moreuil, premier gentilhomme de la chambre du Roi, gouverneur de Paris, et Capitaine des chasses du château royal de Monceaux et de la Varenne de Meaux, avait épousé en premières noces, en 1651, Marie-Françoise Angélique Duval, fille de François Duval, marquis de Mareuil, et en secondes noces Marie-Renée de Romilly, fille de Louis, marquis de la Chesnelaye.

« Roy, audit sieur LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, l'estat et office de
 « Conseiller du Roy, Directeur et Trésorier de la Monnoye de Rouen, dont
 « il est pourvu, à la charge par luy d'en obtenir lettres de provisions et de
 « s'y faire recevoir à ses frais et dépens, dans dix-huit mois, à compter du
 « premier janvier dernier; pour, par ledit sieur acquéreur, en jouir du jour
 « de sa réception et à l'avenir aux honneurs, exemptions, prérogatives,
 « gages, droits et privilèges attribués audit office. Cette vente et résigna-
 « tion ainsi faite aux charges et conditions susdites, outre et moyennant le
 « prix et somme de quatre-vingt mil livres francs deniers venans aux mains
 « dudit sieur vendeur, etc. » (*Cahier en parchemin.*)

Alexandre LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE fut père de :

1° Alexandre-Dominique, qui suivra ;

2° Jean-Baptiste-Michel-Sébastien LE PAINTURIER DE RICARVILLE, Ecuyer, Seigneur de Ricarville, qui servit plus de vingt-cinq ans dans le régiment de Saintonge, infanterie, et se retira en 1778 étant Capitaine-Commandant et Chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis. (*États militaires.*)

Par contrat du 7 mai 1778, passé à Rouen, le chevalier DE RICARVILLE épousa noble demoiselle Marie-Thérèse L'ALLEMANT, fille aînée de Messire Richard-Gontran L'Allemant, Ecuyer, ancien échevin de la ville de Rouen, et de noble dame Marie-Thérèse-Joseph Coomans.

Le futur est dit : « Fils premier puisné de Messire Alexandre LE PAINTURIER, écuyer, Seigneur de Guillerville, Seigneur et Patron de Ricarville et autres lieux, et de feu noble dame Louise Le Duc, assisté de Messire Alexandre-Dominique LE PAINTURIER, Ecuyer, Seigneur desdits lieux de Guillerville et de Ricarville, son frère aîné. La future est dite assistée de ses père et mère, de Messire Richard-Philippe-Nicolas L'Allemant, Ecuyer, Seigneur de Vranville, et de noble et vénérable personne Messire Richard-Xavier-Félix L'Allemant, prêtre du diocèse de Rouen et Vicaire-Général du diocèse d'Avranché. » La dot fut de *soixante-douze mille livres*, savoir : du chef du sieur L'Allemant père et sur ses biens, celle de 48,000 livres; du chef de ladite dame L'Allemant mère, la somme de 12,000 livres, et du chef de ses deux oncles chacun 6,000 livres. — Témoins LE PAINTURIER DE RICARVILLE, Marie-Thérèse L'Allemant, LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE; Alexandre Hellot, Coltot de Fresquienne, Marie-Victoire L'Allemant, d'Angerval de Cortot, Le Page du Perrou, Midy de La Grainerais, Taillet de Montcroix, Durand de Montcroix, etc. (*Grosse en parchemin.*)

3° Jean-Nicolas LE PAINTURIER DE VIÉVILLE, Ecuyer, compris avec ses frères et sœurs dans une procuration du 22 octobre 1754, donnée à M^e Pierre Notret, procureur en la cour des Monnaies de Rouen, au sujet d'une instance entre le procureur général du Roi et M^e Pierre-Joseph Barbot, Bourgeois de Paris, curateur desdits enfants LE PAINTURIER, à propos de la vente au sieur Jean-Vincent Le Monnier, de la charge de Directeur de la Monnaie de Rouen et successeur de feu Alexandre LE PAINTURIER. (*Extrait en parchemin.*)

4° Marie-Thérèse LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, religieuse à l'abbaye d'Arques.

5° Anne-Louise-Thérèse LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, mariée à Rouen, par

contrat du 9 septembre 1746, à M. Georges-Eustache PONTREVÉ, fils aîné de M. Claude-Alexis Pontrevé, Seigneur de Pierrepont et Seigneur haut justicier de Mortemer, et de dame Catherine Godeheu. Ce contrat fut passé en présence de dame Anne Mouquet, veuve de M. Pierre LE PAINTURIER, Seigneur de Guillerville, son aïeule paternelle, et dame Denise-Catherine Bourdois, veuve en secondes noces de Monsieur Duval, Écuyer, Seigneur de Maudetour et autres lieux, son aïeule maternelle :

— « En faveur duquel mariage lesdits sieur et dame Pontrevé ont par
« le présent déclaré donner et céder pour forme d'avancement de suc-
« cession audit sieur futur époux, leur fils, ce acceptant, la terre noble
« et seigneurie de Pierrepont, domaine fieffé et non fieffé d'icelle, haute
« justice de Mortemer et sergenterie dudit lieu, en circonstances et dépen-
« dances, le tout de valeur de *cinquante-cinq mille livres* ; plus deux pièces
« de terre situées en la paroisse de Vassonville, de valeur en capital de
« cinq mille livres ; et enfin la terre et ferme de Pitre, située en ladite pa-
« roisse, de valeur en capital de quatorze mille livres ; devenue veuve,
« Anne-Louise-Thérèse de Guillerville s'unit en secondes noces à Messire
« SIGUARD DU HAMEAU, Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de
« Rouen. »

6^e Anne-Adélaïde LE PAINTURIER, épouse de Messire Jean-Louis-Jacques HESCAMP DE COLTOT, Conseiller du Roi, Président, Lieutenant-Général au bailliage et siège présidial de Caudebec ; elle contracta une seconde alliance avec Jean-François DE ROMÉ.

V. Noble Messire Alexandre-Dominique LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, Ecuyer, Seigneur de Guillerville, Seigneur et patron de Ricarville, et Seigneur haut justicier de la baronnie de Hautot-Saint-Sulpice, naquit au mois d'avril 1726. Il transigea, le 9 juillet 1769, au sujet du moulin de Roncherolles, avec les prieur et religieux de l'Abbaye royale de Saint-Ouen, de Rouen. (*Titre en parchemin.*)

Le 30 mars 1773, M. DE GUILLERVILLE reçut, avec ses deux frères, quittance du Trésorier des revenus casuels de la somme de six mille livres par eux versée, en vertu des lettres d'honneur expédiées à leur père, le 15 novembre 1749, « pour par eux et leurs enfants et descendants en ligne directe
« et de légitime mariage, être et demeurer confirmés dans tous les droits et
« privilèges de noblesse ; jouir en conséquence de tous les titres et préroga-
« tives des autres Nobles du Royaume, être inscrits comme tels dans le
« *Catalogue des Nobles* ; le tout ainsi qu'il est plus au long porté par l'Edit
« d'avril 1771. » (*Original en parchemin.*)

Par sentence du bailliage de Rouen, en date du 19 août 1771, M. DE GUILLERVILLE fut envoyé en possession des fief, baronnie et haute justice de Hautot-Saint-Sulpice en Caux, et de divers autres biens, tant nobles que roturiers, provenant de la succession de feu Jean-Baptiste-Ezechiel Pontrevé, Conseiller du Roi, Garde-Scel en la Monnaie de cette ville. On y lit que ladite baronnie de Hautot relève du Roi sous sa vicomté de Caudebec, et res-

sortit au Parlement de Rouen, « avec tous les droits seigneuriaux, rentes
« seigneuriales et foncières, honneurs et prérogatives audit fief appartenant,
« qui s'étend dans ladite paroisse de Hautot-Saint-Sulpice. » *Cahier en
parchemin.*)

Alexandre-Dominique LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE épousa, par acte
du 11 janvier 1779, Demoiselle Marie-Jeanne-Elisabeth BONNEMAIS, fille de
Jean-François Bonnemaïs, de la paroisse de Flamanville, et de feu Dame
Marie Le Barbançon. (*Grosse en parchemin.*)

M. DE GUILLERVILLE mourut en 1790, et sa veuve au mois de dé-
cembre 1793. Ils avaient eu de leur union :

1^o Alexandre-Dominique, qui suit;

2^o Frédéric-Marie LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, décédé en bas âge;

3^o Flore LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, née le 22 octobre 1788, mariée à M. DE
LA BUNODIÈRE.

VI. Alexandre-Dominique LE PAINTURIER, Baron DE GUILLERVILLE,
II^e du nom, né le 23 octobre 1779, reçut le même jour les cérémonies du
baptême en l'église paroissiale de Sainte-Croix-Saint-Ouen de Rouen.

Entré au 20^e régiment de chasseurs, le 8 brumaire de l'an XI; Capitaine
dans la 2^e division d'Etat-Major de 1799 à 1801; Membre du Collège électoral
du département de la Seine-Inférieure, M. DE GUILLERVILLE présida le canton
de Bolbec durant neuf années consécutives (1807-1816).

Par Lettres patentes datées de Fontainebleau le 30 octobre 1810, M. DE
GUILLERVILLE fut créé *Baron de l'Empire*. Les biens destinés à la formation
du majorat et situés dans la commune de Guillerville, arrondissement du
Havre, consistaient en : « une grande ferme et une maison de maître avec
« jardins, remise, pépinière, maison de fermier et autres bâtiments d'ex-
« ploitation et des terres de labour; le tout contenant 79 hectares 39 ares
« 25 centiares, non compris les plantations en hêtres répandues sur le
« domaine. Cet immeuble était d'un revenu net de six mille francs.

« A ces causes, disent les Lettres, nous avons, par ces présentes,
« signées de notre main, conféré et conférons à notre cher et aimé le Sieur
« LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, le titre de *Baron de notre Empire*; lequel
« titre nous attachons à toujours aux biens susdésignés;

« Permettons audit sieur LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE de se dire et
« qualifier *Baron de notre Empire* en tous actes et contrats tant en jugement

« que dehors, voulons qu'il soit reconnu partout en ladite qualité et jouisse
« des honneurs attachés à ce titre....., lui permettant de porter en tous lieux
« les armoiries et écusson tels qu'ils sont figurés et coloriés aux présentes
« et qui sont: *d'azur, au chevron d'or, chargé de trois roses de gueules, et accom-*
« *pagné de trois étoiles d'argent, au franc quartier des barons* (1), et pour livrées
« les couleurs de l'écu. (Signé : NAPOLEON.) »

M. le baron DE GUILLERVILLE fut nommé Maire de Roncherolles en 1811, et Lieutenant de louveterie dans le département de la Seine-Inférieure, le 23 décembre 1814. Il avait servi dans les gardes d'honneur à cheval de la ville de Rouen, et fut décoré de l'ordre du Lis, le 22 août de la même année. Il reçut, au mois de février 1815, une commission de Capitaine, étant alors cheval-léger de la Garde du Roi. Lors de la suppression de cette compagnie, en 1816, Sa Majesté lui accorda le brevet de Chef d'Escadron honoraire et il fut autorisé à porter la décoration créée pour la Garde nationale de Paris par l'Ordonnance du 5 février 1816. Enfin, il fut nommé Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis au mois de mars 1817.

VII. Alexandre LE PAINTURIER, baron DE GUILLERVILLE, fils du précédent et de Henriette-Aimée THUILLIER, naquit à Rouen le 2 juin 1820. Après avoir perdu son père en 1836, et sa mère en 1838, il fut reçu Bachelier ès lettres en 1839.

En 1854, il fut nommé Membre de l'Association normande pour le progrès de l'agriculture, de l'industrie et des arts.

Fixé dans son château de Roncherolles, près Darnetal (Seine-Inférieure), M. DE GUILLERVILLE a été nommé plusieurs fois Maire de Roncherolles, par arrêtés préfectoraux des 26 avril 1853, 16 juin 1855, 14 juillet 1860, 19 août 1865; et, depuis cette dernière date jusqu'à ce jour, il n'a cessé d'être à la tête de l'administration communale de Roncherolles.

Aux élections pour le Conseil général du 7 août 1867, M. DE GUILLERVILLE réunit, sur 2996 votants, 2006 voix; et, par arrêté en date du 9 novembre suivant, M. le Préfet de la Seine-Inférieure le nomma Membre de la Chambre consultative d'agriculture de l'arrondissement de Rouen, en remplacement du colonel de Booz, décédé. Enfin, il fut réélu Conseiller général du canton de Darnetal, aux élections de juin 1870.

M. DE GUILLERVILLE a épousé en premières noces, en janvier 1842,

(1) Ces armoiries diffèrent quelque peu des anciennes armes de la famille.

Mademoiselle GEOFFROY; et en secondes noces, le 4 février 1862, Léocadie COTTU. Il a eu du premier lit :

- 1^o Louis-Alexandre LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, décédé en 1866;
- 2^o Alexandrine LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, mariée, en 1863, à M. Edmond ABOUT;

Et du deuxième lit :

- 3^o Charles-Alexandre LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, né le 16 novembre 1862;
- 4^o Marie-Thérèse-Charlotte-Josèphe LE PAINTURIER DE GUILLERVILLE, née le 20 juillet 1868.



PASQUIER D'HERVAULT

POITOU ET SAINT-DOMINGUE

COMTES D'HERVAULT ET DE LERGIS



ARMES : Coupé : au 1, d'azur, à une aigle d'argent, accompagnée en pointe d'une ancre d'or ; parti, d'or, à trois fasces ondées d'azur, surmontées d'une étoile de gueules ; au 2, de gueules, à un chevron d'argent, et un dextrochère d'or, tenant une épée antique d'or, mouvante du flanc sénestre et brochant. — **COURONNE** de comte. — **SUPPORT :** Deux lions. — **DEVISE :** Haut et fer.



La famille PASQUIER D'HERVAULT est fort ancienne en Poitou, d'où elle a projeté diverses branches en Champagne et dans l'Ile-de-France ; l'une d'elles vint se fixer dans l'Orléanais où elle s'allia à la famille d'HERVAULT dont elle prit le nom.

Cette branche passa à Saint-Domingue à la fin du règne de Louis XIV, quelques années avant l'époque où cette colonie fut cédée à la France par le traité de Ryswick, en 1697, et elle continua d'y résider jusqu'à la révolte des nègres qui eut lieu en 1793.

La famille PASQUIER a produit entre autres personnages marquants : un receveur des finances du Poitou, en 1432 ; deux maires de la ville de Poitiers, en 1453 et 1483 ; plusieurs conseillers secrétaires du Roi, en 1595, 1603 et 1616 ; un capitaine dans le régiment du prince de Condé ; un officier de marine, gouverneur de Léogane à Saint-Domingue, en 1693 ; deux botanistes distingués ; deux chevaliers de Saint-Louis ; plusieurs officiers de diverses armes, etc.

Le plus ancien personnage connu est :

Jean PASQUIER, qui était receveur des finances en Poitou en 1432 ; en 1440, il était clerc royal et greffier du pays de Poitou (*Charte originale*) ; en 1453, il fut élu maire de la ville de Poitiers. Il a eu pour fils :

Jacques PASQUIER, écuyer, seigneur de Gizay, qui succéda à son père dans la charge de maire de Poitiers, en 1483.

De lui sont issus :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Messire Georges PASQUIER, prêtre, demeurant au bourg de Sauzay, âgé de 36 ans, en 1556, qui comparut comme témoin dans une information secrète faite par Hillaire Rousseau, sergent royal, en Poitou,

au sujet d'un crime commis sur la personne de Jean Gatet, le mardi 30 juin 1556, par le sieur du Plessis; René Izoré, baron de Cherchemont, d'Hervault et de Foucault; le sieur de Chandoiseau, Jacques de la Queille, Jean Jouteau de Chinon, le palefrenier dudit Izoré; ledit Izoré, fils de Louise de Linières, dame d'Hervault et de Sauzay; ladite information faite à la requête du procureur du roi et de Catherine Mousnier, veuve Gatet, le 3 juillet 1556. Parmi les témoins figurent, entre autres, messire Georges PASQUIER, Pierre Pineau, avocat; Louis Augereau; Jacques de la Rochefoucauld, chevalier. (*Titre original.*)

Jean PASQUIER, écuyer, capitaine des ville et château de Niort et de Melle, obtint du roi Henri II l'office d'élu en la ville de Poitiers, en 1557.

Voici un extrait des lettres patentes qui lui furent conférées à ce sujet :

« HENRY, par la grâce de Dieu, Roi de France, à tous présens et à venir,
« savoir faisons que pour la bonne et entière confiance que nous avons
« de la personne de nostre cher et bien aimé Jean PASQUIER, capitaine
« de nos villes et châteaux de Nyort et Melle, en Poitou, et de ses sens,
« suffisance et loyauté, preud'homie, expérience et bonne diligence, à
« iceluy pour ces causes et autres bonnes considérations à ce nous mou-
« vons, avons donné et octroyé, donnons et octroyons par ces présentes
« l'office d'*Eslu* ainsi par nous nouvellement créé en nostre ville et
« élection de Poitiers, auquel depuis ledit édict n'a esté encore pourvu,
« pour en jouir et user, l'avoir, tenir et doresnavant exercer par ledict
« PASQUIER, aux honneurs, auctorités, prérogatives, prééminences, fran-
« chises, libertés et aux gaiges ordinaires.

« Donné à Soissons, le 19^e jour de juin, l'an de grâce 1557 et de
« nostre règne, la 11^e année.

« Ainsi signé sur le reply, par le roy: de L'AUBESPINE et scellé du
« cachet de cire jaune à double queue. »

Et sur le reply est encore écrit :

« Aujourd'hui messire Jean PASQUIER a esté receu par la cour des aydes,
« en l'estat et office d'*Eslu* en l'élection de Poitiers et en cette cour, à
« Paris, a fait le serment en tel cas, requis et accoutumé pour dudit
« office, jouir et user ainsi que le roi le veult et demande. Le 7^e jour
« de juillet 1557. »

BRANCHE CADETTE
DES COMTES D'HERVAULT ET DE LERGIS
SAINT-DOMINGUE

Cette branche reconnaît pour auteur Jean-Baptiste PASQUIER, chevalier, issu au vi^e degré du précédent.

VI. Jean-Baptiste PASQUIER, chevalier, capitaine dans le régiment de Monseigneur le prince de Condé, né en 1626, a épousé, vers 1659, noble Jeanne-Françoise D'HERVAULT, fille de noble Jacques d'Hervault, écuyer, seigneur de la Piellerie et de Marguerite de Forestier. (*Voir la généalogie d'Hervault, à la Bibliothèque d'Orléans, manuscrit du chanoine Hubert.*)

La maison D'HERVAULT est l'une des plus anciennes du Vendômois; elle a possédé plusieurs fiefs importants, s'est signalée par de beaux services et s'est alliée aux maisons d'Orléans et de Stuart.

De ce mariage est né :

VII. Jean-François PASQUIER, chevalier D'HERVAULT, né (1) en 1660, officier de marine sous les ordres du comte d'Estrées, en 1680, fit escale à Saint-Domingue. Il fut chargé par le comte d'Estrées de réclamer des prisonniers français au gouvernement espagnol.

Le chevalier D'HERVAULT quitta la marine et vint s'établir à Léogane en 1684. Il fut nommé, en 1686, gouverneur de tout le pays par M. de Cussy, gouverneur général de l'île Saint-Domingue (1685-1693).

Le chevalier D'HERVAULT défendit courageusement Léogane, l'une des villes les plus importantes de l'île, contre les attaques des deux amiraux anglais Veatstone et Bembon, et contre une invasion de flibustiers.

En 1703, le roi, en récompense de sa belle conduite, érigea son habitation de Lergis en *comté*, avec jouissance du titre et des armes pour sa descendance mâle.

(1) A partir de ce degré la filiation a été établie d'après un ancien mémoire qui nous a été fourni par la famille.

Jean-François Pasquier, comte d'Hervault et de Lergis, mourut en 1724, laissant deux fils :

- 1° Jean-François qui suit;
- 2° François PASQUIER, chevalier, aïeul de Jean-François rapporté ci-après.

VIII. Jean-François-Louis PASQUIER, comte d'Hervault et de Lergis, né en 1685, fut élevé comme gentilhomme au collège de Sorrèze; voyageur et botaniste distingué, il améliora les cultures de Saint-Domingue, et fut nommé chevalier de Saint-Louis.

Il a épousé M^{lle} VIÉNOT DE VAUBLANC, fille d'un riche colon de Saint-Domingue, et de la famille des comtes de Vaublanc, qui existent encore en France et en Bavière.

De ce mariage sont nés quatre enfants :

- 1° Jean-François-Louis de Gonzague qui suit;
- 2° N. PASQUIER D'HERVAULT, jésuite;
- 3° et 4° Deux filles religieuses.

IX. Jean-François-Louis de Gonzague PASQUIER, comte d'Hervault et de Lergis (1), né en 1714, fut élevé au collège de Sorrèze. Il quitta la carrière militaire pour s'adonner à la culture spéciale, et devint un botaniste distingué.

Il se trouva avec Pierre Poivre en Chine, et introduisit à Saint-Domingue la culture des épices fines qu'il tirait de Ceylan. Il fut fait chevalier de Saint-Louis en 1754.

Il épousa, en 1765, M^{lle} DE KERCARADEC, dont il eut deux fils qui moururent en bas-âge.

Il a adopté, le 2 février 1789, son petit-neveu Jean-François PASQUIER qui habitait Paris, et lui a laissé ses titres et sa fortune.

Il mourut en 1789.

(1) A cette même époque, vivait à la Martinique Louis-Barthélemy PASQUIER, ancien capitaine de milice, qui épousa, vers 1735, Marie-Jeanne-Louise DE CORNETTE, fille de M. de Cornette et de M^{me} Néron de Longpré, l'une des familles les plus considérables de la colonie. (*Nobiliaire universel*, tome II, généalogie de la famille de Cornette.)

X. Jean-François PASQUIER, petit neveu du précédent, né le 14 janvier 1767, fut adopté, en 1789, par son grand-oncle le comte Pasquier d'Hervault de Lergis, qui le fit héritier, par testament, de ses titres et de tous ses biens. Il adopta les idées nouvelles en 1789, s'engagea dans les armées de la République et fit les campagnes de Vendée et d'Italie.

Il se maria en Bretagne, en 1798, avec M^{lle} ANGENARD, et mourut à Paris en 1854, laissant deux fils, savoir :

- 1^o Émile-René PASQUIER, né en 1801, marié à M^{lle} DE MOROGES, mort à Paris, dans l'année 1881, sans laisser d'enfants ;
- 2^o Gustave, qui a continué la descendance.

XI. Gustave PASQUIER, comte d'Hervault et de Lergis, né en 1804, entra dans la marine et servit jusqu'en l'année 1830.

Il a épousé, à la Havane, en 1844, Louise-Eugénie DE BAUDUY, fille du baron Eugène-Alexandre de Bauduy et de Caroline-Marie Himely.

De ce mariage sont nés trois enfants :

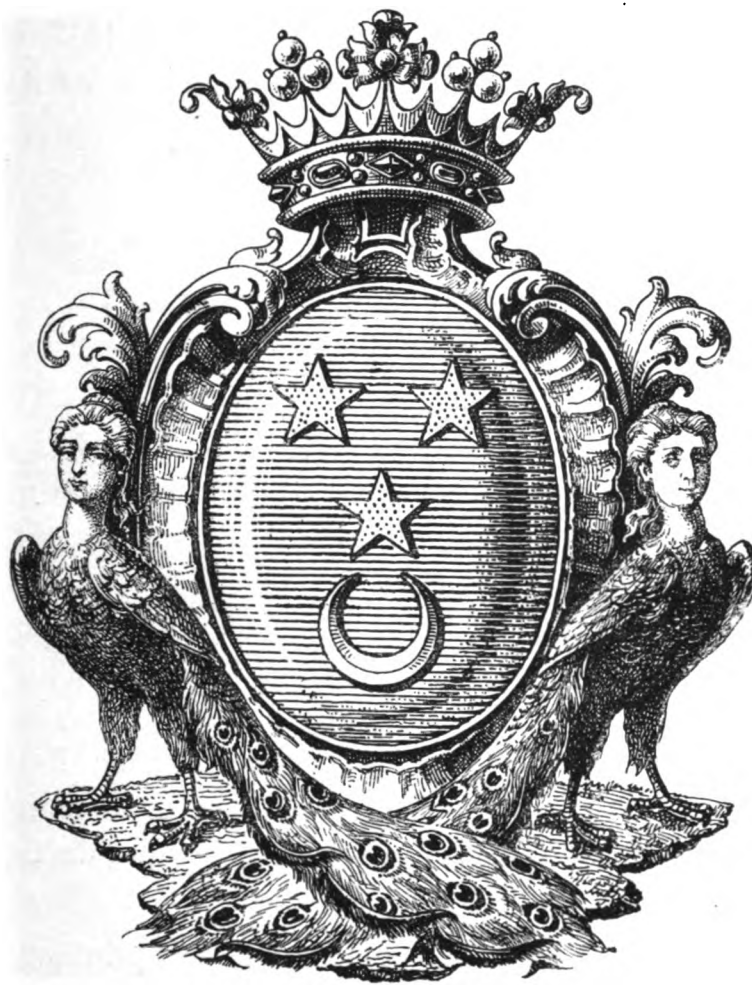
- 1^o Inès PASQUIER, née le 26 décembre 1849, mariée à César-Maximilien CORON.
- 2^o Gustave-Henry, né le 19 décembre 1850, officier de cavalerie ;
- 3^o Gustave-François-Alexandre, né le 19 juillet 1852, officier de cavalerie ;



DE PAVIN

ILE-DE-FRANCE, POITOU ET VIVARAIS

SEIGNEURS DES BROSSES, DE LA MAISONNEUVE, DE LA FUYE, DE BEAUMONT, DE LA RESNIÈRE, DES TOUCHES, DE LA CHAISE, *en Poitou*; DE LA FARGE, *en Vivarais*; DE FONTENAY, *en Dauphiné*; COMTES DE MONTÉLÉGIER, *par substitution*.



ARMES : d'azur, à trois étoiles d'or (1), posées 2 et 1, celle de la pointe soutenue d'un croissant d'argent. — SUPPORTS : deux paons avec des têtes de femme. — COURONNE : de Marquis.

(1) La branche du VIVARAIS a pris quelquefois, mais à tort, les étoiles d'argent.



La famille PAVIN ou DE PAVIN, originaire de la province du Poitou, est très anciennement connue dans cette province, ainsi qu'il résulte d'une charte de l'année 1354, et comme le constatent divers généalogistes, entre autres l'auteur du *Livre d'or de la Noblesse*, M. de la Roque, dans son *Armorial du Languedoc* et l'auteur de l'*Armorial du Poitou*, qui est la reproduction d'un manuscrit conservé aux archives des Deux-Sèvres, comprenant l'état des nobles réservés dans toute la généralité de Poitiers en 1667, et la carte onomatographique des maisons noble du pays. Mais avant de posséder des fiefs en Poitou et de s'y fixer définitivement, ses membres se sont dispersés dans l'Ile-de-France, où ils ont occupé des fonctions importantes.

Entre autres personnages qu'elle a produits, nous citerons :

Un garde du scel royal de la châtellenie de Pontoise, en 1405; un conseiller, maître d'hôtel du duc d'Alençon, en 1445 et 1450; un secrétaire du roi, en 1467; un sergent ordinaire du roi, en 1498; deux archers des ordonnances du roi, en 1534 et 1597; un prieur de l'église de Notre-Dame-de-Beaulieu; des avocats en parlement; un maire de la ville de Saint-Maixent, en 1625; un maire de Poitiers, en 1647; quatre lieutenants particuliers en la sénéchaussée de ladite ville de Saint-Maixent, de 1629 à 1687; un conseiller-secrétaire du roi, maison et couronne de France, avocat en parlement de Paris, vers 1696; un conseiller du roi, greffier en chef du parlement de Dauphiné, en 1755; un commissaire des guerres, chevalier de Saint-Louis, en 1757; un lieutenant au régiment du Cap, en 1772; un major du régiment de Neustrie, en 1778; un lieutenant-colonel au régiment de Condé, chevalier de Saint-Louis, en 1781, etc.

La famille DE PAVIN s'est divisée en deux branches principales, savoir :

- 1° La BRANCHE AÎNÉE, en Poitou, éteinte, qui a formé deux rameaux;
- 2° La BRANCHE CADETTE, en Vivarais, qui s'est continuée jusqu'à ce jour.

Ces deux branches ont possédé un certain nombre de fiefs nobles et ont contracté les alliances suivantes; nous citerons pour la branche du

Poitou, celles de : Marin de la Valée, Peigné de la Bidollière, Reveau de Putigny, Peyrault de la Gibotière, Gruget du Chalais, Guyon de Sauvemont, Esmond, Jousseau, Courtinier, Le Tourneur de Brochelière, Jaudonnet de la Guestrie, Ogeron, de Lassus, Pallu du Pinier, etc.; et pour la branche du Vivarais, celles de : de Mure de Larnage, de Courteville, Hébrard de la Valonne, Niepces, de Gallier de Barbier, de Bernon de Montélégier, Dauphin de Verna, du Roure, de la Boissière, de Rivoles, de Causans, de Talode du Grail, de Bournet, de Sparre, de Becdelièvre, Roux de Bézieux, Corlyet de Coursac, etc.

Ses armoiries ont été enregistrées officiellement à l'*Armorial général*, créé en vertu de l'édit du roi, de novembre 1696, au registre de la généralité de Poitiers, folios 28, 46, 453, 818 et 921.

Un membre de cette famille est mentionné dans la liste des gentilshommes du Poitou, réunis à Poitiers les 3 et 4 juillet 1651, pour la nomination des députés aux États généraux devant se tenir à Tours, et lors de la convocation des gentilshommes du Vivarais, en 1789, pour l'élection des députés aux États généraux, un autre de ses membres fit partie de l'assemblée convoquée au bailliage de Villeneuve de Berg (voir La Roque, *Armorial du Languedoc*).

La plus ancienne charte où se rencontre le nom de PAVIN, est une charte passée le vendredi après la Chandeleur de l'an 1354, par laquelle on voit que Jean Darditin, Jehan PAVIN, Jehan de Lopitau, commissaires en cette partie de noble et puissant homme, monseigneur le sénéchal de Poitou, signifient à Jehan Pelerin, Jehan du Hamel, Guillaume Vatrot, sergents royaux et à leurs alleux et à tous autres sergents dudit seigneur, qu'ils ont reçu les lettres dudit noble contenant ce qui suit :

« Regnault DE GOILLONS, chevalier du roi et son sénéchal en Poitou et en
» Limosin; a nos amez Jehan Audrane, Jehan PAVIN, Jehan de Lopitau,
» salut. Huguet, chevalier de Saint-Maixent, nous a donné à entendre
» que feus Jehan Claveau et Guiot Claveau, frères, avaient par indivis
» leurs biens vers les entours que ledit Jean alla de vie à trépasement
» et mesmement les appartenances de l'albergement de la Boucherie et
» plusieurs autres immeubles, lesquelles appartenances et autres chouses,
» ledit Guiot a baillé, cédé et transporté pour certaine cause et titre
» audit Huguet, la moitié et tout le droit, nom et action et raison, que il

» disoit qu'il avoit l'avoine desdites appartenances de la Boucherie et
» autres chouses; si comme il dit apparoir par lettres sous le scel royal
» à Saint-Maixent establi et accoustumé; et que ledit Jehan est mort sans
» héritiers par orée de sang (hémorragie) et qu'il ne s'est apparu qui-
» conque qui se soit fait héritier de lui, et pourtant ledit Huguet ne s'est
» pu jouir desdites chouses et y a soustenu et soustient moult grand
» dommage, et aussi nous a donné à connaître que ledit Jehan Claveau
» donna et octroya à Marguerite Clavelle, sa sœur, en mariage, pour
» l'heur et accord d'elle et de Yvernois de l'aye, son seigneur, quinze
» livres onze deniers de rente à us et coutume du pays, et quelx rentes
» rendre et payer, asseoir et assigner, il obligea soy et ses biens,
» lesquelles quinze livres de rente, ledit feu Jehan Claveau n'a pas payé,
» assis ne assigné entierrement, mais en est demouré et as deu jusqu'à
» la somme de dix livres de ladite rente ou environ, et que lesdits
» Yvernois et sa femme hont baillé, cédé et transporté audit Huguet pour
» mestre titre de ce que ladite rente est demeuré asseoir et assigner et
» lesdits arrérages qui en sont dehus; et aussi que ledit feu Jehan
» avait vendu par plusieurs contrats à feu maître Geuffroy Helies et à
» Guillaume Gibot, de Saint-Maixent, et à chacun d'eux certaine quantité
» de blé de cens, à la mesure de Saint-Maixent, pour laquelle payer ledit
» Jean avait obligé soy et ses biens et que lesdits chacun mestre Geuffroy
» et Guillaume Gibot ont baillé, cédé et transporté pour certaine cause
» et titre audit Huguet lesdites rentes et arrérages qui en estoient
» deus. »

» Mandons à tous les sergens et soubmis du Roi, nostre seigneur, ès
» dites sénéchaussées et à chacun de vous de faire les choses dessus
» dites. Donnée à Paris, sur les assises dudit lieu, sous le scel desdites
» sénéchaussées, le huitième jour de juin, l'an mil trois cent cinquante-
» quatre. » (*Charte originale.*)

Après Jean PAVIN, on trouve les autres personnages suivants, qu'il n'a pas été possible de rattacher à la filiation directe, et que nous allons rapporter dans leur ordre chronologique.

En 1408, Simon PAVIN, garde du scel de la châtellenie de Pontoise,

passa, en cette qualité, une charte par laquelle Jean Chelles reconnut devoir à Jean de Vallangoujard, écuyer, demeurant audit lieu, la somme de trois écus d'or, par acte du 29 août 1405. (*Titre original.*)

En 1445, Jean PAVIN, conseiller et maître d'hôtel du duc d'Orléans, donna quittance à Jean Chardon, receveur général du duc, de 106 livres tournois, pour un voyage qu'il était chargé de faire près du Saint-Père. Cette quittance est datée du 7 décembre 1445. (*Titre original à la Bibliothèque Nationale. Registre des pièces originales, n° 2216.*)

En 1450, le même Jean PAVIN est qualifié « licencié ès lois et en décrets et conseiller auditeur des comptes du duc d'Orléans » dans une autre charte de quittance donnée le 24 janvier 1450. (*Bibliothèque Nationale. Registre des pièces originales, n° 2216.*)

En 1453, Jean PAVIN, de l'Isle-Bouchard, près Tours, notable habitant, assistait, avec un grand nombre d'autres notables, à la translation du chef de Saint-Martin, faite en la cathédrale de Tours, le 3 février 1453. (Voir *Gallia Christiana*, tome XIV, folio 96.)

En 1467, Jean PAVIN, notaire et secrétaire du roi, fils du précédent, fut commis par la reine-mère à la recette de la double de 10 deniers tournois qu'elle prenait sur chaque quintal de sel vendu et livré en tous les greniers du pays de Languedoc, et donna quittance à cette fin à Bertrand Morineau, grenetier à sel à Beaucaire, le 31 août. (*Charte originale.*)

En 1498, Guillaume PAVIN, sergent ordinaire du roi, en la sergenterie de Creully, figure dans une charte d'amendes recueillies au nom du roi par le bailli de Caen, le 31 janvier 1498, sur divers seigneurs de ce bailliage, entre autres : Mahiet Quesnel, Henry Brugnaux, Geoffroy de Reviers, Pierre de May, Guillaume de Loucelles. (*Charte originale.*)

En 1534, Jean DE PAVIN (alias PAVAIN), servait comme archer dans la montre des 80 lances des ordonnances du roi, sous la charge du maréchal de la Marche, leur capitaine, dont la montre et revue fut faite à Rueil, le 6 septembre 1534. (*Titre original.*) Au nombre des archers

qui servaient dans ladite montre, on remarque les noms de Castellain, de Longueval, de Lyons, de Sorbey, de la Personne, de Malortie, de Grantmont, de Maupas, de Ligny, de la Taste, de Rennes, de Maubuisson, de la Heuze, d'Arsonville, de Montaudier, de Berthemont, d'Aspremont, de Saint-Arnoul, de Rouvroy, de Termes, de Patenostre, de Geps, etc.

En 1543, Gustave PAVIN, religieux et prieur de l'église de Notre-Dame-de-Beaulieu, donna quittance, le 4 octobre 1543, à Claude Le Large, receveur ordinaire à Rouen, de 50 livres tournois. (*Charte originale.*)

La filiation suivie et non interrompue de la famille PAVIN est établie, sur titres originaux et documents authentiques, à partir de Pierre PAVIN qui suit.

FILIATION

BRANCHE AINÉE

EN POITOU

I. Pierre PAVIN OU DE PAVIN, 1^{er} du nom, écuyer seigneur des Bordes, archer de la garde française et ancienne du corps du roi, donna, à Paris, procuration à Jean Prévost, clerc du guet des gardes du corps du roi, devant l'auconnet, notaire au lieu de Langénerye, paroisse d'Audeglon, le 10 novembre 1577, à l'effet de recevoir de Jacques de Launay, trésorier et payeur de la garde, la somme de 14 écus qui lui étaient dus pour ses gages. (*Titre original.*)

Il laissa pour enfants :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Jacques PAVIN, écuyer, auteur de la BRANCHE CADETTE, en Vivarais, dont la filiation sera rapportée plus loin.

II. Pierre PAVIN, 11^e du nom, écuyer, servait comme archer dans la garde du corps du roi en 1597. Il habitait sa terre de la Pommeraye, en Poitou. Il était mort avant l'année 1598, ainsi qu'il résulte d'un acte de vente

fait par son fils, le 9 mai 1598, à Jean Guignard, écuyer, ainsi qu'il sera dit plus bas. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il a eu entre autres enfants :

III. Paul PAVIN, écuyer, seigneur de la Maisonneuve, demeurant à Saint-Loup, qui vendit, par devant M^e Camus, notaire à Saint-Loup, le 9 mai 1598, à Jean Guignard, écuyer, seigneur de la Salle, paroisse de la Tessonnière et des Champs, sa part et portion dans le bois de la Pommeraye, situé près du village de la Moccarière, tenant au fief de Vignes de Longueville, telle qu'en jouissait feu Pierre PAVIN, son père.

Il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Georges, qui suit;
- 2^o Jeanne PAVIN, qui fut marraine, avec sa sœur, de Catherine Ogeron, sa nièce, baptisée en l'église de Saint-Loup, le 29 juin 1619;
- 3^o N. PAVIN, mariée à N. OGERON, laquelle eut un fils: Paul Ogeron, baptisé en l'église de Saint-Loup le 19 janvier 1617, et qui eut pour parrain messire Paul PAVIN, seigneur de la Maisonneuve, son grand-père maternel;
- 4^o Paul PAVIN, seigneur de la Fuye, rendit aveu, le 13 août 1626, au nom et comme procureur de M^e Jehan Pidoux, écuyer, seigneur de la Roche-Sutton et de Couldray, par devant la cour de la haute justice de Luzay, appartenant à haute et puissante dame Anne Verrier, veuve de haut et puissant messire François Fiesco. Il partagea, le 28 octobre 1646, avec Claude Chevalier, écuyer, seigneur de la Cointardièrre, au sujet des sommes payées à l'acquit dudit sieur de la Cointardièrre, à Philippe Chevalier, écuyer, seigneur du Thais, son fils puiné, par acte passé devant Métayer, notaire de la baronnie de Mirebeau. Il fut père de :



- A. Noble Jacques PAVIN, seigneur de la Fuye, qui épousa, à Parthenay, par contrat passé le 26 novembre 1653, devant Guilbaud, notaire audit lieu, demoiselle Anne MARIN DE LA VALÉE (1), fille de Louis Marin, écuyer, seigneur de la Valée;

- B. Thomas PAVIN, nommé procureur du roi en l'élection de Saint-Maixent, le 21 janvier 1656. (*Registre du bureau des finances de Poitiers.*)

(1) Armes de MARIN DE LA VALÉE : de gueules, à un lion d'argent, lampassé et armé de sable.



IV. Messire Georges PAVIN, écuyer, seigneur de la Maisonneuve, avocat en parlement, et sa femme, Marie MIGET (1), se firent donation entre eux le 9 février 1623. (*Extrait du Registre de l'enregistrement et inscription des donations, à Saint-Maixent.*)

Il fut élu maire de la ville de Saint-Maixent le 1^{er} avril 1625 ; installé le 11 juin suivant ; puis échevin de ladite ville le 27 avril 1626. Il fut pourvu par lettres données à Saint-Germain-en-Laye, le 10 septembre 1627, enregistrées au greffe de Saint-Maixent le 14 avril 1628, de l'office de conseiller du roi, au siège royal de Saint-Maixent. (*Extrait du Registre destiné à l'enregistrement et inscriptions des donations faites dans l'arrondissement du siège royal de Saint-Maixent.*) Il était lieutenant particulier en la sénéchaussée de Saint-Maixent en 1629. (*Archives et Règlements, par Jean Filleau, tome I^{er}, 2^e partie, pages 279-287.*)

Il eut pour enfants :

- 1^o Jean PAVIN, auteur du RAMEAU DES SEIGNEURS DE BEAUMONT ET DE LA RESNIÈRE ;
- 2^o François PAVIN, auteur du RAMEAU DES SEIGNEURS DE LA MAISONNEUVE ;
- 3^o Renée PAVIN, mariée à Joseph GUYON, écuyer, seigneur de Sauremont ; ils se firent une donation mutuelle de leurs biens, à Poitiers, le 23 juin 1672. Ils sont tous deux enregistrés, avec leurs armoiries, à l'*Armorial général officiel* de 1696 ;
- 4^o Georges PAVIN, écuyer, qui eut deux fils et une fille :
 - A. Georges PAVIN, écuyer, lieutenant particulier au siège de Saint-Maixent, par lettres du roi données à Paris le 1^{er} août 1699. Il passa un acte à Saint-Maixent le 5 novembre 1710 ; fut nommé lieutenant général de Saint-Maixent, le 10 octobre 1718, et assista, le 15 septembre 1731, avec Louise-Catherine PAVIN, veuve de Jean-Louis-François de Lassus, au mariage de Jean-Louis-Jacques de Chiré ;
 - B. Louise-Renée PAVIN partagea, avec d'autres héritiers, le 7 juin 1757, la succession de son frère. (*Acte notarié à Saint-Maixent.*)
 - C. Paul PAVIN, écuyer, seigneur de Coursay et de Faranches, conseiller du roi, lieutenant particulier au siège royal et baronnie de Saint-Maixent en 1648, est ainsi qualifié dans le

(1) Armes de MIGET : d'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe d'une tête de lion, le tout d'or.

partage des biens de René Miget, fait le 6 avril de ladite année entre lui, François Doré, avocat, à cause de Renée PAVIN, son épouse, et Jean de la Fontaine, seigneur de l'Espinau, curateur de Georges PAVIN.

En 1662, le duc de Meilleraye lui fit don d'une maison, sise rue Saint-Martin, à Saint-Maixent, qu'il avait acquise de Jean Peigné, seigneur de la Bidollière, et de dame Marie Masson, son épouse.

Il fut nommé maire et lieutenant général de Saint-Maixent, le 24 janvier 1687. Le 18 juin 1688, il fut l'objet d'une donation qui lui fut faite par Dame Marguerite Poignand, veuve de Pierre Peigné, conseiller du roi et juge magistrat au siège royal de Saint-Maixent, « des droits qui pouvaient lui être dus ainsi qu'à sa femme, Louise Peigné, en vertu du testament à elle fait par le feu sieur Peigné, son mari, passé le 24 septembre 1673. » (*Extrait, etc.*)

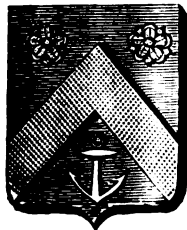
Il consentit, le 12 novembre 1688, une rente viagère à son fils Jean. Il vivait encore au mois d'avril 1689. (*Archives du château de la Barre.*)

De son mariage avec Louise PEIGNÉ (1) il eut deux enfants :

AA. Jean PAVIN, clerc tonsuré, auquel son père accorda un titre clérical d'une rente viagère de 150 livres, par acte passé à Saint-Maixent le 12 novembre 1688. (*Extrait des registres destinés à l'enregistrement et inscription des donations faites dans l'arrondissement de Saint-Maixent.*)

BB. Louise PAVIN reçut, le 19 septembre 1677, de dame Marguerite Poignand, veuve et donataire de Pierre Peigné, la cinquième partie de la seigneurie de la Bidollière, par acte passé devant Agiés, notaire royal à Saint-Maixent. (*Extrait du registre destiné à l'enregistrement et inscription des donations faites dans l'arrondissement de Saint-Maixent.*)

Elle avait épousé Messire Michel RIGAT, ainsi qu'il résulte de la vente de l'office de conseiller du roi, rapporteur et vérificateur des deniers en la sénéchaussée et siège royal de Saint-Maixent, qu'occupait son mari, faite par elle au profit de Léon Bellin, seigneur de la Boutaudière, le 20 août 1694, étant veuve.



(1) Armes de PEIGNÉ : d'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux roses du même et en pointe d'une ancre d'argent.

RAMEAU

DES

SEIGNEURS DE BEAUMONT ET DE LA RESNIERE

(ÉTEINT)

V. Jean PAVIN, écuyer, seigneur de Beaumont, maire de Poitiers, en 1647 (*voir Liste des noms des maires et échevins de la ville de Poitiers depuis le 1^{er} janvier 1600, jusqu'au 1^{er} janvier 1714, de leurs descendants, demeures et facultés*), fut reçu échevin de cette ville le 15 février 1649, en remplacement de François Massard, décédé.

Il mourut en 1665, ayant eu, d'une alliance restée ignorée, quatre enfants, savoir :



- 1^o Pierre PAVIN, écuyer, seigneur de Beaumont qui, en 1696, a fait enregistrer les armoiries de sa famille à l'*Armorial général*, au registre de Poitiers, folio 28. Il a épousé Marie ESMOND (1);
- 2^o Jean, qui suit;
- 3^o Charles PAVIN, mort sans hoirs, à Poitiers;
- 4^o N. PAVIN, mariée à N. REVEAU, seigneur de Putigny, décédé avant 1647. (*Liste des maires et échevins de Poitiers et de leurs descendants.*)

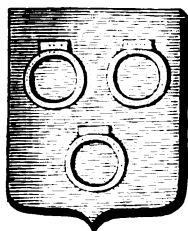
VI. Jean PAVIN, écuyer, seigneur de la Resnière, élu de la ville de Poitiers, en 1647, est mentionné dans la liste des gentilshommes du Poitou, réunis les 3 et 4 juillet 1651 dans le cloître des Cordeliers de Poitiers, pour la nomination des députés aux États généraux, devant se tenir à Tours. Il eut pour fils.

VII. Jean-René PAVIN, écuyer, seigneur de la Resnière, vivant en 1682, poursuivit Henri Légier, marquis de la Sauvagère, en paiement d'arré-

(1) Armes de ESMOND : d'argent, à un sautoir bandé d'or et de sable de six pièces.

rages, comme père (lui PAVIN) et loyal administrateur de ses enfants qui lui avaient apporté ces créances par son contrat de mariage. (*Archives du château de la Barre.*)

En 1696, il fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général*, au registre de la généralité de Poitiers, folio 46.



Irland et autres.

Il épousa Anne-Marguerite PEYRAULT (1), fille de N. Peyrault, écuyer, sieur de la Gibotière. Le 19 février 1701, le sénéchal de Poitou rendit contre eux une sentence par défaut, en leur qualité d'héritiers du feu sieur Peyrault et en faveur de Messire René



Il se remaria avec Anne JAUDONNET (2), fille de Jean Jaudonnet, seigneur de la Guestrie, et de Florence Barrault, ainsi qu'il appert d'une quittance donnée par leur fils, le 19 mars 1714. (*Archives du château de la Barre.*)

Il fut père de :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Marie-Catherine Radegonde PAVIN DE LA RESNIÈRE, figurant dans un acte du 11 août 1750, au sujet du remboursement de diverses sommes, fait à Messire François Prévost, seigneur de Touchimbert, par Messire Pierre-Paul PAVIN, prêtre, chanoine de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, prieur de Cerisay, seigneur de Cayeux, à prendre sur sa succession comme héritière de son père.

VIII. Jean PAVIN, écuyer, seigneur de la Resnière, donna quittance le 19 mars 1714, du principal de trois obligations souscrites par Louis Légier et Marie Poictevin, au profit de Pierre Guion. (*Archives du château de la Barre.*) On ignore sa destinée.

(1) Armes de PEYRAULT : d'azur, à trois bagues d'or, les chatons de même en haut, posées 2 et 1.

(2) Armes de JAUDONNET : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes d'aigle arrachées d'argent.

RAMEAU

DES

SEIGNEURS DE LA MAISONNEUVE

(ÉTEINT)

V. François PAVIN, écuyer, seigneur de la Maisonneuve, Mallay, etc., était sénéchal d'Airvault dès le mois de décembre 1650 ; on le trouve encore revêtu de cette charge le 20 juin 1689 et le 21 mars 1693.

Il fut père de :

VI. Pierre PAVIN, écuyer, seigneur de la Maisonneuve, qui était, le 1^{er} décembre 1705, sénéchal du marquisat d'Airvault et fermier d'une moitié du temporel de l'abbaye dudit lieu.

Il eut pour fils :

VII. Paul PAVIN, écuyer, seigneur de la Maisonneuve, Mallay, etc., sénéchal civil et criminel d'Airvault, est cité dans un acte du 26 juillet 1737. De lui est né :

VIII. Paul-Jérôme PAVIN, écuyer, sieur des Touches, né en 1700, avocat au parlement et sénéchal d'Airvault, le 28 décembre 1753, qui occupait encore ces fonctions en 1766.

Il mourut le 30 décembre 1784, à Airvault, étant alors « ancien sénéchal d'Airvault et subdélégué de M. l'intendant en ladite ville. » (*Affiches du Poitou*, 1785, p. 7.) Il fut père de :

IX. Jean-Baptiste-Joseph-Félix PAVIN, écuyer, sieur de la Chaise, avocat en parlement, sénéchal de la ville d'Airvault, en 1774, mort sans enfants pendant la Révolution.

BRANCHE CADETTE

DES

DE PAVIN DE LA FARGE

EN VIVARAIS.

II. Jacques PAVIN (fils puîné de Pierre PAVIN, écuyer, seigneur des Bordes, archer de la garde du roi), figure comme homme d'armes dans un rôle de guerre fait en l'année 1594 au fort de la Pointe, près Arles, (*Charte originale*); il vint se fixer au Teil, près Viviers. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il a eu trois enfants :

1^o JEAN, qui suit ;

2^o Antoine PAVIN, qui servait en 1607 dans une compagnie d'hommes de guerre, en garnison à Maubert-Fontaine, en Champagne (*Titre original*);

3^o Marguerite PAVIN, que l'on trouve mentionnée en 1607 comme marraine, aux registres de l'état civil de Mélas, près le Teil.

III. Jean PAVIN, né vers 1590, procureur juridictionnel au Teil, figure à l'état civil de cette ville comme témoin pour la première fois en 1614. Il a épousé au Teil, le 13 juillet 1621, Jeanne MÉAN ou MÉAU. La branche cadette des PAVIN ne possédait pas alors de biens nobles sur le territoire de la commune du Teil, ainsi qu'il résulte d'une délibération des habitants notables de cette ville, mais on a de Jean PAVIN une requête à l'évêque de Viviers, par laquelle il fait valoir le droit attribué depuis plusieurs années à sa famille d'occuper un *banc dans l'église de Mélas*, placé à côté de l'autel de Saint-Étienne, à droite du chœur.

Il est mort le 15 novembre 1672, dans un âge très avancé. Il a laissé de son mariage six enfants, savoir :

1^o JACQUES, qui suit ;

2^o Jean PAVIN, né le 29 avril 1629, qui épousa, au mois de février 1661, Marie AGUILHON, fille d'Antoine Aguilhon, dont :

A. Antoine PAVIN, né le 25 juin 1663, qui eut pour marraine sa tante, Suzanne PAVIN;

3^e Gabrielle PAVIN, née le 21 mars 1632, qui fut mariée, le 8 janvier 1647, avec Antoine COURNET OU CORNET;

4^e Madeleine PAVIN, née le 13 novembre 1644;

5^e Suzanne PAVIN, née le 21 mars 1647, mariée le 7 janvier 1674, avec Mathieu DECoux;

6^e Claude PAVIN, né le 20 juin 1630, bachelier en théologie, prieur et curé de Saint-Martin-l'Inférieur.

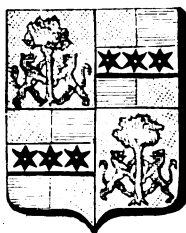
IV. Jacques PAVIN, écuyer, né au Teil, le 28 novembre 1626, épousa, le 16 octobre 1672, Jeanne AGUILHON, fille de Pierre Aguilhon, qualifié châtelain du lieu du Teil, dans son contrat de mariage (*voir aux Archives de l'Ardèche, reg. B*); il mourut le 15 septembre 1674.

Il eut pour fils.

V. Noble Jacques-Claude DE PAVIN, écuyer, né le 22 juin 1674, eut pour parrain son oncle, le prieur, et pour marraine Marguerite Decoux, mère de Mathieu Decoux, marié, au mois de janvier précédent, à Suzanne PAVIN.

De 1691 à 1696, il étudia le droit civil et le droit canonique à l'Université de Valence.

En mai 1696, il fut pourvu de l'office de juge en la juridiction du Teil; le 2 août de ladite année, il prit le grade d'avocat au présidial de Nîmes, et devint plus tard conseiller-secrétaire du roi, maison et couronne de France, avocat en parlement de Paris, et juge de la baronnie de Rochemaure. Il est ainsi qualifié dans l'acte de naissance de son petit-fils.



Il avait épousé, le 12 août 1696, demoiselle Marie MURE (1), fille d'Antoine Mure, seigneur de Larnage, conseiller du roi, maire perpétuel de la communauté de Tain, et de dame Marie Eynaud, de la famille des de Mure, comtes de Larnage.

La fiancée apporta une dot de 6,000 livres, y compris un *trossel* estimé 700 livres, et reçut de son fiancé des bagues et bijoux pour une valeur

(1) Armes de MURE : écartelé, aux 1 et 4, d'or à l'arbre de sinople, soutenu de deux lions de gueules, qui est de MURE; aux 2 et 3, contre écartelé d'or et d'azur, à la fasce d'argent, chargée de trois molettes de sable, qui est de GARCIN.

de 900 livres; la dame Aguilhon donna à son fils tout l'héritage de feu son père et lui constitua la moitié de tous ses biens propres, présents et à venir; messire Claude PAVIN, prieur de Saint-Martin, constitua également à son neveu la moitié de tous et chacun de ses biens.

L'acte fut passé à Tain, dans la maison du beau-père du futur, en présence de noble Jean de Solignac de Fay, de Jacques Landy, capitaine de cavalerie, de noble Claude-François de Solignac, lieutenant de la lieutenance colonelle au régiment de Sault, de Claude Eynaud, oncle de la fiancée, et autres témoins.

Par lettres du 15 juin 1698, Louis-Charles de Lévis, duc de Ventadour, octroya à Jacques PAVIN l'office de juge de sa baronnie de Rochemaure et Seautres, séparée à cette occasion de la judicature générale du comté de la Voulte.

Le 20 avril 1720, l'abbé et seigneur de Cruas lui conféra la charge de juge mage sur toutes les terres et dépendances de l'abbaye.

Il eut onze enfants, entre autres :

- 1° Antoine PAVIN, ecclésiastique, né le 16 juin 1697;
- 2° Projet PAVIN, né le 27 juin 1702;
- 3° Jean PAVIN, né en octobre 1703;
- 4° Marie-Louise PAVIN, née le 6 juillet 1703, mariée le 11 juillet 1723 à Pierre CUCHET, conseiller du roi, maire perpétuel du Teïl;
- 5° Jacques PAVIN DE CHAMBAUD, né le 7 septembre 1708, habitant Toulon, eut entre autres enfants :
 - A. Claude-François PAVIN DE CHAMBAUD, contrôleur des vivres de la marine à Toulon, en 1752;
- 6° Claude-François, qui suit;
- 7° Marie-Anne PAVIN, en religion DE SAINT-LAURENT, religieuse au couvent de Saint-Dominique, à Viviers;
- 8° Jeanne-Marie PAVIN, née le 12 mars 1710, décédée sans alliance, en 1785;
- 9° Pierre-Antoine PAVIN, né le 3 août 1711, tonsuré.

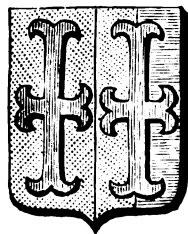
VI. Noble Claude-François DE PAVIN DE LA FARGE, né vers 1698, écuyer, devint seigneur de la Farge en 1749, conseiller du roi, greffier en chef du parlement du Dauphiné, receveur au grenier à sel du Teïl.

Le fief DE LA FARGE fut acquis par Claude Pavin en 1749, d'Aymard de Monteil et de Marie-Françoise DE LA FARGE, dernière du nom, avec tous

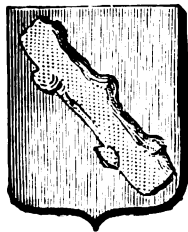
les droits et honneurs attachés à la terre. (*Acte de vente de la terre de la Farge.*)

Claude-François mourut le 26 avril 1785 et fut inhumé solennellement le 28 suivant : le clergé de la paroisse, la confrérie des Pénitents et celle du Rosaire assistèrent à ses obsèques.

Il avait épousé en premières noces, Jeanne FAURE, de Donzère, qui décéda en 1736 ; et en secondes noces, le....., noble Marie DE COURTEVILLE (1).



Du premier lit, vint :



1^o Jacques-François DE PAVIN DE FONTENAY, né à Mélas le 30 décembre 1732, eut pour parrain son grand-père, noble Jacques PAVIN, conseiller-secrétaire du roi, maison et couronne de France, avocat au parlement de Paris, et pour marraine Catherine FAURE, veuve de feu M. de Gralier, conseiller du roi à Montélimart : il épousa, le 22 février 1757, demoiselle Henriette-Élisabeth HÉBRARD DE LA VALONNE (2), fille de Guillaume-Alexis Hébrard de la Valonne, écuyer, commissaire des guerres à Montélimart. A cette occasion, Claude-François DE PAVIN fit donation à son fils de la moitié de tous ses biens, sous réserve de l'usufruit, et s'obligea à lui fournir, en outre, une somme de 10,000 livres pour l'achat d'une charge de commissaire des guerres. Il obtint des lettres de provisions de Sa Majesté de la charge de commissaire des guerres, sur la nomination du maréchal de Coigny, le 17 mars 1757. Il fut reçu et installé dans ladite charge par le marquis de Chabrillan, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis (*Voir le procès-verbal original de sa réception*).

Il hérita, en 1736, des biens de sa mère, et, en 1761, du tiers des biens de sa grand-mère maternelle, demoiselle Catherine Reynaud, veuve de François Faure, de Donzère. En 1789, il assista aux États de la noblesse du Vivarais, assemblés à Villeneuve de Berg, pour la nomination des députés aux États généraux (voir *Armorial du Languedoc*, par de la Roque, t. II, p. 186). Il fut fait chevalier de Saint-Louis en 1783.

(2) Armes de COURTEVILLE : d'or, à la croix de gueules ancrée ; mi-parti d'or et d'azur, à la croix de gueules ancrée brochant.

(2) Armes de HÉBRARD DE LA VALONNE : de gueules, au tronc écoté d'or, alésé et posé en bande.

Du second lit sont nés trois enfants, savoir :

2° Claude-François, qui suit;

3° Claude-Augustin PAVIN DE SAINT-VICTOR, né le 30 octobre 1742, marié : 1° à Dorothée CUCHET, fille de M. Cuchet, receveur des greniers à sel du Teil; 2° en 1777, à demoiselle Agathe-Laurence BORTÉL, fille de M. Boitel, de Valence, après avoir présenté des actes de respect à son père qui s'opposait à ce mariage.

Du premier lit est né :

A. Messire Augustin PAVIN DE SAINT-VICTOR, né le 11 novembre 1770, ainsi qualifié dans un acte de donation que lui fit, en 1787, sa tante, demoiselle Jeanne-Marie PAVIN. (*Archives de l'Ardèche*, B. 138.)

Et du deuxième lit est issue :

B. Elisabeth PAVIN DE SAINT-VICTOR; mariée à Augustin NIEPCE; 4° Charles-François PAVIN DE COURTEVILLE, né le 22 février 1743, lieutenant dans le régiment du Cap, dès sa création, le 18 août 1772, capitaine au 106° régiment d'infanterie, le 6 ventôse an II (24 février 1794).

De son mariage avec Gabrielle CHARRET, du lieu de Serrières, qu'il avait épousée contre le gré de son père et à qui il présenta des actes de respect, il eut une fille :

A. Silvérianne PAVIN DE COURTEVILLE, morte le 13 août 1791 à Saint-Domingue, paroisse de Sainte-Marguerite-du-Port-Margot.

VI. Claude-François DE PAVIN DE LA FARGE, fils cadet de Claude-François et de dame de Courteville, né le 7 février 1744, devint héritier du nom et du domaine « de la Farge », acquis, ainsi qu'il a été dit plus haut, par son père, d'Aymard de Monteil et de Marie-Françoise de la Farge, le 23 avril 1749.

Le 20 février 1756, à seize ans, il fut pourvu d'un brevet de sous-lieutenant au régiment d'Eu. Il fit la campagne d'Allemagne 1757-1758. Le 8 octobre 1768, il fut nommé aide-major, puis capitaine le 4 août 1774 (*État militaire de 1774*); capitaine en second au régiment de Nivernais en 1778 et, en 1783, capitaine commandant au régiment du maréchal de Turenne. Il devint, en 1788, major au régiment de Neustrie. En 1775, il avait hérité de la totalité des biens de sa mère, madame de Courteville. Le prince de Condé daigna honorer Claude DE PAVIN de son

amitié ; les nombreuses lettres qu'il lui avait écrites ont malheureusement été brûlées pendant la Révolution.



Il épousa, le 18 février 1776, demoiselle Marie-Mélanie DE GALLIER DE BARBIER (1), fille de M. de Gallier de Barbier, chevalier d'honneur au bureau des finances de Grenoble.

Dans le contrat de mariage, le père du futur, représenté par son oncle, Claude-François de Mure, seigneur de Larnage, donna au fiancé tous ses biens sis à Mélas, au Teil et à Rochemaure.

Obligé de partir pour l'armée, Claude-François DE PAVIN DE LA FARGE confia à son frère, Jacques-François DE PAVIN DE FONTENAY, le soin de gérer son domaine de la Farge. Celui-ci qui, depuis son mariage, avait vécu hors de la maison paternelle, prit possession de la Farge en 1777, du consentement de son père, d'après conventions intervenues entre lui et son frère.

Nommé capitaine commandant le 21 février 1779, il fut désigné en 1781 pour la croix de chevalier de Saint-Louis. Il se retira, en qualité de lieutenant-colonel au régiment Colonel général, commandé par le prince de Condé, au mois d'avril 1792, avec une pension de près de 2000 livres, et vécut depuis à la Farge. Il mourut le 19 mars 1802, laissant pour fils :

VII. Claude-Joseph-Auguste DE PAVIN DE LA FARGE, né le 22 août 1777. Il avait à peine dix ans quand son père obtint pour lui un brevet de sous-lieutenant de la compagnie de Ponteil dans le régiment d'infanterie de Neustrie (10 novembre 1786). Il épousa, en 1805, Joséphine-Olympe-Laure DE BERNON DE MONTÉLÉGIER (2), fille de Jean-Gabriel de Bernon, comte de Montélégier, ancien maréchal de camp, et de dame Marie-Catherine-Victoire d'Huvelin de Bavillers.

En 1813, il était receveur de la navigation à Bourg-Saint-Andéol, et,



(1) ARMES de GALLIER : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois coquilles du même, au chef d'argent, à trois roses de gueules.

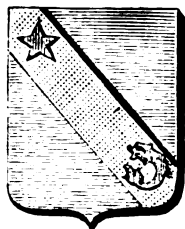
(2) ARMES de BERNON : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

en 1817, receveur particulier des contributions indirectes à Lyon.

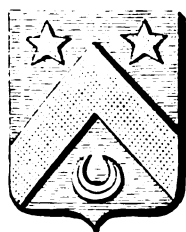
Il eut cinq enfants, savoir :

- 1° Léon-Joseph-Gabriel-Auguste, qui suit ;
- 2° Laure DE PAVIN DE LA FARGE, chanoinesse de Munich, par brevet signé du roi de Bavière, du 11 mai 1838; décédée à Versailles, religieuse de la retraite ;
- 3° Adolphe DE PAVIN DE LA FARGE, dont l'article viendra après celui de son frère ;
- 4° Tony DE PAVIN DE LA FARGE, enseigne de vaisseau, mort le 28 novembre 1839, à bord du brick *la Zélée*, dans le dernier voyage du capitaine Dumont-d'Urville ;
- 5° Édouard DE PAVIN DE LA FARGE, dont l'article viendra après celui de ses frères.

VIII. Léon-Joseph-Gabriel-Auguste DE PAVIN DE LA FARGE, officier d'artillerie démissionnaire en avril 1832, a épousé :

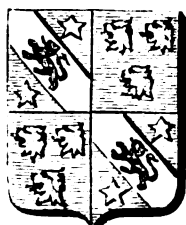


1° Le 19 octobre 1836, Marie-Antoinette-Louise-Gabrielle DAUPHIN DE Verna (1), fille de Jean-Marie-Victor DAUPHIN, baron DE Verna, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Grégoire, ancien député du Rhône, ancien adjoint de la mairie de Lyon, et de Marie-Lucie de Ferrus de Vendranges.



2° En 1854, Hélène DE RIVOLES (2), fille de Édouard de Rivoles et de Clémentine du Port-Roux. Il eut onze enfants.

Du premier lit vinrent :



- 1° Raphaël, qui suit ;
- 2° Thérèse DE PAVIN DE LA FARGE, qui épousa, en 1861, Joseph DE BERNARD DE TALODE DU GRAIL (3).

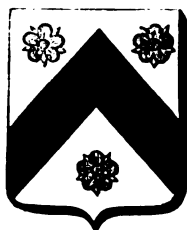
(1) Armes de DAUPHIN DE Verna : d'azur, à la bande d'or chargée d'un dauphin de gueules en pointe, et d'une étoile de gueules en chef.

(2) Armes de DE RIVOLES : d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'or en chef et un croissant d'argent en pointe.

(3) Armes de BERNARD DE TALODE DU GRAIL : écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la bande d'argent chargée d'un lion léopardé de gueules et accostée de deux étoiles d'or ; aux 2 et 3, d'azur à trois têtes de lions d'or, posées 2 et 1.

Du second lit vinrent les enfants ci-après :

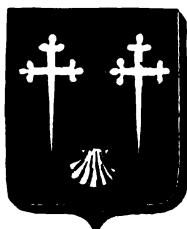
3° Auguste DE PAVIN DE LA FARGE, qui épousa, en janvier 1883, Bénédicte ROUX DE BÉZIEUX (1);



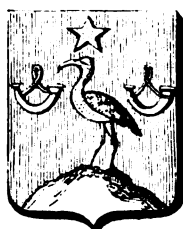
4° Marie DE PAVIN DE LA FARGE, religieuse du Sacré-Cœur;

5° Albert DE PAVIN DE LA FARGE;

6° Gabrielle DE PAVIN DE LA FARGE, qui a épousé, en 1880, Gaston DE BECDELIEVRE (2), capitaine au 57° de ligne;



7° Marthe DE PAVIN DE LA FARGE, qui épousa, en 1884, Henri CORLYET DE COURSAÇ (3);



8° Xavier DE PAVIN DE LA FARGE;

9° Régis DE PAVIN DE LA FARGE, mort à l'âge de dix-huit mois, le 18 décembre 1877;

10° Tony DE PAVIN DE LA FARGE, mort à l'âge de deux ans, le 20 octobre 1865;

11° Hélène DE PAVIN DE LA FARGE, morte à l'âge de deux mois, le 16 août 1865.

IX. Raphaël DE PAVIN DE LA FARGE, chevalier de Saint-Grégoire par brevet signé Pie IX, le 22 janvier 1878, qui continue la lignée, a épousé,

(1) Armes de ROUX DE BÉZIEUX : d'argent, à un chevron de sable, accompagné de trois roses de gueules.

(2) Armes de BECDELIEVRE : de sable, à deux croix latines tréflées, au pied fiché d'argent et une coquille d'argent en pointe entre les deux croix.

(3) Armes de CORLYET DE COURSAÇ : de gueules à la montagne d'argent, surmontée d'un courlis ou courlieu au naturel, accosté de deux huchets liés d'argent, et en chef une étoile d'or.

le 2 septembre 1862, Marie-Joséphine-Paule-Blanche DE VINCEVS DE CAUSANS (1), dont il a neuf enfants :



- 1^o Louise DE PAVIN DE LA FARGE, née le 15 juillet 1863;
- 2^o Valérie DE PAVIN DE LA FARGE, née le 24 juillet 1864;
- 3^o Léon DE PAVIN DE LA FARGE, né le 20 août 1865;
- 4^o Édouard DE PAVIN DE LA FARGE, né le 2 avril 1867;
- 5^o Pierre DE PAVIN DE LA FARGE, né le 24 janvier 1870; mort le 30 janvier 1870;
- 6^o Marie-Thérèse DE PAVIN DE LA FARGE, née le 6 février 1871;
- 7^o Laure DE PAVIN DE LA FARGE, née le 2 octobre 1872;
- 8^o Emmanuel DE PAVIN DE LA FARGE, né le 6 avril 1874;
- 9^o Paule DE PAVIN DE LA FARGE, née le 7 septembre 1875.

VIII bis. Adolphe DE PAVIN DE LA FARGE, officier de hussards, hérita du nom et du titre de comte DE MONTÉLÉGIER, par testament de son grand-père maternel.



Il épousa en premières nocés, le 22 avril 1834, Céleste DU ROURE (2), dont il eut une fille et deux fils :



- 1^o Marie DE PAVIN DE MONTÉLÉGIER, qui épousa, le 14 septembre 1872, Albert DE BERNARDY DE SIGOYER (3), capitaine d'infanterie;
- 2^o Adolphe DE PAVIN DE MONTÉLÉGIER, décédé en 1859, à l'âge de dix-huit ans;
- 3^o Gaston DE PAVIN DE MONTÉLÉGIER, décédé sans postérité en 1880;

(1) Armes de VINCEVS DE CAUSANS : d'or, au lion de sable, couronné de gueule, à la bordure d'azur chargée de six étoiles d'or, trois en chef et trois en pointe, et de trois croissants d'argent, deux en flanc et un en pointe, ce dernier au-dessous de l'étoile.

(2) Armes de DU ROURE : d'azur, au chêne d'or arraché, et quatre branches passées en sautoir englanté du même.

(3) Armes de BERNARDY DE SIGOYER : de gueules, à la bande d'or, chargée d'un ours de sable, et accompagnée de deux trèfles d'argent; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.



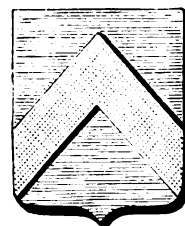
Et en secondes noces, Marie DE LA BOISSIÈRE (1), dont il a eu un fils :

4° Henri DE PAVIN DE MONTÉLÉGIER, officier de cuirassiers, né le 15 août 1856, qui représente seul aujourd'hui les DE PAVIN DE MONTÉLÉGIER, et continue la ligne de cette branche.

VIII ter. Édouard DE PAVIN DE LA FARGE, ancien représentant de Monseigneur le comte de Chambord pour le département de l'Ardèche, chevalier de Saint-Grégoire, par brevet signé de S. S. le Pape Pie IX, épousa, en avril 1845, Louise DE RIVOLLES, fille de Édouard de Rivoles et de Clémentine du Port-Roux, dont il eut quatre enfants :



1° Laure DE PAVIN DE LA FARGE, morte à quatorze ans, le 20 juillet 1863 ;
 2° Cécile DE PAVIN DE LA FARGE, qui a épousé, en 1872, Arsène d'ALLAMEL DE BOURNET (2) ;
 3° Tony DE PAVIN DE LA FARGE, décédé à sept mois le 4 mars 1853 ;



4° Joseph DE PAVIN DE LA FARGE ; il a épousé, en 1880, Brigitte DE SPARRE (3), fille du comte de Sparre, ancien attaché militaire d'ambassade, et de Louise de Chaplain-Séréville-Créney.

(1) Armes de LA BOISSIÈRE : d'azur, au rocher de trois coupeaux de sable surmontés d'une levrette passante d'argent colletée d'or.

(2) Armes de d'ALLAMEL DE BOURNET : coupé d'azur et de gueules, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de trois étoiles aussi d'argent, posées 1 et 2 au franc canton, au croissant d'argent contourné, posé au canton dextre en chef, et en pointe, d'un coq chantant d'argent sur un roc du même.

(3) Armes de SPARRE : d'azur, au chevron d'or.

PERRIER DU CARNE

ANGLETERRE ET FLANDRE



ARMES : de gueules, au Pélican d'or en sa piété du même.



PAR décret du Président de la République, M. EDOUARD PERRIER, avocat, officier de réserve d'artillerie, a été autorisé à ajouter à son nom celui de DU CARNE et à s'appeler à l'avenir PERRIER DU CARNE.

Nous avons donné dans le XIV^e volume du *Nobiliaire Universel*, publié en 1880, une courte notice sur la famille DU CARNE ou DUCARNE : en voici le complément rectificatif, en ce qui concerne la branche actuellement représentée par M. PERRIER DU CARNE et dont la filiation est établie par les actes de l'état-civil et pièces authentiques.

Cette branche est unie à la famille CARNE, d'Angleterre, par :

I. Howell CARNE, qui vivait à Nash, comté de Glamorgan, au commencement du XVI^e siècle. Il eut entre autres enfants :

II. Guy CARNE, qui fut père de :

III. Jacques CARNE-NASH, écuyer, secrétaire particulier, en 1575, de

Henri IV, alors roi de Navarre. Il épousa N. CARNE, sa cousine, fille de William CARNE, écuyer, de Nash, petite-fille d'Édouard CARNE, receveur général des Galles du Sud, chevalier de l'Échiquier et arrière-petite-fille de Henri, comte de Worcester. Il eut un fils qui suit :

IV. Pierre DE CARNE, échevin de Wattrelos, en 1623, qui fut père de :

V. Jacques DE CARNE, qui épousa, le 13 octobre 1615, Jeanne DE BRICQ, dont une fille, Anne DU CARNE, baptisée le 9 janvier 1623, et un fils :

VI. Jacques DE CARNE, dit *Carne Nash*, qui épousa Catherine OLIVIER, dont il eut :

VII. Valentin DU CARNE, baptisé le 13 février 1684, marié avec Marie-Jacqueline DU QUESNE.

La descendance jusqu'à M. PERRIER DU CARNE est indiquée dans la notice précédemment citée. (Voir XIV^e volume du *Nobiliaire Universel*.)

La famille DU CARNE a fourni à l'Angleterre, outre un chevalier de l'Échiquier, quatre sheriffs du comté de Glamorgan, en 1561, 1691, 1693 et 1731.

Elle s'est alliée aux Ragland, comtes de Worcester, Van Streelant, barons de Perck, etc.

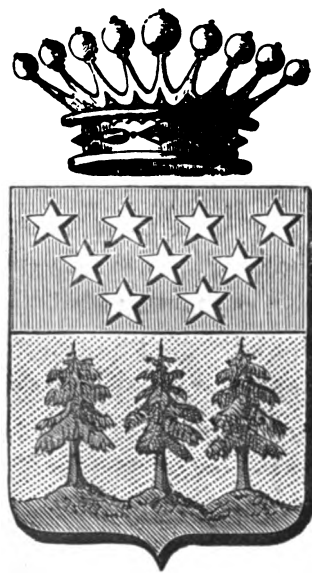
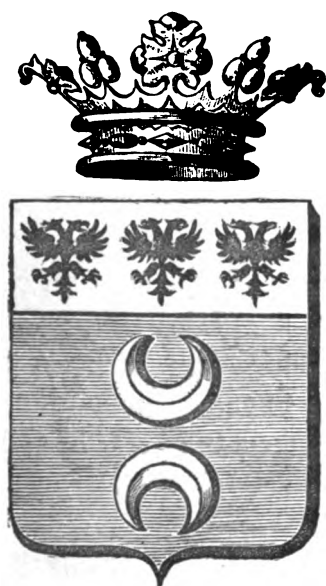
Nous rappellerons ici que ses armes sont : *de gueules, au pélican d'or en sa piété du même*. Toutefois la branche des DE CARNE D'EMBRECHIES et, par exception, quelques membres de la branche représentée aujourd'hui par M. PERRIER DU CARNE, ont porté : *d'or, à la tête de léopard de gueules*.

Ouvrages à consulter : SIR BERNARD BURKE, ROI D'ARMES D'ANGLETERRE, *Dictionary of the Landed Gentry*, Londres, Harrison, éditeur; et le XIV^e volume du *Nobiliaire Universel*.

PERROT DE THANNBERG

FRANCE, ANGLETERRE, SUISSE ET AUTRICHE

COMTES DE THANNBERG; MARQUIS ET COMTES DE FERCOURT;
SEIGNEURS DE SAINT-DIÉ, DE CHATEAUROUGE, DE LA NEUFVILLE,
DE LAUCHAILLOU, DE LA MALMAISON, DE CHAMPMARIN,
DES CARNEAUX, DU COURTIL, DE THÉNART,
DE LA TOUR, D'ABLANCOURT, DE MEAUX, DE JOUY,
DE RUBELLES, DE LA SALLE, DE LA VALLÉE, DE CAUVIGNY,
DE LA BOISSIÈRE, DE CRÈVECŒUR, DE SAINTE-GENEVIÈVE,
DE VILLEFRANCHE, DE CARRY, D'ARGENÇON,
DU PLESSIS, DE LA BOURDILLIÈRE,
DE SAINT-NÉRÉ, DU VERNAY, ET AUTRES LIEUX.



ARMES DE PERROT : *d'azur, à deux croissants d'or adossés, l'un montant, l'autre versé ; au chef d'argent, chargé de trois aiglettes de sable à deux têtes, au vol éployé. — COURONNE : de Marquis. — SUPPORTS : Deux Aigles. — CIMIER : Une Aigle issante.*

ARMES DE THANNBERG : *d'or, à trois sapins de sinople rangés sur trois collines du même ; au chef de gueules, chargé de neuf étoiles d'argent, posées 4, 3 et 2 (1). L'écu posé sur une ancre au naturel. — SUPPORTS : Deux lions armés et lampassés de gueules. — COURONNE : de Comte. — CIMIER : Un lion issant armé et lampassé de gueules, tenant de sa patte dextre une épée d'argent garnie d'or. — DEVISE : Semper ad altum.*

(1) Une branche de la famille a porté au lieu du *chef de gueules, à neuf étoiles d'argent* : un *chef de gueules, chargé de deux épées d'or en sautoir*.



ARMi les maisons nobles de la province de l'Ile-de-France (où elle est venue de Franche-Comté vers l'an 1440), il n'en est pas de plus considérable et de plus distinguée que celles des PERROT, tant par ses alliances prises dans la meilleure noblesse, que par ses charges de magistrature, ses honneurs et dignités, la quantité et l'importance des Fiefs et Seigneuries qu'elle a possédés.

Au nombre de ses illustrations, on compte : un Archevêque de Besançon au XII^e siècle ; deux Présidents aux enquêtes du Parlement de Paris ; un Président de la Chambre des Comptes ; un Vice-Roi d'Ecosse et d'Irlande ; un Prévôt des Marchands de la ville de Paris ; un grand nombre de Conseillers au Parlement ; des Commandeurs et des Chevaliers de Malte ; un Grand-Maître des eaux et forêts de Touraine, Anjou et Maine ; un Général de l'Ordre des Chartreux ; un Administrateur de l'Hôtel-Dieu de Paris ; un Membre de l'Académie Française ; un Grand Bailli de Morée ; un Gouverneur des Iles et Côtes d'Acadie ; un grand nombre d'Abbés ; une foule d'Officiers de terre et de mer ; un grand nombre de Chevaliers de Saint-Louis, etc., etc.

Parmi ses alliances, on remarque les noms les plus illustres de la Noblesse du Parlement de Paris, entre autres ceux des : Gobelin, de Thou, Denis de Moussy, Prevost de Breneux, Le Maçon, d'Auneux, Bourslon, de Pommereu, Texier d'Hautefeuille, Goyet de la Championnière, des Forges, de Rochefort, des Cordes, Nau, Besnard, des Fourmentières, de Combault, Le Ragois de Bretonvilliers, Bossuet, de Créquy, Boille, de Percy, Gron, de Nogentel, Hotman, Minutoli, de Chapeau-Rouge-Popillon, Salladin-Beck, Guillermet, Gardelle, Michée, d'Auvergne, Crocquet, de Chaunes, Mainard de Bellefontaine, de l'Aubespain, de Croisilles, Barentin, de la Guède, Lubert, de Goussey du Breuil de Venisy, de Menou, de Valence, de Marchangy, Rogues de Fursac, Ardent du Masjambost, etc.

La famille PERROT a formé six branches principales, savoir :

- 1^o La PREMIÈRE BRANCHE, établie en Angleterre, éteinte ;
- 2^o La DEUXIÈME BRANCHE, à Genève, éteinte ;
- 3^o La TROISIÈME BRANCHE, des SEIGNEURS DE LA MALMAISON, éteinte ;
- 4^o La QUATRIÈME BRANCHE, des SEIGNEURS DE MEAUX et DE RUBELLES, éteinte ;
- 5^o La CINQUIÈME BRANCHE, des SEIGNEURS DU PLESSIS et DE LA BOURDILLIÈRE, éteinte ;
- 6^o Et, enfin, la SIXIÈME BRANCHE, actuellement existante, des COMTES DE THANNBERG, en France.

Sa filiation, établie d'après un ancien mémoire manuscrit de l'année 1650, les preuves faites à Malte, et les principaux ouvrages héraldiques, tels que Blanchard, La Chesnaye-des-Bois, le *Dictionnaire* de Moréri, le Nobiliaire manuscrit de Galland à la Bibliothèque de l'Arsenal, le *Mercur*

de France et, enfin, d'après les documents anciens conservés aux Archives des Comtes PERROT DE THANNBERG, remonte à :

I. N. PERROT, vivant en 1330, qui eut deux enfants :

- 1° JEAN, qui suit;
- 2° Guillaume PERROT, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE établie en Angleterre, dont il sera parlé plus loin.

II. Jean PERROT, Chevalier, nommé visiteur des châteaux et forteresses du Duché de Bourgogne, par lettres patentes du Duc, en date de l'année 1407. (Ancien mémoire manuscrit.)

Il eut de sa femme, dont le nom est resté inconnu, le fils qui suit :

III. Guy PERROT, Chevalier, Secrétaire d'Etat de la Princesse Marie de Bourgogne, fille du Duc Charles, reçut le serment de fidélité prêté à cette Princesse, l'an 1465. (*Idem.*) Il a laissé pour fils :

IV. Emile ou Milles PERROT, Ecuyer, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes, et ensuite Conseiller au Parlement de Paris, puis Echevin de ladite ville, le 16 août 1515, lequel mourut en 1522.

Il avait épousé, en premières noces, Denise GOBELIN ; et, en secondes noces, Marguerite DE THOU, de la famille du Chancelier. Elle mourut le 22 février 1533.

Du premier lit vinrent :

- 1° Nicolas PERROT, qui suit;
- 2° Émile PERROT, II^e du nom, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE établie à Genève, dont il sera parlé en son lieu;
- 3° André PERROT, qui laissa deux enfants :
 - A. N. PERROT, Administrateur de l'Hôtel-Dieu de Paris, mort sans enfants;
 - B. Juste PERROT, Général de l'Ordre des Chartreux;
- 4° Jean PERROT, Ecuyer, Seigneur de la Malmaison, auteur de la TROISIÈME BRANCHE de ce nom, dont il sera parlé en son lieu.

Du deuxième lit vinrent;

- 5° Marie PERROT, femme de Denis DE MOUSSY;
- 6° N. PERROT, femme de N. PREVOST, Seigneur de Breneux.

V. Nicolas PERROT, I^{er} du nom, Ecuyer, Seigneur des Carneaux et du Courtil, d'abord Echevin de la ville de Paris, le 16 août 1541, fut élu Prévôt des Marchands, le 16 août 1556; il est mort le 17 mai 1567.

Il avait épousé Anne LE MAÇON, fille de Jacques Le Maçon et de Marguerite de Thou.

De ce mariage sont nés dix garçons et neuf filles, entre autres :

- 1° NICOLAS, qui suit;
- 2° Claude PERROT, Ecuyer, mort sans lignée;
- 3° François PERROT, Ecuyer, de la religion réformée, mort à Sedan, à l'âge de quatre-vingts ans, laissant une fille mariée au baron d'AUNEUX, petit-fils du Chancelier HURAUT DE CHIVERNY;
- 4° Jean PERROT, Ecuyer, Seigneur de Thenart, Conseiller de l'Hôtel de Ville de Paris, et l'un des Gouverneurs et Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, mort en 1641;
- 5° Denis PERROT, Seigneur de la Tour, de la religion réformée, mort sans hoirs;
- 6° Pierre PERROT, Conseiller et Procureur du Roi en l'Hôtel de Ville de Paris, mort le 3 juillet 1627; il avait épousé en premières noces, Catherine BOURLON, dont il eut une fille :
 - A. Catherine PERROT, femme de M. Etienne CHARLET, Seigneur d'Esby et de Garennes, Conseiller en la Cour du Parlement;
Et en secondes noces Louise DE POMMEREU, fille de Michel DE POMMEREU, Ecuyer, Seigneur de la Bretesche, dont une fille :
 - B. Marie PERROT, mariée à M. TEXIER D'HAUTEFEUILLE, Conseiller au Parlement.

VI. Nicolas PERROT, II^e du nom, Ecuyer, Seigneur de Saint-Dié, fut reçu Conseiller au Parlement, en 1554; épousa, le 19 août 1555, Demoiselle Claude GOYET, fille de François Goyet, Ecuyer, Seigneur de la Championnière, en Touraine, et de Saint-Dié, en Blésois, Conseiller et Avocat du Roi au Châtelet de Paris, et de demoiselle Marie Gron.

Il mourut le 10 juillet 1594, étant Doyen de la Grand' Chambre, et laissant les enfants qui suivent :

- 1° CYPRIEN, qui continue la descendance;
- 2° Paul PERROT, Chevalier, Seigneur d'Ablancourt et de la Salle, né le 24 janvier 1565, fit ses études à Oxford, embrassa la nouvelle doctrine de Luther et de Calvin, et devint un savant littérateur. Etant venu en Champagne, il y épousa, l'an 1591, demoiselle Anne DES FORGES, fille du Seigneur de Dringis et de Demoiselle Jeanne BECHEFER.

De ce mariage vint :

- A. Nicolas PERROT D'ABLANCOURT, né le 5 avril 1606, qui étudia au collège de Sedan, le plus célèbre de la religion réformée, et fit ses humanités, qu'il avait terminées à treize ans; reçu Avocat au Parlement à l'âge de dix-huit ans, il s'en alla sept ans plus tard en Champagne, où il abjura la religion réformée, et passa en Hollande, puis en Angleterre, où il vit Milord PERROT, de la *branche aînée* des Perrot de l'Isle-de-France.

Reçu Membre de l'Académie française, en 1637, il mourut en sa terre d'Ablancourt, près Vitry-le-Français, le 17 novembre 1664.

Il a laissé un très-grand nombre de traductions d'ouvrages latins et grecs. On l'avait surnommé *Hardy d'Ablancourt*, à cause de la hardiesse de son style.

(*Dictionnaire de Moreri et Dictionnaire critique d'Olivier Patru.*)

- 3° Robert PERROT;
- 4° Anne PERROT, qui épousa, le 1^{er} août 1575, Thomas DE ROCHEFORT, Bailli de Saint-Germain-des-Prés-lez-Paris, Maître des requêtes de la Reine-Mère et du Duc d'Anjou; elle mourut le 30 avril 1632;
- 5° Suzanne PERROT, née le 15 janvier 1559, épousa, le 19 novembre 1579, Jean DES CORDES, Secrétaire du Roi;
- 6° Marie PERROT, née le 1^{er} août 1561, mariée, le 19 novembre 1582, à Martin NAU, Secrétaire du Roi, Receveur général des finances en Champagne, Seigneur de Villepatour, mort à Paris, le 7 mars 1627;
- 7° Nicolas PERROT, né le 30 novembre 1558; mort à Paris, le 4 avril 1562;
- 8° Paul PERROT, né le 15 juillet 1562, mort le 18 août suivant;
- 9° Daniel PERROT, mort en bas âge;
- 10° Madeleine PERROT, née le 23 juin 1569, morte à Paris, le 24 novembre 1591;
- 11° Adrien PERROT, né le 15 février 1571, mort à Paris, le 2 novembre 1579;
- 12° Augustin PERROT, mort en bas âge;
- 13° Christophe PERROT, né le 15 avril 1581, mort sans postérité.

VII. Cyprien PERROT, 1^{er} du nom, Chevalier, Seigneur de Saint-Dié, près Blois (terre que sa mère avait apportée en dot), né à Paris, le 26 août 1560, fut Conseiller au Parlement et en la Grand'Chambre, en 1590.

Il épousa Demoiselle Marie BESNARD, fille de Guillaume Besnard, des Seigneurs de Rezé, en Touraine, aussi Conseiller au Parlement, en 1570, et de Dame Anne Forget. Il mourut en 1623. De son mariage naquit :

- 1° JEAN, qui suit;
- 2° Marie PERROT, née le 8 janvier 1596, mariée, à Paris, le 26 juin 1614, à Jacques DES FOURMENTIÈRES, Seigneur des Etangs, au Maine, et Conseiller au Grand Conseil, dont plusieurs enfants;
- 3° Anne PERROT, née le 3 avril 1601.

VIII. Jean PERROT, 2^e du nom, Chevalier, Seigneur de Saint-Dié, Fercourt, Cauvigny, la Boissière, Sainte-Geneviève et Meaux, né le 17 avril 1599, fut Conseiller au Parlement, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privé, et Directeur de ses finances, puis PRÉSIDENT AUX ENQUÊTES DU PARLEMENT de Paris.

Il épousa, le 15 avril 1625, Madeleine DE COMBAULT, fille de Charles de Combault, Seigneur des Cloyes et de Fercourt, et de Marie de Payot, des Seigneurs d'Authueil et de Vassercourt, et eut de cette union huit enfants :

- 1° CYPRIEN, qui suit;
- 2° François-Marie PERROT, auteur de la QUATRIÈME BRANCHE, des Seigneurs DE MEAUX ET DE RUBELLES, rapportée ci-après;
- 3° Henri PERROT, né à Paris, le 9 décembre 1644, reçu Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, le 9 décembre 1658; décédé au Temple, à Paris, le 4 mars 1733, étant grand Bailli de la Morée et commandeur de Villers, au Liège,
- 4° Marie PERROT, religieuse à If;
- 5° Madeleine PERROT, Religieuse à l'Assomption;

6° Claude PERROT, mariée, en 1652, à Benigne LE RAGOIS, Seigneur de Bretonvilliers, Président en la Chambre des Comptes;
7° et 8° Angélique et Bonne PERROT.

IX. Cyprien PERROT, II^e du nom, Chevalier, Seigneur de Fercourt, Saint-Dié, Châteaurouge, Cauvigny, La Boissière, Crèvecœur, Sainte-Geneviève, etc.; Conseiller au Parlement, puis Maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du Roi; épousa Dame Marguerite BOSSUET, cousine de l'illustre Evêque de Meaux, fille de Messire François Bossuet, Seigneur de Villers, Secrétaire du Roi, et de Dame Marguerite de Beuvron.

De cette alliance sont nés cinq enfants, savoir :

- 1° François-Henri, qui suit;
- 2° Benigne-Marie PERROT, dit le COMTE DE FERECOURT, Capitaine au régiment Royal-Dragons, blessé mortellement à la bataille de Fleurus, mort le 31 août 1691;
- 3° Nicolas PERROT, Chevalier, Seigneur de Villebranche, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, Capitaine des vaisseaux du Roi;
- 4° Jean-Baptiste PERROT, mort jeune;
- 5° Marie-Marguerite PERROT, morte jeune.

X. François-Henri PERROT, Chevalier, Marquis de Fercourt, Seigneur de Châteaurouge, Cauvigny, La Boissière, etc., Capitaine de cavalerie, se maria, le 19 décembre 1721, à Marie-Antoinette-Léonore DE CRÉQUY, fille de Léonor de Créquy, et de Marie-Antoinette DE SCHONTETE, Dame de Robermez et d'Ardennes. On ne croit pas qu'il ait laissé de postérité.

PREMIÈRE BRANCHE

EN ANGLETERRE

(ÉTEINTE)

II. Guillaume PERROT, qualifié Chevalier, habitué dans le Comté de Foix, en l'an 1388 (Froissard, III^e volume, chapitre VIII), est compris comme Ecuyer dans la montre et revue de la compagnie de Messire Henry de Plédren, qui fut faite audit Comté, le 23 août 1378. Il alla s'établir en Angleterre après que le roi d'Angleterre fut forcé d'abandonner la Guyenne.

Il avait épousé Jeanne BOILLE, fille d'un Chevalier anglais établi en Guyenne depuis le mariage de Henri II. De cette union, naquirent deux fils :

- 1^o Guillaume, qui suit :
- 2^o Amaury PERROT, dont on ignore la destinée.

III. Guillaume PERROT, II^e du nom, Chevalier, épousa Elisabeth DE PERCY, fille de Guillaume de Percy, Chevalier, et de Françoise de Talbot.

Il eut de cette alliance :

- 1^o Guy, qui suit;
- 2^o William PERROT;
- 3^o Thomasse PERROT, femme de Herbert FIELDING, dont postérité.

IV. Guy PERROT, Chevalier, vivant en 1440, avait épousé N., de laquelle il eut deux fils et une fille :

- 1^o Briant, qui suit;
- 2^o Thomas PERROT, Chevalier, fut marié à Auberée Woyet, *alias* Gouet, fille de Thomas Woyet, Gouverneur de Cherbourg, en 1450;
- 3^o Pernelle PERROT, mariée à Georges GREVIL, dont postérité.

V. Briant PERROT, Chevalier, vivant en 1470 (suivant Robert Naunton), laissa le fils qui suit :

VI. Lawhern PERROT, Chevalier, mort vers l'an 1500, qui laissa plusieurs enfants, entre autres :

VII. Thomas PERROT, Chevalier, Seigneur de Carry, Gentilhomme de la Chambre privée de Henri VIII, vivant en 1530. Il laissa pour fils :

VIII. Jean PERROT, Chevalier, Seigneur de Carry, qui parut à la Cour d'Angleterre peu après l'avènement d'Elisabeth au trône (1558). Distingué par cette Princesse, elle l'envoya en Irlande en qualité de son Lieutenant général et de *Vice-Roi* pour réprimer les violences du peuple irlandais. Il parvint, après maints combats, à faire payer les frais de la guerre aux vaincus; mais, arrivé au comble de la faveur, la fortune ne tarda pas à le trahir. Accusé faussement du crime de lèse-majesté, il eut ses biens confisqués et fut jeté en prison, où il mourut empoisonné par Hatton, un de ses ennemis, au moment où la Reine allait faire reconnaître son innocence. Son alliance est restée inconnue, mais il est certain qu'il eut pour fils :

IX. Thomas PERROT, Chevalier, à qui la reine Elisabeth restitua toutes les terres et Seigneuries que son père avait possédées. Il ne survécut pas longtemps à cette restitution, et mourut peu après de douleur et de chagrin; tous

ses biens retournèrent à la couronne d'Angleterre. Il ne laissa point d'enfants, et sa veuve, sœur du Comte d'Essex, se remaria au Comte de Northumberland.

Ainsi s'est éteinte cette branche, qui a joué un rôle important dans l'histoire d'Angleterre.

SECONDE BRANCHE

A GENÈVE (ÉTEINTE)

V. Noble Émile PERROT, II^e du nom, Docteur en droit, Conseiller, Maître des Comptes au Parlement de Paris, épousa Madeleine GRON, fille de Denis Gron, Procureur au Parlement, Seigneur de la Maisonrouge, et de Marie de Rivière. Il eut de cette union :

- 1^o Respectable Denis PERROT, Ministre protestant, qui assista au mariage de son frère Charles, à Genève, en 1566, et retourna à Paris, où il fut, comme son père, l'une des victimes de la Saint-Barthélemy (1572);
- 2^o Charles, qui suit;
- 3^o Cyprien PERROT, Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement;
- 4^o Nicolas PERROT, Conseiller en la Grand'Chambre;
- 5^o Marie PERROT, femme de Jacques DE NOGENTEL, Vicomte de Troly;
- 6^o Geneviève PERROT, femme de Charles HOTMAN, Seigneur de Rougemont, Maître des Comptes, morte en 1579;
- 7^o Emile PERROT, Seigneur d'Argenson, Conseiller des eaux et forêts à la Table de Marbre du palais, à Paris, marié à Anne ARNOULD.

VI. Noble Charles PERROT, savant Théologien, fut reçu, le 4 juillet 1567, Recteur de l'Académie et Professeur en théologie. Il mourut à Genève, le 15 octobre 1608, à l'âge de soixante-sept ans. (*Dictionnaire de Moreri*). Il laissa pour enfants :

- 1^o Noble Denis PERROT, Membre du Conseil des Deux-Cents, en 1610, mort en 1621, laissant de Guillaumie THOMBOUX, sa femme :
 - A. Noble Charles PERROT, Membre du Conseil des Deux-Cents, en 1637, qui épousa Cécile JORDAN, dont il n'eut pas d'enfants;
 - B. Madeleine PERROT, femme de Noble Paul MINUTOLI;
- 2^o Timothée, qui suit;

VII. Timothée PERROT, Membre du Conseil des Deux-Cents en 1603,

Auditeur en 1604, Conseiller en 1631, mourut le 18 juillet 1648, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Il avait épousé : 1° par contrat du 13 février 1602, Marie DE CHAPEAU-ROUGE-POPILLON, fille du premier Syndic; 2° par contrat du 28 janvier 1635, Françoise PATAc-BELLOT, fille de Pierre Patac-Bellot, Membre du Conseil des Deux-Cents.

Du premier lit, vinrent :

- 1° Daniel, qui suit;
- 2° Noble Charles PERROT, Membre du Conseil des Deux-Cents, en 1664, qui épousa Elisabeth SALADIN-BECK, fille de feu Jean Saladin-Beck, et n'en eut pas d'enfants. Sa veuve se remaria à Noble Jean-Jacques RILLIET.

VIII. Noble Daniel PERROT, Membre du Conseil des Deux-Cents, en 1633, mourut en 1647, laissant de sa femme, Anne RILLIET-FAVRE, fille d'Etienne Rilliet-Favre, trois enfants, savoir :

- 1° Etienne, qui suit;
- 2° Rosine PERROT, femme de Jean-Jacques GUILLERMET;
- 3° Catherine PERROT, femme de Robert GARDELLE.

IX. Noble Etienne PERROT épousa Sara CASSIN, dont il eut :

- 1° Daniel PERROT;
- 2° Noble Théodore PERROT, marié à N. MICHÉE, fille de Louis-Barthelémy Michée, mort sans enfants;
- 3° Etienne PERROT;
- 4° Jeanne PERROT, femme de Daniel GARDELLE;
- 5°, 6° et 7° Octavie, Jeanne, Renée et Sophie PERROT.

TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LA MALMAISON

V. Jean PERROT, Chevalier, Seigneur de la Malmaison, troisième fils d'Emile Perrot et de Dame Denise Gobelin, épousa Damoiselle Marie d'Auvergne, fille de Claude d'Auvergne, Seigneur de la Malmaison.

Il eut deux enfants, qui partagèrent ses biens en 1573, savoir :

- 1^o Claude PERROT, qui suit;
- 2^o Etienne PERROT, marié près de Rays, en Bretagne.

VI. Claude PERROT, Chevalier, Seigneur de la Malmaison, fut Conseiller, puis Président aux enquêtes du Parlement de Paris. Il épousa, le 19 décembre 1571, Catherine CROQUET, fille de Mathurin Croquet, Seigneur de Rouairé en Bourbonnais, et de Damoiselle Denise Gobelin.

De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1^o Christophe, qui suit;
- 2^o Claude PERROT, Ecuyer, auteur de la CINQUIÈME BRANCHE des Seigneurs du PLESSIS et DE LA BOURDILLIÈRE, dont il sera parlé plus loin;
- 3^o Marguerite PERROT, mariée à Jean DE CHAUNES, Seigneur de Bures, près Limours.

VII. Christophe PERROT, Chevalier, Seigneur de la Malmaison, Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, élu PRÉVOT DES MARCHANDS, et mort en 1641, avait épousé Jeanne MAINARD de Bellefontaine, fille de Charles Mainard, Conseiller au Parlement de Paris, et de Françoise de Besançon, au pays d'Aunis.

Ils eurent cinq enfants :

- 1^o Charles, qui suit;
- 2^o Jacques PERROT, Abbé;
- 3^o Christophe PERROT, Commandeur de l'Ordre de Malte;
- 4^o Barnabé PERROT, baptisé, le 15 juin 1614, à Saint-André-des-Arts, à Paris, reçu Chevalier de Malte, le 23 juin 1632, fut tué par les Turcs dans un combat naval, le 13 juin 1638, et enterré à Capo Postero (Sicile); (Voir le *Martyrologe* de Goussancourt.)
- 5^o Gilbert PERROT, Abbé.

VIII. Charles PERROT, Chevalier, Seigneur de la Malmaison, Conseiller au Parlement de Paris, en 1672, épousa Demoiselle Françoise DE L'AUBESPIN, fille de Jean de l'Aubespain, Intendant de la maison du Duc de Guise. Elle mourut avant lui, laissant un fils et trois filles :

- 1^o Nicolas, qui suit;
- 2^o Françoise PERROT, Religieuse au diocèse de Chartres;
- 3^o Jeanne PERROT, mariée à N. DE CROISILLES, dont postérité;
- 4^o Madeleine PERROT, mariée à Messire Honoré BARENTIN, Chevalier, Seigneur des Belles-Ruries et de Mognoye, Président au Grand Conseil.

IX. Nicolas PERROT, Chevalier, Seigneur de la Malmaison, Conseiller au Parlement de Paris; mourut à la chasse, en février 1669, sous les yeux de son père. Il n'avait pas été marié.

QUATRIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE MEAUX ET DE RUBELLES

(ÉTEINTE)

IX. François-Marie PERROT, Seigneur de Meaux et de Rubelles (second fils de Jean PERROT, Seigneur de Saint-Dié et de Fercourt, Président en Chambre des enquêtes, et de Madeleine de Combaut), fut Gouverneur des îles et côtes de l'Acadie, dans la Nouvelle-France. Il épousa Madeleine DE LA GUÈDE, fille de Jean de la Guède et de Dame Talon. Elle mourut le 16 février 1698, laissant :

- 1^o François-Marie, qui suit;
- 2^o Henri PERROT, Chevalier de Malte, Enseigne des vaisseaux du Roi;
- 3^o Marie-Madeleine PERROT, qui épousa, en 1700, Louis LUBERT, Conseiller, puis Président au Parlement et en la Chambre des Comptes;
- 4^o Angélique PERROT, Dame de la Roche-Allard, mariée en avril 1705, à Gaspard DE GOUSSE, Chevalier, Seigneur de la Roche-Allard, Capitaine de vaisseaux;
- 5^o Geneviève PERROT, épousa Maximilien-Louis FILON, Conseiller au Parlement de Metz, et mourut à Saint-Mandé, le 31 janvier 1711, à l'âge de vingt-neuf ans.

X. François-Marie PERROT, Seigneur de Meaux et de Jouy, Vicomte de Ville, Capitaine au régiment du Roi, infanterie, en 1698, mourut sans alliance.

CINQUIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DU PLESSIS ET DE LA BOURDILLIÈRE

(ÉTEINTE)

VII. Claude PERROT, Chevalier, Seigneur du Plessis et de la Bourdillière, près Loches, en Touraine; Grand-Maitre des eaux et forêts de cette province, ainsi que de l'Anjou et du Maine, par lettres du 4 décembre 1614, avait épousé Anne DU BREUIL, des Barons de Venisy, en Bourgogne. Il en eut six enfants, savoir :

- 1^o Louis, qui suit;
- 2^o Louise PERROT, femme de Jean GUESBIN, Ecuyer, Seigneur de Rassay, dont un fils Lieutenant aux Gardes ;
- 3^o Claude PERROT, Religieuse ;
- 4^o Catherine PERROT, mariée à Messire Louis DE MENOU, Chevalier, Seigneur de Boussay et de Gentilly, lequel acquit de son beau-frère Louis la seigneurie de la Bourdillière. Après la mort de sa femme, il y fonda un prieuré de filles de l'Ordre de Saint-Bernard, dont sa sœur Claude DE MENOU fut la Supérieure ; lui-même embrassa les Ordres ;
- 5^o Nicolas PERROT, Religieux, à Beaugerais ;
- 6^o Jean PERROT, Sous-Lieutenant aux Gardes.

VIII. Louis PERROT, Chevalier, Seigneur du Plessis et de la Bourdillière, Enseigne, puis Lieutenant dans le régiment de Normandie, Aide des camps et armées du Roi, par brevet du 11 novembre 1649, épousa Marie DE VALENCE, de laquelle sont issues trois filles.

SIXIÈME BRANCHE

DES COMTES DE THANNBERG

(ACTUELLEMENT EXISTANTE)



ette branche a pour auteur un Gentilhomme de la branche des Seigneurs de la Malmaison, réfugié en Autriche, lequel y a fait souche, et s'est allié avec une fille des Barons et Comtes allemands DE TANNENBERG OU DE THANNBERG, sous la condition d'en porter les noms, titres et armes.

Cette maison DE TANNENBERG OU DE THANNBERG, qui est originaire du Tyrol, est l'une des plus anciennes et des plus importantes de la noblesse autrichienne. Son nom primitif était TANNAUER.

Le 10 juillet 1410, à Tannenberg, dans le cercle de Potsdam, près de Teltow, les chevaliers de l'ordre teutonique furent battus si complètement par Vladislas V, Jagellon, Roi de Pologne, que dès lors leur puissance fut sapée dans sa base ; 50,000 Teutons, parmi lesquels il y avait beaucoup de Brandebourgeois furent tués ou blessés, et 40,000 prisonniers tombèrent au pouvoir des Polonais ; 51 drapeaux et 2 pièces d'artillerie, les seules qu'eussent les

Teutons, leur furent pris et envoyés à Krakovie : les Polonais n'avaient pas encore de canons. Le grand maître des Chevaliers fut tué. A la suite de cette victoire, la plus grande partie des pays usurpés par les Teutons rentra sous la domination de la mère patrie. — (*Histoire de Pologne*, par L. Chodzko.)

En 1433, l'empereur Sigismond accorda à Frédéric TANNAUER le droit de porter des armoiries ; l'empereur Maximilien confirma cette concession en 1493, en faveur des frères André, Martin et Simon TANNAUER.

Au siècle suivant, d'autres membres de cette famille prirent une part active aux guerres du Portugal, et notamment le 4 août 1578, à la bataille d'Alcazar-Quivir, où le roi de Portugal, Dom Sébastien, défait par Muley Abd-el-Melik, oncle du roi de Maroc, perdit la vie. Un DE THANNBERG commandait la légion tudesque, sous l'étendard du Portugal. Il succomba également dans la mêlée.

Un siècle plus tard, l'empereur Léopold I^{er} anoblit, par lettres du 19 mars 1685, Georges TANNAUER, et par un autre diplôme daté de Neustadt, il l'investit du prédict de TANNENBERG, et le 14 juillet 1792, par de nouvelles lettres, il concéda à Joseph TANNAUER la Baronnie DE THANNBERG, en Autriche, avec le titre de BARON DE THANNBERG, en l'autorisant à en prendre le nom.

Cette famille quitta le Tyrol au XVIII^e siècle pour s'établir dans la Haute-Autriche, et fut insérée aux matricules du pays, le 5 décembre 1727.

On trouve en Autriche, vers Ischl et Salzbourg, des montagnes du nom de Thannberg, et un village du même nom dans l'*Arlberg* à quelque distance de Bregenz.

Par des lettres du 4 juillet 1737 (1), l'empereur Charles VI conféra le titre de COMTE à Joseph-Antoine-Ignace, Baron DE TANNENBERG, Conseiller de ses finances et son Chambellan, et déclara Nobles Patriciennes sa mère, la Dame Marie-Élisabeth-Hélène, née Baronne DE RISENFELS, et ses quatre sœurs : Joséphine, Marie-Hélène, Marie-Anne, et Marie-Élisabeth DE TANNENBERG, qui toutes les quatre étaient aveugles.

Le 20 février 1761, le Comte DE TANNENBERG reçut l'investiture de la noblesse du royaume de Bohême.

Il a épousé en premières noces la Comtesse Thérèse DE SARENTHEIM, morte en 1790.

Et en secondes noces la Baronne Victorie DE TAXIS-BORDOGNA, morte en 1817. Il mourut en 1810.

(1) Voici les armes qui lui ont été concédées à cette occasion : elles diffèrent quelque peu de celles des Comtes DE THANNBERG établis en France : *Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à deux bandes d'or chargées chacune d'un tourteau de sable, et accompagnées en abîme d'une étoile du second ; aux 2 et 3, de gueules à trois troncs de sapin d'or écotés, posés en pal, sur un tertre de sable. Sur le tout : d'argent, à un château de gueules, donjonné de deux tours du même, ouvert du champ, la herse levée.*

Du premier lit vinrent :

1° Aloïs, Comte DE TANNENBERG, Baron de Tralzberg, Seigneur de Kampan, Schönnwerth et Liebenreich, né en 1771 et mort le 4 décembre 1846. Il avait été Conseiller privé et Chambellan de Sa Majesté l'Empereur, Seigneur des seigneuries de Rollenburg et Neuhaus, Seigneur et Député en Bohême, Moravie, Silésie, Haute-Autriche et Tyrol, et Pair de l'Empire.

Il avait épousé le 7 mai 1806 Crescence BORDOGNA-VALNEGRA, Baronne de l'Empire, née en 1770, morte en 1849, au mois de mars, à Inspruck.

Il n'eut point d'enfants de ce mariage, et en lui s'est éteint, en Autriche, le titre de Comte donné à sa famille.

2° Ignace DE TANNENBERG Gouverneur en Tyrol, dont on ignore la destinée;

3° Joséphine DE TANNENBERG, née le 23 avril 1770, morte en juillet 1854.

Du second lit vinrent :

4° Rodolphe DE TANNENBERG, né le 16 janvier 1795, fut Conseiller privé et Chambellan de Sa Majesté impériale, Président du Code de la Moravie et Silésie, Juge dans le margraviat de Moravie, Président à la Cour d'appel de Prague, Grand-Veneur héréditaire en Tyrol; il est mort à Méran, sans avoir contracté de mariage, le 6 octobre 1846;

5° Victoire DE TANNENBERG, née en 1791, le 13 décembre, et morte le 18 mars 1853;

6° Crescence DE TANNENBERG, née le 7 septembre 1796, morte à Inspruck le 12 février 1874;

7° Otilie DE TANNENBERG, née le 30 septembre 1801, propriétaire des terres seigneuriales de Kampan, Liebenreich et de Neuhaus à l'Elsch; elle est Dame du palais, et de l'Ordre de la Croix-Étoilée.

Elle a épousé, le 4 mai 1831, le Comte François D'ENZENBERG, à Treyn et Sichelsturm, Chambellan et Conseiller privé, G. R., etc., mort le 24 mai 1874.

Quant à la branche des Comtes DE THANNBERG qui quitta l'Autriche au siècle dernier pour revenir se fixer en Alsace puis dans l'Ile-de-France, le berceau de ses ancêtres, elle n'est pas moins distinguée par ses services militaires que par ses alliances.

La Famille DES COMTES DE THANNBERG, compte parmi ses ancêtres des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, des Chevaliers de Malte, de Saint-Louis, etc., et parmi ses alliances, des Familles recommandables par leur illustration et leur position sociale.

L'attachement et le dévouement constants au catholicisme de ces Gentilshommes leur ont valu de la Cour de Rome, le titre DE COMTE, pour toute leur descendance dans la ligne primogéniale et masculine, laquelle est actuellement représentée par :

I. Amédée, Comte PERROT DE THANNBERG, chef actuel de nom et d'armes de la famille, Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de Saint-Stanislas de Russie, et du Nicham-Iftikhar etc. a épousé, le 8 juillet 1838, à Paris,

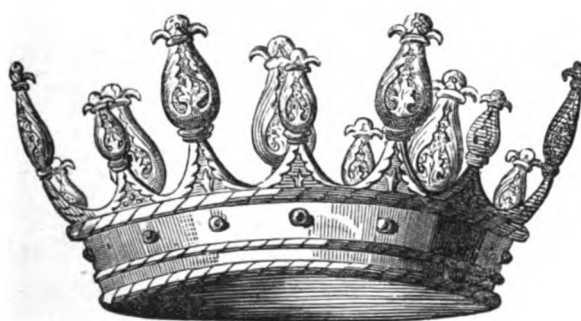
Mademoiselle Louise-Clémentine-Marie PERRIER, de laquelle il a eu trois enfants :

- 1^o Gaston, Comte PERROT DE THANNBERG, Capitaine de cavalerie, Chevalier de la Légion-d'Honneur, et de Saint-Stanislas de Russie, Officier du Nicham Istikhar, et décoré de la Médaille du Mexique, né le 8 juillet 1840, à Rosières (Meurthe), marié, le 7 mars 1870, à Amiens, avec Mademoiselle Marie-Louise-Juliette BOQUET, dont il a deux enfants :
 - A. Olivier-Louis-Marie-Gaston-Amédée COMTE PERROT DE THANNBERG, né à Amiens, le 20 mars 1872 ;
 - B. Roger-Marie-Joseph-Jules, COMTE PERROT DE THANNBERG né à Amiens le 18 août 1877.
- 2^o Berthe-Marie-Louise-Pauline PERROT DE THANNBERG, née le 14 février 1843, à Rosières (Meurthe), a épousé, le 7 octobre 1872, Jean-Léon MONNIER DE SAVIGNAC ;
- 3^o Henri-Dominique, Comte PERROT DE THANNBERG, Attaché au Département des Affaires Étrangères, Commandeur du Christ, Officier du Nicham-Istikhar, né le 1^{er} septembre 1849, à Paris.

Et ses deux frères :

II. Ernest, vicomte PERROT DE THANNBERG, ancien Officier de la Marine française et ancien Colonel dans l'armée piémontaise, ayant conservé le grade *ad honorem* dans l'armée italienne, Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de plusieurs Ordres étrangers ;

III. Adolphe PERROT DE THANNBERG, Receveur des finances.



PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ

MARCHE ET LANGUEDOC

SEIGNEURS DE SAINT-ANDRÉ ET DES ESTAGNOLS



ARMES : *D'argent, à un pin de sinople terrassé, chargé de trois pommes de pin d'or et accosté de deux lions de gueules. COURONNE : de comte. SUPPORTS : deux lions.*



LE nom de PEYTAVIN, en latin *Pictavinus*, se trouve orthographié indistinctement dans les vieilles chartes PEYTAVI, PEITAVIN, PEITAVI, PICTAVI et PICTAVIN. Il était connu dès le XII^e siècle et l'on cite de ce nom un conseiller-clerc du roi Philippe le Bel en 1306 et deux capitouls de Toulouse élus, l'un en 1359 et 1366, l'autre en 1408 et 1418.

Il serait possible que cette famille eût la même origine que celle des PEYTAVIN DE GARAM ou celle des PEYTES DE MONTCABRIER dont le nom latin est également *Pictavinus* [le *Poitevin*]. (La Faille, *Traité de la noblesse des capitouls de Toulouse*.)

Voici les plus anciens personnages connus par les chartes :

Bernard et Raymond PEYTAVIN (en latin *Pictavini*) sont compris au nombre des seigneurs du bailliage d'Avignon qui signèrent l'acte du *Saisimentum comitatus Tolosæ*, en 1217, et N. PICTAVINUS, dit *Tectoris*, faisait partie des nobles du bailliage de Montgiscard, près Toulouse, qui prirent également part à l'acte du dit *Saisimentum*.

Guy PEYTAVIN (*Pictavini*), conseiller-clerc du roi Philippe le Bel, reçut de ce souverain, par lettres datées de Paris, au mois de mai 1306, une gratification de trente livres tournois, en récompense de ses services. (*Trésor des chartes, Registre I.I., N° 72, aux Archives nationales*.)

Guillaume PEYTAVIN, seigneur de Nailloux, fut élu capitoul de Toulouse dans les années 1359 et 1366. Il signa, en cette qualité, un traité passé entre les états de Languedoc et le comte de Foix. (Voir Dom Vaissette, *Histoire du Languedoc*.) A ce même traité signa également Jean PEYTAVIN, consul de Rabastens en Albigeois. Tous deux sont qualifiés *Nobilis vir*.

Jean PEYTAVIN obtint également deux fois les honneurs du capitoulat, en 1408 et 1418.

Ythier PEYTAVIN, damoiseau, fut témoin d'un acensement fait par Audebert de Chiers, damoiseau, à Agnès de l'Étang, damoiselle, femme de Jean de la Valeilhes et à Mérigot de la Valeilhes, leur fils, de ses droits sur le lieu de Grand-Monteils, paroisse de Magnac, dans la Marche, aujourd'hui département de la Creuse, le 2 janvier 1409. (*Archives du vicomte de Rochechouart, à Magnac; Collection de Dom Villevieille, vol. 67, folio 144, section des manuscrits, Bibliothèque nationale*.)

Noble Vincent PEYTAVIN (*Vincentius Pictavini*), du diocèse de Saint-Pons de Thomières, obtint du roi Charles VII, par lettres données à Tours au mois d'avril 1451, après Pâques, rémission de la condamnation qu'il avait encourue, à l'occasion d'une violente querelle survenue le soir des fiançailles de Guillemette, fille de Rigaud, seigneur de Capestang, avec François de Bandinelli d'Agde, entre ledit Rigaud et Adam

d'Hinety qui, secondé de quelques complices, avait fait irruption au milieu de la fête. (*Trésor des chartes, Registre I. I., F^o 181, aux Archives nationales.*) Jean PEYTAVIN, l'auteur des PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, vivait à Boujan, près Béziers, en 1530. (*Boujan est à vingt kilomètres de Capestang.*)

FILIATION

La filiation est établie sur titres originaux et actes de l'état civil de Boujan et de Béziers, à partir de :

I. Noble Jean PEYTAVIN, vivant à Boujan près Béziers, en 1530, qui eut d'une alliance, dont le nom n'a pu être retrouvé, quatre enfants :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Barthélemy PEYTAVIN, marié à Catherine VEZIN, décédée à Boujan, en 1616, le 31 août (*État civil de Boujan*) ;
- 3^o Jeanne PEYTAVIN, morte le 12 novembre 1605 (*État civil de Boujan*) ;
- 4^o Guillaumette PEYTAVIN, femme de Pierre CLARET, frère de Louis Claret, conseiller au Parlement de Toulouse, en 1610.

II. Noble Jean PEYTAVIN, capitaine de Boujan, né vers 1550, mourut le 1^{er} février 1616. Il eut de sa femme, dont le nom n'est pas connu, trois enfants :

- 1^o Isaac, qui suit ;
- 2^o Daniel PEYTAVIN, qui prit alliance avec noble demoiselle Jeannette MILHAU, de la famille de Milhau de Gourjade, qui a donné deux capitouls à Toulouse et dont un membre, le seigneur de Saint-Martin, fut présent à l'assemblée de la noblesse convoquée à Toulouse en 1789. De ce mariage naquit :
 - A. Noble David PEYTAVIN, né à Espondeilhan, vivant en 1611 ;
- 3^o David PEYTAVIN, marié à Jeanne LAGARDE, dont il eut deux filles ; la seconde, Guillaumette, eut pour parrain, le 31 janvier 1610, messire Antoine Gunerieu, prêtre, prébendier en l'église Saint-Nazaire de Béziers.

III. Noble Isaac PEYTAVIN, né vers 1576, avait épousé, vers l'an 1600, Marguerite PONS. Il en eut sept enfants, entre autres :

- 1^o Étienne, qui suit ;
- 2^o Antoine PEYTAVIN, né le 26 octobre 1608 et mort à Boujan, le 2 octobre 1654. Il fut inhumé dans l'église de ce lieu à laquelle il avait légué ses terres ;
- 3^o Charles PEYTAVIN, qui épousa en secondes noces, par contrat du 2 juin 1654, Marie Guibert DE LIVRAN.

IV. Noble Étienne PEYTAVIN, né et baptisé à Boujan, le 27 février 1605, devint procureur du Roi au dit lieu de Boujan et s'allia à Marquise BOUDEL. Il mourut le 9 octobre 1673. Il avait eu cinq enfants, entre autres :

- 1° Pierre, qui suit ;
 - 2° Louis PEYTAVIN, qui fut parrain de Louis PEYTAVIN, son neveu, le 25 novembre 1685 ;
 - 3° Antoinette PEYTAVIN, mariée à noble BACH, viguier de Saint-Geniès ;
 - 4° Françoise PEYTAVIN, mariée à noble Jean BACH, notaire royal, de la famille de noble Jean Bach, capitoul en 1651 et 1652, confirmé dans sa noblesse en vertu du capitoulat en 1669.
- Cette famille a donné un archiprêtre de Cazouls, diocèse de Béziers, et un archiprêtre de Lauzerte (Quercy). Ses armes sont enregistrées à l'*Armorial général de 1696*.

V. Messire Pierre PEYTAVIN, *alias* PICTAVIN, procureur du Roi au lieu de Boujan en 1678, puis substitut du procureur général, épousa demoiselle Louise d'AUDE, sœur de noble Pierre d'AUDE, citoyen de Béziers en 1696, et de noble Jacques d'AUDE, seigneur des villages de Vallettes, Valejeur, Casalles et autres lieux, juge et maire perpétuel de la ville de Vigan, lequel fut assassiné par les camisards, en 1704. Les armes des d'AUDE ont été enregistrées à l'*Armorial général de 1696*. Pierre PEYTAVIN mourut à Boujan, le 14 mars 1714. Il avait eu sept enfants, entre autres :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Noble Géraud PEYTAVIN, substitut du Procureur du Roi à Boujan, né le 1^{er} mars 1674. Son parrain, noble Géraud d'Aude, lui légua les seigneuries des Estagnols et de Saint-André. « Le 27 février 1723, noble » Géraud PEYTAVIN des Estagnols rendit foi et hommage à Sa Majesté » pour son fief des Estagnols, en l'élection de Béziers. » (Voir d'Aubais, *Pièces fugitives sur le Languedoc*, tome II, page 347.)
- 3° Louis PEYTAVIN, né le 25 novembre 1685, mourut le 16 janvier 1690 ;
- 4° Jean PEYTAVIN, époux de Marie VIDAL, habitait Thezan en 1736 ;
- 5° Dorothee PEYTAVIN, née le 3 août 1675, eut pour parrain messire Pierre d'Aude, prêtre, archiprêtre de Cazouls.

VI. Messire Pierre PEYTAVIN, lieutenant, puis capitaine de gardes-côtes, épousa, à Boujan, le 13 février 1715, noble demoiselle Anne-Françoise DE MOULARD, fille de messire Nicolas de Moulard, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, major de la citadelle de Saint-Martin de l'île de Ré, et d'Anne-Françoise DE CARNÉ.

Pierre PEYTAVIN était mort en 1744. Il avait laissé deux enfants :

- 1° Nicolas, qui suit ;
- 2° Marie-Anne PEYTAVIN, mariée, le 14 janvier 1744, avec noble Joseph du Pin

DE BONNAFOUS, officier de la Garde-côte de Cazouls, fils de noble Joseph du Pin et de feu dame Catherine de Bart, de la famille des DU PIN DE SAINT-ANDRÉ, de laquelle était messire Jean Baptiste DU PIN DE SAINT-ANDRÉ, chevalier d'honneur au bureau des Finances des Trésoriers de France et conseiller en la Cour des aides de Montauban, en 1754.

VII. Messire Nicolas PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, seigneur de Saint-André et des Estagnols, officier de la Garde-côte de la ville de Béziers, né en 1716, hérita de son oncle Géraud PEYTAVIN DES ESTAGNOLS. Il épousa, le 22 octobre 1746, noble demoiselle Jeanne-Marie DE FABRE, de la famille des DE FABRE DE LA TUDE, fille de noble Jean-François DE FABRE, seigneur de Pégairolles et de noble dame Marie de la Treille. Les DE FABRE DE LA TUDE étaient seigneurs de la Tude, Pégairolles, Madière, Villecœur, l'Escalette, Lairas et autres lieux en Languedoc.

De ce mariage vinrent :

1^o François, qui suit ;

2^o Jeanne-Marie-Madeleine PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, née à Boujan, le 27 janvier 1754, religieuse de l'ordre de Sainte-Claire.

VIII. Messire François PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, seigneur de Saint-André et des Estagnols, né en 1748, épousa à Béziers, par contrat passé devant Hérail, le 25 octobre 1773, noble demoiselle Antoinette-Agnès DE JULIEN-AUNY, fille de feu Joseph de JULIEN-AUNY, seigneur de Montady en l'élection de Béziers et de Jeanne dame d'Airolles. Elle était nièce de l'abbé de Julien, archiprêtre de la Magdeleine, à Béziers, qui refusa le serment à la Constitution civique du clergé, et mourut à Rome des suites d'un coup de crosse que lui avait asséné un soldat. La branche aînée des JULIEN porte le titre de marquis DE PEGAYROLLES. Au contrat de mariage signèrent : Noble Louis de Mouton de Nègre, ancien lieutenant-colonel au régiment des Grenadiers de France et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis (mari d'une demoiselle DE JULIEN-AUNY) ; noble François de Fabre, avocat au Parlement de Toulouse, citoyen de Béziers, oncle maternel ; dame Marie de Villeraze, veuve de N. de Bandinelli, consul d'Agde ; noble Joseph du Pin de Bonnafous, oncle paternel.

De ce mariage vint :

IX. Joseph-François-Auguste PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, né à Béziers en 1779, fut envoyé en 1814 aux Tuileries avec M. de Gleizes de la Blaque,

pour présenter les hommages de la ville de Béziers au roi Louis XVIII. Il avait épousé à Mirepoix, en 1811, Anne-Guillemine-Alexandrine LÉTU DE LAFAGE, fille de Charles LÉTU, avocat au Parlement de Toulouse, et de noble demoiselle DE MALROC DE LAFAGE. De cette union sont nés :

- 1° Joseph-François-Auguste-Michel, qui suit ;
- 2° Charles-Louis-Justine, qui a formé la branche cadette, rapportée ci-après ;
- 3° Jean-Baptiste-Armand-Théodore PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, né à Béziers, le 17 juillet 1817, mort sans postérité ;
- 4° Justine-Alexandrine-Jenny PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, née à Boujan le 14 août 1824, mariée le 21 août 1850 à Toulouse, avec Philibert-César-Guillaume, titré comte DE BOURGUIGNON DE SAINT-MARTIN-FRÉGOSE, par le roi de Sardaigne, en 1838, veuf de mademoiselle de Villeneuve de Bargemont, et fils de N. de Bourguignon de Saint-Martin, officier dans l'armée de Condé, et de N. de Cazes.

X. Joseph-François-Auguste-Michel PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, né à Béziers le 1^{er} octobre 1812, mort à Lacamp, près Lavaur, au mois de décembre 1875, avait épousé Hyacinthe MARAVAL, dont :

- 1° Alexandrine PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ ;
- 2° Thérèse PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ ;
- 3° Marie PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ ;
- 4° Jeanne PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ ;
- 5° Gabriel qui suit :

XI. Gabriel PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, né à Toulouse le 13 janvier 1867.

BRANCHE CADETTE

X. Charles-Louis-Justine PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, né à Béziers le 1^{er} août 1815, mort à Toulouse le 27 avril 1877, avait épousé, le 21 mai 1854, à Narbonne, mademoiselle Marie-Joséphine-Adeline D'AUDERIC, fille de François, comte d'Audéric, ancien garde de corps en Espagne pendant l'émigration, sous-préfet de Narbonne en 1815, préfet du Var en 1828, des Basses-Alpes en 1829 et de la Vendée en 1830, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Joséphine DE BRUNET DE VILLENEUVE-LÉVIS, titrés de marquis de Villeneuve et de barons des états du Languedoc. Les D'AUDERIC, originaires du Rouergue, ont compté cinq générations de

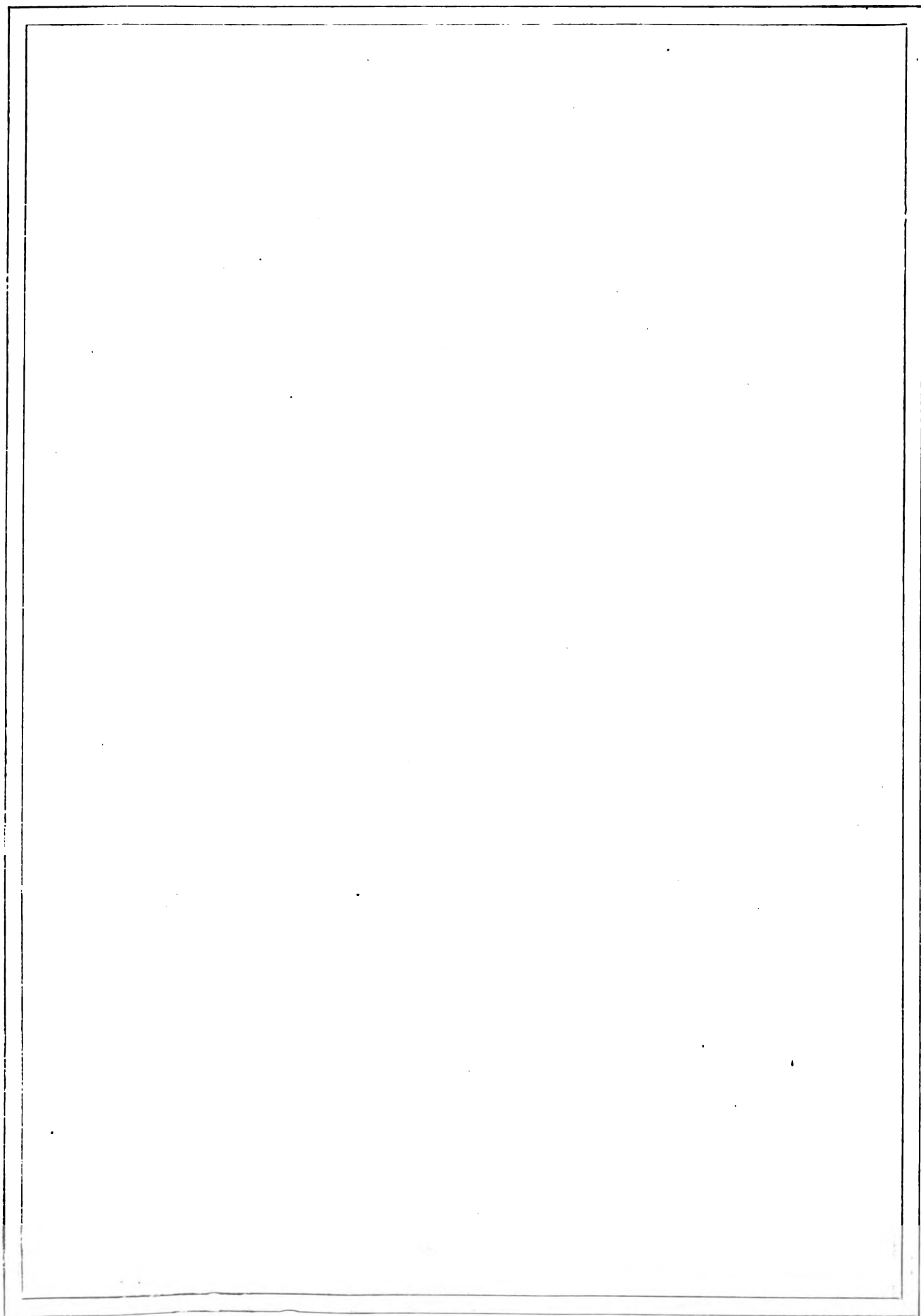
gentilshommes ordinaires de la chambre du Roi. La branche aînée a porté le titre de baron, puis celui de marquis de Bazillac, en Bigorre.

Charles d'Auderic représenta aux états du Languedoc, en 1786, la noblesse de la baronnie de Lanta ; sa généalogie est établie depuis le commencement du xiv^e siècle, dans le compte rendu des séances de 1786.

De ce mariage est né le fils qui suit :

XI. Charles-Marie-Joseph PEYTAVIN DE SAINT-ANDRÉ, né à Mirepoix (Ariège), le 26 février 1860.





DE PFYFFER

SEIGNEURS D'ALTISHOFEN, DE WYHER, DE HEYDEGG, ETC.



ARMES : *Ecartelé: aux 1 et 2, d'or, au fer de moulin de sable, accompagné de trois fleurs de lis d'azur posées 1 et 2; aux 2 et 3, parti de sable et d'or. — L'écu sommé de la couronne à sept perles des barons allemands, et timbré de deux casques de deux chevaliers ornés de leurs lambrequins, celui de dextre ayant pour cimier un héraut d'armes vêtu d'or tenant dans la main dextre un marteau de sable, et de la main senestre une fleur de lis d'azur, et le casque de senestre ayant pour cimier deux proboscides coupées et alternées de sable et d'or. — DEVISE. Contra fortunam bonum cor.*



Le nom DE PFYFFER est celui d'une ancienne et illustre maison, qui, par sa descendance prouvée d'anciens officiers et feudataires des barons et comtes D'ARBOURG, et par les grands hommes qu'elle a produits, occupe un rang très-distingué dans l'histoire de la Suisse et de la France.

Reconnus anciens gentilshommes, d'après le diplôme de l'empereur d'Allemagne, Maximilien II, en 1566. les DE PFYFFER possèdent, en outre, des lettres de noblesse de trois rois de France : François II, Charles IX et Henri III, et jouissent de tous les privilèges attachés à cette qualité. Ils comptent, parmi les membres de leur famille, des Chevaliers de Saint Louis, de l'Eperon-d'Or et de l'Ordre de Malte, dont un Commandeur de la Commanderie de Würtzburg, chevalier-Grand'Croix et bailli du prieuré de Brandebourg; un chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, un grand nombre de capitaines et de colonels de régiments suisses en France, des brigadiers, des maréchaux de camp au service du même pays, un lieutenant-général des armées du roi sous Louis XV; plusieurs colonels-commandants des Gardes suisses du Saint-Siège, un colonel des Gardes suisses sous Marie-Thérèse, un prince-abbé de l'ancienne abbaye de Saint-Urbain, en Suisse, et des chanoines dans des chapitres d'Allemagne, où l'on ne reçoit que des gentilshommes.

Un DE PFYFFER, capitaine d'un régiment suisse sous Louis XVI, s'est signalé lors de la défense du château des Tuileries, le 10 août 1792. Le nom de ce PFYFFER figure sur le monument érigé à Lucerne en souvenir de cette triste et mémorable journée.

Les DE PFYFFER ont occupé, dans leur patrie, les plus hautes charges du gouvernement, et comptent aussi, parmi les membres de leur famille, de nombreux conseillers, députés, sénateurs et avoyers; ils ont contracté de fréquentes alliances avec les familles praticiennes de la Suisse et d'autres pays.

Les DE PFYFFER ont possédé les baronies et seigneuries d'Altishofen, de Wyher et de Heydegg; de là les trois branches de la famille ont pris les noms de ces seigneuries.

La branche aînée des DE PFYFFER est en possession actuelle de la baronie et seigneurie DE HEYDEGG, existante déjà du temps de la domination autrichienne, et à laquelle étaient attachés tous les droits et privilèges féodaux.

La famille DE PFYFFER florissait, comme famille noble, avant la Confédération suisse; lors des guerres entre l'Autriche et la Suisse, la noblesse fut ruinée et persécutée, et le dernier des PFYFFER, forcé

d'abandonner la majeure partie de ses biens, vint se fixer à Lucerne, au commencement du quinzième siècle, et y fonda la famille actuelle.

La principale illustration de la famille DE PFYFFER est celle de Louis DE PFYFFER, vainqueur de Meaux.

Il s'était tellement distingué à la bataille de Dreux (1561), que les capitaines s'étant rassemblés pour remplacer leur colonel, tué dans cette journée, Louis DE PFYFFER fut élu à l'unanimité, et le choix des régiments suisse confirmé par le roi.

Charles IX et Catherine de Médicis venaient de se retirer dans la ville de Meaux. La reine-mère, apprenant que les Suisses étaient peu éloignés, envoya des messagers au colonel DE PFYFFER, et lui fit savoir qu'elle avait grand besoin de ses troupes pour la dégager, elle et son fils, des mains des rebelles qui les entouraient, car le roi n'avait auprès de lui, pour toute défense, que six cents hommes, n'ayant d'autres armes que la cape et l'épée. On tint un conseil de guerre.

Les uns voulaient attendre l'ennemi dans Meaux, les autres voulaient qu'on se retirât, en prenant toutes les précautions pour dérober la retraite aux Huguenots.

Le colonel DE PFYFFER fit comprendre que de ces deux expédients aucun n'était compatible avec la dignité d'un roi de France, et adressa au jeune monarque les paroles suivantes :

« Qu'il plaise à Votre Majesté de confier sa personne sacrée et celle de
« la reine-mère à la fidélité des Suisses, nous sommes six mille hommes,
« et nous vous ouvrirons, à la pointe de nos piques, un chemin à travers
« l'armée de vos ennemis! »

L'offre de PFYFFER fut acceptée avec enthousiasme. Celui-ci rangea ses troupes en bataillon carré, au milieu duquel se placèrent Charles IX, Catherine de Médicis et toute sa Cour.

PFYFFER fit alors agenouiller ses soldats, pour appeler sur eux, par la prière, la protection divine (29 septembre 1567). Les Huguenots, commandés par D'ANDELOT-COLIGNY et LA ROCHEFOUCAULD, assaillirent en vain les Suisses de tous côtés ; ils formèrent entre eux et le roi une barrière impénétrable.

Cette fameuse retraite de Meaux a été comparée, dans l'histoire, à la retraite des Dix-Mille, sous Xénophon.

Quand l'ennemi fut entièrement repoussé, le Roi, après s'être reposé à Bourges, arriva à Paris par des routes détournées. Les Suisses y entrèrent le lendemain, 30 septembre 1567.

Charles IX alla au-devant d'eux et les reçut à la Porte Saint-Martin, et, de sa propre main, revêtit du Collier de son Ordre de Saint-Michel le colonel DE PFYFFER, à qui il devait sa liberté et le salut de son royaume.

En récompense de ses nombreux services, Charles IX l'arma *chevalier*, *confirma sa noblesse*, et lui accorda, ainsi qu'à ses descendants, le droit de porter *trois fleurs de lis* dans ses armes. Louis DE PFYFFER se fit aussi remarquer sur les champs de bataille de Jarnac et de Moncontour.

Il fut mis à la tête d'une ambassade, envoyée par les cantons catholiques, au duc de Savoie, qui le reçut avec les plus grands honneurs. Plus tard, il conduisit l'ambassade envoyée à l'empereur d'Allemagne, Maximilien II. Ce monarque lui donna lui-même l'investiture de Chevalier, et lui accorda des lettres-patentes en confirmation de son ancienne noblesse.

En 1582, Louis DE PFYFFER renouvela l'alliance avec la France, au nom de son canton ; il fut le chef de l'ambassade qui se rendit à Paris pour la jurer.

Il fut un zélé défenseur de l'Eglise catholique, qu'il soutint de son influence et enrichit de ses dons.

Il fut le premier à appeler les Jésuites à Lucerne et leur donna une très-grande somme d'argent pour y fonder un collège et une église.

Un autre membre de la famille DE PFYFFER avait été le fondateur et bienfaiteur du couvent des Capucins, qui se trouve près de Lucerne. Louis DE PFYFFER fit aussi assembler, de concert avec le nonce du Pape, une diète, composée des députés des cantons catholiques, et y proposa une ligue, dont l'unique but serait la défense de la religion catholique.

Cette ligue fut signée le 5 octobre 1582, et eut pour nom « l'*Alliance d'or* » Louis DE PFYFFER fut, pendant vingt-quatre ans, avoyer du canton de Lucerne, charge qui était, à l'époque de la république aristocratique, la première et plus haute du gouvernement. Les souverains contemporains le traitaient en allié et en ami, et lui envoyaient des ambassades pour s'assurer son appui. Son immense influence, son génie, sa renommée militaire, ses richesses, ses vertus, ses mérites, sa générosité presque royale lui valurent, dans son propre pays et de la part de ses biographes, le glorieux surnom de *Roi des Suisses*.

Louis DE PFYFFER mourut en 1594 ; son fils aîné, Léodegar, lui succéda dans la seigneurie et baronie d'Altshofen. et le 10 avril 1619, il la vendit à ses deux plus jeunes frères, Christophe et Louis. La branche aînée des DE PFYFFER continua à s'appeler PFYFFER D'ALTISHOFEN, jusqu'à ce que la baronie et seigneurie et château DE HEYDEGG soit entrée par alliance dans leur famille ; elle ajouta alors le nom et les armes DE HEYDEGG aux noms et aux armes des DE PFYFFER.

La filiation authentique de la branche aînée des DE PFYFFER commence à :

I. Jean DE PFYFFER, 1^{er} du nom, noble Helvétien, qui était en 1440 officier feudataire des barons et comtes d'Arburg. Il eut pour fils :

II. Jean DE PFYFFER, reçu bourgeois de Lucerne en 1479, qui se distingua dans les guerres de Souabe, devint en 1499, conseiller intime, bailli de Malters etc. Il épousa en premières noces : 1^o Dorothee DE KUNDIG; 2^o Anne VON DER TANN; 3^o Marguerite DE KIEL. Jean DE PFYFFER fut père de :

1^o Léodégar qui suit :

2^o Jost DE PFYFFER, Avoyer de la ville et république de Lucerne, qui reçut du roi Charles IX de France, un diplôme de noblesse en 1563; il fut marié : 1^o à Marie Dorothee DE SONNENBERG; 2^o avec Anne-Marie DE CLOOS.

3^o Christophe DE PFYFFER;

4^o Gaspard DE PFYFFER, conseiller intime, seigneur de Mauensée, ambassadeur auprès du roi de France, marié à Marie-Catherine DE FLECKEINSTEIN.

5^o Beatus DE PFYFFER, conseiller, marié : 1^o à N. DE HUNENBERG; 2^o à N. BLETZ DE ROTTENSTEIN.

6^o Marie-Barbara DE PFYFFER, femme de Henri BIRCHER.

III. Léodégar DE PFYFFER, 1^{er} du nom, conseiller intime, bailli de plusieurs bailliages de la République de Lucerne, servit comme capitaine à la bataille de Kappel en 1531, et eut de son union avec Elisabeth DE KIEHL :

1^o Louis qui suit :

2^o Jean DE PFYFFER, capitaine au service de France, conseiller, etc., marié à Clara ZIEGLER.

3^o Jost DE PFYFFER, chevalier, Avoyer de la Ville et république de Lucerne, colonel au service de France, épousa : 1^o Anne DE FLECKENSTEIN; 2^o Elisabeth DE BODMER.

4^o Théodoric DE PFYFFER, marié à Cléopée HOLDERMAYER.

5^o Rodolphe DE PFYFFER, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, breveté colonel, capitaine de la garde du duc de Lorraine, conseiller intime et banneret, ambassadeur auprès de plusieurs souverains. Il s'allia : 1^o à Maria-Marguerite FEER DE CASTELEN, 2^o à Barbara DE HERTENSTEIN.

IV. Louis DE PFYFFER, 1^{er} du nom, né en 1523, seigneur d'Altishofen et de Wyher, chevalier des ordres de Saint-Michel, de l'Eperon d'or, etc., colonel au service de France, *le vainqueur de Meaux*, devint Chambellan du roi Charles IX, et fut ambassadeur auprès de l'Empereur Maximilien II, qui lui accorda des lettres de relief de noblesse en 1566; il fut ensuite envoyé extraordinaire près des cours de France, d'Espagne et de Savoie. Il mourut en 1594, Avoyer et Banneret de Lucerne et avait mérité le surnom de *Roi des Suisses*. Il eut trois femmes : 1^o Anna DE WYL; 2^o Jacqueline

SEGESSER DE BRUNEGG ; 3^e Marie-Salomée DE BODMER. LOUIS DE PFYFFER
laissa huit enfants :

- 1^o Léodégar II qui va suivre ;
- 2^o Gaspard DE PFYFFER, conseiller, époux d'Anne DE MEGGEN ;
- 3^o Pierre DE PFYFFER, mari d'Anne TAMANN DE HEYDEGG ;
- 3^o Henry DE PFYFFER, chevalier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, capitaine
au service du duc de Savoie, qui s'unit à Marie-Elisabeth BUNTNER DE BRUNBERG ;
- 5^o Louis DE PFYFFER, seigneur de Wyher, marié à Maria-Elisabeth DE SONNENBERG ;
- 6^o Christophe DE PFYFFER, seigneur d'Altishofen, avoyer et banneret, marié : 1^o à
Marie MEYENBERG ; 2^o à Jacqueline DE CLOOS ;
- 7^o Jean-Louis DE PFYFFER, seigneur de Mauensée, époux de Marie DE SONNENBERG ;
- 8^o Marie DE PFYFFER, qui donna sa main à Gaspard KUNDIG, seigneur de Heydegg.

V. Léodégar DE PFYFFER, II^e du nom, chevalier, seigneur d'Altishofen,
Banneret, Bailli de plusieurs bailliages, ambassadeur auprès du duc de Sa-
voie, conseiller impérial. Il céda en 1619 la seigneurie d'Altishofen à son
frère Christophe DE PFYFFER. Il fut marié quatre fois : 1^o avec Marie-Anne
FAABER DE RANDEGG ; 2^o avec Marie-Anne DE FLECKENSTEIN ; 3^o à Judith
DE HERTENSTEIN ; 4^o à Barbara FOEGELIN DE SEEDORF. Il fut père de :

- 1^o Henri qui suit :
- 2^o Louis DE PFYFFER, conseiller intime, marié à Dorothée DE CLOOS ;
- 3^o Marie-Jacqueline DE PFYFFER, femme de Walther AM RHYN ;
- 4^o Marie DE PFYFFER, qui s'unit à Nicolas HOLDERMAYR DE BEINWEIL ; étant veuve
elle se remaria avec N. DE WYL ;
- 5^o Elisabeth DE PFYFFER, alliée à Louis GYSATT ;
- 6^o Maria-Marguerite DE PFYFFER, mariée en premières nocces à Jean LUSSE, chevalier
Landamman ; et en secondes nocces à N. ZÉLGER, Landamman.

VI. Henri DE PFYFFER, I^{er} du nom, chevalier et conseiller, bailli de
Weggis, Baden et Büron, marié : 1^o à Marguerite FOEGELIN DE SEEDORF ;
2^o à Marie-Anne BITTUNG ; 3^o Marie-Anne DE CLOOS. Il fut père de :

- 1^o Henri II^e qui suit :
- 2^o Walther DE PFYFFER, bailli, conseiller, qui épousa Anne-Marie DE SONNENBERG ;
- 3^o Maurice DE PFYFFER ;
- 4^o Marie-Dorothée DE PFYFFER, femme de Charles ANDER ALLMEND.

VII. Henri DE PFYFFER, II^e du nom, colonel dans l'Etat de Milan en
1643, conseiller intime, épousa Marie-Marguerite DE CLOOS, de laquelle
il eut :

- 1^o Henry-François qui suit :
- 2^o Alphonse DE PFYFFER, conseiller intime, qui prit alliance avec Marie-Anne DE
MEGGEN.

VIII. Henri-François DE PFYFFER, seigneur de Heydegg, conseiller intime, bailli de Mendris et de Rusweil, allié en 1654 à Marie-Elisabeth DE ZUR-GILGEN, petite-fille et héritière du chevalier Henri DE FLECKENSTEIN, seigneur de Heydegg; 2^e à Marie-Marguerite GOELDLIN DE TIEFFENAU. Il fut père de :

- 1^o Alphonse-Antoine qui suit :
- 2^o Jacques-Louis DE PFYFFER, chevalier, officier dans la garde du Saint-Père, à Rome; conseiller intime.
- 3^o Henri-Maurice DE PFYFFER, chevalier, conseiller intime, époux de Marie-Anne DE BALTHASAR ;
- 4^o Anne-Marie DE PFYFFER, femme de Louis DE DULAIER ;
- 5^o Marie-Madeleine DE PFYFFER, marié à Benoît REDING DE BIBEREGG ;
- 6^o Marie-Doro'hée, qui s'unit à Edouard DE PFYFFER D'ALTISHOFEN ;
- 7^o Jacqueline DE PFYFFER, femme de U. BIRCHER.

IX, Alphonse-Antoine DE PFYFFER, chevalier, seigneur de Heydegg, conseiller intime, contracta alliance avec Marie-Rose GILLY de laquelle il eut :

- 1^o François-Xavier qui suit :
- 2^o Marie-Josèphe DE PFYFFER-HEYDEGG, mariée à Joseph-Antoine DE FLECKENSTEIN, officier au service de la principauté de Lucques.

X. François-Xavier DE PFYFFER DE HEYDEGG, fut élu en 1782 Avoyer de la ville et état de Lucerne; il eut de son union avec Jacqueline DE BALTHASAR trois fils :

- 1^o Joseph-Alphonse qui suit :
- 2^o François-Ursule DE PFYFFER-HEYDEGG, conseiller, marié à Marie-Anne DE SONNENBERG.
- 3^o Joseph-Antoine DE PFYFFER-HEYDEGG, conseiller intime.

XI. Joseph-Alphonse DE PFYFFER HEYDEGG, né en 1753, lieutenant aux gardes Suisses au service de la France, chancelier d'Etat, sénateur et directeur de la République helvétique, jusqu'en 1798, avait épousé Elisabeth DULA, qui le rendit père de :

- 1^o François-Xavier qui suit :
- 2^o Louis DE PFYFFER-HEYDEGG, capitaine au service du roi des Deux-Siciles, marié à Elisabeth DE MOHR, dont :
A Julie DE PFYFFER-HEYDEGG, qui s'est unie à Charles DE BOECK ;
- 3^o Edouard DE PFYFFER-HEYDEGG, né en 1800 :
- 4^o Elisabeth DE PFYFFER-HEYDEGG, femme de Charles DE HUTZILMANN.

XII. François-Xavier DE PFYFFER-HEYDEGG, né en 1790, chancelier de l'Etat de Lucerne, major grand-juge au service de sa Majesté le roi des Deux-Siciles. Il a eu de Caroline-Louise DE TRAXLER :

1° Joseph-Alphonse-Georges, qui suit :

2° Louis DE PFYFFER-HEYDEGG, né en 1838, officier au service du roi des Deux-Siciles marié à Caroline SLIDELL, fille de John SLIDELL, Sénateur de la Louisiane et ministre des États confédérés d'Amérique à Paris, dont :

A. Mathilde-Carola DE PFYFFER-HEYDEGG, née en 1873.

3° Elisabeth DE PFYFFER-HEYDEGG.

XIII. Joseph-Alphonse-Georges DE PFYFFER-HEYDEGG, né en 1831, capitaine au service du royaume de Naples jusqu'en 1861, a eu de son alliance avec Joséphine, DES COMTES CRIVELLI :

1° Georges DE PFYFFER-HEYDEGG, né en 1868 ;

2° Marie-Louise DE PFYFFER-HEYDEGG, née en 1867 ;

3° Mathilde DE PFYFFER-HEYDEGG, née en 1870.

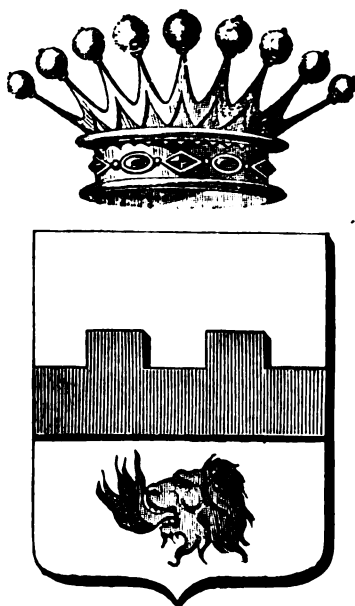
4° Stéphanie DE PFYFFER-HEYDEGG, née en 1871 ;



PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE

NORMANDIE

SEIGNEURS DE LA CHESNAYE, DE BEAUMONT, DES ACRES, DE LA PRIOTIÈRE,
DE SAINT-WANDRILLE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'argent, à une fasce crénelée de deux pièces de gueules, accompagnée en pointe d'une tête de lion vomissant des flammes du même.* COURONNE : *de comte.*



CONNUE dans l'élection d'Argentan, généralité d'Alençon, depuis le xvi^e siècle, la famille PHILIPPE occupe un rang très distingué dans la noblesse de la province de Normandie, où elle a été maintenue dans sa noblesse le 30 mars 1666.

Elle a contracté de belles alliances, entre autres avec la maison des marquis Vauborel, de la Cour de Grainville, du Feugeray, de Torsay, de Montauny, d'Arclais, de Brochard, de Gouhier, de Manoury, Le Boucher de Rougemer, Lagrange de Stainville, d'Houel de la Pommeraye, Madeline de la Busnelière, des Haies de Fisemon, de Corday, de Picot de Percy, de Pontauger, etc.

Lors de sa maintenue de noblesse, elle prouva sa filiation à partir de :

I. Roger PHILIPPE, seigneur de la Chesnaye, marié à Anne LE ROY, vers 1560.

II. Noble Louis PHILIPPE, écuyer, seigneur des Bergères et de la Chesnaye, lieutenant d'une compagnie de cheveu-légers, né vers 1565, à Montpinçon, vicomté d'Argentan, bailliage d'Alençon, fut anobli pour services militaires par le roi Henri IV, par lettres patentes délivrées en septembre 1597, dont voici les passages les plus saillants :

« HENRY, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous
» présents et à venir, salut. Comme notre intention et celle de feus de
» bonne mémoire Roys de France nos prédécesseurs, ait été de bien et
» deument reconnoitre et récompenser nos fidèles sujets des services
» qu'ils nous ont faits. ; à ces causes deument averti et
» instruit des fidèles services que Louis PHILIPPE, seigneur de la Chesnaie,
» natif de la paroisse de Montpinçon d'Argentan, bailliage d'Alençon,
» nous a continuellement faits par quinze ans pour nous avoir assisté en
» la bataille de *Coutras*, et depuis toujours porté les armes pour notre
» service, tant sous la charge de feu notre amé et féal cousin, le duc de
» Montpensier, vivant notre lieutenant-général en Normandie, au premier
» camp devant Falaize, en la deffaite des Gaultiers et rebelles qui
» s'estoient élevés par les armes contre nous ; qu'ayant été le dit Phi-
» lippe pour la conservation du pays commis par notre dit feu cousin
» à la garde du château de Courcy, s'étant trouvé à la bataille d'*Ivry*,
» sièges de Noyon et Rouen, comme lieutenant de la compagnie de
» cheveu-légers du s^r de Bremaufaing, gouverneur de Chastillon, et tous
» autres exploits de guerre. A ces Causes nous avons audit PHILIPPE donné,
» concédé et octroyé, donnons, concédons et octroyons le titre et qualité
» de noblesse pour luy et sa postérité née et à naitre et issue en loyal
» mariage, etc. »

Louis PHILIPPE épousa, le 30 janvier 1604, demoiselle Geneviève BROCHARD, fille de Gaspard Brochard, écuyer, seigneur du Désert et de Charlotte

de Champeaux, qui décéda le 17 octobre 1656. Il laissa de son mariage :

- 1° François PHILIPPE, écuyer, seigneur des Acres, capitaine au régiment de Canisy, le 14 décembre 1645;
- 2° Robert qui suit;
- 3° Yves PHILIPPE, écuyer, seigneur de Beaumont, partagea avec son frère Robert, le 21 novembre 1647. Il avait épousé, le 4 août 1635, N. BONNET, fille de François Bonnet, seigneur de la Chesnaye, dont il eut un fils :
N. PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, qui servait en 1675 dans une compagnie de cavalerie (*Titre original*);
- 4° Geneviève PHILIPPE, mariée le 27 janvier 1650 à Josias BERTHEAUME, seigneur des Jardins, demeurant à Heurtevent;
- 5° Jeanne PHILIPPE, mariée le 31 octobre 1656 à Pierre DU BUAT, écuyer.

III. Robert PHILIPPE, écuyer, seigneur des Acres, épousa le 6 mai 1646 demoiselle Françoise DE MANOURY DE LA BRUNETIÈRE, morte le 1^{er} janvier 1680.

Il laissa de son mariage :

- 1° Pierre PHILIPPE, écuyer, mort vers 1679;
- 2° Jacques qui suit;
- 3° Marie PHILIPPE, qui partagea avec son frère et ses sœurs, le 4 janvier 1681;
- 4°, 5° et 6° Trois filles : Madeleine, Anne et Catherine PHILIPPE.

IV. Jacques PHILIPPE, écuyer, seigneur de Beaumont, fut capitaine d'une compagnie de cavalerie au régiment de l'Ombre en 1685. Il est compris dans un rôle des gentilhommes détachés pour le service des côtes de Normandie. Il demeurait au Renouard en 1689, époque à laquelle il épousa demoiselle Renée LE BOUCHER DE ROUGEMER qui resta veuve de lui le 14 janvier 1715. Il laissa de son mariage :

- 1° Guillaume-Auguste qui suit;
- 2° Isaac PHILIPPE, écuyer, seigneur de la Chesnaye, vivant encore le 14 juin 1735;
- 3° Marie-Suzanne PHILIPPE, mariée en 1715 à Jacques LEGRAND, seigneur de Stainville. Elle se remaria, en 1725, avec Philippe d'HOUEL, écuyer, seigneur de la Pommeraye, dont elle devint veuve le 26 avril 1741.

V. Guillaume-Auguste PHILIPPE, écuyer, seigneur de Beaumont, conseiller du Roi, lieutenant en la maîtrise des eaux et forêts d'Argentan et procureur royal en la vicomté de Saint-Pierre-sur-Dive, demeurant en la paroisse de Percy, élection de Falaise, épousa, le 15 janvier 1715, demoiselle Marie-Madeline DE LA BUSNELIÈRE, dont il eut :

- 1° N... PHILIPPE, mis sous la tutelle de sa mère en 1735;
- 2° François-Timothée, qui suit;
- 3° Philippe-Charles PHILIPPE, écuyer, seigneur de la Chesnaye et de la Priotière, gentilhomme servant de la Reine en 1741, puis garde du corps du Roi

en 1745, marié, le 16 septembre 1750, à demoiselle Marie-Marguerite-Élisabeth DES HAIES DE FISEMON ;

4° Marguerite-Louise PHILIPPE, vivante en 1745 ;

5° Jacqueline-Jeanne PHILIPPE, vivante en 1745 ;

6° Marie-Renée-Charlotte PHILIPPE, vivante en 1745 ;

7° Marie-Anne PHILIPPE était mariée, le 2 avril 1756, à Pierre-Charles DE CORDAY, écuyer, seigneur de Saint-Germain-de-Glatigny et de Renouard.

VI. François-Timothée PHILIPPE, écuyer, seigneur de Beaumont, épousa, le 24 février 1745, demoiselle Louise-Marguerite DE PICOT, fille de Denis de Picot, écuyer, seigneur de Percy, dont il eut :

1° Pierre, qui suit ;

2° Marguerite-Élisabeth PHILIPPE, née le 16 septembre 1750.

VII. Pierre PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, né vers 1750, fut membre du Conseil municipal de Paris, embrassa les idées libérales et fut un fervent adepte du *Contrat social* de Rousseau. Il se maria avec mademoiselle DE LA COUR-GRAINVILLE, sœur d'un chevalier de Saint-Louis. Il est mort à Paris le 7 mai 1839, laissant de son mariage le fils qui suit :

VIII. André PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, né vers 1780, mort en 1818, dont sept enfants :

1° Louis PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, qui eut deux enfants :

A. Jules PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, abbé ;

B. Élisabeth-Louise DE SAINT-WANDRILLE, mariée à M. Antoine-Alfred BEAUDOIN, à Montlhéry.

2° Charles PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE ;

3° Alexandre PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, dont 2 filles : Mélanie et Louise ;

4° Paul, qui suit ;

5° Adèle PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE ;

6° Virginie PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE ;

7° Mélanie-Anne PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE.

IX. Paul PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, né vers 1810, eut deux fils :

1° Paul PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, père de deux filles :

Armandine et Élisabeth PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE.

2° Jules-Émile-Edmond, qui suit ;

X. Jules-Émile-Edmond PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE, né le 24 mars 1844, fut marié, le 29 juillet 1872, à Aimée JUHEL dont il a trois enfants :

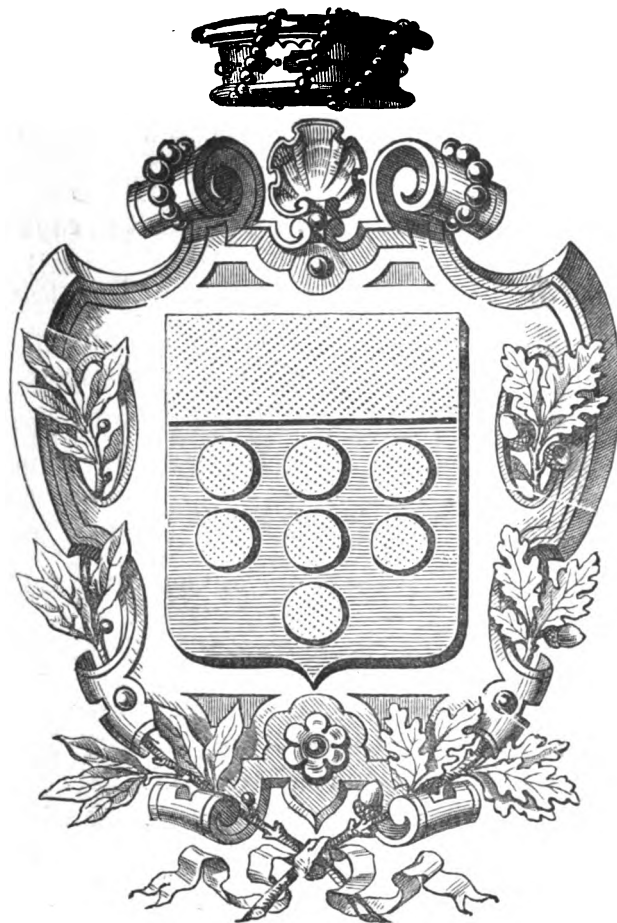
1° Auguste-Louis-Paul PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE ;

2° Fanny-Louise-Émilie PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE ;

3° Ernestine-Eugénie PHILIPPE DE SAINT-WANDRILLE.

PHILIPON DE LA MADELAINE

CHAMPAGNE, ILE-DE-FRANCE, BERRY ET LYONNAIS.



ARMES : d'azur, à sept besants d'or, posés 3, 3 et 1, au chef du même. (Armorial général, officiel créé en vertu de l'Édit du Roi du 20 novembre 1696, Registre de Paris, tome II page 383.) — COURONNE : de Baron.



LA famille PHILIPON DE LA MADELAINE, dont le nom est écrit quelquefois dans les vieux titres PHELIPPON et PHILIPPON, est connue dès le ^{xiv}^e siècle ; mais il serait difficile d'en établir la filiation régulière au delà de l'an 1600, en raison des déplacements successifs qu'elle a subis. Nous allons donc nous borner à faire succéder chronologiquement les différents membres de cette famille que nous avons pu retrouver et qui se rattachent certainement au premier auteur commun.

Parmi les membres de cette famille figurent, un premier Échevin de la ville de Toul, des Officiers de la Cour des Monnaies de Paris et de Lyon, un Intendant des Finances du comte d'Artois, et, dans ces derniers temps, un Officier supérieur de la Gendarmerie royale, décoré des Ordres de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, deux Littérateurs renommés, et un Conseiller à la Cour d'Appel d'Aix.

Le premier auteur connu de la famille est :

Lambert PHILIPPON, né à Château-Raoult, près Vitry-le-Français, en Champagne, fils de Jean PHILIPPON et d'Isabelle FLASTREY, née DE JOUVENET-FLASTREY, des Vignets-sur-Marne, qui reçut, au mois de mai 1363, des *Lettres de Noblesse* de Charles V, lequel, n'étant encore que Duc de Normandie et Dauphin de Viennois, gouvernait la France pendant la captivité du roi Jean, son père, qui mourut, comme on sait, à Londres, le 8 avril 1364. Ces lettres furent délivrées à Lambert PHILIPPON, tant en considération de ses mérites personnels qu'en reconnaissance des services que rendait à l'État Messire Hugues DE LA ROCHE, Conseiller et Chambellan du Roi, lequel était *proche parent* dudit Lambert :

— « Nous entendons, disent lesdites lettres, que l'honneur que nous accordons à notre cher et amé Lambert PHILIPPON s'étende à ses enfants nés et à naître en légitime mariage, tant mâles que femelles ; nous voulons qu'ils jouissent de tous les privilèges, avantages et immunités dont bénéficient les autres Nobles du royaume ; qu'ils puissent porter la ceinture militaire, *en signe de Chevalerie* ; que cette qualité leur soit reconnue dans tous actes et dans tous jugements ; qu'ils aient le droit d'acquérir des fiefs et de les revendre à leur gré et sans être astreints à payer aucune finance, etc., etc. Et pour que ces présentes lettres aient toute valeur et toute authenticité, nous y avons fait apposer notre sceau. Donné à Paris, en notre hôtel Saint-Paul, au mois de mai 1363. Par le Roi, (signé) N. DE VEIRES. » (*Charte 216^e du Registre du Trésor des Chartes, coté J. J. 92, folio 53, aux Archives nationales, à Paris*).

Pierre PHILIPPON petit-fils du précédent, est qualifié « Maître Echevin de la cité de Toul, » dans une information du 10 août 1457, relative à l'abbaye de Saint-Gengoul. (*Titre original en parchemin*.) Il eut pour fils :

Philippe PHILIPPON, également cité dans la Charte dont il vient d'être question, lequel remplissait, à la même date, l'office de Secrétaire de l'Hôtel de Ville de ladite cité de Toul.

Guillaume PHILIPON servait comme « *harquebuzier morionné* » dans la compagnie des deux cents hommes de guerre à pied français, tous nobles, en garnison pour le service du Roi dans la ville de Saintes, sous la charge et conduite de Jacques Barrau, capitaine, dont la revue fut passée à Saintes, le 1^{er} juillet 1588. (*Titre original en parchemin*.)

C'est à partir de cette époque que nous pouvons suivre la filiation d'une façon régulière; elle s'établit de la manière suivante :

FILIATION

I. Jean PHILIPON « paroissien de Neufglize, » fit une reconnaissance féodale, le 9 octobre 1604, au profit de Dame Marguerite de Doyat, femme de Jacques de Montassigier, Écuyer, alors absent. (*Rôle original de reconnaissances.*) Il laissa pour fils :

1^o Léonard, qui suit;

2^o, 3^o, 4^o Jean, Pierre et Marie PHILIPON et consorts, lesquels comparaissent dans une requête de l'année 1685, de dame Anne FAURE, veuve de Messire Thomas LE LIÈVRE Chevalier, Marquis de Fourilles et de la Grange, Baron d'Huriel, Président au Grand-Conseil, au sujet du paiement d'une rente assise sur la baronnie d'Huriel, et dont les arrérages étaient dus depuis l'an 1655 par les dits Jean, Pierre et Marie PHILIPON et consorts. (*Pièce originale en papier.*)

II. Messire Léonard PHILIPON, Écuyer, Propriétaire du Fief de la Cour, sis à Issoudun, rendit foi et hommage au Roi, les 16 février 1669 et et 28 avril 1684, par devant les Président et Trésorier général de France, en la Généralité de Moulins. (*Voir aux Archives nationales, Registre des aveux, coté 1474, folio 126.*) Il a laissé pour fils :

III. Marc-Antoine PHILIPPON, Écuyer, Conseiller, Secrétaire du Roi, pourvu de l'office de Commissaire aux Montres dans la Compagnie du Lieutenant-Criminel de Robe longue et Prévôt des Marchands de Lyon, par lettres de 1693, suivant quittance de Monsieur Millierre, Trésorier des revenus casuels de Sa Majesté, en date du 4 mars de ladite année, puis Conseiller du Roi, Affineur et Départeur d'or et d'argent des villes de Paris et de Lyon, fit enregistrer officiellement les armoiries de sa famille, à savoir : *d'azur, à sept besants d'or, posés 3, 3 et 1, au chef du même*, à l'Armorial général, créé par l'édit du Roi du 20 novembre 1696, au Registre de la Généralité de Paris, tome II, folio 583; — Manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits.) Il fit son testament, reçu par Jean-Baptiste Thève, Notaire à Lyon, le 18 janvier 1716, instituant son héritier universel son fils qui suit, et qu'il avait eu de son mariage avec Françoise BAVANCY.

IV. Charles PHILIPON, Écuyer, lequel demeurait à Paris, rue de Grenelle, paroisse Saint-Eustache, selon la déclaration qu'il fit, le 1^{er} septembre 1720, comme ayant renoncé à tous ses droits sur la somme de 1.333 liv. due à

son père pour la finance de sa charge de Commissaire aux Montres dans la Compagnie du Lieutenant-Criminel de la ville de Lyon. (*Expédition collationnée sur papier.*) Il fut père de :

V. Messire N. PHILIPON, Ecuyer, qui était Prévôt de la Cour des Monnaies de Lyon, en 1752. A la suite d'une querelle assez futile, il se vit obligé de quitter cette ville pour se soustraire aux recherches ordonnées par le Commandant de la Maréchaussée de ladite ville, comme il résulte d'une procédure de ladite année 1752. (*Deux pièces en papier*). Il a laissé deux enfants, savoir :

- 1^o Louis qui suit ;
- 2^o Jean-Marie PHILIPON de la MADELAINE, auteur de la BRANCHE CADETTE, rapportée ci-après :

VI. Louis PHILIPON DE LA MADELAINE, Ecuyer, né à Lyon, le 9 octobre 1734, étudia d'abord le Droit à Besançon, et fut nommé Avocat du Roi près l'ancienne Chambre des Comptes de Dôle, transférée à Besançon sous le nom de Bureau des Finances. Il en remplit les fonctions jusqu'en 1786, et obtint à cette époque l'Intendance des Finances du Comte d'Artois. En 1795, il fut nommé à la place de Bibliothécaire au Ministère de l'Intérieur ; enfin, en 1814, le comte d'Artois lui accorda une pension avec le titre d'Intendant honoraire de ses finances. Il a laissé de nombreux écrits, n'ayant cessé de cultiver avec succès les lettres jusqu'à sa mort arrivée, à Paris, le 9 avril 1818. Ses enfants furent :

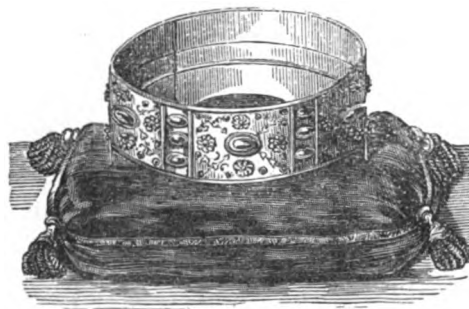
- 1^o Guillaume PHILIPON DE LA MADELAINE décédé sans postérité ;
- 2^o Adrien-Sophie PHILIPON DE LA MADELAINE qui n'a pas non plus laissé de postérité ; il est mort à Paris.

BRANCHE CADETTE

VII. Jean-Marie PHILIPON DE LA MADELAINE, né à Lyon, le 10 décembre 1745, embrassa la carrière des armes et entra, le 3 novembre 1765, dans le Régiment de Mestre-de-Camp-Cavalerie ; il fut nommé capitaine le 30 décembre 1793 ; Chevalier de la Légion d'Honneur le 13 octobre 1811 ; décoré de la Croix de Saint-Louis, le 10 juillet 1816 ; promu Chef d'Escadron de Gendarmerie, et Attaché au département de la Sarthe le 18 mars 1818. Il est décédé au Mans, le 19 juillet 1819, laissant de son union avec Mademoiselle ROUSSEAU, le fils unique qui suit :

VIII. Jean-Marie-René-Victor PHILIPON DE LA MADELAINE, né au Mans, le 14 février 1810 ; littérateur distingué comme son oncle, il a écrit *l'Orléanais*, au château de Villemarceau, où il charmait ses loisirs par la littérature, et il a traduit *l'Arioste*, *la Jérusalem*, etc. D'abord Avocat au Barreau de Paris, il entra ensuite dans la Magistrature et est mort Conseiller à la Cour d'Appel d'Aix, le 20 février 1864, laissant une mémoire vénérée. Son corps a été transporté à Paris, et inhumé au cimetière Montmartre. Il avait épousé, le 22 juillet 1841, Mademoiselle Juliette Aglaé DE RIPPET-BEAUREGARD, d'une ancienne famille noble de Provence, fille de Jules de Rippet-Beauregard et de Dame Aglaé REVESCHE DU PERRON, celle-ci petite-fille de M. le Comte Jullien, Procureur général des Eaux et Forêts de France et Intendant de la Généralité d'Alençon jusqu'en 1789. De ce mariage sont nés quatre enfants, savoir :

- 1° Richard PHILIPON DE LA MADELAINE né au château de Villemarceau près Beaugency, en 1843 ;
- 2° Raoul PHILIPON DE LA MADELAINE né en 1847. Capitaine d'État-Major ;
- 3° Marie PHILIPON DE LA MADELAINE, mariée au Vicomte DE JAYAC DE LAGARDE, Officier de cavalerie.
- 4° Lucy PHILIPON DE LA MADELAINE.



PIERDHOUY

PARIS, CHAMPAGNE ET ITALIE



ARMES : *D'azur, à un pélican dans sa piété, d'or, et un chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles du même. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins et surmonté d'une couronne de noblesse. (Voir Armorial général de 1696.)*



La famille PIERDHOUY dont le nom, dans les actes anciens, est écrit indistinctement PIERTHOUY et PIRTHOUY, est une vieille famille de robe, originaire de Paris, dont un des membres fut attaché au service de la maison des princes de Condé. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer son établissement dans la principauté de Charleville, lorsque elle devint l'apanage de la maison de Condé. Le premier auteur de la famille de PIERDHOUY, connu par les actes est :

I. Pierre PIERDHOUY ou PIERTHOUY, avocat, vivant à Paris en 1550, qui épousa Catherine COMPAIN. De cette alliance vint :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o Marie PIERDHOUY ou PIERTHOUY, née en 1563, et mariée, le 3 octobre 1583, à Paris, en la paroisse de Saint-Gervais, à Simon DE BORDEAUX, greffier en chef du Châtelet de Paris.

II. Noble Jacques PIERDHOUY ou PIERTHOUY, 1^{er} du nom, né en 1563,

avocat au parlement de Paris, épousa, en 1597, Marie BLONDEAU, dont il eut :

- 1° Jean PIERDHOUY ou PIERTHOUY, sieur de Charmoys, né en 1610, qui épousa Élisabeth HARDIVILLIERS, sœur de Charles Hardivilliers, officier du roi, et décéda, en 1673, ainsi qu'il résulte d'un inventaire de ses biens conservé aux *Archives nationales* ;
- 2° Messire François PIERDHOUY ou PIERTHOUY, chanoine de l'église du Saint-Sépulcre, à Paris, en 1673 ;
- 3° Jacques, qui suit.

III. Noble homme Jacques PIERDHOUY ou PIERTHOUY, II^e du nom, conseiller ordinaire du prince de Condé, en 1651, était, en 1677, conseiller du roi et commissaire enquêteur examinateur au Châtelet de Paris. De son mariage avec Louise GILOT, fille de René Gilot, conseiller au parlement, il laissa :

- 1° Jacques PIERDHOUY ou PIERTHOUY, avocat, architecte et expert-juré de la ville de Paris, qui requit l'enregistrement des armoiries de sa famille à l'*Armorial général* de 1696 (vol. de Paris, t. I, f° 347.) ;
- 2° Jean, qui suit.

IV. Noble Jean PIERDHOUY, né en 1644, avocat au parlement, alla se fixer en la principauté de Charleville, et devint conseiller du roi au bailliage de cette ville. Il épousa demoiselle Marie LOUY, dont il eut :

V. Noble Charles PIERDHOUY, né en 1681, avocat au parlement, conseiller au bailliage de Charleville, président de la Cour des juges d'appel en dernier ressort des villes franches de Revin et de Fumay, prévôt royal et maître particulier des eaux et forêts de la principauté de Château-Regnault, qui épousa, à Charleville, le 18 janvier 1710, Marie-Catherine DE LA MOTTE, de laquelle il laissa, entre autres enfants :

VI. Noble David-Remy PIERDHOUY, né à Château-Regnault, en 1728, qui épousa, à Châlons-sur-Marne, le 12 février 1754, demoiselle Jeanne MOIGNON. Ils eurent quinze enfants, entre autres :

VII. Noble Ferdinand-Léopold PIERDHOUY, né et baptisé à Châlons, le 15 septembre 1767, qui a épousé, à Milan, en 1810, Catherine TORCHIANA, et décéda dans cette ville le 14 octobre 1845 laissant pour fils :

VIII. Noble Léopold-Ferdinand PIERDHOUY, né à Milan le 22 octobre 1817, qui s'est marié, le 4 mai 1850, avec dame Félicie MERINI, de Milan, dont il a un fils :

Noble Auguste-Alexandre-Jean PIERDHOUY, né à Milan le 16 août 1861, docteur en médecine.

PIGEON DE SAINT-PAIR

NORMANDIE

SEIGNEURS DE LA NOBLERIE, DE BASPREY, DE LAUNAY, DE SAINT-PAIR, ETC.



ARMES : d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois pigeons au naturel, deux en chef et un en pointe. — L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins d'or et d'azur.



A famille PIGEON DE SAINT-PAIR, dont le nom s'est aussi écrit PINGEON, LE PIGEON OU DE PIGEON et PIJON, est connue très anciennement dans l'élection d'Avranches, en Normandie. En effet, on lit, dans une charte scellée de l'année 1232, qui fait partie des archives de l'évêché et du chapitre de Bayeux, que Thomas Loisel, du consentement de Thomas, évêque de Bayeux, donna à l'église de Notre-Dame de cette ville le tènement situé près du moulin de Lévêque, ainsi que 14 boisseaux de froment de rente, afin de célébrer, dans ladite église, une messe pour l'âme de Gautier PIJON, chanoine de Bayeux (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1834, 1^{re} partie, p. 182).

A une époque assez éloignée, elle se divisa en trois branches qui conservèrent les mêmes armoiries, savoir :

1° Les LE PIGEON, seigneurs de Vierville, de Boisval, de Mesnilville-man, de la Frétarderie, de la Feretière, etc., qui remontent à Jean LE PIGEON, écuyer, marié, au commencement du xvi^e siècle, à noble dame Jeanne DE VISTEL, et qui s'éteignirent dans les mâles en la personne de François-Édouard-Henri LE PIGEON DE VIERVILLE (1), écuyer, né en 1796, commissaire de la marine au port de Cherbourg et chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur. Les derniers descendants du nom furent : Marie-Rose LE PIGEON DE VIERVILLE, morte en 1869, et sa cousine germaine, M^{me} DE MOREL, née LE PIGEON DE BOISVAL, décédée en 1878. La branche de LE PIGEON DE VIERVILLE a été maintenue dans sa noblesse lors de la Recherche de Normandie, en 1666. Sa généalogie complète a été publiée, en 1845, dans le deuxième registre du *Livre d'or de la Noblesse de France*, page 121. A cette branche appartenait Antoine LE PIGEON, sieur de la Feretière, vivant noblement en Normandie, lequel obtint du roi Louis XIV des lettres patentes de noblesse, données à Versailles en décembre 1701. Il portait pour armes : *d'or, à un chevron d'azur, accompagné de trois pigeons du même, becqués et membrés de gueules, deux en chef et un en pointe. Cet écu timbré d'un casque de profil, orné de ses lambrequins d'azur, d'or et de gueules* (Bibliothèque nationale. — Cabinet des titres);

2° Les PIGEON DE LITAN, fixés à Deauville, près Granville ;

3° Les PIGEON, seigneurs de la Noblerie, de Basprey, de Launay et de Saint-Pair, qui font l'objet de cette notice.

La famille PIGEON DE SAINT-PAIR, fixée à Granville dès le xvi^e siècle, a fourni plusieurs personnages marquants, savoir : Louis LE PIGEON, sieur de Launay, conseiller du roi, décédé le 19 janvier 1688 et inhumé dans le cimetière de Poilley (Manche) sous une pierre tombale avec inscription ; Jean PIGEON DE LA NOÉ, lieutenant général de l'amirauté de Granville, en 1584 ; Jean-François PIGEON DE SAINT-PAIR, nommé, en 1750, conseiller procureur du roi en l'amirauté de Granville ; M. PIGEON DE SAINT-PAIR, lieutenant général de police au commencement du xviii^e siècle.

(1) Il a existé, en Normandie, vers la fin du xviii^e siècle, deux autres familles du nom de LE PIGEON : 1° les seigneurs de Magneville et d'Arnetal, barons de Nehou, en l'élection de Valognes, qui avaient pour armes : *de gueules, à trois têtes de pigeon d'or* ; 2° les LE PIGEON, écuyers, en la même élection, dont les armes sont : *d'azur, à trois têtes d'aigle arrachées d'argent, posées 2 et 1* (*Armorial général officiel de 1696*).

Lorsque Henri IV eut fait son abjuration, la ville de Granville acclama le souverain légitime devenu catholique, et députa deux de ses notables pour présenter au nouveau roi les clefs de ses portes. (GRANVILLE, notice par M^r Deschamps du Manoir, insérée dans le tome VIII des *Mémoires de la Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain*.) Ces députés s'appelaient Henri DES DOUETIS, sieur du Rocher, lieutenant de l'amirauté de Granville, et Jean PIGEON sieur DE LA NOBLERIE (1). En souvenir de cet événement, le premier reçut des lettres de noblesse, données par Henri IV, à Rouen, en novembre 1595, sans finance (*État des anoblis de Normandie, par l'abbé Lebeurier*). Les descendants de ces deux notables continuèrent à se qualifier bourgeois de Granville.

Après la mort du sieur de la Noblerie, dame Claude BAUDIER, sa veuve, se retira sur les terres qu'elle possédait à Vaumuisson. N'ayant pas droit aux franchises de Granville, elle obtint du roi des lettres de relief de dérogeance de noblesse, en date du 23 juin 1614, lesquelles furent enregistrées en la Cour du parlement de Normandie, le 30 juillet 1632, sous le nom de Jean PIGEON, sieur de la Noblerie (*État des anoblis de Normandie*).

La Cour de Vaumuisson possédait un colombier par faveur des religieux de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, à la place de la fuie à pigeons que le monastère avait droit d'entretenir sur son fief de Bouillon. Cette concession devint un droit pour M^{me} DE LA NOBLERIE; mais, après sa mort, elle déplut aux habitants de Saint-Pair, qui intentèrent aux héritiers de ladite dame un procès, d'abord au bailliage d'Avranches, ensuite devant le parlement de Rouen. Ce curieux procès n'était pas terminé lorsque l'Assemblée nationale abolit les privilèges féodaux, le 4 août 1789.

La filiation continue et régulière de la famille PIGEON DE SAINT-PAIR est établie à partir de :

FILIATION

I. René PIGEON DE BASPREY, écuyer, né en 1675, issu de Jean PIGEON, sieur de la Noblerie, lequel mourut en 1744, laissant le fils qui suit.

(1) La sieurie DE LA NOBLERIE ou NOBLERYE était située dans la paroisse de Bouillon, élection d'Avranches. Elle avait pour seigneur en mars 1594 Guillaume Le Maistre, auquel succéda Jean PIGEON, probablement par suite d'acquisition.

II. Jean-François PIGEON, écuyer, seigneur de Saint-Pair (1), né en 1716, fut nommé, en l'année 1750, conseiller procureur du roi à l'amirauté de Granville. Il épousa demoiselle Olive CLÉMENT, qui lui donna quatre enfants, savoir :

- 1^o René PIGEON, écuyer, seigneur de Prêmesnil;
- 2^o N. PIGEON, écuyer, seigneur de Boisclair, prêtre;
- 3^o N. PIGEON, mariée à M. DES ANGES;
- 4^o Jean-François-Frédéric-Auguste, qui suit.

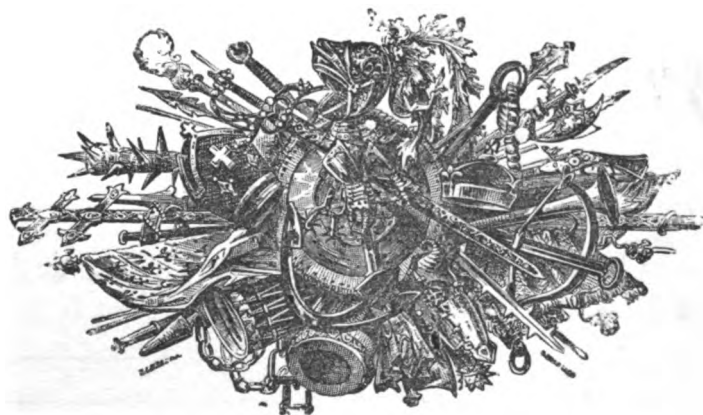
III. Jean-François-Frédéric-Auguste PIGEON DE SAINT-PAIR, écuyer, né en 1747, épousa, en 1785, demoiselle Marie-Jeanne LE TESTU DE LA GUÉRINIÈRE, dont il eut le fils ci-après.

IV. François-Louis-Frédéric-Auguste PIGEON DE SAINT-PAIR, né en 1786, épousa, en 1829, demoiselle Clarisse LE CAMPION, descendant vraisemblablement de Guillaume Campion, de l'élection de Caen, anobli par arrêt de l'an 1419. De ce mariage est issu le fils qui suit.

V. Frédéric-Jacques PIGEON DE SAINT-PAIR, écuyer, né le 20 septembre 1824, a épousé, le 11 septembre 1856, demoiselle Berthe-Eugénie-Charlotte OLIVIER, dont est issu le fils ci-après.

VI. Noble-Frédéric-Georges PIGEON DE SAINT-PAIR, né le 6 juillet 1858, lieutenant de vaisseau, a épousé, le 7 janvier 1890, mademoiselle Jeanne de LAMBERTYE, fille du comte de Lambertye et de mademoiselle de Broc.

(1) Saint-Pair était possédé, en novembre 1486, par Allain Billeheust, écuyer.



PIOCHARD DE LA BRULERIE

GATINAIS ET BOURGOGNE



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois étoiles d'argent, posées 2 et 1 ; aux 2 et 3, de gueules, à l'aigle d'argent ; sur le tout : d'or, à la bande de gueules. L'Écu, timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.



La famille PIOCHARD DE LA BRULERIE, originaire du Gâtinais, s'est établie dans le ^{xv}^e siècle, à Joigny, en Bourgogne.

Cette famille a fourni à l'armée plus de vingt-cinq officiers qui y ont été connus sous les surnoms de D'ARBLAY, DE BLÉCY, DE LA BRULERIE, DE BÈZE, DE PONTIGNY, DE VILLAMBOIS, DE CASSEAU, DE BEAUCHÈNE et DE LA CHATEIGNIÈRE. Plusieurs d'entre eux ont occupé les premiers rangs de l'armée, où ils ont obtenu

la croix de Saint-Louis, et quelques-uns celle de la Légion d'honneur.

Un PIOCHARD D'ARBLAY, qui était officier des gardes du corps du roi Louis XVIII, a été créé COMTE.

I. Nicolas PIOCHARD, élu à Montargis, en 1540, fut père de :

II. Mathurin PIOCHARD, qui eut pour fils :

III. Jean PIOCHARD, surnommé *Tête d'argent*, qui fut maire de la ville de Joigny, qu'il défendit pour le roi contre le régiment de Son Altesse le prince de Condé, en 1651 ; il eut pour fils :

- 1^o Mathurin PIOCHARD, né en 1679, connu sous le nom de LA CHATEIGNIÈRE, ensuite sous celui de LA BRULERIE, s'est distingué pendant plus de vingt campagnes à la tête de son régiment, dont il était le colonel ;
- 2^o Etienne qui suit.

IV. Etienne PIOCHARD DE LA BRULERIE entra au service en 1687, dans la compagnie des gendarmes écossais, et se trouva, en 1690, à la bataille de Fleurus, où il sauva la vie au marquis de Moy, de la maison des princes de Ligne, lequel, par reconnaissance, lui accorda, en 1691, le droit de joindre les armes de sa maison aux siennes.

Il se trouva à dix batailles rangées et à quinze sièges de places. Il eut pour fils :

V. Jean-Etienne PIOCHARD DE LA BRULERIE, né à Joigny, en 1696, entra au service en 1712 et devint sous-brigadier en 1737 et brigadier en 1746. Il épousa, à Saint-Mihiel, demoiselle Louise-Jeanne DE BOUTTEVILLE. Il se retira des mousquetaires en 1756 avec le brevet de mestre de camp.

Il avait obtenu en 1743 des *lettres de noblesse*, et comme elles font mention de ses brillants services, de ceux de son père et de ses oncles, nous en donnons ici un extrait :

« Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre..., nous croyons qu'il est du bien de notre Etat d'élever à la noblesse ceux qui, dévoués à sa défense, se signalent dans la profession des armes, surtout lorsque des exemples de bravoure qu'ils ont reçus de leurs familles sont autant de voix qui réclament en leur faveur. C'est ainsi que nous jugeons à propos de reconnaître dans la personne de notre cher et bien-aimé Jean-Etienne PIOCHARD DE LA BRULERIE, sous-brigadier et sous-aide-major de la 1^{re} compagnie des mousquetaires à cheval de notre garde ordinaire, non seulement pour les services

qu'il nous y rend depuis 30 années avec autant d'assiduité que d'ardeur, services qui lui ont mérité la croix de Saint-Louis et le grade...., mais encore ceux de sa famille, où le zèle pour le bien de l'Etat est devenu comme héréditaire. Etienne PIOCHARD, sieur DE LA BRULERIE, son père, se trouva pendant 23 années de service à dix batailles et quinze sièges. A la bataille de Fleurus, en 1690, il fit prisonnier un officier qui venait de le blesser ; en 1695, il enleva au Mont Saint-Jean un détachement de partisans espagnols ; à la bataille de Spire, en 1703, il sauva l'étendard de la compagnie mestre de camp et prit un capitaine de grenadiers ; prisonnier à la bataille d'Hochstett, il fut transporté en Angleterre ; mais rendu dans la suite à sa patrie, il donna de nouvelles preuves de courage. Trois oncles paternels se sont fait connaître avantageusement dans la profession des armes. Le premier fut tué en 1706, étant major d'artillerie ; le second est actuellement un des plus « anciens capitaines de dragons de Vibraye ; le troisième a quitté le service, mais il a été remplacé par sept enfants. Nous sommes d'ailleurs instruit que cette famille a toujours eu à cœur de ne contracter que des alliances honorables, toutes considérations qui nous déterminent à élever ledit sieur Jean-Etienne PIOCHARD DE LA BRULERIE, au titre et qualité de noble. »

Règlement d'armoiries en exécution de la concession faite par le prince de Ligne au sieur de la Brulerie :

Le sieur d'Hozier, juge d'armes de France après avoir lu les lettres patentes en forme de charte données par le roi par lesquelles Sa Majesté anoblit son cher et bien-aimé Jean-Etienne PIOCHARD DE LA BRULERIE ; vu aussi les lettres données par lesquelles Hyacinthe, né prince de Ligne et du Saint-Empire, voulant récompenser le service que lui avait rendu Etienne PIOCHARD DE LA BRULERIE, pour lui avoir sauvé la vie à la bataille de Fleurus, en 1690, lui permet, ainsi qu'à ceux de sa famille, nés ou à naître, d'ajouter à ses armes : *une bande de gueules, en champ d'or*, telles que le prince de Ligne les portait.

Le sieur d'Hozier, en exécution de la clause contenue dans lesdites lettres d'anoblissement qui permet audit sieur PIOCHARD DE LA BRULERIE, à ses enfants et à sa postérité de porter des armoiries timbrées telles qu'elles seront réglées et blasonnées par nous, comme juges d'armes de France.

Avons réglé pour ses armoiries à l'avenir :

Un écu d'azur à trois étoiles d'argent posées deux et une ; écartelé de gueules à une aigle d'argent, les ailes étendues ; et sur le tout : d'or, à une bande de gueules.

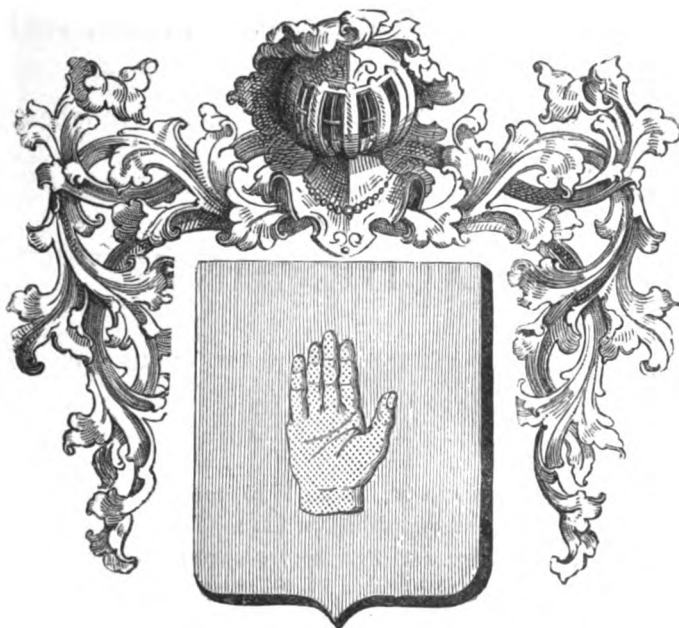
Cet écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins, d'or, d'argent et de gueules.

Cette famille se trouve représentée de nos jours par **Léon PIOCHARD DE LA BRULERIE**, capitaine de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, en résidence à Saint-Florentin (Yonne), et son neveu **Marcel PIOCHARD DE LA BRULERIE**, contrôleur des contributions directes, en résidence à Joigny (Yonne), lequel a un fils :

Jean-Étienne-Amédée-Abel PIOCHARD DE LA BRULERIE, né à Joigny, le 21 janvier 1881.

DE PLACE

LIMOUSIN, FOREZ, AUVERGNE.



ARMES : *de gueules, à une main dextre appaumée d'or, posée en pal. L'écu: timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu (d'Hozier, Armorial général, Généralité de Limousin, folio 159.)*



A famille DE PLACE (1) est ancienne en Limousin et en Forez ; son origine remonte à Toussaint DE PLACE, écuyer, né au Crozet (Forez) vers 1569, lequel figure dans une charte militaire du 4 mai 1591, dressée au Crozet par le sire Thévenon, commandant la ville de Crozet et le château de la Salle, en Forez, comprenant le ban de la noblesse de la localité, au nombre de vingt-huit gentilshommes.

(1) Le nom est écrit souvent, dans les chartes et les actes: DE PLASSE, DE PLACE, DEPLACE, DE PLATS et DE PLAS, avec la même consonnance ; cette dernière orthographe a fait supposer que la famille pouvait bien être issue de l'antique maison DE PLAS, d'Auvergne et, du Limousin, qui a du reste une similitude d'alliances.

De lui est descendu au quatrième degré :

IV. Claude DE PLACE, écuyer, né à la Pacaudière, en 1680, marié à Jacqueline JOLIVET, dont il eut :

V. Jean-Baptiste DE PLACE, écuyer, né en 1713, qui épousa en premières noces, en 1741, Claudine ROBERT ; et en secondes noces, en 1755, Clesle DE LA GOUTTE.

Il laissa deux fils qui sont les auteurs des deux branches actuellement existantes de la famille.

BRANCHE AINÉE

VI. Claude-Marie DE PLACE, savant littérateur, épousa, en 1771, Jacqueline BRISSOT, et eut de ce mariage :

1° Guy-Marie, qui suit.

2° Claude-Marie DE PLACE, né en 1775, mort à Paris en 1831, marié à Madeleine CAMIER, dont un fils :

Charles DE PLACE, archiprêtre de Notre-Dame de Paris, prédicateur célèbre, qui a laissé des ouvrages estimés sur la religion ; il mourut en 1871 ;

3° Étienne DE PLACE, né en 1785, ecclésiastique très distingué, qui fut précepteur du comte de Chambord et supérieur des pères de la compagnie de Jésus, à Marseille.

VII. Guy-Marie DE PLACE, né en 1772, littérateur distingué, collaborateur de Joseph de Maistre, marié à Marie-Anne Sophie DE TAMISIER, fille du marquis de Tamisier et d'Anne Préveraud de Laubépière.

De ce mariage sont issus :

1° Théodose, qui suit ;

2° Jacqueline-Joséphine-Sophie DE PLACE, née en 1804, mariée en 1819, à M. d'Arcis de Chazournes, dont sont nés : Léon et Régis de Chazournes.

VIII. Théodose DE PLACE, né en 1801, mort en 1868, avait épousé en 1833 Marie-Anne-Antoinette MOINECOURT, qui le rendit père de :

1° Henri DE PLACE, né à Lyon, en 1836, ingénieur, qui a épousé Elisabeth BARTHÉLEMY DE CHADENÈDES, dont il a : Guy-Marie DE PLACE et Étienne DE PLACE.

2° Paul DE PLACE ;

3° Théodosie DE PLACE, mariée à M. CASTELLAN.

BRANCHE CADETTE

VI *bis*. Mathieu DE PLACE, littérateur distingué, né en 1752, (fils cadet de Jean-Baptiste), épousa Anne-Élisabeth CHANTEROT DE CRESSAC, dont il eut entre autres enfants :

VII. Joseph-Constant DE PLACE, né à Paris, en 1783, mort à Versailles en 1851, avait épousé en 1810, à Paris, Charlotte-Henriette PLANAT DE LA FAYE, décédée à Rennes, en 1866.

Ils eurent trois enfants qui tous ont laissé postérité, savoir :

1° Louis-Ernest DE PLACE, né en 1811, à Noisy-le-Sec (Seine), mort à Doué-la-Fontaine, en 1868, marié en 1847, à Marie VASLIN, dont sont nés :

A. Louis DE PLACE, né en 1848, à Versailles, officier de cavalerie, qui a épousé, en 1875, Marie DUPONT, dont il a un fils :

Jean DE PLACE, né à Angers, en 1877 ;

B. Paul DE PLACE, né en 1850, à Versailles, qui a épousé, en 1874, Marie BARDON, dont il a :

AA. Anne DE PLACE, née en 1875, à Bourges ;

BB. Ernest DE PLACE, né en 1876, au château du Vau Saint-Georges ;

CC. Eugène DE PLACE, né en 1877, au château du Vau Saint-Georges ;

DD. Joseph DE PLACE, née en 1879, au château du Vau Saint-Georges ;

C. Henri DE PLACE, né en 1852, officier d'infanterie ;

D. Madeleine DE PLACE, née en 1861 ;

2° Gustave-Henri DE PLACE, général, grand officier de la Légion d'honneur, né en 1813, à Noisy-le-Sec, marié en 1854, à Paris, avec Adelaïde MIGER DE GIRONVILLE.

De cette union sont nés :

A. Louise DE PLACE, née en 1854, à Versailles ;

B. Marie DE PLACE, née en 1859, à Rennes ;

C. René DE PLACE, né en 1862, à Rennes ;

D'une première union était née Marie-Mathilde DE PLACE, mariée, en 1877, à Charles CARTAULT DE LA VERRIÈRE, commissaire de la marine ;

3° Joseph-Hector-Emile DE PLACE, né à Noisy-le-Sec, en 1818, officier de marine, et plus tard, en 1870, commandant des mobiles de Maine-et-Loire, officier de la Légion d'honneur, décédé à Angers en 1875 ; il s'est marié, à Paris, en 1851, à Constance TOURNADRE DE NOAILLAT.

De cette union vinrent ;

- A. Gustave DE PLACE, né en 1855, à Paris ;
- B. Henriette DE PLACE, née en 1858, à Saint-Servan,
mariée, en 1878, au comte Camille DE KERGADEDEC,
lieutenant de vaisseau, consul à Ha-Noï ;
- C. Marguerite DE PLACE, née en 1872, à Angers.

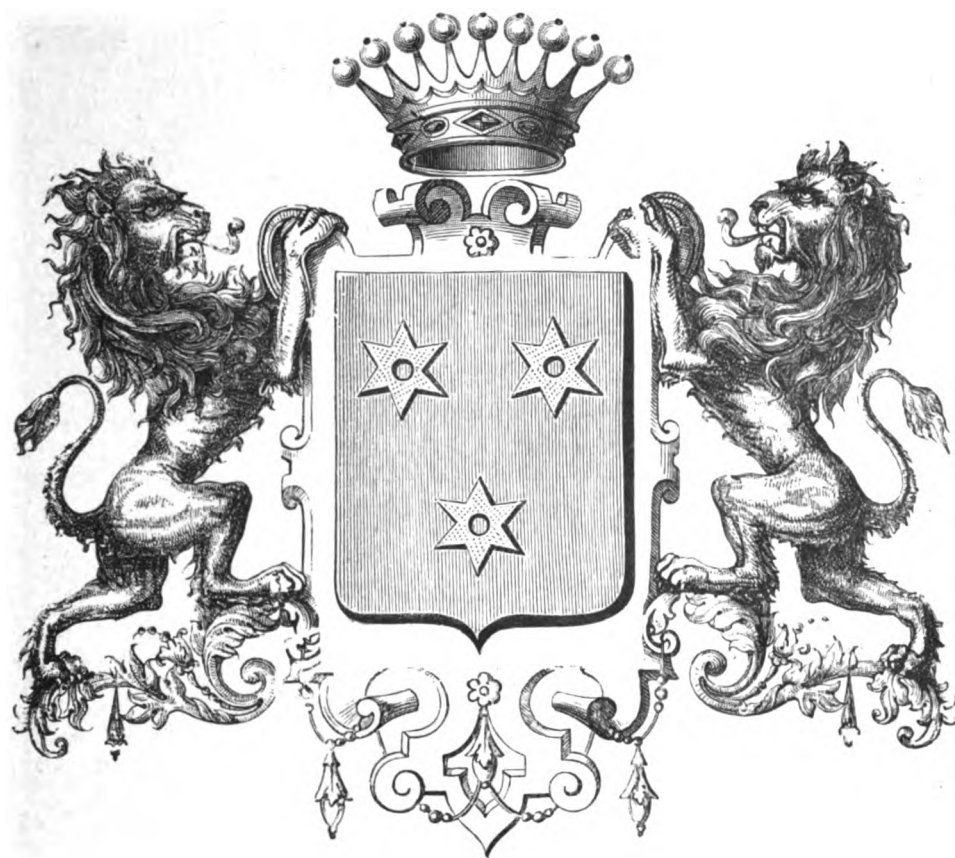
ALLIANCES : Gaulmyn, de Jaucen de Poyssac, de Lagoutte, de Tamisier,
de Préveraud de Laubepière, de Cressac, de Lastic, de la Faye, de Voi-
sins, d'Arcis de Chazournes, de Gironville, de Noailat, de la Verrière,
de Chadenèdes, Bardou du Vau Saint-Georges, de Kergaradec, etc.



DE PLOUAYS

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LA VILLE-L'ABBÉ, DES PORTES, DE LA GRIGNONNAYE, DE CHANTELLOU.



ARMES : *De gueules, à trois molettes d'éperon d'or à 6 pointes, posées 2 et 1.* — COURONNE : *De comte.* — SUPPORTS : *Deux lions.* — DEVISE : *Fidel e peptra* (en tout fidèle).



L'ANCIENNE extraction noble, la famille DE PLOUAYS est connue depuis :

Jacques DE PLOUAYS, écuyer de la compagnie de Jean de la Haye, lequel est qualifié chevalier en 1462, suivant quittance de ladite année. (*Histoire de Bretagne.*)

N. DE PLOUAYS paraît dans une montre de 1507, reçue à Dijon. (*Titre original.*)

Jeanne DE PLOUAYS figure parmi les nobles de l'évêché de Saint-Brieuc,

lors de la réformation de l'année 1513. Elle y possédait la maison noble de la Ville-Rogen. (Manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale.)

La filiation suivie et non interrompue est établie à partir de :

I. Laurent DE PLOUAYS, qualifié noble dans son extrait de baptême du 12 mars 1520 ; il épousa Marie DU TEMPLE, dont il eut :

II. François-Jacques DE PLOUAYS, né en 1553, écuyer du seigneur de Ploëdeuc, qui épousa Marie DE LA PLANCHE DE LA VILLE-L'ABBÉ, dont est issu.

III. Noble Jacques DE PLOUAYS, seigneur de la Ville-l'Abbé, ainsi qualifié dans un aveu du 30 août 1640, qui épousa Julienne SAUVAGET DE LA COCHERIAYE, dont il eut :

1° François, qui suit ;

2° Péronnelle DE PLOUAYS, qui fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général officiel*, créé par édit du roi du 20 novembre 1696, et dont l'original est conservé à la Bibliothèque nationale.

IV. François DE PLOUAYS, écuyer, seigneur de la Ville-l'Abbé, né en 1624, épousa Marguerite DESGRÉE, dame de Bourguené, dont il eut :

V. Pierre DE PLOUAYS, écuyer, seigneur de la Ville-l'Abbé, né à Lamballe le 21 juillet 1642, acquit le fief noble des Portes en 1681, ainsi qu'il résulte d'un acte émanant des archives départementales des Côtes-du-Nord ; il épousa, en 1668, Louise du Bos, et en eut trois enfants, savoir :

1° Claude-Pierre, qui suit ;

2° Marguerite DE PLOUAYS, mariée à René POULAIN DE LA FOSSÉDAVID.

3° Anne DE PLOUAYS, mariée à Jean DE LANGOURLA.

VI. Claude-Pierre DE PLOUAYS, seigneur des Portes, né en 1676, fut mousquetaire en 1698, suivant son congé signé du marquis de Vins ; puis capitaine en 1702, dans le régiment de Briouze, d'après un brevet du 7 mai ; et conseiller, secrétaire du roi en la chancellerie près le parlement de Bretagne, en 1734, en considération des services qu'il a rendus dans ces différentes charges militaires ; il fut inhumé dans l'église de Saint-Jean-de-Lamballe ; il épousa, en 1708, Anne DE LA BINTINAYE, dame de la Grignonaye, dont il eut :

1° Jean-Baptiste, qui suit ;

2° René-Guillaume DE PLOUAYS, chevalier, seigneur de Rougeul, d'après

un extrait des registres de l'état civil de Pipriac (Ille-et-Vilaine), épousa Jeanne LE BASTARD, dont il eut trois filles :

- A. Rose DE PLOUAYS, mariée à M. DE GUERRIF ;
- B. Félicité DE PLOUAYS, mariée à M. DE LA GONTRAIS ;
- C. Jeanne DE PLOUAYS, mariée à M. DE TALHOUET-BOISORHAND.

VII. Jean-Baptiste DE PLOUAYS, chevalier, seigneur de la Grignonaye, d'après un extrait des registres de l'état civil de Rennes, fut cornette de la compagnie des dragons du Coret en 1733, puis mousquetaire noir ; il épousa, en 1739, Françoise MIGNARD DES BRANDIÈRES, dame de Launay, dont naquirent :

- 1° Perrine DE PLOUAYS, mariée, en 1759, à M. GOURO DE POMMERY ;
- 2° Marie DE PLOUAYS, mariée à M. FOURNIER D'ALLÉRAC.

Il épousa en secondes noces, en 1715, Françoise DOUDARD DE VAUHAMON, dont sont issus :

- 3° Félix-Annibal, qui suit ;
- 4° Anne DE PLOUAYS, mariée, en 1769, à Guillaume DE FARCY DE LA VILLEDUBOIS, chevalier.

VIII. Félix-Annibal-Jean-Baptiste DE PLOUAYS, chevalier, seigneur de la Grignonaye, mousquetaire noir en 1774, suivant son congé du 1^{er} mars 1776, signé de Montboissier, épousa, en 1781, Marie DE LA CELLE DE CHATEAUBOURG, et prit alors le nom de Chantelou, le château de ce nom lui ayant été donné par son père. Il laissa pour enfants :

- 1° Félix-Marie, qui suit ;
- 2° Emilie DE PLOUAYS, mariée, en 1814, à Édouard DE LA CELLE DE CHATEAUBOURG ;
- 3° Pauline DE PLOUAYS, mariée, en 1803, à Joachim DE FARCY DE BEAUMONT ;
- 4° Caroline DE PLOUAYS, mariée, en 1816, à Charles DE GUEHÉNEUC DE BOISHUE.

IX. Félix-Marie DE PLOUAYS, chevalier, a épousé, en 1820, Claire-Eugénie DU GUINY, sœur de M^{lles} du Guiny, qui donnèrent asile à M^{me} la duchesse de Berry, arrêtée à Nantes, chez elles, le 7 novembre 1832.



PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX (S.-O.). — 19910-1.

POLO DE LARA

ESPAGNE



ARMES : *Parti : au 1, d'or, à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'or, et accompagnée de deux lions rampants de gueules ; au 2, d'argent, à deux chaudières échiquetées d'or et de sable, posées l'une sur l'autre, des anses desquelles s'échappent 7 serpents de sinople langués de gueules. — L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins. — DEVISE : In motu lumine.*



ON Luis POLO DE LARA Y ALBANELL, Chevalier de l'Ordre militaire du Saint-Sépulcre, Officier dans l'armée espagnole, né à Toulouse (Haute-Garonne), en 1844, a été inscrit au corps de la noblesse de Madrid le 19 décembre 1876.

Son père, Don Luis POLO DE LARA Y CASTILLO, fut Garde-du-Corps du Roi Ferdinand VII, et sa mère, Doña Dolores DE ALBANELL Y TORRES, était fille de feu le colonel Don

Juan-Francisco de Albanell (1), et de Doña Alejandra-Mariana de Torres y Alvarado.

Chacun de ses ascendants a fait ses preuves de noblesse aux époques voulues, et tous se trouvent inscrits dans les livres de la noblesse des différentes mairies de Gandia, Valencia, Lucena (Cordoue), Arjonilla, etc. Ils ont servi dans l'armée espagnole et, en raison de leur noblesse sans tache dans toutes leurs alliances, ils ont été admis dans les ordres militaires et de chevalerie; de plus, pour leurs services à la cause de leurs Rois, ils ont reçu différents titres du Royaume, et ont été décorés de Grandes Croix.

Les armoiries des POLO DE LARA se composent de celles de POLO au 1^{er} quartier, et au 2^{me} de celles de l'illustre maison DE LARA, issue des anciens Comtes de Castille.

Salazar y Castro dans son *Histoire de la maison de Lara*; Argote de Molina dans la *Noblesse d'Andalousie*; Piferer, Mosen Febrer, Mendoza et d'autres anciens chroniqueurs se sont occupés trop longuement des privilèges, dignités et généalogies de ces deux familles pour que nous croyions nécessaire d'entrer ici dans plus de détails.

Tous ces auteurs parlent avec de grands éloges de cette famille, et la considèrent comme une des plus anciennes et des plus nobles de la Castille.

(1) Tué sur le champ de bataille.



DE POMYERS

GUIENNE & GASCOGNE

VICOMTES DE FRONSAC ET D'UZA; BARONS DU BREUIL ET D'AGASSAC; SEIGNEURS
DU VERGER, DE LESCUNS, DE FRANCON, DE LA FITTE, DE LA RIVAUT, ETC.



ARMES (1) : *D'argent, au pommier de sinople, fruité d'or; au chef d'azur, chargé de trois besants d'or. — COURONNE : de comte. — SUPPORTS : deux lions. — DEVISE : A fructibus eorum cognoscetis eos.*

(1) La BRANCHE AÎNÉE portait : *d'or, au pommier arraché de sinople, fruité d'or et sommé d'une colombe d'argent, le tronc traversé du nom de Jésus de sable. — SUPPORTS : deux salamandres.*



La famille DE POMYERS, dont le nom se trouve diversement orthographié DE POMIERS, DE POMMYERS, DE POMMIER, et même DE POMIEZ et POMIÉS, est fort ancienne en Guienne, et tenait un rang très distingué dans la noblesse de cette province dès le xiv^e siècle. Elle paraît avoir eu pour berceau la province d'Auvergne, du moins est-ce dans cette contrée que l'on trouve les premiers personnages de ce nom que nous allons citer ci-après, sous forme chronologique, avant d'établir la filiation régulière de cette famille.

Entre autres personnages marquants, cette famille a donné des conseillers et présidents au parlement de Bordeaux, des chevaliers de l'ordre du roi, un gentilhomme de la chambre du roi, un jurat de la noblesse, des officiers supérieurs, etc. Elle a contracté de très belles alliances avec les d'Albret, de Fronsac, de Vassal, de Taleyrand, de Lur, de Montferand, de Carsalade, Dalesme, de Massiot, de Saulx, de la Roque de Budos, Le Breton de Ramades, de Galathea, Roy, Noel, Prunes, de Commarques, de la Vie, de Forcade, de Lacrosse, de Montreuil, etc.

Cette maison s'est divisée en deux branches, savoir : la BRANCHE AÎNÉE des barons du Breuil et d'Agassac qui s'est éteinte au xviii^e siècle; et la BRANCHE CADETTE qui est allée se fixer à Samazan, près Marmande, à la fin du xvi^e siècle. Cette branche s'est continuée jusqu'à nos jours.

Elle a été maintenue dans sa noblesse et inscrite au *Catalogue des nobles* de la sénéchaussée de Guienne, par lettres accordées par le lieutenant général en l'amirauté de Guienne au siège de la table de Marbre du palais à Bordeaux, le 26 août 1666, à Joseph DE POMIERS, chevalier, seigneur de la Fitte, Francon et autres lieux (*Copie ancienne*). Il est dit dans cette pièce que « dans les guerres des Anglais et dans les désordres du connétable de Montmorency les titres de la famille se sont perdus et que la chronique de 1373 et 1434, fait mention des seigneurs DE POMYERS. »

Le plus ancien membre de la famille connu par les chartes est :

1334. Jean DE POMIERS, que le savant dom Coll cite comme habitant en 1334, à Maurs près Aurillac. (BOUILLET, *Nobiliaire d'Auvergne*, V, p. 152.)

1335. Girard et Hugues DE POMIERS sont mentionnés dans une charte

de l'année 1335. (*Saint-Allais, Nobiliaire universel*, t. XIII, f° 450.)

1342. Germain DE POMIERS (*Pommerii*) né à Maurs, avant 1342, avait pour contemporaine Delphine DE POMIERS, femme de Raymond DE VASSAL, qui habitait ladite ville de Maurs en 1367 et fit son testament à Figeac, le 9 août 1384. (*Deribier du Châtelet, Diction. du Cantal.*)

1340. Amanieu DE POMIERS qui épousa, vers 1340, Jeanne DE FRONSAC, et auquel Edouard III concéda, en 1341, les coutumes de Royan dans le Bordelais, eut trois enfants :

- 1° Guillaume DE POMIERS, vicomte de Fronsac, qui fut fait prisonnier par les Anglais, dans les guerres de Guienne, et décapité à Bordeaux ;
- 2° Jean DE POMIERS, seigneur de Belin, de Biscarosses, de Lescuns, qui épousa, vers 1350, Souveraine D'ALBRET, fille de Bernard-Ezi, sire d'Albret, vicomte de Tartas, qui mourut en 1358, et de Marthe d'Armagnac, fille de Bernard VI, comte d'Armagnac et de Fesenzac, et de Cécile de Rodez. Souveraine D'ALBRET était sœur d'Arnaud-Amanieu, sire d'Albret, grand chambellan de France, mari de Marguerite de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, femme du roi Charles V. (*Le P. Anselme*, VI, 209.) Il eut une fille : Joyne DE POMIERS, qui fut mariée en 1425 à François DE MONFERRAND chevalier.

- 3° Assali DE POMIERS, mariée à Hélie DE TALEYRAND, seigneur de Grignols.

1345. Giraut DE POMIERS, maître des requêtes du palais à Paris, est cité dans une charte du 16 juillet 1346. (*Titre original.*)

1351. Pierre DE POMIERS, chevalier, est compris au rôle de la montre de messire Guigart Belle, composée d'un autre chevalier et de 25 écuyers qui fut reçue « en l'ost devant Saint-Jehan-d'Angely, » le 27 août 1351. (*Copie en papier.*)

1364. Messires Amanieu et Jean DE POMIERS, chevaliers, furent du nombre des principaux capitaines gascons qui servirent efficacement la cause du roi Charles V : ils sont cités par du Tillet dans le *Recueil des rois de France*, sous l'année 1364. Tous deux firent serment au monarque français de le servir « envers et contre tous, fors le roy d'Angleterre et ses enfants. » Amanieu fut, à cette condition, doté de mille livres tournois de rente à vie sur l'une des sénéchaussées de Toulouse, de Carcassonne ou de Beaucaire; et Jean DE POMIERS reçut également cinq cents livres de rente à vie sur l'une des dites sénéchaussées. Ces deux actes, datés du 8 août 1364, furent scellés du sceau de ces chevaliers. (*Saint-Allais, Nobiliaire universel*, t. XII.)

On a encore sur ces deux chevaliers trois chartes des 16 mars, 1^{er} juin et 6 décembre 1364.

1369. Pierre DE POMIERS, dit *le Bâtard de Castres*, écuyer, capitaine du château de Podenas en Gascogne, sous le gouvernement du duc d'Anjou, y tenait garnison en 1369, à la tête de dix-sept écuyers, tous gascons. (*Monlezun, Hist. de Gascogne*, VI, 140, et charte originale.)

1382. Bertrand DE POMIERS, chevalier, châtelain de Saint-Macaire, reçut 300 livres tournois de Jean Le Flament, trésorier général des guerres le 6 février 1382. (*Titre original*). Il donna une autre quittance le 2 mars 1383.

1382. Gombaud DE POMIERS, d'après un titre du 8 octobre 1382, était seigneur de Mauvesin et sa petite-fille, Leticie DE POMIERS, épousa Jean DE LUR, seigneur de Podensac, sénéchal d'Albret, conseiller chambellan du roi.

1398. Guillaume DE POMIERS (*de Pomeriis*), clerc du diocèse de Rodez, notaire apostolique et impérial, est cité dans une Bulle du Pape Benoît XIII relative à la résignation du prieuré de Saint-Etienne de Murat, donnée à Rodez, le 20 juin 1398. (*Titre original en parchemin signé dudit G. de Pomiers.*)

1404. Jean DE POMIERS fut nommé par lettres données en la prévôté de Paris, le 3 mai 1404, à l'office de portier et garde de l'artillerie du château de Blois. (*Bibl. Nation., section des manuscrits.*)

1434. Guillaume-Sans DE POMIERS, vicomte de Fronsac, fut décapité à Libourne en 1434, pour avoir résisté au duc de Lancastre; il avait pour frère Jean-Sans DE POMIERS, vicomte d'Uza. (*O'Gilvy, Nobil. de Guienne*, III, 107.)

1474. Barthélemy DE POMIERS servait en qualité d'homme d'armes dans la compagnie des gardes du roi Louis XI, à la date du 1^{er} octobre 1474. (*Bibl. Nation., section des manuscrits; Monlezun*, VI, 447.)

FILIAISON

La filiation suivie et non interrompue de la famille DE POMYERS n'a pas pu être établie au-delà de Saubat DE POMIERS, rapporté ci-après.

I. Saubat DE POMIERS, I^{er} du nom, né en 1470, seigneur et baron du Breuil, fut pourvu par lettres patentes de François I^{er}, datées de l'année 1519, de l'office de conseiller au parlement de Bordeaux; et, par d'autres lettres patentes du même souverain, données en l'année 1533, il fut nommé président aux enquêtes dudit parlement, avec cet avantage qu'il eut « le pouvoir réservé de rapporter chaque année deux procès, au jugement desquels un autre président de la cour était obligé d'aller présider »; Enfin, par lettres patentes du roi Henry II, du 19 mars 1553, il obtint la survivance de la charge de conseiller en faveur de son fils, Pierre DE POMIERS. La résignation lui en fut accordée au mois d'avril 1554, bien que lui-même exerçât encore l'office de président aux enquêtes avec tous les titres, gages et honneurs y attachés. Les lettres portent que cette grâce lui fut accordée en considération de ses signalés services.

Saubat DE POMIERS (1) mourut en 1556, laissant de sa femme dont le nom n'a pu être connu, le fils qui suit.

II. Pierre DE POMIERS, I^{er} du nom, écuyer, seigneur et baron du Breuil, fut reçu, comme on vient de le dire, conseiller au parlement de Bordeaux sur la résignation de son père, et reçut en survivance ladite charge en 1554. Il épousa damoiselle Renée DE SAULX, dont il eut les quatre enfants ci-après :

1^o Jean DE POMIERS, seigneur et baron du Breuil, qui eut deux enfants, savoir :

A. Antoinette DE POMIERS, héritière de la terre et baronnie du Breuil, qu'elle donna le 26 juin 1692 à son cousin Pierre DE POMYERS, baron d'Agassac (*voir plus loin*);

B. Josset DE POMIERS, baron du Breuil, qui reçut par une transaction en date du 18 octobre 1692, la terre et baronnie du Breuil, aux siens appartenant, à la charge de payer une modique part à Pierre DE Po-

(1) Il avait pour contemporain Bernard DE POMIERS, écuyer, dont la fille, Blanche DE POMIERS, fut mariée en 1543 à Jean DE CARSALADE, écuyer, seigneur d'Agassac.

MIERS, son cousin, avec le fils duquel il eut à soutenir un long procès. Nous allons donner le résumé de la requête que celui-ci adressa au roi à ce sujet.

« Requête présentée au roi en son conseil par le sieur DE POMIERS (*alias* POMIÈS) chevalier, baron d'Agassac, tendant à obtenir la révocation des lettres à lui surprises le 10 septembre 1719 par Josset DE POMIERS, baron du Breuil, par lesquelles il lui est permis de se pourvoir par les voies ordinaires de rescision contre tous les actes désavantageux qu'il peut avoir été forcé de passer depuis l'année 1692. Exposition des faits :

Antoinette DE POMIERS, baronne du Breuil, fit une donation entre-vifs le 26 juin 1692 à Pierre DE POMIERS, père du suppliant, de tous ses biens sous la réserve des arrérages et devoirs seigneuriaux et de la jouissance pendant sa vie de la terre du Breuil ;

Et le 18 octobre de la même année il fut passé une transaction entre ladite dame d'une part, Pierre DE POMIERS d'autre part, et Josset DE POMIERS encore d'autre part. Par cette transaction, la dame DE POMIERS remit à Josset DE POMIERS la terre et *baronie* du Breuil avec ses appartenances et dépendances de la valeur de 12,000 liv. sous une modique pension de 1,000 liv. et à la charge que ledit Josset payerait au sieur Pierre DE POMIERS les droits qu'il pouvait avoir sur cette terre montant à 15,000 liv.

Par suite de non paiement de ce qu'il devait, ledit Josset s'est trouvé débiteur, y compris les intérêts, de 16,900 liv. et, pour éloigner le paiement de cette somme, il a obtenu de Sa Majesté des lettres de relèvement de laps de temps qui ajourneraient indéfiniment le paiement de ladite somme.

En conséquence de ce qui précède, le suppliant se voit contraint de s'adresser à Sa Majesté à l'effet d'obtenir la révocation desdites lettres de relèvement subrepticement obtenues par ledit Josset DE POMIERS et, en conséquence, le condamner aux dépens.

Ladite requête signée : Laire de Largentières, avocat du suppliant. »

2° Pierre, qui suit ;

3° Joseph DE POMMIERS, auteur de la BRANCHE AÎNÉE des seigneurs et barons d'Agassac, rapportée plus loin ;

4° Autre Jean DE POMIERS, auteur de la BRANCHE CADETTE rapportée ci-après ;

III. Pierre DE POMIERS, II^e du nom, seigneur de Francon et de la Rivaut, chevalier de l'ordre du roi et gentilhomme de sa chambre, servait à la suite du maréchal de Matignon, lieutenant-général pour le roi en Guienne, quand il donna une procuration à damoiselle Jeanne DE LA ROQUE DE BUDOS, sa femme, devant P. Gay, notaire royal de Condom, le 7 mai 1590. (*Ancien mémoire.*) Le 25 novembre 1591, étant premier jurat de Bordeaux, il reçoit commission dudit maréchal de Matignon pour « se transporter dans tout le païs du Médoc, assembler le peuple, et courir sus sur certaines compagnies qui troublent ledit païs et empeschent de

joindre les seigneurs d'Aubeterre et de la Force, qui conduisaient l'artillerie qui venoit de Montflanquin. » (*Brevet rappelé dans ledit mémoire.*)

Par lettres du 15 avril 1610, datées de Paris, Pierre DE POMIERS fut pourvu de la charge de gentilhomme ordinaire de l'hôtel du roi. Ces lettres furent enregistrées par le sieur Parfait, contrôleur général de la maison du roi, le 3 février suivant. Par lettres dudit jour, Sa Majesté lui fit savoir qu'il avait été admis au nombre des chevaliers de l'ordre de Saint-Michel et ce « pour l'attacher à son service avec persévérance; » et d'une copie en parchemin d'un certificat délivré par M. de Matignon, étant à Paris, le 12 février 1611, il appert que ledit sieur de Francon reçut le collier dudit ordre, conformément aux lettres de Sa Majesté. (*Ibid.*) Il fut déclaré exempt du ban et arrière-ban, au mois de mai 1639, comme attaché en qualité d'aide de camp à la personne de Henri de Bourbon, prince de Condé, commandant l'armée de Guienne.

Pierre DE POMIERS avait épousé, par contrat passé devant Antoine Chadirac, notaire à Bordeaux, le 22 juin 1587, damoiselle Jeanne DE LA ROQUE, fille de feu Raimond de la Roque, seigneur et baron de Budos, et de damoiselle Jeanne Dalesme. Ce contrat fut passé en présence de noble François Dalesme, conseiller au parlement de Bordeaux, oncle maternel de la future; Étienne de Pontac, chevalier, conseiller du roi et trésorier général de France en Guienne; Guillaume Dalesme, aussi conseiller au parlement de Bordeaux, et oncle de ladite future; Richard de Pichon; Martin de Guirac, avocat en ladite cour; Jean Chatres, praticien dudit Bordeaux, et M. Pierre Couture, bachelier en droit.

De l'union de Pierre DE POMIERS avec Jeanne DE LA ROQUE vinrent deux fils, savoir :

1^o Saubat, qui suit ;

2^o Joseph DE POMIERS, seigneur de Francon, de la Fitte et de la Rivaut, chevalier de l'ordre du roi, élu jurat de la noblesse en 1641. Il produit ses titres de noblesse le 26 août 1666, devant le lieutenant général de l'Amirauté de Guienne pour la vérification de sa noblesse et prouva sa filiation jusqu'à l'an 1373. A la suite de l'ordonnance rendue par ce magistrat, il fut inscrit sur le Catalogue des nobles de la sénéchaussée de Guienne. (*Ancien mémoire.*) A cette occasion il justifia avoir été déclaré noble par une décharge de MM. de Vertamont, Destac et de Gourgues, présidents parlement, commissaires pour la vérification des titres de noblesse, du 10 janvier 1635; il justifia aussi avoir servi le roi sur un certificat du

prince de Condé du 10 mai 1639 et qu'il avait été nommé jurat de la noblesse le 2 août 1641. Il a épousé : 1^o le 25 janvier 1641, Marie du MEYNIEU ; 2^o le 19 septembre 1662, Jeanne de Gascq. On ignore s'il a eu des enfants.

IV. Saubat de POMIERS, II^e du nom, chevalier, seigneur de Francon, fut reçu conseiller au parlement de Bordeaux en 1611, et obtint la faveur d'exercer cet office, nonobstant sa qualité de neveu de Joseph de POMIERS, son oncle, « en considération, disent les lettres de provision, des services rendus aux Rois, prédécesseurs de Sa Majesté, par feus Messires Saubat de POMIERS, président aux enquêtes, de Pierre et Joseph de POMIERS, encore conseillers, grand-père, bisaïeul et oncle dudit Saubat.

Saubat de POMIERS mourut doyen de ladite cour de Bordeaux après quinze années d'exercices. Il ne paraît pas avoir été marié.

BRANCHE AINÉE

DES BARONS D'AGASSAC

III. Joseph de POMIERS, chevalier, seigneur et baron d'Agassac, conseiller au parlement de Bordeaux en 1596 (second fils de Pierre de POMIERS, II^e du nom, et de Renée de SAULX), épousa par contrat passé devant Laurent, notaire royal en la sénéchaussée de Saintes, en 1597, damoiselle Jeanne le BRETON, fille de messire François Le Breton, écuyer, seigneur de Faye et de Ramades, conseiller au présidial de Saintes, et de damoiselle Robine ALLART. La dot constituée à la future fut de mille écus ; « et furent données au futur la maison noble de Peyre, celle de la Motte et la quatrième partie d'Agassac. » Il eut pour fils :

IV. François de POMIERS, chevalier, seigneur et baron d'Agassac, qui fut d'abord avocat au parlement de Bordeaux, puis conseiller en ladite cour (1641) et enfin président aux enquêtes. Il avait été marié : 1^o par contrat passé devant Laurent d'Autiège, notaire royal à Bordeaux, le 16 juin 1642, avec damoiselle Suzanne CHEVALIER, fille de Bernard CHEVALIER, receveur des consignations de la cour de Bordeaux et de Jeanne BECRAME ; 2^o en 1650, avec Bonaventure de GALATHEAU, fille de Nicolas de GALATHEAU, con-

seiller du roi et de Jeanne DU PÉRIER. (*Nobil. de Guienne*, t. III, f^o 144; *ancien mémoire*.) De cette alliance vint :

V. Jacques DE POMIERS, chevalier, seigneur et baron d'Agassac, reçu conseiller et président en la première chambre des enquêtes de la cour du parlement de Bordeaux en 1653. Il fit enregistrer ses armoiries dans l'*Armorial de Guienne* dressé en vertu de l'édit du mois de novembre 1696; elles sont ainsi décrites : *D'or, à un pommier arraché de sinople, fruité du champ, et sommé d'une colombe d'argent, le tronc traversé du nom de Jésus de sable*. (Bibl. Nation., section des manuscrits, *Rég. côté Guienne*, folio 76.)

Par contrat passé devant d'Autiège, notaire royal à Bordeaux, le 8 octobre 1653, Jacques DE POMIERS avait épousé damoiselle Catherine Roy, fille de messire Pierre Roy, chevalier, conseiller du roi, trésorier de France, général des finances en Guienne, et de damoiselle Jeanne de Robert (1) (*Mémoire ancien*). Il épousa, en secondes noces, Marguerite DE MASSIOT, fille de M. Massiot, conseiller au parlement de Bordeaux et de Anne de Pontac. Il eut de cette union deux enfants :

2^o Pierre, qui suit;

2^o Jaques DE POMIERS, marié à sa cousine, Anne DE MASSIOT. Il est cité dans un inventaire de pièces produit en 1687, au sujet d'un prêt d'argent fait au marquis de Poyane. (*Titre original*.)

VI. Pierre DE POMIERS, écuyer, seigneur et baron d'Agassac, et baron du Breuil, a épousé, par contrat passé devant de Caussade, notaire royal à Bordeaux, le 13 septembre 1684, damoiselle Madeleine NOËL, fille de feu M. Pascal Noël, procureur au Parlement de Bordeaux, et de damoiselle Marie de Prieur. A cet acte assistèrent, du côté du futur époux, Jacques DE POMIERS père dudit futur; Jeanne Chevalier, veuve de messire Jacques de Tauzia, sa tante; M. Jean Roy, son oncle, conseiller en ladite cour et grand'chambre; et, du côté de la future : messire Jacques Boucher, prêtre, docteur en théologie, curé de la paroisse de Sainte-Colombe et promoteur de l'archevêque de Bordeaux, et de M. Pierre Noël, aussi prêtre, docteur en théologie et curé de la paroisse de Verac.

(1) Jacques DE POMIERS avait pour contemporain, « N. DE POMIERS, » cavalier de la compagnie du marquis de Nogent-Vaubrun, qui fut passée en revue, le 3 mars 1663, dans la place d'Armes de Rambervillé. (*Montre originale en parchemin*.)

Il a fait aussi enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général* de 1696, au registre coté Guienne, folio 33 : *D'or, à un pommier arraché de sinople, fruité du champ, et sommé d'une colombe d'argent, le tronc traversé du nom de Jésus de sable.* (Voir à la Bibliothèque Nationale, section des manuscrits.)

Le 26 juin 1692 il reçut donation de la terre et baronnie du Breuil de sa cousine Antoinette DE POMYERS, et son fils soutint un procès au sujet de cette terre avec Josset DE POMYERS. Il a laissé pour fils :

VII. Pierre-Joseph DE POMIERS, seigneur et baron d'Agassac, qui était veuf quand il épousa en secondes noces, par contrat passé devant Faugas et Rideaux, notaires royaux à Bordeaux, le 26 janvier 1723, damoiselle Marie-Madeleine PRUNES, fille de M. Mathieu Prunes, capitaine de milice et de damoiselle Elisabeth Dorange, demeurant rue d'Arnaud-Miqueau, paroisse Saint-Siméon ; ladite future procédant sous l'autorité et consentement de messire François Dalbessard, conseiller du roi en ses conseils, président, lieutenant général en la sénéchaussée de Guienne, prévot de Lombrière, conservateur des privilèges royaux et professeur royal en l'Université de Bordeaux, son beau-frère, comme fondé de la procuration des sieur et dame de Prunes, passé au bourg du fort de Saint-Pierre de Martinique, devant Danglebermer, notaire, du 27 septembre 1722 ; de dame Marie-Elisabeth Prunes, épouse dudit sieur Dalbessard ; de damoiselle Victoire Prunes, sœur germaine de ladite épouse. (*Bibl. Nation., section des manuscrits, cab. des Titres.*)

De cette union vinrent :

1^o Joseph-Saubat, qui suit ;

2^o Jean-Pierre DE POMIERS, présent au mariage de son frère, en 1755.

VIII. Messire Joseph-Saubat DE POMIERS, chevalier, seigneur baron d'Agassac, conseiller au Parlement de Bordeaux, puis président aux requêtes dudit parlement, prit alliance, par contrat passé devant Perreus et du Garry, notaires royaux en ladite ville, le 22 avril 1754, avec damoiselle Marie-Adelaïde DE LA VIE, fille de messire Jean-Charles de la Vie, chevalier, baron de Nontron, marquis de Sourdeix, seigneur de la Barde de Taillan, au quartier d'Allemagne, et autres lieux, conseiller du roi en ses conseils, président au parlement de Bordeaux, et de feu

dame Marie-Suzanne-Françoise Degua ; le futur est dit assisté de messire Jean-Pierre DE POMIERS, son frère.

De cette union est né le fils qui suit :

Jean-Baptiste-Louis-Jeanne-Joseph-Anne-Gabriel-Paul DE POMIERS, né et baptisé en la paroisse métropolitaine et primatiale de la Majestat Saint-André de Bordeaux, le 29 mars 1759. On ignore sa destinée.

BRANCHE CADETTE

A SAMAZAN PRÈS MARMANDE.

IV. Jean DE POMYERS, écuyer, acquit, le 15 septembre 1584, avec les sieurs de Dama et de Mellon, la seigneurie de Samazan, en Albret, du roi Henri IV, alors roi de Navarre et duc d'Albret. Il eut pour enfant :

V. N. DE POMYERS, écuyer, gentilhomme de la maison du roi Henri IV en 1609, qui épousa N. dont il eut deux enfants, savoir :

1^o François, qui suit ;

2^o Martiale DE POMYERS, qui épousa, le 30 novembre 1644, Jean DE COM-MARQUES. seigneur de Cantes.

V. François DE POMYERS, écuyer, épousa, le 8 octobre 1653, Marie DE FORCADE, fille de Louis de Forcade, écuyer, sieur de Caubeyran, de la famille de Forcade, de Marmande, de laquelle sont sortis les Forcade de la Roquette ; il eut de cette union :

VI. Jacques DE POMYERS, écuyer, né en 1660, qui était en 1690, lieutenant au régiment de Fontanges et fut chargé de conduire en Flandres, comme officier major, les milices de Marmande et de Sarlat ; il eut pour fils :

VII. Noble Simon-Jean DE POMYERS, né à Samazan, en 1702, et marié en 1735 à Madeleine Pujous dont il eut trois enfants, savoir :

1^o François-Noël, chevalier DE POMYERS, lieutenant dans le régiment provincial de Tours, le 1^{er} mai 1773 ; garde du corps du roi, de la première et plus ancienne compagnie française, le 26 mars 1777 ; capitaine de cavalerie, le 1^{er} mai 1788 ; servait le quartier d'octobre 1789, aux journées funestes des 5 et 6 octobre ; il réunit ses efforts à ceux de ses camarades pour s'op-

poser à l'invasion du palais; émigra à Coblenz, au mois d'août 1791; fit la campagne de 1792, sous les ordres de Leurs Altesses Royales, dans la compagnie de Gramont; a été reçu chevalier de Saint-Louis au camp de Villingen, le 7 juillet 1796; major de cavalerie, le 20 janvier; puis colonel de cavalerie le 1^{er} mai suivant;

2^o Pierre-Louis DE POMYERS, chevalier, lieutenant au régiment provincial de Tours, le 1^{er} mai 1773; fut d'abord sous-lieutenant au régiment Royal-Roussillon, cavalerie, le 27 mai 1777, où il servit jusqu'à son émigration au mois d'août 1791. Entré aux gardes du corps du roi à son arrivée à Coblenz, compagnie de Gramont; il y a fait la campagne de 1792 à l'armée des princes, et a rejoint l'armée du prince de Condé où il a fait les campagnes de 1793, 1794, 1795, dans la cavalerie noble. Sous-lieutenant dans le régiment de Rurange, cavalerie, en 1796, il y a fait les campagnes de 1796 et 1797; a été nommé chevalier de Saint-Louis à Rotweil, le 23 mars 1797; passa en Russie avec le corps à cette formation, et a fait les campagnes de 1799, 1800 et 1801; nommé capitaine de cavalerie, à dater de 1789; rentré en France avec le grade de colonel de cavalerie, il a accompagné le roi à Paris avec le corps, et y est resté jusqu'au licenciement, au mois de mars 1816. Retiré du service, il vécut au milieu des siens et consacra son temps à l'agriculture;

3^o François-Modeste qui a continué la descendance.

VIII. Noble François-Modeste DE POMYERS, né le 17 septembre 1759, a épousé à Samazan, le 3 juillet 1792, Jeanne-Elisabeth DEDIEU, de Samazan; de ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

IX. François-Fulgence DE POMYERS, né le 28 octobre 1804, qui suivit quelque temps la carrière du barreau à Paris et vécut dans l'intimité de maître Hennequin, le célèbre défenseur de la duchesse de Berry.

Il a épousé, le 18 juin 1832, Marie-Thérèse-Amélie Sacriste, fille de dame Valérie DE LACROSSE, dont il a eu cinq enfants, entre autres, le fils qui suit.

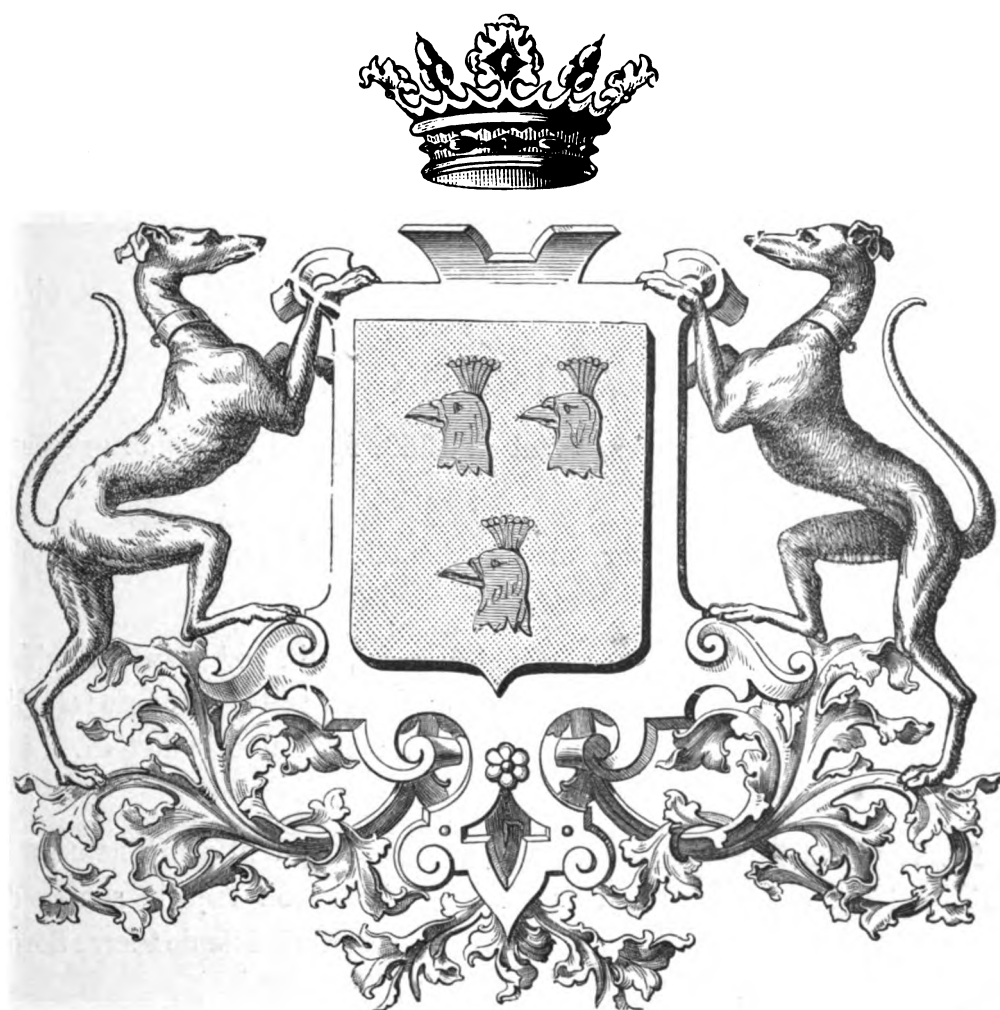
X. François-Edward-Fulgence DE POMYERS, né le 15 août 1834, ex-lieutenant de cavalerie, a épousé, le 26 septembre 1865, demoiselle Marie-Léonie-Jeanne-Antoinette DE MONTREUIL, dont il a trois enfants, savoir :

- 1^o Marie-François-René-Fulgence DE POMYERS, né le 12 juin 1866, à Samazan, (Lot-et-Garonne);
- 2^o Marie-Édouard-Léon-Fulgence DE POMYERS, né le 4 août 1867, à Yvoy-le-Pré (Cher);
- 3^o Marie-Charles-Xavier-Fulgence DE POMYERS, né le 13 mai 1869, à Yvoy-le-Pré (Cher).

DE PONNAT

DAUPHINÉ

BARONS DE GRESSE ET DE BEAURIÈRES; SEIGNEURS D'ARGOUDIÈRES, DE SAINT-ÉGRÈVE,
DE VIF, DE LA COMBE, DE SAINT-CASSIAT, DE MERLEY, D'ALLEMONT,
DE LA BATIE-CHAMPROND, DE PARIS, DE SAINT-NIZIER, DE SEYSSINET EN PARTIE, ETC.



ARMES : *D'or, à trois têtes de paon arrachées, d'azur.* — COURONNE : *de marquis.*
SUPPORTS : *Deux lévriers.* — CIMIER : *un paon rouant.*



La maison DE PONNAT est originaire des montagnes de la Croix-Haute d'où elle vint se fixer à Serres, en Gapençais.

Entre autres personnages marquants qu'elle a produits, nous citerons : Pierre, Jean et Louis de PONNAT, qui figurent avec éclat dans les guerres de la Ligue et de la Réforme; le dernier combattit à la bataille de Pontcharra; des avocats, des conseillers et des procureurs au parlement de Grenoble, de 1548 à 1595; un aumônier du roi en 1628; trois chevaliers de Malte en 1634, 1650 et 1697; un maître des comptes au parlement de Grenoble en 1628; un capitaine de cavalerie en 1677; un premier président à la chambre des comptes de Chambéry en 1707; un président à mortier au parlement de Grenoble en 1708; un colonel de dragons, chevalier de Saint-Louis en 1740; un mathématicien, un littérateur, un chanoine de Grenoble en 1785, etc., etc.

Sa filiation suivie, prouvée par titres originaux, s'établit de la manière suivante :

FILIATION

I. Pierre DE PONNAT, écuyer, vivant en 1380, épousa Guigonne DE MOUTIER, dont il eut :

II. Rolin DE PONNAT, écuyer, marié à Claudine D'AGOULT, qui le rendit père de :

III. Arnoul DE PONNAT, écuyer, vivant en 1484, qui figure dans un cahier contenant tous les noms des nobles du Dauphiné en 1484; il épousa Isabelle DE MANZE, de la ville de Serres, élection de Romans et diocèse de Gap. Il eut de cette union :

IV. Noble et égrège personne Jean DE PONNAT, qui fit son testament le 10 août 1491, et reconnut le 19 septembre 1499, avoir reçu la somme de 500 florins pour la dot de Perronnelle BOTIN, sa femme, fille de Pierre BOTIN, citoyen de Grenoble.

Il eut de son union :

1^o Pierre, qui a formé le degré suivant;

2^o Amé DE PONNAT, procureur au parlement de Grenoble en l'année 1548, institué héritier dans le testament de son père, de l'an 1491; il épousa

le 3 décembre 1522, Gabrielle FABRE, fille de Claude FABRE, procureur à Grenoble, et de Jeanne VALIER, sa belle-sœur, dont il eut :

A. Gabrielle DE PONNAT, légataire de Jeanne VALIER, sa grand'mère et sa tante, en l'année 1548;

3° Claude DE PONNAT, légataire de son père, l'an 1491;

4° Sébastienne DE PONNAT, épouse de Jacques DENTIS, l'an 1491;

5° Louise DE PONNAT, mariée à Antoine GRUELLI, en 1491.

V. Noble et égrège personne Pierre DE PONNAT, fut pourvu, le 4 février 1553, de l'office de conseiller au parlement de Grenoble, et fit hommage au roi, en sa chambre des comptes de Grenoble, le 23 août 1540, pour le fief franc et noble qu'il possédait dans la châtellenie de Vif; il fut institué héritier par le testament de son père en l'année 1491.

Il épousa en premières noces, le 20 février 1515, Jeanne VALIER, veuve de Claude FABRE, procureur du roi à Grenoble, et fille de noble Claude Valier; elle fit son testament le 25 février 1548; et en secondes noces, Gasparde Loys, qui testa le 4 juin 1556.

Il a eu du premier lit :

1° François DE PONNAT, docteur ès-droit et avocat au parlement de Grenoble, héritier institué par le testament de ses père et mère, des années 1548 et 1556; il mourut sans enfants;

2° Jean DE PONNAT, docteur ès-droit, juge de Clermont et avocat au parlement de Grenoble, marié avec Marguerite DE COLONGES. Il a formé la BRANCHE DES SEIGNEURS D'ARGOUDIÈRES, établie à Seyssins, et fut père de :

A. Louis DE PONNAT, qui laissa de Françoise DE VIENNE :

AA. et BB. Abel et Jacques DE PONNAT, sieurs d'Argoudières, vivant à Seyssins en 1670;

3° André DE PONNAT, seigneur de Saint-Égrève, conseiller au parlement de Grenoble, légataire de sa mère l'an 1548, et de son père en 1556, fut marié avec Antoinette DE SALVAING; ami dévoué du baron des Adrets, il fut nommé gouverneur de la ville de Grenoble et mestre de camp d'un régiment d'infanterie en 1561;

4° Pierre qui suit;

5° Jacques DE PONNAT, légataire de sa mère en 1548;

6° Catherine DE PONNAT, mariée l'an 1548 avec Nicolas BONNETON, seigneur de la Valdaix, docteur ès-droit, premier avocat consistorial au parlement de Grenoble et procureur aux trois États du Dauphiné. Elle était veuve en 1582. (Voir la Notice de BONNETON, au tome XIV du *Nobiliaire universel*.)

7° Louise DE PONNAT, religieuse au monastère de Sainte-Claire d'Avignon en 1548 et 1556;

Du second lit vinrent :

8° Ennemond DE PONNAT, qui était mineur en 1556;

9° Olivier DE PONNAT, mineur en la même année;

10° Catherine DE PONNAT.

11° Jean-Pierre DE PONNAT, bâtard, légataire de son père, l'an 1556.

VI. Pierre DE PONNAT, écuyer, seigneur de Saint-Égrève et de Proveisieu, épousa le 29 mai 1565, Marguerite DE FASSION, fille d'Étienne de Fassion, chevalier, et fit son testament le 29 décembre 1586; sa femme fit le sien le 7 novembre 1611.

Il a eu de son union :

1° Claude DE PONNAT, écuyer, demeurant à Grenoble l'an 1573 et l'an 1582;

2° Louis DE PONNAT, vivant en 1597;

3° Jean-Baptiste DE PONNAT, qui suit;

4° Étienne DE PONNAT, héritier institué par le testament de son père en l'année 1586, et par celui de sa mère en 1611, vivait encore l'an 1628;

Il eut de son mariage :

Françoise DE PONNAT, fille naturelle et légataire de Marguerite DE FASSION, l'an 1611;

5° Louise DE PONNAT, qui était sous la tutelle de Pierre DE PONNAT, son oncle, l'an 1566;

6° Clémence DE PONNAT;

7° Marguerite DE PONNAT, qui était morte en 1611;

8° Lucrèce DE PONNAT, légataire de son père en l'année 1586, fut mariée l'an 1611 avec noble Cézard DE CASSARD;

9° Jeanne DE PONNAT, qui était morte l'an 1611.

VII. Jean-Baptiste DE PONNAT, écuyer, conseiller au parlement de Grenoble, fut pourvu de cet office le 24 juillet 1595, étant alors âgé de 26 à 27 ans, et fut nommé conseiller de robe longue au conseil souverain de Chambéry, le 11 juillet 1630. Institué héritier par le testament de son père en 1586, il épousa, le 12 janvier 1597, Louise DE GARCIN, fille de noble Hugues DE GARCIN, et il fit son testament conjointement avec sa femme le 10 mars 1628.

Il eut de son mariage :

1° Hugues DE PONNAT, conseiller et aumônier ordinaire du roi, prieur d'Aspres et de Domène, prévôt de l'église cathédrale de Gap, légataire de son père l'an 1628;

2° François DE PONNAT, qui a formé le degré suivant;

3° Jean-Baptiste DE PONNAT, baptisé le 7 octobre 1608, fut reçu chevalier de Malte l'an 1628, et capitaine dans le régiment de Sault en 1634; il fit ses preuves de noblesse le 2 janvier 1615;

4° Jean-Louis DE PONNAT de Garcin, seigneur de Combes, de Sessinet, de Saint-Nizier et de Parizet, fut maître des comptes au parlement de

Grenoble et légataire de ses père et mère l'an 1628. Il fut maintenu dans sa noblesse avec François DE PONNAT, son frère, le 26 novembre 1667 ;

5° Diane DE PONNAT, épouse de François DE REVILLASC, seigneur d'Aspres en 1628.

VIII. François DE PONNAT, baron de Gresse (1), seigneur de Combes, né le 2 septembre 1598, fut avocat, puis conseiller au parlement de Grenoble par provisions du 28 août 1628. Il était doyen des conseillers audit parlement lorsqu'il fit son testament, le 5 juin 1667.

Il fut maintenu dans sa noblesse le 26 novembre 1667, par M. du Gué, intendant en Dauphiné.

Il avait épousé le 26 novembre 1628, Anne DE JOMARON, fille de Jean de Jomaron, conseiller au parlement de Dauphiné et d'Anne DE RUE. Il fit son testament le 23 janvier 1646.

Ses enfants furent :

- 1° Gaspard DE PONNAT, qui suit ;
- 2° Pierre DE PONNAT, seigneur de Montravier et capitaine dans le régiment de Sault, légataire de son père en 1667, capitaine de cavalerie en 1677 ;
- 3° Jean DE PONNAT, seigneur de Merlet, institué héritier par le testament de sa mère, de l'an 1646, et président des comptes à Grenoble en 1677. Son père lui légua son office de conseiller au parlement en l'année 1667, à la condition de résilier à Gaspard DE PONNAT l'office de procureur du roi au bureau des finances de Grenoble ;
- 4° Louise DE PONNAT, veuve de Balthazard DE MORGES, seigneur de l'Espine et de Ventavon en 1667 ;
- 5° Marie-Anne DE PONNAT, épouse de Jean-Baptiste DE MISTRAL, seigneur de Montmirail, conseiller au parlement de Grenoble en 1667 ;
- 6° Françoise DE PONNAT, femme d'AIMAR ALEMAN, seigneur de Puvelin et de Chaste en 1667 ;
- 7° Emerande DE PONNAT, épouse de François DE PINS, conseiller au parlement de Grenoble en 1667 ;
- 8° Olympe DE PONNAT, religieuse au monastère de Sainte-Cécile à Grenoble, ordre de Saint-Bernard en 1667.

IX. Gaspard DE PONNAT, seigneur et baron de Gresse, fit hommage de cette seigneurie au roi, en sa chambre des comptes de Grenoble, le

(1) La seigneurie de Gresse appartenait, en 1302, à Pierre Isoard, fils de Guillaume ARTAUD, seigneur d'Aix et de Gresse ; en 1344, à Guillaume Artaud ; en 1376, à Guigues Artaud ; en 1413, à Guillaume Artaud ; en 1551, à François de Grolée, baron de Viriville, seigneur de Gresse ; et en 1621, à Jacques Armand, comme successeur de Guillaume de Sarrazin.

Louis-Armand la vendit, le 2 septembre 1658, à François DE PONNAT. Elle était déjà désignée sous le titre de *baronnie* en 1540 ; mais la date de l'érection n'est pas connue.

13 août 1677. Il fut pourvu de l'office de conseiller au parlement de Grenoble, le 11 février 1677, et fut président à mortier au même parlement. Institué héritier par le testament de son père en 1667, il épousa le 3 février 1667, Anne BERENGER DU GUA, fille d'Alexandre Berenger, seigneur du Gua, de la Ferrière et de Vif, et de Françoise Coste. Il testa le 29 septembre 1677.

Il eut de son mariage :

- 1° Jean-François, qui a formé le degré suivant :
- 2° Jacques DE PONNAT, enseigne dans le régiment des gardes-françaises ; légataire de son père en 1677 et 1694 ;
- 3° Pierre DE PONNAT, légataire de son père en 1677 ;
- 4° Alexandre DE PONNAT, baptisé le 23 juillet 1679, et chevalier de Malte sur preuves faites au grand prieuré de Saint-Gilles le 7 octobre 1697 ;
- 5° Marie-Christine DE PONNAT, légataire de son père en 1677 ;
- 6° Françoise DE PONNAT, religieuse à la Visitation de Grenoble ;
- 7° Marie-Anne DE PONNAT, légataire de son père en 1677 ;
- 8° Pulchérie DE PONNAT.

X. Jean-François DE PONNAT, chevalier, seigneur de Beaurières et autres lieux, né et baptisé le 8 août 1670, fut conseiller du roi en tous ses conseils d'État et privé, nommé premier président en la cour de parlement, aides et finances de Dauphiné, puis premier président en la chambre des comptes de Savoie en 1708.

Il a épousé, le 20 septembre 1702, Marie-Bérénice THIBERGEAU, fille de Louis Thibergeau, seigneur de la Motte, de Flée, de Thoirie et de la Piltière, et de Gabrielle-Françoise BRUSLARD DE SILLERI.

Il a eu de cette union :

- 1° Roger-Sylvain, qui a formé le degré suivant ;
- 2° Philogène-Alexis-François DE PONNAT, né le 19 et baptisé le 20^e jour du mois de janvier 1709, reçu page du roi dans sa grande écurie, le 13 mars 1726.

XI. Roger-Sylvain DE PONNAT, chevalier, seigneur et baron de Gresse et autres lieux, vivait encore en 1755. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il a eu deux enfants :

- 1° Jean-Antoine DE PONNAT, comte de Ponnat, baron de Gresse, président au parlement de Dauphiné en 1770 ;
- 2° Jean-Antoine-Alexis DE PONNAT, qui suit :

XII. Jean-Antoine-Alexis DE PONNAT, comte dudit lieu, baron et seigneur de Gresse et de Beaurières, ancien colonel de dragons, chevalier de l'ordre

royal et militaire de Saint-Louis, demeurant à Grenoble, épousa dame Françoise-Jeanne-Gabrielle DE VIDAUD-LA-TOUR, fille de Joseph-Gabriel de Vidaud-La-Tour, chevalier, comte de la Bâtie et de Moguenin, baron d'Anthon, seigneur de Biviers, Montbivos, etc., procureur général au parlement de Dauphiné, et de Jeanne-Madelaine Gallet de Montdragon. Ils émigrèrent à l'époque de la Révolution.

La comtesse DE PONNAT est décédée à Ansbach, le 18 janvier 1821.

De cette union sont nés deux fils :

- 1° Jean-Philippe DE PONNAT, né à Grenoble le 16 août 1770, qui émigra avec son frère en Allemagne et fut un mathématicien distingué ;
- 2° Jean-Augustin, qui suit.

XIII. Jean-Augustin baron DE PONNAT, né à Grenoble, le 31 mars 1774, a épousé, le 5 octobre 1810, demoiselle Adélaïde-Mathilde LAMERCY DE GALLIEN DE CHABONS, dont il a eu :

- 1° Alphonse DE PONNAT, mort en bas âge ;
- 2° Antoine-Joseph, qui suit :

XIV. Antoine-Joseph, baron DE PONNAT, né en 1815, auteur de plusieurs œuvres littéraires très appréciées, a épousé, le 17 juin 1839, demoiselle Marie-Claudine VOIRET DE TERZÉ, fille légitime mineure de M. Louis-Antoine Voiret de Terzé et de dame Marie-Geneviève de Raffin de Pommier.

De ce mariage, sont nés trois enfants, savoir :

- 1° Antoine-Marie-Gabriel, qui suit ;
- 2° Marie-Adèle-Joséphine-Antoinette DE PONNAT, mariée à M. J. vicomte DES GARETS ;
- 3° Joséphine DE PONNAT, religieuse du Sacré-Cœur.

XV. Antoine-Marie-Gabriel, baron DE PONNAT, a épousé le 26 avril 1870, demoiselle Marie-Joséphine-Sidonie BERGER DU SABLON, demeurant à Paray-le-Monial, née au château de Claveisolles, le 1^{er} septembre 1844.

De ce mariage sont nés :

- 1° Marie-Cladie-Henriette-Joséphine DE PONNAT, née le 29 mars 1871 ;
 - 2° Marie-Camille-Henri DE PONNAT, né le 24 mai 1872 ;
 - 3° Gabriel DE PONNAT, né le 8 mai 1875.
-

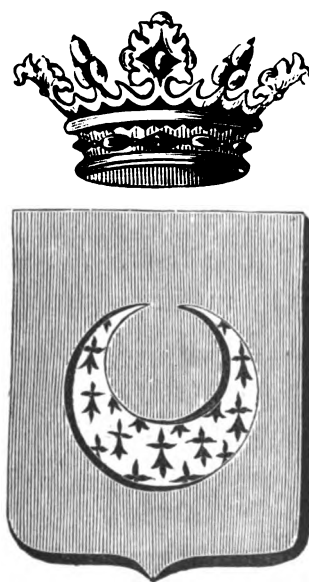


Saint-Ouen (Seine). — Imp. JULIEN BONA.

DE LA PORTE

ANJOU, BRETAGNE, POITOU ET ARTOIS

COMTES D'ARTOIS; BARONS DE VEZINS, DE BEAUMONT, DE MORDELLE ET DE CROSON;
SEIGNEURS DE LA HÉRAUDAYE, DE RACINOUX, DE LA TOUCHE,
DE LA JAILLE, DU PORDIC, DU VAL, DE LUNEL, DE FLEURIAIS, DU BOIS-CORNILLÉ,
DES AULNOIS, DE LA NORMANDAIS, DE LA MOTTE-ROUSSEL,
DE LA ROCHE-PALLÉ, ETC.



ARMES : *de gueules, au croissant d'hermines.* — COURONNE : *de marquis.* —
SUPPORTS : *deux hermines.*



La famille DE LA PORTE qui descend en ligne directe des anciens seigneurs, plus tard marquis de Vezins, en Anjou, est originaire de Flandre. Elle reconnaît, pour son auteur, un puîné de la maison de la Porte-Noire, qui accompagna un comte de Flandre dans un voyage que celui-ci fit près du comte d'Anjou, son parent et allié. Il s'y maria avec Alix DE VEXIN, fille unique et

héritière de messire Pierre de Vexin, chevalier, et devint la tige des DE LA PORTE, seigneurs de Vezins, lesquels, dans des temps postérieurs, acquirent les seigneuries de la Jaille et du Pordic, en Bretagne.

La généalogie de cette famille, depuis l'an 1221, a été dressée sur titres originaux produits jadis au juge d'armes de France par les dames de la Ferrière et de Brévillac, représentant la branche aînée des anciens seigneurs de Vezins. Cette branche est éteinte.

FILIATION

La filiation suivie et régulière de la famille de la Porte commence à :

I. Jean DE LA PORTE, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de Vezins, en Anjou, qui se croisa, en l'an 1226, avec quarante gentilshommes à bannière de ses vassaux. Avant d'accomplir le voyage de la Terre Sainte, il fit une donation au prieuré de Vezins, dépendant de l'abbaye de Saint-Michel en Lerme, et à Emery de Columbert, prieur de ladite maison, lequel devait accomplir avec lui le même voyage, à condition que les religieux de ce prieuré prieraient tous les jours sur la tombe de ses parents ensevelis dans leur église. Cette donation fut faite du consentement de ses fils, Gervais et Harduin. Il laissa :

1^o Gervais, qui suit ;

2^o Harduin DE LA PORTE, mort sans postérité.

II. Gervais DE LA PORTE, écuyer, seigneur de Vezins, fit donation à l'église de Saint-Jacques-du-Coudray, par une charte d'avril 1228, de certains bois appelés *Le Bois Arnoul*, pour le salut de son âme et le repos de celles de ses père et mère. Il eut de N. le fils ci-après :

III. Harduin DE LA PORTE, écuyer, seigneur de Vezins, était majeur en l'an 1301. Par une charte de mardi, après la Saint-Nicolas d'hiver, de l'an 1293, il fit don à Simon Verdon de tout ce qu'il pouvait avoir au lieu de Lardières, sis près du fief du seigneur de la Fougerouse.

Par une autre charte de dimanche après la fête de Sainte-Marie-Magdeleine de l'an 1305, il acquit de Pierre Boysveau et de Catherine, sa femme, de la paroisse de Melay, les héritages qui leur étaient échus de la succession de feu Guillaume de la Misière, situés dans la paroisse de Vezins.

Il est qualifié, dans cet acte, noble homme Messire Hardouin DE LA PORTE, seigneur de Vezins, chevalier, de même que dans un échange qu'il fit avec André de Mortagne, le jeudi après la Saint-Luc 1324. Il ne vivait plus en 1328. Selon une charte de samedi, avant la fête de Saint-Pierre-aux-Liens, de cette même année, Hardi DE LA PORTE, son fils aîné, varlet, seigneur de Vezins, assigne le douaire de madame Philippine de Montfort, qui est dite femme de noble homme Hardouin DE LA PORTE, chevalier, jadis seigneur de Vezins, mais il ne paraît pas que ce fut de cette alliance que naquit Hardi de la Porte. Du moins, ce fait n'est pas prouvé matériellement, parce que Hardi est simplement appelé fils dudit Hardouin qui laissa trois fils :

1^o Hardi DE LA PORTE, seigneur de Vezins, qui épousa, avant l'an 1323, Isabeau DE LA GUERCHE. Il mourut sans enfants, à l'âge de 87 ans, et la terre de Vezins passa à son frère puîné Jean-Yvon.

2^o Jean-Yvon, qui suit;

3^o Bertrand DE LA PORTE, duquel est issue la branche des DE LA PORTE DE LA MEILLERAYE dont la filiation continue et régulière, établie sur titres authentiques, commence à François DE LA PORTE, seigneur de la Lunardière, la Jobelinière et de Villeneuve, originaire de la ville de Parthenay, en Poitou, qui se fixa à Paris où il devint bâtonnier de l'ordre des avocats. Il avait épousé en secondes noccs, le 21 avril 1539, Madeleine CHARLES, fille de Nicolas Charles, seigneur du Plessis-Picquet, et de Jeanne Bochard, qui le rendit père de : Charles DE LA PORTE, écuyer, seigneur de la Lunardière et de la Meilleraye, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, époux de Claude DE CHAMPLAIS, dont un fils unique : Charles DE LA PORTE, créé marquis, puis duc de la Meilleraye, pair, maréchal et grand-maitre de l'artillerie de France, gouverneur de Bretagne, etc., né en 1602, dont la descendance masculine s'éteignit, le 30 janvier 1738 en la personne de Guy-Paul DE LA PORTE, duc de Mazarin et de la Meilleraye, époux de Louise-Françoise DE ROHAN.

IV. Jean-Yvon DE LA PORTE, écuyer, seigneur de Vezins (1), épousa Jeanne DE LA MOTTE, dont il eut, entre autres enfants, un fils qui suit.

(1) On a vu précédemment que la baronnie de Vezins, en Anjou, était, dès l'an 1221, un apanage de la maison DE LA PORTE.

Par l'extinction de la branche aînée, elle a passé dans la maison de LE PORC, par le mariage que Jean

V. Charles DE LA PORTE, écuyer, eut de N. le fils ci-après :

VI. Jean DE LA PORTE, II^e du nom, écuyer qui s'était uni à : 1^o Jeanne DES HOUX ; 2^o, en 1478, à Marie DE LA HAYE, qui le rendit père du fils qui suit.

VII. Jean DE LA PORTE, III^e du nom, écuyer, seigneur de la Héraudaye et de Racinoux, comparut à l'arrière-ban de Fougères, en Bretagne, en l'an 1557. Il avait épousé, en 1505, Perrine LAMBERT. De ce mariage sont issus :

1^o Pierre, qui suit ;

2^o Richard DE LA PORTE, auteur de la BRANCHE CADETTE qui viendra plus tard.

PREMIÈRE BRANCHE

VIII. Pierre DE LA PORTE, écuyer, seigneur du Bas-Racinoux et de la Touche, conseiller en la cour de Bretagne, avait épousé : 1^o Guillemette-Jeanne BECDELIEVRE, de Coaymon, dont une fille unique : Barbe DE LA PORTE, mariée le 29 juillet 1577, à Claude DOLLIER DE LA PRAIS ; 2^o le 29 novembre 1567, Péronnelle GATIN, dont un fils qui suit.

IX. Jean DE LA PORTE, IV^e du nom, écuyer, seigneur du Val, conseiller au Parlement de Bretagne, s'unit, le 1^{er} novembre 1573, avec Jeanne COUAISON, qui le rendit père du fils ci-après.

X. André DE LA PORTE, écuyer, seigneur du Val, conseiller au Parle-

LE PORC, écuyer, contracta, le 15 juin 1535, avec Marthe DE LA PORTE, héritière de sa branche, à condition que ses descendants joindraient le nom DE LA PORTE à celui de LE PORC. L'arrière-petite-fille de ce Jean LE PORC, nommée Marthe LE PORC DE LA PORTE, porta ensuite la baronnie de Vezins dans la Maison d'Andigné par son mariage, en 1618, avec Charles d'Andigné, chevalier. Cette baronnie passa ensuite aux descendants de Charlotte LE PORC DE LA PORTE, sœur cadette de la prédite Marthe Le Porc de la Porte, laquelle se maria, la même année 1618, avec Jacques DE LA TOUCHE, écuyer, seigneur de la Jarrière, dont l'arrière-petite-fille, Marie-Madeleine DE LA TOUCHE-LIMOZINIÈRE, épousa, en 1724, Josué-Augustin DE LA TASTE, seigneur de Pitrac, père de deux filles : Marie-Henriette-Charlotte DE LA TASTE, femme de Philippe-Pierre-Marie LE CLERC, seigneur de la Ferrière, et Marie-Rose-Pétronille DE LA TASTE, mariée avec René-Charles VIAULT, seigneur de Brévillac, l'une et l'autre représentant à cette époque la *branche aînée* des anciens barons de Vezins, dont les titres originaux produits au juge d'armes de France par les dames de la Ferrière et de Brévillac prouvaient une filiation depuis l'an 1221.

ment de Bretagne en 1620, épousa Renée Gouvox, dame d'Artois. De ce mariage sont issus deux enfants :

1° Jean, qui suit;

2° Julienne DE LA PORTE, mariée à Jean DE SAINT-GUETAS, vicomte de Saint-Guenoüal.

XI. Jean DE LA PORTE, V^e du nom, écuyer, seigneur d'Artois, président aux Enquêtes du Parlement de Bretagne, épousa, le 29 juin 1629, Emmanuelle LE MENEUST, fille de René Le Meneust, seigneur de Bréquigny, président au Parlement de Bretagne, et de Denise-Marcelle Bouqueval. De cette union sont issus quatre enfants :

1° René, qui suit; 2° Denise DE LA PORTE; 3° Louise DE LA PORTE; 4° Nicole DE LA PORTE, mariée à Yves DE SANGUIN, président aux enquêtes.

XII. René DE LA PORTE, chevalier, comte d'Artois, baron de Beaumont, de Mordelle, de Croson, etc., conseiller du roi en tous ses Conseils et en son Parlement de Bretagne, avait épousé, en septembre 1636, Anne-Marie DU HAN, fille de Jean du Han, seigneur de Bertrie, conseiller au Parlement de Bretagne, et de Claude de Goulaine; il eut d'elle une fille unique :

Marie-Anne-Renée DE LA PORTE, mariée, le 30 juillet 1634, à François-Louis DE ROUSSELET, comte de Châteaurenaud, chef d'escadre, amiral, puis lieutenant général des armées du roi, maréchal de France et lieutenant-général de Bretagne, mort sans postérité.

SECONDE BRANCHE

VIII. Richard DE LA PORTE, I^{er} du nom, écuyer, seigneur de Lunel (second fils de Jean III de la Porte et de Perrine Lambert), eut de Désirée DE LA MICHELAIE, le fils qui suit.

IX. Richard DE LA PORTE, II^e du nom, écuyer, seigneur de Fleuriais et du Bois-Cornillé, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, épousa : 1° Suzanne DE VOLLES, dont :

1° Isaac DE LA PORTE, écuyer, seigneur de Fleuriais, mort sans postérité;

2° Jeanne DE LA PORTE, mariée à Jean PROGER, écuyer, seigneur des Chambrettes;

2° Marguerite DE VONNES, dont il eut les six enfants ci-après :

3° Louis, qui suit;

- 4° Jacques DE LA PORTE, écuyer, seigneur de la Normandais, mort sans descendance;
- 5° Pierre DE LA PORTE, écuyer, seigneur de la Motte-Roussel, mort sans descendance;
- 6° Charles DE LA PORTE, auteur d'un rameau, qui viendra plus loin;
- 7° Renée DE LA PORTE, mariée à Pierre DE ROSNYVINEN, écuyer;
- 8° Gabrielle DE LA PORTE.

X. Louis DE LA PORTE, écuyer, seigneur des Aulnois, ainsi qualifié dans un aveu du 4 novembre 1642, s'unit à Péronnelle ROBILLARD, dont il eut les trois enfants ci-après :

- 1° Joseph, qui suit;
- 2° François DE LA PORTE, écuyer, mort sans descendance;
- 3° Charles-Louis DE LA PORTE, écuyer, commissaire d'artillerie, vivant à Péronne (Picardie), en l'an 1700. Il n'eut pas de postérité de Geneviève de L'Évesque, qu'il avait épousée à Arras. Il a fait enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général officiel* de 1696, au registre de la généralité de Picardie n° 96.

XI. Joseph DE LA PORTE, écuyer, seigneur de la Motte-Roussel et du Bois-de-la-Porte, rendit aveu le 26 juillet 1664. Marié le 23 juin 1668 à Anne DE SAINT-GUETAS, il laissa le fils ci-après.

XII. Henri DE LA PORTE, écuyer, seigneur de la Motte-Roussel, capitaine des gardes du duc de Lorraine, donna à Marie GIBERT DE GIÉ D'ORQUEVOIX, sa femme, sa procuration notariée passée à Nancy, le 14 juin 1700, pour l'autoriser ses père et mère à aliéner les terres et seigneuries du Bois-de-la-Porte et de la Motte-Roussel. Cette vente fut réalisée le 7 août 1700 par Anne de Saint-Guetas, séparée de biens. Il a laissé un fils :

XIII. Léopold-Charles DE LA PORTE, écuyer, officier dans la marine royale, mort sans postérité.

RAMEAU

ISSU DE LA SECONDE BRANCHE

X. Charles DE LA PORTE, écuyer (4° enfant de Richard II de la Porte et de Marguerite de Vannes), eut en partage la seigneurie de la Roche-Pallé, sise en la paroisse d'Izé, au diocèse de Rennes. Il épousa, en l'an 1643, Claudine DES SALLES, dont il eut trois enfants, savoir :

- 1° René-Nicolas, qui suit;
- 2° Mélanie DE LA PORTE;
- 3° Marguerite DE LA PORTE.

XI. René-Nicolas DE LA PORTE, écuyer, *établi au loin* comme le constate M. d'Hozier dans ses manuscrits, était notaire royal à Pas, en Artois. Il épousa :

1° Catherine GUILLLOT, dont une fille :

1° Antoinette DE LA PORTE, née à Pas, le 7 août 1666.

2° Marie BOUCHEZ, dont il eut trois enfants, savoir :

2° Louis-François-Joseph qui suit ;

3° Catherine DE LA PORTE, née le 27 février 1687, religieuse ;

4° Angélique-Ferdinande DE LA PORTE, mariée le 12 août 1713 avec Charles-Henri ANSART, procureur au bailliage d'Aubigny, en présence de Louis-François-Joseph de la Porte, son frère.

XII. Louis-François-Joseph DE LA PORTE, écuyer, né à Pas, le 25 novembre 1690, procureur de bailliage et notaire royal à Pas, épousa Marie-Marguerite DE MAILLY et mourut le 18 septembre 1770, laissant le fils ci-après.

XIII. Louis-Charles-François DE LA PORTE, écuyer, né en 1721, procureur de bailliage, notaire royal à Pas, décéda le 21 pluviôse, an XII (janvier 1803). Il eut de Marie-Rosalie DE RANSART, le fils qui suit.

XIV. Charles-Louis-Emmanuel DE LA PORTE, écuyer, naquit le 10 mai 1769, et suivit d'abord la carrière militaire, en qualité de maréchal-des-logis chef aux Chasseurs. A la suite d'une chute de cheval, il rentra dans ses foyers et succéda à son père dans sa charge de notaire.

Il avait épousé, le 24 février 1813, Eulalie Dubois et mourut en 1820, laissant pour fils :

XV. Charles-Augustin-Louis-Désiré DE LA PORTE, né le 3 août 1815, notaire et maire de Pas, vice-président du Conseil d'arrondissement, prit à sa majorité la charge de son père, laquelle avait été occupée intérimairement par M. Wattebled, qui devint conseiller général et député du Pas-de-Calais.

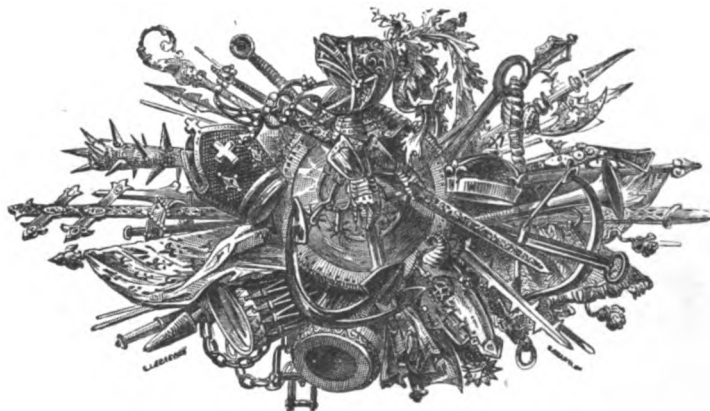
Il épousa Joséphine DE SOIGNIES qui lui apporta en dot la terre seigneuriale et vicomtale de la Gauguerie, paroisse de Haveskerke, en Flandre, dont les armes sont : *d'or, à une fasce de gueules*.

Charles-Augustin-Louis-Désiré de la Porte mourut le 13 novembre 1865, laissant trois enfants.

- 1° Charles-Jules-Alexandre, qui suit ;
- 2° Julie DE LA PORTE, mariée à M. MARTINET, conseiller à la Cour d'appel de Douai ;
- 3° Ludovic DE LA PORTE, mort jeune.

XVI. Charles-Jules-Alexandre DE LA PORTE, né le 4 octobre 1844, propriétaire du château de la Motte (1) en Auvergne, a épousé, le 1^{er} juin 1869, Anne-Laurence-Jeanne CHASSAIGNE, fille de M. Chassaigne-Goyon, conseiller d'État, commandeur de la Légion d'honneur.

(1) Suivant d'anciens actes, la terre seigneuriale de La Motte-lez-Chateldon et dépendances, appartenaient, au XIII^e siècle, à la maison DE VENTADOUR. Elle fut apportée en douaire par Isabeau de Ventadour, veuve de Faucon, seigneur de Montgascon, à Robert IV de Montberon, seigneur de la Rochebertier et de Rançon qu'elle épousa en 1276 ; Robert IV de Montberon se remaria à Mahaut de la Rochefoucauld, fille d'Aymery de la Rochefoucauld et de Letice de l'Archevesque de Parthenay, et mourut en 1282, laissant pour fils : Robert V de Montberon, seigneur de la Rochebertier et de la Motte, lequel fut mandé le 12 novembre 1318, par ordonnance de Philippe-le-Long, roi de France, pour se trouver à Paris aux octaves de la Chandeleur et aller contre les Flamands. Il avait épousé, selon le Père Anselme, Galienne DE LA PORTE, fille et héritière de Bertrand DE LA PORTE, chevalier, et nièce de Renaud DE LA PORTE, évêque de Limoges.



DE PORTEFAIX

AUVERGNE, NORMANDIE, DAUPHINÉ



ARMES : d'azur, à deux clefs d'argent passées en sautoir, surmontées d'une fleur de lis d'or.
L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.



A terre de PORTEFAIS ou PORTEFAIX, située aux environs de Monferrand en Auvergne, a donné son nom à une famille (1), qui était connue dans cette province dès le XIII^e siècle.

Guillaume DE PORTEFAIX, Damoiseau, est compris au nombre des légataires de Robert I^{er}, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, l'an 1262. (Baluze,

(1) Il existe en Périgord une vieille famille de Chevalerie, du nom DE PORTAFÉ, qui semble avoir une commune origine avec celle des DE PORTEFAIX. Son nom signifie *Porte-foi*, porte-étendard. (*Saint-Alais*, t. XI, fol. 24 et 25.)

tome II, page 269.) Il figure également dans l'acte de foi et hommage rendu par le Comte Robert II, Dauphin d'Auvergne, au prince Alphonse (*Ibid, page 273.*)

C'est indubitablement par suite des guerres anglaises, que la famille DE PORTEFAIX se rencontre au siècle suivant en Normandie, où l'on retrouve Robert PORTEFAIX et Jean PORTEFAIX, son fils, Écuyer, vivant en la paroisse de Saint-Malo, en la banlieue de Bayeux, au nombre des cent-quatre-vingt-deux familles ou personnes que Remon de Monfaut, Commissaire du Roi, reconnu comme nobles et habitants de ladite banlieue de Bayeux. (Warquier, *Tableau de la Noblesse, année 1787, page 30.*)

Les vicissitudes que cette famille a subies, comme la plupart de celles appartenant au passé de notre histoire, ne nous permettent pas d'en donner ici une filiation régulièrement suivie. Il faut donc nous borner à classer chronologiquement les divers membres de ce nom qui, vraisemblablement, appartiennent au même estoc.

Guillaume DE PORTEFAIX, Damoiseau, reçut, comme on l'a dit, un legs testamentaire du Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, en 1262.

Jean PORTEFAIX, habitant la vicomté de Bayeux, en Normandie, reçut du Roi Charles VI, des Lettres de noblesse, datées de Paris, le 18 novembre 1377, et dont voici un court extrait :

« — Notum facimus quod *Johannem* PORTEFAIX in vice comitatus
« Baiocensis commemorantem et quem vita laudabilis et morum honestas,
« plurimum recommandant, Nos volentes prosequi favore speciali... dictum
« *Johannem*... ac ejus posteritatem et prolem utriusque sexus in legitimo ma-
« trimonio procreandam..., nobilitamus, nobilesque facimus et habiles red-
« dimus... ad universa et singula quibus ceteri regii nostri nobiles utuntur
« et uti possunt; itaque dictus posteritasque ipsius masculina procreanda in
« legitimo matrimonio a quocumque milite voluerunt, possint et valeant mi-
« litie cingulo decorari; concedentes insuper eidem *Johanni* ac universæ
« ejus posteritati ipsi prædictu ut ipsi et eorumque libet in omnibus et sin-
« gulis locis et rebus aliisque quibus libet nobilitate et quocumque proroga-
« tiva... plenarie, publiceque et libere gaudeant et utantur... » (*Trésor des Chartes, registre coté 152, folio 150, année 1397, Charte 269, Archives nationales de Paris.*)

Jean PORTEFAIX fut père de :

Richard PORTEFAIX, Ecuyer, qui, le 24 avril 1425, obtint un répit d'un mois pour servir aveu et dénombrement des terres qui avaient appartenu à Jean du Hommet, Ecuyer, au bailliage de Cotentin; cet hommage fut rendu le 26 desdits mois et an. (Vautier, *Livre des dons, etc., page 82.*) Il eut vraisemblablement pour fils :

Robert PORTEFAIX, demeurant dans la paroisse de Saint-Malo, au diocèse de Bayeux, dont la noblesse fut reconnue, comme nous l'avons dit plus haut, par Rémon de Monfault, Commissaire du Roi pour la Recherche des faux nobles en Normandie, en 1463. Il laissa :

Jean PORTEFAIX, également reconnu noble par Monfault, en ladite année 1463.

Après les guerres anglaises, la famille PORTEFAIX, vint se fixer en Dauphiné, où elle apparaît vers le milieu du XVI^e siècle. A partir de ce moment il est facile de suivre sa filiation et de l'établir d'une façon régulière.

I. Antoine DE PORTEFAIX, vivant, en 1580, avait épousé Gasparde LAURIER, dont il eut deux fils :

1^o Claude, qui suit ;

2^o Pierre PORTEFAIX, né à Die vers 1580. Après avoir exercé la médecine dans sa ville natale, Pierre PORTEFAIX dut s'expatrier parce qu'il professait les doctrines de la Réforme. Il alla, en 1621, se fixer à Yverdun, près Lausanne, où, le 25 août de ladite année, il obtint la permission d'exercer son art et fut reçu Bourgeois de ladite ville, le 2 mars 1622. Pierre PORTEFAIX qui, dans ses loisirs, cultivait les Muses, a laissé un recueil de poésies, à Genève, en 1623. (*Voyez le Dictionnaire de Pierre Larousse*). Il eut deux fils :

A. Pierre PORTEFAIX ;

B. Charles PORTEFAIX, qui laissa trois enfants ;

AA. Alexandre PORTEFAIX, Membre du Conseil de la ville de d'Iverdun ;

BB. Maximilien PORTEFAIX, aussi Membre du Conseil de ladite ville ;

CC. Pierre-Joseph PORTEFAIX, Membre du Consistoire et Juge de Belmont. (*Voyez la France protestante, tome VIII, pages 303-304.*)

II. Claude DE PORTEFAIX fit revente, en l'année 1606, aux Commissaires-Députés à la réunion du Domaine, du péage de Crest, tant en son nom propre que comme fondé de pouvoir de ladite Gasparde LAURIER, sa mère, veuve dudit feu Antoine DE PORTEFAIX. (*Inventaire du département de l'Isère, série B, registre 3107.*) Claude DE PORTEFAIX laissa entre autres enfants :

1^o Antoine, qui suit ;

2^o Constance DE PORTEFAIX, mariée à François DE CHAPPAIS, qui après avoir servi avec distinction sous le Maréchal d'Ornano et le Connétable de Lesdiguières, fut pourvu d'une commission de Capitaine de carabins, et du gouvernement de la ville de Crest. Constance DE PORTEFAIX fut mère d'un grand nombre d'enfants, notamment d'André DE CHAPPAIS, né et baptisé à Crest, le 22 mai 1632. (*De Magny, Livre d'Or de la Noblesse, tome I, page 170.*)

III. Antoine DE PORTEFAIX, vivant à Crest, épousa dans cette ville Marie JANERON, dont il eut le fils qui suit :

IV. Louis DE PORTEFAIX, qui était avocat en la Sénéchaussée de Crest, ainsi qu'il résulte d'un arrêt de l'année 1707, fixant les plaidoiries de la cause entre Joseph de Tertulle, pour le fait et sous le nom du marquis de la Baume-Pluvinel, Conseiller en la Cour, et ledit Louis DE PORTEFAIX (*Archives de l'Isère, série B, carton 1489*). L'inscription suivante, qui entoure la cloche de l'horloge de la ville de Crest, établit entre autres que ledit Louis DE PORTEFAIX était, en 1705, consul de ladite ville. « Maria hoc campana anno 1501, « primùm fusa, Dein anno 1654, effrata, demùm anno 1656, œre publico « conflata, Consule Bertrand Gontard, iterum anno 1702, effrata, conflata « œre publico, Joanne Claudio Jacquemet ornatissimo urbis præfecto per- « petuo, consulibus que Virgilo Justissimis, Ludovico DE PORTEFAIX, An- « tonio BRUYÈRE, diu noctu que constitis, pro futuro horlogium adest. »

La famille possède une ancienne lettre de Louis DE PORTEFAIX, adressée de Grenoble au Supérieur des Cordeliers à Crest, en 1708, sur laquelle se trouve le cachet de ses armoiries, conformes à celles placées en tête de cette notice.

Louis DE PORTEFAIX épousa, par contrat du 19 mai 1692, Anne BROHARD, dont il eut :

V. Louis DE PORTEFAIX, II^e du nom, né en 1696, marié le 7 janvier 1736 avec Jeanne TEYSSONNIER, qui le rendit père de :

VI. André DE PORTEFAIX, né à Crest (Drôme), le 11 décembre 1744, qui épousa au mois d'avril 1770 (1), Marie DAVIN. De cette union vint :

1^o Joseph, qui suit;

2^o Alexandre DE PORTEFAIX.

VII. Joseph DE PORTEFAIX, né à Crest, le 8 décembre 1773, s'est marié le 21 floréal an XI, avec Suzanne-Elisabeth LAFARGE, dont il a eu deux filles savoir :

Marie-Anne-Julie et Marie-Nancy DE PORTEFAIX, mariées à MM. OLLIVIER et MATHIEU, de Crest (Drôme).

La première est décédée laissant des enfants et petits-enfants qui habitent Crest et Marseille; la seconde existe encore et a également des enfants et petits enfants qui habitent Lyon.

(1) C'est à cette époque que se rapporte la fameuse légende DE PORTEFAIX DE VILLARET qui, à l'âge de onze ans, attaqua et tua la bête féroce du Gévaudan. (Voir le *Récit aux Archives de l'Hérault, folio 6, chap. 44, Laire.*)

POTEL

ILE -DE-FRANCE

SEIGNEURS DE LA BRIÈRE, DE LA SIGNERAYE, DE BOISREGNAULT, ETC.



ARMES : *D'argent, à trois colonnes de gueules mises en pal, et un chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*



La famille POTEL est originaire de l'Ile-de-France et son nom apparaît, dès les ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, dans le *Trésor des Chartes*, conservé aux Archives nationales.

Elle a produit, entre autres personnages marquants : un capitaine du château de Blandy, en 1412 ; un conseiller privé du roi, en 1623 ; un chirurgien juré de la ville de Paris, en 1629, auteur d'un grand nombre d'ouvrages estimés sur la médecine ; un cava-

lier noble au régiment de Nancé, en 1685 ; un premier hérault de la ville d'Exmes, en 1761, etc.

Elle s'est alliée à des familles nobles ou tenant un rang distingué dans la noblesse. Nous citerons particulièrement celles de d'Ametot, Le Vavasseur d'Armentières, Fayet de Maugarni, Vanel, Ripault de Venelly, de Boisset, Hodanger, etc.

Sa filiation suivie et non interrompue est établie à partir de :

FILIATION

I. Adrien POTEL, bourgeois de Paris, en 1589, qui donna une quittance d'arrérages, le 30 janvier 1589, par devant les notaires du Châtelet. Il avait pour sœur Perrette POTEL, femme de Jean LAUBIER, bourgeois de Paris, laquelle fut inhumée en l'église de Saint-Leu-Saint-Gilles, à Paris, le 28 octobre 1663. (*Voir les Épitaphiers aux Archives nationales.*)

Il a laissé plusieurs enfants, savoir :

1° Jean, qui suit ;

2° Guillaume POTEL, chirurgien juré de la ville de Paris, qui fut emmené par le duc de Bellegarde, grand écuyer de France, dans la ville de Bellegarde, le 17 juillet 1629, pour « assister, panser et médicamenter en sa conscience et selon son pouvoir, toutes personnes qui se trouveraient avoir et auraient la maladie contagieuse, moyennant un salaire de 300 livres par mois ». (*Pièce originale en papier.*) Il publia un grand nombre d'ouvrages sur la médecine. (*Voir la Bibliothèque du père Le Long, tome V.*)

3° Mathieu POTEL, écuyer, seigneur de la Brière, qui avait épousé Marguerite d'AMETOT ou DAMETOT ; elle habitait Paris, en la paroisse Saint-Eustache, et vendit, le 16 juillet 1631, à Mathieu Hue, écuyer, seigneur de Romer, demeurant à Crespon, près Bayeux, une rente de 14 livres qui lui était due par Thomas Vienin, bourgeois du Havre. (*Contrat notarié sur papier.*) Il était mort avant 1631, laissant une fille :

A. Mathurine POTEL, qui était veuve de Alexandre LE VAVASSEUR d'ARMENTIÈRES, en 1678 ; et auparavant de Nicolas CARTIER, notaire au Châtelet de Paris.

Le 10 décembre 1678, elle fit un transport au nom des enfants qu'elle avait eus de son premier mariage et qui étaient placés sous sa tutelle et sous celle de son beau-frère, Georges Cartier, huissier ordinaire du roi en sa Chambre des Comptes. (*Titre original en parchemin.*)

4° Pierre POTEL, bachelier en théologie, en 1633, est nommé dans une quittance du 20 mai de ladite année avec ses deux frères, Claude et Jacques ; il était conseiller au Châtelet de Paris en 1644 ;

5° Claude POTEL, vivant en 1633 ;

6° Jacques POTEL, aussi vivant en 1633.

II. Noble homme messire Jean POTEL secrétaire du Conseil privé du roi, acquit, le 22 juin 1623, l'office de maître du greffe du grenier à sel de Saint-Dizier, par contrat passé en l'étude des notaires du Châtelet, à Paris. Il donna quittance de ses gages en 1629 et 1639. (*Titres originaux.*)

Le 5 juillet 1625 ses gages avaient été augmentés de 8,000 livres, par lettres patentes du Roi; il fit un transport de ladite somme, en 1625, à Diane Sublet, veuve de Nicolas Fayet, seigneur de Marchant et de Groslay.

Il signa comme conseiller au grand Conseil, le 12 octobre 1629, une ordonnance du roi concernant les comédiens de Sa Majesté. (*Histoire de Paris*, par Félibien, tome V, folio 799.) Il avait épousé, avant 1635, Geneviève FAYET, fille de Pierre Fayet, greffier de la ville d'Étampes, et de Denise Levasseur, et nièce d'Olivier Fayet, seigneur de Maugarni, président aux enquêtes, et de Nicolas Fayet, président en la Chambre des Comptes.

De son union sont nés les enfants ci-après :

- 1° Sébastien, qui suit ;
- 2° Louis POTEL, seigneur de la Signeraye, est enregistré avec ses armoiries à l'Armorial général du roi de l'année 1696, registre de la généralité de Paris, tome II, folio 433 ;
- 3° N. POTEL, seigneur de Boisregnault ;
- 4° N. POTEL, qui servait, en 1685, comme cavalier, dans la compagnie noble de Nancé, du régiment du Roi (*Rôle original*) ;
- 5° Bonne POTEL, mariée à Charles RIPAUT, chevalier, seigneur de Venelly, baron dudit lieu.

III. Messire Sébastien POTEL fut reçu conseiller et secrétaire du Roi, maison couronne de France et de ses finances, le 10 mai 1641, et de son Conseil privé en 1644, puis conseiller honoraire en 1665.

Le 7 février 1662, il donna quittance au duc de Créquy et à dame de Lusignan, son épouse, de la somme de 1,000 livres (*Contrat original, signé des parties*).

Le 19 février 1664, il vendit son office de conseiller du roi (*Contrat original en parchemin*).

Il mourut en 1695; il avait épousé Catherine VANEL, fille d'Antoine Vanel et de Catherine Versoris.

Catherine VANEL fit enregistrer les armoiries de son mari et les siennes

charge anoblissant
au 1^{er} degré

propres à l'Armorial général du roi, registre de la généralité de Paris, tome II, folio 432 (*Bibliothèque nationale*).

Il a laissé de son mariage plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Louis, qui suit ;
- 2° et 3° et deux filles.

IV. Louis POTEL, écuyer, major du régiment, colonel général de cavalerie en 1717, vivant en 1741, épousa Marie BOISTEL, dont il eut le fils qui suit :

V. Jacques-Félix POTEL, premier hérault de la ville d'Exmes, en Normandie, en 1761. (*Titre original*).

Il épousa N., dont il eut :

VI. Charles-Nicolas POTEL, né en 1762, qui épousa en 1789, Victoire HODANGER, fille de Louis Hodanger et de Catherine Fleury, d'une famille noble de Rethel.

Il eut de ce mariage deux fils :

- 1° Charles-Nicolas POTEL, né le 7 décembre 1790, décédé sans enfants ;
- 2° Barthélemy, qui suit.

VII. Barthélemy POTEL, né à Poissy, le 9 janvier 1797, a épousé Claire-Eugénie DELAMARRE, dont il a eu deux enfants :

- 1° Auguste POTEL, décédé sans enfants ;
- 2° Henri-Charles, qui suit.

VIII. Henri-Charles POTEL, né à Saint-Denis, près Paris, le 28 novembre 1828, a épousé en mai 1860, Marguerite DUNN. Il a eu trois enfants :

- 1° Alphonse POTEL, né le 2 février 1861 ;
- 2° Henri POTEL, né le 2 janvier 1865 ;
- 3° Adolphe POTEL, né le 14 novembre 1867.

POULLAIN DE SAINT-FOIX

BRETAGNE

COMTES DE MAUNY, DE TRAMAIN ET DE SAINT-FOIX; SEIGNEURS
DE LA VILLE-SALMON, DU VAL, DU PONTLO, DE QUÉFÉRON, DE GAUTREL,
DU VAL-MARTEL, DE TRÉMAUDAN, DE LA NOË, DE L'ISLE,
DU TERTRE, DE LA VILLE-CARO, DE LA BAGOTTAIS, DE KERBRIANT,
DE BEAUMANOIR, DE SAINT-PÈRE, DU CHESNAY, DE LA VILLEGONAN,
DES DINVÉES, DE KEROLAIN, DE LA MAIGNERIE,
DE BOISGOURD, DE LA TOUCHE, DE BELAIR, DU PARC, ETC.



ARMES : *D'argent, au houx de sinople; au franc-canton de gueules chargé d'une croix dentelée d'argent* (1). — COURONNE de Comte. — SUPPORTS : deux *Lévriers*.

(1) Le savant GUY LE BORGNE blasonne ainsi les armes de la famille : « POULLAIN, Ville-Salmon, la Cour, d'Andel et autres en Saint-Brieuc : *Escartelé aux 1 et 4 d'azur, à un croissant d'argent, contre-escartelé d'argent, à un houx de sinople, au franc-cartier de gueulle chargé d'une croix engrelee d'argent.* » (*Armorial breton*, page 237.)



LA famille POULLAIN, dont le nom se trouve orthographié POULAIN, POLEIN, POLEYN et PULLEIN, est authentiquement connue en Bretagne depuis le ^{xiv}^e siècle; mais elle pourrait revendiquer une origine beaucoup plus ancienne. En effet, parmi les compagnons d'armes et de fortune de Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, qui, l'an 1066, allèrent conquérir l'Angleterre, se trouvait un gentilhomme du nom de POULLAIN. Celui-ci ayant eu sa part territoriale de victoire, donna son nom au fief de POULLINGTON, que ses descendants ont possédé pendant plusieurs générations. Ce gentilhomme est, suivant M. de Courcelles, l'auteur de la famille POULLAIN, de laquelle sont sortis les Seigneurs DE LA NOE, en Normandie, et les Seigneurs DE TREMONS, en Guienne. Les premiers ont été reconnus nobles d'ancienne extraction, par sentence de M. de Chamillart, Intendant de Normandie, du 1^{er} janvier 1667, et leurs armes sont : *d'argent, à deux lions léopardés de gueules*. Les seconds ont obtenu de M. Pellot, Intendant en Guienne, un jugement de maintenue de noblesse en date des 23 septembre 1666 et 7 février 1667. (*Voyez le Dictionnaire universel de la Noblesse, tome II, pages 203, 204.*) Il est à remarquer, par rapport à ces derniers, qu'ils ont dans le second parti de leurs armoiries : *d'argent, au chêne de sinople; au franc-canton d'azur, chargé d'une croix d'argent; et un soleil d'or mouvant de l'angle senestre du canton*. Ce parti, qui diffère si peu de l'écu plein des POULLAIN de Bretagne, semble rattacher les POULLAIN de Guienne, venus de Normandie, à l'ancienne Maison DE POULLAIN DE MAUNY, dont la filiation va suivre.

Quoi qu'il en soit, la famille bretonne des POULLAIN a donné jusqu'à ce jour une longue série d'Officiers distingués à nos armées de terre et de mer; elle compte notamment un Capitaine des Ordonnances de la Reine Anne, en 1500; un Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Louis XIII, et Chevalier de son Ordre, en 1620; un Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, en 1642; un Commandant du second escadron des Gentilshommes du diocèse de Saint-Brieuc, en 1700; un Major garde-côtes de la Compagnie de Matignon, au combat de Saint-Cast, en 1758; un Lieutenant des Maréchaux de France, au département de Lamballe, en 1780, et un Maréchal de camp, en 1791.

FILIATION

I. Jean POULLAIN servait comme Archer dans la Compagnie de Thibault, sire de Rochefort, près Vannes, qui fit montre à Vitré, le 20 décembre 1356. (COURCELLES, *Dictionnaire de la Noblesse, tome II, page 203.*) Il eut pour fils :

II. Jean POULLAIN, II^e du nom, qui figure parmi les vassaux nobles du Vicomte de Rohan qui lui rendirent aveu, l'an 1396. (*Fonds français, manuscrit coté 22,339, folios 195-209, Cabinet des Titres, Bibliothèque nationale.*)

Il fut père de :

1^o Guillaume, qui suit;

2^o Perrot ou Pierre POULLAIN, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE, rapportée au § I^{er}.

III. Guillaume POULLAIN, Chevalier, était mort dès l'année 1443. (*Réformation de Bretagne, Bibliothèque nationale.*) Il laissa pour fils et héritier :

IV. Jean POULLAIN, III^e du nom, Ecuyer, Seigneur de la Ville-Salmon, qui fut rangé au nombre des nobles habitant la paroisse de Coëtmieux, près Lamballe, évêché de Dol. Son fils :

V. Roland POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Ville-Salmon, testa en 1449. C'est à lui que remonte le jugement de maintenue du 28 janvier 1669. (*Fonds français, manuscrit coté 8316, Cabinet des Titres, Bibliothèque nationale.*) Il est compris au nombre des nobles de Lamballe qui prêtèrent serment de fidélité à Jean V, Duc de Bretagne, en 1437. (D. LOBINEAU, *Histoire de Bretagne, tome II, Preuves, page 1051.*) Roland POULLAIN avait épousé Denise HUS; de cette union naquirent trois enfants :

1^o Jean, qui suit;

2^o Roland POULLAIN, mentionné dans l'acte de partage des biens paternels passé l'an 1460; il reçut à cette occasion, de son aîné, 207 livres de rente;

3^o Autre Jean POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Guenière, auteur de la BRANCHE des seigneurs de QUÉFÉRON, LA NOÉ, VILEMORVAN, éteinte vers 1730.

VI. Jean POULLAIN, IV^e du nom, Ecuyer, Seigneur de la Ville-Salmon, partagea avec ses deux frères, comme il est dit, au mois de juillet 1460, et leur donna à chacun d'eux 207 livres de rente sur la succession de leur père, Roland POULLAIN, lequel est déclaré dans cet acte : « Noble et puissant, riche en biens et Chevalier. » (LA CHESNAYE DES BOIS, *Dictionnaire de la Noblesse.*)

Jean POULLAIN et ses frères reçurent du pape Paul II (1) une bulle par laquelle le Souverain Pontife leur accordait à eux et à leurs descendants plusieurs grâces, et, notamment, le privilège de se servir d'autels portatifs. Dans

(1) Le mémoire domestique qui relate cette bulle l'attribue au pape Jules II; mais celui-ci ne ceignit la tiare que de 1503 à 1513, c'est-à-dire près d'un demi-siècle après la mort de Jean, Roland et autre Jean Poullain, spécialement mentionnés dans la bulle en question. Il nous paraît donc évident qu'il faut la rapporter au pape Paul II.

cette bulle, les Seigneurs de la Ville-Salmon sont dits : « *Nobili et militari genere ex utroque parente procreati.* »

Marié à Perrine DE CREHEN, Jean POUILLAIN fut père de :

VII. Jean POUILLAIN, V^e du nom, Ecuyer, Seigneur de la Ville-Salmon, qui s'unit à Jeanne OURY, de laquelle vinrent :

1^o Guillaume, qui suit;

2^o Jean POUILLAIN, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE, qui sera rapportée au § II.

VIII. Guillaume POUILLAIN, II^e du nom, Chevalier, Seigneur de la Ville-Salmon et de la Villeneuve, Capitaine de Moncontour, fit un échange de biens avec Jean de Bréhant, par accord du 4 janvier 1485. (*Généalogie de la maison de Bréhant, page 173 du Supplément.*) Par lettres de Charles VIII, Roi de France, en date du 9 mai 1491, il reçut mandement de « loger à Moncontour deux cents Espagnols. » (D. LOBINEAU, *tome II, page 1524.*)

En 1489, Guillaume POUILLAIN obtint une pension « pour luy aider à porter la charge du voyage qu'il fit ès mois de février et mars 1489, ez parties de Lantrégnier, en la compagnie du Chancelier allant en Angleterre, pour devoir mettre les gens du pays en la bonne et vraye obéissance de ladite dame (la Duchesse de Bretagne). » (D. LOBINEAU, *tome II, page 1526.*) Enfin, il obtint plus tard, de la Duchesse Anne, veuve de Charles VIII, le commandement d'une compagnie de vingt hommes d'armes des ordonnances de ladite Duchesse. (*Mémoire domestique.*)

Guillaume POUILLAIN contracta deux alliances : la première, avec Françoise MADEUC, morte sans enfants ; la seconde, avec Jeanne DE TIERCENT. Cette dernière fut mère de :

1^o Jean POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Ville-Salmon. — « En 1500, dit Ogée, on connoissoit, à Coëtmieux, la Maison noble de la Ville-Salmon, à Jean POUILLAIN. » (*Dictionnaire historique et géographique de Bretagne, tome I, page 191.*) — Jean POUILLAIN partagea, en 1513, avec Guillaume POUILLAIN, son frère juveigneur, auquel il donna la somme de 80 livres de rente en viager, tant pour ses droits en la succession de ses père et mère, qu'en celle de ses aïeul et aïeule. De Françoise DE LA MOTTE, sa femme, il eut deux enfants :

IX. Guillaume POUILLAIN, III^e du nom, Ecuyer, Seigneur de Licantoües et de Mauny, épousa Jeanne BOURDON, dame de Mauny, en la paroisse de Landehen, évêché de Dol, près Lamballe, fille et héritière d'Olivier Bourdon, Ecuyer, Seigneur dudit lieu de Mauny, et de Louise DE LANGOURLA.

On voit dans les Archives de l'ancien duché de Penthièvre un hommage

rendu par ladite Jeanne BOURDON, pour les maisons et domaines de Mauny et de la Lande-Moüet. (*Série E, liasse 278.*)

De Guillaume POUILLAIN et Jeanne BOURDON, Seigneur et Dame de Mauny, naquirent :

- 1^o Jacques, qui suit;
- 2^o Renée POUILLAIN, mariée à Olivier MAUPETIT, Sieur de la Croix;
- 3^o Françoise POUILLAIN, Dame de Villebiot et de la Ville-Salmon, mariée à Thibault GUÉGUEN, Sieur de la Motte; elle rendit aveu pour lesdites maisons et métairies de la Villebiot, en la paroisse de Morieux, etc., en 1583. (*Archives des Côtes-du-Nord, série E, liasse 300.*)

X. Jacques POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Mauny, prit alliance avec Jeanne PASSEDOUET, de laquelle naquirent :

- 1^o François POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Mauny, fit, en 1560, avec ses frère et sœur, le partage noble de la succession de leurs père et mère, et de celle de Jeanne Bourdon, leur aieule. Il était Sergent féodé de Lamballe, en la paroisse de Landehen, et rendit en cette qualité le compte des rentes, taux et amendes par lui recueillis de 1566 à 1586. (*Archives des Côtes-du-Nord, série E, liasse 278.*)

François POUILLAIN mourut sans enfants de ses deux unions avec Suzanne DE LA RIVIÈRE DE SAINT-QUIHOUE et Jeanne RICHARD;

- 2^o Jacques, qui suit;
- 3^o Marie POUILLAIN.

XI. Jacques POUILLAIN, II^e du nom, Ecuyer, Seigneur de Mauny, né posthume, fut mis sous la tutelle de sa mère par acte du 23 juin 1529. Il épousa Marie LE MARCHAND, de laquelle il eut :

- 1^o Alain, qui suit;
- 2^o Guillaume POUILLAIN, Ecuyer, Sieur de la Lande;
- 3^o Françoise POUILLAIN; 4^o Adélice POUILLAIN.

XII. Alain POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Mauny, partagea noblement avec ses frère et sœurs, par acte passé en la cour du duché de Penthièvre, le 26 septembre 1598. Il s'unit à Gillette LE BOUTEILLER, fille de Guy Le Bouteiller, Ecuyer, Seigneur de la Roche et de la Villeneuve. Leurs enfants furent :

- 1^o Thébault, qui suit;
- 2^o Guy POUILLAIN, Ecuyer, Sieur de la Vallée, épousa Hélène DE LA BOISSIÈRE;
- 3^o Guillaume POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Maignerie, auteur de la BRANCHE des seigneurs de la MAIGNERIE, de l'ISLE et de SAINT-PÈRE qui est encore représentée de nos jours.
- 4^o Jacques POUILLAIN, Seigneur de Launay, qui ne vivait plus lors de la Recherche de 1668.

XIII. Thébault POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de Mauny et de la Noë, partagea noblement avec ses puînés, le 30 avril 1640. (*Mémoire domestique.*) Il épousa Perronnelle BERTHO, Dame de la Rivière, fille de René Bertho, Ecuyer, Seigneur de la Villejosse, d'une ancienne famille des environs de Lamballe. Lui et Joseph POULLAIN, son fils, furent déclarés nobles d'ancienne extraction et maintenus en la qualité de Chevalier, par arrêt rendu en la Chambre de la Réformation du 28 janvier 1669. (*Fonds français, manuscrit coté 8316.*)

De Thébault POULLAIN et Perronnelle BERTHO naquirent :

- 1^o Joseph, qui suit;
- 2^o René POULLAIN, Ecuyer, Sieur de Mauny, rendit hommage, en 1702, pour plusieurs maisons à Lamballe, pour la maison et métairie noble de la Roche en Maroué, et pour des terres à Andel et Hillion. (*Archives des Côtes-du-Nord, série E, liasse 418.*) Il fit enregistrer ses armoiries dans l'*Armorial général* de 1696, à savoir : d'argent, à un houx arraché de sinople et un franc-canton de gueules chargé d'une croix dentelée d'argent. (*Volume VIII, coté Bretagne, II, folio 586, Cabinet des Titres, Bibliothèque nationale.*);
- 3^o Guy POULLAIN, Recteur de Landehen, rendit hommage, en 1684, à Louis-Joseph de Vendôme, Duc de Penthièvre, en qualité de Gouverneur de Jean Boscher, pour des maisons, rentes et pièces de terre à Lamballe, Maroué, Plénouf, Hillion et Landehen. (*Archives des Côtes-du-Nord, série E, liasse 426.*);
- 4^o Elisabeth POULLAIN, mariée à Messire Jean VISDELOU, Ecuyer, Seigneur des Mésues;
- 5^o Jacqueline POULLAIN, femme de Jacques SCOT, Ecuyer, Seigneur de la Touche.

XIV. Messire Joseph POULLAIN, Chevalier, Seigneur de Mauny, de la Noë et autres lieux, obtint, avec son père susnommé, un arrêt de la Chambre établie par le Roi pour la réformation de la noblesse du pays et duché de Bretagne, rendu à Rennes le 28 janvier 1669, par lequel tous deux furent « déclarés nobles et issus d'ancienne extraction noble ; il fit enregistrer ses armoiries dans l'*Armorial général de France*, dressé en vertu de l'Edit de 1696. (*Registre VIII, Bretagne, tome I^{er}, folio 253, Bibliothèque nationale.*) En 1699, il rendit hommage à Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse et Duc de Penthièvre, pour les métairies nobles de la Porte, de la Noë, des Perrières, et pour plusieurs dîmes et la sergenterie féodée de Lamballe, le tout en Landehen. (*Archives des Côtes-du-Nord, série E, liasse 431.*) Il rendit un nouvel hommage, en 1704, pour le manoir de Mauny, la Chapelle, le Colombier, les Garennes, et pour des terres et rentes en Landehen, Meslin et Lamballe. (*Idem, liasse 454.*)

Par contrat passé à Rennes devant M^e Du Chemin, notaire royal, le 30 janvier de l'année 1681, Joseph POULLAIN avait épousé demoiselle Marie-Françoise DE CASTELLAN, dame du Bois, fille aînée de Messire Jean de Castellan et de dame Renée DE CLAY, sa femme, Seigneur et dame du Bois, la

Foye, la Guignardays, etc., demeurant en leur manoir de la Foye, paroisse de Syon, au diocèse de Nantes. (D'HOZIER DE SERIGNY.)

D'eux naquit, entre autres enfants :

XV. Messire Julien-Jean POULLAIN DE MAUNY, Chevalier, Seigneur de Mauny, et y demeurant, né à Landehen le 9 mai 1686. Il se maria, le 23 juillet 1711, par contrat passé en la maison noble de la Moissonnière, paroisse de Morieuc, devant M^e Boullaire, notaire royal à Lamballe, avec noble demoiselle Mathurine DE FOLLENAY, dame de la Moissonnière, fille de Messire Jacques de Follenay, Seigneur de Creneur, et de feu dame Mathurine ROUXEL, demeurant à Lamballe.

De cette union vinrent :

- 1^o Joseph-Thomas-François-René, qui suit;
- 2^o Mathurin POULLAIN, Chevalier de Mauny, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, s'unit à Julie BONNIN, fille de Messire Charles Bonnin, Seigneur de la Villebouquais, Conseiller au Parlement de Bretagne;
- 3^o Guillaume POULLAIN, Sieur de Mauny, retraité en 1753, en qualité de Capitaine au Régiment de Penthievre, infanterie. (*Etat des pensions sur le Trésor royal.*)

XVI. Messire Joseph-Thomas-François-René POULLAIN DE MAUNY, Chevalier, Seigneur de Mauny, de Kerlegude et autres lieux, né et baptisé à Landehen le 22 juin 1712.

En 1746, les Anglais menaçant le port de Lorient, Louis XV fit convoquer l'arrière-ban de Bretagne, et Joseph POULLAIN fut élu cornette de la Compagnie des Gentilshommes de l'évêché de Saint-Brieuc.

Le 3 novembre 1773, il fit dresser un acte de notoriété, en raison de l'omission faite, dans son acte de mariage et dans les actes de baptême de ses enfants, de trois de ses prénoms. (*Preuves pour le collège royal de la Flèche.*)

Il avait épousé, en premières noccs, Marie DE LA BOISSIÈRE, de laquelle naquit :

Pétronille POULLAIN, mariée, par contrat de l'année 1754, à Messire François DE TRÉGOUET, Chevalier, Seigneur de l'Abbaye.

Joseph POULLAIN DE MAUNY prit une seconde alliance, le 31 mai 1740, avec demoiselle Françoise MILON, Dame de Boissy.

De ce second lit vinrent dix enfants, cinq garçons et cinq filles, entre autres :

- 1^o René-Marie-Joseph, qui suivra;
- 2^o François-Marie-Joseph POULLAIN DE MAUNY, reçu Garde-Marine au département de Brest; promu Lieutenant des vaisseaux du Roi le 9 mai 1781, puis Chevalier de Saint-Louis. (*Etat de la Marine pour 1790.*);

3^e Louis-Charles POULLAIN DE MAUNY, Officier dans les cheveau-légers de la garde du Roi, émigra en 1792. Il fut père de :

A. Alexandrine-Françoise POULLAIN DE MAUNY, épouse de M. Auguste PERRIGAUD, inscrite sur les Etats de répartition de l'indemnité des Emigrés.

4^e Joseph POULLAIN DE MAUNY, prêtre ;

5^e César-Auguste POULLAIN DE MAUNY, né à Landehen, le 6 mars 1764, fit ses preuves de noblesse pour être admis au nombre des Gentilshommes que Sa Majesté faisait élever dans le collège royal de la Flèche. Ces preuves furent dressées et certifiées par Antoine-Marie d'Hozier de Serigny, juge d'armes de la Noblesse de France, le 10 septembre 1773. (*Cabinet des Titres, Registre 257, Bibliothèque nationale.*)

XVII. René-Marie-Joseph POULLAIN, Chevalier, Seigneur Comte DE MAUNY, né à Landehen, le 30 avril 1741, fut baptisé le lendemain en l'église paroissiale dudit lieu. Les parrain et marraine furent Messire René-Pierre Milon, Seigneur de Boissy, Capitaine de cavalerie au régiment de Penthièvre, et demoiselle Marie POULLAIN, Dame des Perrières. (*Extrait légalisé.*)

En 1778, ledit Seigneur de Mauny obtint une attestation ainsi conçue :
« Nous, soussignés, Gentilshommes de la province de Bretagne, certifions
« que René-Marie-Joseph POULLAIN de Mauny est Noble d'ancienne extrac-
« tion, et reconnu pour tel aux Etats de cette province. Fait à Lamballe, le
« 24 janvier 1778. Signé :

« Le Marquis de Gouyon, Maréchal de camp ; le Comte de la Moussaye, Député de la Noblesse des Etats de Bretagne ; le Chevalier de Penguilly, Lieutenant des vaisseaux du Roi, Chevalier de Saint-Louis ; des Coquetz de l'Hopital, Chevalier de Saint-Louis. »

Le Comte DE MAUNY fut nommé Lieutenant des Maréchaux de France en la principauté de Lamballe, en 1780. (*Etats militaires.*) Il avait épousé, en 1768, Marie-Victoire ARNAULD, fille de Noble Jean-Baptiste Arnauld et de dame Félicité de la Fontaine. De cette union naquirent six enfants vivant en 1776, entre autres :

XVIII. François-Joseph-Ferdinand POULLAIN, Comte DE MAUNY, compris sur les Etats de la liquidation de l'indemnité des Emigrés, mort sans alliance.

§ I. PREMIÈRE BRANCHE

DES

SEIGNEURS DE PONTLO, DE LA VILLE-CARO, DE BEAUMANOIR,
DE LA BAGOTTAIS, DE KERBRIANT, DE KEROLAIN, ETC.

III. Perrot ou Pierre POUILLAIN, Ecuyer, se présenta, en 1420, en arbalétrier, à la montre passée le 18 mai de ladite année des troupes levées par le Sire de Rieux, « pour le recouvrement de la personne du Duc, et qui se composaient de cinq chevaliers, onze-vingt et dix hommes d'armes, saeze arbalestriers et saeze archers. » (D. LOBINEAU, *Histoire de Bretagne, tome II, Preuves, page 938.*) C'est à ce Pierre POUILLAIN que remontent les justifications de noblesse produites par ses descendants, en 1670. De Françoise BEDEL, sa femme, il laissa :

IV. Salmon POUILLAIN, Ecuyer, mari de Françoise LE MINTIER, père de :

V. Olivier POUILLAIN, Ecuyer, qui s'unit à Françoise DOLLO, dont il eut :

VI. Guillaume POUILLAIN, Ecuyer, marié à Jeanne NAU, père de :

1^o Guillaume, qui suit;

2^o Bertrand POUILLAIN, Ecuyer, époux de Guionne LE VOYER.

VII. Guillaume POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Pontlo, épousa Jeanne LEZENNEC, de laquelle naquirent :

1^o Guillaume, qui suit;

2^o Jean POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur du Tertre, mari de Jacquemine LE NOIR.

VIII. Guillaume POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Kerolain et de Pontlo, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi et Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel en 1620, s'unit à Françoise JEGADO, qui lui donna neuf enfants :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Guillaume POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur du Tertre-Pontlo, époux de Catherine HOMMONET;

3^o Gilles POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Ville-Carò;

4^o René POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Bagottais;

- 5° François POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de Kerbriant, mari de Catherine MORICE;
 6° Jean-Baptiste POULLAIN, Ecuyer;
 7° Charles POULLAIN, Ecuyer; 8° Julien POULLAIN, Ecuyer; 9° Claude POULLAIN, Ecuyer.

IX. Pierre POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de Kerolain et de Pontlo, maintenu dans sa noblesse d'extraction, sur le rapport de M. de Bréhant, le 4 septembre 1669, eut de Jeanne DE FORGES, sa femme :

- 1° Gilles POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de Beaumanoir, de la Ville-Caro et de Pontlo, maintenu dans sa noblesse, le 4 septembre 1669. Il épousa Marie GOURES;
 2° René POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Bagottais et de Boisgourd, également mentionné dans l'arrêt de maintenue précité et encore vivant en 1725;
 3° Robert-René POULLAIN, Ecuyer, Sieur de Pontlo, mort en 1741;
 4° Guillaume POULLAIN, Sieur du Val-Pontlo, Recteur de Ploubannalec, aussi mentionné dans l'arrêt de 1669;
 5°, 6° et 7° Marie, Françoise et Anne POULLAIN.

§ II. DEUXIÈME BRANCHE

DES

COMTES DE TRAMAIN; SEIGNEURS DU VAL, DE TRÉMAUDAN,
 DE LA HAZAYE, DE GAUTREL, DU CHESNAY,
 DE LA VILLEGONAN, DES DINVÉES, DE LA CHAUSSIERE, ETC.

VIII. Jean POULLAIN, Ecuyer, fils puîné de Jean Poullain, Seigneur de la Ville-Salmon, et de Jeanne OURY, reçut de ses père et mère, par acte du 6 mai 1482, en avance de droit successif, la terre du Val, sise en Plestan. Il comparut aux montres générales de la noblesse passées en 1483 et 1497, avec cinq chevaux et armure de chevalier. De sa femme Perrine LE NOIR, qu'il avait épousée en 1485, il laissa :

- 1° François, qui suit;
 2° Alain POULLAIN, Ecuyer; 3° Françoise POULLAIN; 4° Anne POULLAIN.

IX. François POULLAIN, Ecuyer, Seigneur du Val, s'unit à Isabeau DE LA FONTAINE, qui le rendit père de :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Louise POUILLAIN, femme de Pierre DE LA MOTTE, Seigneur des Ecotays.

X. Pierre POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur du Val, se maria vers 1535 avec Catherine SAUVAGET, fille de noble Christophe Sauvaget, dont il eut :

- 1° Thomas, qui suit;
- 2° Vincent POUILLAIN, Ecuyer;
- 3° Charles POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Hazaye, mari d'Olive DU BOUILLY;
- 4° Jeanne POUILLAIN, femme de Jean ROUXEL, Seigneur de Brerond;
- 5° Jacquemine POUILLAIN, mariée à Jean DE LA MOUSSAYE, Seigneur de Carcoët;
- 6° Charlotte POUILLAIN, mariée à Jacques GLÉ, Seigneur de Launay; ils vivaient en 1569.

XI. Thomas POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur du Val, épousa : 1° Guionne DE LORGERIL, Dame de Tramain. (D'HOZIER, *Armorial de France, registre V, art. Lorgeril, page 6*); 2° Gillette DE VAUNOISE, Dame de Trémaudan. Il fut père de :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Charles POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Trémaudan, épousa Hélène DE LYS;
- 3° Jacques POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Hazaye, eut de sa femme Jeanne DU FAY quatre filles;
- 4° Jean POUILLAIN, Ecuyer, mari de Jeanne LEZOT;
- 5° Cyprienne POUILLAIN, mariée à Nicolas LE PROVOST;
- 6° Julienne POUILLAIN s'unit à Suvenet DE FORSANS, Sieur de Basse-Lande;
- 7° Françoise POUILLAIN, mariée à Gilles ROMELIN, Seigneur des Loges, Conseiller au Parlement de Bretagne;
- 8° Autre Françoise POUILLAIN, mariée à François RUELLAN, Seigneur de la Ville-Hervé;
- 9° Renée POUILLAIN, Dame du Coudray;
- 10° Louise POUILLAIN, Dame de Tramain, en 1663.

XII. Pierre POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Tramain et du Val, rendit aveu, en 1652, pour les manoirs et métairies du Val, avec moyenne justice pour ceux du Bas-Val, de la Rocheblot, de Houstumière, de la Chesnaye du Liex; il fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par arrêt du 28 janvier 1669. (GUÉRIN DE LA GRASSERIE, *Armorial de Bretagne, tome II, page 425*.) Il épousa Françoise LE DENAIS, de laquelle naquirent :

- 1° Louis, qui suivra;
- 2° Charles POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur de Trémaudan, maintenu dans son ancienne noblesse par arrêt du 28 janvier 1669;
- 3° Jean POUILLAIN, Ecuyer, Sieur de la Chaussière, marié à Bertranne DE LESQUEN, fut père de :
 - A. François POUILLAIN, Ecuyer, Seigneur du Val-Martel, marié, en 1663, à Catherine CADET. Il fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne

POULLAIN DE SAINT-FOIX

extraction le 28 janvier 1669, et ne vivait plus en 1678. (*Terrier de Bretagne, Archives nationales.*) Son fils :

A. Charles-Pierre POULLAIN, Ecuyer, Seigneur du Val-Martel, fit enregistrer ses armes dans l'*Armorial général* de 1696. (*Registre VIII, Bretagne, I, page 569.*);

4^e Hyacinthe-Etienne POULLAIN, Ecuyer, auteur de la TROISIÈME BRANCHE des Comtes de Saint-Foix, dont l'article viendra ci-après;

5^e Joseph POULLAIN, Ecuyer; 6^e Olivier POULLAIN, Ecuyer.

XIII. Louis POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de Tramain, né et baptisé le 7 novembre 1608, reçut le collier de l'Ordre du Roi en 1642. (P. DE COURCY, *Nobiliaire de Bretagne, tome III, page 126.*) Il avait pris alliance avec Marguerite DE LA PALLUELLE, et mourut jeune, laissant les enfants ci-après :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Jacques POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de Gautrel et la Ville-Kermarquer, maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par arrêt du 28 janvier 1669. (GUÉRIN DE LA GRASSERIE.) Sa veuve, Françoise GUEHENEUC, fit enregistrer ses armoiries dans l'*Armorial général* de 1696;

3^o Louis POULLAIN, Sieur du Chesnay, également déclaré noble d'ancienne extraction par arrêt du 28 janvier 1669. (GUÉRIN DE LA GRASSERIE.);

4^o René POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Villegonan et de la Chaussière, est cité dans l'arrêt de maintenue du 28 janvier 1669. Il fit aussi enregistrer ses armoiries dans l'*Armorial général* de 1696. (*Bretagne, I, folio 825.*);

5^o Claude POULLAIN, Ecuyer, Sieur des Dinvées, déclaré noble de race par le jugement précité de 1669;

6^o Thomas-René POULLAIN, Ecuyer, Seigneur des Tertres et de la Villemoysan, rendit aveu en 1701, et épousa Marguerite DE FONTLEBON, dont une fille.

XIV. Pierre POULLAIN, Chevalier, Seigneur de Tramain, de Gautrel et du Val, commandait le second escadron des Gentilshommes de l'évêché de Saint-Brieuc, lorsqu'il fit enregistrer ses armoiries. (*Armorial de 1696, Bretagne, I, folio 826.*) Il épousa Anne DE LANJAMET, de laquelle vinrent :

1^o Olivier, qui suit;

2^o Messire Jacques POULLAIN, lequel fit vente, en 1741, à Messire Olivier POULLAIN, de la terre de la Roche-au-Lion en Maroué;

3^o Charlotte POULLAIN, qui, étant veuve de René DU BOUILLY-TURQUANT, fit vente, en 1740, à Gillette POULLAIN, veuve de Jean-Baptiste DE KERGU, de la maison et métairie des Tertres, en la paroisse de Maroué;

4^o Gillette POULLAIN, femme de Messire Jean-Baptiste DE KERGU.

XV. Messire Olivier POULLAIN, Chevalier, Seigneur de Tramain et autres lieux, marié, en 1738, à Jeanne-Rosalie MAUDUIT, fille d'Antoine Mauduit et de dame Jeanne Huot, fut père de :

1^o Jean-Pierre-Olivier, qui suit;

2^o Ange POULLAIN, qui, du consentement de sa femme Jeanne LE FRANC, fit vente à René Auffray de la maison de la Saudrais en Maroué, par acte de l'année 1764. (*Archives des Côtes-du-Nord, série E, liasse 224.*)

XVI. Jean-Pierre-Olivier POULLAIN, Chevalier, Comte DE TRAMAIN, Seigneur de Gautrel et du Val, fut successivement Capitaine en second au régiment du Roi, infanterie, en 1768, Capitaine en premier avec rang de Colonel et Chevalier de Saint-Louis, en 1780; Mestre de camp en second du régiment de la Marine, de 1781 à 1787; Colonel du régiment provincial de Paris, de 1788 à 1790; et promu Maréchal de camp le 1^{er} mai 1791, (*États militaires.*) Il a épousé demoiselle N., dont il n'a pas eu d'enfants.

§ III. TROISIÈME BRANCHE

DES

COMTES DE SAINT-FOIX, SEIGNEURS DE LA TOUCHE, DE BELAIR
ET DU PARC

ACTUELLEMENT EXISTANTE

XIII. Hyacinthe-Etienne POULLAIN, Ecuyer, Seigneur de la Touche et de Belair près Moncontour, fils de Pierre Poullain et de Françoise Le Denais (de la branche des Comtes de Tramain), né à Moncontour en 1661, fut Avocat au Parlement de Rennes, où il s'acquit la réputation d'un des premiers jurisconsultes de son époque. Il a laissé une traduction des *Commentaires de d'Argentré* sur l'ancienne Coutume de Bretagne. Il avait épousé Catherine THÉBAULT et mourut en 1740, laissant trois fils :

- 1^o Alain-Jacques POULLAIN DE BELAIR, Officier, tué en duel;
- 2^o Germain-François POULLAIN DE SAINT-FOIX, Ecuyer, Seigneur de Saint-Foix, né à Rennes, le 25 février 1699, fut nommé historiographe des Ordres du Roi par brevet du 18 septembre 1758. (*Voyez le Catalogue des Chevaliers du Saint-Esprit imprimé en 1760, page 539.*)

L'espace nous manque pour parler au long, comme il le mériterait, du célèbre auteur des *Essais historiques sur Paris*. Assez de biographes, d'ailleurs, se sont occupés de lui. Voici comment s'exprime l'un d'eux :

« Germain-François POULLAIN DE SAINT-FOIX, dit le Chevalier du Coudray, naquit à Rennes en Bretagne d'une famille noble; il avoit été quatre ans inscrit surnuméraire dans la seconde compagnie des Mousquetaires du Roi; ensuite, il fut Lieutenant de cavalerie au régiment de la Cornette-Blanche, puis Aide-de-Camp de M. le Maréchal de Broglie, père du Maréchal actuel (1776); fit plusieurs campagnes avec ce Général, qui com-

mandait en Italie. Il se trouva à la bataille de Guastalla : il demanda une compagnie de cavalerie; le Ministre lui refusa. On fit la paix : plusieurs régiments furent réformés; M. DE SAINT-FOIX se trouva du nombre et quitta le service; il mourut le 25 août 1776. M. DE SAINT-FOIX passa comme une lumière qui s'éteint. » (*Eloge historique de M. de Saint-Foix, Londres, 1776, in-12.*)

Située à deux kilomètres de Rennes, la terre de Saint-Foix est « devenue historique, dit M. Levot, depuis le passage d'Henri IV, qui s'y assit à l'ombre d'un chêne que l'on montre encore aujourd'hui avec une certaine vénération. » (*Biographies bretonnes.*)

3^o Augustin-Marie, dont l'article suit.

XIV. Augustin-Marie POULLAIN DU PARC, Seigneur dudit lieu, né le 7 septembre 1703, devint successivement bâtonnier de l'Ordre des Avocats à Rennes et professeur de droit français à la Faculté de cette ville. Il fut nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel en 1765. (*Almanach royal pour l'année 1782, page 200; — Fastes militaires, tome I, page 68.*)

« Il marcha sur les traces de son père, qui passe pour un des plus savants jurisconsultes du royaume, étudia dès sa jeunesse nos coutumes et nos lois. Ses mœurs, ses connaissances, son mérite, lui acquirent de bonne heure l'estime de ses concitoyens. Il a donné au public un ouvrage immense, fruit d'un travail assidu pendant plus de vingt ans, sur la coutume, les ordonnances et le droit public. La reconnaissance publique a payé son zèle, la gloire a couronné ses talents, et le Roi récompensa ses travaux en lui accordant, en 1763, des lettres de noblesse. » (*Dictionnaire historique et géographique de Bretagne, tome II, pages 499 et 500.*)

Nous ne ferons qu'une simple observation à propos des lettres de noblesse que les divers biographes prétendent avoir été données à Augustin-Marie POULLAIN; c'est que ces mêmes biographes s'accordent à dire que SAINT-FOIX, frère aîné de POULLAIN DU PARC, sortait d'une *famille noble*. Cette discordance ne saurait s'expliquer qu'en admettant une largesse royale *proprio motu*, dont le savant jurisconsulte n'avait nul besoin, mais qu'il dut accepter.

Il mourut le 14 octobre 1782, laissant les enfants ci-après savoir :

1^o Auguste POULLAIN DE SAINT-FOIX, auteur des *Nouveaux Essais historiques sur Paris*, publiés en 1805. (*Nouvelle Biographie.*)

2^o Pierre-Claude POULLAIN DU PARC DE SAINT-FOIX, né en 1750, qui servit dans le génie, et s'unit à Jeanne-Emilie GERBIER, Dame de Vaulogé, née à Paris en 1760, morte à Rennes en 1846, et fille de M. Gerbier de la Massilaye, reçu Avocat au Parlement de Paris en 1745. Il est décédé en 1808, laissant :

A. Emile-Hyacinthe POULLAIN DE SAINT-FOIX, né à Paris en 1793, Chef d'escadrons d'artillerie, mort à Rennes en 1846, sans alliance;

B. Jean-Yves-Claude-Louis-Agathon-Cécilius, qui suit.

XV. Jean-Yves-Claude-Louis-Agathon-Cécilius POULLAIN, Comte DE SAINT-FOIX, né à Paris le 1^{er} juillet 1797, entra dans les gardes du corps de Louis XVIII, et servit comme Lieutenant au 5^e régiment d'infanterie de la garde royale de Charles X. Il donna sa démission à la suite des événements de juillet 1830, et mourut le 10 mars 1876, au château de Boisdene-mets (Eure).

Il avait épousé, en 1832, Françoise-Elisabeth DANIEL DE BOISDENEMETS, fille du Marquis de Boisdene-mets, Chanoinesse du chapitre de Sainte-Anne de Bavière, décédée le 11 octobre 1874.

De cette union sont nés :

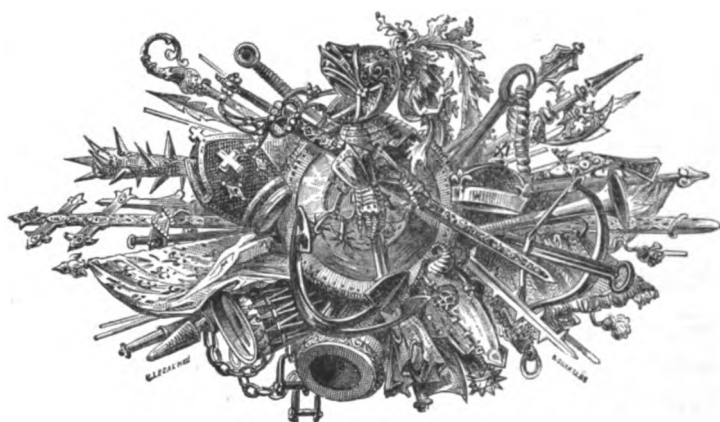
1^o Claude-Augustin-Olivier, qui suit;

2^o Charles-Germain-René POULLAIN, Vicomte DE SAINT-FOIX, né à Paris le 6 février 1834, ancien Officier au 8^e chasseurs à cheval, puis Chef de bataillon aux gardes mobiles des Bouches-du-Rhône, Membre de la Légion d'honneur. Il a épousé, le 16 mai 1866, Marie-Rose Albertine PASCAL, de laquelle il a eu :

A. Claude-Marie-Albert POULLAIN DE SAINT-FOIX, né à Marseille le 22 juillet 1867.

XVI. Claude-Augustin-Olivier POULLAIN, Comte DE SAINT-FOIX, né à Fribourg, le 15 octobre 1832, premier Secrétaire d'ambassade, Officier de la Légion d'honneur, Membre du Conseil général de l'Eure, ancien Capitaine des mobiles des cantons de Gisors et d'Etrepagny, s'est marié, le 3 octobre 1872, à Victoire-Angélique-Anna PICQUET, née à Mons (Belgique), de laquelle il a un fils :

Marie-Olivier-Georges POULLAIN DE SAINT-FOIX, né à Paris le 2 mars 1874.



LE PROVOST DE LA ROCHE

(ALIAS LE PREVOST)

NORMANDIE ET BRETAGNE.

SEIGNEURS DE MIETTES, DE LA PORTE, DE VISEL, DE LA FERTÉ-CORBIÈRE,
DU FORT-BORDAGE, DE SAINT-GERMAIN DE FOURCHES, DE ROYVILLE,
DE SANDOVILLE, DE BELLEGARDE, DE LA ROCHE,
DE LULAGRIS, DES MAZURES, DE LA TOUCHE, DE RAVILLY, ETC.



ARMES : *d'azur, au lion d'argent, aliàs d'or, armé et lampassé de gueules, tenant une hache d'armes d'or, aliàs d'argent. — L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.*
— SUPPORTS : *Deux lions.*



N connaît en Normandie dix familles nobles du nom de LE PREVOST ou LE PROVOST(1), la plupart d'ancienne Chevalerie; la plus importante d'entre elles, dont il va être question de cette notice, est originaire de la généralité de Caen.

Cette famille LE PREVOST date de l'époque de la conquête de l'Angleterre, c'est-à-dire de l'an 1066 : suivant une ancienne tradition, son premier auteur, que certains historiens nomment Guillaume, d'autres Robert et même Richard, était filleul de Guillaume-le-Conquérant.

Le fils aîné de Guillaume LE PREVOST, resta en Angleterre et y fit souche; le fils cadet revint en Normandie, ainsi que ses frères, où ils possédaient de grands biens dans les élections de Falaise, d'Argentan, d'Avranches et de Mortain, dans la généralité de Caen.

Cette famille fut reconnue noble d'ancienne extraction par Raimond de Montfaut, en 1463, en la personne de Jean LE PREVOST, de la paroisse de la Trinité, sergenterie du Val-Saint-Pair, au diocèse d'Avranches.

Deux siècles plus tard, Jean LE PREVOST, Écuyer, sieur de Visel, âgé de quarante ans, fils de Pierre, petit-fils de Jacques LE PREVOST, demeurant en la paroisse de Tirepied, sergenterie de Seez, élection d'Avranches; et Jacques LE PREVOST, Ecuyer, Sieur de la Ferté-Corbière, âgé de soixante-douze ans, résidant en la sergenterie de Hallé en l'élection de Mortain, fils de Louis, petit-fils de Jacques, et arrière petit-fils de Jacques LE PREVOST, firent leurs preuves d'ancienne noblesse, l'an 1666, devant Chamillart, Intendant de la généralité de Caen.

Les anciens cartulaires ont conservé les noms d'un grand nombre de personnages sortis de ce vieil estoc dans les temps les plus reculés, et qu'il n'a pas été possible de rattacher filiativement à la souche mère.

Nous allons les énumérer dans leur ordre chronologique.

En 1233, Martin LE PREVOST donne et cède à l'abbaye d'Ardennes, tout le tènement que Mathieu de Brouais tenait de lui dans cette paroisse (*Extraits des Archives du Calvados, par Léchaudé d'Anisy, tome I, folio 17.*)

En 1238, Hugues LE PROVOST, de Crocy, donne à la même abbaye, une pièce de terre à Crocy. (*Idem, tome I, folio 18.*)

En 1239, Robert de Bretteville confirme toutes les donations faites à l'abbaye d'Aunay par Raoul LE PREVOST. (*Idem, tome I, folio 4.*)

(1) Ce vieux nom s'écrivait en latin *PRÆPOSITUS*, *PRÆFECTUS*, ou *PRÆTOR*; en français *PREVOST* ou *PRÉVÔT* et en breton *PROVOST*. — Les anciens titres en font mention sous tous ces noms indistinctement et le plus souvent avec un article comme *LE PREVOST* ou *LE PROVOST*. Dans la famille qui fait l'objet de cette notice, c'est cette dernière dénomination qui a prévalu pour la branche des *LE PROVOST DE LA ROCHE*, passée en Bretagne au XVII^e siècle.

En 1240, Hugues LE PREVOST, de Merry, donne à l'abbaye de Saint-André en Gouffern, au diocèse de Séez, une acre et demie de terre à Merry. (*Idem, tome I, folio, 439.*)

Le même vendit en 1251 à Ranulf Hébert une rente en froment, mesure d'Aubigny et autres redevances. (*Idem, tome II, folio 160.*)

En 1268, Gautier de Gacé, Ecuyer, Guillaume Hastivel, Pierre LE PREVOST, Robert Angot et Nicolas Le Vavasseur donnent à l'abbaye de Barberie, deux gerbes de la dîme du Mesnil de Rouvres. (*Idem, tome I, folio 171.*)

Jean, Guillaume et Jacques LE PROVOST, frères, vendent à l'abbaye de Fontaine-Daniel, en 1282, quatre acres de terre à Fontenay-le-Pestel. (*Idem, tome I, folio 359.*)

Jehan Le Bourt, de la paroisse de Saint-Etienne-le-Vieil, de Caen, donne en 1348 au trésor de ladite église pour y être enterré, « lui et sa mie Nicolle, » une rente de quatre sols tournois, à prendre sur une maison située sur l'eau d'Oudon, entre la maison de Jean LE PROVOST et celle de Guillaume d'Anisy. (*Idem, tome I, folio 380.*)

Le 2 septembre de l'an 1390, les maréchaux de France donnent l'ordre au receveur général de Rouen de payer les gages de Simonnet LE PREVOST, Archer de la compagnie de Jehan d'Estouteville, (*Titre original.*)

Certains auteurs parlent d'un Guillaume LE PREVOST, Grand Bailli de Caen en 1380; on croit qu'il fut père de Pierre LE PREVOST, rapporté au premier degré de la filiation.

FILIATION

I Noble homme Pierre LE PREVOST, Ecuyer, Lieutenant du château de Falaise en 1400, eut pour femme N. dont il laissa :

1^o Jehan, qui suit ;

2^o Thomas LE PREVOST, Prêtre, Curé de la ville d'Exmes, élection d'Argentan, est cité comme témoin dans un contrat d'acquêt fait par Guillaume de la Pallu, le 5 mai 1449. (*Titre original.*)

II. Jean LE PREVOST, Ecuyer, était en 1460, Trésorier de Montgardon, ainsi qu'il appert d'un fragment d'inventaire de Notaire dans lequel est mentionné un bail à ferme fait par Jehan LE PREVOST et Guillaume Le Canu, Trésoriers de Montgardon, à Jehan Torquetil, du lieu de Montgardon, près Coutances. (*Titre original.*); il a épousé noble Dame Agnès DE MONTFORT, dont il a eu :

III. Girot LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Miettes, fut marié à noble Dame Jehanne DU ROSEL, et eut d'elle le fils qui suit ;

IV. Guillaume LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Miettes, a épousé noble Dame Gillette DURAND, dont il a eu deux enfants :

1° Jean, qui forme le degré suivant ;

2° Robert LE PREVOST, Ecuyer, marié à noble N. BOULLON, dont :

A. Marie LE PREVOST, mariée à Messire N. LE JEUNE, Ecuyer.

V. Jean LE PREVOST *aliàs* LE PROVOST, Ecuyer, Seigneur de Miettes, est compris dans un rôle des amendes de Caen et de Falaise, dressé en 1513, par le Lieutenant général du Bailliage de Caen, pour la somme de soixante-dix sols. (*Titre original.*)

Il a épousé en premières noces Marie TOUSTAIN, fille de Bertrand Toustain, Ecuyer, Avocat en cour laye, ainsi qu'il appert de son contrat de mariage original, reçu par Guillebert Richart, Garde des sceaux aux obligations de la vicomté de Falaise, le 1^{er} septembre 1504 ; les témoins étaient : Jehan Durand, Henri de Bernières, et Henri Le Bigot. (*Titre original.*)

Il a laissé pour enfants :

1° Jean, qui suit ;

2° Mathieu LE PREVOST, Ecuyer ;

3° Jacques LE PREVOST ou LE PROVOST, auteur de la Branche des LE PROVOST DE LA ROCHE rapportée à la fin de cette notice.

VI. Jean LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Miettes, a épousé en premières noces, par contrat passé devant Jean Baudouyn, notaire royal à Falaise le 31 juillet 1557, Marie DE LA RUE, fille de noble homme Henri de la Rue, Seigneur de Pantou. (*Titre original.*)

Et en secondes noces, Jeanne B. JON.

Il acquit de Laurent des Rotours, Avocat à Falaise, une maison sise en ladite ville, par contrat passé devant Pierre Clément et Jacques Jacdant, Notaires royaux audit Falaise, le 24 août 1555 ; cette maison confinait à celle de son frère, Mathieu LE PREVOST. (*Titre original.*)

De son premier mariage sont nés :

1° Guillaume LE PREVOST, Ecuyer, mort sans enfants ;

2° Mathieu, qui suit ;

3° Henry, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE des Seigneurs DU MARAIS et de SAINT-GERMAIN DE FOURCHES, rapportée ci-après :

VII. Mathieu LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Miettes, vendit par contrat passé devant Nicolas Labe et Barthelemy Boutery, tabellions royaux à Falaise, le 27 juillet 1593, à noble homme Henry LE PREVOST, Sieur de Fourches, Conseiller du Roi et Lieutenant général de M. le Vicomte de Falaise, trente-trois écus un tiers de rente à prendre chacun an sur Joseph Tirmois, Ecuyer, Seigneur et Patron d'Abeville. (*Titre original.*)

Il a épousé, en 1593, noble Dame Anne BILLARD, dont il a eu le fils qui suit :

VIII. Louis LE PREVOST ou LE PROVOST, Ecuyer, Sieur de Miettes, fut mis en demeure, le 25 juin 1639, par l'Archidiacre de Noron et le Prévôt de Falaise, d'avoir à prouver son dire sur une accusation portée par lui contre Nicolas Gauche, Prêtre, Curé de Noron. (*Titre original.*)

Il a épousé noble Demoiselle Marie TOUSTAIN, dont il a eu trois enfants :

- 1^o Robert, qui suit;
- 2^o Charles LE PREVOST, Ecuyer;
- 3^o Mathieu LE PREVOST, Ecuyer, lesquels firent un partage de la succession de leur père par devant le tabellion royal de Saint-Laurens, près Falaise, le 1^{er} avril 1673. (*Titre original*) (Dans cet acte, leur nom est écrit LE PROVOST).

IX. Robert LE PREVOST ou LE PROVOST, Ecuyer, Seigneur de Miettes et de Pomprey, en 1673, fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général* du Roi de 1696.

Il a épousé noble Damoiselle Julienne DE ROBILLARD, dont il a eu :

X. Jean-Baptiste LE PREVOST, Ecuyer, Sieur de Miettes et de Pomprey, qui a épousé Marguerite LE CHARPENTIER, qui le rendit père de trois enfants :

- 1^o Louis-Toussaint, qui suivra;
- 2^o Marc-Antoine LE PREVOST, Ecuyer;
- 3^o Jean-François LE PREVOST, Ecuyer.

XI. Louis-Toussaint LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Pomprey et de Miettes, dont on ignore la destinée.

PREMIÈRE BRANCHE

DES

SEIGNEURS DU MARAIS ET SAINT-GERMAIN DE FOURCHES.

VII. Henry LE PREVOST, né en 1561, Ecuyer, Seigneur du Marais, et de Saint-Germain de Fourches, a épousé noble Dame Marie BILLARD, dont il a eu deux enfants, savoir :

- 1^o Guillaume, qui suit;
- 2^o François LE PREVOST, qui a formé la SECONDE BRANCHE, des Seigneurs de SAINT-GERMAIN DE FOURCHES, dont l'article viendra plus loin.

VIII. Guillaume LE PREVOST ou LE PROVOST, Ecuyer, Seigneur du Marais, était en 1650, Conseiller du Roi et Lieutenant de robe longue en la prévôté générale de Normandie. (*Titre original.*) Le 22 mai 1652, il se fit représenter par Maître Guillaume de Lezeaux, Ecuyer, Prêtre, Curé de la paroisse de Fourches et Trésorier de ladite église, pour acquérir une place de cinq pieds carrés dans la chapelle Sainte-Anne, et constitua une rente de cent sols en faveur de ladite paroisse.

Sa veuve, Marie LE FRANÇOIS était tutrice de ses enfants mineurs en 1654, et céda son office à son fils, qui suit :

IX. Henry LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur du Marais, fut reçu d'abord Bachelier en droit civil et canonique en l'Université de Caen, par diplôme du 25 août 1654, succéda, ladite année, à feu son père dans ses fonctions de Conseiller du Roi, et Lieutenant de robe longue, en la prévôté générale de Normandie ; on voit par un acte en parchemin du 14 mai 1666, que les trésoriers généraux des finances au bureau de Caen enjoignent à leurs lieutenants et officiers d'avoir à lui bailler la finance de son office. (*Titre original.*)

Il fit en outre une donation à l'église de Fourches, sa paroisse, le 29 mai 1650. (*Titre original.*)

Ses Armoiries ainsi que celles de sa femme, noble Damoiselle Marie DES ROTOIRS ont été enregistrées à l'*Armorial général* de 1696.

Il a eu de son union :

X. Dominique LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur du Marais, marié à N. TROTREL, dont trois enfants :

- 1° Omer, qui suit ;
- 2° Jacques LE PREVOST, Ecuyer, Cheval-Léger de la Garde du Roi, en 1700, enregistré avec ses armoiries à l'*Armorial général* du roi ;
- 3° Isaac LE PREVOST, Seigneur d'Odonville, enregistré, comme son frère, à l'*Armorial général* du roi, en 1700.

XI. Omer-Dominique LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur du Marais, a épousé noble Dame Élisabeth TROTREL, dont il a eu :

- 1° Louis-Dominique, qui suit ;
- 2° Louis-François LE PREVOST, Ecuyer, né le 3 août 1743 ;
- 3° François-Louis LE PREVOST, Ecuyer.

XII. Louis-Dominique LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur du Marais, né, en 1736, mort sans avoir contracté d'union.

DEUXIÈME BRANCHE

DES

SEIGNEURS DE SAINT-GERMAIN DE FOURCHES.

VIII. François LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Saint-Germain de Fourches, né en 1606, servait en 1635, dans la compagnie du Sieur Marguerie de Nonant, aux lieu et place de Henry, son père, âgé de 75 ans.

Il épousa, vers 1650, noble Dame Marie Du Four, dont il eut le fils qui suit :

IX. François LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Saint-Germain de Fourches, reçut, le 20 novembre 1674, un congé et certificat du Vicomte de Turenne, duquel il résulte qu'il faisait partie du ban et de l'arrière-ban convoqués pour le service du roi. Il fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général* de 1696.

Il épousa noble Damoiselle Anne DE CORDEY, dont il eut quatre enfants :

- 1° René François, qui forme le degré suivant ;
- 2° François-Jacques LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Saint-Germain de Fourches, a épousé noble Damoiselle Jacqueline DES ROTOURS, dont il n'a point eu de postérité ;
- 3° Jacques LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Bellegarde, enregistré avec ses armoiries à l'*Armorial général* du Roi, de 1696 ;
- 4° Jean LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de la Porte, enregistré avec ses armoiries à l'*Armorial général* du Roi, de 1696.

X. René-François LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Saint-Germain de Fourches, a épousé noble Dame Louise TROTREL, dont il a eu :

1° Henry, qui suit ;

2° Louis-René-François LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Saint-Germain de Fourches, a épousé Demoiselle Marie DAUPHIN, dont il a eu :

A. Henry-René-Jacques-Philippe LE PREVOST, mort sans postérité.

XI. Henry-François-Jacques LE PREVOST, Chevalier, Seigneur des Fourches, a épousé noble Demoiselle Cécile-Élisabeth-Adélaïde MALLARD DE LA VARENDE, dont il a eu les enfants ci-après :

1° Léon-Henri-Jacques-Marie, qui suit ;

2° Louis-François-René LE PREVOST, Ecuyer.

XII. Léon-Henri-Jacques-Marie LE PREVOST, Écuyer, Seigneur de Fourches, épousa noble Demoiselle Marie-Henriette DE FROMONT DE BOUAILLE, dont il eut :

XIII. Edouard-Henri LE PREVOST, Ecuyer, Seigneur de Fourches, marié à noble demoiselle Lucile BOURGEOIS DE BOYNES, dont il a eu un fils :

Marie-Henri-Albert LE PROVOST de Fourches, né le 16 mars 1850, tué pendant la guerre de 1870.

TROISIÈME BRANCHE

DES

SEIGNEURS DE LA ROCHE, DE LULAGRIS, DE LA VILLOUTIN, DE RAVILLY,
DU BOURG, DES MAZURES, DE LA TOUCHE,
DE LA PINSONNIÈRE, DE LAUBRUÈRE, ETC.



RANSPLANTÉE de Normandie en Bretagne, cette branche de la famille LE PREVOST, plus communément appelée LE PROVOST, est originaire de la Sergenterie de Mortain, en l'Election d'Avranches.

Les alliances que cette branche a données ou reçues sont des plus distinguées ; il suffira de citer celles de : de la Personne, remontant à Hugues de la Personne, Chevalier de l'Ordre du Porc-Epic, premier Ecuyer du duc d'Orléans, fait prisonnier avec ce Prince à la

journée d'Azincourt, en 1415; de la Villelouays, connue depuis Guillaume, Seigneur de la Villelouays, vivant au milieu du quinzième siècle; enfin celles de Heurtaut de Chazie, Lyon de la Vallée, Boullaire du Plessis, Plesse de Saint-Mirel, de la Porte, de Boessière de Rosvéguen, Lenoir-de-Tournemine, Huot de Grandcourt, etc.

Sa filiation est établie sans interruption par titres originaux et authentiques, à partir de :

VI. Jacques LE PREVOST, ou LE PROVOST, Seigneur de Courhéry, né en 1520, mentionné plus haut, au cinquième degré de la souche mère, habitant la paroisse de Refuveille au bailliage de Mortain, et dont il est question dans un registre ayant appartenu à Martin LE PROVOST son arrière-petit-fils (1), eut de sa femme, dont le nom n'est pas venu à notre connaissance, le fils qui suit :

VII. Charles LE PREVOST ou LE PROVOST, Seigneur de la Roche, né en 1548, est mentionné avec sa femme Jeanne HEURTAUT DE CHAZIE, dans le traité de mariage de son fils, qui suit :

VIII. Guillaume LE PREVOST ou LE PROVOST, Seigneur de la Roche, né le 15 août 1575, épousa Léonore SERRAND, fille de Guillaume Serrand et de Damoiselle Béatrix de Villeheust, ainsi qu'il résulte de son contrat de mariage reçu par Adrien Fermin, Garde-des-sceaux des obligations de la Vicomté de Mortain, le 10 janvier 1613. Ce contrat fut passé en la paroisse de Montigny en présence de : « Nobles hommes M^{re} Jean Tesson, Sieur de la Poullinière, Lieutenant en la Vicomté de Mortain, Isaac d'Autherville, Sieur du Régat, Jacques de Villeheust, Sieur du Manoir-Loyer, Abraham, Sieur et patron de Mongotier, Thomas Servaulx, Sieur de la Soufficyère, Mathurin de Charençey, Sieur de la Gesbertyère, discrepte personne Messire Pierre Le Vieil, Prêtre, Curé de Montigny et M^e Julien de Launay-Pastelinière, ses témoins. » Il décéda, le 29 mars 1629, et fut inhumé dans l'église des Chéris, immédiatement près le banc des du Plantys, Seigneurs de la paroisse des Chéris. Il eut pour enfant :

IX. Noble Martin LE PROVOST, *aliàs* LE PREVOST, 1^{er} du nom, Sieur de la Roche, Avocat en Parlement. Par acte du 7 octobre 1635, passé au lieu et village de Lulagris, en la paroisse des Chéris, par MM^{re} Pierre Dapilley et François Pinson, tabellions, Martin LE PROVOST, « Sieur de la Roche, habitant audit lieu », constitua une rente foncière sur une maison avec ses dé-

(1) Ce titre de famille renfermant des données généalogiques en parfaite harmonie avec celles des documents conservés ou retrouvés, reçut après le décès de Martin LE PROVOST, Sieur de la Roche, à la date du 27 juin 1669, « pour éviter mutation, » l'attestation légale et authentique de Estienne Le Meusnier, sergent royal à Mortain.

pendances assise aux Chéris, au profit d'André Le Lièvre, de ladite paroisse, laquelle maison avait été acquise par feu Guillaume LE PROVOST, Sieur de La Roche, son père. (*Copie légalisée.*) Par un autre acte, du 23 octobre 1659, Martin LE PROVOST amortit une rente au profit de Joachim de la Barberie, Ecuyer, Sieur dudit lieu; cet acte fut passé au lieu de la Roche, paroisse de Refuville, devant Gabriel Trochon et Yves Regnaut, tabellions royaux de la Vicomté de Mortain. (*Original en parchemin.*)

Martin LE PROVOST avait épousé au Ferré, le 19 octobre 1658, Jeanne LYON, fille de Macé Lyon, Sieur de la Vallée et de Michelle Tesnière. (*Extrait légalisé.*) On voit par un acte du 13 octobre 1685, que ladite Damoiselle Jeanne LYON, Dame de LA ROCHE, agissant comme fille et héritière pour une moitié de défunts Nobles gens Macé Lyon et Michelle Tesnière, Sieur et Dame de La Vallée, obtint une sentence du siège royal de Fougères contre Michel Lyon, Sieur de Leblet et Georges Lyon, Sieur de la Villoutin, ses frères. (*Cahier en papier.*)

Jeanne LYON, Dame de La Roche, décéda le 12 août 1720, à l'âge de quatre-vingts ans, et fut inhumée le lendemain, en l'église du Ferré, en présence de Martin LE PROVOST, Louis LE PROVOST, Julien LE PROVOST, etc. (*Extrait légalisé.*) Elle avait eu de son union les enfants ci-après :

1^o Georges LE PROVOST, né le 20 octobre 1660, fut tenu au baptême dans l'église de Saint-Georges de Reintembault par Georges Lyon, Sieur de la Villoutin et Marguerite Godefroy; (*Extrait légalisé.*)

2^o Martin, qui suit;

3^o Jean LE PROVOST, Sieur de Lulagris, fut tenu sur les fonts baptismaux, en l'église de Saint-Georges de Reintembault, le 21 novembre 1662, par Jean de Bordes, Sieur dudit lieu et Demoiselle Heronnette Turquetil. (*Extrait légalisé.*) Il eut d'une alliance dont on ignore le nom, les enfants ci-après :

A. Louis LE PROVOST, Sieur des Masures;

B. Julien LE PROVOST, Sieur de la Touche;

C. Pierre-Joseph LE PROVOST, Sieur de la Pinsonnière;

D. Charles LE PROVOST, Sieur de Lulagris;

E. Eusèbe LE PROVOST, Sieur de Laubruère.

Ils demeuraient tous au village de la Touche, paroisse de Mellé, lors du partage fait le 9 octobre 1724, entre eux et Martin LE PROVOST, au sujet de l'héritage de Julien LE PROVOST, Sieur du Bourg, leur oncle paternel et frère dudit Martin; (*Cahier en papier.*)

4^o Julien LE PROVOST, Sieur du Bourg, fut baptisé le 25 janvier 1667. Ses parrain et marraine furent : Jean Janvier, Sieur de Linogais et Julienne Deshays, Dame de la Philippotière; (*Extrait légalisé.*)

5^o Françoise LE PROVOST, fut baptisée en l'église paroissiale du Ferré, le 29 septembre 1665. Elle eut pour parrain Messire Noble François Roussel, Prieur des Chéris; et pour marraine Jeanne Chauvel, Dame de la Philippotière. (*Extrait légalisé.*)

6^e Perrine LE PROVOST, femme de N. GERMAIN, habitant au bourg du Ferré, et mère de :

A. Hilaire-Nicolas GERMAIN, cohéritier de son oncle maternel, Julien LE PROVOST DU BOURG, en 1724.

X. Noble Martin LE PROVOST, II^e du nom, Sieur de la Roche, fut baptisé en l'église de Saint-Georges de Reintembault, le 11 novembre 1661, et fut tenu sur les fonts par le Sieur de la Grousserie, et la Dame de la Vallée. (*Extrait légalisé.*)

Par acte du 9 novembre 1724, les biens délaissés par Damoiselle Jeanne LYON, Dame de la Roche, sa mère, situés au village de la Villoutin, paroisse du Ferré, et ceux délaissés par feu Julien LE PROVOST, Sieur du Bourg, son frère, furent partagés entre ledit Martin LE PROVOST, pour un tiers, et les enfants de son frère Jean LE PROVOST, et sa sœur Perrine LE PROVOST, pour les deux autres tiers. (*Cahier en papier.*)

Martin LE PROVOST DE LA ROCHE fut marié par pactes du 4 juin 1696, passés au bourg des Chéris, pardevant MM. Etienne Delatouche et Pierre Leclerc, tabellions royaux de la Vicomté de Mortain, avec Demoiselle Madeleine DE LA PERSONNE (1), fille de Jean-Jacques de la Personne, Ecuyer et de Demoiselle Catherine Le Midou. Le contrat fut passé en présence de « Noble Dame Suzanne Dumas, veuve de feu Messire Samuel de Varignières, vivant Chevalier, Seigneur de Marcilley ; de Charles-Simon Payen, Ecuyer, Sieur de la Garanderie et de la Dame, son épouse ; de Jean Baubigny, Sieur du Gage et de Damoiselle Magdeleine Le Midou, son épouse, tante de ladite future épouse ; et du consentement de Messire Louis de Pierrepont, Chevalier, Seigneur, Marquis de Biards et de haute et puissante Dame Marguerite de Varignières, son épouse, parents et amis des parties et autres. » (*Extrait légalisé.*) La bénédiction nuptiale fut donnée aux époux, le 28 novembre, de la dite année 1696, en l'église paroissiale des Chéris, en présence de Simon Payen, Sieur de la Garauderie ; Jean Baubigny, Sieur du Gage, et de Damoiselle Jeanne Lyon. (*Titre original.*)

Décédé le 2 février 1730, Martin LE PROVOST DE LA ROCHE fut inhumé, le lendemain, dans l'église du Ferré, en présence de Louis et Julien LE PROVOST, Georges Gautier, Gilles Le Bechu et autres. (*Extrait légalisé.*) Il laissa :

(1) Très-ancienne famille noble originaire de la Brie et de la Picardie, dont était Hugues DE LA PERSONNE, Chevalier de l'ordre du Porc-Épic, qui fut fait prisonnier avec le Duc d'Orléans à la bataille d'Azincourt, en 1415.

Elle a prodnit plusieurs personnages marquants, entre autres un Chanoine de la cathédrale de Meaux, en 1560 ; un Prieur de Saint-Faron de Meaux, avant 1612, un Lieutenant particulier civil et criminel au présidial de Meaux, des Conseillers en Parlement, un Capitaine du château de la Latte, etc., et elle a possédé les fiefs de Saint-Germain-lès-Couilly, de la Sauvage, de Saint-Gaubert, de Donneval, de Chanlieu, de Montigny, de Russey, de Saint-Maur, de Donjon, etc.

ARMES : de sinople, à une bande d'argent, chargée de trois merlettes de gueules ; écartelée, d'or, à un lion de gueules

1° Jean-Jacques, qui suit ;

2° Catherine-Jeanne LE PROVOST, fut baptisée dans l'église paroissiale des Chéris, le 26 août 1702. Ses parrain et marraine furent Messire André de Baubigny, Clerc, et Demoiselle Catherine Le Midou. (*Extrait légalisé.*)

XI. Noble Jean-Jacques LE PROVOST, *aliàs* LE PREVOST, Seigneur DE LA ROCHE, de Ravilly, du Bourg, etc., né le 7 octobre 1700, fut baptisé le 10 desdits mois et an, dans l'église des Chéris ; il eut pour parrain et marraine Jean-Jacques de la Personne, Ecuyer, Sieur de Saint-Maur et Jeanne Lyon. (*Extrait légalisé.*)

Par acte du 4 octobre 1720, Dame Catherine Le Midou, veuve de feu Jean-Jacques de la Personne, Ecuyer, Sieur de Saint-Maur, demeurant en la ville de Matignon, paroisse de Saint-Germain, évêché de Saint-Brieuc, donna procuration audit Jean-Jacques LE PROVOST DE LA ROCHE, son petit-fils, pour gérer les affaires qu'elle avait aux Chéris, à Saint-Martin et ailleurs. (*Pièce légalisée.*)

Jean-Jacques LE PROVOST DE LA ROCHE, fut nommé Capitaine du château de la Latte en Saint-Cast, en Bretagne, par provisions de Messire Jacques de Matignon, duc d'Estouteville, Lieutenant général de Sa Majesté en Normandie, données à Paris, le 10 janvier 1722. (*Archives des Côtes-du-Nord.*) Il habitait ledit château de la Latte, autrement dit de la Roche-Guyon, quand il épousa, par contrat du 6 janvier 1742, noble Damoiselle Marie-Thérèse-Ursule BOULLAIRE, Dame de la Villemoizan, fille de Noble Pierre Boullaire, Sieur du Plessis, et de Dame Françoise Le Tort. Ce contrat reçu par MM. Bellanger et Caro, « Notaires ducaux, » est signé à la minute : Boullaire de La Villemoizan, LE PROVOST, Françoise Le Tort, Villerobert, de Saint-Meloir, R. Le Tort des Mareix, Bernard, de la Bouexière-Lancelot, Jeanne Bernard, Boullaire du Plessis, Pontays de la Marre-Guinard, Maric de Chapdelaine du Coulombier, et Louise Renault de la Basselande. (*Grosse en papier.*) Les conjoints reçurent la bénédiction nuptiale en l'église paroissiale de Lamballe, le 9 janvier suivant, après dispense de deux bans accordée par Monseigneur Louis-François de Vivet de Montclus, Evêque Seigneur de Saint-Brieuc, en date du 8 janvier précédent. (*Pièce en papier.*)

M. LE PROVOST DE LA ROCHE, maire de Lamballe, fut député aux Etats généraux de la province de Bretagne assemblés par ordre du Roi dans la ville de Saint-Brieuc, le 18 février 1768. (*Extrait légalisé des archives du département d'Ille-et-Vilaine.*) On le retrouve présent aux mêmes Etats à la date du 20 décembre de la même année (*idem*). Le 21 février suivant, il adressa à l'Intendant de Bretagne un rapport relatif à l'entretien de la grande voie de communication allant de Paris à Lamballe, et de Lamballe à Brest. Enfin, il attacha son nom à diverses autres améliorations qu'il obtint pour la ville de Lamballe. Ses éminents services ne furent pas d'ailleurs méconnus. En

l'année 1768, suivant lettre d'avis du Contrôleur général des finances adressée à l'Intendant et d'après les ordres de Sa Majesté, la rétribution de deux cents livres, qui lui était due comme député, fut portée au double (*Archives d'Ille-et-Vilaine, série C, liasse 1803.*) ; et dans deux lettres autographes conservées aux mêmes archives (*Série BB, 15*) datées des 12 octobre et 25 novembre 1769, nous le voyons remercier l'Intendant de la gratitude dont il l'a honoré et des faveurs et bienfaits qu'il en a reçus.

Son dévouement à la Royauté ne fut pas moins remarquable. Le 23 juillet 1789, lorsque la Communauté de ville, « pénétrée des sentiments les plus vifs de fidélité et d'amour pour son Roi », décida que le serment de fidélité serait prêté le lendemain par les habitants et la milice, M. LE PROVOST DE LA ROCHE apposa le premier sa signature à cette délibération, et outre les Membres de la Communauté de ville, cent vingt-trois notables signèrent après lui. (*Archives de la mairie de Lamballe, série BB. 15.*)

Le 6 décembre 1781, Jean-Jacques LE PROVOST DE LA ROCHE acquit de Pierre-Mathurin Le Chapelier, Abbé de Quinguen, la portion de la maison dite de Beausoleil, appartenant audit Abbé. (*Grosse en parchemin.*)

Sa femme, mourut le 22 octobre 1788 et fut inhumée, le lendemain, dans le cimetière de la paroisse de Lamballe. (*Extrait légalisé.*)

Suivant quittance du 27 juin 1789, son mari, « Noble Jean-Jacques LE PROVOST DE LA ROCHE, en qualité de donataire de ladite dame Boullaire, » acquitta le droit du centième denier au bureau de Lamballe. (*Extrait en papier.*)

M. DE LA ROCHE mourut, âgé de près de cent ans, le 16 février 1800. (*Extrait légalisé.*) Il laissa pour enfants :

1° Mathurin-Jean-Charles, qui suit :

2° Claude-Jean LE PROVOST DE LA ROCHE, né à Lamballe, le 18 novembre 1748, fut baptisé le même jour ; ses parrain et marraine furent Claude Jan de la Guérande, Ecuyer, et Demoiselle Jeanne Bertrand, Damoiselle des Marès. Le registre baptistaire est signé : Claude Jan de la Guérande, Jeanne Bernard des Marès, Louise Renaud de la Basselande, Battas de Mainville, Louise Malinge du Colombier, Micault de Jouleville, Boullaire de Villemoizan, du Colombier-Varin, Micault de Mainville, Boullaire du Plessix, LE Provost et J.-G. Abgrall. (*Extrait légalisé.*)

3° Charles-François LE PROVOST DE LA ROCHE, né à Lamballe, le 10 janvier 1753, fut tenu sur les fonts par Charles Boullaire, Sieur de la Villemoizan, Lieutenant au siège de cette ville et par Françoise Guynard. (*Extrait légalisé.*)

4° Marie-Françoise LE PROVOST DE LA ROCHE, née à Lamballe, le 5 janvier 1747, fut baptisée le surlendemain. Parrain : Noble François Boullaire, Sieur du Plessix ; marraine : Dame Anne-Marie de Chapdelaine, Dame du Colombier. (*Extrait légalisé.*)

5° Louise-Jeanne LE PROVOST DE LA ROCHE, née le 3 juillet 1751, fut tenue sur les fonts baptismaux, le lendemain ; elle eut pour répondants spirituels : Noble

M^e Jean-François Guynard, Sieur de la Marre, Avocat en parlement, et Dame Louise Renaut, Dame de la Basselande. (*Extrait légalisé.*) Elle fut mariée à M. Pierre-Julien-Auguste-René PLESSE DE SAINT-MIREL, fils de François et Dame Renée Le Moine. (*Extrait légalisé.*) Elle est décédée à Lamballe, le 25 mars 1827.

6^e Jeanne-Thérèse LE PROVOST DE LA ROCHE, née à Lamballe, le 12 juin 1755, (*Extrait légalisé.*) fut unie, le 26 septembre 1786, à Noble Jean-Baptiste-François DE LA PORTE, Avocat en parlement, Procureur fiscal de la Juridiction de Lamballe, Sous-directeur de la Réformation du Duché de Penthievre, Sénéchal de l'ancienne Baronnie de la Hunaudaye, fils de feu Mathurin de la Porte et de Dame Marie du Jardin, son épouse. La bénédiction nuptiale fut donnée aux époux en présence des Sieurs LE PROVOST DE LA ROCHE père, et LE PROVOST DE LA ROCHE, frère de la mariée. Le registre est signé : Jeanne-Thérèse LE PROVOST DE LA ROCHE, de la Porte, LE PROVOST DE LA ROCHE, Boullaire, de la Roche-Prevost, LE PROVOST DE LULAGRIS, Varin du Colombier, Le Dissez de Penanrun, Sénéchal de Lamballe, Micault de Mainville, Aubrée du Rhun, de la Hamelinaye, Gabrielle-Jeanne Plancher du Bothier, Louise DE LA ROCHE LE PROVOST, et Pomellet, recteur. (*Extrait légalisé.*)

XII. Mathurin-Jean-Charles LE PROVOST DE LA ROCHE, Ecuyer, Sieur de Lulagris, né à Lamballe, le 11 juin 1744, ondoyé le même jour, ne reçut les cérémonies du baptême que le 28 avril 1754. Ses parrain et marraine furent Noble Mathurin-Hilarion Chouesnel, Sieur de la Salle, Fermier du Duché de Penthievre et Dame Magdeleine Le Moine de Villemoizan. Lors de la cérémonie apposèrent leur signature sur le registre : Magdeleine-Tristane Lemoine de la Salle-Chouesnet, Marie-Anne Lohio, Le Corgne de Souleville, Françoise Le Tort, Pétronille Lemoine, Battas de Mainville, Charlotte Collas, Anne Guynard, Françoise Bernard, Micault fils, de la Goublaye du Perray, Boullaire de la Villemoizan, Micault de Mainville, Boullaire du Plessix, des Portes-Glé, Mathurin-Jean-Charles LE PREVOST, Marie-Thérèse Boullaire, de LA ROCHE LE PROVOST, LE PROVOST, et P. Brouté, recteur. (*Extrait légalisé.*) Il épousa à Ploërmel, Demoiselle Anne-Louise DE LA VILLELOUAYS(1), fille de feu Mathurin de la Villelouays, Ecuyer, et de Dame Catherine Jehanne. Ils reçurent la bénédiction nuptiale en présence des sieurs et dame Jean-François de la Bigne de Villeneuve, docteur en médecine, Armel Jumel, de la Villelouays-Desprez, LE PROVOST DE LULAGRIS, et Anne-Louise de la Villelouays (*Extrait légalisé.*) Il est décédé à Ploërmel en 1821, et sa femme le 27 mai 1820. D'eux naquirent :

1^o Jean-Louis, qui suit;

(1) La famille DE LA VILLELOUAYS, Seigneurs du dit lieu, de la Villéan, du Boisboyer, de Belestre et de Meslé, maintenue dans sa noblesse lors de la réformation, en 1670, porte pour ARMES : d'azur, à la licorne saillante d'argent.

2^e Françoise-Marie-Thérèse LE PROVOST DE LA ROCHE, née à Ploërmel, le 15 octobre 1786, tenue au baptême, le lendemain, par Vincent-Yves Larcher, Ecuyer, et Demoiselle Françoise-Charlotte-Bonaventure de la Boessière, fut mariée à Rennes, le 28 novembre 1826, à François-Marc LE MORDAN DE LA VILLECOCHARD, dont :

A. Edouard LE MORDAN DE LA VILLECOCHARD, décédé à l'âge de quinze ans;

B. Louis LE MORDAN DE LA VILLECOCHARD, habitant le château de Guignefolles près Erné (Mayenne), marié à Mademoiselle Aline DE FRESNAY.

XIII. Jean-Louis LE PROVOST DE LA ROCHE, né à Ploërmel, le 12 mai 1774, eut pour parrain noble homme Jean-François de la Bigne de Villeneuve, docteur en médecine, et pour marraine demoiselle Marie-Marthe de la Villelouays. Il épousa à Vannes (Morbihan), le 4 août 1801, mademoiselle Marie-Anne-Françoise JOUCHET DU RANQUIN, fille de Alain Jouchet du Ranquin, ancien alloué au siège présidial de Vannes, et de Thérèse Louyer du Parquet, décédée à Rennes, le 12 octobre 1858. M. DE LA ROCHE est également mort à Rennes, le 23 octobre 1860. Il a laissé de son union :

1^o Charles-Marie-Servais LE PROVOST DE LA ROCHE, né à Vannes, le 6 septembre 1807, entré à l'Ecole polytechnique, en 1826, à l'Ecole d'application de Metz, en 1828, Sous-lieutenant au 1^{er} régiment du génie, en 1830; Capitaine d'Etat major, en 1835; Chef de bataillon, en 1831; enfin Lieutenant colonel, en 1860; blessé au siège d'Anvers, en 1832. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 14 janvier 1833, puis Officier de cet Ordre le 30 décembre 1862.

2^o Mathurin-Joseph-Marie-Théophile, qui suit;

3^o Léonide-Anne-Jeanne-Thérèse-Marie LE PROVOST DE LA ROCHE, né à Baud (Morbihan), le 3 juillet 1812, fut mariée, le 6 avril 1842 avec Elie-Marie Huot DE GRANDCOURT (1), Capitaine au 12^e régiment d'infanterie de ligne, Chevalier de la Légion d'honneur, fils de Bonaventure-François Huot de Grandcourt, demeurant à Lamballe, et de feu dame Claude-Julienne-Cécile de Partenay, décédée au dit Lamballe, le 10 avril 1832. De ce mariage sont nés deux enfants :

A. Ernest, HUOT DE GRANDCOURT, né en 1844, décédé à l'âge de huit ans;

B. Marie-Cécile-Anne HUOT DE GRANDCOURT.

(1) La famille HUOT DE GRANDCOURT est de très-ancienne noblesse et originaire de la Champagne; —
ARMES : d'or, à la fasce d'azur, chargée de trois molettes d'or, et accompagnée de trois coquilles de sable.

XIV. Mathurin-Joseph-Marie-Théophile LE PROVOST DE LA ROCHE, né à Sarzeau (Morbihan), le 23 février 1809, s'est marié avec mademoiselle Madeleine Etiennette-Jeanne CHÆSNET, fille de Joseph-Pierre-Anne-Thomas Chœsnet, Président du Tribunal de première Instance de Saint-Malo, et de Dame Victoire de Lastelle. Il est mort à Rennes, le 8 juin 1874, ayant eu de son union le fils qui suit :

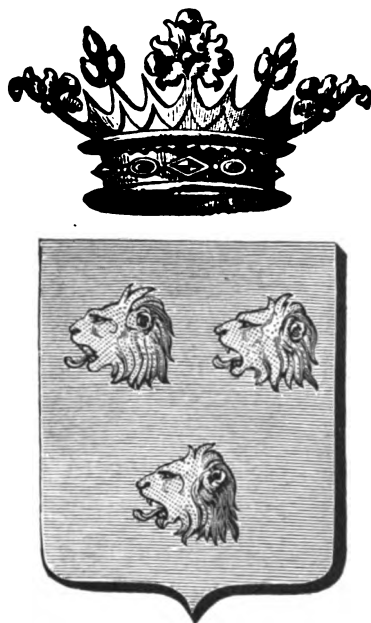
XV. Albert-Jean-Louis-Marie LE PROVOST DE LA ROCHE, né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), le 23 janvier 1843.



LE PROVOST DE ST-JEAN

NORMANDIE

SEIGNEURS DE SAINT-JEAN-DES-BAISANTS, DE LA PROVOSTERIE,
DE SAINT-GERMAIN-DELLE, DE LA BIGNE, DE ROUXEVILLE, D'AVAILLAVILLE, ETC.



ARMES : *d'azur, à trois têtes de lion d'or, arrachées et lampassées de gueules, posées 2 et 1.*
— COURONNE : *de marquis.* — SUPPORTS : *deux lions d'or, armés et lampassés de gueules.*
— CIMIER : *un lion d'or issant, armé et lampassé de gueules.*



’ANCIENNE et noble famille de LE PROVOST DE SAINT-JEAN, originaire de l’Avranchin, en Normandie, prouve sa filiation depuis l’année 1378, où Pierre LE PROVOST, frère de Jean, est compris sur la liste des gentilshommes qui comparurent aux montres et revues faites par le connétable Duguesclin en ladite année 1378 ; elle a été maintenue, à trois reprises différentes, dans son ancienne noblesse ; d’abord, lors de la Recherche de Normandie, en 1463, par Raymond de Montfaut ; puis, en 1599, par M. de Roissy ; et enfin en 1666, par M. de Chamillart.

Elle a contracté des alliances avec les familles les plus distinguées, telles que celles de de la Haye, de Saint-Gilles, de Besneville, Hue, du

Haussay, Kadot de Sébeville, de la Motte-Ango de Flers, Payen de la Garanderie, Regnouf de Vains, du Poirier de Francqueville, etc.

Sa filiation, constatée par les maintenues de noblesse et les archives de famille, commence à Jean LE PROVOST, écuyer.

FILIATION

I. Jean LE PROVOST, écuyer, servit sous les ordres du célèbre Duguesclin; il était frère de Pierre LE PROVOST, dont le nom figure sur la liste des gentilshommes qui comparurent aux montres et revues faites par le connétable Duguesclin en l'année 1378. Il fut père d'un fils qui suit.

II. Jacques LE PROVOST, I^r du nom, écuyer, capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes, sous le maréchal de Boucicaut, et son lieutenant, avait épousé, en mai 1415, Jeanne DE TOLLEVAST ou TALVAST, qui lui donna le fils ci-après.

III. Jean LE PROVOST, écuyer, demeurant en la paroisse de La Trinité (élection d'Avranches), fut reconnu noble par Raymond de Montfaut, en 1463, et laissa le fils qui suit.

IV. Bertrand LE PROVOST, écuyer, seigneur de la Provosterie, capitaine et chef de gens de guerre, servit Louis XI, roi de France, contre le comte de Charolais. Il prit part aux batailles de Formigny et de Montlhéry, ainsi qu'il conste des lettres de ce prince qui le maintiennent dans son ancienne noblesse, et portent que ses titres furent perdus pendant l'invasion anglaise en Normandie. Il avait épousé, le 24 novembre 1483, Marie DE LA HAYE, dont un fils ci-après.

V. Jacques LE PROVOST, II^e du nom, écuyer, élu de Coutances, s'unit, le 18 octobre 1512, à Françoise DE SAINT-GILLES, qui lui apporta en dot le fief et terre de Saint-Jean. De ce mariage sont issus deux fils et une fille : Nicolas, Thomas et Jacqueline.

VI. Nicolas LE PROVOST, écuyer, seigneur de Saint-Jean, laissa de Perrette FAUQUET, qu'il avait épousée le 20 juillet 1560, le fils suivant.

VII. Joachim LE PROVOST, écuyer, seigneur de Saint-Jean, fut reconnu noble, avec Hervé et Georges, ses fils, par jugement de M. de Roissy,

en date du 17 février 1599. Il avait épousé, le 19 août 1583, Anne DE BESNEVILLE, dont deux enfants, savoir :

- 1^o HERVÉ, qui suit ;
- 2^o Georges LE PROVOST, écuyer.

VIII. Hervé LE PROVOST, écuyer, seigneur de Saint-Jean, s'unit, le 6 janvier 1615, à Françoise MAILLARD, laquelle lui apporta les fiefs de la Bigne, Saint-Germain-d'Elle et Rouxeville, et fut père de René, qui suit.

IX. René LE PROVOST, écuyer, seigneur et patron de Saint-Jean-des-Baisants, Rouxeville et Avaulaville, né vers 1596, conseiller du Roi, lieutenant général, civil et criminel du bailliage de Caen, au siège de Thorigny, demeurait en la paroisse de Saint-Jean-des-Baisants, lorsqu'il fut maintenu dans sa noblesse de race, de quatre degrés, sur inventaire produit de ses titres valables, par jugement de M. de Chamillart, commissaire du Roi, en date du 30 avril 1666 (1).

Il avait épousé, le 16 février 1653, Jeanne HUE, fille du président de Saint-Lô, dont neuf enfants ci-après.

- 1^o Henri LE PROVOST, écuyer, mort sans postérité en 1720 ;
- 2^o Gabriel, qui suit ;
- 3^o Thomas LE PROVOST, abbé ;
- 4^o Hervé LE PROVOST, seigneur de Rouxeville ;
- 5^o René LE PROVOST, seigneur de la Motte ;
- 6^o Jacques LE PROVOST, seigneur de Benouville ;
- 7^o Charlotte LE PROVOST, religieuse ;
- 8^o Françoise LE PROVOST, mariée à Antonin DUBOIS DE VIDOUVILLE ;
- 9^o Marie-Thérèse LE PROVOST, femme de Charles-Arthur marquis DE COUVAINS.

X. Gabriel LE PROVOST, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Saint-Germain-d'Elle, eut de sa femme, Jeanne DU HAUSSAY, trois enfants savoir :

- 1^o Jean-Jacques-Gabriel, qui suit ;
- 2^o Jacques LE PROVOST, seigneur du Perron ;
- 3^o Henriette LE PROVOST, mariée à Charles-François DE LOULAY, seigneur de Villepail, baron des Buards, en 1754, dont une fille mariée à M. de Chabrillan.

XI. Jean-Jacques-Gabriel LE PROVOST, écuyer, seigneur de Saint-Jean et d'Avaulaville, lieutenant civil et criminel du siège de Thorigny, obtint, en 1789, de M. d'Hozier, une attestation de noblesse. Il avait épousé Catherine HÉROUARD, dont il eut les cinq enfants ci-après.

(1) Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, Section des manuscrits ; Recherches de Normandie, manuscrit n^o 754.

- 1° François, qui suit ;
- 2° Charles-René LE PROVOST, épousa Stéphanie DE LA GONNIVIÈRE ;
- 3° Jean-Baptiste-Claude LE PROVOST s'unit à Louise LE TRÉSOR DE BAUTOT ;
- 4° N. LE PROVOST, femme de M. DE MARGUERY D'AIREL ;
- 5° N. LE PROVOST, mariée à M. DE LANNOY, président du siège de Pont-l'Évêque.

XII. François LE PROVOST, écuyer, seigneur de Saint-Jean et d'Avaulville, lieutenant civil et criminel du siège de Thorigny, s'unit à Adélaïde REGNOUF DE VAINS et laissa un fils et six filles, savoir :

- 1° Gabriel, qui suit ;
- 2° Jeanne-Adélaïde LE PROVOST, femme de Charles DE LANNOY ;
- 3° Éléonore LE PROVOST, mariée à Georges FERRAND DE LA CONTÉ ;
- 4° Pierrette-Gabrielle LE PROVOST, épousa Maurice DE LOUCELLES DE LA NOE ;
- 5° Modeste Rose-Blanche LE PROVOST, femme de Félix DE SAINT-QUENTIN ;
- 6° Flavie-Constance LE PROVOST, non mariée ;
- 7° Florence-Élisabeth LE PROVOST, célibataire.

XIII. Gabriel LE PROVOST, 11^e du nom, écuyer, seigneur de Saint-Jean, épousa, le 22 mai 1810, Alexandrine KADOT DE SÉBEVILLE, dont il eut les trois enfants ci-après :

- 1° Bertrand-Gabriel, qui suit ;
- 2° Constance LE PROVOST, mariée à Alban REGNOUF DE VAINS, dont six enfants ;
- 3° Stéphanie LE PROVOST, mariée au baron DU POIRIER DE FRANQUEVILLE, morte en septembre 1870, dont six enfants.

XIV. Bertrand-Gabriel LE PROVOST DE SAINT-JEAN, né le 1^{er} mars 1811, décédé le 9 mars 1887, avait épousé, le 9 octobre 1849, Florence-Hyacinthe-Caroline KADOT DE SÉBEVILLE, morte le 5 juillet 1889, de laquelle il eut six enfants savoir :

- 1° Hugues-Remy, qui suit ;
- 2° Flavie LE PROVOST DE SAINT-JEAN, non mariée ;
- 3° Gabriel-Charles-René LE PROVOST DE SAINT-JEAN, né le 22 novembre 1853, capitaine d'infanterie ;
- 4° Hervé-Léonor LE PROVOST DE SAINT-JEAN, né le 3 juin 1858, épousa à Saint-Lô, le 5 janvier 1886, Marguerite PAYEN DE LA GARANDERIE, dont deux enfants :
 - A. Denise LE PROVOST DE SAINT-JEAN ;
 - B. Olivier LE PROVOST DE SAINT-JEAN ;
- 5° François-Edmond-Alexandre LE PROVOST DE SAINT-JEAN, né le 4 octobre 1860 ;
- 6° Félix-Raymond-Bertrand LE PROVOST DE SAINT-JEAN, né le 6 décembre 1865.

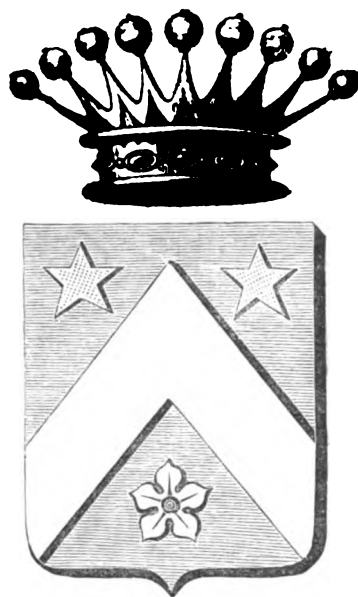
XV. Hugues-Remy LE PROVOST DE SAINT-JEAN, né le 30 juin 1850, avait épousé, le 8 septembre 1880, Eugénie DE LA MOTTE-ANGO DE FLERS et mourut le 31 mars 1885, laissant deux enfants ci-après :

- 1° Henri, qui suit ;
- 2° Jeanne LE PROVOST DE SAINT-JEAN, née en 1883.

XVI. Henri LE PROVOST DE SAINT-JEAN, né à Évreux, le 14 septembre 1881.

DE PUISEUX

ORLÉANAIS ET LANGUEDOC



ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'une quintefeuille d'argent. — COURONNE : de comte. — SUPPORTS : deux lions contournés. — DEVISE : Eux, puis eux.



A terre DE PUISEUX, située dans l'Orléanais, sur les confins de l'Ile de France, a donné son nom à une vieille maison d'ancienne chevalerie dont l'auteur le plus anciennement connu est Raoul DE PUISEUX, chevalier seigneur du dit lieu qui florissait en l'an 1253.

En l'an 1355, Arnoul ou Ernoul DE PUISEUX servait comme homme d'armes (*Titre original*).

En 1378, Gilles DE PUISEUX, chanoine de Noyon, acquit de C. de Chantesay certains cens (*Titre original*).

Arnoul ou Ernoul DE PUISEUX, chevalier, maître d'hôtel de Charles VI roi de France, fut l'objet d'un mandement de ce prince donné à Paris le 26 décembre 1393 ordonnant à ses conseillers généraux des Aides, ordonnés pour la guerre, de lui payer une indemnité de 200 francs en or.

Colinet DE PUISEUX, écuyer pannetier capitaine du pont royal de Saint-Cloud, obtint par mandement du roi Charles VI, en date du

3 février 1409, l'augmentation de ses gages. (*Titre original à la Bibliothèque nationale*).

Le 30 avril 1412, noble homme Blanchet DE PUISEUX, écuyer, seigneur de Puisseux-lez-Louvres, en Parisis, vend une rente annuelle (*Idem*).

Noble homme Etienne DE PUISEUX, était chambellan et maître d'hôtel de Louis XI, roi de France, ainsi qu'il appert d'une charte de quittance donnée le 14 juin 1480. (*Titre original*).

N. DE PUISEUX figure en qualité de maréchal de logis, dans le rôle de la monstre et revue faite le 24 novembre 1667, de 65 hommes de guerre à cheval de la compagnie de M. Dauger (*Titre original*).

On voit donc que les PUISEUX, par leur constante fidélité aux rois de France qu'ils ont servis à toutes les époques de notre histoire, et auxquels ils sacrifièrent leur vie sur les champs de bataille, leur fortune, leur nom même, peuvent marcher de pair avec les meilleures familles

Avant la Révolution, comme tous les gentilshommes vivant dans leurs terres, ils faisaient leur service dans les compagnies du roi, puis ils rentraient dans leur province, après avoir loyalement accompli leur devoir; là se bornait toute leur ambition.

Leur devise: Eux, puis Eux, qui, dans le principe, ne fut probablement qu'un jeu de mots comme tant d'autres devises, devint, en 1793, une sanglante réalité. Ceux qui ne périrent pas alors sur l'échafaud ou dans les cachots de la Terreur, s'en allèrent à l'armée des Princes et en Vendée.

Deux seulement échappent à la mort : Jean-Baptiste, chevalier d'ESPÉRAMONT, capitaine dans la marine royale, chevalier de Saint-Louis, qui poursuit sa carrière militaire et va ensuite rejoindre le corps d'armée commandé par S. A. R. le duc de Berry, et Antoine Martin comte DE PUISEUX, le chef de la famille qui, lui, reste en France, et engage une lutte acharnée contre les proscriptionnaires, lutte dont on peut suivre les péripéties dans les mémoires de l'époque, et dans des notes qu'il a laissées : *Ma conduite au cours de la Révolution. — Versailles 1814.*

Après la ruine complète de sa famille et la disparition des siens, il se rend à Paris. Agent secret du comte d'Artois, il essaie et parvient à sauvegarder des intérêts chers à la famille royale; il arrache à la guillotine de nombreuses victimes. Pour déjouer les poursuites, il se fait tour à tour précepteur, commissaire aux vivres, officier des mines, etc.

Il recueille à la porte de son hôtel dont elle vient d'être chassée avec ses enfants, la comtesse Molé de Champlatreux, née Lamoignon,

proche parente de M^{lle} Antoinette-Victoire BOURLET DE VAUXCELLES, à laquelle il est fiancé. Il pénètre dans sa prison et parvient à l'en faire sortir.'

Inséparable compagnon de l'abbé EMERY, il sauve, le 18 septembre 1792, les élèves de Saint-Sulpice, réfugiés à Issy.

Logé avec ce même abbé EMERY dans une mansarde, près du Châtelet, en face de la Conciergerie, il surveille la sortie des condamnés, et tandis que le célèbre supérieur des Sulpiciens leur donne l'absolution *in articulo mortis*, il suit les fatales charrettes et envoie un dernier encouragement, une dernière parole de consolation aux victimes qui vont offrir leur tête au bourreau.

En décembre 1792, au moment, où dans les quarante-huit sections de Paris, on colporte une adresse à la Convention, demandant la mort du roi, il monte à la tribune de sa section (section de Beaurepaire), et fait prendre une décision qui rejette l'infâme pétition.

Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1793, il assiste au jugement du roi et ayant protesté, il n'a que le temps de quitter la tribune du *Moniteur* où il s'est introduit avec le chargé d'affaires anglais et de s'enfuir. Il court dans Paris et va frapper à la porte de quelques royalistes fidèles, pour les décider à tenter un coup de main dans le but de sauver, comme il le croit possible encore, la tête de Louis XVI. Arrêté dans la petite rue Saint-Louis, il se défend et parvient à échapper à ses bourreaux.

Il deviendra l'âme du complot ayant pour but d'enlever la reine du Temple, et pénètre plusieurs fois dans la fatale prison pour mettre aux pieds de l'auguste captive l'humble hommage de son dévouement.

Il brigue ensuite l'honneur de la défendre.

Irrité de tant d'audace, Robespierre le fait rechercher. De nouveau, il s'éloigne de Paris, et n'y rentre que pour assister à l'agonie du monstre dont il a su déjouer la haine.

Louis XVIII, pour le récompenser, le mit à la tête d'un des départements les plus fidèles et les plus royalistes de France, et il meurt le 19 octobre 1826, préfet de Maine-et-Loire.

Il laissa trois fils : Louis, Henri et Charles et une fille Nathalie laquelle devint dans la suite supérieure générale de la Congrégation du Bon-Sauveur. Elle fonda en Bretagne le monastère de Bégard.

Louis et Henri DE PUISEUX pénétrèrent en Vendée avec S. A. R. la duchesse de Berry.

Le second, brillant officier d'état-major sous la Restauration, fut chargé par le maréchal de Bourmont d'organiser militairement les Chouans. Aide de camp de Charette, il livra, en l'absence de son général, le combat de Maisdon (4 juin 1832), fut blessé, arrêté ensuite à Nantes, et condamné à mort (10 juin 1833). L'arrêt de la cour d'assises de la Loire-Inférieure mit sous séquestre tous les biens de la famille DE PUISEUX. C'est alors que la terre de ce nom fut aliénée.

Parvenu à s'échapper du château de Nantes, Henri DE PUISEUX va à Holyrood, près du roi Charles X exilé; et rejoint ensuite le maréchal de Bourmont en Portugal. Nommé brigadier par don Miguel, il marcha à la tête de la cavalerie royale contre les constitutionnels.

Le 26 mai 1834, à la bataille d'Asseisseica, devant Santarem, il est blessé mortellement. Aveuglé par son sang, il se fait attacher à la selle de son cheval et charge une dernière fois l'ennemi. On ne put retrouver son cadavre. Les deux partis rendirent hommage à son courage. Sans cette perte, le prétendant avait la victoire assurée et rentrait à Lisbonne.

Louis DE PUISEUX, sous-préfet de Jonzac, envoya sa démission à la chute du roi Charles X. Nommé préfet par le gouvernement de Juillet, il refusa de servir Louis-Philippe et se réfugia à Rome avec tous les siens. Il y décéda, le 14 janvier 1838, à l'âge de trente-six ans.

Leur mère la comtesse DE PUISEUX, atteinte par tant de malheurs, mourut la même année, et fut également inhumée à Rome.

Le chef actuel de cette maison, Marie-Antoine-Charles-Louis-Henri, comte DE PUISEUX, fils du comte Charles, est né le 8 novembre 1846. Un des plus anciens compagnons d'arme du général de Charette, il a combattu sous ses ordres en Italie, dans les zouaves pontificaux, et, en France, pendant la campagne de l'armée de la Loire (1870-71); ce qui lui a valu la croix de l'Ordre militaire de Pie IX. Il a épousé, à Vienne (Autriche), le 11 juin 1876, M^{lle} Olga DE BIEDERMANN DE USZOGH ET DE MOSGOE, dont il a trois enfants, savoir :

1° Louis-Antoine, né à Paris, le 21 avril 1878;

2° Marie des Neiges-Élisabeth-Nathalie-Olga-Jenny-Antoinette, née à Vienne (Autriche), le 24 novembre 1882;

3° Olga-Jenny-Nathalie, née à Paris, le 27 septembre 1890.

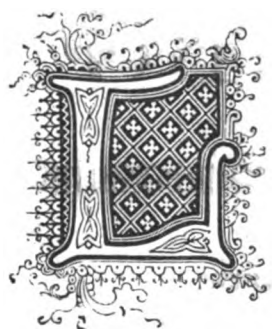
DE RAMBOURG

PICARDIE, SOISSONNAIS, CHAMPAGNE ET BOURBONNAIS

SEIGNEURS DU BIEZ, DE GERCY, DE CAMBRON,
DE SAINTE-GENEVIÈVE, DE LA CAPELLE OU LA CHAPELLE, DE VIRÉE, ETC.



ARMES : *Mi-parti : au 1, d'argent, à trois fascés d'azur ; au 2, parti : au 1, d'argent, à un lion de sable ; coupé de sinople, à trois escarcelles d'or ; au 2, de sinople, à une source d'eau d'argent enceinte d'un demi-mur du même, maçonné de sable, et un chef d'or, chargé de trois étoiles d'azur.* (Armorial général officiel de 1696.) — COURONNE : *de Comte.* — SUPPORTS : *deux lions.*



La famille DE RAMBOURG, dont le nom se trouve orthographié, dans les anciens titres et les actes de l'état civil, RAMBOUR, RAMBOURC, RAMBOURS et RAMBOURT, tire son origine de la Picardie, d'où elle s'est répandue successivement dans le Soissonnais, la Champagne et le Bourbonnais.

Quant à ses armes primordiales, qui sont, comme nous venons de le dire : *d'argent, à trois fasces d'azur*, il est à remarquer, tout d'abord, sans prétendre en induire une communauté d'origine, que l'ancienne et illustre maison des sires DE RAMBURES, en Picardie, dont on fait remonter l'origine à Jean I^{er}, seigneur de Rambures, gouverneur de Guise, en 1326, porte : *d'or, à trois fasces de gueules*. Remarquons encore que de cette vieille race plusieurs branches professèrent, comme les RAMBOURG, la religion réformée, entre autres celle de Hulieux, à laquelle appartenait Philippe DE RAMBURES, qui prit pour femme, en 1611, Madeleine Lallemant, dont il eut David DE RAMBURES, mort en 1653, qui avait épousé Sara BUGNET, fille de Jean-Baptiste Bugnet, Ministre à Calais. (Voyez la *France Protestante*.)

Des diverses branches qu'a formées la famille DE RAMBOURG, nous devons nous borner à rappeler seulement dans ce travail les principales, d'abord la BRANCHE AÎNÉE des Seigneurs châtelains de Gercy, près Vervins, les BRANCHES CADETTES de Sedan, de Francheval et de Givonne en Sedanais.

En effet, il serait trop long d'énumérer ici en détail les très-nombreux rameaux qu'elle a formés, et qui, en raison même de leur multiplicité, jointe aux vicissitudes des temps, ont jeté dans une obscure médiocrité une grande partie des siens.

Quoi qu'il en soit, les quatre principales branches dont nous parlerons comptent chacune des hommes éminents, qui ont occupé dans l'armée, l'Église et la magistrature, des emplois élevés. Ainsi, les Seigneurs de Gercy ont donné, outre le célèbre Abraham DE RAMBOURG, Pasteur de Sedan, un Capitaine au régiment de Hocquincourt, sous Louis XIV, deux Lieutenants-Colonels du régiment Dauphin, cavalerie, Chevaliers de Saint-Louis, et plusieurs Officiers de marque. Les alliances de cette branche, qui n'ont pas moins contribué à son éclat, ont été prises dans les meilleures familles du Soissonnais, telles que celles de Bernetz, de Bucy, de Genart, de Laloue, de Maulde, de Timbrune de Valence, etc., etc.

La branche de Sedan s'honore d'un Conseiller au siège présidial de cette ville à la création de cette cour en 1662, et qui, devenu Procureur du Roi, fit preuve d'un grand zèle et d'une grande fermeté; lors de la mise à exécution de l'Édit de révocation de 1685.

Enfin, les branches de Givonne et de Virée ont produit un Capitaine de la milice de Francheval, au xvii^e siècle, un Secrétaire de la Maîtrise des Eaux et Forêts de Sedan, un Conseiller du Roi, Garde-Marteau de la même Maîtrise, un Capitaine tué à Marengo, un Directeur des Forges royales d'Indret, sous Louis XVI, et de nos jours un Député, Commandeur de la Légion d'honneur, un Officier et un Chevalier du même ordre, etc.

Ces branches ont des alliances avec les familles Aubertin, L'Ecuy (dont un général de l'Ordre de Prémontré), de Holly, de Méciffe, de Pingard de Penart, l'une des plus considérées de Sedan, etc.

Le premier connu du nom de Rambour̄g est :

Henry RAMBOURG, qui possédait, en 1340, un tènement en la rue Saint-Jacques, à Abbeville. (*Cœuilloir du Prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville.*)

Jean RAMBOURG, probablement fils du précédent, est rappelé dans des lettres de rémission à lui accordées par le Roi Charles VI, à l'occasion « du joyeux advènement de sa fille Isabelle, femme de Richard II, Roi d'Angleterre, en la ville de *Thérouanne*. » Jean RAMBOURG était alors détenu dans la prison de cette ville, par suite d'homicide. En effet, Hannequin de Vandevave, ayant à diverses fois réclamé à Jean RAMBOURG une modique somme que celui-ci lui devait, il s'ensuivit un jour, entre eux, une rixe des plus violentes, des suites de laquelle mourut Hannequin. Jean RAMBOURG était dans le cas de légitime défense; mais le jugement n'avait pas encore eu lieu. S'étant fait rendre compte des faits, Sa Majesté, par ses lettres du mois de décembre 1396, données à Thérouanne, « restitua Jean RAMBOURG à sa bonne renommée, le fit mettre en pleine liberté et ordonna la restitution de ses biens. » (*Archives Nationales, Régistre du Trésor des Chartres coté n° 150, folio 118.*)

Après ceux-ci, nous ne trouvons plus trace de la famille de RAMBOURG qu'à partir du commencement du xvi^e siècle. Les de RAMBOURG s'étaient dès lors transplantés dans le Soissonnais, d'où ils ne devaient pas tarder à former des établissements dans le pays Ardennais.

FILIATION

I. N. RAMBOURG, Ecuyer (qui eut pour arrière-petit-fils Abraham de RAMBOURG, lequel justifia des quatre degrés de noblesse exigés devant M. Dorjeu, Intendant de la Picardie, et en obtint, en 1667, un jugement de maintenue dont il a été impossible de retrouver la trace, l'original de la recherche de la

Noblesse du Soissonnais ayant été détruit lors de la Révolution), vivait encore en 1541. Il laissa deux fils :

- 1° Philippe, qui suit ;
- 2° Jean RAMBOURG, qui s'établit à Sedan, et forma la PREMIÈRE BRANCHE rapportée au § I^{er}.

II. Philippe RAMBOURG, Ecuyer (D'HOZIER, *Armorial de France, Reg. VI, art. Vimeur*), embrassa la Religion réformée.

En effet, dès le milieu du xvi^e siècle, les doctrines de Luther s'étaient répandues dans une grande partie de l'Allemagne. Jean Calvin, Chanoine de Noyon, avait, de son côté, prêché en France la Réforme du Culte, de la discipline et de la morale, et en Picardie, comme partout ailleurs, s'étaient levés des milliers de sectaires. — « Vers 1560, dit M. Piette, Vervins renfermait déjà un grand nombre de Calvinistes. » (*Essais sur Vervins, page 283.*)

Philippe RAMBOURG avait épousé Etiennette SERGENT ou LE SERGENT, fille ou sœur d'Antoine Le Sergent d'Espourdon en Laonnais, compris au rang des nobles dans le procès-verbal du 31 octobre 1556, de la rédaction des Coutumes du bailliage de Vermandois, lequel comprenait alors Laon, Châlons, Reims, Noyon, Saint-Quentin, Ribemont et Coucy. (BOURDOT DE RICHEBOURG, *Nouveau Coutumier général, t. II, page 546.*)

Philippe RAMBOURG fut père de :

- 1° Philippe, qui suit ;
- 2° Jacob RAMBOURG, qualifié praticien (avocat), mort en 1661, laissant d'Isabeau PHILIPPE :

- A. Pierre RAMBOURG, célèbre peintre, mort le 18 mai 1653, à l'âge de vingt-six ans ;

- B. Jacques RAMBOURG, baptisé le 2 septembre 1632 ;

- C. Jacob RAMBOURG, peintre, présenté au baptême dans la chapelle de l'Ambassade hollandaise, le 14 décembre 1663, par Moïse Carré, médecin du Roi. Il épousa, au mois de mai 1660, Marguerite PHÉLIPPEAUX, fille de Joachim Phelippeaux et de Judith Cugnet. De leur union naquirent :

- aa. Mathieu RAMBOURG, mort jeune ;

- bb. Isaac RAMBOURG, baptisé le 13 avril 1664, et dont on ignore la destinée.

Isaac avait pour contemporains N. RAMBOURG, fameux architecte qui s'était retiré en Angleterre et y vivait encore en 1721 ; et Jacob RAMBOURG, qualifié *peintre du Roi*, et dit fils d'autre Jacob RAMBOURG et de Marie GROGNET, laquelle mourut à Paris, le 27 janvier 1681. (Voyez la *France Protestante*.)

- 3° Abraham RAMBOURG, célèbre ministre protestant, l'un des plus illustres dans les annales protestantes du Sedanais. Bien que tous ses biographes, le

Long, Peyran, Pranard, Preignon, Bouillot, les frères Harag, le père Norbert et autres, qui se sont tous copiés les uns les autres, avec la servilité habituelle aux écrivains du genre, bien que tous, disons-nous, s'accordent à dire Abraham RAMBOURG, né à Sedan, parce qu'il y fit ses études et y passa sa vie, rien ne nous paraît moins prouvé. Il est certain qu'une branche de sa famille était fixée dans cette ville antérieurement à sa naissance ; mais, seul de ceux de son nom établis tant à Sedan qu'à Francheval, à Givonne, à Villers-Cernay, il professa la religion réformée. Du moins en peut-on juger ainsi, d'après les états civils de ces paroisses tenus par les curés catholiques ; car des registres des ministres protestants il ne reste que quelques-uns de la fin du XVII^e siècle. Abraham RAMBOURG appartenait donc à la *branche de Gercy*, la seule qui ait fait profession de Calvinisme.

Ici nous devons entrer dans quelques considérations historiques :

Henri Robert de la Mark, Souverain de Sedan, désireux d'augmenter la population de Sedan et de ses environs, recueillit dans ses Etats les partisans de la Religion nouvelle avec un empressement qui contrastait avec les mauvais traitements qu'ils subissaient ailleurs. Lui-même, après avoir étudié les dogmes du protestantisme, les adopta (1560), et cet acte fut le signal d'une affluence considérable de coreligionnaires dans le pays de Sedan. Bientôt ce prince songea à la création d'un collège où seraient enseignées non-seulement les langues, mais aussi la théologie, la jurisprudence et la philosophie. A cet effet, il fit appel aux plus habiles professeurs en renom. La prospérité de Sedan était dès lors un fait accompli. Du nouveau faubourg du Rivage, devenu un centre important, les réfugiés se répandirent dans les villages circonvoisins : Douzy, Francheval, La Chapelle, Givonne eurent leur temple.

L'Académie de Sedan date de 1602. Elle était pour Turenne l'objet d'une prédilection particulière. Cette célèbre institution avait pour professeurs les hommes les plus savants de l'Europe ; la théologie, le droit, la philosophie, les mathématiques et plusieurs langues mortes et vivantes y étaient enseignées. (*Sedan pittoresque*, page 111).

Ainsi s'explique doublement la présence du jeune RAMBOURG à Sedan : raison de famille et raison d'études. Abraham RAMBOURG s'y fit remarquer parmi les plus brillants sujets. En 1608, il prononça sa thèse de théologie, qu'il dédia à Arthur Jonston (1), son professeur de mathématiques et de logique. Cette thèse a été imprimée sous ce titre : *De potestate Ecclesiæ in constituenda politia externa. resp. Abrah. Ramburtio.*

« Son cours académique fini, écrit l'abbé Bouillot, on lui donna la conduite de l'Eglise de Francheval, le 9 juillet 1610. Il la gouvernait encore le 12 juillet 1615 avec le ministre Erondelle. Celle de Sedan l'ayant mis peu après au nombre de ses pasteurs, il ne tarda pas à mériter la considération publique et à fixer l'attention des amis des lettres. Une éloquence vive et animée, étincelante de beautés neuves, à laquelle son action extérieure prêtait de nouveaux charmes, fit présager qu'il aurait les succès les plus brillants dans la carrière de la prédication : il les obtint, en effet.

« Nommé à une chaire de théologie et d'hébreu à l'Académie de Sedan, il soutint sa thèse inaugurale le 2 mai 1620. Bientôt la réputation qu'il s'acquit

(1) Arthur JONSTON, professeur à l'Académie de Sedan, médecin et poète latin, était né en 1587, à quelques lieues d'Aberdeen, en Ecosse, où ses ancêtres tenaient un rang élevé.

comme professeur parut effacer celle qu'il s'était faite dans le ministère pastoral. Ses thèses sur la nature de Dieu, la Création, l'Écriture Sainte, les Pères, l'Autorité de la Vulgate, etc., sont un monument de sa vaste érudition dans tout ce qui a rapport à l'antiquité sacrée. Les recherches immenses dont elles sont remplies, l'esprit de critique qui les assaisonne, les font estimer des théologiens protestants et même de ceux de la communion romaine qui sont assez éclairés et assez judicieux pour en extraire tout ce qui peut tourner au profit de leur cause.

« Doué d'un génie heureux, aussi propre aux affaires qu'aux lettres, les Princes de Sedan lui accordèrent des marques publiques de confiance, en le chargeant de diverses négociations; ils n'eurent qu'à s'applaudir d'avoir utilisé ses talents, car il sut répandre sur les matières civiles et politiques cet esprit de justesse qu'il avait acquis par une grande habitude de la controverse.

« En 1628, il accompagna Elisabeth DE NASSAU, duchesse de Bouillon, aux Eaux de Spa, et s'y lia avec le docte André RIVET.

« Lorsque Mazarin fut chargé d'aller prendre possession, au nom du Roi, des principautés de Raucourt et de Sedan, à son entrée dans cette ville, le 29 septembre 1642, il fut harangué, en ces termes, par Abraham RAMBOURG :

« — Monseigneur, lui dit-il, tous ceux de notre Communion présentent
« avec nous à Votre Eminence ce que véritablement nous avons, les
« cœurs et les affections toutes françoises, nous les avons felles d'origine et
« de naissance; nous les avons accreües par nos habitudes, et nous les culti-
« vons avec soin. Nostre langage ne nous donne pas seulement à cognoistre;
« nos services ont parlé pour nous. Ceste ville porte depuis longtemps
« ceste belle couronne d'avoir fidèlement et utilement servy celle qu'on ne
« peut assez révéler.

« Nous nous estimons heureux d'estre en une protection si haute et si
« puissante (celle du Cardinal-Duc), espérons d'estre maintenus en toutes
« les parties, avantages et lieux de nos dévotions et de nos estudes, dont
« nous jouissons depuis longtemps. » (*Opuscul de 7 pages, coté L 7 K 9256, à la Bibliothèque nationale.*)

Enfin, dans le procès-verbal de la réception du serment de fidélité prêté au monarque français par les habitants de Sedan, en 1644, on lit :

« Et ledit jour, heure de trois heures, 28 avril, se seroient présentés
« devant nous les Ministres et Anciens de la Religion prétendue Réformée,
« professeurs de l'Académie, principal et régent du Collège, à sçavoir :
« M^e Pierre du Moulin, Ministre et Professeur en ladite Religion; Abraham
« RAMBOURG, aussi ministre et Professeur, Gédéon Chéron, Louis Le Blanc,
« Ecuyer, sieur de Beaulieu, Pierre Ferry, Jacques Gançois, Jean Sacretaire,
« Jean Benolt et Jean Brazy, aussi Ministres, tous vêtus de leurs longues
« robes; lesquels étant à genoux devant nous, les mains sur les saints
« Evangiles de Dieu, ont tous fait et prêté à Sa Majesté le serment de fidé-
« lité et sujétion, et ont, tous les susnommés, signé aux Originaux des pré-
« sentes. » (*Privilèges de la Souveraineté de Sedan, 1724, in-4°, page 45.*)

« La ville de Sedan reçut son dernier soupir en 1651. Il y mourut uni-
versellement regretté, après avoir donné, jusqu'à la fin de ses jours,
l'exemple d'un dévouement entier à tous les devoirs de la vie publique et
privée. Il avait été nommé, le 19 novembre 1724, Conseiller des Modéra-
teurs (de l'Académie), à la place de Jacques CAPPEL, sieur du Tilloy. L'Aca-

démie sedanaise lui décerna quatre fois les honneurs du rectorat. On fixe les époques de sa promotion à cette dignité aux 28 décembre 1624, 30 juin 1626, 28 avril 1629, et au mois de janvier 1635. Jacques DE VAUX, l'un de ses disciples, a fait son éloge dans son *Thesaurus theologiæ Sedanensis*. » (*Biographies ardennaises*.)

Voici la liste des écrivains qui ont parlé d'Abraham RAMBOURG : aucun ne précise au juste sa naissance et aucun ne donne le moindre détail sur sa famille; chacun s'est borné à citer le millésime de sa mort.

J. DE VAUX, *Thesaurus theologiæ Sedanensis*; — L'abbé BOUILLOT, *Biographies ardennaises*; — CHARLES PRANARD, *Sedan pittoresque*, page 144; — PREXON, *Histoire du pays et de la ville de Sedan*, tome III, page 321 et suiv.; — Nicolas DE LONG, *Histoire ecclésiastique et civile de Laon*, p. 486; — J. PERRAN, *Histoire de l'ancienne principauté de Sedan*; — Les frères HAAG, *La France protestante; la Nouvelle Biographie*; — Le Père NORBERT (Claude COLIN), *Chronologie des faits concernant Sedan* (manuscrit in-4° de 729 pages, conservé à la Bibliothèque de Sedan).

4° Marie RAMBOURG, mariée, le 6 septembre 1617, à Roland de VIMEUR, Seigneur de Monthubert, qui fut déclaré noble de lignée par sentence du 6 juillet 1634. (*D'Hozier, Armorial de France, art. Vimeur*.)

Ce Roland DE VIMEUR était issu de la famille des marquis de Rochambeau en Vendômois, connue depuis l'époque des Croisades et qui a produit des gouverneurs de places, des capitaines d'hommes d'armes, des gentilshommes ordinaires de la chambre de nos rois, un chef d'escadre et un maréchal de France. Les armes de cette famille sont : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon du même*.

III. Philippe DE RAMBOURG, II^e du nom, Ecuyer, Lieutenant d'une compagnie de gens de pied au Régiment de Rebec, reçut, en 1638, en don du Roi, les biens confisqués sur le sieur des Marestz, et sa charge de Commissaire des guerres dont celui-ci fut privé pour s'être battu en duel. (*Titre original en papier*.) Il prit alliance avec Suzanne DE BUCY, d'une illustre maison de l'Ile-de-France, transplantée en Picardie, et dont les armes étaient : *d'argent, à dix billettes de gueules, posées 4, 3, 2 et 1*. (COURCELLES, *Dictionnaire universel de la Noblesse*, t. I, pages 85-89; — *Nobiliaire de Picardie*, manuscrit coté 767, Bibliothèque de l'Arsenal.) — Suzanne DE BUCY mourut dans un âge très-avancé.

Philippe DE RAMBOURG avait pour contemporain Firmin DE RAMBOURG, Curé de Notre-Dame-en-Darnetal à Montreuil (Picardie), et Notaire apostolique, en 1586. (*Cartulaire de Saint-André-au-Bois*; — DE LA GORGUE DE ROSNY, *Recherches sur le Ponthieu*, tome III, page 1216.)

On peut en induire que des membres de la souche mère étaient restés aux lieux d'origine.

De son union avec Mademoiselle DE BUCY, Philippe DE RAMBOURG eut le fils qui suit :

IV. Abraham DE RAMBOURG, Chevalier, Seigneur du Biez (1) et de la Capelle, coseigneur et Capitaine héréditaire des château et bourg DE GERCY, Capitaine au régiment d'Hocquincourt (2), fut maintenu dans sa noblesse sur production de titres de quatre degrés remontant à l'année 1540, par jugement de M. Dorieu, Intendant de la Généralité de Soissons, en 1667. (*Bulletin de la Société académique de Laon, tome VI, page 182.*)

● En 1670, Abraham DE RAMBOURG contre-signa le Registre des baptêmes et mariages tenu au château de Gercy par François Mutel, Ministre du Saint Evangile, lequel Registre devait être déposé au greffe du bailliage de Marle. Signé : A. DE RAMBOUR. (*Double à Gercy.*)

Abraham DE RAMBOURG s'unit à Demoiselle Antoinette DE BERNETZ, sœur de Chrétienne, Judith et Esther de Bernetz, et fille de messire Pierre de Bernetz et d'Esther de GENART. Cette dernière était sœur de Pierre de Genart, Seigneur de Gercy, mort lors de la Recherche de 1667. Sa veuve, Judith de Bernetz, et Chrétienne de Bernetz, sa sœur, obtinrent à cette époque de M. Dorieu, Intendant du Soissonnais, un jugement de maintenue de noblesse. (*Enquête sur la Noblesse de la Généralité de Soissons, publiée dans le Bulletin Académique de Laon, tome VI, page 142.*)

Antoinette DE BERNETZ, femme d'Abraham DE RAMBOURG, avait pour aïeul maternel François DE GENART, Seigneur de Gercy, Gouverneur de Vervins sous Louis XIII, et pour bisaïeul Pierre DE GENART, Capitaine de gens de pied sous Henri IV. Ce fut ce Prince, comme on va le voir à l'article monographique de Gercy, qui, par acte de l'année 1590, passé devant Jacques de Convers et Sébastien Princèpre, notaires à Saint-Quentin, aliéna la terre DE GERCY au profit dudit Pierre DE GENART, en récompense de ses services militaires.

Nous croyons devoir établir ici les filiations des familles de Genart et de Bernetz :

(1) Il est à noter ici, à propos de la qualification de Seigneur du Biez donnée à Abraham DE RAMBOURG, qu'un peu auparavant vivait Oudart, Seigneur du Biez, Maréchal de France, mort en 1553. A la suite de son commandement de l'armée de Picardie, il était tombé en disgrâce, sous le roi Henri II : — « Son malheur, dit M. de Thou, n'arriva pas tant de sa faute que de celle de son gendre, Jacques DE COUCY, Seigneur de Vervins, qui eut la tête tranchée, au mois de juin 1549, pour avoir rendu Boulogne aux Anglais. » Oudart du Biez descendait, au rapport de Moréri, d'Arnoul, Seigneur du Biez en Artois, qui vivait en 1300. Ajoutons que ce même Jacques DE COUCY, Seigneur de Vervins, était également alors Seigneur de Gercy.

(2) C'était sans doute Georges DE MONCHY, marquis d'Hocquincourt, fils du maréchal d'Hocquincourt, et petit-neveu de Jacques DE MONCHY, gouverneur de la ville de Laon et du Laonnais en 1570.

I. Pierre DE GENART, Capitaine, devenu Seigneur de Gercy, en 1590.

II. François DE GENART, Seigneur de Gercy, Gouverneur de Vervins. 2^e Charlotte.

III. Pierre DE GENART, Seigneur de Gercy, Capitaine de cheveu-légers, mort avant 1667. Épousa Judith DE BERNETZ, morte à Gercy, le 15 septembre 1698.

III. Esther DE GENART, femme de Messire Pierre DE BERNETZ (1).

IV. Esther DE GENART, dame de Gercy, mariée à Messire Pierre DE JOUVANCE, Seigneur de Broussy, Lieutenant de cavalerie.

IV. Antoinette, Chrétienne, Judith, Esther.
DE BERNETZ, femme
femme d'Abraham de Pierre
DE RAMBOURG. DE GENART.

V. Adrien-Joseph DE JOUVANCE, né à Gercy, le 19 avril 1677. Il eut pour parrain et marraine Adrien de Sains, Écuyer, et Demoiselle Suzanne DE RAMBOURG DE LA CAPELLE.

V. Louis DE RAMBOURG, né en 1655, mort en 1739, rendit hommage pour Gercy en totalité en 1717.

L'importance féodale des Seigneuries de Gercy, de Cambron, de Sainte-Geneviève et de la Capelle, possédées pendant plus d'un siècle par la famille DE RAMBOURG, nous oblige à retracer ici le plus succinctement possible l'histoire de ces localités.

GERCY, aujourd'hui commune de 800 habitants environ, ressortissant à l'arrondissement de Vervins, dépendait autrefois du pays appelé la Thiérache, évêché de Laon et généralité de Soissons. Elle est à 36 kilomètres nord de Laon et à 4 sud de Vervins. (EXPILLY, *Grand Dictionnaire des Gaules*; BESCHERELLE, *Dictionnaire géographique*.)

La Seigneurie DE GERCY faisait partie, au XIII^e siècle, des domaines des sires de Coucy. En 1219, Enguerrand DE COUCY, III^e du nom, Châtelain de Gercy, qui paraît avoir affectionné particulièrement ce séjour, y fonda une Châtellenie. Il y mourut en 1247. (DU CHESNE, *Histoire de la Maison de Coucy*, page 384.)

En 1347, Catherine d'Autriche, veuve d'Enguerrand VI DE COUCY, fit obliger Isabeau de Saint-Pol, sa belle-mère, veuve de Guillaume de Coucy, de lui donner des lettres par lesquelles elle se reconnaissait « contente d'avoir reçu en douaire la terre et le chasteau DE GERCY. » (A. PIETTE, *Recueil de documents sur la Thiérache*.)

En 1412, Simon DE CLERMONT, Capitaine du parti des d'Armagnacs,

(1) Les DE BERNETZ tirent leur origine de la terre de Bernetz, sur les bords du lac Lemman, près Genève, et ont donné leur nom à la petite ville de Bernessa, en Piémont. De la branche piémontaise sort celle fixée en France. Aloph DE BERNETZ, qui eut part à la levée du siège de Compiègne, fut tué au service de Louis XI, après 1461. De lui sont descendus les marquis de Bernetz, Seigneurs du Bout-du-Bois. Armes : d'or, à trois chevrons de gueules. (*Dictionnaire de la Noblesse de La Chesnaye-des-Bois*.)

s'empara d'assaut du château DE GERCY, alors très-fortifié. (*Voyez MELLE-VILLE, Dictionnaire historique de l'Aisne, page 287, tome I^{er}.*)

En 1423, Jean de Luxembourg se rendit maître du château DE GERCY.

Et un demi-siècle plus tard, dans le traité de paix conclu à Vervins (1475), il fut stipulé que le château de Gercy serait démoli. (A. PIETTE.)

En 1556, Raoul DE COUCY, Ecuyer, était Seigneur de Vervins, de Gercy, de Voulpaix, de Fontaine, de Landouzy, etc. (*Voyez BOURDOT DE RICHEBOURG, Nouveau Coutumier général, tome II, page 847.*)

Dès cette époque, la Réforme comptait dans la contrée de nombreux adeptes; et GERCY fut bientôt un des points de réunion les plus importants pour les protestants.

Devenu Seigneur DE GERCY, du chef de sa femme, Antoine DE BOURBON, Duc de Vendôme, y commit pour Capitaine Regnault DE FRESNE, Ecuyer.

Les Ligueurs de Vervins s'emparèrent DE GERCY en 1580. (*Archives de l'Aisne, série B, liasse 567.*)

Dix ans plus tard, la Seigneurie DE GERCY, dont Henri IV avait hérité d'Antoine de Bourbon, son père, fut aliénée par ce Prince, en 1590, au profit de Pierre DE GENART, Capitaine d'une compagnie de gens de pied à son service. L'acte fut passé devant Jacques de Convers et Sébastien Princèpre, notaires à Saint-Quentin, le 9 décembre de ladite année, moyennant 1366 écus deux tiers d'écu d'or, qui représentaient 4000 livres tournois. Le Roi avait mis, entre autres conditions, que le fief DE GERCY serait tenu de lui en foi et hommage; qu'il ne pourrait être aliéné, et qu'il passerait aux aînés mâles seulement de l'acquéreur, qui prendraient le titre de Châtelains DE GERCY. A défaut de descendance mâle, la terre DE GERCY devait faire retour au Domaine de Marle. (*Manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n° 380, folio 43 recto, Bibliothèque nationale.*)

Le capitaine Pierre DE GENART, qui vivait encore en 1603, avait épousé Claude DEY, veuve de M^e Claude de Flavigny, Avocat du Roi. La famille Dey portait : *d'azur, à trois chevrons d'or.* (LAINÉ, *Dictionnaire véridique des Maisons nobles, tome I, page 307.*) Pierre DE GENART fut père de :

François DE GENART, Seigneur de Gercy, Gouverneur de Vervins sous Louis XIII.

En 1612, les protestants des alentours, qui n'avaient jamais été inquiétés depuis plus d'un demi-siècle, sollicitèrent sous divers prétextes la liberté de s'assembler à GERCY, ce qui leur fut accordé « par grâce spéciale et sans tirer à conséquence ni exemple. » En effet, au synode de Vitry de 1649, le Temple de GERCY était représenté par Isaac Chantefort, Ministre, et J. Mara, ancien.

D'autre part, le château de GERCY présentait alors une certaine défensive. Les enquêtes du bailli de Marle établissent que le Seigneur permettait aux

habitants de Gercy de resserrer dans le château leurs meubles et bestiaux, pour les préserver des ennemis et même, en cas d'alarme, « de se réfugier en iceluy. »

Le 22 septembre 1664, — Abraham DE RAMBOURG était alors coseigneur de Gercy, — Louis XIV crut devoir révoquer le privilège accordé, en 1612, par Louis XIII, aux Religionnaires du Comté de Marle, et fit « très-expresses « inhibitions et défenses aux habitants de la R. P. R. du lieu de Gercy d'y « faire doresnavant aucun exercice de ladite Religion P. R., sous quelque « prétexte que ce soit; Ordonne Sa Majesté que les habitants de Gercy « démoliront leur temple jusques aux fondements dans un mois après la « signification du présent arrest, moyennant quoy ils prendront les maté- « riaux pour en disposer comme bon leur semblera; sauf au Seigneur « dudit lieu de Gercy, de faire l'exercice d'icelle (la R. P. R.) dans son chas- « teau pour sa famille et le nombre de trente personnes seulement, confor- « mément au huitiesme article de l'Edit de Nantes. Donné à Vincennes le « 22^e jour de septembre 1664. (Signé : PHELIPPEAUX.) »

Cet arrêt reçut son exécution immédiate.

Le 18 octobre 1685 survint la révocation de l'Edit de Nantes. Cette Charte des Eglises réformées avait été signée, on le sait, le 13 avril 1598. Alors les Temples furent partout fermés, le culte domestique défendu sous peine de confiscation de biens, et les Ministres dispersés. Les enfants devaient être présentés au baptême des Curés, sous peine d'une amende de cinq cents livres.

Louis DE RAMBOURG, fils d'Abraham, s'empressa d'abjurer les doctrines de Calvin, et, en qualité de Capitaine du château de Gercy, il fit défendre l'exercice de la Religion réformée dans tous ses domaines, contre le gré de son vieux père et malgré les droits collectifs des coseigneurs de Gercy, qui étaient M. de Jouvance de Broussy, comme mari d'Esther de Genart, et Chrétienne de Bernetz. (*Voyez la France Protestante.*)

Ruinée par le temps, en partie dépeuplée, l'antique habitation de plaisance des sires de Coucy avait dès lors perdu tout rôle militaire et social. Les idées d'industrie germaient. Des débris du vieux castel, M. DE RAMBOURG fit construire une papeterie au bord du Vulpion.

A cette heure, le touriste cherche en vain la trace du château et même de la papeterie, et le nom des derniers Seigneurs DE GERCY est oublié. GERCY n'est plus qu'un humble village plein d'ombre et de verdure.

A peu de distance de Gercy s'élevait le château DE CAMBRON, qui fut la résidence préférée de Raoul III, sire de Coucy, Seigneur de Vervins, de Voulpaix, etc., Gouverneur de Marle. Par contrat du 2 mars 1556, Raoul donna Cambron à Charlotte de Coucy, sa fille d'adoption, comme il la désigne

dans cet acte. En 1561, il faisait restaurer ce château et y mourait au mois de mars de la même année. (*Voyez MELLEVILLE, tome I, page 124.*)

Le fief DE CAMBRON consistait en château, chapelle, colombier, bâtiments fermés de murailles et de fossés.

Le Seigneur DE CAMBRON était, en 1606, Jacques DE MOUY, Ecuyer; en 1620, Pierre Poulet; en 1651, Adrien de Monjot, y demeurant; en 1719, Louis-Joseph-Dieudonné de Montjot, Capitaine de dragons; enfin, en 1739, Louis DE RAMBOURG est dit, dans son acte de décès, Seigneur de Gercy, Cambron, Sainte-Geneviève et autres lieux. (*Registres de Gercy.*)

SAINTÉ-GENEVIÈVE est un village de l'ancienne Thiérache, aujourd'hui canton de Rozoy, arrondissement de Laon, diocèse de Soissons. Vers 1530, Robert de Bossut, sieur de Lierval, était Seigneur de ce lieu; vers 1630, Madelaine de Hédouville, Dame de Sainte-Geneviève, épousa Charles de Garges, sieur de Hartennes; un siècle plus tard, comme nous venons de le dire, Messire Louis DE RAMBOURG en était Seigneur.

Quant à LA CAPELLE OU CHAPELLE, autre fief de MM. DE RAMBOURG, c'est un bourg de l'ancienne Thiérache, de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, à 16 kilomètres de Vervins. Ce lieu, dit Melleville, ne prit de l'importance qu'au commencement du xvi^e siècle, quand François I^{er}, dans le but de défendre cette partie des frontières du Royaume, eut fait entourer LA CAPELLE de fortifications.

Les fortifications de La Capelle furent rasées en 1689, comme rendues inutiles par les victoires de Louis XIV.

Au xv^e siècle, la terre de La Capelle était à Jean, sire d'Estinoit. Jean, sire de Proisy, l'acquît en 1437. — Abraham DE RAMBOURG, Seigneur de Gercy, la possédait à la fin du xvii^e siècle. (*Voyez MELLEVILLE, tome I, page 128.*)

Abraham DE RAMBOURG laissa de son union avec Antoinette DE BERNETZ, dame de Gercy en partie, les enfants ci-après :

1^o Louis, qui suit;

2^o Suzanne DE RAMBOURG DE LA CAPELLE, qui tint sur les fonts avec Adrien de Sains, Ecuyer, Adrien-Joseph de Jouvance, né au château de Gercy et baptisé dans la chapelle du lieu, le 19 août 1677. Il était fils de messire Pierre de Jouvance, sieur de Broussy, et d'Esther de Genart, qualifiés « Seigneurs de Gercy. » (*Registres de Gercy au greffe de Vervins.*)

V. Louis DE RAMBOURG, né au château de Gercy, en 1655, est qualifié Chevalier, Seigneur et Capitaine héréditaire des châtel et bourg dudit lieu, Seigneur de Cambron, de Sainte-Geneviève, de la Capelle et autres places, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel au régiment de cavalerie Dauphin.

Ce Seigneur faisait, comme ses pères, profession de la Religion réformée : mais, quand parut l'Édit de 1685 révoquant celui de Nantes, non-seulement il s'empressa d'abjurer, mais il s'opposa à tout exercice du culte prohibé dans toutes ses Seigneuries et en particulier à Gercy, bien qu'il ne fût encore que Seigneur en partie de ce lieu. (Voyez la *France Protestante*.)

Le 8 juillet 1717, Louis DE RAMBOURG fut appelé à rendre hommage au Roi pour la Seigneurie DE GERCY, dont il était devenu seul Seigneur. Voici la teneur de cet acte :

« Dénombrement de la Seigneurie de Gercy que je, messire Louis DE RAMBOURG, Chevalier, Seigneur de Gercy et Capitaine héréditaire des châtel et bourg dudit lieu, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel au régiment de cavalerie Dauphin français, donne au Roi, notre Sire :

« Ladite Seigneurie à moy venue et échüe par le décès de Messire Abraham DE RAMBOURG, mon père, pour un cinquième, iceluy vivant Chevalier, Seigneur et Capitaine héréditaire dudit lieu ; et les quatre autres cinquièmes par le décès de feu demoiselle Chrestienne DE BERNETZ, ma tante, qui en avoit hérité deux cinquièmes de feu demoiselle Esther DE GENART, sa nièce, fille de défunte demoiselle Judith de Bernetz, sa sœur.

« Ensemble dénombrement de la Capitainerie dudit Gercy, à moy venue et échüe par le décès de mondit père, comme descendant en ligne directe de feu Messire DE GENART, son trisaïeul, à qui le roy Henry IV, d'heureuse mémoire, l'avoit donnée par contrat de l'année 1590 à luy et aux siens à perpétuité en ligne directe, pour récompense des services rendus à Sa Majesté au fait des guerres. »

Suit la désignation des dépendances du fief de Gercy. (A. PIETTE, *Documents historiques sur la Thiérache*.)

Louis DE RAMBOURG avoit épousé Anne DE LALOE, qui mourut à Vervins, le 13 février 1690, à l'âge de trente-cinq ans. Dans son acte de décès, elle est dite « femme de Messire Louis DE RAMBOURG, Seigneur de Gercy ; après avoir reçu les sacrements de l'Extrême-Onction et avoir été inhumée le lendemain, par M. Nicolas Fromage, doyen-curé de l'Église paroissiale de Notre-Dame de Vervins. (Signé) Louis DE RAMBOURG-GERCY, N. Lefebure, A. Caby et Fromage. » (*Registres de l'État civil de Vervins*.)

L'acte de décès du Seigneur de Gercy, inscrit sur les registres de l'État civil de la paroisse de Gercy, est ainsi conçu : « Le dix-septième janvier 1739 a été par moy, M^e René Bourgeois, prêtre et vicaire de Vervins et Gercy soussigné, inhumé dans l'église de Saint-Michel de Gercy, Messire Louis DE RAMBOURG, âgé de quatre-vingt-quatre ans, Chevalier, Seigneur de Gercy, Sainte-Geneviève, Cambron et autres lieux, Chevalier de l'Ordre militaire de

Saint-Louis, ancien Lieutenant-Colonel de cavalerie au régiment Dauphin, décédé le quatorzième du même mois ; sur la réquisition d'Etienne Dupuis, chirurgien, demeurant à Voulpaix, et de Jean-Louis Bour, domestique dudit Seigneur, qui ont assuré et signé le procès-verbal envoyé à Monseigneur l'évêque dudit Laon, par lequel ledit Seigneur avant de mourir avoit demandé ledit vicaire pour les fonctions de son ministère ; mais à son arrivée le trouva mort, laquelle inhumation s'est faite en présence de M. DE RAMBOURG, son fils, Capitaine au régiment Dauphin, et des témoins soussignés, les jour et an susdits. (*Signé : RAMBOUR DE GERCY, DUPEUTY, CARON et BOURGEOIS. (Mairie de Gercy.)*.)

Louis DE RAMBOURG avoit eu de dame Anne de LALOUÉ.

1^o Louis, qui suit ;

2^o Jean-Emmanuel DE RAMBOURG DE GERCY, Capitaine de cavalerie au régiment Dauphin-Etranger. Il tint sur les fonts avec demoiselle Anne-Françoise Fromage, le 23 juillet 1710, Jean-Emmanuel DE RAMBOURG, fils de Louis et de dame Marie-Renée DE TIMBRUNE DE VALENCE ; ledit enfant né à Guise, le 22 dudit mois. (*Extrait légalisé.*) — Le 12 février 1721, ledit Seigneur DE RAMBOURG DE GERCY, alors capitaine au régiment Dauphin-Etranger, cavalerie, fut également parrain de Jean-Emmanuel Roport, fils de Jean Roport, Capitaine au même régiment Dauphin-Etranger, et de demoiselle Marie Royer. La marraine de l'enfant fut Marguerite Pigneau. (*Registre de la paroisse de Vervins.*)

VI. Louis DE RAMBOURG, II^e du nom, Chevalier, Seigneur de Gercy et autres lieux, était Capitaine de cavalerie au régiment de Courlandon (1) quand, pour se conformer aux prescriptions de l'Edit de 1696, il fit déclaration au bureau de Soissons, pour être enregistrées dans l'*Armorial général de France*, des armoiries suivantes : *D'argent, à trois fasces d'azur ; écartelé d'or, à dix billettes de gueules, posées 4, 3, 2 et 1* (qui est : DE BUCY). (*Cabinet des Titres*, manuscrit coté 32, Soissons, folio 197). Il est dit Capitaine de cavalerie au régiment de Château-Morand (2) dans l'acte baptistère de son fils, de l'année 1710. (*Extrait légalisé.*) Il avoit épousé demoiselle Marie-Renée DE TIMBRUNE DE VALENCE (1), que nous croyons fille de Jean-Emmanuel de Timbrune, marquis de Valence, et de Renée-Charlotte de la Roche-Fontenilles.

Louis II DE RAMBOURG fut père des enfants ci-après :

(1) Charles DE VERGEUR de la Granche de Courlandon, Lieutenant-Colonel du Régiment Dauphin-Etranger en février 1696, Mestre-de-Camp d'un régiment de cavalerie de son nom en novembre 1691, Maréchal-de-Camp en 1704. (*D'HOZIER, Recueil de tous les membres de l'ordre de Saint-Louis*, page 103.)

(2) Jean-François JOUBERT DE LA BASTIDE, marquis de Château-Morand, Mestre-de-Camp d'un régiment de cavalerie de son nom en janvier 1696, Lieutenant-Général des armées du roi en 1720. (*Idem*, page 361.)

- 1° Jean-Emmanuel, qui suit;
- 2° Philippe-Auguste DE RAMBOURG, né au château de Gercy, le 25 juillet 1711, fut baptisé le même jour et eut pour parrain et marraine Philippe-Auguste d'Anglebermer, Chevalier, Seigneur de Laigny et de Beaurepaire, et dame Louise-Gabrielle de Flahaut. Il mourut le 28 du même mois. (*Registre de l'état civil de Gercy au greffe de Vervins.*)
- 3° Marie-Anne DE RAMBOURG, née au château de Gercy, le 10 septembre 1712, fut tenue sur les fonts baptismaux par messire Edouard de Laval, Chevalier, Seigneur de Bercan, et par dame Anne-Françoise de Vaulchier de Saint-Martin. (*Idem.*) Elle décéda le 4 septembre 1714. (*Idem.*)
- 4° Louis-Emmanuel DE RAMBOURG, né au château de Gercy, le 15 octobre 1713, mort le 1^{er} mai suivant. (*Idem.*)
- 5° Anonyme DE RAMBOURG, né le 16 septembre 1716, mort le même jour. (*Idem.*)

VII. Jean-Emmanuel DE RAMBOURG, Chevalier, Seigneur de Gercy et de Sainte-Geneviève, né à Guise le 22 juillet 1710, et baptisé le lendemain dans l'église paroissiale de cette ville, eut, comme on l'a vu, pour parrain et marraine Messire Jean-Emmanuel DE RAMBOURG et demoiselle Anne-Françoise Fromage. (*Extrait légalisé.*)

Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Louis et retiré Lieutenant-Colonel au régiment Dauphin cavalerie, Jean-Emmanuel DE RAMBOURG épousa par contrat du 19 novembre 1751 Marie-Cécile-Agnès-Josèphe DE MAULDE (2), sœur de madame de Berghes-Saint-Winoch et fille de Jean-Baptiste-Joseph de Maulde, Ecuyer, Seigneur de Ladeuze, Bois-Sauvage, la Tour, etc., mort le 29 avril 1745, et de Thérèse-Aldegonde de Haynin, dame et héritière de Cerfontaine, du Cornet et de Frémicourt, mariés en 1714.

Ils n'ont pas eu d'enfants.

(1) La maison DE TIMBRUNE DE VALENCE, est une des plus anciennes et des plus distinguées de la province de Picardie et du Boulonnois; elle s'est alliée aux anciens comtes de Guines et d'Ardres, et aux Bournel, de Ligardes, du Bouzet, de Balzac, de Castelbajac, de Rambures, de Gontaut-Biron, etc. Elle porte : d'azur, à la bande d'or, accostée de deux fleurs de lis d'or, 1 en chef et 1 en pointe.

(2) La famille DE MAULDE, originaire de Hainaut, est connue dès le xiii^e siècle. Wattier, Seigneur de Maulde, suivit en 1201 au voyage de la Terre-Sainte Baudouin, comte de Hainaut. — Renaud de Maulde fut fait gouverneur de Guise en 1250. Cette famille s'est alliée aux d'Alsace-Henin-Liétard, de Barbançon, de Clèves, de Conflans, de Ghistelles, d'Isques, de Lur-Saluces, de Mouchy, de Courteville, Prud'homme de Haillies, d'Auxy de Monceaux, de Montmorency, de Calonne, de Cossé, etc. Ses armes sont : d'Or, à la bande de sable. (Voyez *La Chesnaye-des-Bois*, etc.)

§ I. PREMIÈRE BRANCHE

DE SEDAN

II. Noble Jean RAMBOURG, frère puiné de Noble Philippe RAMBOURG, 1^{er} du nom, mari d'Etienne SERGENT, vint se fixer à Sedan. Les dévastations qui ont désolé le pays tour à tour par le fait des protestants et, en représailles, par le fait des catholiques, ne nous ont pas permis de connaître le nom de la femme de Jean RAMBOURG; mais il est certain qu'il laissa un très-grand nombre d'enfants qui se trouvèrent dès lors singulièrement amoindris d'héritage, ce qui provoqua la dispersion de plusieurs d'entre eux.

C'est ainsi que, par suite de migration nouvelle, se formèrent les branches de la famille RAMBOURG que nous allons retrouver à Francheval, à Givonne et à Virée, dont nous parlerons en leur lieu et place.

Jean RAMBOURG fut père de :

- 1° Jean RAMBOURG, qualifié bourgeois de Sedan, dit l'ainé. Il fut marié deux fois : 1° avec Alizon BOURIN; 2° avec Jeanne FRANÇOIS. Sa descendance directe, établie par un scrupuleux relevé des Etats civils de Sedan, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, lui assigne vingt-cinq fils, petits-fils et arrière-petits-fils.
- 2° Jean RAMBOURG, dit le jeune, marié à Poncette Rozoy (1) dont la postérité au commencement du XVIII^e siècle comptait plus de trente descendants.
- 3° Autre Jean RAMBOURG, mari de Françoise LAMBERT, mort le 29 septembre 1651, à l'âge de soixante-dix ans, et qui nombrail, toujours au commencement du XVIII^e siècle, environ quarante fils, petits-fils ou arrière-petits-fils.
- 4° François RAMBOURG, qui suit;
- 5° Nicolas RAMBOURG, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE qui sera rapportée au § II.
- 6° Autre Nicolas RAMBOURG, auteur d'une branche fixée à Villiers-Cernay, près Sedan.
- 7° Marguerite RAMBOURG, vivante en 1615.
- 8° Jeanne RAMBOURG, mariée avant 1610 à Nicolas PAYON.
- 9° Perrette RAMBOURG, femme de Guillaume BEGUINE, et mère de Jean Beguine, baptisé à Sedan, le 7 avril 1619.

(1) En dehors de l'ancienne maison de Rozoy, qui a donné un évêque de Laon en 1185, et deux chevaliers croisés dont l'un, dernier mâle de son nom, fut tué à la Massoure, nous trouvons un Jean de Rozoy, Seigneur de Messemy en Vermandois, diocèse de Soissons, qui vivait en 1393. (Voyez MELLEVILLE, *Dictionnaire historique de l'Aisne*, tome I, page 3.)

III. François RAMBOURG, qualifié « bourgeois de Sedan, » s'unit à Marie DE MECIFFE. Nous le trouvons avec sa femme tenant au baptême, dans l'église de Saint-Laurent de Sedan, le 29 juin 1614, Marie Payon, fille de Nicolas Payon et de Jeanne RAMBOURG. (*Registres de l'Etat civil de Sedan.*) Tous deux furent également parrain et marraine, le 1^{er} janvier 1615, de Marie RAMBOURG, née de Jean et de Françoise Lambert. (*Ibid.*) — Le 27 août 1628, ils tinrent encore sur les fonts François de Meciffe (1), fils de Nicolas de Meciffe et de Louise Franquels. (*Ibid.*)

Les registres de Sedan assignent à la mort de François RAMBOURG la date du 4 septembre 1646. Il fut père de :

- 1° Pierre RAMBOURG, né le 20 avril 1615, fut tenu au baptême par Jean RAMBOURG et Françoise LAMBERT, sa femme. (*Registres de Sedan.*)
- 2° François, qui suit.
- 3° Autre François RAMBOURG, né le 19 avril 1632.
- 4° Jacques RAMBOURG, baptisé le 14 février 1639.
- 5° Sophie RAMBOURG, baptisée le 25 septembre 1613, fut tenue sur les fonts par Jean de Meciffe et Sophie Berthe, sa femme. (*Ibid.*) Elle fut mariée à Jacques PINGARD (2) et mourut le 9 mars 1670, ayant eu de son union :
A. Jacques PINGARD, baptisé le 24 août 1635. (*Ibid.*)
- 6° Élisabeth RAMBOURG, baptisée le 1^{er} mai 1628, eut pour parrain et marraine Gilles Paul et Élisabeth de Meciffe, sa femme. (*Registres de Sedan.*)

IV. François RAMBOURG, II^e du nom, baptisé le xvi^e jour de février 1631, eut pour parrain Jean Paul et pour marraine Marie de Meciffe. (*Ibid.*)

Le conseil souverain et le bailliage de Sedan ayant été supprimés et remplacés par un siège présidial, par édit du Roi Louis XIV, donné à Fontainebleau au mois de novembre 1662, François RAMBOURG fut nommé conseiller audit siège présidial lors de l'installation de ce tribunal, le 18 décembre suivant. Il était *Procureur du Roi* près le même siège en 1685, et *Maître des eaux et forêts*

(1) La famille DE MECIFFE était représentée à Sedan, au commencement du xviii^e siècle, par : A M^r Pierre de Meciffe, prêtre et curé de Sedan, qui tint au baptême avec Perrette Baudye, le 20 avril 1615, Pierre RAMBOURG, fils de François et de Marie de Meciffe; B Jean de Meciffe, mari de Sophie Berthe, desquels naquit le 11 octobre 1616 Catherine de Meciffe; C Nicolas de Meciffe, marié à Louise Franquels, mère de François de Meciffe, né le 27 août 1628; D et Élisabeth de Meciffe, femme de Gilles Paul.

(2) Nous trouvons dans le Soissonnais une famille PINGARD, de laquelle étaient Roch Pingard, Ecuyer, sieur de Fontaine, et Jacques Pingard, Ecuyer, sieur d'Auffret, décédés avant 1700, dont les armoiries, par les soins de leurs veuves, dame Anne Arnoul et dame Claude de Ronty, furent enregistrées dans l'*Armorial général de France*, dressé en exécution de l'édit de 1696, savoir : D'Azur, à un lion d'or, tenant de sa patte droite un croissant d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, 2 en chef et 1 en pointe. (Volume 32, Soissons, folio 74, cabinet des titres). — L'année suivante (1697), Charles Pingard, curé de Montigny-les-Condé, fut maintenu dans sa noblesse avec mention du même bénéfice en faveur desdits feus Roch et Jacques Pingard. — Jean-Baptiste Pingard avait précédemment été déclaré noble et Ecuyer par jugement de M. de Machault du 9 juillet 1670. (*Nobiliaire de la Généralité de Soissons, manuscrit coté 774, Bibliothèque de l' Arsenal.*)

au département de Sedan : — « Il fit, dit Bouillot, exécuter avec rigueur tous les édits relatifs à la révocation de celui de Nantes. » (*Biographies ardennaises.*)

C'est lui qui requit l'enregistrement des armoiries de sa branche à l'*Armorial officiel* de 1696, registre de *Champagne*, f° 277.

François RAMBOURG, qui avait épousé Anne RAILLARD, mourut en 1715. Son acte de décès est ainsi conçu : « L'an mil sept cent quinze, le onzième « jour du mois de décembre, est décédé Maître François RAMBOURG, « Conseiller du Roy et son Procureur au siège royal et présidial de Sedan et « Maître des eaux et forêts au département de Sedan; veuf de défunte Anne « RAILLARD, étant âgé de quatre-vingt-sept ans (c'est quatre-vingt-cinq) a « esté inhumé dans le cimetière de Saint-Laurent. » (*Registres de Sedan.*)

François RAMBOURG ne paraît avoir eu qu'une fille :

Marie-Anne RAMBOURG, « damoiselle, » femme de « Maître François LAURENT, » décédée à Sedan, à l'âge de trente-deux ans, le 23 mai 1704. (*Ibid.*)

§ II. DEUXIÈME BRANCHE

DE FRANCHEVAL (1) ET DE LA VIRÉE (2)

III. Nicolas RAMBOURG, frère puîné de François RAMBOURG, époux de Marie DE MECIFFE, prit alliance avec Nicolle BERTRAND. Il mourut à Francheval, comme le porte son acte de décès, ainsi conçu :

« Le 28^e janvier 1692, a esté inhumé solennellement, dans le cimetière « de Francheval, Nicolas RAMBOURG, veuf, âgé d'environ cent ans. Cette « inhumation a été faite en présence de ses enfants et autres parents, et ay « signé : Pierlot, curé. (*Registres de l'Etat civil de Francheval, aux Archives du Greffe de Sedan.*)

De son union, Nicolas RAMBOURG eut :

(1) FRANCHEVAL, composé de 1080 habitants, était autrefois une des plus importantes communes de la principauté de Sedan. Il s'y tint en 1529 un congrès pour régler les différends qui existaient entre l'archevêque de Reims et l'évêque de Liège. — Francheval est éminemment militaire, peu industriel et nullement commerçant. (Ch. PRANARD, *Sedan pittoresque*, page 57.)

(2) LA VIRÉE, devenue seigneurie, est un hameau dépendant de la commune de Givonne.

- 1° Jean RAMBOURG, né à Sedan le 10 novembre 1615, mort dans cette ville le 18 février 1690, laissant de son alliance avec Chenette DESTREMONT (voir les *Registres de l'Etat civil de Sedan*) plusieurs enfants, entre autres Jacques RAMBOURG, mort en 1705, qui avait épousé Marie AUBERTIN, qui paraît être petite-fille de Barthélemy AUBERTIN, conseiller au Conseil souverain de Sedan et lieutenant général au bailliage du même lieu. Seul avec Henry Dauber, conseiller au même bailliage, Barthélemy Aubertin refusa de prêter serment au roi de France, lorsque Fabert, en 1642, prit possession au nom de Louis XIII de cette place. Ils préférèrent l'un et l'autre se démettre de leurs emplois. (Voyez la *France Protestante*.)
- 2° Autre Jean, qui suit;
- 3° Autre Jean RAMBOURG, né le 18 mars 1635. (*Reg. de Sedan.*)
- 4° Nicolle RAMBOURG, baptisée à Sedan le 7 octobre 1618. (*Ibid.*)
- 5° Jeanne RAMBOURG, née à Sedan le 4 avril 1613. (*Ibid.*)
- 6° Poncette RAMBOURG, baptisée le 10 juillet 1624, eut pour parrain et marraine : Jean RAMBOURG le jeune, et Poncette Rozoy, sa femme. (*Ibid.*)
- 7° Perrette RAMBOURG, tenue sur les fonts, le 24 août 1627, par Nicolas Malfait et Perrette RAMBOURG, sa femme. Elle fut mariée à Simon DELTOUR.
- 8° Françoise RAMBOURG, née et baptisée à Sedan, le 25 juillet 1630. Ses parrain et marraine furent Poncelet Rubé et Françoise RAMBOURG, sa femme. (*Ibid.*)

IV. Jean RAMBOURG, né à Sedan le 16 juin 1621, fut tenu sur les fonts baptismaux par Jean RAMBOURG, le jeune, et Alizon Bourin, sa femme. (*Ibid.*) Il s'établit à Francheval, fut élu *Capitaine des milices* dudit lieu, et y mourut en 1695. — « Le douziesme de may a esté inhumé solennellement Jehan « RAMBOURG, Capitaine de Francheval, âgé d'environ soixante-dix ans, « en présence de ses enfants. » (*Registres de l'Etat civil de Francheval, aux Archives du Greffe de Sedan.*)

« Il y avoit, en 1649, à Sedan, dit le père Norbert, six compagnies bourgeoises. » (*Histoire chronologique de la ville et principauté de Sedan, etc., manuscrit conservé à la Bibliothèque de Sedan, page 515.*)

De sa femme, dont le nom est ignoré, Jean RAMBOURG laissa, entre autres enfants :

- 1° Nicolas, qui suit;
- 2° Jean RAMBOURG, auteur de la TROISIÈME BRANCHE de Givonne, actuellement existante, laquelle est rapportée au § III.

V. Nicolas RAMBOURG, II^e du nom, prit alliance avec Nicole PARPETTE (1), décédée à Francheval, étant veuve, le 9 janvier 1730, à l'âge de cinquante-huit ans. De ce mariage sont issus les sept enfants ci-après :

(1) La famille PARPETTE, de Givonne, qui professait la religion réformée, était alliée dans le pays aux Armand, Bihour, Compas, du Titre, Vestry, etc.

- 1° Jean RAMBOURG, né le 7 septembre 1692, eut pour parrain et marraine Jean et Jeanne RAMBOURG. Il fut marié le 21 avril 1722 avec Jeanne HERBETTE, fille de Nicolas Herbette et de Jeanne L'huire, dont huit enfants ;
- 2° Jacques RAMBOURG, né le 27 mars 1696 ;
- 3° Autre Jean, qui suit ;
- 4° François RAMBOURG, né le 18 septembre 1701, marié en 1727 à Marguerite JULLION, de laquelle naquirent sept enfants dont postérité ;
- 5°, 6° et 7° Jeanne, Anne et Poncette RAMBOURG.

VI. Jean RAMBOURG, III^e du nom, né le 22 juillet 1698, s'unit le 1^{er} mai 1724, à Jeanne TIPHINE, fille de Pierre Tiphine et de Marie Evrard. Elle décéda à Francheval, le 20 février 1760, à l'âge de cinquante-huit ans, et fut inhumée en présence de son mari et de son fils. Signé : RAMBOURG, Roger et Brion, curé. — Jean RAMBOURG mourut le 11 février 1763, laissant treize enfants, entre autres :

- 1° Jean-Baptiste, qui suit ;
- 2° Anne RAMBOURG, qui fut mariée à Francheval, le 21 novembre 1763, à Nicolas RAMBOURG, fils d'autre Nicolas et de Catherine Dasne.

VII. Jean-Baptiste RAMBOURG, Notaire royal puis Greffier de la Maîtrise des eaux et forêts de Sedan, ainsi qualifié dans l'acte baptistère du 26 juillet 1766, de Jean-Marie RAMBOURG, né de Nicolas et de Marie-Anne RAMBOURG. (*Registres de Francheval, etc.*) Il eut de sa femme, dont nous ignorons le nom :

- 1° Étienne, qui suit ;
- 2° Marie-Anne RAMBOURG, vivant en 1754.

VIII. Etienne RAMBOURG, Avocat en Parlement, Conseiller du Roi, Garde-Marteau au siège de la Maîtrise particulière des eaux et forêts de Sedan, demeurant à la Virée, en la paroisse de Givonne, épousa Demoiselle Jeanne-Marie-Félicité PENART (1), d'une des familles les plus considérables de Sedan.

(1) La famille PENART, si honorablement connue à Sedan depuis la fin du xvi^e siècle, paraît être originaire du Ponthieu. — Jean Penart était auditeur à Abbeville es-années 1411-1416. — Jacques Penart, seigneur d'un fief noble à Yvreuch, y demeurait en 1474. (*Documents sur le Ponthieu.*)

Charles Penart, demeurant à Vervins en 1573. (PIETTE, *Essais sur Vervins.*) Enfin, maître Jacques Penart, de Sedan, qui avait rendu de grands services durant quarante-cinq ans à M. de Joyeuse, Seigneur de Grandpré, et à sa famille, fut père de :

M. Jacques Penart, Lieutenant de la justice souveraine de Mouzon, qui fut installé dans cette charge par Claude de Joyeuse, comte de Grandpré, gouverneur de Sedan, en 1625. S'étant démis de son office, l'année suivante, Jacques Penart y fut de nouveau appelé, en 1632, en considération des longs services de son père aux seigneurs de Grandpré. De lui était issu :

M. Jean Penart, Conseiller du roi et président au présidial de Sedan, marié à demoiselle Marie Galopin, de laquelle il eut :

Nicolas Penart, qualifié « Conseiller du Roy en ses Conseils, Lieutenant-Général civil et criminel au bailliage et siège présidial de Sedan, » marié le 27 novembre 1703 avec demoiselle Marie Hennes, fille de M. Jacques Hennes, Conseiller du roi et maire perpétuel de Sedan, et de demoiselle Marie Olivier. (*Registres de Sedan.*)

En 1752, Charles-Félix Penart de Mairy, était Directeur de la marque des fers au département de Sedan. (*Carton Q, section domaniale, aux Archives nationales à Paris.*)

Il eut de ce mariage les enfants ci-après :

- 1° Charles-Félix RAMBOURG DE VIRÉE, dit le Chevalier, était en 1820 Directeur d'octroi et Commissaire à la statistique de Paris. (*Voir aux Archives du Ministère de la marine.*)
- 2° Jean-Baptiste-Augustin RAMBOURG, Capitaine d'infanterie, tué à Marengo ;
- 3° Jean-Baptiste RAMBOURG, né à la Virée, paroisse de Givonne, le 31 janvier 1783, eut pour parrain et marraine Jean-Baptiste Bouillard, bourgeois de Sedan, et demoiselle Marie-Nicole-Victoire Penart, ses oncle et tante maternels. (*Registres de Givonne au greffe de Sedan.*)
- 4° Marie-Louise-Augustine RAMBOURG, née à la Virée, le 10 mars 1784. Elle fut tenue sur les fonts par Jean-Baptiste-Augustin RAMBOURG, son frère, et demoiselle Marie-Louise Galon. (*Ibid.*)
- 5° Charlotte RAMBOURG, née à la Virée le 13 août 1785, eut pour parrain Charles-Félix RAMBOURG, son frère ; la marraine fut demoiselle Charlotte Raulin, sa parente, de la paroisse de Sedan. (*Ibid.*)

§ III. TROISIÈME BRANCHE

DE GIVONNE ET DE COMMENTRY (1)

V. Jean RAMBOURG, fils puiné d'autre Jean RAMBOURG, Capitaine de Francheval, s'établit à Givonne par suite de son mariage avec Jeanne PARPETTE, qui le rendit père d'un grand nombre d'enfants ci-après. Le 30 août 1708, ils tinrent au baptême, dans l'église de Francheval, Jean RAMBOURG, fils d'autre Jean et de Marie GONEL, sa femme. (*Registres de Francheval.*) Son acte de décès est ainsi conçu :

« Le 24^e may 1740, est décédé à Givonne Jean RAMBOURG, âgé de
« soixante-dix-sept ans environ. Son corps a été inhumé le lendemain dans
« le cimetière de cette paroisse, en présence de Nicolas RAMBOURG, son fils,
« et de Pierre RAMBOURG, qui ont signé : Nicolas RAMBOUR, Pierre RAM-
« BOUR et J. Cordier, Curé de Givonne. » (*Registres au greffe de Sedan.*)

Il laissa pour enfants :

- 1° Nicolas RAMBOURG, qualifié « Monsieur » lors du mariage de son frère avec Jeanne Bellomet, en 1740; mourut à Givonne, le 11 février 1741, à l'âge de quarante-huit ans, laissant de son union, contractée le 12 février 1720 avec

(1) Le village de GIVONNE, dont la population comprend 1233 habitants, souffrit beaucoup des expatriations qui eurent lieu lors de la révocation de l'Edit de Nantes. (CH. PRANARD, page 65.)

Jeanne GENOT, fille d'Isaac Genot et de Rose Rogissart, cinq enfants qui ont eu postérité.

- 2° Pierre, qui suit;
- 3° Autre Pierre RAMBOURG, dit le jeune;
- 4° Autre Nicolas qui a laissé postérité;
- 5° Robert RAMBOURG, marié;
- 6° Elisabeth RAMBOURG, née le 18 juillet 1701, mariée le 10 février 1734, avec Jean DE MALINE, fils de feu Jean de Maline et d'Anne L'Ecuy, de Sedan;
- 7°, 8°, 9° Marie, Jeanne et autre Jeanne RAMBOURG.

VI. Pierre RAMBOURG, dit l'ainé, né à Givonne le 20 avril 1708, eut pour parrain et marraine Pierre Roger et Rose Blavier, sa femme. (*Registres de Givonne au greffe de Sedan.*) Il fut marié le 21 novembre 1740, « en présence de Monsieur Nicolas RAMBOURG, son frère, et de Paul Bourguignon, l'ainé, » avec Jeanne BELLOMET (1), fille d'Isaac Bellomet et d'Anne Haine. Il décéda le 29 octobre 1757, et sa veuve, Jeanne Bellomet, mourut le 23 mai 1770, âgée de 53 ans environ, et fut inhumée dans le cimetière de Givonne, en présence de ses fils.

Les enfants procréés de ce mariage furent :

- 1° Paul RAMBOURG, né et baptisé à Givonne le 3 avril 1743, mort le 19 juillet 1746;
- 2° Jean RAMBOURG, né le 24 avril 1745, mort le 5 août 1746;
- 3° Pierre-Paul RAMBOURG, né le 6 août 1749, eut pour parrain et marraine Paul Bourguignon, son oncle, et Jeanne RAMBOURG, sa sœur;
- 4° Nicolas, qui suit;
- 5° Pierre-Paul RAMBOURG, né le 1^{er} mai 1757, eut pour parrain et marraine Pierre-Paul et Jeanne RAMBOURG, ses frère et sœur;
- 6° Jeanne RAMBOURG, née et baptisée le 13 octobre 1741;
- 7° Anne RAMBOURG, née le 27 mai 1747, morte le 1^{er} janvier 1766;
- 8° Marie-Elisabeth RAMBOURG, née le 4 octobre 1754, morte le 9 novembre 1758;
- 9° Autre Marie-Elisabeth RAMBOURG, née le 8 juin 1759.

VII. Nicolas RAMBOURG, né à Givonne le 10 août 1751, ancien Officier de marine, fut nommé, par Monge, Directeur de la Manufacture d'armes de Charleville, et ensuite Directeur des Forges royales d'Indret. Il vint, en 1782, sur les instances réitérées des Ministres de Louis XVI, camper avec une colonie de 500 ouvriers, et fonder les importantes forges et fonderies de Tronçais (Sologne et Morat), à travers les orages d'une révolution qui éclata quelques années plus tard, et mit bien des fois sa vie en péril; il fut le créateur de l'industrie métallurgique dans l'Allier.

Il épousa à Isle, près Mars-sur-Allier, le 26 floréal an VI (15 mai 1798), Noble demoiselle Jeanne-Thérèse-Adélaïde RICHARD DE L'ISLE, fille de Noble Louis-Richard de L'Isle, Ecuyer, Conseiller du Roi, Lieutenant en l'Election

(1) La famille BELLOMET, qui faisait profession de la religion réformée, était directement alliée à Givonne à celles de : Bonconseil, Bourguignon, La Croix, Le Duc, Franchimont, Gaine, Malizy, Bonnet, etc.

de Nevers, et d'Elisabeth Boizeau de Ville; de ce mariage sont nés trois fils, savoir :

- 1° Jean-François-Paul, dont l'article viendra ci-après;
- 2° Louis RAMBOURG, né en 1801; Officier de la Légion d'honneur et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien Conseiller général de l'Allier, célibataire;
- 3° Charles RAMBOURG, né en 1804, Chevalier de la Légion d'honneur, Maire et Conseiller général de la Nièvre, a épousé Mademoiselle Antoinette PEIGNON, d'une ancienne famille du Nivernais.

Ils ont suivi la même carrière que leur père, et, à ce titre, ils dirigèrent, de 1820 à 1841, les mines de houille de Commentry, dont ils étaient seuls concessionnaires.

En 1822, ils furent les fondateurs et plus tard les Administrateurs d'une grande fabrique de glaces à Commentry que la Révolution de juillet vit disparaître.

Quelques années plus tard, cette industrie se transforma, avec leur coopération et sur le même emplacement, en une industrie beaucoup plus sûre et moins fragile, celle de la fonte et du fer.

En 1843, MM. RAMBOURG intervinrent puissamment dans l'adjonction de cette société à celle de Châtillon-sur-Seine et de plusieurs mines de la Bourgogne. L'ouverture du canal du Berry, la construction d'un chemin de fer local entre Commentry et Montluçon, exécutés par les trois frères, de leurs propres deniers, imprimèrent un puissant essor aux houillères de Commentry.

Vers la fin de 1853, l'esprit d'association devenu une nécessité de l'époque, détermina les trois concessionnaires de ces mines à les annexer aux forges et fonderies de Fourchambault, Montluçon, Imphy et La Pique, sous la raison sociale de BOIGNES, RAMBOURG et C^e, unissant par un lien commun les noms des deux créateurs de la métallurgie dans les départements de la Nièvre et de l'Allier.

MM. RAMBOURG restèrent gérants de cette importante association.

Tel est le résumé de leur carrière industrielle.

VIII. Jean-François-Paul RAMBOURG DE COMMENTRY, né à Saint-Bonnet-le-Désert, en 1799, élève de l'Ecole des Mines de Paris, Ingénieur civil, Maire de Commentry et Conseiller général de l'Allier pendant quarante années, Officier de la Légion d'honneur, ancien Député, mort à Paris le 28 mars 1873.

Il avait épousé, en 1823, Mademoiselle Louise-Laure DE MONICAULT, décédée en 1851, dont il eut deux enfants :

- 1° Aline-Félicie, née en 1825, mariée à M. Anatole LEBRUN DE SESSEVALLE en 1850;
- 2° Edmond-Charles-Frédéric, dont l'article va suivre :

IX. Edmond-Charles-Frédéric DE RAMBOURG, chef actuel de nom et d'armes de sa famille, et héritier des titres de la branche des DE RAMBOURG DE GERCY, est né le 16 novembre 1833; ancien engagé volontaire au 2^e régiment de lanciers, il fut nommé, en 1869, Capitaine dans la Garde mobile de l'Yonne par le Maréchal Niel, Ministre de la guerre, et a fait les campagnes de la Côte-d'Or et de l'Est, sous les ordres du général Bourbaki.

Il a épousé, le 20 février 1855, Mademoiselle Désirée-Eléonore-Valentine LE DUC, dont il a deux fils :

- 1^o Edmond DE RAMBOURG, né à Paris le 27 novembre 1855;
- 2^o Paul-Maxime DE RAMBOURG, né à Paris le 17 mars 1858.



RANDON DE PULLY

LANGUEDOC, ILE-DE-FRANCE, CHAMPAGNE

MARQUIS ET COMTES DE PULLY ; SEIGNEURS DE LA RANDONNIÈRE, DE LANDRES,
DE MASSANE, DE LAULOUY, DE BOISSET, DE LA MALBOISSIÈRE, DE POMMERY, D'HANNEUCOURT,
DE GARGENVILLE, DE LUCENAY, DE LA TOUR, DU THIL, DE CORNEILLE,
DE LA LANDE, DE SAINT-MARTIN-AU-BOIS, DE FAURAS, DE SORCY, ETC.



ARMES : Écartelé : au 1, d'azur, à la fasce d'argent, chargée d'un cœur de gueules, et accompagnée en chef de deux gerbes d'or, et en pointe d'une ancre d'argent (ARMES ANCIENNES)
Au 2, de gueules, à l'épée haute d'argent, qui est de COMTE MILITAIRE; au 3, écartelé d'argent et d'azur, à 4 fleurs de lis de l'un en l'autre, qui est de DESMIERS; au 4, d'argent, au cheval galopant contourné de sable. — **COURONNE :** de marquis. **SUPPORTS :** deux lions.



La famille RANDON est originaire des provinces méridionales et paraît être une branche cadette des anciens seigneurs DE RANDON, en Gévaudan, qui ont porté dans leurs diverses branches les surnoms de Châteauneuf, de Tournel, d'Apchier, de Vabres, de Joyeuse, de Montbron et de Grandpré, et se sont répandus en Vivarais, en Languedoc, en Auvergne, en Champagne, etc. Ces premiers seigneurs DE RANDON remontent au milieu du onzième siècle : leur descendance était encore représentée à la fin du dernier siècle par Joseph RANDON DE CHATEAUNEUF, comte d'Apchier, baron de Thoiras, marié à dame Antoinette de la Rochefoucauld ; et sur la liste des ci-devant nobles, publiée en 1791, figure Bonaventure RANDON, ex-marquis de Châteauneuf. A cette maison appartient Guillaume de CHATEAUNEUF-RANDON, élu en 1244, grand-maître de l'ordre de Malte, lequel ayant été joindre le roi saint Louis, devant Damiette, l'an 1249, fut fait prisonnier le 5 avril 1250, au combat de la Massoure.

Quoi qu'il en soit de cette origine, avant d'établir la filiation certaine de la famille RANDON, de laquelle sont sortis les marquis et comtes DE PULLY et les seigneurs de Massane, de Malboissière, de Pommery, de La Tour, d'Hanneucourt, de Gargenville, de Landres, de Boisset, etc., nous allons classer ici chronologiquement quelques personnages épars de ce nom, qui paraissent être sortis de ce vieil estoc.

En 1271, Hugues, comte DE RODEZ, institua son héritière particulière VALBORGE, sa fille aînée, femme de Guillaume DE RANDON, pour la somme de 100 marcs d'argent, outre les 700 marcs qu'il lui devait et qu'il lui avait constitués en dot de mariage, et substitua le fils aîné de la dame Valborge à Henry son fils et héritier, substitua les fils de ses autres filles à celui de la dame Valborge, l'un après l'autre, par son testament du 9 des calendes de septembre 1271. (*Trésor des chartes*, de DOM VILLEVIEILLE, n° 146, f° 74.)

En 1276, VALBORGE, femme de Guillaume DE RANDON, donna quittance à Henry, comte de RODEZ, son frère, du legs que feu Hugues, comte de RODEZ, leur père, lui avait fait, le lundi, après la Sainte-Croix, 1276. (*Trésor des chartes*, de DOM VILLEVIEILLE, Manuscrits de M. Doat, tome II, page 45.)

Guillaume RANDON, qualifié seigneur de Luc et de Portes, rendit hommage

à Guillaume des Gardies, évêque d'Uzès, par acte du 23 septembre 1288. Cinq ans plus tard, par contrat du 11 janvier 1311, il céda à ce prélat une partie du fief de Genouillac. (*Gallia Christiana*, tome VI, page 631.)

En 1298, messire Guillaume DE RANDON, chevalier, cède à messire Hugues DE MESSATGIER, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, pour la maison dudit hôpital, au château de Saint-Maurice et à Alest, sept sous de rente sur certains biens situés en ladite paroisse. (*Trésor des chartes* de DOM VILLEVIEILLE, Archives de M. de Montalet.)

En 1307, noble Guillaume DE RANDON, fils du précédent, seigneur du Luc, comparut le jeudi 9 des calendes de septembre 1307, et déclara qu'il tenait en fief, foi et hommage de l'évêque de Mende tout ce qu'il avait à Châteauneuf, le *château de Randon*, le château de Bellevèze, le château de Carlat, le château d'Altier ; ce qu'il avait au château de La Garde, le château de Puech-Laures, le château de Planchamp, le château de Las-Balmas, lesquels il était tenu de vendre à chaque mutation de vassal ou de seigneur. (*Trésor des chartes* de DOM VILLEVIEILLE. Archives de l'évêché de Mende, folio 2.)

En 1321, autre Guillaume RANDON, chevalier, confirma la vente de plusieurs manses, faite au profit de Raymond de Cadoëne, damoiseau. Cet acte fut passé à Bagnols, en présence de Guillaume de Bedos et de Guy de Grancey, notaire public. (*Trésor des Chartes*, *Registre* 61, *Archives nationales*.)

Mathieu RANDON obtint, en 1430, des lettres de rémission qui sont rapportées dans le Trésor des Chartes, registre coté 175. (*Archives nationales*.)

N. DE RANDON, ayant eu, en 1529, un différend avec Philippe de Nédonchel, avoué de Saint-Venant, il s'en suivit un duel dans lequel ce dernier fut tué. (LAINÉ, *Archives de la Noblesse*, tome X.)

En 1547, Denis RANDON est compris au nombre des arquebusiers de la compagnie des deux cents hommes de guerre à pied français, étant sous la charge et conduite du capitaine Raymond de Lizagra, en garnison à Savillan, en Piémont, le 10 juillet 1547. (*Titre original en parchemin*.)

Ambroise RANDON, mari de Jeanne Clément, eut une fille, Anne RANDON, qui fut mariée en 1557 avec Jean de Lenoncourt, fils d'Ogier de Lenoncourt et de Marguerite RANDON, sans aucun doute parente dudit Ambroise. (GALIFFE, *Familles genevoises*, tome II, page 596.)

Antoine RANDON servait en qualité d'archer dans la compagnie de monseigneur le duc d'Aumale, à la date du 3 janvier 1579. (*Titre original en parchemin.*)

En 1596, un RANDON servait dans la compagnie du seigneur du Prat, baron de Viteaulx. (*Note en papier.*)

Dès la fin du dix-septième siècle, la famille RANDON, sortie d'Anduze, en Languedoc, paraît s'être séparée en TROIS BRANCHES principales, l'une restée au berceau primordial, l'autre venue se fixer à Laon, puis en Champagne ; et la troisième, établie à Paris.

A la première appartiennent :

Jean RANDON, qui servit une reconnaissance féodale en faveur de l'église cathédrale de Nîmes, vers l'année 1600. (*Archives du Gard, série G.*)

Jean RANDON, seigneur de Landres, qui fit une déclaration de ses fiefs, en vertu de la délibération des États du 9 décembre 1756, au sujet de la levée du prix de l'abonnement du vingtième. Parmi les autres déclarants, figurent les sieurs de Barral d'Arènes, Jean de Cambis, seigneur de Lezan, Arnal de Serres, Louis de Boisson, Gaspard d'Arnaud, Laurent Mazade, marquis d'Avèze, Pierre de Caladon, baron de Montjardin, Xavier de Roussy, Philibert de Lacour, seigneur de la Gardiole, etc. (*Ibid., série G, liasse 512 ou Registres de l'intendance.*)

Enfin, Pierre RANDON, qui fut, le 29 avril 1763, au lieu de Gignac, diocèse de Béziers, un des témoins du testament du sieur Gabriel Maignon, ancien chirurgien-major dans le régiment de Nivernais, habitant dudit lieu de Gignac. (*Grosse originale en parchemin.*)

La branche de la famille RANDON fixée à Laon, en Soissonnais, dès le seizième siècle, compte parmi ses membres sœur Louise de RANDON, religieuse de l'abbaye de Soissons, rappelée dans un acte de l'année 1580. Cette branche a fourni plusieurs receveurs des tailles de cette ville, et son chef est mort revêtu de la charge de secrétaire du roi, en 1730. (*Pièce originale destinée au Dictionnaire de la Noblesse, publiée par M. de la Chesnaye des Bois.*)

Un des descendants de celui-ci, Louis DE RANDON, seigneur de Corneille, conseiller du roi, receveur des tailles, était marié en 1750 à Sophie de

RANDON, sa parente. (MELLEVILLE, *Dictionnaire historique de l'Aisne*, tome I, page 281.)

En 1743, fut faite une information par le lieutenant de la maréchaussée du département de Soissons, à la résidence de Laon, en conséquence de l'ordre des maréchaux de France, au sujet d'un différend survenu le 21 avril de ladite année, entre « Louis RANDON, écuyer, conseiller du roi, receveur des tailles de ladite élection de Laon et le sieur Louis Hugé, beau-frère dudit Louis RANDON. » (*Cahier en papier* de 18 rôles, avec six lettres à l'appui.)

A cette branche appartenait Charles-François RANDON DU LAULLOY, né à Laon, le 9 décembre 1764, mort près Soissons, le 30 juin 1832. Elève à l'École d'artillerie (1780), il passa capitaine en 1788, et fit la guerre de la Vendée, où il fut nommé colonel (1793); puis général de brigade (10 décembre 1794); et enfin général de division (27 août 1803). Créé comte de l'Empire en 1808, il fit la campagne de 1811 et 1812 à la grande armée. Colonel-commandant de l'artillerie de la Garde impériale, il se couvrit de gloire aux batailles de Lützen, Bautzen, Dresde et Leipzig. Rentré en France, il fit partie du Conseil d'État (5 décembre 1813), et reçut le 7 du même mois le titre de chambellan. Il reçut la grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur, et fut nommé pair lors du retour de l'Empereur. (HOEFER, *Nouvelle Biographie générale*, tome 41.)

Quant à la branche de RANDON établie à Paris et connue sous les surnoms de MARQUIS et COMTES DE PULLY (1), seigneurs de Malboissière, de Massane, d'Hanneucourt, de Gargenville, de Lucenay, de Pommery, de Boisset, de la Tour, du Thil, etc., elle a pour auteur :

FILIATION

I. Jean RANDON, écuyer de la ville d'Anduze, qui laissa trois fils :

- 1° Jean-Antoine, qui suit;
- 2° N. RANDON, écuyer, dont :

(1) La terre DE PULLY est située en la paroisse de Lailly, arrondissement de Beaugency (Loiret). Elle appartenait, au dix-septième siècle, à la famille DE MAREAU. Samuel de Mareau, écuyer, mari de dame Marthe du Rousseau et père de Marie de Mareau, mariée en 1653 à Philippe GEDORN, seigneur de Bolland, maréchal de camp, est qualifié dans le contrat de mariage de ladite fille, seigneur DE PULLY.

A. Pierre-Louis-François RANDON, seigneur de Boisset, écuyer, conseiller du roi, receveur général des finances, mort le 28 septembre 1776, âgé de 68 ans, sans avoir été marié. Il employa une partie de son immense fortune à réunir, dans ses voyages en Flandre, en Hollande et en Italie, une admirable collection de tableaux, de dessins et d'objets d'art, dont les catalogues recherchés encore aujourd'hui, attestent à la fois l'étendue de ses connaissances et la pureté de son goût ;

B. N. RANDON, demoiselle, mariée à N. MILLON, dont :

AA. Louis MILLON D'AINVAL ;

BB. Augustin MILLON D'AILLY, tous deux receveurs généraux et légataires de M. DE BOISSET, leur oncle.

3° Louis RANDON DE LA RANDONNIÈRE, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, est mentionné dans un arrêt du Conseil d'État du 16 décembre 1738, relatif à une mainlevée accordée par Sa Majesté au profit du sieur Deléès de Girenchy, receveur général des finances d'Artois (*Titre original*). Il prit alliance avec Françoise JULLET, et eut de cette union :

A. Pierre RANDON DE POMMERY, marié en l'église paroissiale de Saint-Roch, à Paris, le 25 janvier 1749, avec Marie-Thérèse DE FLOISSAC, fille de Louis de Floissac, conseiller, secrétaire du roi, etc., et de Françoise-Nicole Coupelle de Vaucé (*Mercure de France* du mois de février 1749, page 192). Il est qualifié, à cette époque, seigneur du Thil, écuyer, intéressé dans les fermes du roi, garde général des meubles de la couronne. Il naquit de l'union de Pierre RANDON avec mademoiselle DE FLOISSAC, « plusieurs enfants, morts en bas âge, et « une fille, née au mois de juillet 1765. »

Ainsi s'exprime l'auteur de la généalogie de la famille RANDON, imprimée à la fin des *Lettres* de mademoiselle de Malboissière. Il convient de rétablir la descendance de Pierre RANDON. En effet, M. RANDON DE POMMERY, garde général des meubles de la couronne et garde-meuble particulier des châteaux de Compiègne et

Par acte du 22 novembre 1769, la terre DE PULLY fut acquise de messire Philippe-Barthélemy Lévéque de Gravelles, par dame Françoise-Marie-Jeanne PICQUEFEU DE LONGPRÉ, veuve en premières nocces de noble Jean-Louis RANDON DE MALBOISSIÈRE, et alors remariée à messire Louis-Étienne DESMIERS, comte d'ARCHIAC. Peu après, en vue du mariage de son fils aîné du premier lit, messire Charles-Joseph RANDON, écuyer, avec Marie-Anne-Joséphine DESMIERS D'ARCHIAC, ladite dame assura par préciput audit sieur son fils, la propriété après elle de la terre et seigneurie DE PULLY, en lui conférant, ainsi qu'un ancien usage l'admettait alors, le surnom DE PULLY, qu'elle fit ajouter à son nom patronymique, dans le contrat comme dans l'acte civil dudit mariage. Depuis lors, cette adjonction au nom patronymique RANDON, a été reproduite dans tous les actes de naissance, mariage et décès des descendants qui y sont dénommés, comme leur auteur, RANDON DE PULLY.

Charles-Joseph RANDON DE MALBOISSIÈRE, écuyer, seigneur de Pully, comparut à cause de son dit fief de Pully (par messire Antoine-Rose de Laage de Meux, écuyer), à l'assemblée de la noblesse du bailliage d'Orléans, convoquée pour la nomination des députés aux États généraux de 1789.

Par acte du 23 janvier 1793, le général marquis RANDON DE PULLY vendit à François-Alexandre GEFRIER, et à Thérèse Lenormand, son épouse, la terre DE PULLY, et c'est par suite de cette acquisition que les représentants de la famille GEFRIER obtinrent, par décret du mois de novembre 1860, l'autorisation d'ajouter à leur nom patronymique, celui de : DE PULLY. Mais cet arrêt ayant été attaqué par MM. Guillaume-Raoul et William-Enguerrand RANDON DE PULLY et madame CREUZÉ DES ROCHES, née RANDON DE PULLY, ce décret a été rapporté par un autre décret du 12 juin 1862, lequel réserve aux seuls descendants du général marquis RANDON DE PULLY, le droit et la propriété du surnom DE PULLY.

(Voir *Annuaire de la noblesse* de Borel d'Hauterive, année 1863, p. 361.)

de Fontainebleau (Voy. le *Dictionnaire de la noblesse*, par La Chesnaye des Bois), laissa un fils :

AA. RANDON DE POMMERY, attaché au garde-meuble de la couronne, à Paris, y demeurant, rue Royale, près la place Louis XV. (*Ibid.* — *Almanach royal*, pour l'année 1783, page 539.)

En outre, l'*Almanach royal* de ladite année 1783 mentionne à dater de 1779, M. RANDON DE LA TOUR en qualité de trésorier-payeur général des dépenses de la maison du roi et de celle de la reine, lequel était logé audit hôtel du garde-meuble (*ibid.*, page 549). Le même RANDON DE LA TOUR est aussi appelé « en survivance » de la charge de garde général et de garde particulier des châteaux de Compiègne et de Fontainebleau (*ibid.*). M. RANDON DE LA TOUR « qualifié » garde général en survivance des meubles de la couronne et contrôleur général de la maison de Madame, épousa le 20 novembre 1774, par contrat signé du roi, de la reine et de la famille royale, mademoiselle DE LASSONE, fille de M. de Lassone, conseiller d'État, premier médecin de la reine et premier médecin du roi en survivance. (*Mercure de France* de l'année 1774, page 268.) François RANDON DE POMMERY, est inscrit sur la liste des ci-devant nobles, publiée par Dulaure, en 1791.
D'autre part, nous voyons que M. RANDON DU THIL a publié plusieurs œuvres poétiques, de 1827 à 1835. (QUÉRARD, *la France littéraire*, tome VII, page 451.)

II. Jean-Antoine RANDON, écuyer de la ville d'Anduze, au bas Languedoc, fut appelé aux honneurs du capitoulat ès années 1738, 1740, 1742, 1744 et 1746. (ABEL ET FROIDEFOND. *Tableau chronologique des capitouls de Toulouse*, page 166 et suivantes.) Il avait épousé, en 1700, Catherine LE GRAS, morte avant le 8 décembre 1745, laissant deux fils :

1^o Élie, qui suit;

2^o Jean-Louis RANDON, auteur de la BRANCHE DE MALBOISSIÈRE, rapportée ci-dessus.

III. Elie RANDON, écuyer, seigneur de Massane, d'Hanneucourt, de Gargenville et autres lieux, receveur général des finances, contracta deux alliances ; la première avec Marie-Louise PONS ; la seconde avec Amédée-Adélaïde DES NOYERS DE LORME. Il mourut le 26 juillet 1771, à l'âge de soixante-dix ans, ayant eu :

Du premier lit :

1^o Jean-Antoine RANDON, chevalier, seigneur d'Hanneucourt, décédé avant le 24 juillet 1772, n'ayant eu d'une union inconnue qu'un fils :

A. Jean-Ferdinand RANDON, seigneur d'Hanneucourt, dont nous ignorons la destinée; mais il y a tout lieu de croire qu'il est le même que M. RANDON D'HANNEUCOURT, receveur général des finances, demeurant rue Neuve-Saint-Augustin, marié, vivant en 1787. (*Almanach de Paris*.) Il eut un fils :

AA. RANDON D'HANNEUCOURT, capitaine des chasses du comte d'Artois.

2° Pierre-Louis-Paul RANDON, appelé M. DE LUCENAY, né à Paris le 26 septembre 1743 (*CHASTELLUX, Notes prises aux Archives de l'état civil de Paris*). Il fut successivement mousquetaire, mestre de camp de cavalerie et maréchal général des logis du roi, et se maria, par contrat du 30 décembre 1769, avec Marie-Elisabeth DES BRETS.

Du deuxième lit vinrent :

3° N. RANDON, demoiselle, qui fut élevée au couvent des Dames de Traisnel; il en est souvent question dans les Lettres de mademoiselle de Malboissière, sa cousine. Elle fut mariée le 26 décembre 1764 (1), à Michel-Étienne LE PELLETIER, baron de Saint-Fargeau, avocat général au parlement de Paris, puis président à mortier.

Le baron de Saint-Fargeau était fils de messire Henry-Louis-Michel LE PELLETIER (2) et de Marie-Charlotte-Marguerite D'ALIGRE. Sa sœur avait épousé le prince DE CHIMAY.

BRANCHE

DES SEIGNEURS DE MALBOISSIÈRE, MARQUIS ET COMTES DE PULLY.

III. Jean-Louis RANDON (deuxième fils du capitoul), écuyer, seigneur de Malboissière, épousa, par contrat du 27 janvier 1746, demoiselle Francoise-Marie-Jeanne PICQUEFEU DE LONGPRÉ, fille de messire Joseph-Pierre. Picquefeu de Longpré, écuyer, secrétaire du roi. Il mourut le 7 octobre 1763, à l'âge de cinquante-cinq ans. Sa veuve se remaria le 27 octobre 1766 avec Étienne-Louis DESMIERS, comte d'Archiac (3), lieute-

(1) Le *Calendrier de la noblesse et des princes* pour l'année 1766 indique ce contrat à la date du 23 novembre 1764. L'auteur de l'article ajoute que mademoiselle RANDON était une « riche héritière » (page 230).

(2) La famille LE PELLETIER, illustre entre toutes dans la robe, et de laquelle sont sortis les marquis de Rosambo, de Saint-Fargeau, de Montméliant, de Froncé, etc., s'est alliée directement aux Fleuriaud-Armenonville, d'Argouges, du Coskaer de Barach, Hennequin d'Ecquevilly, de Mesgrigny, de Montmorency-Tingry, Feydeau de Brou, Guérin des Forts, de Lamoignon, du Cluzel de la Chabrierie, etc.

(3) Le comte D'ARCHIAC, l'un des plus aimables types des grands seigneurs de l'ancien régime, trouva un asile, pendant la Terreur, à Ermenonville, chez la marquise douairière DE GIRARDIN, son amie. Il

nant général des armées du roi et grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, veuf lui-même de dame Marie-Anne d'HANTESS.

La comtesse d'ARCHIAC mourut à Paris, le 17 février 1789, et fut inhumée, le lendemain, en l'église de Saint-Roch, « en présence de messire Charles-Joseph RANDON DE MALBOISSIÈRE, MARQUIS DE PULLY, chef d'escadrons au « régiment d'Angoulême, dragons, et de messire Louis-Henry RANDON DE « MALBOISSIÈRE, vicaire général de Nantes. » (Extrait légalisé.)

De son union avec Françoise-Marie-Jeanne Picquefeu de Longpré, M. RANDON DE MALBOISSIÈRE, laissa trois enfants :

1^o Geneviève-Françoise RANDON DE MALBOISSIÈRE, connue dans sa famille sous le nom de *Laurette*; elle était née à Paris, le 11 décembre 1746, et on a d'elle un volume de *Lettres d'une jeune fille du temps de Louis XV* (1). Mademoiselle DE MALBOISSIÈRE mourut le 22 août 1766, à l'âge de 19 ans et sept mois. Voici la transcription de son acte de décès.

L'an 1766, le samedi, 23^e jour d'août, demoiselle Geneviève-Françoise RANDON DE MALBOISSIÈRE, fille mineure de feu messire Jean-Louis RANDON, écuyer, seigneur de Malboissière, et de demoiselle Jeanne-Françoise PICQUEFEU DE LONGPRÉ, son épouse, âgée de vingt ans environ, décédée le jour précédent, rue de Parallis, de cette paroisse (Saint-Jean-en-Grève), a été inhumée dans l'enclave de la chapelle de la communion de cette église, en présence de messire Elie RANDON, chevalier, seigneur de Massane et autres lieux, son oncle, demeurant rue de Richelieu, paroisse Saint-Eustache, et de Henry RACINE, avocat au parlement, demeurant dite rue de Richelieu et paroisse, qui ont signé :

(Signé) RANDON; RACINE.

2^o Charles-Joseph, qui suit;

3^o Louis-Henry RANDON DE MALBOISSIÈRE était vicaire général de Nantes en 1789; il assista, le 18 février de ladite année aux obsèques de « dame « Françoise-Marie-Jeanne PICQUEFEU DE LONGPRÉ, veuve en premières « noces de M. Jean-Louis RANDON DE MALBOISSIÈRE, épouse en secondes « noces de très haut et très puissant seigneur Etienne-Louis DESMIERS, « comte d'Archiac, lieutenant-général des armées du roi, grand-croix de « l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, décédé la veille, âgé de « soixante-deux ans environ. » (Extrait légalisé.)

IV. Charles-Joseph RANDON, MARQUIS et COMTE DE PULLY, né à Paris, le 18 décembre 1751, général de division, COMTE de l'Empire, chevalier de

eut ainsi le bonheur de survivre à la Révolution et n'eut pas d'enfants de sa seconde femme. De ses trois filles du premier lit, l'une, comme nous l'avons dit, étant veuve du comte DE BONNAY, épousa en secondes noces le prince DE BEAUVAU CRAON, duquel sont issus la comtesse DE LA GRANGE, le comte Gustave DE LA GRANGE, ancien écuyer de S. M. l'impératrice Eugénie, et madame la duchesse DE BRISSAC. L'autre fille du comte d'ARCHIAC donna sa main au général marquis DE PULLY, comme on verra ci-après; et la troisième fille épousa le comte DE BOURDEILLES.

(1) Ces lettres ont été publiées par les soins de madame la marquise DE LA GRANGE. Paris, 1860, in-12.

l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, grand officier de la Légion d'honneur, décoré de la Couronne de fer, inscrit sur l'Arc de l'Étoile, entra d'abord en 1768, comme volontaire dans les hussards de Berchiny, et passa à la fin de cette année dans la première compagnie des mousquetaires avec le grade de lieutenant. Le 11 avril 1770, il obtint le brevet de capitaine au régiment de la Rochefoucauld, dragons. Il est qualifié MARQUIS DE PULLY (1) dans les États militaires de 1774 à 1788. En 1789, il était chef d'escadrons au régiment d'Angoulême, précédemment La Rochefoucauld, et en 1790, il figure comme lieutenant-colonel de Royal-Cravate, cavalerie, et chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il avait servi avec distinction sur les côtes de Normandie sous les ordres des maréchaux de Broglie et de Vaux. Employé à l'armée de Dumouriez, il mérita par plusieurs actions d'éclat, le brevet de maréchal de camp, à la date du 19 septembre 1792. Le 15 décembre suivant, il s'empara des hauteurs de Warren, défendues par trois mille Autrichiens et hérissées de canons. Cette brillante affaire le fit passer général de division (8 mars 1793.) Appelé à commander l'armée des Vosges, il fut accusé au sein de la Convention, d'avoir abandonné son camp pour se réunir aux émigrés ; bien qu'il eût énergiquement réfuté cette accusation, il fut suspendu de ses fonctions (1^{er} août 1793.) Après avoir été employé dans l'inspection générale de la cavalerie, il reprit du service actif à la suite du 18 Brumaire, et participa à la deuxième campagne d'Italie (1800) et aux principales guerres de l'Empire. Nommé en 1812 gouverneur du palais de Meudon, il organisa le premier régiment des Gardes d'honneur, qu'il commanda avec le rang de colonel ; enfin il fut nommé gouverneur du roi de Rome. Le MARQUIS DE PULLY adhéra à la déchéance de Napoléon et fut admis le 4 septembre 1815, à la retraite. Il avait reçu en 1809, le titre de COMTE.

Voici le texte des lettres patentes lui conférant ce titre :

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, à tous présents et à venir, SALUT :

Par l'article treize du premier Statut du premier mars mil huit cent huit, nous nous sommes réservé la faculté d'accorder les titres que nous jugerions convenables à ceux de nos sujets qui se seront distingués par des services rendus à l'État et à nous ; la connaissance que nous avons du zèle et de la fidélité que notre cher et aimé le sieur RANDON DE PULLY a manifestés pour notre service, nous a déterminé à faire usage,

(1) Suivant une tradition de famille, le général DE PULLY aurait brûlé les lettres patentes qui lui conféraient ce titre, sur l'autel de la patrie, le jour de la fête de la Fédération.

en sa faveur, de cette disposition. Dans cette vue, nous avons, par notre décret du quinze août mil huit cent neuf, nommé notre cher et aimé le sieur RANDON DE PULLY, COMTE de notre Empire.

En conséquence et en vertu de ce décret, ledit sieur RANDON DE PULLY, s'étant retiré par-devant notre cousin le Prince Archichancelier de l'Empire, à l'effet d'obtenir de notre grâce, les lettres patentes qui lui sont nécessaires pour jouir de son titre, Nous avons, par ces présentes, signées de notre main, conféré et conférons à notre cher et aimé le sieur Charles-Joseph RANDON DE PULLY, général de division, l'un des commandans de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre royal de la Couronne de fer, né à Paris, le dix-huit décembre mil sept cent cinquante et un, le titre de COMTE de notre Empire.

Ledit titre sera transmissible à sa descendance directe, légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, après qu'il se sera conformé aux dispositions contenues en l'article six de notre premier Statut du premier mars mil huit cent huit.

Permettons audit sieur RANDON DE PULLY de se dire et qualifier COMTE de notre Empire dans tous actes et contrats, tant en jugement que dehors; Voulons qu'il soit reconnu partout en ladite qualité; qu'il jouisse des honneurs attachés à ce titre, après qu'il aura prêté le serment prescrit en l'article trente-sept de notre second Statut, devant celui ou ceux par nous délégués à cet effet; qu'il puisse porter en tous lieux les armoiries telles qu'elles sont figurées aux présentes : *COUPÉ : le premier, parti à dextre des comtes tirés de l'armée, à sénestre d'azur à la fasce d'argent, chargée d'un cœur de gueules, accompagnée en chef de deux gerbes d'or et en pointe d'une ancre d'argent; le deuxième, d'argent au cheval galopant, contourné de sable; pour livrées : bleu, blanc, jaune et noir.*

Chargeons notre cousin le Prince Archichancelier de l'Empire, de donner communication des présentes au Sénat et de les faire transcrire sur ses registres; Enjoignons à notre Grand-Juge, Ministre de la Justice, d'en surveiller l'insertion au Bulletin des Lois.

Mandons à nos procureurs généraux près nos cours d'appel, à nos procureurs impériaux sur les lieux de faire publier et enregistrer les présentes à la cour d'appel et au domicile du sieur RANDON DE PULLY et partout où besoin sera, car tel est notre bon plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, notre cousin le Prince Archichancelier de l'Empire, y a fait apposer, par nos ordres, notre grand sceau, en présence du Conseil du sceau des titres.

Donné, en notre palais de Fontainebleau, le douze du mois de novembre de l'an de grâce mil huit cent neuf.

Signé : NAPOLÉON.

M. le général MARQUIS DE PULLY est mort à Paris, le 20 avril 1832; il avait épousé, comme on l'a dit, Marie-Anne-Joséphine DESMIERS D'ARCHIAC, née du premier mariage de messire Etienne-Louis Desmiers, comte d'Archiac, lieutenant général des armées du roi et grand-croix de Saint-Louis, et de

Marie d'Anthess, qu'il avait épousée à Colmar en 1748 (1). De cette union vinrent :

- 1° Étienne-Babolin, qui suit;
- 2° Jeanne-Pauline-Louise RANDON DE PULLY, mariée en premières nocces à M. le comte DE GREFFULHE, pair de France : le contrat de mariage a été signé par l'empereur Napoléon I^{er} et par l'impératrice; et en secondes nocces, avec Pierre-Reymond-Hector, comte d'AUBUSSON DE LA FEUILLADE, aussi pair de France. Elle mourut le 21 mai 1859.

Du premier lit vint :

- A. Cordelia DE GREFFULHE, mariée à Esprit-Victor-Elisabeth-Boniface, marquis DE CASTELLANE, pair et maréchal de France, dont :
 - AA. Sophie DE CASTELLANE, mariée le 27 juin 1836 au marquis DE CONTADES, et remariée au comte DE BAULAINCOURT;
 - BB. Henry, marquis DE CASTELLANE, député du Cantal, marié le 10 avril 1839, à Pauline DE TALLEYRAND-PÉRIGORD;
 - CC. Pauline, comtesse d'HATZFELD, remariée au comte DE VALENÇAY;
 - DD. Pierre, comte DE CASTELLANE.

V. Étienne-Babolin RANDON, marquis DE PULLY, né le 8 juin 1774, fut tenu au baptême, ledit jour, par messire Louis-Étienne Desmiers, comte d'Archiac, maréchal des camps et armées du roi, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, et par dame Geneviève-Magdeleine Frion, veuve de M. de Longpré, secrétaire du roi (*Extrait légalisé*). Il naquit, pour ainsi dire, enfant de troupe, car on le retrouve inscrit dès le berceau sur les contrôles du régi-

(1) La famille DESMIERS, originaire du Poitou, est de noblesse d'ancienne chevalerie constatée dès la fin du onzième siècle. Elle a possédé un grand nombre de fiefs, notamment ceux d'Oubreuse, de Saint-Simon, d'Archiac, de Raison, d'Antigné, de Laurais, de la Coutancière, du Montils, du Breuil, de l'Abbrégement, etc.

Elle s'est directement alliée à la maison royale d'Angleterre et aux Arnaudet du Chambault, d'Alhoue de Puyvert, de Massougnès, de Montalembert, Chenin de la Jarrie, du Plessis, de Barbezières, de Lessours, de Mathefelon, de La Rochefoucauld, etc.

A cette famille appartenait Éléonore DESMIERS, née en 1638. Elle quitta la France lors de la révocation de l'édit de Nantes, passa en Allemagne, où elle épousa, en 1664, Georges-Guillaume, duc de BRUNSWICK-ZELL, qui la fit dame de Harbourg. Plus tard, l'empereur la créa PRINCESSE. Elle mourut douairière DE BRUNSWICK, le 22 février 1722, laissant une fille Sophie-Dorothée, née le 15 février 1666, princesse DE BRUNSWICK, mariée : 1° en 1675, à Auguste-Frédéric DE WOLFEMBTTEL, son cousin germain, qui fut tué en 1676; 2° le 21 novembre 1682, à Georges-Louis, duc DE BRUNSWICK-HANOVER, devenu ROI D'ANGLETERRE. Elle mourut au château d'Allen en 1724, laissant de son second mariage :

1° Georges, qui suit;

2° Sophie-Dorothée, mariée à Frédéric-Guillaume I^{er}, Roi de Prusse.

Georges, II^e du nom, roi d'Angleterre, eut de Wilhelmine-Charlotte, fille de Jean-Frédéric, marquis de Brandebourg-Anspach, entre autres enfants : Frédéric-Louis, prince DE GALLES, qui épousa Auguste DE SAXE-GOTHA. Étant mort avant son père (31 mars 1751), la couronne d'Angleterre passa sur la tête de son fils, Georges-Guillaume-Frédéric, proclamé Roi de la Grande-Bretagne, le 24 octobre 1760, sous le nom de Georges III, lequel se maria le 8 septembre 1761 à Charlotte DE MECKLEMBOURG-STRELITZ, dont, entre autres enfants est issu Édouard, duc de KENT, marié le 28 mai 1818, à Marie-Louise-Victoire DE SAXE-SAARFELD-COBOURG, dont est née, le 24 mai 1819, Alexandrine-VICTORIA, qui, le 20 juin 1837, succéda à son oncle, Guillaume IV, sur le trône de la Grande-Bretagne.

ment de dragons de son père ; il fit avec lui les guerres de l'Empire. En 1813, chef d'escadron au régiment des Gardes d'honneur qui portait le numéro 1, il fut décoré à la bataille de Leipzig. Il épousa par contrat du 6 messidor an XI (25 juin 1803), 1^o Marie PONTNEY ; 2^o le 15 mars 1819, Élisabeth NORTON. Il mourut le 10 août 1853, laissant pour enfants :

Du premier lit :

- 1^o Guillaume-Raoul, qui suit ;
- 2^o Adèle-Caroline RANDON DE PULLY, née le 2 février 1817, mariée le 26 août 1830 avec René CREUZÉ DES ROCHES.

Du deuxième lit :

- 3^o William-Enguerrand RANDON, comte DE PULLY, né le 5 mai 1821, a été pendant seize ans membre du conseil général de la Vienne. Il a épousé en premières noces, le 29 décembre 1845, Laure-Marie DE VOYER D'ARGENSON, fille de René de Voyer, marquis d'Argenson et de Anne-Marie, Faure, décédée au mois de septembre 1852 ; et en secondes noces, le 1^{er} août 1861, la marquise DE BELABRE.

Du premier lit sont issus deux fils :

- A. Charles-Marc RANDON, vicomte DE PULLY, né le 16 août 1847, marié le 12 janvier 1870, à Jeanne-Marie-Geneviève LECOIGNEUX DE BELABRE ;
- B. Enguerrand-Étienne-Georges RANDON, baron DE PULLY, né le 8 septembre 1852, décédé le 9 septembre 1859.

Et du second lit :

- C. Elisabeth-Marie-Pauline RANDON DE PULLY, née le 31 août 1862.

VI. Guillaume-Raoul RANDON, marquis DE PULLY, né le 17 germinal an XII, (7 avril 1804), a épousé le 22 octobre 1833, Françoise-Florence CREUZÉ DES ROCHES, dont il a eu :

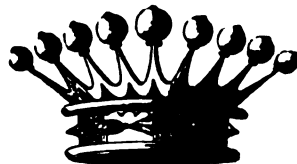
- 1^o Babolin RANDON, comte DE PULLY, né le 4 juin 1835, décédé le 15 avril 1858 ;
- 2^o Étienne RANDON, comte DE PULLY, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine au 13^e chasseurs, né le 8 avril 1837, marié le 11 août 1879, à Louise-Marie GUÉRARD, dont :
 - A. Pauline-Gabrielle RANDON DE PULLY, née le 26 septembre 1880 ;
- 3^o Juliette RANDON DE PULLY, née le 26 novembre 1838 ;
- 4^o Marie RANDON DE PULLY, née le 1^{er} mai 1840 ;
- 5^o Raoul-Robert RANDON, vicomte DE PULLY, né le 7 avril 1843, marié le 26 mai 1875, à Marie-Albertine LECARRUYER DE LAINSECQ, dont :
 - A. Henri-Charles-Joseph-Marie RANDON DE PULLY, né le 10 janvier 1877 ;
 - B. Marie-Thérèse RANDON DE PULLY, née le 24 novembre 1879.



Saint-Ouen (Seine). — Imp. JAMES HOGG.

RAPIN

BERRY



ARMES : *D'argent, à un rat au naturel rampant contre un pin de sinople, terrassé du même.*
COURONNE : *De comte.*



A filiation directe de la famille RAPPIN ou RAPIN, vraisemblablement originaire du Nivernais (1), est établie à partir de :

I. Claude RAPIN, né en 1669, bourgeois de la ville de Bourges, en 1680, qui eut, de son union avec Marguerite ROUVIER, entre autres enfants :

II. François RAPIN, né en 1706, officier de la milice bourgeoise de Bourges, qui mourut le 17 novembre 1749, et fut inhumé dans le chœur de l'église de Saint-Bonnet. Il avait épousé Françoise CLÉMENT,

(1) A cette famille appartenaient probablement : MM. RAPPIN DE CHEVENET et RAPPIN, curé de Sully, l'un député l'autre adjoint pour Donzy, à l'Assemblée provinciale du Berry, en 1779.

filles de Jean-Baptiste Clément et de Marie Cousturier de l'Étendray, dont il eut :

III. Charles RAPIN, écuyer, né à Bourges en 1734, conseiller du roi, contrôleur à la Monnaie de Bourges, directeur des Vingtièmes, scelleur héréditaire en la grande Chancellerie de France, épousa Françoise GAY DE DOSSET, fille de Philippe Gay de Dosset, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Bourges, et de Madeleine Bonnardel. Il décéda en 1814, et laissa les deux enfants ci-après :

1° Philippe, qui suit :

2° Madeleine RAPIN, mariée à Louis CHALONS, écuyer, trésorier de France à Bourges.

IV. Philippe RAPIN, écuyer, né le 25 juillet 1762, conseiller du roi, lieutenant au bailliage de Berry et siège présidial de Bourges, devint, après la Révolution, conseiller à la Cour de Bourges, chevalier de la Légion d'honneur. Il s'unit, le 14 mars 1786, à Françoise SAPIENS, d'une famille originaire de Florence, et fille de Joseph Sapiens (1), seigneur du Plaix, conseiller du roi en l'élection de Bourges, qui lui donna neuf enfants :

1° Joséphine RAPIN, née le 1^{er} mai 1787, mariée, le 18 avril 1809, à Étienne, baron SALLÉ DE CHOU, conseiller à la Cour de Bourges et fils du premier président de cette Cour ;

2° Charles RAPIN, écuyer, né le 1^{er} mai 1789, sous-lieutenant d'infanterie, mort devant Badajoz, le 7 février 1814 ;

3° Maurice RAPIN, écuyer, né le 4 juin 1790, épousa, le 15 janvier 1816, Caroline GARNIER-DUBREUIL, dont il eut :

A. Félicité-Françoise RAPIN, née le 29 octobre 1816, mariée le 12 août 1839, à M. Robert DOUVILLE ;

B. Octavie RAPIN, née le 20 novembre 1818, mariée, le 15 avril 1846, à M. Anatole GASSELIN DE BOMPART.

4° Angèle RAPIN, née le 26 février 1792, décédée à l'âge d'un an ;

5° Agathe RAPIN, née le 23 janvier 1793, s'unit, le 14 juin 1813, à M. Théophile PINEAU, docteur en médecine ;

6° Philippe, qui suit :

(1) Il était fils de Louis SAPIENS, seigneur du Plaix et de Chenevières, et de Marie Gay, et neveu de Martin SAPIENS, licencié ès lois, prêtre, chanoine et curé de l'église du château à Bourges.

Les châteaux du Plaix et de Chenevières appartiennent actuellement, l'un à M. RAPIN DU PLAIX, l'autre à M. Edmond RAPIN, ancien maire de Bourges.

multi par cette charge

- 7° Jules RAPIN, écuyer, dont la descendance viendra plus loin ;
- 8° Théodore RAPIN, écuyer, né le 28 octobre 1801, mort le 10 mars 1822 ;
- 9° Luce RAPIN, née le 20 décembre 1802, mariée, le 12 janvier 1824, à M. Isidore REY, dont une fille unique, unie à M. Alfred ROY DE LÉCLUSE.

V. Philippe RAPIN DU PLAIX, écuyer, né le 14 février 1796, fut maire, puis juge de paix à Levet, et membre du Conseil général du Cher. Il avait épousé, le 26 décembre 1822, Caroline GUYOT DE VILLENEUVE, fille de François Guyot de Villeneuve et de Charlotte Gobelet. De cette union sont issus cinq enfants, savoir :

- 1° Amédée, qui suit ;
- 2° Angeline RAPIN DU PLAIX, née le 20 janvier 1826, mariée le 22 février 1848, à Édouard PETITJEAN DE MARANSANGE, membre du Conseil général du Cher ;
- 3° Eugénie RAPIN DU PLAIX, née le 15 novembre 1827, mariée, le 16 mai 1848, à M. Adolphe GRENOUILLET ;
- 4° Amélie RAPIN DU PLAIX, née le 15 novembre 1834, mariée le 6 juillet 1852, à M. François PERROT, magistrat. Elle convola en secondes noces, le 1^{er} août 1880, avec M. Albert PASTOUREAU, capitaine adjudant-major d'infanterie et fils d'un ancien préfet du Cher ;
- 5° Marthe RAPIN DU PLAIX, née le 14 mai 1837, mariée le 12 janvier 1855, à son cousin germain, Charles SALLÉ.

VI. Amédée RAPIN DU PLAIX, né le 21 mai 1824, succéda à son père dans les fonctions de juge de paix de Levet, fonctions dont il se démit après la chute du maréchal de Mac-Mahon. Il a épousé, le 30 juin 1881, dame Philippine AJASSON DE GRANDSAGNE, veuve de M. Charles CHENU DE THUET DE MANGOU, officier de cavalerie, et fille de François Ajasson, comte de Grandsagne, et de Louise Baraton d'État.

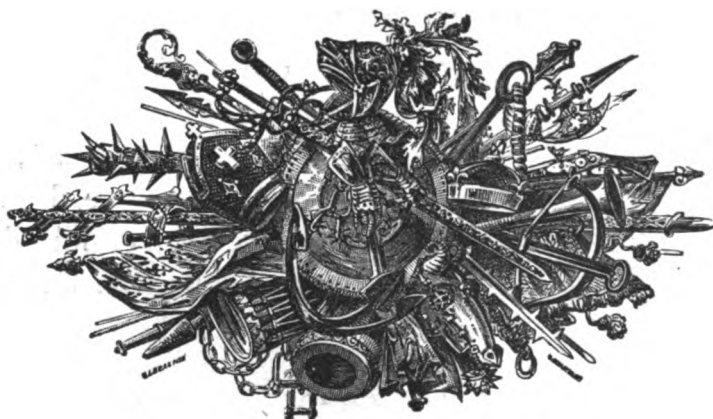
BRANCHE CADETTE

V. Jules RAPIN, fils cadet de Philippe RAPIN, écuyer, et de Françoise Sapiens, né le 6 août 1797, conseiller à la Cour d'appel de Bourges, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, épousa, le 27 janvier 1827, Sarah MARTIN DE LIGNAC, dont il eut le fils qui suit.

VI. Edmond RAPIN, né le 8 janvier 1834, ancien maire de la ville de Bourges, chevalier de la Légion d'honneur, à épousé, le 20 novembre

1860, demoiselle Marguerite DE GOY, fille de Jules de Goy et de Rose Gassot de Rochefort, dont deux enfants, savoir :

- 1^o Philippe RAPIN, né le 19 septembre 1861, a épousé, le 3 juillet 1889, demoiselle Marguerite DE COTOLENDY DE BEAUREGARD, fille de M. de Cotolendy de Beauregard, lieutenant-colonel retraité, et de mademoiselle Villedey de Croze, dont la sœur, N. de Cotolendy de Beauregard, s'est unie à M. Alexandre DE LA GENESTE, chef de bataillon au 7^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, fils du marquis et de la marquise de la Geneste. Les deux mariages se sont faits, le même jour, au château d'Issertieux, chez leur aïeule, madame de Cotolendy de Beauregard, née de la Porte d'Issertieux, la plus ancienne famille du Berry.
- 2^o Madeleine RAPIN, née le 28 avril 1864, mariée le 22 juillet 1883, à la cathédrale de Bourges, à Charles vicomte GRAVIER DE VERGENNES, fils de Charles Gravier, marquis de Vergennes, et de N. de Barbançois-Sarzay.



REBOULH DE VEYRAC

LANGUEDOC, AUVERGNE, LYONNAIS ET ARTOIS

SEIGNEURS DE VILLARS, D'OPME, DU CHARIOL, DU CHANCEL, DE SAUZET,
DE LAVÉE, DE SERVISSAS, DE LA BORIE,
DE VEYRAC, D'UFFIEU, DE ROCHEROUGE, DE LA CHASSALIE, ETC.



ARMES : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur, au chevron d'or accompagné en pointe d'une écrevisse d'argent, qui est de REBOULH DE VEYRAC ; aux 2 et 3, d'azur, à deux chevrons d'argent, accompagnés en pointe d'une étoile du même, qui est de BLIN DE GRINCOURT. — COURONNE de Comte.*
— SUPPORTS : *deux lions.* — DEVISE : *Fidem serva.*



LE nom de REBOULH, qui s'est orthographié anciennement REBOUL et REBOL (en latin *Reboli* et *Rebulli*), appartient à plusieurs familles méridionales qui, bien qu'ayant des armes différentes, paraissent avoir une origine commune.

La famille REBOULH DE VEYRAC, qui fait l'objet de cette notice, est originaire du Languedoc, d'où elle a projeté une branche importante en Auvergne et un rameau dans le Lyonnais; la branche directe est maintenant fixée en Artois.

Les principales alliances sont avec les maisons de Daurier de Piassac, de La Roche de Vaunac, de La Rochenégly, de Lagarde, de Chabron de Solilhac, de Lagrevol, de Bayle, de Bonneville, de Saulnier, Blin de Grincourt, Vallet de Lubriat, etc.

Rostang DE REBOULH, Bachelier ès lois, fut présent au traité de paix et de commerce passé entre les Seigneurs d'Hyères et la commune de Montpellier, le 22 septembre 1225. (A. GERMAIN, *Histoire de la commune de Montpellier*, tome II, pages 450-453.)

G. REBOULH (*le Senher G. Rebol*) fut élu l'un des Consuls de Montpellier, en 1351. Il avait pour collègues : B. de Roya, Johan Azemar et P. de Salvinhac. (*Idem*, tome I, page 415.)

Pierre REBOULH, syndic des habitants du Pont-Saint-Esprit, transigea avec Guillaume Allard, hospitalier de l'abbaye de Saint-Cernin dudit lieu, en 1351, au sujet d'un différend. (*Gallia Christiana*, tome VI, page 662.)

Messire Pierre REBOULH, Bachelier et Licencié en lois, était juge de la baillie de Montpellier, ès années 1406, 1409, 1412, 1415 et 1419. (*Idem*, tome I.)

Messire Guillaume REBOUL (REBOL), Licencié en lois, Avocat au bailliage de Montferrand, en Auvergne, est mentionné dans un mandement du 5 novembre 1437, de Guillaume Tolosan, Lieutenant du bailli de Montferrand, au sujet des Lettres du Roi portant don de deux cents livres tournois à Louis de La Rochette, son Chambellan, à prendre sur le revenu de frère Jean de Bauze, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur de Tortebeffe. (*Titre original en parchemin, scellé du sceau royal.*)

Pierre REBOULH, sans doute fils du précédent, « Bachelier ès droits canon et civil, et Lieutenant-Général de M. le bailli de Montferrand, » attesta, le 25 septembre 1478, que le Receveur ordinaire du Roi à Montferrand avait payé des deniers de sa recette la dépense de certains ouvrages faits aux prisons royales de ladite ville. (*Titre original.*)

Pierre REBOULH (*Petrus Rebulli*) fut présent à une vente faite par Gilles de La Font (*de Fonte*), habitant le lieu de Marguerittes, au diocèse de Nîmes,

de quelques pièces de terre situées sur ledit territoire, le 29 juillet 1512. (*Titre original.*)

Antoine REBOULH (*Antonius Rebolh*) fut investi des fonctions de prieur de l'église de Nîmes, lors de la sécularisation du monastère de Saint-Gilles, l'an 1538. (*Gallia Christiana, tome VI, page 223 des Preuves.*)

Jehan REBOULH (*sic*), de Neffiez, au diocèse de Beziers, fut présent à la montre faite à Pézenas, le vendredi 5 avril 1577, « des cinquante archers
« ordonnez par le Roy, pour le fait de sa justice en ce pays et gouverne-
« ment de Languedoc, soubz la charge et conduite de Pierre de la Gasse,
« Seigneur de Soumatre, Prévost général en la connestablie et maréchaussée
« de France à Beziers. » (*Original en parchemin.*)

Jacques REBOULH avait épousé Marie FAY; celle-ci reçut procuration de Jean de Maisonneuve, Ecuyer d'écurie de M. de Belin, Gouverneur de Paris, pour toucher en son nom, de M^e Bernard de Nerane, Archiprêtre de Toulouse, la somme de 400 écus d'or sol. (*Original en parchemin.*)

La filiation suivie et non interrompue s'établit de la manière suivante :

FILIATION

I. N. REBOULH, Ecuyer, fut père de :

- 1^o Annet REBOUL, qui suit ;
- 2^o Pierre REBOUL, auteur de la branche des REBOULH DE LAVÉE et DE VEYRAC, rapportée ci-après ;
- 3^o Anne REBOUL, femme de N. Lolier de Châteaurouge, Conseiller du Roi en la Cour des Aides de Clermont-Ferrand; elle était veuve en 1700, lorsqu'elle fit la déclaration des armoiries de son mari : « *d'Azur, à un chevron d'or chargé sur la pointe d'une écrevisse de sable.* » Il y a erreur dans la position de l'écrevisse, qui doit être placée en pointe. (*Armorial général de France, Bibliothèque Nationale.*)

II. Annet REBOUL, Ecuyer, Conseiller du Roi, Greffier en chef à la Cour des Aides de Clermont-Ferrand, fit enregistrer ses armoiries dans l'*Armorial général* dressé en vertu de l'Edit du Roi de 1696, à savoir : « *d'azur, à un chevron d'or chargé d'une écrevisse de sable sur la pointe.* » (*Cabinet des Titres, Bibliothèque nationale.*) Il laissa :

- 1^o Hugues, qui suit ;
- 2^o Imbert, rappelé après son neveu.

III. Hugues REBOUL succéda à son père dans son office de Greffier en chef de la Cour des Aides de Clermont-Ferrand, et eut un fils :

IV. Louis-Anne REBOUL, qualifié Chevalier, Conseiller du Roi en ses conseils, Lieutenant-Général en la sénéchaussée et siège présidial de Clermont-Ferrand, en 1768. (*Titre original en papier scellé du sceau de ses armes.*) Maire de Clermont, il assista à l'Assemblée provinciale de 1787, en qualité de Syndic des Etats. (BOUILLET, *Nobiliaire d'Auvergne*, tome V, page 239.)

III. Imbert REBOUL, Ecuyer, Seigneur du Chancel, Avocat en Parlement, épousa, le 30 avril 1700, Catherine COURTIN, fille de Geneix Courtin, Ecuyer, Conseiller du Roi, Greffier en chef au bureau de la Généralité de Riom. Il eut pour fils :

IV. Louis-Amable REBOUL, Ecuyer, Seigneur du Chariol, marié le 13 avril 1742, avec Anne DE FONTFREYDE, dont il eut :

1^o Antoine, qui suit ;

2^o Amable-Gabriel REBOUL DE FONTFREYDE, Chevalier, Seigneur de Sauzet, Noyer, etc., qui fut convoqué à l'Assemblée des nobles de la Sénéchaussée de Riom, en 1789.

V. Antoine REBOUL DU CHARIOL signa l'acte de coalition de 1791, émigra en 1792, fit les campagnes de l'armée du Rhin (Condé), et reçut la croix de Saint-Louis, le 22 novembre 1815. Il a laissé pour fils :

VI. N. REBOUL DE FONTFREYDE, ancien Officier, qui porte le nom de Fontfreyde, suivant les désirs exprimés dans le testament de M. François de Fontfreyde, son bisaïeul maternel, du 5 septembre 1764.

BRANCHE

DES

REBOULH DE LAVÉE ET DE VEYRAC

II. Pierre REBOULH, Ecuyer, Seigneur de Lavée, épousa Ysabeau CORTIAL de Villeneuve, et eut pour fils :

- 1° Antoine, qui suit;
- 2° N. REBOULH DE LAVÉE, entra dans les Ordres monastiques et mourut à l'âge de 107 ans.

III. Noble Antoine REBOULH, Ecuyer, Seigneur de Lavée, né en 1664, épousa demoiselle Magdeleine DE SOUBEYRAN, et mourut en 1760, laissant :

- 1° Jacques-Antoine, qui suit;
- 2° N. REBOULH, mort sans alliance ;
- 3° N. REBOULH DE COMBES, père de :
 - A N., mariée à N. DE LA GARDE, dont :
 - AA Madeleine-Émilie-Euphrasie DE LA GARDE, née le 29 janvier 1801 et femme de Marcelin DE CHABRON DE SOLILHAC, commandant à Verdun ;
- 4° N. REBOULH D'ALLEZ, Directeur de l'Enregistrement à Yssengeaux, qui, de N. ROCHE DE NISAS, a eu un fils, marié à demoiselle DE SAULNIER, en Provence.

IV. Noble Jacques-Antoine REBOULH DE LAVÉE, a épousé Demoiselle Marie DE FAURE, du Puy-en-Velay, dont il a eu onze enfants, entre autres :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° N. REBOULH, bénédictin ;
- 3° Antoine REBOULH DE LACOUR, présent au mariage de Jean-Marcelin REBOULH DE LAVÉE, son neveu, contracté, le 18 septembre 1775, avec demoiselle N. de LA ROCHE DE VAUNAC, une fille :
 - Augustine REBOULH DE LA COUR, mariée au chevalier de LA ROCHE-NEGLEY, Officier ;
- 4° Catherine REBOULH DE LACHAU ;
- 5° Marianne REBOULH, religieuse à Yssengeaux.

V. Noble Pierre REBOULH DE LAVÉE, Ecuyer, Seigneur de Lavée, de Servissas, d'Uffieu, de Rocherouge, de la Chassalie et autres lieux, Avocat au Parlement, Maire et premier Consul de la ville du Puy, demeurant au château de Lavée, acquit, en 1764, la terre de Servissas, près cette ville. (ARNAUD, *Histoire du Puy*.) Le 20 août 1771, la Cour du Sénéchal et Siège présidial du Puy eut à enregistrer les provisions de Lieutenant de juge de la terre de

Servissas, accordée par ledit noble Pierre REBOULH DE LAVÉE au sieur Jacques-André Brun, Procureur. (*Idem*)

Pierre REBOULH DE LAVÉE, épousa Demoiselle Françoise-Pélagie TALAGROS, qui le rendit père de dix enfants, entre autres :

- 1° Jean-Marcelin REBOULH DE LAVÉE, marié, par contrat du 18 septembre 1775, à demoiselle Marie-Madelaine DAURIER DE PIASSAC, fille de noble Claude Daurier, Seigneur de Piassac, et de feu dame Anne BASTION, demeurant à Craponne. Elle est morte sans enfants;
- 2° Joseph-Louis-Marcelin REBOULH DE LA BORIE, époux de Marie GAUTHIER, également morte sans enfants;
- 3° Pierre-Jean-Antoine, qui suit;
- 4° Claude-Joseph REBOULH, Capitaine-Commandant à la 121^e brigade, à Condé (Nord).
- 5° Et plusieurs filles, entre autres :
Henriette REBOULH DE SERVISSAS, religieuse.

VI. Pierre-Jean-Antoine REBOULH DE VEYRAC (1), né au Puy le 15 septembre 1751, fut tenu au baptême dans l'église paroissiale de Saint-Jean de ladite ville, par Antoine REBOULH, Seigneur de Lacour, et Catherine REBOULH de Lachau. (*Extrait légalisé.*) Il fut marié, le 29 février 1796, à noble demoiselle Christine-Joseph BLIN DE GRINCOURT (2), demeurant au château d'Hendecourt-les-Cagnicourt (Pas-de-Calais), fille de Joseph-François Blin de Grincourt, Ecuyer, Officier de marine, Seigneur d'Hendecourt en partie et autres lieux, et de Marie-Thérèse-Joseph VIARD (3), Dame de La Mairie.

Pierre-Jean-Antoine REBOULH DE VEYRAC eut de son union avec Made-moiselle DE GRINCOURT, trois enfants :

- 1° Paul, qui suit;
- 2° Victor REBOULH DE VEYRAC, marié à Louise VALLET DE LUBRIAT, décédé en 1874, dont :
A Fernand REBOULH DE VEYRAC, qui a épousé Lucie TEYSSIER DE FARGES;

(1) Jean-Jacques REBOULH DE LA BORIE DE VEYRAC figure sur la liste des gentilshommes de la Séné-chaussée du Puy-en-Velay, convoqués pour l'élection des Députés aux Etats généraux, en 1789.

(2) La famille BLIN DE GRINCOURT, originaire de Bretagne, qui porte : *d'azur, à deux chevrons d'argent accompagnés d'une étoile de même en pointe*, est établie depuis deux siècles en Artois, où elle a contracté des alliances avec les d'Aix de Remy, de Beauvains de Vieilfort, de Geneviève de Concoff, Viard de La Mairie, Hensart de Mouy, de Gourdin, de Brotonne de Richemont, de Hauteclouque de Quatrevaux, de La Batut de Lingrosse, de Laleux de Sainte-Preuve, de Vilard, du Carrioul de Fontaine, de Mengin Fondragon, Dambrines de Ramecourt, Le Roux du Châtelet, etc. Les BLIN DE GRINCOURT sont presque tous Chevaliers de Saint-Louis; un de leurs ancêtres figure à la Croisade, en 1249. Vindicéen, Antoine Blin de Rullecompte périt par l'échafaud à Arras, victime de la tourmente révolutionnaire.

(3) Les VIARD ont été anoblis en 1388, comme le témoignent les Lettres concédées par Philippe, fils de France, Duc de Bourgogne, etc., à Jean VIARD, d'Auxonne-sur-Saône, et à ses descendants légitimes, tant hommes que femmes. Lesdites Lettres furent données à Dijon, au mois de février 1388. L'écu de la famille VIARD est : *d'or, au phénix au naturel, sur une immortalité de gueules; au chef d'azur, chargé de trois coquilles d'argent.*

REBOULH DE VEYRAC

7

B Berthe REBOULH DE VEYRAC, femme d'Eugène DU LIÈGE ;

C Clotilde REBOULH DE VEYRAC, épouse d'Albert PILLONS.

3^e Virginie REBOULH DE VEYRAC, morte sans alliance en 1872.

VII. Paul REBOULH DE VEYRAC, ancien Magistrat, démissionnaire en 1830, a pris alliance, en 1838, avec Mademoiselle Claire VALLET DE LUBRIAT, d'une ancienne famille du pays Chartrain, dont les armes sont : *d'or, à cinq fusées de gueules accolées en fasce.*

Paul REBOULH DE VEYRAC a eu de ce mariage :

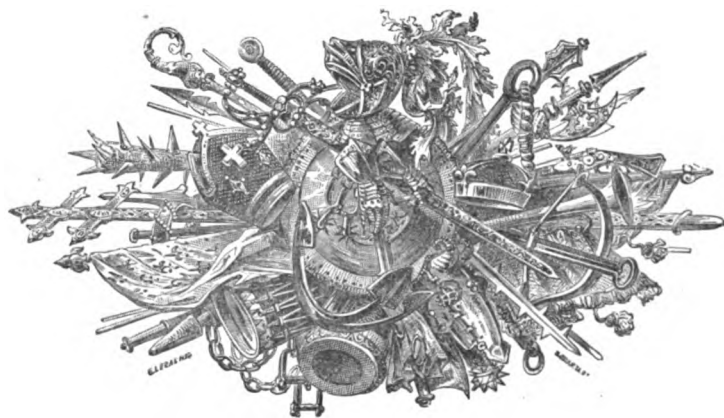
1^o Camille-Édouard, qui suit ;

2^o Louis-Georges REBOULH DE VEYRAC, marié à Camille ROOMAN ;

3^o Claire-Marie REBOULH DE VEYRAC, épouse du baron DE BORDENEUVE.

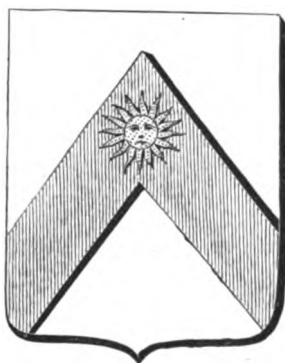
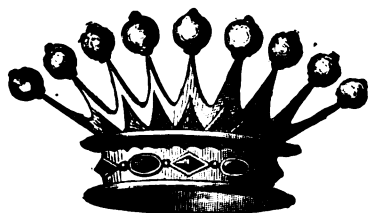
VIII. Camille-Edouard REBOULH DE VEYRAC, né le 6 avril 1840, a épousé, en 1867, Joséphine PILLONS, fille de Jean-Baptiste Pillons et de dame Agathe Du Mortier (1).

(1) DU MORTIER, famille noble de Belgique, porte : *Échiquet d'argent et d'azur.*



REGNAULT DE BEAUCARON

CHAMPAGNE, BOURGOGNE



ARMES : *d'argent, au chevron de gueules chargé d'un soleil d'or.* — COURONNE : *de comte.*
SUPPORTS : *Deux lions ailés.*



A famille REGNAULT DE BEAUCARON est originaire des environs de Troyes, comme le démontrent et la tradition, et les nombreux personnages du nom patronymique qui sont cités dans les actes les plus anciens des archives de la Champagne et de la Bourgogne.

Fixée au ^{xvii}^e siècle à Lantages, où elle possédait la maison transformée aujourd'hui en mairie, elle s'établit de préférence au ^{xviii}^e siècle à Chaource, où le quartier qu'elle habitait a pris le nom de « Beaucarou » (1).

(1) Le nom de *Beaucaron*, sous lequel la famille était connue, provient de terres situées sur la commune de la Vendue-Mignot, canton de Bouilly, arrondissement de Troyes; il distingue la famille des autres familles Regnault, très répandues dans le pays, et connues elles-mêmes sous d'autres surnoms.

Famille de magistrats qualifiés « *nobles et honorables hommes* » et ayant droit de sépulture dans l'église de Lantages, elle prit ses alliances dans les meilleures familles de la province.

Dès le ^{xiii}^e siècle on rencontre dans le pays un grand nombre de REGNAULT qu'il serait trop long d'énumérer dans cette courte notice. Ils occupaient tous des charges judiciaires importantes et ils se rattachent pour la plupart avec la famille *Regnault de Beaucaron* par des alliances communes dans les lignes maternelles. Il y a donc presque certitude qu'ils se rattachent aussi aux REGNAULT DE BEAUCARON par une même origine paternelle. Mais les registres incomplets de la paroisse de Lantages ne remontant qu'au ^{xvii}^e siècle, les tombes des REGNAULT DE BEAUCARON ayant été complètement détruites pour la construction de l'église neuve actuelle, et les principaux titres de famille, qui étaient entre les mains de la branche aînée, ayant été dispersés soit lors des perquisitions et saisies de papiers de 1793, par le comité républicain de Chaource, soit lors du pillage de Nogent-sur-Seine qu'elle eut à subir en 1814, soit à tout autre moment, la filiation régulière n'a pu être établie à l'aide de documents authentiques, communiqués de divers côtés, qu'à partir de noble N. REGNAULT, procureur fiscal qui vivait en 1650.

Parmi les personnages distingués issus de cette famille on remarque :

Jacques-Edme REGNAULT DE BEAUCARON, né le 1^{er} septembre 1759, décédé à Nogent-sur-Seine, le 25 septembre 1827, Avocat au Parlement, Prévôt de Praslin, Procureur fiscal et général au bailliage de Chaource, Capitaine aide major de la Garde Nationale de Chaource, Commissaire pour ce canton aux fêtes de la Fédération à Paris, et Membre de la députation reçue à cette occasion par le roi Louis XVI, Député du département de l'Aube à l'Assemblée législative, Juge du district d'Ervy, substitut près le tribunal criminel de Troyes, puis Président du tribunal de Nogent-sur-Seine.

Royaliste constitutionnel, il siégea constamment avec les *Feuillants* à l'Assemblée législative, et prit souvent la parole pour discuter des questions de droit et de législation, et défendre les prêtres et le roi, principalement les 20 juin, 25 août et 13 septembre 1792.

Il faillit plusieurs fois être victime de son attitude courageuse. Le 9 août, la populace l'ayant arrêté et maltraité, s'appêtait à le pendre à un réverbère, quand un détachement de grenadiers vint le délivrer.

Il déploya la même fermeté comme magistrat aux époques les plus difficiles, particulièrement dans le procès des chauffeurs, dans la poursuite contre les terroristes, la répression du brigandage, et lors de l'invasion de 1814, et de la disette de 1815.

Jacques-Edme REGNAULT DE BEUCARON s'est aussi distingué comme littérateur et poète, et a contribué à la fondation des *Annales troyennes*, du *Journal du département de l'Aube*, de l'*École centrale* et de la *Société académique de l'Aube*. On a de lui un poème didactique « *les Fleurs* », imprimé chez Lebeau, à Provins, en 1818, et de nombreuses pièces en vers et en prose, imprimés dans tous les recueils de la fin du XVIII^e siècle.

Jacques Edme REGNAULT DE BEUCARON, représentant de la branche aînée de la famille, n'eut qu'un fils, Jean-Jacques REGNAULT DE BEUCARON, né le 23 frimaire an II, décédé célibataire, à Nogent-sur-Seine, le 6 septembre 1859.

Les diverses autres branches de la famille n'ayant pas de descendants mâles, sauf celle devenue la branche aînée depuis le 6 septembre 1859, le nom est destiné à n'être plus porté que par Jean-Edme-Alfred REGNAULT DE BEUCARON, né le 13 avril 1887, dernier représentant de cette branche et qui par ses origines maternelles descend *en ligne directe*, suivant une filiation authentique et ininterrompue, notamment des Pezé, Berthelin, de Barbuat, Chauvel, Remond, Le Goux, David, Brocard, Espiard, Billebault, Hugot, Leclerc, Fleuriet, Thierriat, Baillot, Chassin, Parisot, du Guet, Largentier, Tenaille, Branche. Jacquillat, Quartier, Mirey, Barrault, Mathieu, Cerveau, Beaupoil de Saint-Aulaire, Luyt, de Chaulnes, de Chalons, Jazu, Souplette, Gauthier, Berry, Bazard, Feuillebois, Roze, d'Espoigny, d'Allençon, Sauvalle, Grangier, Ramasson, Regnaude, Magnin de la Chapelle, des Potots, Azema du Tilleul, Hubert, Dromann, Meurville, Meslier, de la Hyre, Herissant, Nonnet, Pillé, Couet de Montarand, Jauvin de Leogane, etc.

Toutes ces familles, qui ont occupé dans leur province une situation très importante pendant plusieurs siècles et ont fourni un grand nombre d'hommes distingués au barreau, à la magistrature, à l'armée, au clergé, aux sciences et aux lettres, sont ici désignées seulement par leur nom patronymique, sans les noms de terres que la plupart y ont accolés et qui diffèrent suivant les branches.

Ces anciennes maisons se rattachent collatéralement à plus de douze

cents autres, ainsi qu'il résulte d'une suite très curieuse de tableaux et de recueils généalogiques très complets, conservés dans la famille REGNAULT DE BEUCARON, et contenant, en même temps que la filiation, l'indication des armoiries, titres honorifiques ou nobiliaires, prérogatives, terres et seigneuries, et une collection de notices biographiques, de portraits, de cachets et d'autographes.



DE REISET

LORRAINE, BOURGOGNE ET ALSACE

COMTES; SEIGNEURS DE SAINT-LOUP, DE CHAVANATTE ET DE BORON



ARMES : d'azur, à un croissant d'argent, surmonté d'un trèfle d'or et soutenu d'une colline de trois coupeaux du même. (Armorial général officiel de 1696.) — **COURONNE :** de comte. — **SUPPORTS :** deux lions. — **DEVISE ALSACIENNE :** *Reizet den Löwe nicht.* — **DEVISE MODERNE :** *Faire sans dire.*



A famille DE REISET, originaire de Lorraine, passée en Bourgogne au commencement du ^{xv}^e siècle, se fixa en 1470, dans le comté de Ferrette, en Alsace. Les d'Hozier mentionnent, dans plusieurs de leurs ouvrages, cette famille qui, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, les chargea d'examiner ses titres de noblesse. Aussi plusieurs parchemins, encore aujourd'hui entre les mains des REISET, sont-ils empreints des témoignages de la vérification du juge d'armes de Louis XIV. La pièce la plus

ancienne remonte à l'année 1394 et concerne Robert DE REISET, écuyer du comte de Linange. Au 14 novembre 1429, nous trouvons un acte d'hommage de Henri DE REISET, écuyer de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pour sa terre de Saint-Loup. Il fut envoyé en Alsace lorsque le comté de Ferrette fut engagé, de 1449 à 1474, à Charles-le-Téméraire par l'archiduc Sigismond d'Autriche, et se fixa dans ce comté d'Alsace qui devint le berceau de sa postérité. Un de ses fils fut écuyer du roi René d'Anjou. Guillaume DE REISET, écuyer, revint à Ferrette en 1524. On trouve sa descendance, avec ses diverses branches, jusqu'au comte Gustave DE REISET dans l'*Armorial général de d'Hozier*, publié de nos jours par Firmin-Didot.

BRANCHE COMTALE

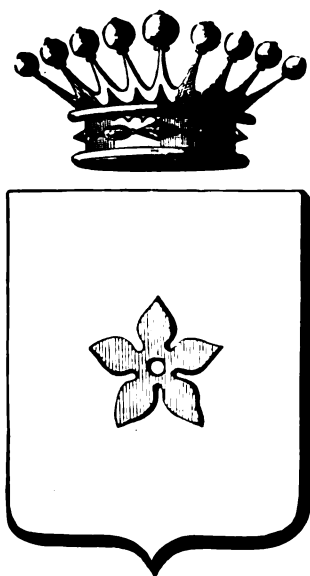
Gustave-Armand-Henry, comte DE REISET, né au Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, le 15 juillet 1821, fils de Jacques-Louis-Étienne DE REISET, receveur général des Finances de la Seine-Inférieure, et de Colette-Désirée-Thérèse GODEFROY DE SURESNE, ancien chargé d'affaires de France à Turin et à Saint-Petersbourg, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Empereur en Italie et près les cours de Hesse, de Nassau, de Hanovre et de Brunswick, ancien membre du Conseil général de l'Eure, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier grand'croix de l'ordre royal des Guelphes, etc., a épousé, le 20 mai 1856, Marie-Ernestine-Blanche DE SANCY DE PARABÈRE, née le 1^{er} août 1836, dame de l'ordre royal de Thérèse de Bavière, dont six enfants :

- 1^o Napoléon-Louis-Eugène-Marie-Jacques DE REISET, né à Paris le 11 février 1857, chevalier des ordres de Philippe-le-Magnanime et de Saint-Michel de Bavière, marié à Gand, le 25 avril 1883, à M^{lle} Jeanne-Colette-Ghislaine DE SMET DE NAEYER. — 2^o Marie-Thérèse-Colette-Émilie-Hortense DE REISET, née à Paris le 28 février 1858, mariée le 13 juillet 1879 au comte Paul DE BOUILHAC DE BOURZAC, dont deux enfants. — 3^o Marie-Juliette-Walburge-Alice DE REISET, née à Darmstadt le 4 avril 1831, mariée le 11 août 1884 à Albert, vicomte DE BEAUPRÉ, auditeur à la Cour des Comptes, dont deux enfants. — 4^o Marie-Joseph-François-Henry-Florimond DE REISET, né à Darmstadt, le 9 mars 1863, sous-lieutenant de réserve au 6^e Dragons. — 5^o Joseph DE REISET, né au château du Breuil de Marcilly (Eure), le 5 juin 1870. — 6^o Jacques DE REISET, né au même château, le 6 juin 1872.

RENOUARD

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LA BOULNAIS, DE LA NOË, DE ROUGE, DES ONGLÉES, DE GESVRES,
DE PROCÉ, DE COUVYRAN; COMTES DE VILLAYER.



ARMES : D'argent, à une quintefeuille de gueules, — COURONNE : de comte.



LA famille DE RENOUD, ou REGNOUD, a été confirmée dans sa noblesse en 1607, en la personne de Guy RENOUD, maître des comptes de Bretagne; mais sa filiation remonte à une époque bien plus éloignée. Elle a donné des conseillers au Parlement de Bretagne; un page du roi; un doyen du Conseil d'État. Elle a été maintenue dans sa noblesse par un arrêt de la Chambre de la Réformation de Bretagne, de 1669. En 1681, la seigneurie de Villayer a été érigée en *Comté* en sa faveur. Elle s'est divisée en deux branches; son premier auteur connu est :

I. Jean RENOUD, qualifié de « puissant de corps et de biens » dans la réformation des nobles de la paroisse de Maroué de 1423. Il eut deux fils :

- 1^o Guillaume qui suit,
- 2^o Pierre RENOUD, sieur de la Noë, auteur de la BRANCHE CADETTE rapportée ci-après.

II. Guillaume RENOUD, né en 1420, mort le 1^{er} mai 1499, laissa pour fils :

III. Michel-Benis RENOUD, né en 1500, mort en 1559, qui eut pour fils :

IV. Jean RENOUD, sieur de la Boulmais, qui fut père de :

V. René RENOUD, marié, 1^o à noble Jeanne JAMET; 2^o à Étienne Aubinais, laquelle vivait encore en 1638. Il en eut :

VI. René RENOUD, seigneur de la Boulmais, qui épousa Renée MARTIN, fille de noble René MARTIN, seigneur de Mouligné, capitaine de la Guerche. De ce mariage vint :

VII. Pierre-Julien RENOUD, sieur de la Boulmais, qui se maria avec Marie TROUSSART DU TERTRE, dont il laissa une fille :

Renée RENOUD, mariée à noble homme Gilles-Mathurin LOUVEL, seigneur de la Maisonneuve, dont elle eut :

- A. Charles-François-Thomas LOUVEL DE LA MAISONNEUVE, écuyer, greffier en chef criminel du Parlement de Bretagne.
- B. Claire-Anne-Guillemette LOUVEL DE LA MAISONNEUVE, mariée à messire Maurice-Toussaint MAUJOUAN DU GASSET. (Voir dans le présent volume la notice MAUJOUAN DU GASSET.)

BRANCHE CADETTE

II. Pierre RENOUD, sieur de la Noë, fils puîné de Jean RENOUD, naquit en 1425 et mourut en 1499. Il fut père de :

III. Guy RENOUD, sieur de la Noë, né en 1495, mort en 1525, laissa :

IV. Guy **RENOUARD**, seigneur des Onglées, conseiller du Roi en 1576, auditeur, puis maître des comptes de Bretagne, le 14 juin 1586, lequel fut confirmé dans sa noblesse en 1607. Il s'allia à Françoise **DE BECDE-LIÈVRE**, dont il eut :

1^o Jean-Jacques qui suit;

2^o César **DE RENOUD**, sieur de Rouge, maître des comptes honoraire et trésorier des États de Bretagne, fut maintenu dans sa noblesse le 15 décembre 1669, avec son frère Jean-Jacques. Il épousa Isabelle **POULAIN**, dont il eut deux filles.

.1. Bonne **RENOUD**, mariée, en 1657, à Michel **D'ESPINASSE**, sieur de la Touche-Aubry et de Porterie. De ce mariage vinrent :

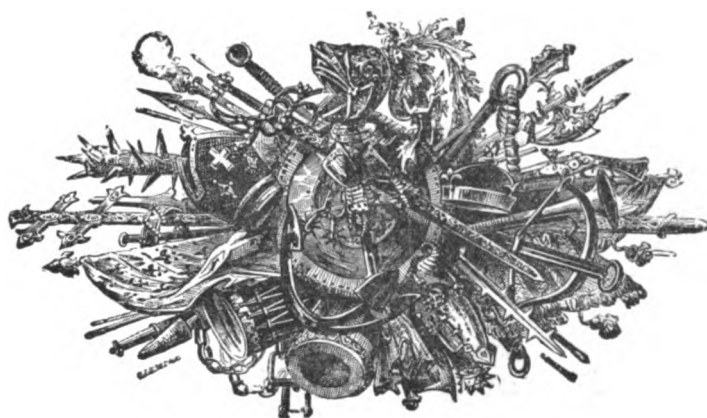
.1.1. Claude **D'ESPINASSE**, mariée à messire Jean-Charles **VISDELOUP DE LA GOUBLAIS**, morte en 1692;

BB. Bonne-Élisabeth **D'ESPINASSE**, née en 1660, mariée en 1688 à messire Gabriel-Sébastien **DE ROSMADEC DE GOULAIN**, dont :

Michel-Anne-Sébastien **DE ROSMADEC**, marquis de Goulain, mort sans hoirs en 1780.

B. Anne **RENOUD**, mariée à Claude **DE FRESLON**, chevalier, seigneur de la Touche-Aubry, conseiller au Parlement de Bretagne.

V. Jean-Jacques **RENOUD**, seigneur, puis comte de Villayer, maître des requêtes au Parlement de Bretagne, fut maintenu dans sa noblesse avec son frère César, par arrêt de la Chambre de Réformation de Bretagne du 25 décembre 1669. Ce fut en sa faveur que la seigneurie de Villayer fut érigée en comté, en 1681. Il épousa Lucrèce **CHAPPEL**, dont il n'eut point d'enfants.



DE REUL

BELGIQUE ET FRANCE

SEIGNEURS D'ASTENET, DE NIEUBERG, DE NERETH, DE BONNEVILLE
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : de sable, à la croix engrêlée d'argent. L'écu timbré d'un casque de Chevalier orné de ses lambrequins. — CIMIER : un buste d'homme habillé de sable au rabat d'argent, le visage de carnation, coiffé d'un chapeau de sable.



La famille DE REUL est originaire du Limbourg, l'une des dix-sept provinces des anciens Pays-Bas. On sait les vicissitudes de ces contrées et en particulier des pays de Liège et de Juliers, tour à tour passés sous la domination de l'Espagne, de la Hollande, de la France et de l'Empereur d'Allemagne; c'est ainsi que les Archives locales, enlevées, détruites ou incen-

diées ont rendu impossible de fixer l'état certain d'un grand nombre de familles décimées ou fugitives. Si la famille DE REUL est dans ce cas, on ne peut toutefois méconnaître que l'éclat de la plupart de ses alliances est un indice certain de sa splendeur dans le passé, malgré que son auteur ait été l'objet de la faveur du Roi Philippe IV d'Espagne, qui lui accorda, en 1660, des lettres de noblesse, ou plutôt, de confirmation de noblesse.

La filiation prouvée par titres originaux et actes de l'état civil commence à Renier REUL mentionné ci-après.

FILIATION

I. Renier REUL, Seigneur d'Astenet, vivant en 1590, eut d'une femme dont le nom est resté inconnu :

- 1^o Hubert, qui suit;
- 2^o Théodore DE REUL, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE dont la filiation sera rapportée plus loin;
- 3^o Catherine DE REUL, mariée le 13 juillet 1652, à Jean BELLEN DE BERTHOLFF, receveur général du duché de Limbourg.

II. Hubert REUL, Seigneur d'Astenet, reçut du Roi Philippe IV, des lettres patentes de confirmation de noblesse expédiées de Madrid le 13 janvier 1660. (*J. Le Roux*, Recueil de la noblesse de Bourgogne, Limbourg, etc., page 120, *Dom Viziano*, Nobiliaire des Pays-Bas, 2^{me} partie, page 394 et *Archives du royaume de Belgique à Bruxelles*.)

Voici la copie textuelle de ces lettres patentes :

« PHILIPPE par la grâce de Dieu, Roy de Castille, de Léon, d'Aragon, des
 « deux Siciles, de Hierusalem, de Portugal, etc. A tous présens et à venir
 « qui ces présentes verront ou liront et oiront, salut. De la part de nostre cher et
 « bien aimé Hubert REUL, Nous a esté remonstré que *ses pères ayeul et aultres*
 « *devanciers*, auroient servy à noz prédécesseurs *en qualité d'hommes d'armes* à
 « leurs fraiz et dépens, sans payement ny récompense, que ceulx de la
 « femme, damoiselle Isabeau L'ALLEMAND, fille de feu Jacques L'Allemand,
 « Escuier, auroient aussy servy à noz dicts prédécesseurs en qualité de Tré-

« soriers et Secrétaires de l'Empereur Charles cinquiesme et de Madame Mar-
« guerite d'Austriche, et que le remonstrant, à leur imitation, auroit procuré
« avecq grand zèle de nous rendre pareillement des bons services comme fi-
« del vassal pour le bien de l'Estat et de la chose publique *de Nostre pays et*
« *Duché de Limbourg, où il vivoit noblement, résidant en sa maison et chasteau*
« *d'Astenet*; et comme il se doit souvent trouver ès assemblées ordinaires
« et extraordinaires, et en des conférences où il s'agit de notre service, par-
« ticulièrement lorsqu'il est question d'accorder quelques aydes ou subsides,
« afin qu'il y puisse entrer au rang et en qualité de noble dont il auroit tous-
« jours eu la réputation, mais à présent se trouveroit sans titres et enseigne-
« mens, lesquels vraysemblablement auroient esté *perduz par les guerres,*
« hors mis ses armes, qui seroient *un escu de sable, à la croix engreslée d'argent,*
« que *ses dicts devanciers auroient porté de temps immémorial,* il nous a très hum-
« blement supplié de *confirmer le port des dictes armoiries* et la dicte qualité de
« Noble, et en tant que besoing *l'annoblir* de nouveau avecq sa postérité, et
« sur ce, luy faire dépescher nos lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir
« faisons que nous, ce que dessus considéré, inclinans favorablement à sa sup-
« plication et requeste, avons, de nostre certaine science, autorité souveraine
« et plaine puissance, pour Nous, nos hoirs et successeurs audict Hubert REUL,
« ses enfans et postérité masles et femelles, naiz et à naistre en léal mariage,
« accordé et octroyé, accordons et octroyons par ces présentes *le titre et degré*
« *de noblesse,* voulans et entendans qu'il, ses enfans et postérité, et chascun
« d'eulx procréez en léal mariage, comme dict est, ayent à joyr et user, joyssent
« et usent d'icy en avant et a tousjours comme gens nobles, en tous lieux, actes
« et besoignes de tous et quelzconques honneurs, prérogatives, prééminen-
« ces, libertez, franchises, privilèges et exemptions de noblesse, dont les
« aultres nobles ont accoutumé de joyr, joyssent et joyront, et qu'ilz soient
« en tous leurs faictz et actes tenuz et réputez pour nobles en toutes places,
« en jugement et hors d'iceluy, comme les déclarons et créons telz par ces
« présentes, et que semblablement ils soient et seront capables et qualifiez
« pour estre eslevez à estatz et dignitez soit de *Chevalerie* ou aultres, et puis-
« sent et pourront en tout temps acquérir, avoir et tenir en tous Noz pays,
« signament en Nostre dict pays et duché de Limbourg, places, terres, sei-
« gneuries, rentes, revenuz, possessions, et aultres choses mouvantes de noz
« fiefs et arrier fiefz, et tous aultres nobles tenemens, et iceulx prendre et tenir
« de Nous ou d'autres Seigneurs féodaux de qui ilz seront dépendans, et si
« aucunes des choses susdictes ilz ont jà acquis, les tenir et posséder sans estre
« contrainctz, de par nous ou d'aultres, les mettre hors de leurs mains, à
« quoy nous les habilitons et rendons suffisans et idoines par ces dictes pré-
« sentes, faisans vers nous et nosdicts hoirs et successeurs les debvoirs y appar-

« tenans, selon la nature et condition d'iceulx fiefz et biens acqiz ou à ac-
« querir et la coustume du pays où ils sont situez, et ce par certaine finance
« modérée que le dict Hubert REUL, à cause de ceste nostre présente grâce,
« sera tenu de payer à nostre prouffict sur la taxation qui en sera faicte par
« ceux de nostre Conseil d'Estat aux affaires des Pays-Bas et Bourgoigne, près
« nostre personne à ce commis. Et afin que l'estat de noblesse dudict sup-
« pliant soit tant plus notoire cognu et autorisé, lui avons aussy accordé et
« permis, accordons et permettons, par ces dictes présentes, que luy et sa pos-
« térité de léal mariage, comme dict est, pourront d'ores en avant et perpé-
« tuellement, en tous et quelconques leurs faicts, gestes et aultres actes licites
« et honnestes, continuer à avoir et porter les *armoiries* cy-dessus spécifiées,
« dont ses dictz devanciers ont usé de temps immémorial, ainsy qu'elles sont
« peintes au milieu de ces présentes. Si ordonnons à nostre Lieutenant Gou-
« verneur et Capitaine général des nosditcts Pays-Bas et Bourgoigne, et
« donnons en mandement à noz très-chers et féaulx les gens de nostre Conseil
« d'Estat, chef Présidents et gens de noz privé et grand Conseilz, chef Tréso-
« rier général et Commis de nos domaines et finances, Chancelier et gens de
« nostre Conseil de Brabant, de Limbourg et pays d'Outremeuze, Gouverneur
« et Capitaine général du Duché dudict Limbourg et pays d'Outremeuze, prési-
« dent et gens de nostre Chambre des comptes à Bruxelles, et à tous aultres nos
« Justiciers Officiers présents et à venir, leurs Lieutenans et chascun d'eulx
« en droict soy et si comme à luy appartiendra, et à tous aultres noz subjectz,
« qu'estant par lesdicts de noz comptes bien et douement procédé, comme
« leur mandons de faire, à l'intérinement et vérification de ces dictes présen-
« tes selon leur forme et teneur, ilz fagent, souffrent et laissent ledict Hubert
« REUL et sa postérité de léal mariage de nostre présente grâce, octroy et an-
« noblissement et de tout le contenu en ces dictes présentes, pleinement et pai-
« siblement et perpétuellement joyr et user, sans leur faire, mettre ou donner
« ny souffrir estre faict, mis ou donné à aucun d'eulx contredict, destourbier
« ou empeschement quelconque, bien entendu que le dict Hubert REUL sera
« tenu de les présenter à nostre dicte Chambre des Comptes, à l'effect de la
« dicte vérification et intérêtinement endéans l'an après la date d'icelles, comme
« aussy endéans le mesme terme, à nostre premier Roy d'Armes ou autres qu'il
« appartiendra en nosdicts Pays-Bas, en conformité et aux fins portez par
« le quinzième article de l'Ordonnance décrétée par feu nostre bon oncle l'Ar-
« chiducq Albert, le quatorzième de décembre seize cent seize, touchant
« le port des armoiries, timbres, titres et aultres marques d'honneur et de
« noblesse, l'un et l'aultres à peine de nullité de ceste nostre présente grâce;
« Et afin que soit chose ferme et stable à tous jours, nous avons signé
« ces présentes de nostre main et à icelles faict mettre nostre grand scel,

« sauf en aultres choses nostre droict et l'autrui en toutes. Donné en
 « nostre ville de Madrid, royaume de Castille, le treisiesme jour du mois
 « de janvier, l'an de grâce seize cent soixante, et de noz règues le quaran-
 « tiesme. Paraphé : Vel^{da}, et signé : PHILIPPE. Sur le ply estoit escrit :
 « Par le Roy, et signé don Fer^{do} DE FONSECA, Ruiz DE CONTRELAS. Estoit
 « scéllé du grand scel de Sa Majesté en cire vermeille y appendant à double
 « cordon de soy rouge jeusne et blanche. Sur le ply estoit encore escrit :
 « Ce jourd'hui 4 novembre xvi^e soixante, ont ces présentes lettres pa-
 « tentes esté veues et leues au bureau de la Chambre des Comptes du Roy,
 « en Brabant, et illecq selon leur forme et teneur esté intérimées et en-
 « registrées au registre des Chartres, octroys et aultres affaires dudict
 « Brabant, commençant l'an seize centsoixante, n^o XVII, folio LII et sequenti.
 « Paraphé : G. Cierm V^t, et signé : N. Grootendael.

(Extrait d'un registre intitulé sur le plat de la couverture : « *Registre des Chartres, Octrois et aultres Lettres patentes du duché de Brabant, Limbourg et pays d'Outre-Meuse, commençant l'an XVI^e soixante, jusques le dernier de décembre de l'an XVI^e septante-sept, Lettre N. n^o XVII, » et portant le n^o 147 de l'inventaire des Registres des Chambres des Comptes conservé aux Archives générales du royaume de Belgique.*)

Hubert REUL avait épousé à Bruxelles, le 4 octobre 1655, Isabelle-Catherine LALLEMAND, de la famille des Lallemand de Vayte et de Montaigny. Il naquit de cette union deux enfants :

- 1^o Philippe-Jacques-Joseph REUL, né en 1644, dont on ignore la destinée ;
- 2^o Jeanne-Marie DE REUL, née en 1658, mariée le 5 novembre 1693 avec Ambroise DE QUINTANA, Commissaire des montres, mort à Bruxelles, le 17 avril 1730. Elle est décédée dans la même ville, le 11 septembre 1716.

PREMIÈRE BRANCHE

II. Théodore REUL, Greffier de la Chambre des Tonlieux du Limbourg (fils puiné de Renier REUL) prit alliance avec Marie HANNOT (Herkenrode. *Collection des tombes de la Hesbaye*); il mourut à Limbourg, le 26 décembre 1689, laissant de cette union :

- 1° Gaspar-Lancelot, qui suit ;
- 2° Massin-Corneille DE REUL, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE dont l'article viendra ci-après ;
- 3° Antoine-François DE REUL Drossart de Bilstain, Bourgmestre de Limbourg, se maria avec Marie-Catherine, fille d'Emmanuel-François DE XHÉNEMONT, Capitaine d'infanterie, puis Conseiller, haut forestier de Sa Majesté Catholique au Duché de Limbourg, mort en 1714, et de Marie de Corswarem ; ils décédèrent lui en 1714, elle en 1735. (*Herkenrode, page 747*).

III. Gaspar-Lancelot DE REUL, Ecuyer, avocat au Conseil de Brabant, Bourgmestre de Herve, épousa en 1673, Isabelle d'ARDENNE ou d'HARDENNE qui mourut le 27 août 1697. Il est décédé le 3 avril 1720, laissant pour enfants :

- 1° Théodore-François, qui suit ;
- 2° Marie-Anne-Françoise-Joseph DE REUL, née en 1675, mariée à Jean-Godefroy DE MAIGRET, de la famille des Maigret, Comtes du Saint-Empire, actuellement fixés en France ; il mourut en 1706, et sa veuve en 1720.

IV. Théodore-François DE REUL, Ecuyer, Seigneur de Néreth, né en 1678, fut successivement nommé Maître des forêts au pays de Limbourg, par lettres de 1712, puis Conseiller et Receveur général des aides et subsides de ladite province, en 1725. (*Archives royales de Belgique.*)

Il avait épousé en premières noces, l'an 1701, Marie-Anne-Béatrix DE GOER, fille d'Antoine de GOER et de Béatrix de Gomzé ; et en secondes noces Isabelle DE ROSSUS, fille d'Étienne de Rossius, Ecuyer, seigneur de Humain, trois fois bourgmestre de Liège. Béatrix de Goër, dame de Nereth, mourut le 29 décembre 1723 et son mari en 1747 ; leurs enfants furent :

- 1° Gaspar-Antoine-Joseph DE REUL, Maître des forêts au pays de Limbourg, par lettres de 1735 (*Archives royales de Belgique*) ; il épousa Marie-Anne DE LAMBERTS, fille de Léonard-Joseph de Lamberts, Bourgmestre d'Aix-La-Chapelle et d'Émerance de Surlat. De ce mariage est issue :

A. Anne-Emerance-Joseph DE REUL, née à Bruxelles, le 20 septembre 1730, mariée à Bernard-Joseph, Baron DE HOLBERG DE BRACELEU ; morte en 1774.

- 2° Théodore-Lambert-François-Joseph, qui suit :

V. Théodore-Lambert-François-Joseph DE REUL, Avocat, Conseiller pensionnaire des États de Limbourg, en 1739, Secrétaire du conseil privé en 1769, (*Archives royales de Belgique.*) mourut à Bruxelles, le 10 août 1790.

Il avait épousé dans la même ville, par contrat du 7 février 1741, noble Jeanne-Anne Louys, de laquelle il eut :

- 1^o Théodore-Joseph-Jacques-Marie DE REUL, né à Bruxelles le 18 novembre 1741, Secrétaire du conseil privé par lettres patentes de l'année 1776, marié à Bruxelles le 29 juillet 1778, avec Marie-Julie-Françoise VAN LANGENDONCK, décédée dans ladite ville, le 31 juillet 1820, sans laisser d'enfants;
- 2^o Augustin Gaspar-Henri, qui suit;

VI. Augustin-Gaspar-Henri DE REUL, né à Bruxelles, le 4 mars 1743, épousa dans cette ville, le 20 mai 1766, Anne-Gertrude-Marie-Josephe-Françoise de Paule HELMAN, qui mourut à Bruxelles, le 22 mars 1770. Il eut de son mariage :

- A. Barbe-Marie-Thérèse DE REUL, née à Bruxelles le 14 juin 1767, mariée le 28 septembre 1783 à Dominique-Joseph-Edouard-Sébastien, Vicomte DE WALCKIEN, Receveur général des finances, mort à Paris, le 17 février 1837; elle était décédée à Bruxelles le 17 mars 1791.

DEUXIÈME BRANCHE

III bis. Massin-Corneille DE REUL, écuyer, deuxième fils de Théodore de Reul, et de Marie Hannot, né à Eupui en 1655, épousa, en 1685, Ève DE CLEBANCK, et mourut en 1712, laissant :

- 1^o Gilles-Théodore, qui suit;
- 2^o Emmanuel-Maximilien DE REUL, auteur de la TROISIÈME BRANCHE rapportée ci-après;
- 3^o Gilles-Joseph-François DE REUL, né à Bilstain-lez-Limbourg, en 1709, Mayor de la haute cour des ville et duché de Limbourg, Conseiller pensionnaire des Etats, Juge et Commissaire de la cour féodale et de la chambre des domaines et Tonlieux de Sa Majesté dans la province de Limbourg, mort sans alliance, en 1787, faisant ses héritiers les trois fils de son frère Emmanuel-Maximilien DE REUL.

IV. Gilles-Théodore DE REUL, écuyer, Seigneur de Nieuberg, licencié ès lois, Échevin de la haute cour des ville et duché de Limbourg, prit alliance en l'année 1721, avec Marie-Philippe-Thérèse DE TIGNÉE, fille de Jean-Hubert de Tignée, Jurisconsulte et Avocat, Seigneur de Sclayne, de Bonneville et de Faux, élu Bourgmestre de Liège en 1706, et de dame Catherine d'Olne.

Il est mort le 25 juillet 1765, laissant de cette union :

- 1^o Maximilien-Corneille, qui suit;
- 2^o Jean-Hubert-Joseph DE REUL, prêtre;

3° Ève-Josèphe-Thérèse DE REUL DE NIEUBERG, née en 1729, mariée en 1751 à Pierre-Théodore-Henri DE CORSWAREM, seigneur de Xhénemont, Officier de hussards au service de France, sous Louis XV ;

4° Marie-Philippine-Josèphe DE REUL, née en 1732, mariée en 1766 à Jérôme-Paul-Hubert-Antoine DE JAMINET, Seigneur de Bonneville.

V. Maximilien-Corneille DE REUL, Ecuyer, Seigneur de Nieuberg, né en 1722, fut nommé juge des Tonlieux de Limbourg, par lettres patentes de 1757. (*Archives royales de Belgique.*) Il devint en 1781, Échevin de la haute cour de Limbourg.

Il avait épousé en premières noces, le 10 juillet 1754, sa belle-sœur, Marie-Catherine DE JAMINET, et en secondes noces, le 27 juillet 1767, Catherine-Thérèse-Odile DE GOER DE HERVÉ, laquelle décéda à Liège, le 19 septembre 1817.

Du premier lit vinrent :

- 1° Gilles-Théodore-Lambert-Joseph, qui suit ;
- 2° Maximilien-Jean-Hubert-Philippe DE REUL, appelé après les enfants de son frère aîné ;
- 3° Marie-Philippine-Hubertine DE REUL, née en 1755, morte à Liège en 1847 ;
- 4° Marie-Thérèse-Hubertine DE REUL, née en 1759, morte à Liège le 8 décembre 1852 ; elle avait été mariée en 1789 à Jean-Vincent-François PELSSE, Seigneur de Lichtenberg, Conseiller au conseil souverain de Limbourg.

Du deuxième lit sont issus :

- 5° Philippe-Albert Joseph DE REUL, dont l'article viendra après celui de ses deux frères ;
- 6° Jean-Baptiste-Gérard-Joseph DE REUL, né en 1783, marié à Lambertine-Thérèse-Joseph CHAINEUX, dont :
 - A. Louise-Thérèse-Gérardine DE REUL, épouse de Paul-Joseph-Victor DE BOURCIER, comte de Montureux, mort le 1^{er} mars 1867 à l'âge de 51 ans. La comtesse de Montureux est décédée à Bilstain le 16 février 1870.
- 7° Louise-Françoise-Josèphe DE REUL, née en 1779, femme de Guillaume-Joseph-Célestin DE BLÉRET.

VI. Gilles-Théodore-Lambert-Joseph DE REUL DE BONNEVILLE, né en 1757, épousa le 1^{er} septembre 1791, Marie-Anne-Thérèse LEGRO, décédée le 13 décembre 1849, il est mort le 24 mars 1850, laissant :

- 1° Maximilien-François-Joseph DE REUL, né en 1792, mort à Liège, en 1868 ;
- 2° Henri-Guillaume-Philippe-Théodore DE REUL, né en 1796 ;
- 3° Philippine-Françoise-Marie DE REUL, mariée à Jean-François-Joseph Chevalier DE SAUVAGE-VERCOURT ;
- 4° Marie-Anne-Antoinette-Philippine-Thérèse DE REUL, née en 1798, mariée en 1828 à Conrad-Lambert SERVAIS DE HAREZ ; elle est décédée le 28 mars 1855 ;

5° Marie-Françoise-Eléonore DE REUL, née en 1802, femme d'Arnold-Hyacinthe-Désiré-Joseph, Baron DE THIRIART DE FLEMALE, mort le 22 septembre 1847.

VI. *Bis.* — Maximilien-Jean-Hubert-Philippe DE REUL, né en 1764, reçu Chanoine de Selayn et de Maestricht, quitta les ordres et épousa, le 11 septembre 1806, Marie-Thérèse-Hubertine DE GHILLENHIEU, morte à Mozet, le 1^{er} mars 1863 ; de cette union vinrent :

- 1° Philippe-Lambert-Joseph, qui suit ;
- 2° Maximilien-Théodore-Joseph DE REUL, né en 1811, mort en 1871.
- 3° Ferdinand-Henri-Joseph DE REUL, né en 1812, marié en 1844 à Félicité-Joseph DUVIVIER, décédé en 1870.

VII. — Philippe-Lambert-Joseph DE REUL, né en 1810, s'est marié à Henriette DE FERRARE, dont :

Gustave-Charles-Albert-Joseph DE REUL, né en 1847, marié en 1873, à Virginie-Marie-Anne DE REUL, sa cousine.

VI *ter.* — Philippe-Albert-Joseph DE REUL, né en 1772, s'unit à Jeanne-Elisabeth-Joseph BAILOUX ; il est mort le 5 août 1849, laissant un fils :

VII. — Maximilien-Joseph DE REUL, qui de son mariage avec Caroline-Joséphine DE SCHEPPERS, a eu :

- 1° Ernest-Louis-Philippe-Maximilien-Joseph, DE REUL, né à Liège, le 17 mai 1849, qui a épousé, le 24 mai 1873, Renée-Adèle-Pauline-Marie WERKEN, morte, le 19 novembre 1874.
 - 2° Virginie-Marie-Anne-Jeanne DE REUL, née à Liège, le 8 mai 1852, mariée le 24 mai 1873 à son cousin rapporté ci-dessus.
-

TROISIÈME BRANCHE

EN FRANCE

IV. Emmanuel-Maximilien DE REUL (fils puiné de Massin-Corneille de Reul et d'Eve Clebanck), né en 1702 à Bilstain-lez-Limbourg, épousa à Dunkerque, le 24 mai 1747, Jeanne BRINQUET, qui le rendit père de :

- 1° Louis-Emmanuel, qui suit ;
- 2° Joseph DE REUL, Ecuyer ;
- 3° Pierre DE REUL, Ecuyer.

Ces trois frères, furent institués héritiers de leur oncle paternel, Gilles-Joseph-François DE REUL, mort à Limbourg en 1787, sans avoir contracté d'alliance.

V. Louis-Emmanuel DE REUL, né le 3 mai 1752 à Buire-aux-Bois, en Artois, prit alliance avec Marie-Françoise BOISSEAU, de laquelle il eut :

- 1° Emmanuel-François, qui suit;
- 2° Jeanne DE REUL;
- 3° Caroline DE REUL;
- 4° Françoise DE REUL.

VI. Emmanuel-François DE REUL, né le 22 novembre 1787 à Buire-aux-Bois, contracta union le 16 avril 1823 avec Augustine BEZU, descendue de Jacques-Philippe DE BEZU, Ecuyer, Seigneur de Fricourt, en Picardie.

De ce mariage sont nés les trois enfants ci-après :

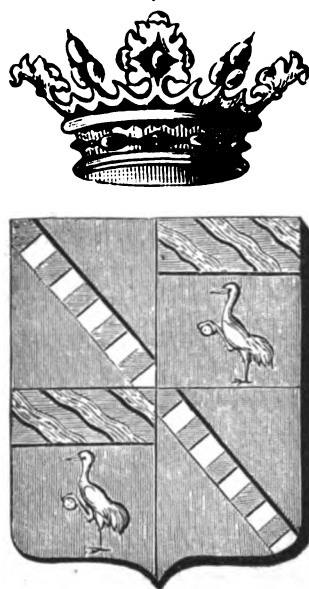
- 1° François-Emmanuel, qui suit
- 2° Augustine de REUL;
- 3° Marie DE REUL.

VII. François-Emmanuel DE REUL, né le 18 août 1828, à Hautmaisnil (Pas-de-Calais), s'est marié le 22 novembre 1854 avec Elise VICART, dont il a deux enfants :

- 1° François-Emile-Hippolyte DE REUL;
 - 2° Joseph-Henri DE REUL.
-

REYNAUD DE LA GARDETTE DE FAVIER

AUVERGNE, DAUPHINÉ, COMTAT VENAISSIN.



ARMES : *Parti; au 1, de gueules, à la bande componnée d'azur et d'argent de dix pièces, qui est de LA GARDETTE; au 2, de gueules à la grue d'argent tenant une vigilance d'or, au chef cousu d'azur, à trois rivières d'argent posées en bande, qui est DE FAVIER. COURONNE : de marquis.*



ETTE famille est originaire d'Auvergne d'où elle a passé en Dauphiné et de là dans le comtat Venaissin, en 1817, à l'occasion de la succession de la maison DE ROQUARD dont elle descendait. Son nom est inscrit à l'Armorial de 1696. Le syndic de la noblesse du bas Dauphiné et le lieutenant général de la sénéchaussée de Crest ont constaté l'état de cette famille vers le milieu du siècle dernier.

Le document légal qu'ils ont laissé, (voir *étude de M^e Darut, notaire à Sérignan,*) porte que noble Jacques REYNAUD DE LA GARDETTE était fils de noble

Joseph et petit-fils de noble Charles. Il y est dit qu'ayant vérifié les contrats de mariage, actes baptistaires et autres pièces concernant cette famille, il est constant qu'elle s'est toujours alliée noblement.

Noble Étienne REYNAUD DE LA GARDETTE, fils de noble Jacques précité, fut élu, en 1789, député aux assemblées baillivales de la province du Dauphiné pour les élections des membres de l'Assemblée nationale. Il fit partie des académies de Grenoble et Valence (*Archives de la Drôme à Valence*). De son mariage avec Joséphine LAMANDÉ D'ORION, en 1768, il eut un fils, Joseph, qui suit.

Joseph REYNAUD DE LA GARDETTE, né en 1770, fut marié, en 1795, à la baronne Angèle DE NIEL, d'une ancienne famille du Comtat. Son père Gabriel DE NIEL, chevalier de Saint-Louis, avait reçu le titre de baron, et, par un privilège spécial, ce titre était transmissible à ses descendants des deux sexes. (Voy. *Annuaire Borel d'Hauterive*, 1878, article Niel.) La mère d'Angèle DE NIEL était une ROQUARD et cohéritière de cette famille ancienne et distinguée dans l'histoire du Comtat. (*Pithon-Curt.*)

Du mariage de Joseph DE LA GARDETTE avec Angèle DE NIEL sont issus deux fils :

1° Isidore qui suit;

2° Octave marié à Eugénie DE BELGARRIC, sœur du général de ce nom ; il est décédé à Bollène sans postérité, en 1864.

Isidore REYNAUD DE LA GARDETTE, né en 1799, s'est fixé à Bollène après la mort de son grand-oncle maternel, M. DE ROQUARD SAINT-MICHEL dont il était un cohéritier. Ce parent avait eu une carrière distinguée dans la marine avant la Révolution ; sous la Restauration, il fut nommé vice-amiral honoraire. Isidore REYNAUD DE LA GARDETTE a épousé, en 1825, Isabelle DE FAVIER-PIELLAT, fille de Pierre DE FAVIER-PIELLAT et d'Angèle DE GUILHERMIER. Leur oncle, le marquis Henri-Joseph DE FAVIER, auditeur et lieutenant général de la légation d'Avignon, président de rote (*Lettres patentes* du 7 octobre et 7 novembre 1750, *Archives* du musée d'Avignon), leur avait légué avec ses biens son nom et son titre. (Voyez *Annuaire Borel d'Hauterive*, 1865.)

Isidore REYNAUD DE LA GARDETTE est resté longtemps maire de Bollène et membre du conseil général de Vaucluse. Il a été élu député en 1848. De son mariage avec Isabelle DE FAVIER-PIELLAT sont nés plusieurs enfants.

L'un d'eux, Marie-Joseph-Arthur REYNAUD DE LA GARDETTE DE FAVIER, né à Bollène en 1840, tient ce dernier nom de son oncle maternel, qui le lui a légué avec son titre de marquis, comme à son fils adoptif. Un décret du 27 juillet 1877 a autorisé cette addition de nom.

Arthur REYNAUD DE LA GARDETTE, marquis DE FAVIER, s'est marié deux fois, 1^o avec M^{lle} Isabelle DE VALFONS, fille du marquis DE VALFONS et de la marquise née de Boileau de Castelnau, et sœur du député actuel du Gard ; 2^o avec M^{lle} Joséphine DE GUILHERMIER, sa cousine, fille du comte et de la comtesse née d'Aquéria de Rochegude.

Du premier lit est issu :

Gaëtan, né à Fontsalette près Lagarde-Paréol (Vaucluse), le 18 août 1863;

Du second lit :

Louis, né à Avignon le 17 septembre 1878.



DE RHEIMS ou DE RHEINS

LORRAINE ET SUISSE

COMTES DE RHEIMS ; BARONS DE VANNES ET DU SAINT-EMPIRE ; SEIGNEURS DE LORRY,
BURNECOURT, GEZAINVILLE, SAULXIÈRES, BRAUVILLIERS, ETC.



ARMES : d'or, à la fasce de gueules, accompagnée de trois molettes de sable, deux en chef et une en pointe, et sur le tout un écusson d'or à l'aigle impériale de sable. COURONNE : de comte. SUPPORTS : deux aigles.



RIGINAIRE de la province de Lorraine, la famille DE RHEIMS ou RHEINS a eu pour auteur Didier DE RHEINS, auditeur des comptes du duc de Lorraine, qui fut anobli le 13 septembre 1544.

Cette famille a possédé des fiefs importants, entre autres la baronnie DE VANNES et les seigneuries de LORRY, BURNECOURT, GEZAINVILLE, SAULXIÈRES, HOUSSELMONT, BRAUVILLIERS, ARRY, etc.

Elle s'est alliée aux maisons de COLLELSON, AUDENET, GUÉRIN DE BERNECOURT,

NICOLAS DE LORRY, DE RIGUET, DE BERMONT, DE LENONCOURT, DU PLEIX DE BACQUEN-COURT, DE BACCARAT, etc.

Elle obtint le titre de baron du saint-empire en l'an 1650.

Elle a produit, entre autres illustrations, des officiers de tous grades au service d'Autriche et de Lorraine, un gentilhomme ordinaire et un maître d'hôtel du duc Nicolas-François.

Elle s'est divisée en deux branches :

La première, qui a porté le titre de baron DE VANNES, puis comte DE RHEIMS, paraît s'être éteinte à l'époque de la révolution en 1792 ;

La seconde, qui a porté le titre de baron du saint-empire, a fourni un *rameau*, lequel s'est continué en Suisse et en France et qui est actuellement représenté par M. DE REINS, consul de France, qui a épousé, en 1872, mademoiselle Élisabeth-Dorothée LE COUVREUR.



ROBERT

GUIENNE, PÉRIGORD, SAINTONGE ET ÉTATS-UNIS.

SEIGNEURS DE TAUZIA, DE MARCOUS, DU BARAIL ET AUTRES LIEUX



ARMES : *De gueules, à un agneau pascal avec sa croix et sa banderole, le tout d'argent, et un chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or. L'écu timbré d'un casque, orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu. (Armorial général officiel de l'année 1696, registre de la généralité de Guienne, f° 301, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale.)*



ARMI les nombreuses familles nobles qui portent le nom de ROBERT, en France, celle à laquelle nous consacrons cette notice est l'une des plus anciennes, et paraît avoir eu son berceau dans le Bazadais, en Guienne, d'où elle a projeté successivement des rameaux en Périgord, en Saintonge, et enfin en Amérique.

Le premier auteur de cet estoc qui nous est connu par les chartes est :

I. Guillaume ROBERT, qualifié valet, c'est-à-dire *écuyer*, fils d'Itier ROBERT, également qualifié valet, vivant à Lugalliac (aujourd'hui Lugaïgnac, canton de Branne, arrondissement de Libourne, Gironde), comme il appert d'une transaction passée entre lui et Guillaume de Laval, le 14 des calendes de juillet 1436. (*Titre original en parchemin*). De lui était issu :

II. Arnaud ROBERT, écuyer, demeurant à Merignas, en 1430 (aujourd'hui commune du canton de Sauveterre, arrondissement de la Réole, Gironde), qui fut père des enfants ci-après :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Philippe ROBERT, écuyer ;
- 3^o Jean ROBERT, écuyer ;
- 4^o Autre Jean ROBERT, écuyer ;
- 5^o Guillaume ROBERT, écuyer, lesquels vivaient tous à Merignas en 1475.

III. Jean ROBERT, I^r du nom, écuyer, habitant le lieu de Merignas, reçut avec ses frères ci-dessus dénommés, de noble Jean d'Arros, seigneur de la Nauze « senhor de Lostau de la Nauze » et habitant la paroisse de Saint-Vincent, en la juridiction de Rozan en Bazadais, l'investiture des maisons et terres dites à la Saisarie, au droit de 25 livres bordelaises, par acte passé dans le château de Rauzan, le 2 juin 1475 « lo segond jorn deu mesde juing, l'an mil quatre cens septante cinq ». — Les témoins de cet accord furent : nobles Thomas de Blandran, seigneur de Lanessan, demeurant en Médoc ; Robert Taillefer, demeurant à Jognasan ; Philippe Auster, demeurant à Saint-Pierre de Castet ; Jean Arros, dit de Vignaux, et autres. (*Titre original en parchemin*).

Jean ROBERT fut père de :

IV. Denis ROBERT, écuyer, que l'on trouve compris au « Rôle de la Monstre et Reveue faicte dans la ville et chasteau de Blaye, le 3 juin 1515, de 80 hommes de guerre à la morte paye », formant la garnison dudit lieu, sous le commandement de messire Bertrand d'Estillac, chevalier. Parmi ses compagnons d'armes, on comptait Jehanot de la Mothe, Philippot du Puy, Jehan de Chabannes, Guillaume de Losse, Jean de Colombiers, Arnould de la Borde, Jacques de Brugelles, etc. (*Titre original en parchemin*).

Denis ROBERT laissa pour fils :

V. Messire Raoul ROBERT, licencié ès-lois, conseiller du roi et lieutenant-général de la sénéchaussée d'Angoumois, cité dans un arrêt du Parlement de Guienne, du 28 avril 1528. (*Titre original en parchemin*).

De Raoul ROBERT, naquit :

VI. Messire Jean ROBERT, II^e du nom, seigneur de la maison noble de Baquerisse, juridiction de Loutranges, en Bazadais, que l'on trouve inscrit au rôle du ban et arrière-ban de ladite sénéchaussée de Bazadais, dressé le 23 mai 1557, pour la somme de 22 livres dix sols tournois de rente, pour son dénombrement. (*O'Gilvy, Nobiliaire de Guienne et Gascogne, tome III, page 261*). Il fut père de :

1^o Pierre, qui suit :

2^o Nicolas ROBERT, écuyer, gentilhomme de la fauconnerie du roi, qui reçut une procuration de Nicolas des Champs, aussi gentilhomme de ladite fauconnerie qui se trouvait à Hericy, en Brie, pour toucher au nom de ce dernier les gages de son office dus pour le quartier de janvier, février et mars de l'an 1556, suivant quittance notariée du dernier jour de mai 1567. (*Titre original en parchemin*).

VII. Pierre ROBERT, I^{er} du nom, écuyer, nommé dans un contrat du 16 décembre 1557, et auquel remonte la preuve de *maintenue de noblesse* du 31 mai 1667, eut pour enfants :

1^o Guillaume, qui suit ;

2^o Etienne ROBERT, écuyer, inscrit au rôle de la montre militaire, passée à la Réole, le 2 octobre 1588, de la garnison dudit château, sous la charge du capitaine Barthélemy Bordes, gentilhomme du Condomois. Signé : Bordes, capitaine. (*Titre original en parchemin*);

3^o Jean ROBERT, écuyer, qui servait comme archer dans la compagnie du vice-sénéchal de Périgord, dont la revue fut passée en la ville de Périgueux, le 10 avril 1617 (*Titre original en parchemin*).—C'est sans doute ce Jean ROBERT qui assista, en 1626, au contrat de mariage passé à Bordeaux, entre noble Jean du Bernet, seigneur de Garros, et Marguerite de Montaudon. (*Nobiliaire de Guienne, tome III, page 358*). Jean ROBERT fut père de :

A. Messire Pierre ROBERT, avocat en la Cour, et habitant de la ville de Périgueux, légataire de dame Jeanne de Marsoulier de Montaud, par son testament du 10 juin 1695. (*Acte en papier*).

Il eut pour fils :

AA. Messire François ROBERT, avocat en la Cour, habitant du lieu de Farganeau, fut présent, le 23 avril 1721, à un achat fait à François Landeyx, par François de Borros, écuyer, sieur de Gamardon, avocat en la Cour, ex-juge criminel de

la juridiction royale du Saint-Front, juridiction de Mussidan, en Périgord (1). (*Copie en papier au timbre de la généralité de Bordeaux*).

4° Jeanne ROBERT, femme de noble David FOREST, sieur de la Chasse, en Saintonge, dont :

A. Jeanne FOREST, mariée à Bordeaux, par contrat du 21 novembre 1617, à Jean DE PICHARD DE LA TOUR. (*O'Gilvy, Nobiliaire de Guienne, tome III, page 137*).

VIII. Guillaume ROBERT, I^{er} du nom, écuyer, est mentionné comme fils de Pierre et comme père de Guillaume, qui va suivre, dans les preuves de maintenue de noblesse faites devant l'intendant de Guienne, en 1667 ; il laissa deux fils :

- 1° Guillaume, qui suit ;
- 2° Philippe ROBERT, écuyer, qui servait dans la compagnie des gardes du roi, commandée par messire Charles d'Haplaincourt, dont la revue fut faite à Paris, le 2 juillet 1627. (*Titre original en parchemin*).

IX. Guillaume ROBERT, II^e du nom, écuyer, est également rappelé avec son ascendance et sa descendance dans le jugement de maintenue de noblesse précité. Il épousa Jeanne DE LOUPIAC, qui le rendit père du fils, qui suit :

X. David ROBERT, écuyer, seigneur de Tauzia, obtint de M. Pellot, intendant de Guienne, en date du 31 mai 1667, un jugement par lequel il fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction prouvée depuis son septième aïeul, Pierre ROBERT, écuyer, vivant en 1557. Il fut marié par contrat passé devant Laujac, notaire en Bazadais, le 6 décembre 1637, avec damoiselle Jeanne DE LA BORDE. De cette union vinrent :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Daniel, auteur de la BRANCHE CADETTE DES SEIGNEURS DU BARAIL, rapportée ci-après ;
- 3° Jean ROBERT, écuyer, seigneur de Marcous, fit, en conformité de l'Édit royal du mois de novembre 1696, enregistrer à l'*Armorial général du Roi*, au registre de la généralité de Guienne, les armes de sa famille telles qu'elles sont figurées en tête de cette notice, savoir : *De gueules, à un agneau pascal avec sa croix et sa banderolle, le tout d'argent ; et un chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.* (*Armorial général, Registre coté Guienne, folio 301, au Cabinet des Titres, Bibliothèque Nationale, à Paris*) ;

(1) Il avait pour contemporain et peut-être pour frère, Jean ROBERT, écuyer, sieur de Routelier, natif du Périgord, dont les preuves de noblesse furent admises à Saint-Domingue, par jugement souverain du Conseil de l'île, le 15 novembre 1741. (Voyez *Annuaire de la noblesse pour l'année 1869*, page 406).

4^o N. ROBERT, conseiller en la cour des Aides de Guienne, à Bordeaux, était mort au moment de la publication de l'Édit de 1696, suivant l'attestation de sa veuve, Marie DE LA FON, qui déclara porter pour armes propres : *De gueules, à une fontaine d'or jaillissant son eau d'argent.* (*Ibid.*, folio 81). Marie DE LA FON eut pour fille et héritière :

A. Catherine-Marie-Thérèse DE ROBERT, mariée à messire Jean-Baptiste DALBESSARD, président à mortier, au parlement de Bordeaux, décédé le 1^{er} août 1747, à l'âge de 72 ans. (*Titre notarié en papier*).

XI. Pierre ROBERT, 11^e du nom, écuyer, seigneur de Tauzia, demeurant en la paroisse de Saint-Sairin de Barbezieux, en 1695, fut imposé à la taille par les syndics-collecteurs de cette paroisse et inscrit au rôle pour la somme de vingt livres ; mais il présenta une requête, le 28 septembre de ladite année, à la suite de laquelle il fut déchargé de cette imposition, en raison de sa qualité de *noble* et *écuyer*. En effet, par jugement rendu à Rochefort, le 15 mars 1700, par M. Begon, intendant de la Rochelle, il fut confirmé dans sa noblesse. (*Nobiliaire de la Rochelle*, folio 478, *section des Manuscrits, Bibliothèque Nationale, à Paris*).

On ignore s'il a laissé postérité, mais tout nous porte à croire que cette branche est éteinte.

BRANCHE CADETTE

DES SEIGNEURS DU BARRAIL,

EXISTANTE ET REPRÉSENTÉE EN AMÉRIQUE

XI. Daniel ROBERT, écuyer, seigneur du Barrail (fils puîné de David ROBERT, écuyer, seigneur de Tauzia, et de demoiselle Jeanne DE LA BORDE, habitait le lieu de Gounaud, paroisse de Saint-Barthélemy, juridiction de Montpaon, en Périgord, en 1696 ; il est connu par un acte d'appellation du 20 mai de ladite année, d'une sentence obtenue contre lui par Joseph de Cremoux, écuyer,

sieur de Borie-Petit, en date du 25 mars précédent, au sujet du paiement de certains arrérages de rente que lui réclamait le sieur de Borie-Petit. Cet acte est signé : DU BARAILH. (*Titre original en papier.*)

A cette même époque, Daniel ROBERT, qui professait le calvinisme, émigra en Angleterre où il obtint des lettres de naturalisation le 3 juillet 1701. (O'Gilvy, *Bibliothèque protestante*, tome VI.)

Nous avons fait relever aux archives de la couronne, à Londres, la copie authentique de ces lettres de naturalité et nous en donnons ici un extrait traduit du latin :

« NOUS, GUILLAUME III, Roi de la Grande-Bretagne, à tous ceux qui ces
« présentes lettres verront, salut ».

« Sachent tous que pour diverses et bonnes raisons et considérations a
« ce nous mouvans, spécialement de notre grace spéciale et pur mouvement
« nous avons concédé et concédons, nous et nos descendants et successeurs,
« à nos amés, les représentants de la famille ROBERT, et notamment à
« Daniel ROBERT et à tous ceux nés aux pays d'outre-mer, qu'ils sont
« et seront indigènes et hommes-liges de notre royaume d'Angleterre,
« comme de nos héritiers et successeurs et qu'eux et leurs descendants
« en toute espèce de chose soient traités, réputés, considérés et admi-
« nistrés, quels qu'ils soient comme de fidèles hommes-liges de notre
« royaume d'Angleterre et qu'eux et leurs descendants, respectivement,
« dans toutes espèces d'actions, actes et procès de quelque nature que ce
« puisse être ; dans toutes les villes, lieux et juridictions de notre royaume
« d'Angleterre et de nos autres domaines et colonies, ils puissent agir,
« actionner, exercer, plaider, répondre, défendre et être défendus, comme
« tout homme-lige et tous les fidèles sujets de notre royaume d'Angleterre.

« Données par le roi, à Westminster, le troisième jour de juillet 1701,
« sous notre scel privé ».

Daniel ROBERT quitta bientôt la Grande-Bretagne, pour aller se fixer à New-York, en Amérique ; il fut nommé bourgeois de cette ville le 9 juillet 1702. (Voir le *Registre des bourgeois, office des clercs du Conseil de la Commune*).

Le 24 décembre 1702, il lui fut accordé une licence de mariage avec Suzanne Nicolas DU CAILEUX. (Voir *Souvenir des accords*, livre VII, page 59, *Office des subdélégués*, à New-York).

Suzanne-Nicolas DU CAILEUX était veuve de François HULIN, autre réfugié protestant avec qui elle avait été mariée le 12 juin 1696. (*Ibidem*, livre V, page 157).

En 1703, il est compris parmi les principaux habitants de la ville de New-York. (Voir *Valentine, Histoire de New-York*).

Daniel ROBERT mourut en février 1712 et fut enterré dans l'église de la Trinité, à New-York.

De son mariage il eut les enfants ci-après :

- 1° Daniel ROBERT, né le 29 juillet 1704, fut baptisé le 19 août 1704 par M. Peiret, pasteur de l'église protestante française. (Voir les *Registres de l'église du Saint-Esprit*, à New-York) ; il se noya en mer étant jeune ;
- 2° Christophe, qui suit ;

XII. Noble Christophe ROBERT, né le 10 juin 1708, fut baptisé le 11 juillet suivant en la même église, par M. de Bonrepos, pasteur. (Voir les *Registres de l'église du Saint-Esprit*). Il épousa : 1° Eléonore N., qui mourut sans enfants, et fut enterrée dans l'église de la Trinité de New-York ; 2° le 23 octobre 1743, Marie DYER, âgée de 22 ans. Il eut d'elle les enfants qui suivent.

Christophe ROBERT, avait exercé la profession d'orfèvre, dans laquelle il acquit une grande fortune et l'estime de tous ses concitoyens. Il mourut en juillet 1793 et fut enterré dans l'église de la Trinité, à New-York, après avoir fait son testament en ladite ville, le 24 du même mois de juillet 1793.

- 1° Christiane ROBERT, née le 23 juillet 1744, à New-York, morte le 14 août 1745 ;
- 2° Daniel, qui suit ;
- 3° Marie ROBERT, née à New-York, le 29 juillet 1748, morte le 18 octobre 1752 ;
- 4° Christophe ROBERT, né à New-York, le 2 septembre 1749, et dont l'article viendra après celui de son frère Daniel ;
- 5° Suzanne ROBERT, née à New-York, le 18 juin 1751, morte le 30 juin 1752 ;
- 6° Marie-Elisabeth ROBERT, née à New-York, le 22 mai 1753, non mariée, morte le 25 mars 1821 et inhumée dans l'église de la Trinité, à New-York ;
- 7° Marie ROBERT, née à New-York, le 14 juin 1755, morte le 13 février 1837 ; elle est enterrée dans l'église de Saint-Paul, à New-York. Elle avait épousé Guillaume RHINELANDER, riche propriétaire de New-York, mort en septembre 1825, à l'âge de 70 ans, dont elle eut sept enfants, savoir :
 - A. Philippe, épousa Mary HOFFMANN, dont un fils et une fille ;

B. Elise-Lucile, mariée à Horatio G. STEVENS, dont un fils et une fille ;

C. Guillaume - Christophe, né en 1791, prit alliance avec Marie ROGERS ; il en eut un fils et trois filles ;

D. Jean, époux de Julia STOCKTON, dont il n'a pas eu postérité ;

E. Marie, femme de Robert RENWICK, dont trois fils et deux filles ;

F. Frédéric-Guillaume, épousa Marie STEVENS, dont un fils et trois filles ;

G. Bernard, mari de Marie POST, dont six enfants.

Guillaume RHINELANDER devint très riche, et eut de nombreux descendants qui prirent place dans la vieille aristocratie de New-York.

Cette famille possède encore de grands biens.

Aucun des enfants ci-dessus nommés n'existe actuellement ; le dernier mort est Guillaume-Christophe, qui est décédé le 26 juin 1878, à l'âge de 87 ans ;

8° Jean ROBERT, né à New-York, le 22 avril 1757, dont l'article viendra après celui de ses deux frères ;

9° Guillaume ROBERT, né le 30 janvier 1760, mort le 5 janvier 1763.

XIII. Daniel ROBERT, l'aîné des fils, né le 27 janvier 1746, reçut une éducation libérale et fut envoyé au collège de Colombie, en la ville de New-York, où il prit ses degrés en 1763. Il embrassa la profession médicale et fut envoyé à Jamaïca, à environ 12 milles de New-York, pour étudier la médecine sous le docteur Ogden, époque à laquelle il devint amoureux de la belle Élisabeth HINCHMAN, fille du principal hôtelier de la ville ; il l'épousa à l'insu et sans le consentement de ses parents.

Peu de temps après, il fut envoyé en Écosse pour terminer ses études au département médical de l'Université d'Edimbourg, où il obtint son diplôme en 1769 et reçut immédiatement après commission pour aller dans l'île Dominique aider dans son art le premier chirurgien de cette île, qui était vieux et infirme ; il accepta ce service pour trois années, mais, après ce délai, son maître étant mort, Daniel ROBERT lui succéda dans sa clinique, et grâce à de hautes et riches protections, il put, dans l'espace de vingt ans, amasser une grande fortune.

Pendant qu'il pratiquait la chirurgie en ladite île, il perdit tous ses enfants, et, la santé de sa femme s'altérant, il s'embarqua pour retourner à New-York, mais elle mourut pendant la traversée, le 12 mars 1775 ; elle fut enterrée dans le cimetière de l'église protestante hollandaise à Jamaïca, Long-Island.

Peu de temps après la mort de sa femme, il retourna à l'île Dominique et

continua la pratique de sa profession, dans laquelle il s'acquit une grande réputation.

Pendant la révolution américaine, il était médecin en chef de la flotte britannique dans les mers du Sud, avec rang de chirurgien général.

En 1787, il revint à New-York, où le 3 juillet 1788, il épousa Marie SMITH, du manoir Saint-Georges, en la ville de Brookhaven comté de Suffolk, dans l'État de New-York, apparentée par sa mère à la famille de Crewe, de Crewe-Hall (Cheshire England).

Son père descendait du colonel Guillaume SMITH, de Newton (Villeneuve), près Higham Ferrers (Angleterre), et était l'un des favoris de Charles II.

De cette union, Daniel ROBERT eut cinq enfants, savoir :

1^o Marie-Dyer ROBERT, née le 4 mars 1791; elle mourut le 18 décembre 1863, et fut enterrée dans le cimetière de Greenwood.

Elle avait épousé à New-York, le 17 octobre 1834, Jeremie MANNING, fils d'un riche marchand de cette ville qui mourut le 23 novembre 1835; elle resta veuve et décéda sans avoir eu de postérité;

2^o Daniel ROBERT, né le 15 novembre 1792, fit ses études à l'Académie de Jamaica, à Long-Island, située à environ 12 milles de New-York, sous la direction d'un célèbre professeur nommé Eigenbrodt; il fut ensuite envoyé à Yale-College, dans l'État de Connecticut, où il obtint ses degrés avec le plus grand succès, ayant toujours occupé le premier rang de sa classe.

Il devint avocat en 1815, et exerça brillamment cette profession dans la ville de New-York.

Daniel ROBERT continua d'exercer sa profession d'avocat jusqu'en 1836, époque à laquelle il se retira dans une grande ferme à Long-Island (Longue-Ile), où il passa le reste de ses jours dans les loisirs de la vie champêtre.

Il mourut le 21 août 1878 et fut enterré dans le cimetière de Greenwood; sa veuve, âgée de 76 ans, est encore vivante et réside à New-Utrecht, Long-Island.

Il avait épousé le 27 juin 1827, Jeanne COUENHOVEN, fille de N. de Flatbush, de l'État de New-York, laquelle lui apporta une grande fortune.

Il eut d'elle cinq enfants, tous existants actuellement, savoir :

A. Jean-Couenhoven ROBERT, né à Flatbush, le 26 mai 1828, médecin, chef de la famille ROBERT, demeurant à New-Utrecht, célibataire;

B. Marie-Elisabeth ROBERT, née à New-York le 3 janvier 1832, sans alliance;

C. Catherine ROBERT, née à New-York, le 20 novembre 1833, mariée le 30 juin 1857, par le révérend Robert Paul, en l'église du Christ, à Bayridge, avec Guillaume-Henry JACKSON, médecin à New-York, duquel elle eut six enfants, tous nés à New-York :

AA. Guillaume-Frelinghuysen JACKSON, mort-né le 5 mars 1868;

BB. Marguerite-Augusta JACKSON, née le 12 avril 1860 ;

CC. Emilie-Serena JACKSON, née le 13 avril 1862 ;

DD. Anne-Horn JACKSON, née le 14 décembre 1866 ;

EE. Adélaïde JACKSON, née le 19 juin 1869 ;

FF. Louise-Frelinghuysen JAKSON, née le 20 mars 1871.

D. Daniel ROBERT, né à New-York, le 8 septembre 1835, demeurant à New-Utrecht, célibataire ;

E. Christophe-Dyer ROBERT, né à New-Utrecht, le 22 septembre 1841, épousa le 1^{er} juin 1871, à Flatbush, en l'église Saint-Paul, Hélène-Anne JOHNSON, de Gravesend. Il eut d'elle :

AA. Henri-Johnson ROBERT, né le 5 décembre 1872 ;

BB. Marguerite-Jeanne ROBERT, née le 8 janvier 1877.

3^e Guillaume-Smith ROBERT, né le 13 mars 1794, mourut le 9 novembre 1877. Il reçut une éducation libérale et prit ses degrés au collège de Yale en 1815. N'ayant aucun goût pour la vie professionnelle, il se fit agriculteur et vécut dans une ferme que lui avait laissée son père, à Mastic, près la ville de Brookhaven, comté de Suffolk, Etat de New-York. Il épousa, le 8 février 1831, Caroline-Elisabeth SMITH, de laquelle il eut les enfants suivants :

A. Guillaume-Smith ROBERT ;

B. Marie ROBERT ;

C. Elisabeth ROBERT ;

D. Charles ROBERT ;

E. Jean ROBERT ;

F. Sarah ROBERT ;

G. Fanny ROBERT.

4^e Christophe-Rhinelande ROBERT, naquit le 23 mars 1802, et mourut le 27 octobre 1878. Il fut enterré dans le cimetière de Greenwood. Il choisit de bonne heure la carrière du négoce où il amassa une grande fortune qui lui permit de faire de très grandes largesses au profit des classes pauvres de la ville de New-York. Il fut un défenseur zélé de l'église, un actif soutien des missions, autant pour la ville de New-York, que pour les contrées païennes ; mais l'acte le plus noble de sa vie fut la fondation du collège qui porte son nom (Robert-Collège), à Constantinople. Dans son testament, il fit un large legs à cette institution. Il épousa, le 3 février 1829, Anna-Maria SHAW, dont il a eu quatre enfants :

A. Christophe-Rhinelande ROBERT, marié et vivant à New-York ;

B. Jeanne-Robinson ROBERT, mariée et vivant en Suisse ;

C. Frédéric ROBERT, marié et vivant à New-York ;

D. Howell-Guillaume ROBERT, marié et vivant à New-York ;

Dans le cours de l'année 1877, il se rendit en Suisse pour y voir sa fille Jeanne, et au moment de retourner en Amérique, il tomba malade à Paris et y mourut subitement dans sa 77^e année.

XIII bis. Christophe ROBERT (fils cadet de Christophe), né le 2 septembre 1749, travailla d'abord dans l'établissement de son père, dont l'intention était d'en faire un orfèvre; mais, possédant une bonne instruction, il employa ses loisirs à perfectionner son esprit par l'étude, et il acquit une telle somme de connaissances, que son père crut devoir l'envoyer en Angleterre pour y étudier les lois à la faculté de Londres. Après y avoir complété ses études, il partit rejoindre son frère Daniel à l'Ile Dominique.

Il se fit bientôt une grande réputation dans le barreau et remplit, pendant longtemps les fonctions d'attorney-général (procureur-général) de l'Ile Dominique, sous le gouvernement britannique.

Christophe ROBERT retourna à New-York en 1802, et mourut à Elisabeth (New-Jersey), le 27 février 1827.

Il avait épousé, à l'Ile Dominique, Lucile d'ECOSSE, créole française, de laquelle il eut six enfants, tous nés dans l'Ile, savoir :

- 1^o Elisabeth ROBERT, mariée à Guillaume ARMSTRONG, marchand à Liverpool, dont les descendants vivent à Londres;
- 2^o Mary ROBERT, mariée à M. Guillaume BOYD, médecin de New-Bern-North-Carolina;
- 3^o Lucile ROBERT, mariée à Mathias OGDEN, du lieu d'Elisabeth-New-Jersey; ils eurent cinq filles, vivant audit lieu d'Elisabeth; aucune d'elles n'a contracté d'alliance;
- 4^o Christophe ROBERT eut, à l'âge de 25 ans, avec M. Colden COOPER, un gentleman de New-Jersey, une affaire d'honneur suivie d'un duel, qui eut lieu sur les bords du fleuve Delaware, en Pensylvanie; ayant tué son adversaire, il fut obligé de quitter les Etats-Unis; il partit seul pour les Indes occidentales où il mourut célibataire;
- 5^o Jean ROBERT, mort sans enfants;
- 6^o Joseph ROBERT, qui épousa Sarah CHETWOOD, du lieu d'Elisabeth New-Jersey, de laquelle il eut trois enfants :
 - A. Christophe ROBERT, qui fit partie de l'armée confédérée pendant la guerre de sécession et mourut au service sans avoir été marié;
 - B. et C. Marie et Joséphine ROBERT, toutes deux mariées à Savannah (Georgia, États-Unis); Joséphine est veuve du colonel CARTER, tué pendant la guerre civile.

XIII ter. Jean ROBERT, né le 22 avril 1757, fut officier dans l'armée américaine sous Washington, parvint au rang de colonel. La guerre terminée, il acheta des biens sur la rive droite du fleuve Hudson, en la ville de

Yonkers, et se voua entièrement à l'agriculture; il mourut le 2 décembre 1810 et fut enterré dans ladite ville.

Il avait épousé Rachel DE NOYELLES, dont il eut deux enfants :

- 1° Marie ROBERT, non mariée, morte à l'âge de 83 ans, en février 1862;
- 2° Daniel, qui suit;

XV. Daniel ROBERT, épousa Catherine COE DE ROCKLAND, dans l'État de New-York, dont il eut trois enfants, savoir :

- 1° Jean ROBERT;
- 2° Edouard ROBERT;
- 3° Philippe-Rhinelande, qui suit;

XVI. Philippe-Rhinelande ROBERT, épousa Fanny BLACKWELL, de la ville de New-York et eut de cette union les sept enfants suivants :

- 1° Philippe-Rhinelande ROBERT;
 - 2° Marie ROBERT;
 - 3° Edith ROBERT;
 - 4° Jean ROBERT;
 - 5° Frédéric ROBERT;
 - 6° Jacques-Blackwell ROBERT;
 - 7° Guillaume-Floyd-Jean ROBERT.
-

MAISON
ROBERT DE BEAUCHAMP

ROBERT DE BEAUCHAMP

BOURGOGNE, POITOU, ANGOUMOIS



ARMES : *Parti : au 1, d'azur, à trois bombes enflammées d'or posées 2 et 1, au 2, d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'un demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent. — SUPPORTS : deux lions. — COURONNE : de marquis. — DEVISE : Ce que Dieu veut, ou, Semper Fidelis.*



A maison ROBERT DE BEAUCHAMP d'origine très ancienne apparaît, d'après les historiens (1), dès une époque très reculée en Bourgogne, d'où une branche émigra en Angleterre, tandis qu'une autre vint, il y a plusieurs siècles, se fixer en Poitou et en Angoumois. Les diverses branches de la famille, tant en France qu'en Angleterre, ont toujours occupé de hautes situations et contracté de belles alliances avec les plus anciennes familles françaises et anglaises.

Elles ont donné à la France et à l'Angleterre des hommes éminents dans les diverses carrières : des officiers, des membres du clergé, des magistrats, des contrôleurs généraux des finances, des maîtres de forges, des marins, des savants, des hommes de lettres, etc.

Cette courte notice n'a pas pour but de donner la filiation des diverses branches françaises et anglaises, éteintes ou existantes de nos jours; ce travail serait trop considérable et exigerait un volume entier. Nous nous contenterons de rappeler ici, succinctement, l'origine de cette maison et de donner l'état présent de la branche aînée, actuellement fixée en Poitou (2) où elle réside depuis le commencement du xvi^e siècle.

Le nom primitif commun à toutes les branches de la famille était



BEAUCHAMP, et c'est sous ce nom que sont désignés dans différentes histoires ou chroniques de Bourgogne, les chevaliers ou les seigneurs de ce nom signalés pour leurs faits d'armes ou leurs actions mémorables.

Les armoiries de cette époque, telles qu'on les voyait récemment encore dans l'église de Charolles, et telles qu'elles sont conservées par diverses branches anglaises de la famille, étaient :

D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, 2 en chef et 1 en pointe.

(1) *Cartulaire des Rois de France. Regum cartularium.* F. 183. — *Chroniques de Charollois*, Bibl. nationale. — *Histoire des ducs de Bourgogne.*

(2) *Archives de la Vienne.* — *Histoire de la généralité de Poitou.* — *Description des pays d'Angoumois et Saintonge.*

La famille DE BEAUCHAMP, à l'époque de la guerre de Cent ans, embrassa naturellement le parti bourguignon (1), comme presque toutes les autres familles nobles de la région. C'est à cette époque que plusieurs de ses membres passèrent en Angleterre. Quelques-uns semblent s'y être fixés définitivement, retenus par de hautes dignités ou de grandes situations.

C'est de cette époque qu'une des tours de la Tour de Londres paraît avoir reçu le nom de *Tour Beauchamp*, qu'elle porte encore aujourd'hui. Les histoires et chroniques de la Tour de Londres mentionnent des faits curieux et des détails intéressants sur divers membres de la famille.

Le nom de BEAUCHAMP est porté en Angleterre par plusieurs branches de la famille primitive, dont la filiation a été reconstituée à différentes époques, et qui ont adopté soit l'ancien écusson, soit l'écusson modifié tel qu'il est figuré ci-après.

Quelques auteurs ont voulu rattacher à la famille BEAUCHAMP la famille du nom de Campbell (2) qui n'est effectivement que la transformation anglaise du nom français : les écussons offrent certaine analogie, mais tout en admettant la possibilité de cette parenté, elle ne repose point sur des preuves absolues.

Il faut mentionner ici Richard-Robert BEAUCHAMP, ou DE BEAUCHAMP, souvent cité par les chroniqueurs ou historiens des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Outre le rôle important qu'il joua, c'est lui ou un de ses fils qui modifia l'écusson primitif.

Né en 1380 et mort en 1439, ce chevalier était cité pour la hardiesse de ses faits d'armes et la magnificence de ses armures. L'une

(1) *Chroniques du sire Jean Froissard. — Histoires de Bourgogne. — Histoires et chroniques de la guerre de Cent ans.*

(2) *History of Tower. — Archives de la Tour de Londres. — Courte esquisse sur la Tour Beauchamp, Tour de Londres, et guide aux inscriptions et dessins laissés sur les murs de cette tour, par W. R. Dick. — Les familles Beauchamp et Campbell, notice biographique anglaise.*

d'elles est décrite longuement et reproduite fidèlement par *Viollet-le-Duc* (1) qui la cite comme un chef-d'œuvre.



C'est vers cette époque et probablement en souvenir de l'armure et des hauts faits de Richard-Robert BEAUCHAMP, que l'une des étoiles de l'écusson, celle placée en pointe, fut remplacée par un *demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent*, écusson qui fut conservé sans modification jusqu'à la fin du *xviii^e* siècle, et porté encore de nos jours en Angleterre :

D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de 2 étoiles d'or, et en pointe d'un demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent.

Le nom de ROBERT, porté héréditairement comme nom de baptême par les aînés, a fini par devenir nom patronymique et caractéristique de la branche française qui nous occupe. Il sert à la distinguer des autres branches, et des autres familles non alliées qui portent le nom de BEAUCHAMP.

Il semble qu'après la guerre de Cent ans les divers membres de la famille quittèrent leur pays d'origine, la haute Bourgogne, pour n'y revenir qu'à de longs intervalles, et seulement en passant, preuves, comparutions, etc.

Les uns rejoignent en Angleterre la partie de la famille qui y était déjà établie, d'autres se fixent dans diverses provinces de France.

C'est dans les premières années du *xvi^e* siècle vers 1505 ou 1506 que Michel ROBERT DE BEAUCHAMP, petit-fils de Richard-Robert mentionné ci-dessus, après avoir visité le Poitou et l'Angoumois, y acheta diverses seigneuries ou terres, et se défit par contre de la plupart de ses propriétés de Bourgogne et de Franché-Comté.

Utilisant les étangs, les cours d'eau et de vastes forêts, il fonda en plusieurs points du Poitou et de l'Angoumois, des forges et des fonderies, et il peut être considéré comme le créateur de l'industrie métallurgique dans ces deux provinces.

(1) Viollet-le-Duc. *Dictionnaire du Mobilier*. Article armures. L'abbé Fauchereau dans son histoire de Saint-Julien-l'Ars en donne également la reproduction exacte. Le cimier qui figure dans Viollet-le-Duc n'est pas représenté.

Ces forges et ces fonderies se sont maintenues à travers les siècles ; certaines ont subsisté sans interruption jusqu'à l'époque actuelle, fournissant toujours les éléments les plus sûrs de la défense du pays.

Les descendants de Michel habitèrent le Poitou et l'Angoumois, où encouragés par divers souverains ils continuèrent leur industrie considérée comme noble entre toutes, puisque souvent elle fit conférer la noblesse.

Les aînés étaient généralement maîtres de forge ; les cadets embrassaient la carrière des armes, la carrière ecclésiastique, ou occupaient de hautes situations dans les finances, les sciences ou les lettres.

Après la suppression de l'ordre des Jésuites sous Louis XV par le ministre de Choiseul, le père Michel ROBERT DE BEAUCHAMP, un des membres les plus éminents de la compagnie de Jésus, appelé par le prince-évêque de Bâle, vint se fixer dans cette ville. Il contribua d'une façon remarquable au développement et au progrès des sciences dans ce pays.

Il reçut en récompense de l'évêque d'abord, puis du canton de Bâle, pour lui et les héritiers de son frère, le droit héréditaire de bourgeoisie, et le titre de « *Bourgeois de Bâle* (1) », titre qui constitue la plus haute récompense que puisse conférer une ville, et dont s'honorent les membres des familles souveraines.

Parmi les contrôleurs généraux anciens des finances de la généralité de Poitiers, figurent avec honneur plusieurs membres de la famille ROBERT DE BEAUCHAMP, entre autres (2) :

François-Louis, nommé contrôleur-général des finances par lettres du 26 août 1769.

Il eut pour successeur, comme contrôleur général, Michel nommé par lettres du 12 juillet 1786.

En 1779, François-René ROBERT DE BEAUCHAMP était conseiller du Présidial et Grand Bailliage de Poitiers, et le 24 mai 1788, il signait

(1) Archives de la ville de Bâle. — Archives de l'évêché de Bâle, actuellement transférées à Soleure. — *Histoire de la Compagnie de Jésus*.

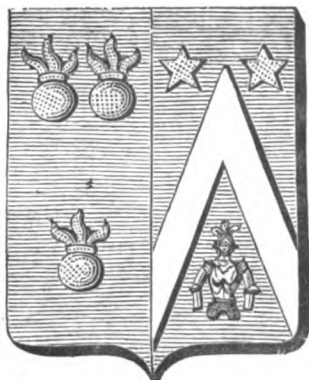
(2) Finances. *Archives de la Vienne*, C.2—16. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, Tome VI, 2^e série. — *Le Présidial de Poitiers*, par M. de Gennes, Conseiller à la Cour impériale, 1860. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1860-61.

la réponse à la fois soumise et indépendante par laquelle la magistrature du Poitou crut devoir accueillir les édits du Roi Louis XVI enregistrés en lit de justice, le 8 mai 1788, et dont le but était de réduire la justice parlementaire.

PREUVES et TITRES HONORIFIQUES. Les preuves et maintenues ont toujours été passées en Bourgogne et Franche-Comté; entre autres devant la Chambre souveraine des Comptes de Dôle le 20 décembre 1731. Tous ces arrêts déclarent la famille d'ancienne extraction et bonne noblesse.

Les premiers titres relevés sur les actes originaux de la famille se rapportent à la *branche anglaise*, dans laquelle était porté le titre de comte dès le *xv^e* siècle. Les membres de la *branche française* qui nous occupe ont porté le titre de comte au *xvi^e* siècle, puis celui de marquis vers la fin du *xvii^e* siècle, comme en témoignent de nombreuses lettres publiques et privées, titres originaux, actes publics et notariés.

Au moment de la guerre d'Amérique, Michel-Louis, chef du nom



et des armes, ayant fait fabriquer dans ses forges et fonderies de Poitou et d'Angoumois (1) une grande quantité de projectiles destinés à la guerre d'Amérique, et les ayant offerts généreusement au corps expéditionnaire qui comprenait deux membres de sa famille, reçut après la guerre l'autorisation d'ajouter à ses armoiries, *trois bombes enflammées d'or sur champ d'azur, posées 2 et 1*, en souvenir de ce

don qui avait contribué au gain de certaines batailles et à la prise de plusieurs villes, particulièrement d'York-Town, dont la chute eut un si grand effet sur le résultat final de la campagne.

Les armoiries, conservées depuis lors sans modification, sont portées par les diverses branches ainsi qu'elles sont blasonnées ci-dessous :

Parti : au 1, d'azur, à trois bombes enflammées d'or, posées 2 et 1, au 2, d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'un demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent.

(1) *Histoire de Saint-Julien-l'Ars*, par l'abbé Fauchereau. — *Comptes de l'artillerie*. — *Archives de la guerre*.

BRANCHE AÎNÉE

FIXÉE EN POITOU

La BRANCHE AÎNÉE est actuellement établie au château de Verrières, canton de Lussac-les-Châteaux, département de la Vienne. Depuis le ^{xvii}^e siècle il existait une forge importante créée par un des descendants de Michel ROBERT DE BEAUCHAMP, et possédée sans interruption par sa famille. Cette forge utilisait un étang et les forêts des environs.

A la fin du ^{xviii}^e siècle, le duc de Mortemart qui possédait de grandes propriétés dans le pays, séduit par l'agrément du site, fit construire un château qui prit le nom de château de Verrières, du nom du bourg voisin, ou de château de la Forge, à cause du voisinage de la Forge.

Sous la restauration, il vendit, en 1820, le château et les propriétés environnantes au grand-père du sénateur de la Vienne.

CHEF DE LA BRANCHE AÎNÉE : (Fils de Louis-Michel et de Marie-Anne Tripsey de la Berjaudière) Louis-Évariste ROBERT marquis DE BEAUCHAMP, commandeur de la Légion d'honneur, maire de L'Hommaizé (Vienne), conseiller général du canton de Lussac-les-Châteaux, département de la Vienne, né en 1820; nommé député en 1854, au Corps législatif, où il resta jusqu'en 1870; réélu député après 1871; sénateur de 1885 à 1890; ancien président du Conseil général de la Vienne; il a épousé en 1853, Marie-Claire DE SOUBEYRAN, fille de Louis-Frédéric-Guillaume, baron de Soubeyran-Reynaud, officier de la Légion d'honneur, et de Hortense Savary de Rovigo, dont il a eu :

- 1^o Comte Louis-Michel ROBERT DE BEAUCHAMP, ancien engagé conditionnel aux chasseurs à pied, capitaine d'infanterie du service d'État-Major de l'armée territoriale, né au château de Verrières le 29 décembre 1853. Marié en juin 1878 à Louise-Clotilde PARSY, fille de X. Parsy, député du Nord et maire de Cambrai, et de Clémence Taverne, dont il a pour enfants :

- A. Michel;
- B. Édouard;
- C. Evariste;
- D. Marie-Louise;
- E. Jeanne;
- F. Claire;
- G. Marguerite;
- H. Andrée;
- I. Hélène,

(domicile : château de Verrières, par l'Hommaizé, département de la Vienne.)

2° Comte Étienne ROBERT DE BEAUCHAMP, né au château de Verrières, le 10 janvier 1859, maire de la Chapelle-Morthemer, marié le 22 décembre 1887, à Madeleine DE MONTESQUIEU, fille du baron et de la baronne de Montesquieu, dont il a :

- A. Georges;
- B. Élisabeth,

(domicile : château de La Touche, par Morthemer, département de la Vienne.)

3° Marie-Renée-Radegonde, née à Paris le 12 mars 1855, mariée en 1875 à Marc-Henri BARDON baron DE SEGONZAC, maire d'Orvillers-Sorel, ancien conseiller général de l'Oise, fils du vicomte de Segonzac et de la vicomtesse née d'Hardivilliers, dont il a :

- A. Raymond;
- B. Louis;
- C. François;
- D. Marguerite;
- E. Élisabeth;
- F. Thérèse,

(domicile : château de Sorel, propriété de la famille de Segonzac, par Ressons-sur-Matz, département de l'Oise.)

BRANCHE CADETTE

EN POITOU

Établie au château de Saint-Julien-l'Ars, département de la Vienne, et au château Guillaume, département de l'Indre.

CHEF ACTUEL : (Fils de Pierre-Julien ROBERT comte DE BEAUCHAMP, né au château de Verrières, le 29 avril 1823, décédé à Poitiers, le 7 septembre 1864, et de Marie-Mathilde de Lanet) François-Stanislas-Julien-

Raymond ROBERT comte de BEAUCHAMP, né le 29 mai 1855, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine d'artillerie, attaché militaire de France à Copenhague en Danemark, Suède et Norvège, chevalier grand-croix du Saint-Sépulcre, commandeur de l'ordre impérial de Sainte-Anne de Russie, commandeur de l'Osmanie de Turquie, etc., officier de l'ordre de Léopold de Belgique, officier de l'ordre royal du Rédempteur de Grèce, etc.

Il a épousé le 3 septembre 1885, Thérèse-Hortense VITALI, fille de Philippe comte Vitali, officier de la Légion d'honneur et d'Hortense Finet, d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, dont une branche s'est fixée en France, au commencement de ce siècle.

Il a de cette alliance :

A. François-Marie-Joseph-Julien-Philippe, né à Paris le 7 avril 1887;

B. Marie-Hortense-Colette-Christiane, née à Paris le 15 mars 1888.

FRÈRE CADET : Louis-Marie-Michel-Maurice ROBERT vicomte de BEAUCHAMP, né le 29 septembre 1858, ancien élève de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, capitaine-commandant au 9^e régiment de cuirassiers, ancien officier d'ordonnance du général Chanzy, chevalier du Saint-Sépulcre, commandeur de l'ordre militaire de Saint-Grégoire-le-Grand; marié le 22 novembre 1886, à Marie-Antoinette-Valérie TURQUET BRAVARD DE LA BOISSERIE, née le 28 février 1867, fille de Louis-René-Philibert Turquet, et de Marie-Françoise-Henriette Bravard de la Boissérie, d'une ancienne famille de l'Île-de-France, établie actuellement en Auvergne; il a de son mariage :

A. Louis-Marie-Maurice-Georges, né à Senlis le 4 octobre 1887;

B. Hubert-Henri-Marie, né à Paris le 3 janvier 1889.

Cette branche est fixée au château de Saint-Julien-l'Ars (1), chef-lieu de canton du département de la Vienne et siège d'une ancienne châtellenie, et au château Guillaume (Indre). Le château Guillaume,

(1) Le château actuel de Saint-Julien-l'Ars qui a remplacé un château-fort du moyen âge, établi lui-même sur l'emplacement d'un fort romain dont certaines parties subsistent encore a toujours été possédé par des familles nobles du Poitou.

Donnée en 964 par Lothaire, 34^e roi de France (lettres patentes, archives de la Vienne), confirmée par Adèle, mère de Guillaume IV et Guillaume V comtes de Poitiers, à l'abbaye de la Trinité, cette châtellenie fut conservée pendant des siècles par l'abbaye, puis donnée au fief, au XV^e siècle, à la famille de CLÉRET ou CLAIRET; elle passe ensuite, au XVIII^e siècle, dans les familles Reveau de Saint-Varant, Boynet de la Frémandière, Pallu du Bellay, Cadoret de Beaupreau, et enfin dans celle de ROBERT DE BEAUCHAMP.

Le château de Saint-Julien-l'Ars reconstruit et augmenté à diverses époques est célèbre par le séjour du roi Jean avant la bataille de Poitiers, et le passage de Louis XIV se rendant à Saint-Jean-de-Luz.

(Voir : *Histoire de Saint-Julien-l'Ars*, par l'abbé Fauchereau, curé-doyen de Saint-Julien-l'Ars, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest).

commune de Lignac, canton de Bélabre, département de l'Indre, construit par Guillaume IX, comte de Poitiers, à la fin du ^x^e siècle, fut possédé jusqu'au ^{xvi}^e siècle par les la Trémoille, ensuite par les Gouffier ducs de Roannais, les Chabot, Le Veneur de Tillieres, Riffault, de La Faire, Prevost de Sansac de Traversay, et enfin par les ROBERT DE BEAUCHAMP.

PRINCIPALES ALLIANCES : De Fontvieille ; de Liniers ; Dupont de Saint-Vivien ; Tripsey de la Berjaudière ; Pastoureau du Puynode ; du Hamel ; de la Ville ; du Mas de Salvert ; Cassin de la Loge ; de Soubeyran ; Parsy ; de Montesquieu ; Bardou de Segonzac ; de Lanet ; Vitali, Turquet Bravard de la Boissérie ; de Couhé de Lusignan ; de Grailly ; de Beaurepaire ; Rabault ; de Beauregard ; de Preuilly ; de Presigny, etc., etc.

La famille de SOUBEYRAN donne à la branche aînée les alliances suivantes : Savary de Rovigo, d'Aumont de Villequier, Beaupoil de Saint-Aulaire, etc.

La famille DE LANET donne à la branche cadette les alliances suivantes : De Melloni, de Millon, des Collard des Homes, de Boislinard, de Chamborand, de Bosredon, d'Alloigny, Gouffier de Roannais, de Chabannes la Palice, de la Rochethulon, de la Faire, de la Besge, de Chauvigny, de Marans, de la Trémoille, de Laage, de la Châtre, de Rechinevoisin, Scourion de Boismorand, de la Roche-Aymon, de Menou, etc.



ROBERT DE CHEVANNE

NIVERNAIS ET BOURBONNAIS

SEIGNEURS DE CHEVANNE ET DE TRAMAUSSEON

*Notice
rectificative
de la
précédente*



ARMES : *D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois molettes de sable, au chef d'azur chargé d'une levrette passante d'argent, colletée de gueules. L'Écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.*



La famille ROBERT DE CHEVANNE est la seule de son nom faisant partie de la noblesse de la province du Nivernais, dont elle est originaire, et où elle est connue depuis le ^{xv}^e siècle.

Elle alla se fixer en Bourbonnais à la fin du ^{xvii}^e siècle.

Ses alliances ont été prises parmi les meilleures familles nobles de ces deux provinces, savoir celles de : Sallonnier, Isambert, Gueneau, le Tort, Alloury, Fournier, Dublé de Loiselot, Morot de Railly, etc.

Le plus ancien personnage connu par les chartes est :

Simon ROBERT, bourgeois de Charenton (aujourd'hui, commune de Pouilly-sur-Loire, Nièvre), qui possédait, en 1425, des rentes sur divers ténements et partie de la grande dime d'Ainay. (*Trésor des chartes*, registre 462, page 265; — *Noms féodaux*, tome II, page 818.) Il fut père vraisemblablement de :

Pierre ROBERT, vivant en 1450, qui eut d'Agnès GRENET, sa femme, le fils qui suit :

Robert ROBERT, qualifié bourgeois de Chartres, fit, en 1494, cession au duc de Bourbon, d'une rente annuelle qu'il percevait à Moulins-Engilbert (*Ibidem*, registre 1374, folio 2376.)

Jehan ROBERT était, en 1544, pourvu d'un des offices des jurés-notaires royaux du Bourbonnais. (*Titre original*.)

En 1627, Claude ROBERT servait en qualité d'archer dans la compagnie de Jehan Escotay, prévôt des maréchaux de France ; cette compagnie fut passée en revue à Montbrison, le 25 août 1627. (*Titre original en parchemin*.)

La filiation de la famille ROBERT DE CHEVANNE s'établit sur titres originaux à partir de François ROBERT, seigneur de Tramausson, rapporté ci-après.

I. Noble François ROBERT, seigneur de Tramausson, gentilhomme du roi en sa fauconnerie, tenait, en 1686, le fief appelé de Champ, à Moulins-Engilbert. (*Trésor des Chartes*, registre 474, folio 623, et *Noms féodaux*, page 818 du tome II.)

Il avait un frère, Nicolas ROBERT, écuyer, qui était lieutenant des gardes de la porte du roi en 1690. (*Titre original*.)

Noble François ROBERT a laissé deux fils, savoir :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Autre Jean ROBERT, avocat à la cour, procureur fiscal des ville et châtellenie de Moulins-Engilbert, en 1696.

II. Noble Jean ROBERT, lieutenant civil et criminel des ville et châtellenie de Moulins-Engilbert, subdélégué de l'intendant de la généralité de Moulins en 1696, requit l'enregistrement de ses armoiries à l'Armorial général officiel, créé en vertu de l'édit royal du 20 novembre 1696 ; et, à cette occasion, d'Hozier, le juge d'armes de France, lui conféra à tort des armoiries *d'office*, et ce sont ces armoiries que le savant auteur de l'*Armorial du Nivernais* a cru devoir reproduire, ne connaissant pas les véritables armoiries de la famille qui sont figurées en tête de la présente notice.

Ces armes fausses sont ainsi blasonnées : *D'or, à une fasce breteessée et contre-breteessée d'azur, accompagnée en chef d'un huchet de sable enquiché de gueules et en pointe d'un croissant du même.*

On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il eut deux fils :

1^o Charles, qui suit ;

2^o Alexis ROBERT.

III. Noble Charles ROBERT DE CHEVANNE, écuyer, seigneur de Chevanne, né le 9 février 1701, prit alliance avec demoiselle Françoise GUENEAU, d'une famille noble du Nivernais, connue sous les noms de Gueneau de Luzy, de Grandrye, de Bonjouan, etc., dont les armes, sont : *D'argent, à la fasce d'azur, chargée de trois étoiles d'or.*

Elle le rendit père de :

1^o Charles-François, qui suit ;

2^o N. ROBERT DE CHEVANNE, qualifié écuyer, marié à demoiselle Françoise CHAP (*Titre original en parchemin.*)

IV. Noble Charles-François ROBERT DE CHEVANNE, né à Moulins-Engilbert, le 14 février 1737, fut reçu dans les gardes du corps du roi, compagnie de Villeroy, le 30 décembre 1754 ; maréchal des logis du 26 avril 1789, il eut

» s'est endormi dans le sein de son Dieu avec le calme et la sérénité
 » d'un soldat chrétien. Sa vie était le plus bel ornement de sa famille et
 » de la ville qu'il habitait ; sa mémoire en sera longtemps l'orgueil et
 » l'honneur ; ses enfants le pleurent, ses concitoyens le regrettent, et il
 » survit à lui même dans le cœur de ses amis. »

M. DE CHEVANNE avait épousé demoiselle Marie-Charlotte DUBLÉ DE LOISELOT, de laquelle vinrent :

1^o Guillaume, qui suit ;

2^o N. ROBERT, abbé DE CHEVANNE, prêtre, chanoine de l'église métropolitaine de Rouen et aumônier de la duchesse de Berry.

V. Noble Guillaume ROBERT DE CHEVANNE, né à Lorme (Nièvre), le 30 septembre 1769, entra comme sous-lieutenant au régiment de la Sarre, le 3 septembre 1784, et servit comme officier en Espagne, en Autriche et en Danemark, où il se distingua par sa bravoure, et revint en France le 31 décembre 1802. Nommé, par Sa Majesté le Roi, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, en 1814, il entra au service en qualité de sous-brigadier, dans la compagnie des gardes de la porte du Roi, le 1^{er} juillet de ladite année, et y servit comme chef de bataillon jusqu'au 1^{er} septembre 1815. (*États de service au Ministère de la guerre.*)

Il a reçu de Sa Majesté le roi de Danemark une médaille d'honneur (*ibid.*) ; et il a suivi le roi et les princes, lors de leur départ de Paris, en mai 1815.

De son union avec demoiselle Antoinette-Élisabeth MOROT DE RAILLY, sont issus :

1^o Charles ROBERT DE CHEVANNE, tué au service du roi d'Espagne ;

2^o Jean-Marie ROBERT DE CHEVANNE ;

3^o Charles-François-César-Louis, qui suit :

VI. Charles-François-César-Louis ROBERT DE CHEVANNE, né le 25 août 1815, a épousé, en 1850, demoiselle Françoise-Antoinette CHARLES, dont il a trois enfants :

1^o Jean-Baptiste-Pierre-Arthur ROBERT DE CHEVANNE, officier ;

2^o François-Alphonse ROBERT DE CHEVANNE, officier ;

3^o Augustine ROBERT DE CHEVANNE, mariée en 1880 à M. le docteur COUHARD.

Il a reçu de Sa Majesté le roi de Danemark une médaille d'honneur (*ibid.*), et il a suivi le roi et les princes, lors de leur départ de Paris, en mai 1815.

De son union avec demoiselle Antoinette-Elisabeth MOROT DE RAILLY, sont issus :

- 1° Charles-François-César-Louis, qui suit;
- 2° Charles ROBERT DE CHEVANNE, tué au service du roi d'Espagne.

VI. Charles-François-César-Louis ROBERT DE CHEVANNE, né le 25 août 1815, a épousé, en 1850, demoiselle Françoise-Antoinette CHARLES, dont il a deux fils :

- 1° Jean-Baptiste-Pierre-Arthur ROBERT DE CHEVANNE, officier ;
- 2° François-Alphonse ROBERT DE CHEVANNE, officier.

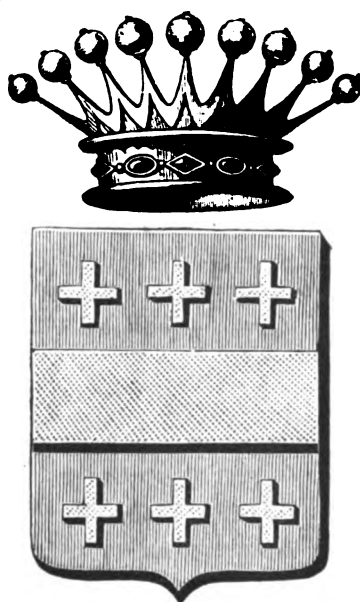


ROBIOU DU PONT

DE LA TRÉHONNAIS, DE LAVRIGNAIS

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LA BUSSARDIÈRE, DE LAUNAY, DES PLANCHES, DE MAREUIL,
DU LUPIN, DE LA RIFFAUDIÈRE, DU PONT, DE LA TRÉHONNAIS, DE LAVRIGNAIS, ETC.



ARMES : de gueules, à la fasce d'or, accompagnée de six croisettes rangées
trois en chef et trois en pointe. COURONNE : de comte.



'EST une des maisons les plus considérables de Bretagne, dont la noblesse d'ancienne extraction a été constatée trois fois : la première en 1486, par François II, duc de Bretagne ; la seconde par arrêt du Conseil du Roi, en 1726, et la troisième, par un arrêt du Parlement de Rennes, en 1730.

Elle remonte sans interruption à noble écuyer Yves Robiou, seigneur de Saint-Gilles, né en 1420, qui épousa en 1460, Marguerite de Quellenec.

C'est à la requête de leur fils, Jean Robiou, seigneur de la Perrière, que fut rendu un arrêt de maintenue par le duc François II, le 1^{er} décembre 1486.]

Elle compte, parmi ses membres, Olivier Robiou de la Bussardière, montre de 1543¹; Jean Robiou des Planches, né en 1627, sénéchal de Tinténac; Laurent Robiou de Kerguéselec, né en 1691, officier dans le régiment de Picardie, maintenu en 1726; René Robiou de la Riffaudière, maintenu en 1730.

Elle a fourni plusieurs branches dont l'une, celle de Robiou des Planches et de Mareuil, a passé à Saint-Domingue (Preuves de noblesse de d'Hozier).

HONNEURS : François Robiou des Planches, de la branche de Saint-Domingue, prit du service en Espagne, devint gouverneur de Madrid, grand d'Espagne, avec le titre de marquis; Julien-René Robiou du Lupin, né en 1717, marquis de Piedra Cuena, intendant de Galice; monseigneur Robiou de la Tréhonuais, évêque de Coutances en 1836; M. Robiou de Lavrignais, sénateur, inspecteur général du génie maritime (voir ci-dessous).

ALLIANCES : de l'Étang, de Marandes, de Saint-Gilles, d'Armaillé, de la Lande, de Vollerault, de la Lande Ayron, de Pioger, de Bois-Hamon, de Geslin, de Lanchâtre, du Quercron, de la Plesse, de Santo-Domingo, de Martineng, Le Page de Boischevalier, Gourraud de la Proustière, de Malleray, de Roffignac.

REPRÉSENTANTS ACTUELS :

BRANCHE DE ROBIOU DU PONT

CHEF ACTUEL : Alfred Robiou du Pont, né en 1837, Directeur des contributions indirectes à Angers, a épousé, en 1862, Amélie Rahier, dont deux fils :

- 1^o Fernand Robiou du Pont, né en 1863, marié en 1890 à Alice de Malleray;
- 5^o Maurice-Louis-Marie Robiou du Pont, né en 1868.

Marié en secondes noces, en 1880, à Clara Nallifax Phillpotts.

ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS

3

FRÈRE CADET : Ludovic ROBIOU DU PONT, né en 1845, commissaire de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, a épousé, en 1879, Marie IMHOFF, dont une fille, Marcelle. Marié en secondes noces, en 1886, à Anne BARBOT, dont trois fils : Louis, Olivier, Yves, et une fille, Anne-Marie.

SŒURS : M^{lles} Marie et Anna ROBIOU DU PONT.

COUSIN GERMAIN : Olivier ROBIOU DU PONT, né en 1849, résidant à Rennes, marié en 1878, à Louise CARON DE LA CARRIÈRE, dont deux filles, Louise et Yvonne.

BRANCHE DE ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS

CHEF ACTUEL : Félix ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS habitant Rennes, a épousé M^{lle} LE MOIGNE, dont il a eu deux fils et une fille :

- 1^o LÉON ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à M^{lle} ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS.
- 2^o Victor ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, marié à M^{lle} DESNOUY.
- 3^o Joséphine ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, mariée à M. DE ROFFIGNAC.

BRANCHE DE ROBIOU DE LAVRIGNAIS

Cette branche remonte à N. ROBIOU DE MAREUIL qui fut marié à Charlotte-Françoise LURGÉ, et dont il eut plusieurs enfants entre autres :

Claude-Benjamin ROBIOU DE LAVRIGNAIS, né en 1763, et marié à Lise DE SANTO-DOMINGO, dont il a eu :

Alexandre-Auguste-Gustave ROBIOU DE LAVRIGNAIS, né à l'île de Cuba, le 2 septembre 1805, Inspecteur général du Génie maritime, Sénateur de la Loire-Inférieure, Commandeur de la Légion d'honneur, etc., etc. Marié en premières noces à : Laurence-Delphine DE MARTINENG; et en deuxièmes noces à Adeline LE PAGE DU BOISCHEVALIER. Décédé le 11 juin 1886 au château du Boischevalier, près Legé (Loire-Inférieure). Du premier mariage sont nés :

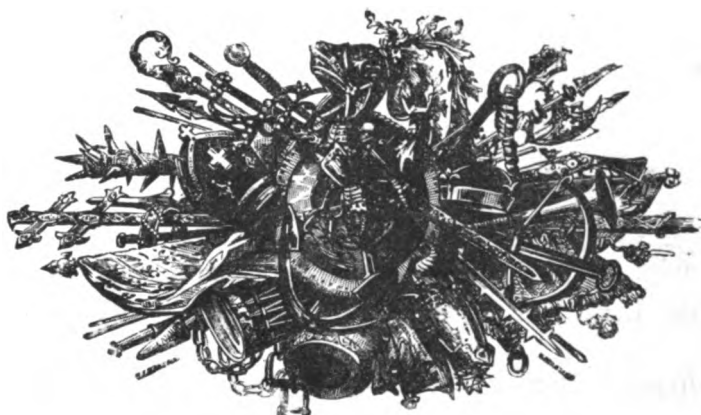
- 1^o Lionel ROBIOU DE LAVRIGNAIS, décédé en 1849.
- 2^o Raymond ROBIOU DE LAVRIGNAIS, décédé en 1854.
- 3^o Henri qui suit :

CHEF ACTUEL : Henri Robiou de Lavignais, né à Cherbourg (Manche), le 15 juillet 1850, Conseiller général de la Vendée, habitant le Château de Rortheau (Vendée), a épousé le 25 juin 1878, Henriette-Marie-Rose Gourraud de la Proustière, née à Cholet (Maine-et-Loire), le 12 octobre 1858. De ce mariage sont nés :

1° Henri Robiou de Lavignais, né à Nantes, le 2 juin 1879.

2° Joseph-Guillaume Robiou de Lavignais, né à Nantes, le 4 juin 1883.

3° Marie-Laurence Robiou de Lavignais, née à Nantes, le 15 mai 1887.

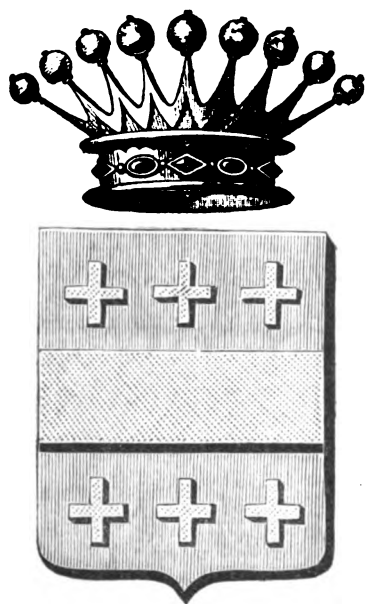


ROBIOU DU PONT

DE LA TRÉHONNAIS, DE LA VRIGNAIS

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LA BUSSARDIÈRE, DE LAUNAY, DES PLANCHES
DU LUPIN, DE LA RIFFAUDIÈRE, DU PONT, DE LA TRÉHONNAIS, DE LA VRIGNAIS, ETC.



ARMES : de gueules, à la fasce d'or, accompagnée de six
croisettes rangées trois en chef et trois en pointe. Cour-
ronne : de comte.

C'est une des maisons les plus anciennes
de Bretagne, dont la noblesse d'ancienne
extraction a été constatée trois fois : la pre-
mière en 1486, par François II, duc de
Bretagne ; la seconde par arrêt du Conseil
du Roi, en 1726, et la troisième, par un
arrêt du Parlement de Rennes, en 1730.

Elle remonte sans interruption à noble
écuyer Yves Robiou, seigneur de Saint-Gilles,
né en 1420, qui épousa en 1460, Marguerite
de Quellenée.

C'est à la requête de leur fils, Jean Robiou,
seigneur de la Perrière, que fut rendu un arrêt de maintenue par le
duc François II, le 1^{er} décembre 1486.

Elle compte, parmi ses membres, Olivier Robiou de la Bussardière,
montre de 1543. Jean Robiou des Planches, né en 1627, sénéchal de
Tinténiaac. Laurent Robiou de Kerguésenec, né en 1691, officier dans le
régiment de Picardie, maintenu en 1726. René Robiou de la Riffaudière,
maintenu en 1730.

Elle a fourni plusieurs branches dont l'une, celle de Robiou des
Planches et de Mareuil, a passé à Saint-Domingue (Preuves de noblesse
de d'Hozier).

HONNEURS : François Robiou des Planches, de la branche de Saint-
Domingue, prit du service en Espagne, devint gouverneur de Madrid,
grand d'Espagne, avec le titre de marquis. Julien-René Robiou du
Lupin, né en 1717, marquis de Piedra Cuena, intendant de Galice ;

monseigneur ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, évêque de Coutances en 1836;
M. ROBIOU DE LA VRIGNAIS, sénateur, inspecteur général du génie maritime.

ALLIANCES : Familles de l'Etang, de Marandes, de Saint-Gilles, d'Armaillé, de la Lande, de Vollerault, de la Lande Ayron, de Pioger, de Bois-Hamon, de Geslin, de Lanchâtre, du Quercron, de la Plesse.

Représentants actuels :

BRANCHE DE ROBIOU DU PONT

CHEF ACTUEL : Alfred ROBIOU DU PONT, né en 1837, Directeur des contributions indirectes à Angers, épousa, en 1862, Amélie RAHIER, dont deux fils :

1^o Fernand ROBIOU DU PONT, né en 1863, marié en 1890 à Alice DE MALLERAY ;
5^o Maurice-Louis-Marie ROBIOU DU PONT, né en 1868.

Marié en secondes noces, en 1880, à Clara HALLIFAX PHILLPOTTS.

FRÈRE CADET : Ludovic ROBIOU DU PONT, né en 1845, commissaire de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, épousa, en 1879, Marie IMHOFF, dont une fille, Marcelle. Marié en secondes noces, en 1886, à Anne BARROT, dont trois fils : Louis, Olivier, Yves, et une fille, Anne-Marie.

SOEURS : M^{lles} Marie et Anna ROBIOU DU PONT.

COUSIN GERMAIN : Olivier ROBIOU DU PONT, né en 1849, résidant à Rennes, marié en 1878, à Louisa CARRON DE LA CARRIÈRE, dont deux filles, Louise et Yvonne.

BRANCHE DE ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS

CHEF ACTUEL : Félix ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS habitant Rennes, a épousé M^{lle} LE MOIGNE, dont il a eu deux fils et une fille :

1^o Léon ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à M^{lle} ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS.
2^o Victor ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, marié à M^{lle} DESNOUY.
3^o Joséphine ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, mariée à M. DE ROFFIGNAC.

BRANCHE DE ROBIOU DE LA VRIGNAIS

CHEF ACTUEL : M. ROBIOU DE LA VRIGNAIS, résidant à Nantes et au château de Rorthaux (Vendée).

ROCHERY DE MARCENAY

BOURBONNAIS, NIVERNAIS ET ILE MAURICE

SEIGNEURS DE ROCHERY, DE GIVERNON, DE ST-DIDIER, DE RANGLoux, DE MARCENAY, ETC.



ARMES : *De gueules, à trois rochers d'argent rangés en face et accompagnés de deux serpents ondoyants et rampants d'or, l'un en chef et l'autre en pointe. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu. (Armorial général officiel de l'année 1696. Registre de la généralité de Bourbonnais, folio 414, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.)*



RIGINAIRE du Bourbonnais, la famille **ROCHERY DE MARCENAY** appartient à la meilleure noblesse de cette province, et elle y a possédé des fiefs importants, ce qui témoigne en faveur de l'ancienneté de sa noblesse et de la haute situation qu'elle a occupée à la cour des ducs de Bourbonnais.

Passée en Nivernais au XVI^e siècle, après avoir été dépouillée de ses biens, elle perdit alors de son éclat, et n'en occupa pas moins des positions assez importantes dans la magistrature et dans l'armée.

Le plus ancien personnage connu par les chartes originales est :

Jean **ROCHERY**, damoiseau (*Johannes dictus ROCHERY*) qui, par charte datée du 8 après la fête de la Purification de la Vierge, année 1271, fit l'aveu et le dénombrement des domaines qu'il tenait en fief de la duchesse de Bourbon dans les paroisses de Cenquoins, Neuvy et Varoy, dans la châtellenie de Germigny. (*Charte conservée aux Archives Nationales, registre de la chambre des aveux et des comptes du Bourbonnais, coté P I, folio 464*).

Sa descendance s'est divisée en deux branches principales, savoir :

1^o L'AINÉE, qui a continué de résider en Bourbonnais et s'y est éteinte au milieu du XV^e siècle. Cette branche a possédé les fiefs de Givernon et de **ROCHERY**, qui relevaient des ducs de Bourbonnais, et pour lesquels ils rendirent différents aveux, ès-années 1307, 1323, 1356, 1410, 1443, 1512. (*Voir les registres de la chambre des comptes de Bourbonnais, aux Archives Nationales, à Paris*).

Elle compte parmi ses alliances les noms des meilleures familles de la province, savoir celles de : de la Tour de Fraigne, de Layac, de Bussière, de Salvert, de Saint-Didier, de Brosse, du Broc, etc.

2^o LA BRANCHE CADETTE, qui est allé se fixer en Nivernais, puis à l'Île Maurice, et qui est connue plus particulièrement sous le nom de **ROCHERY DE MARCENAY**. Ses alliances principales sont avec la famille de Bazet, Gas-

coing, de Loron, du Reau, Taboureau, Sionnest, Couasnier, Potiron de Boisfleury, de Rochecouste, de Ricquebourg, Le Clos, de Kervern, Jaufret, Geoffroy de Lesteno, Le Père de la Butte, Allendy, etc.

La filiation de cette branche est établie ainsi qu'il suit, à partir du X^e degré.

X. Jean ROCHERY, écuyer, homme d'armes des ordonnances du duc de Nivernais en 1550, alla se fixer par mariage en la province du Nivernais et y épousa demoiselle Marie DE BAZET, fille de Jean DE BAZET, écuyer, et de Marie DE MOULAS, qui le rendit père de :

XI. Philippe ROCHERY, écuyer, capitaine d'une compagnie d'hommes de guerre à pied, français, du régiment du sieur de Nesde, lequel donna quittance en 1598, de la somme de 100 écus au soleil à lui accordée par le roi pour l'aider à se retirer en sa maison, et pour licencier les officiers et soldats de sa compagnie.

Il avait épousé demoiselle Marguerite GASCOING de laquelle il eut :

1^o Pierre, qui suit ;

2^o François ROCHERY, écuyer, marié à Gabrielle DE LORON, dont le tombeau existait dans l'église de Dornecy avec une épitaphe, surmontée d'un blason qui était celui DE LORON : *de sable au chevron d'argent ; parti de celui de ROCHERY, ainsi représenté : un écu de gueules, à trois rochers enflammés, surmontés d'une étoile soutenue d'un croissant* (*Armorial du Nivernais de Soultrait, tome II, page 174*).

XII. Pierre ROCHERY, écuyer, lieutenant du présidial de la ville de Nevers, reçut une reconnaissance de rente, le 15 février 1639. (*Archives départementales de la Nièvre*.)

Il épousa, en 1642, Jeanne DU REAU, fille de Pierre DE REAU, écuyer, seigneur de Chailleau, de laquelle il eut deux fils, savoir :

1^o Gaspard, qui suit ;

2^o Etienne ROCHERY, qui fournit le dénombrement du fief de Chassanet au seigneur de Courvol de Dam-Bernard, le 1^{er} février 1690. (*Archives départementales de la Nièvre*).

XIII. Gaspard ROCHERY DE MARCENAY, avocat, procureur du roi aux bailliage et pairie de Nevers, obtint diverses reconnaissances de directe, notamment les 10 février et 31 mars 1681, 19 février et 9 décembre 1688. Il fut l'un des deux échevins de Nevers nommés par le duc de Nevers, le 14 septembre 1698 (*Archives départementales de la Nièvre*). Il occupait ces fonctions lorsqu'il requit l'enregistrement de ses armoiries, telles qu'elles sont figurées en tête de cette notice, à l'*Armorial général* créé en vertu de l'édit royal de novembre 1696, au registre de la généralité de Bourbonnais, folio 414 (*Manuscrit original signé par d'Hozier, juge d'armes de France, et conservé à la Bibliothèque nationale, section des manuscrits.*)

Plus tard, en 1720, on trouve : « Gaspard ROCHERY DE MARCENAY, qualifié « conseiller du roi, président au grenier à sel, échevin et juge de police « de la ville de Nevers » (*Titre original.*)

Il avait épousé en 1710, demoiselle N. TABOUREAU, dont il eut trois enfants, savoir :

- 1° Etienne, qui suit ;
- 2° Jean-Henry ROCHERY, prêtre, qui reçut plusieurs reconnaissances de directe, le 19 février 1744 (*Archives départementales de la Nièvre*).
- 3° Pierre, *alias* Jean-Pierre ROCHERY, chirurgien en chef à Nevers, qui épousa Thérèse SIONNEST, et mourut le 15 septembre 1759 (*Registres de l'état-civil de Nevers*). De cette union vinrent les enfants ci-après :
 - A. Messire Jacques ROCHERY, chanoine de Saint-Cyr, en 1766; il mourut le 10 septembre 1762, à l'âge de 25 ans ;
 - B. André-Jacques ROCHERY, décédé le 22 décembre 1767, à l'âge de 23 ans ;
 - C. Anne ROCHERY, mariée le 28 janvier 1766, à Jean-Baptiste BELMAIN, chirurgien-major. Elle mourut le 15 août 1784 ;
 - D. Marguerite ROCHERY, mariée le 25 juin 1771 avec Thomas MAUGNE, chirurgien-major.

XIV. Etienne ROCHERY DE MARCENAY, succéda à son père dans la charge de juge de police de la ville de Nevers; il rendit aveu et hommage au seigneur de Courvol en 1730. (*Archives départementales de la ville de Nevers.*)

Il épousa Marie BERTHEAU, dont il eut deux fils :

1 N. ROCHERY DE SAINT-VICTOR, qui était aide-major, avec rang de capitaine au régiment de Narbonne des grenadiers royaux en 1761 (*États militaires de la France*);

2° Julien, qui suit.

XV. Julien ROCHERY, capitaine dans la marine royale, épousa à Nantes, en 1768, Marie-Anne COUASNIER ou COUANIER, d'une famille noble de l'Anjou.

Il eut de cette union deux fils, savoir :

1° François-Marie-Fidèle-Amand, qui suit ;

2° Louis ROCHERY, qui épousa, en 1815, Joséphine POTIRON DE BOIS-FLEURY, fille de Joseph-Hilaire POTIRON DE BOIS-FLEURY, avocat au Parlement, et président du tribunal des traites de Nantes, et de Madeleine DE LA NOE-FOSSE (*Voir le Nobiliaire universel de M. de Magny, tome ix*).

Il a eu pour fils :

A. André ROCHERY ;

B. Paul ROCHERY, écrivain distingué, vivant en 1843.

XVI. François-Marie-Fidèle-Amand ROCHERY, né à Rennes, en 1770, émigra lors de la Révolution et alla s'établir à l'Île-Maurice en 1793.

Il y épousa l'année suivante Marie-Françoise-Barbe LE CLOS, de l'Île-Bourbon, fille de Pierre-François LE CLOS et de Barbe-Marie-Catherine-Françoise DE RICQUEBOURG.

De cette union vinrent les deux enfants ci-après :

1° François-Pierre-René, qui suit ;

2° Pierre-Amand ROCHERY, établi à l'Île-Bourbon, marié à mademoiselle DE RICQUEBOURG, dont il a eu deux enfants, entre autres :

A. Pierre-François-Antide ROCHERY, qui épousa Louisa-Henriette BRULO, dont 3 enfants: Iranoff-Alice, Amand et Camille ROCHERY ;

3° Cyrille-Pierre ROCHERY, mort sans postérité ;

4° Julien-Othon-Fontenelle ROCHERY.

XVII. François-Pierre-René ROCHERY, né à l'Île-Maurice, en 1794, a épousé, le 29 mai 1824, Égérie MONNERON, fille de Pierre-Antoine MONNERON et de Louise-Elisabeth-Henriette THÉBAULT, dont il a eu quatre enfants, savoir :

- 1° François-Pierre-Marie-Alfred, qui suit ;
- 2° Françoise-Égérie ROCHERY, mariée à Donald DE ROCHECOUSTE, dont deux fils ;
- 3° François-Nicolas-Pierre-Gustave ROCHERY, qui a épousé Lise JAUFFRET, fille de Théodore JAUFFRET, ancien garde-du-corps du roi Charles X, et de demoiselle Aricie NOEL, dont trois enfants : Gustave, Adèle et Mary ROCHERY ;
- 4° Mary-Françoise-Astérie ROCHERY, mariée à Victor DE KERVERN, dont deux fils et deux filles.

XVIII. François-Pierre-Marie-Alfred ROCHERY, né le 23 janvier 1827, a épousé, le 16 août 1853, Michelle-Cécile-Marie GEFFROY DE LESTENO, fille d'Edouard GEFFROY DE LESTENO et de Marie-Camille LE PÈRE DE LA BUTTE. Ces deux familles appartiennent, la première à la meilleure noblesse de Bretagne (*Voir la notice GEFFROY DE LESTENO dans le XI^e vol. du Nobiliaire Universel*), et la seconde à celle de l'Ile de France.

De ce mariage sont issus :

- 1° François-Bernard-Marie-Edouard-Louis-Alfred, qui suit ;
- 2° Gabriel ROCHERY.

XIX. François-Bernard-Marie-Edouard-Louis-Alfred ROCHERY DE MARCENAY, né le 2 juin 1854, a repris les noms de sa famille, comme étant le chef de noms et d'armes ; il a épousé à Paris, le 25 novembre 1880, demoiselle Emma-Marie ALLENDY, fille de Pierre ALLENDY et de demoiselle Julie PIAT.

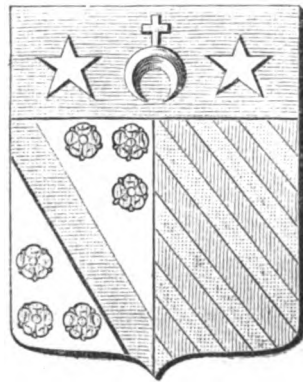
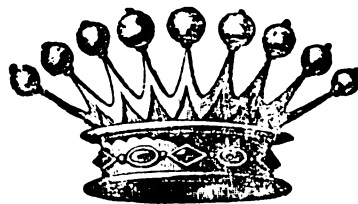
De ce mariage est issu :

Pierre-Marie-Alfred-Louis-Emanuel ROCHERY DE MARCENAY, né à Paris le 11 septembre 1881.

ROGERY DE LAPLANQUE

ROUERGUE ET GÉVAUDAN

SEIGNEURS DE CAMPAGNAC, DE BEAUFORT, DE TRÉLANS, DE COMBAREL,
D'AJAS, DE LAPLANQUE, ETC.



ARMES : *Parti, au 1, d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules posées en orle; au 2, cotisé d'or et de gueules, qui est DE TURENNE; au chef d'azur brochant sur le tout, chargé d'un croissant d'argent versé, soutenant une croix du même, et accosté de deux étoiles d'or.* — COURONNE : *de comte*; SUPPORTS : *deux lions*.



A famille DE ROGERY est une branche cadette de l'illustre maison DE ROGIER ou ROSIERS (en latin ROGIERI, forme latine du nom qui a été conservée par la branche cadette), plus tard fondue dans la maison de Montboissier-Canillac, dont le nom devait remplir l'Europe du bruit de sa splendeur, car elle a fourni à l'État les plus hautes illustrations au nombre desquelles il nous suffira de citer un évêque d'Arras en 1329, nommé archevêque de Sens et de Rouen en 1330, chancelier et garde des sceaux de France en 1334, élu *Pape* sous le nom de

Clément VI en 1342 ; un cardinal archevêque de Rouen ; un évêque de Tulle. Guillaume II, frère de Clément VI, quitta le nom de ROGIER pour prendre celui de BEAUFORT, petite ville d'Anjou que Philippe VI de Valois lui avait donnée en 1314, et qui fut érigée en *comté* en sa faveur, en 1346.

Pierre DE ROGIER, né en 1329, fut cardinal à dix-huit ans et élu *Pape* à quarante-un ans, en 1370, sous le nom de Grégoire XI.

Jacques DE BEAUFORT marquis de Canillac, comte d'Alais, vicomte de la Mothe, épousa Jacqueline de Créquy ; n'ayant pas eu d'enfants de cette union, il testa en faveur de son neveu Jacques DE MONTBOISSIER, à la charge par lui de porter les noms et armes de BEAUFORT.

Guillaume III DE BEAUFORT, fils aîné de Guillaume II, ayant épousé en 1349, Éléonore DE COMMINGES, acquit la vicomté de Turenne, et mourut en 1394, laissant entre autres enfants :

Raymond-Louis comte DE BEAUFORT, vicomte de Turenne, qui laissa, de son mariage avec Marie D'Auvergne, une fille mariée au maréchal de Boucicaut qu'il déshérita, en 1399, en faveur d'Éléonore DE BEAUFORT sa sœur. Raymond-Louis, vicomte de Turenne, fit aussi plusieurs dons à plusieurs enfants naturels ou reconnus, sous la condition imposée à sa sœur de les faire légitimer. C'est vraisemblablement un de ces enfants qui, sous le nom de ROGIER, dont on a fait plus tard ROGIERY et ROGERY, a été l'auteur de la famille de ce nom dont nous allons donner la généalogie qu'on va lire.

I. Jean DE ROGIER, 1^{er} du nom, se retira à Campagnac, près Canillac, en Rouergue, vers l'année 1400. On le voit figurer parmi les notables habitants de cette ville en 1417 ; il avait épousé demoiselle N. D'ASTRUC dont il eut quatre fils :

- 1^o Jean II^e, qui suit ;
- 2^o Jacques, prieur de Vernouillac qui fit une donation aux frères prêcheurs de la paroisse de Campagnac ;
- 3^o Bernard, curé de Caunes, paroisse de Narbonne ;
- 4^o Benoit, prieur de Salces, diocèse de Mende. Ces deux prêtres firent bâtir avec l'agrément de l'évêque de Rodez, une chapelle privée contiguë au chœur de l'église de Campagnac, laquelle est encore possédée par la famille DE ROGERY.

II. Jean DE ROGIER, (ROTGERII *en latin*), II^e du nom, viguier de l'Église de Clairval dans le diocèse de Rodez (*pièce originale*) épousa, en 1430, la sœur du seigneur d'ANGUEIRESQUES, lequel lui donna pour dot plusieurs terres, encore possédées de nos jours par la famille. De cette union vint :

III. Pierre DE ROGIER, III^e du nom, qui acquit en décembre 1473, par un contrat conservé aux archives de la famille, de nombreux fonds de terre, et son oncle Jacques DE ROGIER, prieur de Vernouillac, qui était seigneur de plusieurs de ces fonds, lui donna quittance de ses droits seigneuriaux au bas dudit contrat. Dans un autre acte de 1488, signé de lui, il mentionne un immeuble qui lui était advenu de Jean DE ROGIER son grand-père. Il épousa demoiselle N. DE JUERY, dont il eut :

IV. Benoît DE ROGIER, qui épousa, en l'année 1490, demoiselle N. DE LOUPIAC, dont il eut :

V. Jean DE ROGIER, III^e du nom, qui acquit le domaine du Colombier, près de la ville de la Roque-Valsergues, en 1518. Il avait épousé en 1515, demoiselle Françoise DE VAISSIÈRE, dame de Pugeton, dont il eut :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Arnault DE ROGIER (*Alias* Rougier), qui habitait au lieu de Buseins en Rouergue, où il fit bâtir un château, dont il ne reste plus que des ruines.

Il eut pour fils :

Messire Jean DE ROGIER, docteur ès droits, qui figure dans une sentence de caution prononcée le 17 août 1620, au profit de noble François André, bourgeois de Toulouse (*pièce originale*);

3^o Pierre, qui s'établit à Saint-Geniez.

VI. Jean DE ROGIER, IV^e du nom, Écuyer, seigneur de Trelans, de Combarel, d'Ajas, épousa vers 1560, demoiselle Anna DE BERTRAND DE

CABANNES, fille de noble Pierre de Bertrand, seigneur de Cabannes. De ce mariage naquirent :

- 1^o Pierre DE ROGIER, docteur en droit, à qui, en 1617, les habitants de Saint-Geniez demandèrent des secours en armes ;
- 2^o Paul, qui suit ;
- 3^o Jacques DE ROGIER, prêtre, recteur de Campagnac, qui figure avec son frère Paul dans une requête d'audience de l'année 1633 (*pièce originale*).

VII. Paul DE ROGIER OU ROGERY, I^{er} du nom, Écuyer, fit le dénombrement de ses fiefs et biens nobles devant Jean-Baptiste de Verthamont, conseiller du Roi, Trésorier général de France en Guienne, député par Sa Majesté pour la vérification et la réformation du domaine du Comté de Rodez ; ces biens nobles étaient situés en la terre et châtellenie de la Roque-Valsergue. (*Titre original en parchemin*). Il épousa, le 22 septembre 1630, demoiselle N. DE COURTINES, de Milhau, petite-fille de François-Julien de Pégayrolles et de Marguerite de Montjuseu. De ce mariage vinrent :

- 1^o Pierre, qui suit ;
- 2^o Messire Jean DE ROGIER, prêtre et recteur de Campagnac, cité dans un contrat d'affermement du 3 novembre 1663. (*Pièce originale.*)

VIII. Pierre ROGERY, II^e du nom, Écuyer, épousa vers 1630 demoiselle N. DE VIALAS DE SAINTE-URCISSE, dont il eut :

IX. Joseph ROGERY DE CAMPAGNAC I^{er} du nom, Écuyer, capitaine de cavalerie, qui épousa, le 1^{er} février 1703, demoiselle N. DE LAO, d'Espalion. Il acquitta en 1715 les droits de capitation sur les biens nobles qu'il possédait au lieu de Campagnac. (*Pièce originale.*)

De son mariage il eut :

- 1^o Joseph, qui suit ;
- 2^o Pierre-Paul ROGERY qui était, en 1780, conseiller du Roi et maître particulier des eaux et forêts du Rouergue.

X. Joseph DE ROGERY DE CAMPAGNAC, II^e du nom, Écuyer, seigneur de la Tour, avocat en Parlement, épousa, en 1740, demoiselle Marie VIDAL DE LA TOUR, qui avait hérité des débris du patrimoine de son ancienne

maison. De 1746 à 1765, il figure sur divers rôles de capitation noble de la ville de Rodez (*pièce originale*). Le 6 décembre 1762, il rendit foi et hommage au Roi, à Montauban, pour les biens nobles qu'il possédait à Campagnac et à Cannac (*pièce originale*), et il les dénombrâ dans un autre acte du 25 novembre 1765 (*pièce originale*). En suite d'un arrêt du Parlement du 21 août 1772, il fut assigné par le juge royal de la ville de Mende, en Gévaudan, pour faire le dénombrement de sa terre de la Tour (*factum imprimé*). Il eut de son union deux fils, Joseph et Louis, dont la postérité est rapportée ci-dessous.

XI. Joseph ROGERY DE CAMPAGNAC, IV^e du nom, Écuyer, avocat et juge royal, reçut en 1774 une quittance de franc-fief pour son domaine de la Tour (*pièce originale*). Il épousa en 1770, demoiselle Marie-Jeanne DE COURET DU TERRAIL, de Saint-Geniez, dont il eut trois garçons morts sans postérité.

XI bis. Messire LOUIS DE ROGERY DE BEAUFORT (fils puîné de messire Joseph, mentionné ci-dessus), épousa au château de Laplanque, paroisse de Pradinas en Rouergue, en 1786, demoiselle Eléonore DE MORLHON, fille de noble Guillaume de Morlhon, seigneur de la Tour-d'Espeillac, et de Antoinette de Pruines, de la célèbre maison des Morlhon de la Valette qui a donné un grand maître à l'ordre de Malte. Elle fut assistée de Jacques de Morlhon, son frère et de dame Marie-Foy de Morlhon, sa sœur, épouse de messire Victor Raffin de la Raffinie, du château d'Espeillac (*titre original en parchemin*). Il eut le fils unique ci-après :

XII. Marie-Louis DE ROGERY DE LAPLANQUE (1) hérita de Marie-Foy de Morlhon, dame de la Raffinie, sa tante de la terre de Laplanque, où

(1) Voici la liste chronologique des anciens seigneurs de Laplanque :

Noble Antoine DE MARTIN, seigneur de Laplanque, vivant vers la fin du XIV^e siècle, eut de sa femme nommée Rêche, Bertrand DE MARTIN, marié à noble Bertrande, père et mère de Pierre DE MARTIN.

Pierre DE MARTIN fit hommage, le 8 juillet 1451, à Guillaume de Flavin, chevalier, seigneur de Villelongue,

ses descendants continuent de résider. Il a épousé le 27 novembre 1833 Eugénie GALTIER, dont il a eu trois filles :

1^o Stella DE ROGERY DE LAPLANQUE, mariée à M. Camille Roques, député de l'Aveyron, dont deux fils :

A. Gaston Roques, député de l'Aveyron, marié à Elisabeth LA ROCHE-JOUBERT.

B. Roger Roques.

C. Hermine Roques, mariée au baron d'ENCAUSSE DE LABATUT.

2^o Hermine DE ROGERY DE LAPLANQUE, décédée.

3^o Alix DE ROGERY DE LAPLANQUE.

pour tous les biens nobles qu'il possédait dans la juridiction et mandement du château de Villelongue. (*Homage au sieur de Laplanque. Arch. du château de Villelongue.*)

Ce Pierre MARTIN, seigneur de Laplanque, figure sur le rôle de la noblesse de 1460. Il fonda, en 1476, une chapelle dans l'église d'Albanbac. (*Pouillé du diocèse.*)

En 1484, Aymeric GRANIER, était seigneur de Laplanque; il fut père de : Gabriel GRANIER, seigneur de Laplanque, en 1502, qui épousa Alix DE BOISSIÈRE, dont cinq filles, dont l'une Marguerite épousa Raymond DE GUEIFFIER, seigneur de Pradines, père de Jeanne mariée à Jean DE MORLHON, et sa sœur Juliette épousa Louis DE SOLAGES.

Bertrand DE SOLAGES, seigneur de Laplanque, épousa Delphine D'AGENS, dont elle était veuve en 1597.

Bertrand DE SOLAGES n'eut qu'une fille mariée à :

Noble Marc-Antoine DULAC, seigneur de Laplanque, vivant en 1648, qui avait épousé Marie DE SOLAGES.

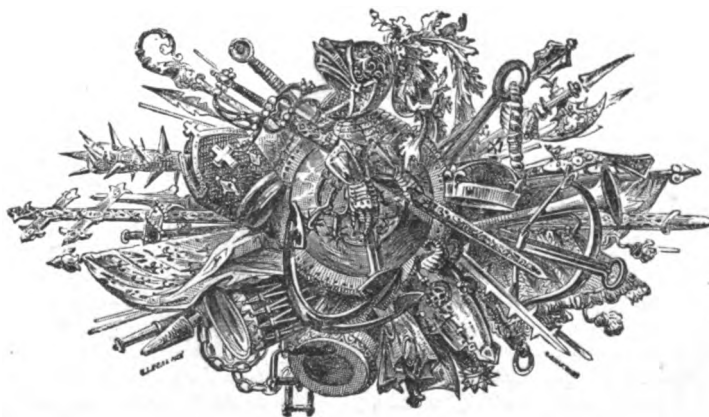
Marc-Antoine fut père de François DULAC, seigneur de Laplanque, qui, de Françoise DE SOUBIRAN D'ARIEFFAT, eut entre autres enfants :

Anne-Marie DULAC, qui épousa en 1676, Jacques DE LA RAFFINIE, seigneur de Laplanque, père de :

Victor DE LA RAFFINIE, seigneur de Laplanque, marié à mademoiselle DE PRUNES dont :

Jacques DE LA RAFFINIE, qui épousa en 1728, Marie-Jeanne DE MICHEAU :

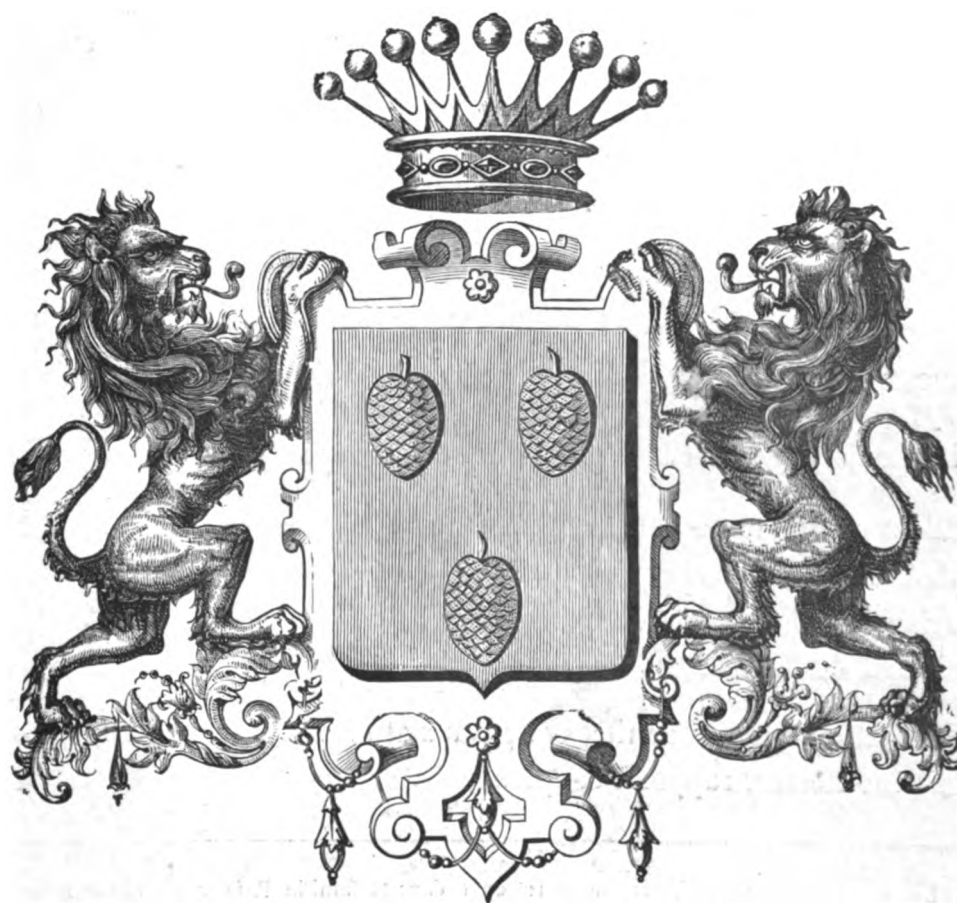
Philippe DE LA RAFFINIE, fut marié à Marie Foy DE MORLHON, laquelle n'ayant pas eu d'enfant, laissa la terre de Laplanque à son neveu, Marie-Louis DE ROGERY.



ROLLÉE DE BAUDREVILLE

ILE-DE-FRANCE ET NORMANDIE

SEIGNEURS DE BAUDREVILLE, DE LA SABLONNIÈRE, DE BOURGNEUF, DE DUCÉ, DE
BOLLEVILLE, DU BOSQ, DE SAINT-PRIEST, ET AUTRES LIEUX



ARMES : *De gueules, (alias d'azur) à trois pomes de pin d'or. — COURONNE de comte.*
SUPPORTS : *deux lions.*



A famille ROLLÉE DE BAUDREVILLE, dont le nom s'est écrit anciennement ROLLET (1), car c'est seulement à partir de la fin du XVII^e siècle, qu'elle adopta l'orthographe de ROLLÉE, est originaire de l'Île-de-France.

On croit qu'elle descend d'un cadet de la vieille maison ROLLÉE, de Bretagne (2), venue à Paris sous le règne de Charles VI, ainsi qu'il résulte d'une charte citée dans l'*Histoire de Bretagne de Dom Lobineau*, au 2^{me} volume des Preuves, col. 919. On voit en effet par cette charte, que le 19 janvier 1415, Jehan ROLLET, écuyer, commandait une compagnie d'hommes d'armes, « venue de Bretagne, pour la garde et sûreté de la Ville de Paris et la défense de la personne du roi de France, sous le gouvernement du comte d'Armagnac, connétable de France; » il donna quittance de ses gages, pour lui et ses hommes d'armes, à Macé Heron, trésorier des guerres.

La famille ROLLÉE a constamment exercé des charges de magistrature et de finance, et a produit plusieurs conseillers du roi, un receveur des tailles à Château-Gontier, puis à Alençon; un conseiller au présidial de Vitry; un maréchal de camp dans le corps de l'artillerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur; des officiers de cavalerie, etc.

Elle a contracté de belles alliances, en s'alliant aux familles de Mauduit, Cardon de Warne, Faucquet, Le Proust du Péré, d'Auxy, Froger, Garciau, de Carcavy d'Ussy, de Langlade, de Kesling, Oberlé, de Froissard de Broissia, de Sury d'Aspremont, de Toytot de Rainans, etc.

Sa filiation établie sur titres originaux et actes de l'état civil, remonte à Antoine ROLLET, rapporté ci-après.

(1) La même variante d'orthographe se retrouve dans la famille RAULET de Champagne dont le nom est écrit indifféremment dans les vieilles chartes, *Raulet, Rolet, Rollet* et *Rollé*.

(2) La famille ROLLÉE, de Bretagne, a possédé les fiefs de la Moinerie, du Breil, de Rigny, de la Croisille, du Bois-Louet, etc. Elle a produit deux maîtres des comptes, deux référendaires en la chancellerie, un enseigne des gardes du corps du roi, etc.

Ses armes sont : D'azur, à la licorne rampante d'argent. (Alias : de gueules, à la licorne d'or.) Elle s'est éteinte dans la maison de Lambilly.

FILIATION

Premier degré.

I. Noble Antoine ROLLET (1), né vers 1570, fut créé conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, le 10 novembre 1608, par la résignation de Jean Janvier. (*Voir Tessereau, Grande Chancellerie de France*, f° 296.) Il résigna sa charge, le 25 juillet 1617, et fut remplacé par Guillaume Thomassin. (*Voir idem*, f° 324.)

Il laissa le fils qui suit.

Deuxième degré.

II. Noble Germain ROLLET, conseiller au bailliage et présidial de Vitry-le-François, mourut à Paris, le 4 janvier 1634. Il avait épousé Anne MAUDUIT, fille de Jacques Mauduit (2), secrétaire des commandements de la reine et greffier aux requêtes du palais, et de Anne Isambert. Anne MAUDUIT mourut le 8 février 1636. Tous deux furent enterrés en l'église Saint-Gervais, à Paris, où se lisait leur épitaphe ainsi conçue :

Hic cum fidelissima conjuge Anna MAUDUIT, jacet nobilis Germanus ROLLET, consiliarius regius et in urbe Vitriaco Francisci dignissimam magistraturam olim gerens; obiit ille Die 14, januarii 1634, illa vero die 8 februarii 1636.

Orate pro eis.

(Voir *Epitaphiers de Paris*, fonds français, 8219, f° 510, à la Bibliothèque nationale).

De son mariage avec Anne MAUDUIT, Germain ROLLET a laissé trois enfants, savoir :

1° Pierre, qui suit;

2° Noble Jean ROLLET, avocat au parlement, et bailli de Saint-Martin des Champs, en 1667. Il est ainsi qualifié dans une constitution de rente

(1) Il avait une sœur dame Philippe ROLLET, mariée, en 1599, à Louis LOUVART, dont elle eut un fils : Jean Louvart, né et baptisé en l'église Saint-Nicolas de Paris, le 7 avril 1599. (*Voir Mémoires d'Haudicquier*, vol. XVIII, p. 485, à la Bibliothèque nationale.)

(2) ARMES DE MAUDUIT : De sable, à un agneau pascal d'argent.

non abolli comme
ayant rendu sa
charge avant 20 an.

ROLLÉE DE BAUDREVILLE

à lui faite, le 9 septembre 1667, par noble homme André CAULLET, sieur de Préville, intendant des maisons et affaires du duc du Plessis-Praslin. (*Titre original.*) Le 10 mars 1661, il donna quittance à Paris au nom et comme procureur de messire Augustin Servien, prieur, commandataire du prieuré de Sainte-Catherine du Val des Écoles. (*Titre original.*);

- 3^o Louis ROLLET, né à Paris, en l'église Saint-Gervais, le 9 mars 1631, eut pour parrain M^e Louis MAUDUIT, greffier des requêtes du palais, et pour marraine Anne ISAMBERT, veuve de M^e Jacques MAUDUIT, secrétaire des commandements de la reine, et greffier aux requêtes du palais. (*Voir au cabinet des titres, registre paroissial de Saint-Gervais, p. 228.*)

Troisième degré.

III. Noble Pierre ROLLET, sieur de la Sablonnière, conseiller du roi en sa chambre du Trésor, à Paris, épousa Marguerite MIGENÈRE, ainsi qu'on le voit par une quittance qu'il donna de ses gages, le 15 janvier 1676. (*Titre original.*)

Il eut de cette union plusieurs enfants, savoir :

- 1^o Pierre, II^e du nom, qui a continué la descendance;
 2^o Louis ROLLÉE, sieur de Bourgneuf, intéressé dans la ferme des domaines du roi, à Toulouse, reçut le 8 mai 1722, par acte passé à Paris, de Joseph GUILLOTEAU, caissier de ladite ferme, la somme de 6,000 livres, en remboursement des fonds qui lui étaient dus sur lesdites fermes. (*Titre original.*)

Il eut deux enfants :

- A. Antoine ROLLÉE, employé dans les fermes du roi, assista, en 1764, au mariage de sa sœur ci-après;
 B. Jeanne-Marguerite ROLLÉE, née à Paris, en 1723, mariée en premières noces à M. CARDON DE WARNE, écuyer; et en secondes noces, le 8 février 1764, en l'église de Saint-Nicolas des Champs, à Jean-Antoine FAUCQUET, employé dans les fermes du roi, fils de Jean Faucquet et de Catherine de Bras; ledit mariage fut célébré en présence de Guillaume FAUCQUET, officier du roi, et de Antoine Rollée, employé dans les fermes du roi, frère de l'épouse. (*État civil de Paris.*)
 3^o Renée ROLLÉE, femme de Jacques LE PROUST, seigneur du Peré, de Château-Gontier; étant veuve, elle donna quittance à Paris, le 8 juillet 1711, de deux quartiers de rente au nom et comme tutrice de ses enfants mineurs (*Titre original.*);

4^e Marguerite ROLLÉE, mariée à messire Louis d'AUXY, chevalier, seigneur de Boissy, en 1676 ;

5^e Louise ROLLÉE, mariée à René FROGER, receveur des tailles à Orléans, fut marraine de son neveu, Pierre-Louis-Thomas ROLLÉE, en 1708.

Quatrième degré.

IV. Noble Pierre ROLLET ou ROLLÉE, conseiller du roi, receveur des tailles, à Château-Gontier, puis à Alençon, en 1697, devint conseiller du roi, maison et couronne de France, en 1702 ; il fut le premier de sa famille qui changea son nom en celui de ROLLÉE que ses descendants ont toujours continué de porter. D'après les divers actes que l'on a retrouvés sur lui, on présume que ce changement de nom dut s'opérer entre les années 1697 et 1702.

En effet, en 1697, on le trouve ainsi enregistré : « Pierre ROLLET, conseiller du roi, receveur des tailles à Alençon, à l'*Armorial général* créé par édit du roi, du 20 novembre 1696, au registre de la *généralité de Paris*, T. I, f^o 340, au bureau de la rue des Deux-Écus, en la paroisse Saint-Eustache ; ses armoiries sont ainsi libellées : *De gueules, à trois pommes de pin d'or.* »

En 1702, son nom est écrit ROLLÉE, dans les lettres patentes par lesquelles il fut reçu en l'office de conseiller du roi, maison et couronne de France et de ses finances, le 28 mars de ladite année, en remplacement de feu Jacques Treton. Voir *Tessereau, Histoire de la grande chancellerie de France*, T. II, p. 426.)

Par arrêt du conseil d'État, rendu à Marly, le 11 juillet 1702, il fut subrogé au recouvrement des deniers provenant de la vente des offices des maires et assesseurs dans les villes et bourgs de la généralité de Limoges, au lieu et place du sieur Guimont, receveur général des finances en Limousin. (*Titre original.*)

Un autre arrêt du conseil d'État, du 20 novembre 1704, relatif aux offices de syndics perpétuels, fut rendu à Versailles sur la requête présentée au roi par Pierre ROLLÉE. (Voir aux *Archives nationales*, dossiers E. 751 (251.)

anobli par Lettres
d'honneur le 18
juin 1723

Il reçut des lettres d'honneur de conseiller honoraire, le 18 juin 1723.

Suivant un contrat passé devant Capet et Delambon, notaires à Paris, le 15 janvier 1720, Pierre ROLLÉE, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, et dame Louise GARCIAU, son épouse, demeurant à Paris, rue des Fossés-Montmartre, paroisse Saint-Eustache, vendirent à Jean ANDRÉ, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, 1° les terres et seigneurie de *Ducé*, sise au bailliage d'Avranches, et fiefs en dépendant appartenant auxdits sieur et dame vendeurs, comme ayant été substitués aux droits de dame Élisabeth LEMAIRE, épouse de messire Nicolas comte DE MONTGOMERY; 2° la terre et seigneurie de *la Meurdraquière* et fiefs en dépendant, ensemble les fiefs de *Valpain* et de *Damephilipes*, situés dans la paroisse du Mesnil-au-Vent, acquis par lesdits sieurs et dame vendeurs de dame Madeleine DE SAINTE-MARIE, épouse de messire Renobert DE SIRENNE, chevalier, seigneur et patron de Bauville; 3° la terre et seigneurie du *Mesnil-Garnier* au bailliage de Coutances, acquis par lesdits vendeurs de messire Thomas-Alexandre MORANT, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaires de son hôtel, et ancien premier président au Parlement de Toulouse, par contrat passé devant Laideguive et son confrère, notaires, le 14 septembre 1711; 4° les terres et seigneuries de *Soulles*, *Petu*, *Bon-Fossé*, *Cadier*, *Pelotton* et le domaine du *Poirier*, au bailliage de Coutances, appartenant auxdits vendeurs comme les ayant acquis avec faculté de réméré de messire Thomas-Guy MORANT, par contrat passé devant le même notaire, le 14 septembre 1711; 5° le fief et seigneurie de *Charencille-Héron*, au bailliage d'Avranches, par eux acquis de Pierre SAUVAGE, sieur de Port d'Étey; lesdites terres et seigneuries situées en basse Normandie; ladite vente fut faite moyennant la somme de *seize cent mille livres* sur lesquelles lesdits ROLLÉE ont reçu seulement *deux cent mille livres*. Ledit sieur ANDRÉ ayant prêté précédemment deux millions de livres auxdits ROLLÉE, en sorte qu'il se trouvait avoir échangé les 1,400 mille livres qu'il restait devoir pour l'achat par lui fait de ces diverses seigneuries. (*Acte original conservé en l'étude de M^e Carré, notaire à Paris.*)

Il avait épousé, en 1698, Louise GARCIAU, laquelle est décédée à Paris,

le 5 novembre 1723, à l'âge de 45 ans, en son domicile, rue des Fossés-Montmartre, et fut inhumée en la paroisse de Saint-Eustache, à Paris, en présence de ses deux fils, Abraham-Louis ROLLÉE et Pierre-Louis-Thomas ROLLÉE, écuyers.

Pierre ROLLÉE est décédé à Plombières, le 17 mai 1732. Ses enfants furent :

1° Catherine-Suzanne ROLLÉE, dame de Saint-Priest, née et baptisée, le 20 octobre 1700, en l'église Saint-Eustache, demeurant à Paris, rue de la Jussienne, qui eut pour parrain François Goué, docteur de la Faculté de Paris, et pour marraine demoiselle AUBERT, fille de messire Urbain Aubert, conseiller du roi, receveur général des finances de la généralité de Caen. (*État civil de Paris.*)

2° Abraham-Louis ROLLÉE, écuyer, seigneur de Ducé, né vers 1702. Par acte passé devant Delambon, notaire à Paris, le 21 septembre 1720, on voit que Pierre MENSAT, écuyer, sieur de Saint-Priest, Bolleville et autres lieux, au nom et comme tuteur d'Abraham-Louis ROLLÉE, écuyer, mineur, confesse avoir reçu de Jean ANDRÉ, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, la somme de 500,000 livres, en considération du désistement de la demande en retrait lignager intentée à la requête dudit sieur de Saint-Priest contre le sieur André, de la terre, marquisat et seigneurie du Mesnil-Garnier à lui vendu par Pierre ROLLÉE, écuyer, conseiller secrétaire, et dame Louise GARCIAU, son épouse, père et mère dudit mineur, par contrat passé devant Capet et son confrère Delambon, notaires à Paris, le 15 janvier 1720, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. (*Titre original.*)

Il est décédé à Nantes en 1769. On ne croit pas qu'il se soit marié;

3° Pierre-Louis-Thomas, qui a continué la descendance;

4° N. ROLLÉE, dame du Boscq.

Cinquième degré.

V. Pierre-Louis-Thomas ROLLÉE DE BAUDREVILLE, écuyer, sieur de Baudreville, est né à Paris et a été baptisé en l'église Saint-Eustache, le 31 octobre 1708. Il eut pour parrain Thomas MAUSSION, écuyer, seigneur de Candé, la Borde et autres lieux, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, à Alençon, et pour marraine Louise ROLLÉE, épouse de messire René FROGER, receveur des finances d'Orléans.

Il a épousé, le 9 décembre 1747, Jeanne-Françoise DE CARCAY D'USSY(1), fille de Jean-Baptiste de Carcay d'Ussy, colonel du régiment d'Ussy, et de Marie-Louise de Vandermeulen, veuve Manceau, fille de François de Vandermeulen, peintre ordinaire du roi, et de Marie de By.

Il est décédé à Caen, en 1753, laissant de cette union :

- 1° Jean-Baptiste, qui suit;
- 2° Madeleine-Charlotte-Jeanne-Perrine ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1751, morte en bas âge;
- 3° Jeanne-Perrine ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1753, mariée à Jean DE LANGLADE, directeur des vingtièmes de la généralité de Caen; elle est morte dans cette ville en 1792.

Sixième degré.

VI. Jean-Baptiste-Pierre ROLLÉE DE BAUDREVILLE, chevalier, né à Alençon, le 28 avril 1749, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, mousquetaire en 1769, commandant de la place de Strasbourg, premier chef de la garde nationale de cette ville en 1792, suspendu de ces fonctions à la déchéance du roi, puis jeté en prison et enfin déporté. Il reprit du service en 1800, fit les campagnes du Rhin et d'Italie et fut nommé maréchal de camp d'artillerie. Il a épousé en nivôse 1795, Marie-Louise OBERLÉ.

Il est décédé en 1842, et a eu pour enfants :

- 1° Adélaïde ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1796, morte en bas âge;
- 2° Alexandre ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né en 1797, lieutenant d'artillerie, tué en 1823;
- 3° Agathon ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né en 1798, décédé en 1867;
- 4° Amélie ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1799, décédée en 1850;
- 5° Edouard ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né en 1800, commandant d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en 1880;
- 6° Olympe ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1803, morte en bas âge;
- 7° Alfred, qui suit;
- 8° Louise-Françoise ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1808, décédée en 1863.

(1) Armes DE CARCAY D'USSY : D'azur, à la levrette courante d'argent, colletée de gueules, bouclée d'or, et accompagnée de trois étoiles du même. — A cette famille appartient Pierre DE CARCAY, grand mathématicien, ami de Descartes et de Pascal, qui fut garde de la bibliothèque du roi jusqu'à la mort de Colbert; il eut soin du cabinet des médailles qu'il rendit le plus rare de l'Europe; il est mort en 1684.

Septième degré.

VII. Alfred ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né le 9 mai 1805, capitaine de cavalerie, décédé en 1886, avait épousé, le 7 août 1849, Henriette-Sophie-Marie-Louise-Pauline DE KESLING DE BERG (1), dont il a eu quatre enfants :

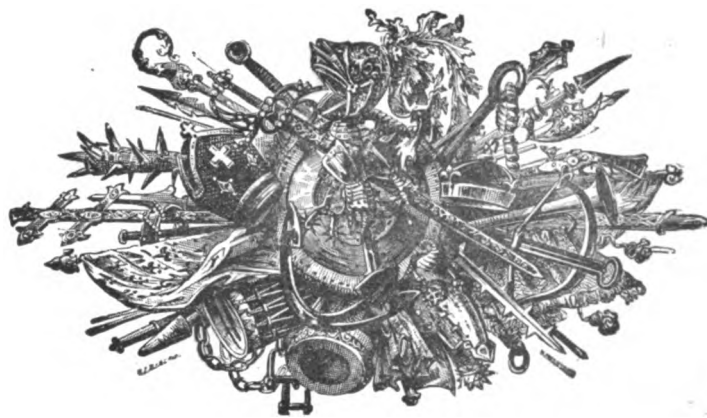
- 1^o Pauline-Marie ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née le 7 septembre 1851, mariée au vicomte Henri DE FROISSARD-BROISSIA ;
- 2^o Louise-Amélie ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née le 16 février 1853, mariée à M. Bernard DE SURY D'ASPREMONT ;
- 3^o Adèle-Pauline ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née le 11 février 1856, décédée le 10 septembre 1874 ;
- 4^o Charles-Alfred, qui suit.

Huitième degré.

VIII. Charles-Alfred ROLLÉE DE BAUDREVILLE, chef actuel de la famille, né le 27 juin 1858, officier de cavalerie démissionnaire, a épousé, le 30 mars 1886, Marie-Louise-Élisabeth DE TOYTOT DE RAINANS (2), fille de Auguste de Toytot de Rainans et de Marie Morel de Turey.

(1) Armes DE KESLING : D'azur, à la barre de gueules, bordée d'argent, accompagné en chef d'un pélican d'argent dans son aire d'or.

(2) Armes DE TOYTOT DE RAINANS : D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants de lune d'or, 2 en chef, et 1 en pointe. Ancienne famille de Franche-Comté, dont la noblesse remonte à Denys DE TOYTOT (1502-1557).



DE ROSSIGNOL

ROUERGUE, LIMOUSIN, QUERCY

SEIGNEURS DE FARGUES, DE LA TOUR-JEAN-BLANC, DE MONFAUCON, DE VAILHAC
ET DE CANHAC



ARMES : d'azur, à trois épées d'argent en pal, les pointes en bas.



ETTE famille d'ancienne noblesse est originaire du Rouergue où elle a possédé les fiefs de Bous-sac, de Druelle, de Ferrières, de l'Hospital, de Lomel, de Malardaune, de Panat et de Seaux.

Elle a fourni, entre autres illustrations : une princesse royale, un conseiller du roi, président de la Chambre des Comptes ; un conseiller secrétaire du roi ; un procureur du roi ; un maître des Comptes ; un conseiller en la Cour des Comptes de Montpellier ; un conseiller et un trésorier en la Cour des Comptes de Limoges ; un avocat au Parlement de Toulouse, juge aux bailliage et pré-

vôté de La Bastide, Soulomès, Durban et autres places ; plusieurs abbés et chanoines des chapitres de Cahors et d'Alby ; cinq chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ; un colonel de la milice du diocèse de Béziers ; un capitaine aux dragons de Chevilly ; un commissaire des guerres ; un intendant militaire, et des officiers de tous grades, chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur.

Les plus anciens personnages connus par les chartes sont :

Jean DE ROSSIGNOL, frère de l'hôpital de Jérusalem de Béziers, en 1170. (*Cartulaire de la cathédrale de Béziers*) ;

Pierre ROSSIGNOL, à qui le comte d'Armagnac fit donation, en 1293, du village de Lacombe, en Rouergue (*Titres du château de la Roquette*) ;

Doïdé ROSSIGNOL, qui acquit, en 1311, le lieu de Concourès (*Archives départementales à Rodez*) ;

Gaillard ROSSIGNOL, trésorier de Jean I^{er} d'Armagnac, comte de Rodez, en 1337 (*Archives du Comté, à Montauban*) ;

Pierre ROSSIGNOL, du bourg de Rodez, vivant en 1423 ;

Pierre ROSSIGNOL, licencié en droit civil, capitoul de Toulouse en 1522 (*Annales de la ville de Toulouse*).

La branche dont il va être parlé est issue de cette souche principale. Sa filiation peut être établie à partir de :

I. N. DE ROSSINHOL, né vers 1600, qui fut père de trois enfants, entre autres :

II. N. DE ROSSINHOL, seigneur de Fargues et de la Tour-Jean-Blanc, né vers 1630, qui épousa damoiselle N. FRANSON DE BEAULIEU, qui mourut en 1722, laissant entre autres enfants :

1^o Jean, auteur du rameau des SEIGNEURS DE LA TOUR-JEAN-BLANC, dont il sera parlé plus loin ;

2^o Etienne DE ROSSINHOL DE FARGUES, qui épousa Françoise DE LAUCONIE, dont il n'eut que deux filles : Catherine et Jeanne.

III. Etienne DE ROSSINHOL DE FARGUES, né vers 1660, épousa Françoise DE VERNHET, d'une ancienne famille noble du Rouergue ; elle mourut le 26 octobre 1723, laissant quatre enfants, entre autres :

1^o Guillaume, qui suit ;

2^o Etienne ROSSIGNOL DE FARGUES, né vers 1700, épousa à Goudou, le 22 février 1724, Catherine D'HÉVEIL, fille de feu Anthoine d'Héveil et d'Antoinette de Fouissac, dont il n'eut qu'une fille. Il mourut le 4 novembre 1725.

IV. Guillaume ROSSIGNOL DE FARGUES, né vers 1685, épousa Isabeau DE ROQUES et fut père de :

V. Pierre ROSSIGNOL DE FARGUES, né vers 1710, qui épousa le 25 janvier 1730, à Goudou, Marie d'ASTORG, fille de Jean d'Astorg et de Perrette de Milhau. De cette union naquirent deux fils :

- 1^o Guillaume ROSSIGNOL DE FARGUES, né en 1732, qui épousa en 1760, Jeanne CAMY, dont il eut deux fils : Jean et François ;
- 2^o Jean, qui suit.

VI. Jean ROSSIGNOL, né le 6 décembre 1734, épousa Jeanne MAZARD, dont il eut un fils :

VII. Antoine ROSSIGNOL, qui, de sa femme Jeanne ALBERT, eut entre autres enfants :

- 1^o François ROSSIGNOL, qui épousa Marie AUDY, dont il eut trois enfants :
 - A. Antoine ROSSIGNOL, qui épousa Eléonore FRANÇOIS, dont il eut :
 - AA. François-Joseph-Hilaire ROSSIGNOL, né le 23 octobre 1835.
 - B. Baptiste ROSSIGNOL, qui épousa Marie-Thérèse REDON, de laquelle il eut un fils et une fille : François et Maria ;
 - C. Louis ROSSIGNOL, qui a eu d'Eugénie RIBEYROTTE, deux fils, Antoine et Louis.
- 2^o François ROSSIGNOL, qui de sa femme, Jeanne JOUHAUD, eut :
 - A. François ROSSIGNOL, dont deux fils ;
 - B. Antoine ROSSIGNOL ;
 - C. Marie ROSSIGNOL ;
- 3^o François ROSSIGNOL épousa Jeanne TAISSE et fut père de six enfants : Baptiste, Antoine, François, Louis, Mariette et Antoinette.

RAMEAU DES SEIGNEURS DE LA TOUR-JÉAN-BLANC

III. Jean DE ROSSIGNOL DE LA TOUR, né vers 1650, épousa à Soulomès, le 11 novembre 1673, damoiselle François de GINOULHAC, fille de François de Ginoulhac et de damoiselle Claire du Bruy. Il fut père de :

- 1^o Pierre-Etienne ROSSIGNOL, né vers 1680, prieur curé de La Bastide ;
- 2^o Pierre, qui suit.

IV. Pierre ROSSIGNOL DE LA TOUR, né en 1675, épousa Perrette DE LARNAUDIE, morte à 46 ans, le 20 janvier 1744, à La Bastide, et fut père de quatre enfants, savoir :

- 1^o Jean-Jacques ROSSIGNOL DE LA TOUR, né le 14 juillet 1721, qui épousa N., dont il eut :
 - A. Gérard, qui épousa Jeanne COL DE FILT, qui le rendit père de :
 - AA. Jean, né le 14 avril 1793 ;
 - BB. Jacques, né en 1798.

- 2° François ROSSIGNOL, mort célibataire le 4 décembre 1773 ;
- 3° N. ROSSIGNOL, prieur curé de la Bastide, chanoine à Cahors ;
- 4° Ambroise, qui suit.

V. Ambroise ROSSIGNOL, s'établit à Dague vers 1725, et y épousa demoiselle N. AYMART, dont il eut :

- 1° Jean-Pierre ROSSIGNOL, qui suit ;
- 2° Pierre ROSSIGNOL, épousa Louise d'ASTORG (1), veuve en premières noces du frère aîné du roi Murat. Louise d'ASTORG était originaire de Puy-calvel et petite-fille de Louise de Valon. Elle eut de son premier mariage avec Pierre MURAT, qui mourut très jeune, une fille : Radégonde MURAT, née en 1787, morte en 1801. De son second mariage sont nés :
 - A. Antoinette ROSSIGNOL, née le 5 janvier 1793, mariée le 4 février 1808, à Charles-Antoine, prince héréditaire DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN, fils d'Antoine-Aloys-Meinhard-François, prince de Hohenzollern-Sigmaringen et d'Amélie-Zéphyrine de Salm-Kyrbourg ;
 - B. Pierre ROSSIGNOL, né le 5 novembre 1799, qui obtint sous l'empire, pour lui et ses descendants, l'autorisation de prendre le nom de ROSSIGNOL D'ASTORG.

VI. Jean-Pierre ROSSIGNOL épousa Jeanne VIELLESCAZES D'ISSENDOLUS, qui le rendit père de :

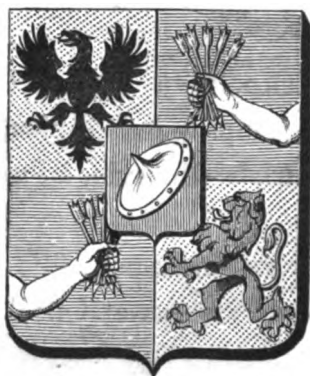
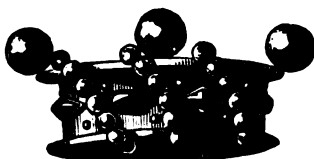
- A. Amand ROSSIGNOL, dont un fils mort célibataire ;
- B. Guillaume ROSSIGNOL, né le 14 décembre 1773, épousa à Dague, le 8 juillet 1821, Marie-Antoinette BRASSAC DES FOSSES. De ce mariage sont issus neuf enfants, entre autres :
 - AA. Amand-Marie-Alexandre ROSSIGNOL, né le 15 août 1822, à Tarteyron, dont : André, Jean et trois filles ;
 - BB. Marie-Antoine-Hippolyte ROSSIGNOL, né le 14 août 1823, dont une fille ;
 - CC. Marie-Joseph-Eugène ROSSIGNOL, né le 20 octobre 1826, dont deux fils ;
 - DD. Marie-César-Auguste ROSSIGNOL, né le 20 mai 1830 ;
 - EE. Marie-Bernard-Jules ROSSIGNOL, né le 12 avril 1833.

(1) La famille d'ASTORG est originaire du Quercy ; elle a produit les barons de Montbardier, les vicomtes de Larboust, et les seigneurs de Daubarède.

DE ROTHSCHILD

BARONS

FRANCE, AUTRICHE, ANGLETERRE, ITALIE.



ARMES : *Écartelé : au 1, d'or, à l'aigle de sable au vol éployé ; au 2, d'azur, au bras de carnation mouvant du flanc senestre tenant cinq flèches d'argent, les pointes en bas ; au 3, comme au 2, seulement le bras est mouvant du flanc dextre ; au 4, d'or au lion rampant de gueules : SUR LE TOUT : de gueules, au bouclier ovale d'argent en barre, ayant une pointe au centre.*
COURONNE : *de Baron, surmontée de trois casques couronnés. 1^{er} CIMIER : Une étoile d'or haussée entre deux proboscides coupées, alternées d'or et de sable. 2^e CIMIER : Une aigle de sable essorante. 3^e CIMIER : Trois plumes d'autruche, une d'argent et deux d'azur.*
L'ÉCU entouré de lambrequins : *à dextre d'or et de sable ; à senestre d'argent et d'azur.*
SUPPORTS : *A dextre, un lion d'or ; à senestre une licorne d'argent, la queue fourchée.*
DEVISE : *Concordia, integritas, industria, en lettres d'argent sur un listel d'azur.*



A maison des BARONS DE ROTHSCHILD a obtenu des lettres de noblesse de l'Empereur d'Autriche en 1815, puis, en 1822, le titre de baron héréditaire.

Son nom qui veut dire en allemand *écu rouge* (*Schild Roth*) est rappelé dans le blason de la famille par les armes parlantes placées *en cœur*.

Le fondateur de leur maison fut Mayer - Anselme-Jonathan ROTHSCHILD, né à Francfort, en 1743, mort dans cette ville en 1812,

et le principal agent de cour du prince électeur de Hesse-Cassel. Il légua sa maison de banque très florissante à ses cinq fils qui étendirent rapidement ses relations et se partagèrent les grandes capitales de l'Europe. La fortune prodigieuse de la maison DE ROTHSCHILD est due à l'union qui fait la force autant qu'au travail ; c'est ce que rappellent les cinq flèches qui figurent dans les armoiries de leur famille et leur belle devise : *Concordia, integritas, industria.*

Mayer-Anselme-Jonathan avait épousé, le 29 août 1790, Gudule SCHNAPPER dont il eut, outre cinq filles, cinq fils, qui ont formé chacun une branche.

Nous mentionnerons seulement celle qui s'est fixée en France, et dont l'auteur :

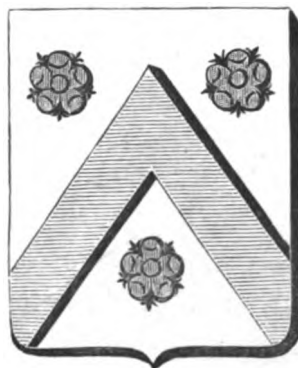
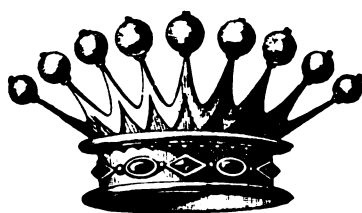
James, baron DE ROTHSCHILD, né à Francfort, le 15 mai 1792, vint se fixer à Paris en 1812. Il y a rempli pendant plus de quarante ans les fonctions de consul général d'Autriche-Hongrie, à Paris ; il fut fait grand-croix de la Légion d'honneur.

Il a épousé sa nièce, Betty DE ROTHSCHILD, fille de Salomon DE ROTHSCHILD, qui était le chef de la maison de Vienne, et dont il a eu six enfants :

- 1^o Alphonse, baron DE ROTHSCHILD, né en 1826, qui a réclaté, en 1848, la qualité de Français, actuellement président du Conseil d'administration du chemin de fer du Nord. Il a épousé le 8 mai 1857, Léonora, sa cousine germaine, fille de Lionel, baron DE ROTHSCHILD, de Londres, dont il a des enfants ;
- 2^o Gustave, baron DE ROTHSCHILD, né en 1833, nommé consul général d'Autriche-Hongrie, à Paris, après la mort de son père, en avril 1869, a épousé, le 9 février 1859, Cécile ANSPACH, fille de M. Anspach, conseiller à la cour de cassation. Il a eu d'elle une fille et un fils ;
- 3^o Salomon-James, baron DE ROTHSCHILD, né en 1835, marié, en mars 1862, à Adèle-Anaïs-Charlotte DE ROTHSCHILD, fille du baron Mayer-Charles DE ROTHSCHILD et de Louise DE ROTHSCHILD ; il est mort le 14 mai 1864 ;
- 4^o Edmond-James, baron DE ROTHSCHILD, né en 1836, marié à sa cousine ;
- 5^o Charlotte DE ROTHSCHILD, mariée en 1842, à son cousin Nathaniel DE ROTHSCHILD, de Londres ;
- 6^o Évelina DE ROTHSCHILD, mariée, en février 1865, à son cousin Ferdinand DE ROTHSCHILD.

ROUX

LYONNAIS



*ARMES : D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules.
COURONNE de Comte (ancien jeton consulaire de 1759).*



ETTE famille originaire de Bourg-d'Oisans, résida longtemps en Vivarais. Nous n'avons malheureusement pu nous procurer des renseignements très précis sur son séjour dans cette province; mais ce qui est constant, et ce qui résulte d'un grand nombre de lettres privées conservées dans la famille, c'est qu'elle y était très honorablement connue, et appartenait à l'aristocratie ainsi qu'en font foi ses alliances; en effet, elle était

apparentée avec les d'Argens, de Ribeyrolle des Hertz, Dumond du Thyl, de Digoine, de l'Isle-Roy, etc.

FILIATION

I. Jean-Antoine Roux vint du Vivarais se fixer, vers 1740, à Lyon dont il fut Échevin, en 1769. Il y épousa Catherine Vouty, fille de Dominique Vouty, seigneur de la Tour, Montsimon, Vescours, Montlibert, et de Marie de Riverieulx; Dominique Vouty fut guillotiné par les révolutionnaires, en 1793; son fils, Claude-Antoine Vouty, baron de la Tour, commandeur de la Légion d'honneur, fut premier président de la Cour de Lyon.

De ce mariage sont nés trois enfants :

- 1° Claude-André, qui suit;
- 2° Pierre Roux, écuyer;
- 3° Sainte-Marie Roux.

II. Claude-André Roux, écuyer, épousa en 1763, Magdeleine GARDEL, fille de Henri Gardel, seigneur de Courbeville, secrétaire du Roi, dont le fils, Henry GARDEL, écuyer, conseiller à la sénéchaussée et siège présidial de Lyon, fut tué au siège de cette ville, en 1793.

De cette union, sont issus :

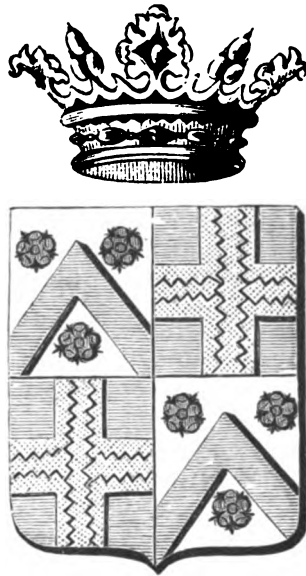
- 1° Henry qui suit;
- 2° Louise Roux née en 1787, morte en 1838.
- 3° André Roux, né en 1789 mort en 1881;
- 4° Émile Roux, né en 1791, mort en 1832.
- 5° Alexandre Roux, né en 1794, mort en 1837.

III. Henry Roux, écuyer, né en 1785, épousa, en 1815, Bénédicte Frerejean, de laquelle il eut deux enfants :

- 1° Claude-Aymé Henry, qui suit;
- 2° Bénédicte Roux.

charge
amoblesante
au 1^{er} degré

ROUX DE BÉZIEUX



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules, qui est de ROUX ; aux 2 et 3, d'azur, à une croix d'or, chargée de deux traits vivrés de sable, qui est de BÉZIEUX. COURONNE de Marquis.

IV. Claude-Aymé-Henry Roux a épousé, le 25 août 1856, Blanche-Augustine-Lucie DE BÉZIEUX, fille de Auguste-Pierre de Bézieux et de Blanche Tanon d'Helys. La famille DE BÉZIEUX a fourni maintes illustrations en Provence, entre autres deux présidents de Parlement, plusieurs conseillers, un avocat du Roi, un trésorier général de France, plusieurs officiers supérieurs, etc. Auguste-Pierre-Félix DE BÉZIEUX, chevalier de la Légion d'honneur, dernier représentant de ladite famille, a autorisé son beau-frère, Claude-Aymé-Henry Roux à en porter les nom, titres et armes.

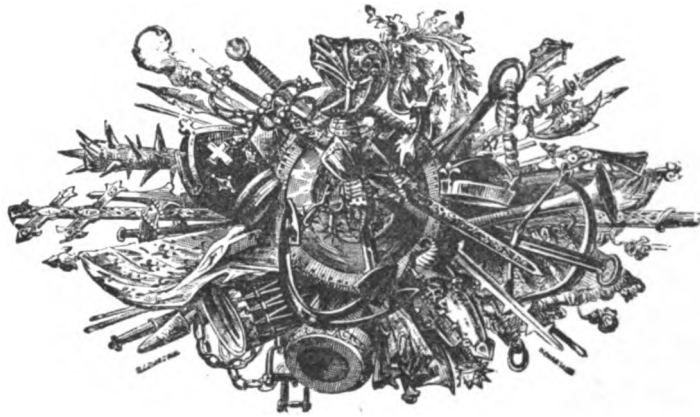
Les actes établissant cette transmission ont été dûment enregistrés au Sceau de France, le 18 mars 1885.

Du mariage de Claude-Aymé-Henry Roux DE BÉZIEUX sont nés quatre enfants, savoir :

- 1^o Alphonse-Émile-Henry, qui continue la descendance ;
- 2^o Jeanne-Augustine-Bénédictine ROUX DE BÉZIEUX, née le 25 février 1860, mariée à M. DE PAVIN DE LAFARGE ;
- 3^o André-Joseph Irénée ROUX DE BÉZIEUX, né le 13 septembre 1861 ;
- 4^o Marie-Aymée-Jeanne-Françoise-Augustine-Marguerite ROUX DE BÉZIEUX, née le 24 avril 1872, décédée le 7 mai 1890 ;

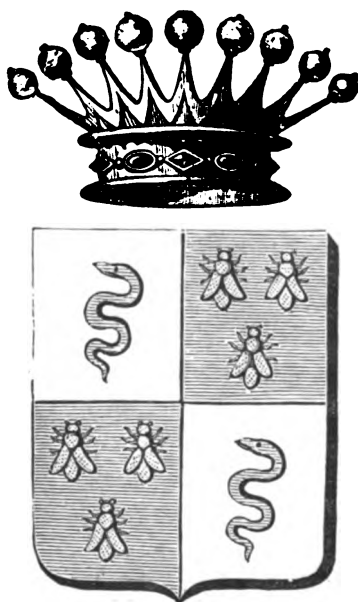
V. Alphonse-Émile-Henry ROUX DE BÉZIEUX, né le 13 octobre 1858, a épousé, le 22 septembre 1885, Marguerite-Marie-Louise GAUTIER, dont il a quatre enfants :

- 1° Jean-Antoine-Marie-Melchior ROUX DE BÉZIEUX, né le 19 janvier 1890 ;
- 2° Marguerite-Marie-Agnès-Eugénie ROUX DE BÉZIEUX, née le 21 janvier 1891 ;
- 3° Henri-Marie-Joseph ROUX DE BÉZIEUX, né le 23 janvier 1892 ;
- 4° Germaine-Marie-Josèphe ROUX DE BÉZIEUX, née le 14 février 1893.



ROY D'ANGEAC

ANGOUMOIS



ARMES : Écartelé; aux 1^{er} et 4^e, d'argent, à une vivre d'azur; aux 2^e et 3^e, d'azur, à trois abeilles d'or. — COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : deux léopards.



La famille ROY D'ANGEAC (1), originaire de l'Angoumois, était fixée à Segonzac dès l'année 1590. Sa filiation régulière et authentique est établie à partir de :

Armand Roy, qui était procureur royal de la châtellenie de Segonzac (2) en mai 1629.

En 1696, un membre de cette famille, N. Roy, curé de Ladiville, près de Segonzac, requit l'enregistrement officiel de ses armes patronymiques à l'*Armorial général officiel de France*, créé en vertu de l'édit royal de novembre 1696. Il portait pour armes : *d'argent, à une vivre d'azur* (Manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale.)

(1) ANGEAC-CHAMPAGNE, canton de Segonzac, arrondissement de Cognac, département de la Charente.

(2) SEGONZAC, chef-lieu du canton de ce nom, arrondissement de Cognac (Charente).

Jean Roy, 1^{er} du nom, issu d'Armand Roy, sénéchal de Bourg-Charente, mort à Segonzac, le 22 mars 1745, à l'âge de soixante et onze ans, laissa :

1^o Jean, qui suit;

2^o Guillemette ROY D'ANGEAC, mariée le 27 mai 1755, à Jean DUPUY, avocat au Parlement de Bordeaux, échevin de la ville de Cognac, dont postérité (Voir la notice DUPUY D'ANGEAC dans ce volume).

Jean Roy, II^e du nom, avocat au Parlement de Paris, qui acquit, en 1760, la terre des Courades, et, en 1770, la seigneurie d'Angeac(1), de Léon-Alexis de Bremond, vicomte d'Ars, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Lazare, lieutenant des vaisseaux du roi, mort à Genève en 1779.

En 1775, il fut nommé conseiller du Roi, maison et couronne de France près le Parlement de Clermont-Ferrand, et fit ses preuves de noblesse, d'après des actes et des documents réguliers.

Il décéda à Segonzac, le 17 juin 1784, et fut père du fils unique qui suit.

Louis-François ROY D'ANGEAC, écuyer, seigneur d'Angeac-Champagne, épousa, en 1780, demoiselle Apolline TEXIER DE LA PÉGERIE, descendante d'une ancienne famille noble de l'Angoumois, établie près de Barbezieux. Il eut le fils ci-après :

Paulin ROY D'ANGEAC, dernier du nom, qui s'unit à mademoiselle DE BELLHADE, laquelle se remaria à M. DE SAINTE-TERRE. Il laissa une fille unique, dite mademoiselle D'ANGEAC, qui épousa M. DE FÉREIRE DE SAINT-ANTONIN, dont plusieurs enfants. Les seuls survivants sont actuellement M. Maurice de Féreire et M^{me} de Féreire, religieuse du Sacré-Cœur.

(1) La terre d'Angeac a donné son nom à une famille très anciennement noble de laquelle descendaient : François D'ANGEAC, seigneur du dit lieu, qui épousa Isabeau des Challes, ou des Ailles, dont il eut :

Balthazar D'ANGEAC, écuyer, seigneur de Corbenit, qui épousa : 1^o Renée du Bois, dame de Migronneau, paroisse de Saint-Sulpice en Angoumois, veuve de Claude de Montis, écuyer seigneur d'Orlac, fille de feu Guillot du Bois, écuyer, seigneur de la Berlandière, et de Jeanne Micheau, par contrat du 25 décembre 1584; 2^o Marie DE LA TOUR, dame de Mornay, près de Saint-Jean-d'Angély, fille de feu Pierre de la Tour et de Catherine du Sy, dame de Bonnemie et Villemartin en partie, par contrat du 11 avril 1597. Cette dame se remaria à François Guillot du Doussay. Elle laissa de son premier époux :

François D'ANGEAC, écuyer, du diocèse de Saintes, qui paraît avoir été le dernier mâle du nom, et s'unit à Isabeau DES AILLES, dont : Renée D'ANGEAC, mariée en 1567 à Étienne Hastelet, écuyer, seigneur de Jomelières. Cette seigneurie devint la propriété de la famille BREMOND D'ARS, qui la céda en 1770 à la famille ROY. (Joseph Nadaud, *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, Limoges, 1882, t. I, p. 34.)

charge amplissante

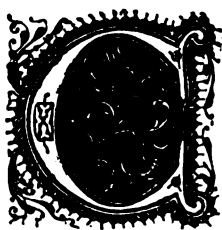
mort en charge avant 1789
donc anobli

DE LA ROZE

GUIENNE ET GASCOGNE



ARMES : de gueules, à trois roses d'or, posées deux et une, et un chef d'argent, chargé d'un croissant d'azur, accosté de deux étoiles du même. (Armorial officiel général de 1696). — Couronne de Comte. — Supports : Deux lions.



ETTE vieille maison est connue en Guienne dès le commencement du XIV^{me} siècle ; on la trouve établie à Castillon de Castets où elle possédait des fiefs nobles et des terres en roture qu'elle tenait, dès l'année 1307, du révérend père Michel de Baudrie, abbé de Rivet.

Le plus ancien personnage connu par les Chartres est Etienne DE LA ROZE, qui adressa, le 18 juin 1439, une requête à la Chambre des requêtes du Palais à Paris, à l'occasion d'un procès qu'il avait eu pour certaine redevance due à François de Marillac. (*Titre original.*)

Sa filiation est établie régulièrement à partir de :

I. Raymond DE LA ROZE qui achetait une terre, le 11 avril 1527, de Noble Jean de Piis, Seigneur de Puybarban. (*Note de M. Léo Drouyn.*)

Il paraît avoir eu pour enfants :

1^o Guillaume, qui suit ;

2^o François DE LA ROZE, Seigneur de Soulac en 1560, qui avait épousé Geneviève DE HEGUY laquelle étant veuve fit, le 31 janvier 1563, une vente à réméré de différents biens, sis à Lesparre, devant Chartroin, Notaire royal audit lieu. (*Archives du département de la Gironde.*)

II. Guillaume DE LA ROZE, Prévôt des Maréchaux de France, habitant à Castillon en 1545, fit le 19 avril de ladite année, un contrat d'échange de terres avec Guillaume du Domerc, habitant de Puybarban (*idem*).

On voit, par des Lettres du Parlement de Bordeaux du 23 octobre 1560, adressées au Roi Charles IX, et l'informant que le nommé DE LA ROZE, prisonnier, détenu au château de la Réole pour le fait de religion, fut « ravi » osté et tiré des prisons dudit château par grande compagnie de gens qui « tirèrent ensuite cinquante ou soixante coups d'arquebuse ou faulconneau » vers ladite ville de la Réolle. (*Archives historiques de la Gironde, tome XIII folio 134.*) »

Il devint Maître des requêtes de la Reine de Navarre en 1566, et accompagna en cette qualité Jacques d'Angennes, Seigneur de Rambouillet, que Charles IX avait envoyé en Languedoc pour y faire maintenir et observer l'édit de pacification. (*Histoire du Languedoc de Dom Vaissette, Tome IV, pages 26 et 519.*) Enfin on le trouve Commandant la place de Bayonne pour le Roi de Navarre en 1570, et il figure en cette qualité dans l'arrêt du Parlement de Bordeaux qui condamna à mort, le 6 mars 1570, trois cent soixante-trois protestants. (*Archives historiques de la Gironde, Tome 13, folio 430.*)

Il laissa pour enfants :

- 1° Guillaume, qui suit;
- 2° Pierre DE LA ROZE, qui faisait partie, en 1571, d'une compagnie sous la charge du Capitaine de Castelnau du régiment du Duc d'Anjou, commandé par le Maréchal de Strozzi (*Titre original.*)

III. Guilhem DE LA ROZE, fut marié, vers 1555, à Jeanne DU VIGNAU, dont il eut entre autres enfants :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Peyronne DE LA ROZE, mariée, par contrat du 6 février 1587, passé devant Lafiteau, Notaire, à Arnaud de Peyrusse, Écuyer, Capitaine, habitant de Savignac, dont deux filles :
 - A. Marie DE PEYRUSSE, mariée, le 25 février 1613, à Noble Jean DE LA BARRIÈRE, Écuyer, Capitaine au régiment de Cintrans;
 - B. N. DE PEYRUSSE, mariée à Noble Mathieu DE TAMANHAN, Écuyer, Seigneur de Gravillas. (*Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne; Tome I, page 110.*)
- 3° Robert DE LA ROZE, homme d'armes, habitant Castillon, en 1587, figure comme témoin dans un acte de vente d'une terre située au village de Feuilha, faite à son beau-frère Arnaud DE PEYRUSSE; (*Note de M. Léo Drouyn.*)
- 4° François DE LA ROZE, homme d'armes d'une compagnie du régiment de Piémont, en 1601; (*Titre original.*)
- 5° Jérôme DE LA ROZE, Capitaine des ville et portes de Melun, donna quittance de ses gages, le 12 décembre 1592; (*Titre original.*)
- 6° Autre Pierre DE LA ROZE, homme d'armes du régiment de Champagne, en 1598. (*Titre original.*)

IV. Pierre DE LA ROZE, Avocat en la Cour royale de la Prevôté de la Réole, en 1595, assista comme témoin à un acte d'échange passé, le 15 février 1595, dans sa maison appelée la Roze, à Castillon, habitée par Noble Gabriel de Gascq, entre ce seigneur et Noble Armand DE PEYRUSSE, Ecuyer. (*Note de M. Léo Drouyn.*)

Il eut pour fils :

- 1° Bertrand, qui suit;
- 2° Pierre DE LA ROZE, marié à Jeanne HOUARD, dont il eut quatre enfants :
 - A. Jean DE LA ROZE, né le 4 octobre 1620;
 - B. André DE LA ROZE, né le 6 août 1625;
 - C. Vital DE LA ROZE, né en 1626;
 - D. François DE LA ROZE, né en 1627;
- 3° Arnaudine DE LA ROZE, fiancée à Jean DE LESCURE, en 1635;
- 4° Isabeau DE LA ROZE, mariée à Pierre BIRON, en 1637;
- 5° Jacqueline DE LA ROZE, mariée vers 1645 à Pierre DU VERGIER, écuyer, seigneur de la Seguinice. (*Nobiliaire de Guyenne et Gascogne, t. I, folio 136.*)

V. Bertrand DE LA ROZE, Ecuyer, vendit une terre à M. de Gascq, le mai 1611.

Il a laissé pour enfants :

- 1° Amet, qui suit;
- 2° Jacques DE LA ROZE, Procureur du Roi, en 1651, qui laissa deux filles;
 - A. Martiale DE LA ROZE, née et baptisée le en 1651;
 - B. Marie de LA ROZE, en religion Sœur Marie de Sainte-Thérèse, Carmélite, née à Lespare, en 1641, morte à Bordeaux, le 25 août 1717, en odeur de Sainteté, après avoir passé cinquante-quatre ans dans la pratique la plus austère des devoirs de la vie religieuse. (*Voir la Vie de la très-sublime contemplative Sœur Marie-Thérèse Carmélite de Bordeaux, composée par l'abbé de Brion, en 1720.*)
- 3° Jean DE LA ROZE, Ecuyer, Capitaine, qui rendit hommage, le 6 décembre 1679, au Roi de France, comme Duc de Guyenne, pour sa maison noble, appelée de Fontgraves, située en la juridiction de Saint-Macaire, (*Archives de la Gironde, Registre 2320, page 220.*) Il laissa un fils :
 - A. Jean DE LA ROZE, né le 17 juillet 1659.
- 4° François DE LA ROZE, Capitaine dans le régiment de Gesvre, en 1652, figure comme témoin au testament de Jeanne de Rolland, femme de Noble Joseph de Gascq, fait le 15 novembre 1652.

VI. Amet DE LA ROZE, Ecuyer, laissa d'une alliance dont le nom n'est pas connu, deux fils, savoir :

- 1° Robert, qui suit;
- 2° Guilhem DE LA ROZE, qui fit avec son frère un échange de terre à Castillon, le 16 août 1659. Il eut pour fils :
 - A. Jean DE LA ROZE, d'abord Lieutenant au régiment de Saillans, puis Capitaine, entré aux Invalides, en 1716. (*Voir sa lettre d'admission aux archives de la famille.*)

VII. Robert DE LA ROZE, Ecuyer, épousa N., dont il eut deux fils :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Léonard DE LA ROZE, auteur de la BRANCHE CADETTE rapportée ci-après.

VIII. Jean DE LA ROZE, Avocat au Parlement, habitant à Verdun-sur-Garonne, en 1696, requit l'enregistrement des armoiries de sa famille à l'*Armorial général* officiel créé en vertu de l'Édit royal de novembre 1696. (*Voir le Registre de Toulouse et de Montauban à la Bibliothèque Nationale de Paris.*)

Il a laissé pour fils :

- 1^o Joseph-Sébastien, qui suit;
- 2^o Julien DE LA ROZE, Vice-consul de France à Lisbonne, donna, le 23 janvier 1728, une procuration à Messire René de L'Escole, Chevalier du Christ, Consul général de France en Portugal, à l'effet de toucher sa pension du Trésor royal; (*Titre original.*)
- 3^o François DE LA ROZE, Commis à l'extraordinaire des guerres à Paris, marié à Anne-Françoise AFFORTY.

Le 17 février 1763, sa veuve donna quittance et main-levée, en la ville de Metz, au nom et comme tutrice de Marie-Rosalie, Antoinette et Julie DE LA ROZE, ses filles mineures, et Anne-Marie-Suzanne DE LA ROZE, femme de Auguste-Édouard DE LANGLE, Chevalier de Saint-Louis, Seigneur de la Barre; (*Titre original.*)

IX. Joseph-Sébastien DE LA ROZE, Ecuyer, Conseiller du Roi en ses conseils, Président présidial, Lieutenant général en la Sénéchaussée de Guyenne et au siège Présidial de Bordeaux, Conservateur des privilèges de cette ville et Juge de la prévôté royale du palais de l'Ombrière, fut nommé Conseiller lai au Parlement de Bordeaux, et Président de la seconde Chambre des enquêtes de cette ville, par provisions des années 1748 et 1751.

Il avait épousé Mademoiselle N. DE CISSARD, dont il eut quatre enfants :

- 1^o N. DE LA ROZE, qui suit;
- 2^o Demoiselle N. DE LA ROZE, mariée à M. DE RUAT, Seigneur de la Teste dont elle a eu plusieurs enfants, entre autres une fille qui était filleule de M. Gabriel DE LA ROZE;
- 3^o N. DE LA ROZE-FONBRUNE, mort célibataire;
- 4^o N. DE LAROZE, religieuse au couvent des Annonciades, à Bordeaux.

X. N. DE LA ROZE, Président au Parlement de Bordeaux, a épousé Mademoiselle DE PONTET DE PERGANSO. Il est mort pendant la Révolution et a laissé pour enfant :

XI. N. DE LA ROZE, propriétaire à Perganson, qui a épousé Demoiselle N. de SAINT-MARC, dont il a eu trois enfants :

- 1^o N. DE LA ROZE, officier supérieur d'artillerie;
- 2^o N. DE LA ROZE, mariée à M. DE FAVIÈRES, habitant près de Blaye;
- 3^o N. DE LA ROZE.

BRANCHE CADETTE

VIII. Léonard DE LA ROZE, Greffier en chef de l'Election de Bordeaux, en 1690, épousa Demoiselle Pétronille DU COING laquelle, étant veuve, requit l'enregistrement de ses armoiries personnelles à l'*Armorial général de 1696*, *Registre de Guyenne, folio 203*.

Il eut d'elle quatre enfants, savoir :

- 1^o Jean-François, qui suit;
- 2^o Jean-Baptiste DE LA ROZE;
- 3^o Pierre DE LA ROZE, Jésuite;
- 4^o Marguerite DE LA ROZE.

IX. Jean-François DE LA ROZE, Conseiller du Roi, en l'Election de Guienne, fut marié deux fois : 1^o A Demoiselle Pélagie RAIMOND, dont il eut :

- 1^o Jeanne DE LA ROZE, morte sans postérité.

2^o à Demoiselle Jeanne PINGANEAU, dont il eut quatre enfants, savoir :

- 2^o Gabriel-Simon DE LA ROZE, qui remplit une charge chez le Lieutenant général DE LA ROZE, et mourut chez lui, à l'âge de soixante ans;
- 3^o Jacques-Philippe DE LA ROZE, propriétaire, mort à Saint-Domingue;
- 4^o Guillaume DE LA ROZE;
- 5^o Furcy-Augustin, qui suit;

X. Furcy-Augustin DE LA ROZE, propriétaire, Capitaine au long cours, né le 14 jour 1744, a épousé Mademoiselle Marguerite DECoud, fille de M. Decoud et de Dame Lesperon.

De ce mariage naquirent dix enfants, savoir :

- 1^o Rose-Marguerite DE LA ROZE, née le 19 juillet 1775, mariée à M. MORIN, Officier de marine, mort sans postérité;
- 2^o Pierre DE LA ROZE, né le 14 mars 1799, Officier de marine, propriétaire à Castelnau (Gironde), marié à Mademoiselle Nancy D'ANGLADE, dont deux enfants :

A. Ernestine DE LA ROZE, mariée à M. MIQUEL, mort sans enfants;
B. Héloïse DE LA ROZE, mariée à M. DUTILH, Docteur médecin à
Castelnau;

3° Bertrand DE LA ROZE, né le 8 mars 1778, mort sans postérité;

4° Marguerite-Sophie DE LA ROZE;

5° Autre Bertrand DE LA ROZE, né le 19 janvier 1780, mort sans postérité;

6° Pierre-Furey, qui suit;

7° Catherine-Adélaïde DE LA ROZE, née le 19 juillet 1783, mariée à Claude-Fran-
çois CARDEZ, Officier, mort à Margaux (Gironde), laissant pour fils :

A. Ferdinand, Comte CARDEZ, né le 22 mars 1822, maire de la ville
de Rions (Gironde), décoré du titre de Comte héréditaire
par S. S. le Pape Pie IX, par Bref du 22 décembre 1876 ;
Officier d'Académie, Chevalier des Ordres de Saint-Grégoire
le Grand et du Saint-Sépulcre de Jérusalem, honoré de la
Médaille commémorative de Mentana, etc. (Voir la notice
CARDEZ dans ce volume.)

8° Bertrand-Lamy DE LA ROZE, né le 1^{er} avril 1785, marié à Mademoiselle CAM-
PAGNE, fille de M. Campagne, Docteur-médecin, à Margaux, dont une
fille :

A. Rosa DE LA ROZE, mariée à M. MICAUX, propriétaire, à Margaux
(Gironde);

9° Marguerite-Jenny DE LAROZE, née le 29 juillet 1790, morte célibataire;

10° Jean-Bonnoy DE LA ROZE, né le 29 novembre 1791, ancien Garde du
corps de LL. MM. Louis XVIII et Charles X, officier Comman-
dant de place à Boulogne-sur-Mer, Chevalier de la Légion d'hon-
neur et de l'Ordre royal et militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne,
marié en premières noces à Demoiselle Aurore LETELLIER DE BEAU-
MARAIS; et en deuxième noces à Aglaé GRIMAUD. Il a eu deux enfants : du
premier mariage, une fille morte jeune; et du deuxième une autre fille,
Clotilde DE LA ROZE, mariée à M. le Vicomte Charles DE KERSAINT-GILLY.

XI. Pierre-Furey DE LA ROZE, ancien Officier en retraite, propriétaire
à Méchers, en Angoumois, a épousé Demoiselle Félicité DE LA ROCHE, dont il
a eu quatre enfants, savoir :

1° Camille DE LA ROZE, Aspirant de marine, mort à Saint-Domingue;

2° Louise DE LA ROZE, veuve de M. L'HUILLER, habitant Méchers;

3° Edmond DE LA ROZE, Officier de marine;

4° Alfred DE LA ROZE, Colon à l'île Maurice. Il est marié et a quatre enfants.

A. Marguerite DE LA ROZE;

B. Henri DE LA ROZE;

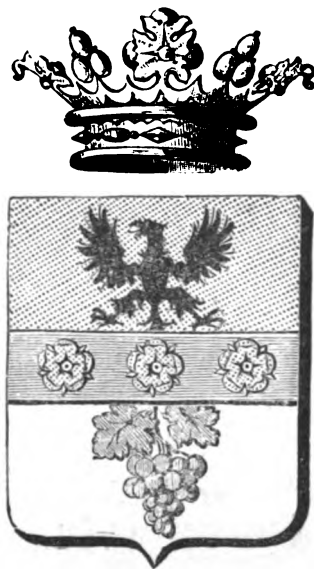
C. Marie DE LA ROZE;

D. Raoul DE LA ROZE.

DE ROZIÈRES

(DE KÉGUELIN)

MAINE, LORRAINE, ALSACE,



ARMES : *Coupé: au 1, d'or, à une aigle de sable au vol éployé; au 2, d'argent, à une grappe de raisin pendante de gueules, tigée et feuillée de sinople, et une fasce d'azur, chargée de trois roses d'or, brochant sur la partition. L'écu timbré d'un casque de face couronné d'or, orné de ses lambrequins d'azur, d'or, de sable, de gueules et de sinople, et sommé d'une aigle issante de sable, au vol éployé, becquée et couronnée d'or.*



es titres authentiques reposant au greffe de la Cour, aux archives départementales et à la bibliothèque de Metz, ainsi qu'au trésor des chartes de Nancy, établissent que la famille DE ROZIÈRES, *alias* DE ROUZIÈRES, fixée dans le Maine vers 1373, y était attachée aux princes de la maison d'Anjou qu'elle suivit en Lorraine, lorsqu'ils prirent possession de cette couronne; que, vers 1580, elle passa de Nancy à Metz, où plusieurs de ses membres furent souvent élus pour remplir la magistrature municipale à l'époque où elle était souveraine et, qu'après la création du Parlement, en 1633, plusieurs

d'entre eux furent successivement conseillers et procureurs du Roi aux bailliage et siège présidial de la même ville.

Cette famille fut, à diverses époques, confirmée dans sa noblesse : d'abord, en la personne de François DE ROUZIÈRES, procureur général et trésorier de la reine de Sicile, lequel, bien que Nicolas, son père, et Louis, son aïeul, secrétaire de Charles d'Anjou, comte du Maine, frère du roi René, eussent, dès avant 1400, été qualifiés écuyers dans des titres authentiques, reçut à Paris, le 8 août 1486, du duc René II, des lettres de noblesse accordant à lui et à ses descendants, les armes ci-après : *d'or, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux roses du même, et, en pointe d'une grappe de raisin aussi de gueules, tigée et feuillée de sinople. CIMIER : une rose de gueules.*

Ensuite, en la personne de Didier DE ROZIÈRES, descendant en ligne directe, au sixième degré, de François, par diplôme, donné à Prague, le 16 février 1628, par l'empereur Ferdinand II, diplôme aux termes duquel ce souverain déclare Didier issu d'une des plus *anciennes maisons nobles de la ville de Metz*, et, en considération de l'estime particulière qu'il lui porte, ainsi que de ses services et de ceux de sa famille, accorde une addition honorable à leurs anciennes armes modifiées alors dans le sens de celles décrites en tête de cet article.

Ces dernières armes ont toujours été conservées depuis par les descendants de Nicolas, frère aîné de Didier, lesquels, dans la suite, prirent le nom DE ROZIÈRES.

Et enfin, en la personne de Thomas-Nicolas DE ROZIÈRES, ingénieur en chef, à Metz, arrière-petit-neveu de Didier, par lettres patentes, en date, à Versailles, de mars 1731. Les motifs de cette dernière confirmation sont consignés dans le 1^{er} registre, 2^e partie, p. 479 de l'*Armorial de d'Hozier*, Thomas-Nicolas avait contracté, vers 1712, une alliance avec la maison de LARA, descendue des anciens comtes de CASTILLE.

Au XIII^e degré de sa filiation, la maison DE ROZIÈRES était représentée par Paul-Louis-Antoine DE ROZIÈRES (fils de Thomas NICOLAS et de Barbe DE LARA) général de division, né à Verdun, le 17 janvier 1723, nommé inspecteur général du génie le 2 juin 1791. L'état des services de ce général constate quatre campagnes : en Westphalie, sur le Rhin et en

Allemagne (1757 à 1762); et 63 tranchées de 1744 à 1763. Paul-Louis-Antoine obtint, en 1780, du roi Louis XVI confirmation de sa jouissance d'une pension qui lui avait été accordée, en 1759, en considération de la distinction avec laquelle il s'était comporté à la défense de Munster, et fut nommé grand'croix de Saint-Louis le 13 mai 1792. Il avait épousé, le 30 mai 1750, Marguerite-Prudence-Edmondine JADART DU MERBION, fille de Pierre, conseiller du Roi, secrétaire interprète pour les affaires de la guerre. De cette union vinrent :

- 1° Thomas-Nicolas-Jean DE ROZIÈRES, né le 27 décembre 1751, lieutenant en premier au corps royal du génie en 1781, qui épousa, le 19 octobre de la même année, Honorée-Louise PERNETTY, fille de Jacques, directeur général des fermes du Roi, au département du Bas-Dauphiné et mourut, sans postérité, avant son père ;
- 2° Louise-Barbe-Marie DE ROZIÈRES, née le 6 décembre 1757, mariée le 9 octobre 1779 à Jacques-Charles-Alexandre DE KÉGUELIN, capitaine au régiment royal Hesse-Darmstadt, chevalier de Saint-Louis, dont il va être question.

Jacques-Charles-Alexandre DE KÉGUELIN, mort en 1804, était issu d'une famille originaire d'Alsace, dont il était le dernier représentant. Son père, avocat à la Cour suprême d'Alsace et assesseur au grand Sénat de Strasbourg, époux de Marthe-Odille LIECKTLÉ D'ANGOUL, avait pour aïeul Georges-François, dont les armes enregistrées, à l'*Armorial général*, par Charles d'Hozier, en vertu de l'édit de 1696, sont figurées dans le volume de la généralité d'Alsace, page 182.

Le nom DE ROZIÈRES se trouvant éteint, dans la ligne directe masculine, en la personne du général Paul-Louis-Antoine DE ROZIÈRES, mort en 1795, fut, par suite du mariage de Louise-Barbe-Marie, sa fille, avec Jacques-Charles-Alexandre DE KÉGUELIN, relevé par les enfants issus de cette union, ainsi que le confirme un décret impérial daté de Paris, du 31 janvier 1813. Deux de ces enfants moururent sans postérité, et le troisième, Auguste DE KÉGUELIN DE ROZIÈRES, ancien élève de l'École polytechnique, eut, de son union contractée en 1833, le fils qui suit :

Auguste-Clément-Paul-Justin DE KÉGUELIN DE ROZIÈRES, juge de paix aux Sables-d'Olonne (Vendée), lequel a épousé, en 1865, Cornélie-Amélie-Augustine-Nelly LOUVET, dont :

- 1° Raoul-Auguste-Jules, né le 10 avril 1867 ;
- 2° Georges-Anatole-Frédéric-Auguste, né le 25 septembre 1869.

ALLIANCES : De Mégaudais, alliée à la maison de Froulay-Tessé, de Villersin, de Bruyères, du Mont, de Sévigny (dit *le Nice*), Waultier, Herman, Baudin de Salonne, de Travault, Vivret de Bertrand, René, de Hoffelize, Poutet de Vitrange, Maillet, de Saintignon, de Bréhan, de la Croix, de Beaugier, de Lara, Jadart du Merbion, Pernetty, de Muller, etc.

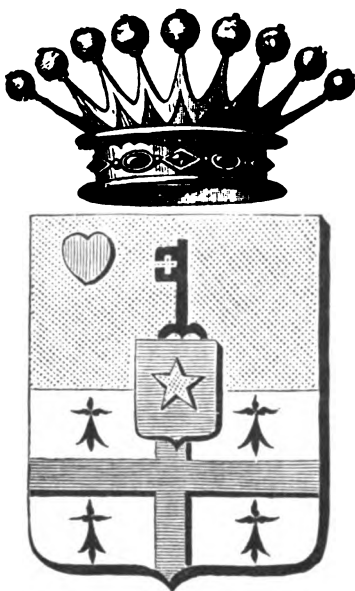
OUVRAGES A CONSULTER : La Chesnaye-des-Bois ; dom Pelletier ; *Armorial* des d'Hozier, Louis-Pierre d'Hozier et d'Hozier de Sérigny ; les documents énoncés au cours de cet article, papiers de famille, etc., etc.



DE SAINT-BRIS

GASCOGNE ET TOURAINE

COMTES



ARMES : *Coupé : au 1^{er} d'or, à une clef de sable en pal, accompagnée au canton dextre d'un cœur de gueules ; au 2^e, d'argent, à la croix d'azur, cantonnée de quatre mouchetures d'hermine de sable ; sur le tout : d'azur, à une étoile d'or. — COURONNE : de comte.*
— **DEVISE :** *Dieu avant tout.*



A famille DE SAINT-BRIS a pour berceau la Gascogne, où elle était connue dès le xvi^e siècle. Elle paraît avoir eu pour auteur messire Denis DE SAINT-BRIS, licencié en droit, juge général des terres et seigneuries de Castelmoron et de Gironde, auquel haute et puissante damoiselle Louise DE JUGE, vicomtesse de Castelmoron et dame de Gironde, donna, par acte notarié du 18 mars 1520, procuration générale de la représenter en justice au Parlement de Bordeaux. (*Titre original en parchemin.*)

A la fin du siècle dernier, cette famille avait pour chef N. DE SAINT-BRIS, originaire de Monflanquin (Lot-et-Garonne), qui au retour de

l'émigration épousa M^{lle} Nisa BRELUT DE LAGRANGE et se fixa à Amboise.

Conseiller général des Manufactures au Ministère du Commerce et des Manufactures, M. DE SAINT-BRIS avait été nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur par le roi Louis XVIII, en 1819. Il a laissé pour fils :

André-Théodore DE SAINT-BRIS, né à Amboise, licencié en droit, lequel obtint le premier numéro de sortie à l'Ecole des Chartes et épousa M^{lle} Augustine-Claire CORBIE, issue de la famille d'Armand de Corbie, grand chancelier du roi Louis XI. Devenue veuve, elle acheta, à Amboise, le château du Clos-Lucé, où mourut Léonard de Vinci, et se remaria à M. Urbain-Alfred JAMERON, fils du baron Jameron, maréchal de camp, veuf de Mademoiselle HARRIS, des comtes de Malmesbury. De sa première union elle eut pour fils :

Auguste-Georges DE SAINT-BRIS, né à Amboise, le 20 août 1841, licencié en droit, qui fut attaché pendant quelque temps à la Cour des Comptes. Il renonça à cette carrière pour s'adonner à l'art musical, et vint habiter le château du Clos-Lucé après son mariage. Il a épousé à Paris, le 16 mai 1866, M^{lle} Marie-Marthe DE MAUPAS, issue d'une ancienne famille noble de Champagne, fille de Charles-Eugène de Maupas et de Marie-Rose-Elisabeth-Bathilde LAFONT, nièce de M. DE MAUPAS, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien ministre de Napoléon III et l'un des auteurs du coup d'État du 2 décembre 1852, et du vice-amiral comte Louis-Charles-Georges-Jules LAFONT, grand-croix de la Légion d'honneur, gouverneur de la Cochinchine, etc. De ce mariage sont issus deux enfants :

Jean et Madeleine DE SAINT-BRIS.

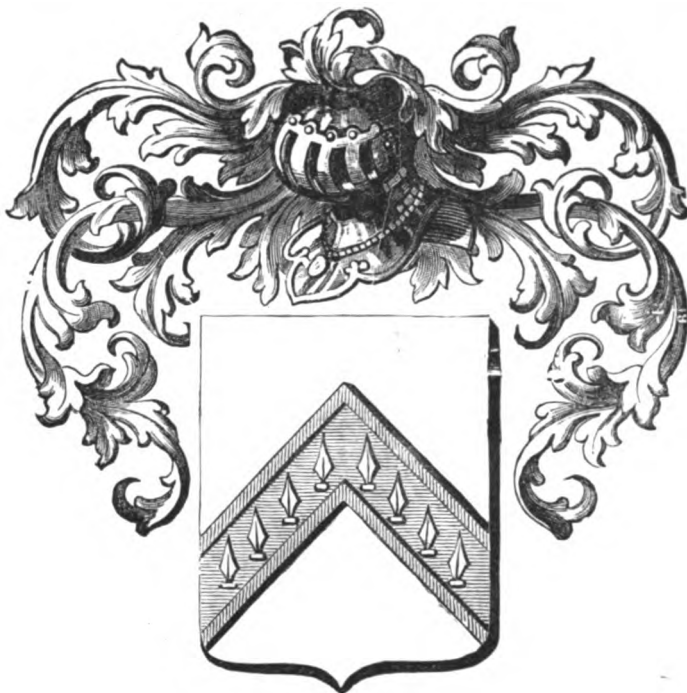
Après un voyage à Rome avec M^{sr} Béccl, évêque de Vannes, M. Auguste-Georges DE SAINT-BRIS fut créé COMTE HÉRÉDITAIRE par bref de S. S. le pape Pie IX, en date du 15 août 1874.

Il a été nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en mars 1891.

DE SAINT-JAYME

NAVARRÉ FRANÇAISE

SEIGNEURS DE SAINT-JAYME ET DES BASTIDÉS D'IBARRE



ARMES : *d'argent, au chevron d'azur, bordé de gueules, chargé de huit fers de lance d'argent* (1).
— CASQUE de chevalier orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu.



A famille de SAINT-JAYME, en espagnol SAN-JAYME, est originaire de la Basse-Navarre et compte parmi la meilleure noblesse de cette province, qui durant plusieurs siècles fut sous la domination espagnole.

Elle s'est alliée aux maisons les plus illustres de ce pays, entre autres avec celles de Bachoué de Rivehaute, de Lissegaray, de Logras, de Lisserasse, de Harambure, de Villeneuve, d'Aguerre, de Jaureguy, de Sallabery, d'Elisseylie, d'Arthez, d'Elissèche, de Pons, d'Etchepare, etc.

Les titres de noblesse de cette famille ont été détruits dans l'in-

(1) Les armes de Saint-Jayme sont ainsi blasonnées : *d'or, au chevron d'azur, et une bordure de gueules chargée de huit coquilles d'argent*, dans le *Nobiliaire des Maisons nobles de la Basse-Navarre aux XVI^e et XVII^e siècles* qui existe à la *Bibliothèque Mazarine*.

cendie du château de Saint-Jayme, qui eut lieu en 1730, ainsi qu'il appert d'un certificat délivré le 13 février 1735 par les juges d'Ostabaret, d'Herbety et de Barraute.

C'est à cet incendie qu'il faut attribuer la rareté des documents qui restent entre les mains du chef actuel de la famille ; aussi, n'avons-nous pu remonter sa filiation au delà de l'an 1550.

Avant cette époque les chartes et documents historiques mentionnent divers personnages appartenant à cette famille et qui sont qualifiés écuyers dès le xv^e siècle.

Un SAN-JAYME prit part à la bataille de Calahorra, contre les Maures, en 846.

En 1410, Ochoa DE SAINT-JAYME servait comme écuyer dans la montre dont Pez Arnaud était capitaine. (*Histoire de Navarre.*)

En 1427, Arnaud-Sans DE SAINT-JAYME servait comme écuyer dans la montre et revue de Hugues de Romencx, chevalier, qui fut faite à Brixtète, le 19 juin de ladite année. (*Titre original.*) Voici la copie textuelle de cette charte :

La Reveue de Messire Hugues DE ROMENCX, chevalier bachelier, et de quatorze escuiers de sa chambre reçue à Brixteste le 19^e jour de juin l'an 1427.

Chevalier bachelier

Ledit Messire Hugues DE ROMENCX.

Escuiers :

Arnaut-Sans DE LIGNET.

Garcy DU PARC.

Mathurin DIVERSNAA.

Arnaut-Sans DE SAINT-JAIME.

Bertran DU HART.

Malrigo DE VILASPASSANS.

Anthoine DE MONTESQUIEU.

Jehan DU PALAYS.

Pierre-Rémon DE BAURE.

Odet DE CLAVARIE.

Bertran DE DURBAN.

Janot DE BONMACIP.

Jehan LE LORENANT.

Bernard VALETA.

La famille DE SAINT-JAYME figure avec son nom ainsi orthographié SAN JAYME, dans le *Rôle dressé en 1512 par le roi FERDINAND LE CATHOLIQUE des terres et maisons de gentilhommes de la Merindade de Saint-Jean-Pied-de-Port*, en Basse-Navarre, dans le district d'Ostabaret. Les familles alliées de Lissegaray et d'Aguerre sont citées dans ce même rôle. Elle est encore mentionnée dans le *Catalogue des Maisons maintenues en Basse-Navarre, en 1621*, dans le relevé des familles de la terre d'Ostabaret. (*Revue nobiliaire*, par M. Sandret. T. 1^{er}, p. 337 et 418.)

La filiation suivie et non interrompue de la famille DE SAINT-JAYME a pu être établie, sur titres originaux, à partir de Arnaud rapporté ci-après :

FILIATION

I. Noble Arnaud DE BILHAIN, écuyer, seigneur DE SAINT-JAYME, vivant en 1560, épousa Marie DE SAINT-JAYME, ainsi qu'on le voit par un acte de compromis fait au lieu de Bunus, au pays d'Ostabaret, dans la maison de Barberaenia, au royaume de Navarre, le 22 octobre 1612, entre lui, sa femme Marie DE SAINT-JAYME et Guillaume DE SAINT-JAYME, son fils, époux de Marguerite de Lissegaray, seigneur de Saint-Jayme en la province d'Ibarre, et Pierre-Arnaud d'Etcheleto, au sujet de certains droits féodaux. (*Titre original.*)

Il a laissé pour fils :

II. Guillaume de SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme, d'Ibarre, qui a épousé, en 1610, Marie DE LISSEGARAY ; il est mentionné avec sa femme dans l'acte de compromis de l'an 1612 relaté plus haut. En 1647 il comparaisait dans un acte de saisie passé en la ville de Bunus.

Il eut pour enfants :

1^o Arnaud, qui suit ;

2^o Marie DE SAINT-JAYME, mariée à noble Louis DE HARAMBURE, issu d'une illustre maison de Navarre, dont trois frères occupaient des emplois considérables près du Roi Henri IV ; l'un d'eux fut gouverneur du pays de Soule.

III. Arnaud DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur dudit lieu, épousa Agnès DE LOGRAS dont il eut deux enfants :

1^o Guillaume, qui suit :

2^o Pierre DE SAINT-JAYME, écuyer.

IV. Guillaume DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme, a épousé, le 6 mars 1666, noble Louise DE LICERASSE, fille de noble Tristan de Licerasse, seigneur propriétaire du palais de Licerasse de Baïgorry et de Gratianne de Lorteguy, fille de noble Bernard de Lorteguy, avocat au parlement de Navarre et de Gracianne de Logras. (*Contrat original; Armorial du Béarn de Jaurgain*, tome I, p. 222.)

Il a eu pour enfants :

1^o Arnaud, qui suit ;

2^o Martin DE SAINT-JAYME, seigneur de Saint-Jayme d'Ibarre, qui a épousé à Bunus, le 15 janvier 1699, noble Catherine D'ELICEYRY, fille de noble Martin D'ELICEYRY, du lieu de Bunus; il fut assisté de nobles Guillaume et Arnaud DE SAINT-JAYME ses père et frère aîné. (*Contrat original.*).

V. Arnaud DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme d'Ibarre en Basse-Navarre, a épousé, le 9 août 1692, noble Jeanne BACHOUÉ DE RIVEHAUTE, fille de noble Isaac de Bachoué, seigneur d'Iribin et abbé de Rivehaute et de Catherine de Larriu (*Armorial du Béarn de Jaurgain* f^o 286); son contrat de mariage fut passé en présence de Guillaume DE SAINT-JAYME son père, de Pierre d'Oyhenard de Cibits, et Bertrand de Harambure, ses cousins, et d'Isaac Bachoué d'Iribin, père de ladite Jeanne.

Il fit son testament le 28 octobre 1741 et nomma pour ses héritiers son fils aîné Jean-Pierre, son fils cadet Jacques DE SAINT-JAYME à qui il confia le soin de le faire enterrer au tombeau de ses ancêtres dans l'église de Saint-Just, et Antoine DE SAINT-JAYME, son troisième fils, et légua différents biens à Jean-Pierre DE SAINT-JAYME, son petit-fils. (*Titre original.*)

Il avait aussi une fille, Catherine DE SAINT-JAYME, mariée le 8 octobre 1728, à Cibits, à noble Pierre DE JAUREGUY, seigneur dudit lieu. (*Titre original.*)

VI. Pierre DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme, a épousé le 13 février 1727, à Ibarre, Catherine DE VILLENEUVE, seigneur d'Am-texague, (*Titre original.*)

Le 7 février 1735 il se fit délivrer, par les magistrats du pays d'Ostatabaretz, un certificat attestant « qu'en l'année 1730 la maison noble du lieu de Saint-Jayme, située au lieu des Bastides d'Ibarre, fut *totale-ment incendiée*, et que tous les papiers, titres et documents qui s'y trouvaient furent compris dans l'incendie sans qu'il pût en conserver aucun »,

délivré à Cibits le 7 février 1735, signé : d'Herberty et de Barraut, *juges jugeants* au bailliage royal du pays d'Ostabaret (*Pièce originale.*)

Il laissa pour fils :

VII. Jean-Pierre DE SAINT-JAYME, II^e du nom, seigneur de Saint-Jayme et des Bastides, qui présenta une requête au parlement de Navarre, étant mineur et assisté de son curateur noble Jacques d'Echeleto, et obtint des lettres de chancellerie pour faire l'inventaire des biens délaissés par feu noble Pierre DE SAINT-JAYME, son père, lesquels biens étaient situés aux lieux d'Ibarre et de Saint-Just; cet inventaire fut fait le 14 février 1752, en présence de la dame Catherine de Villeneuve sa mère et de plusieurs témoins.

Il épousa Anne d'AGUERRE DE LA FAUME, de Bunus, le 9 juin 1787; il plaida avec plusieurs gentilshommes de ses voisins de la ville d'Ibarre, contre le sieur Lacarre, prieur d'Utxiat, pour faire valoir certains droits seigneuriaux. (*Pièce originale.*)

Il laissa pour fils :

VIII. Marc-Antoine DE SAINT-JAYME, marié à Marie d'ELISSÈCHE DE LARCEVEAU, et décédé à Saint-Just en 1853, laissant deux fils : Sauveur et Étienne-Désiré DE SAINT-JAYME, dont la postérité est rapportée ci-dessous.

IX. Sauveur DE SAINT-JAYME, né en 1820, licencié en droit, notaire, maire de Saint-Just, conseiller général d'Iholdy, a épousé Joséphine GALAND, dont il a pour enfants :

- 1^o Charlotte DE SAINT-JAYME, mariée à M. Henri DE PONS;
- 2^o Antoine DE SAINT-JAYME, décédé;
- 3^o Louis DE SAINT-JAYME, publiciste.

IX bis. Étienne-Désiré DE SAINT-JAYME, frère du précédent, né en 1822, licencié en droit, avoué, a épousé Louise d'ARTHEZ; il est décédé en 1889 laissant pour enfants :

- 1^o Marie DE SAINT-JAYME, mariée à M. LACOMBE, inspecteur de l'enregistrement;
- 2^o Frédéric, qui suit.

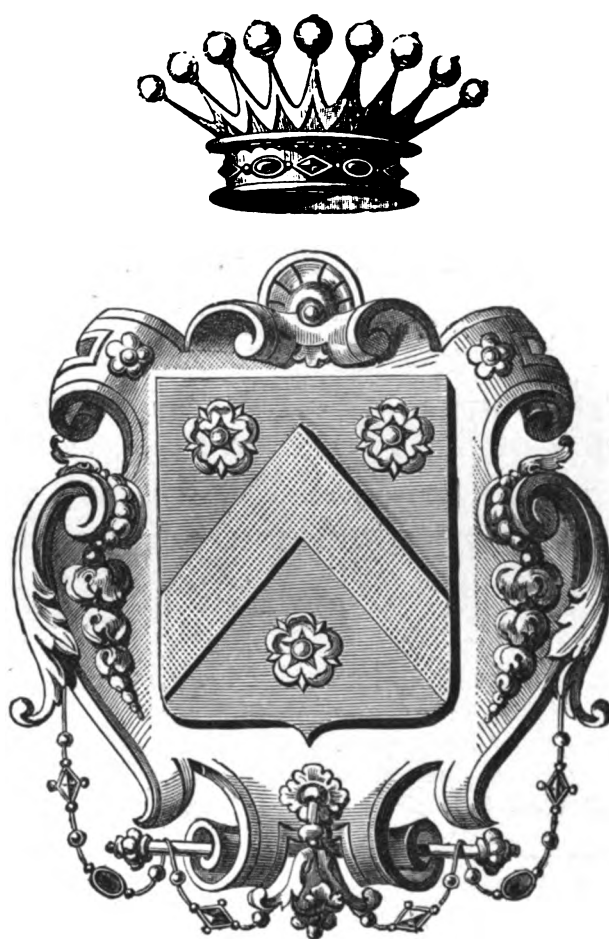
X. Frédéric DE SAINT-JAYME, ancien avoué-licencié, conseiller général des Basses-Pyrénées.



DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN

ANGOUMOIS, PÉRIGORD ET AGENAIS

SEIGNEURS DE VEYRAN, DE LA FAURIE, DES CLAUSURES, DE LA VAURE, DE CHAUMONT, ETC.



ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent.* (Armorial général de l'année 1696, Registre de Guienne.) — COURONNE : *de comte* (ancien cachet).



ETTE famille, dont le nom ancien était MARTIN, est originaire de l'Angoumois, d'où elle s'est transplantée en Périgord, puis en Agenais.

Elle a fourni un certain nombre d'hommes distingués dans la magistrature, les finances et l'armée.

Sa filiation, non interrompue, s'établit sur titres originaux à partir de :

I. Nicolas MARTIN, receveur des finances en Saintonge en 1452. (*Titre original.*) Il paraît avoir eu pour fils :

II. Noble François MARTIN, écuyer, seigneur de la Faurie, près la Tour-Blanche, qui vivait en 1528. (*Titre original.*) Il a eu pour enfants :

- 1^o Robert MARTIN, élu en l'élection d'Angoulême, en 1563;
- 2^o Élie, qui suivra;
- 3^o Mathieu MARTIN, maire et capitaine d'Angoulême, en 1573.

III. Noble Élie MARTIN, écuyer, seigneur des Clausures, près la Tour Blanche, en 1563 (*titre original*), eut entre autres enfants :

IV. Noble Guillaume MARTIN, seigneur de la Vaure, fermier de la seigneurie de Jauvelle en Angoumois, en 1590. (*Titre original.*) Il eut pour fils :

V. Noble Isaac MARTIN, fermier de la vice-sénéchaussée de Combreilles et de Monségut, en 1631 (*titre original*), qui laissa deux enfants, savoir :

- 1^o Charles, qui suit;
- 2^o N. MARTIN, maître particulier des eaux et forêts de Guienne, enregistré à l'*Armorial général* de 1696.

VI. Noble Charles MARTIN, seigneur de Chaumont, conseiller du roi, receveur des fermes de Sa Majesté, à Bordeaux, a fait enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général officiel* de l'année 1696.

Il a eu le fils qui suit :

VII. Jean-Martial MARTIN-DEYMIER, bourgeois, vivant noblement, marié, vers 1703, à Castelnau-de-Cursol-sur-Gupie, avec demoiselle Marie DEYMIER.

De cette union est né le fils qui suit :

VIII. Jean-Martial MARTIN DE DEYMIER, II du nom, né en 1710, fut le premier qui prit le surnom de SAINT-MARTIN et devint seigneur de Veyran, en achetant cette terre de M. de Bellebrune, en 1745.

Il a épousé, le 13 mars 1735, demoiselle Marie GAUDON, dont il a eu sept enfants, entre autres :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Jean-Martial DE SAINT-MARTIN, seigneur de la Vallée, né en 1737, conseiller à la Cour des aides au Parlement de Bordeaux, décédé à Castelnau, le 23 septembre 1819 ;
- 3° Catherine DE SAINT-MARTIN, née le 23 janvier 1748, épousa, le 26 février 1772, le sieur Gabriel DE MAZEAU DE RAVAILLOUX ;
- 4° Françoise DE SAINT-MARTIN, née le 1^{er} décembre 1753, épousa, le 13 décembre 1779, Pierre-Henri SICARD, ancien gendarme du roi ;
- 5° Jean-François DE SAINT-MARTIN DE LA BASTIDE, né le 3 mars 1753, ancien officier ;
- 6° Henriette DE SAINT-MARTIN, née le 24 décembre 1756.

IX. François DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, écuyer, chevalier de Saint-Louis, officier des gendarmes du roi, mousquetaire de la garde, né le 27 octobre 1735, a épousé, le 22 février 1783, Catherine DE MOREAU DE BOISSATRAN, fille de M. DE MOREAU, gouverneur à Montségur.

Il a eu de cette union neuf enfants, entre autres :

- 1° Thomas-Joseph, qui suivra ;
- 2° Jean-Martial-Henri DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, chevalier de la Légion d'honneur, né le 14 septembre 1788, a épousé Adèle DE BONNEFOUX, fille du baron DE BONNEFOUX, préfet maritime de Rochefort en 1815 et officier de la Légion d'honneur.

De cette union sont nés quatre enfants, entre autres :

A. Alexandre-Casimir DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, mort jeune ;

B. Jean-Martial DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN.

- 3° Jean-Gabriel LA BASTIDE DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, né le 5 janvier 1790, marié, le 8 mars 1815, à Jeanne-Alexandrine DE SÉRÉ, fille de M. Pierre-Alexandre DE SÉRÉ, conseiller en la sénéchaussée d'Agen.

De leur union vint :

Jeanne-Eulalie DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, née le 30 juillet 1821, mariée le 5 février 1844, à M. Jean-Gabriel-Eugène DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, son cousin.

X. Thomas-Joseph DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, né le 21 mai 1787, a épousé, le 27 mars 1816, Marie-Eugénie DU PLANTIER, fille de M. DU PLANTIER, ancien greffier en chef à la Cour des aides du Parlement de Bordeaux.

De ce mariage sont nés :

- 1° Jean-Gabriel-Eugène qui suit ;
- 2° Marie-Appolonie-Euphrasie DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, née le 4 août 1817, mariée, en septembre 1836, à M. Louis MOUCHET ;
- 3° Marie-Élisa DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, née le 30 septembre 1821, mariée, le 22 janvier 1845, à M. Louis-Gustave DE BARITAULT ;
- 4° Jeanne-Alexandrine DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, née le 21 janvier 1824, mariée, le 4 juin 1851, à Jean-Louis DE VERNEJOL DE LA GRAVE ;
- 5° Marie-Léonie DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, née le 4 mai 1827, mariée, le 23 juin 1850, à Laurent-Honoré SCLAFFER.

XI. Jean-Gabriel-Eugène DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, né le 3 octobre 1819, a épousé, le 6 février 1844, sa cousine Jeanne-Eulalie DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, fille de M. Jean-Gabriel LA BASTIDE DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN et de Jeanne-Alexandrine DE SÉRÉ. (Voir plus haut.)

De ce mariage sont nés :

- 1° Jean-Gabriel-Caprais-Georges DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, né le 10 septembre 1846 ;
- 2° Marie-Cécile-Thérèse DE SAINT-MARTIN DE VEYRAN, née le 30 juillet 1851 et mariée, le 17 septembre 1877, à M. Albéric VALLETON DE BOISSIÈRE.

SALLIARD

LYONNAIS ET POITOU



ARMES : *D'azur, à un lion d'or rampant, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un croissant du même. — COURONNE DE COMTE. — SUPPORTS : Deux lévriers colletés de gueules (Ancien cachet).*



CETTE famille est originaire du Lyonnais, d'où elle s'est transplantée en Poitou, où elle réside depuis plus de deux cents ans.

Sous l'ancienne monarchie, elle était pourvue d'armoiries et participait aux privilèges nobiliaires, grâce aux charges occupées par ses représentants. Enfin, la noblesse héréditaire lui a été définitivement conférée, le 6 janvier 1815, par Sa Majesté le roi Louis XVIII.

FILIATION

Sa filiation suivie et authentique a pu être établie à partir de :

I. Benoit SALLIARD, lieutenant de Genay, en la sénéchaussée générale du Lyonnais, qui épousa, en 1683, Jeanne PERRIN, de laquelle naquirent deux enfants, savoir :

- 1° Marie-Anne SALLIARD;
- 2° Hugues, qui suit.

II. Hugues SALLIARD, conseiller du roi, directeur-trésorier de la monnaie de la ville de Bourges, puis de celle de Poitiers, épousa, le 9 novembre 1722, Marie-Thérèse HALLOU DE LA BEAUSSE, fille de Jean-François Hallou, écuyer, sieur de la Beausse, conseiller du roi, premier lieutenant de la maréchaussée générale du Poitou, et de Marie-Anne Nyvard.

De leur union naquirent cinq enfants savoir :

- 1° Hugues, qui suit ;
- 2° Jean-Jacques SALLIARD, docteur en médecine et licencié en droit, mort célibataire à 28 ans ;
- 3° Marie-Thérèse-Jeanne SALLIARD ;
- 4° Marie-Julie SALLIARD ;
- 5° Marie-Angélique SALLIARD.

III. Hugues SALLIARD, II^e du nom, conseiller du roi, directeur-trésorier de la monnaie de Poitiers, épousa, le 24 août 1760, Suzanne DUPAS DE CHAUMILLON, fille de Jacques Dupas de Chaumillon, conseiller du roi, docteur en médecine, et de Suzanne Bertrand de Saint-Bonnet.

De leur mariage naquirent outre trois filles, un fils qui suit :

IV. Jean-Baptiste SALLIARD était licencié en droit quand éclata la Révolution de 1789. Au mois de juillet 1791, il alla rejoindre sur le Rhin l'armée des princes, s'engagea dans le régiment de cavalerie Reine, où il fut nommé brigadier, passa ensuite dans les chevaliers de la couronne, et enfin dans la cavalerie noble du prince de Condé.

Après le licenciement de l'armée de ce prince, il entra à la cour du Schleswig-Holstein, comme précepteur des pages de S. A. R. le prince de Hesse-Cassel.

Il revint en France en 1802, et le prince de Condé lui délivra plus tard un certificat élogieux constatant que « *dans toutes les rencontres avec l'ennemi, il avait agi avec honneur et courage.* »

Pendant que Jean-Baptiste SALLIARD combattait sous les ordres des princes, son père, sa mère et ses sœurs expiaient dans les prisons de Poitiers leur fidélité au gouvernement déchu.

A son retour de l'émigration, Jean-Baptiste SALLIARD épousa : 1^o Henriette-Charlotte D'ESCAIRAC DE BEL-CASTEL, fille du comte Jean-Baptiste d'Escayrac de Bel-Castel, gentilhomme de la chambre, puis chambellan à la cour de S. A. R. Philippine de Hesse-Cassel, plus tard officier d'état-major général de l'armée des princes, et de Henriette-Catherine de Jousserant de Lairé; de ce mariage naquit un fils qui mourut jeune et auquel sa mère ne survécut pas.

Il épousa en secondes noces madame veuve RIVAUD DE LA RAFFINIÈRE, née LELONG DE LONGPRÉ ;

Et en troisièmes noces, en 1813, Anne-Julienne COL-PUYGELLIERS.

Peu après ce troisième mariage, Louis XVIII le nomma chevalier de Saint-Louis et chevalier du Lis, capitaine de la garde royale à cheval du département de la Vienne, et capitaine de cavalerie noble, pour prendre rang à dater du 1^{er} janvier 1799.

Enfin, le 6 janvier 1815, Sa Majesté le roi Louis XVIII lui conféra la noblesse. (*Lettre autographe aux archives de la famille.*)

Quand Napoléon rentra en France, Jean-Baptiste SALLIARD reçut l'ordre de partir pour Poitiers, d'y passer la revue de la garde royale à cheval et de conduire au roi les divers détachements de ce régiment.

Louis XVIII dut s'acheminer une seconde fois vers l'exil, et Jean-Baptiste SALLIARD se vit en butte aux hostilités des bonapartistes.

Des bandes de paysans armés vinrent l'assaillir dans sa maison de Saint-Bonnet, près Civray (Vienne) et il ne dut son salut qu'à son courage et à son sang-froid. « Pendant toutes les circonstances de l'usurpation, il se montra l'un des Français les plus éminemment dévoués aux Bourbons. »

Ce récit est textuellement extrait du rapport de M. Jahan de Belrive, sous-préfet de Civray, en 1815. Jean-Baptiste SALLIARD mourut en 1828, laissant de son mariage avec Anne-Julienne COL-PUYGELLIER, quatre enfants, savoir :

- 1° Anne SALLIARD, religieuse hospitalière, morte en 1870 ;
- 2° Louis-Antoine-Gustave SALLIARD, mort en 1882 ;
- 3° Eugène SALLIARD, mort en 1882, qui a épousé Anaïs PONTENIER, dont il a eu une fille : Marthe ;
- 4° Etienne-Frédéric, qui suit.

V. Etienne-Frédéric SALLIARD, né à Saint-Bonnet, commune de Saint-Gaudent (Vienne), arrondissement de Civray, le 6 novembre 1828, a épousé, en 1863, Marguerite-Adélaïde-Sidonie DELAGE-MONTANCEIX, fille d'Alcide-François Delage-Montanceix et de Mélanie Sudraud-Desisles.

De cette union sont nés deux enfants :

- 1° Jean-Baptiste-Adolphe-Frédéric SALLIARD, né à Limoges, le 31 août 1864 ;
- 2° François-Etienne SALLIARD, né en 1866.

*En 1913 M. et Mme Frédéric Salliard habitent le Champ de l'Étang par Civray (Vienne)
et M. et Mme Etienne Salliard née Joleau des Forges habitent le château de
Loches par Charnay (Vienne) et à Poitiers.*

ALLIANCES

DE LA FAMILLE SALLIARD

PERRIN. — Jeanne PERRIN avait pour frère Gaspard PERRIN, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France, directeur trésorier de la monnaie de Poitiers ; c'est après sa mort que la direction de la monnaie de Poitiers passa aux mains de la famille SALLIARD pour y rester jusqu'à la suppression de l'hôtel des monnaies de cette ville. — **ARMES :** *Coupé, enté de sable et d'or, à trois roses de l'un en l'autre, 2 en chef et 1 en pointe.*

IRLAND. — Famille d'Ecosse, d'où elle est venue en Poitou au ^{xvi}^e siècle. On compte au nombre de ses membres Angélique IRLAND, héritière des puissants barons écossais de Murthlie, de Burnben, d'Aberscrumby, émigrés en France au ^{xvi}^e siècle, en la personne de Robert IRLAND, jurisconsulte célèbre, dont le nom est légendaire en Poitou. Angélique-Charlotte IRLAND DE BAZOGES épousa Gaspard PERRIN, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France. Cette maison, qui n'a pas d'héritiers mâles aujourd'hui, a eu pour dernier représentant Pierre-Marie IRLAND DE BAZOGES, comte de Bazoges, lieutenant général du grand sénéchal du Poitou, puis député de la noblesse du Poitou en 1789, officier de cheval-légers pendant l'émigration. — **ARMES :** *D'argent, à deux fasces de gueules, surmontées de trois étoiles d'azur rangées en chef.*

HALLOU DE LA BEAUSSE. — Cette famille, éteinte au ^{xviii}^e siècle, a eu pour derniers représentants : Jean-François-Hilaire HALLOU DE LA BEAUSSE, commandant la maréchaussée de Saint-Maixent, en Poitou ; et René-Augustin HALLOU, écuyer, sieur DE LA BEAUSSE et de la Galinière, premier lieutenant de la maréchaussée générale du Poitou, puis conseiller du roi au présidial de Poitiers. — **ARMES :** *De gueules, à un chevron d'or, accompagné de trois colombes d'argent, 2 en chef et 1 en pointe.*

NIVARD DE LA RICHARDIÈRE. — ARMES : *D'azur, à un chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'argent, 2 en chef et 1 en pointe.*

GABORIT DE LA BROSSÉ. — Famille du Poitou, alliée aux Hallou de la Beausse par le mariage de M^{lle} Hallou de la Beausse, dame de la Galinière, avec Jean-Baptiste Gaborit de la Brosse, maire de Poitiers. C'est après ce mariage que s'est formée la branche des GABORIT DE MONJOU, encore représentée en Poitou. Fidèle à sa devise : « *Urbis amator* », elle a fourni à la ville de Poitiers, pendant deux siècles, des magistrats et des administrateurs intègres. La famille GABORIT DE LA BROSSÉ a envoyé, en 1793, deux de ses représentants combattre dans les rangs des émigrés : Jean-Baptiste GABORIT, écuyer, seigneur de la Brosse, ancien conseiller au présidial de Poitiers, garde du corps de Sa Majesté Louis XVI ; il fut parrain de Jean-Baptiste SALLIARD, qui l'accompagna en émigration ; et Jean GABORIT, chevalier, seigneur de la Brosse, lieutenant de la 5^e compagnie du régiment des grenadiers de Bourbon. — ARMES : *D'azur, à trois têtes de lion arrachées d'or, posées 2 et 1, et un croissant de même, posé en cœur, surmonté d'une étoile, le tout d'or.*

BERTRAND DE SAINT-BONNET. — Cette famille a fourni plusieurs officiers dans divers régiments français au xvii^e siècle. Louis II^e BERTRAND DE SAINT-BONNET, aïeul maternel de Suzanne Dupas de Chaumillon, était premier capitaine du régiment de Saintonge, lorsque de fausses accusations parties de la province firent envoyer contre lui des lettres de cachet en vertu desquelles il fut détenu au château d'Angoulême. Son innocence ayant été reconnue, il rentra comme capitaine au régiment d'Ile de France. Son père, Louis I^{er}, BERTRAND DE SAINT-BONNET, capitaine au régiment de Picardie, était mort en 1694, au service du roi Louis XIV. Louis II^e, BERTRAND DE SAINT-BONNET avait épousé Madeleine RIVAUD DES VERDONNIÈRES, d'une famille honorablement connue dans la magistrature et qui devait plus tard s'illustrer en donnant à la France deux généraux célèbres ; l'un d'eux surtout est bien connu : c'est le général comte DE LA RAFFINIÈRE, lieutenant général des armées du roi, grand'croix de la Légion d'honneur et commandeur de Saint-Louis.

Seuls de leur famille, les BERTRAND DE SAINT-BONNET étaient catholiques. Les BERTRAND DE LA POMMERAIE et DU TUFFEAU étaient des huguenots convain-

CUS. ISAAC BERTRAND DU TUFFEAU s'exila en Hollande plutôt que d'abjurer. Les BERTRAND DE LA POMMERAIE avaient donné la main d'une de leurs filles au fameux Jacques GOUSSET, pasteur protestant de Poitiers, si connu par son acharnement contre les prédicateurs catholiques de cette ville. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, GOUSSET s'exila en Hollande, où il publia plusieurs ouvrages de théologie. (Voir *Haag, France Protestante.*)

DUPAS DE CHAUMILLON. — ARMES : *D'or, à un chevron de gueules, accompagné de trois trèfles de sinople, 2 en chef et 1 en pointe.*

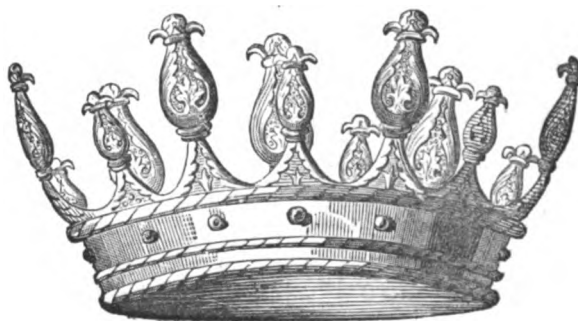
D'ESCAYRAC DE BEL-CASTEL. — Cette ancienne et illustre famille est originaire du Quercy, où elle était connue avant le ^{xiii}^e siècle. Cette famille s'est éteinte dans la personne du comte Jean-Baptiste-Adolphe d'ESCAYRAC DE BEL-CASTEL, mort à l'Étang, près Civray (Vienne), le 15 octobre 1875. Le dernier des BEL-CASTEL avait été tenu sur les fonts baptismaux par Jean-Baptiste SALLIARD, et il a été parrain de l'aîné des petits-fils de ce dernier, Jean-Baptiste-Adolphe-Frédéric SALLIARD, né en 1864. Elle porte pour armes : *D'azur, à la tour d'argent, sommée de trois donjons de même, crénelée, ajourée et maçonnée de sable.*

DE JOUSSERANT DE LAIRÉ. — Famille du Poitou qui a possédé le château de Lairé, près Civray (Vienne) pendant plus de huit cents ans. — ARMES : *Coupé : cousu de gueules et d'azur, à une aigle au vol abaissé d'argent, becquée et membrée d'or brochante.*

COL. — Cette famille, originaire d'Espagne, et établie en Angoumois, se divisait avant 1789 en deux branches, celle de PUYGELLIER et celle de VILLARS. A cette famille appartenaient : Elie COL DE VILLARS, conseiller du roi, médecin de la reine, doyen de la faculté de médecine de Paris, au ^{xviii}^e siècle, auteur d'une encyclopédie de médecine en 75 volumes, qu'il a offerte à la ville d'Angoulême; et le major COL-PUYGELLIER, chevalier de la Légion d'honneur, qui, le 9 août 1840, étant capitaine au 42^e de ligne, au milieu des officiers et des soldats de son régiment, devenus traîtres à leurs devoirs, sut résister aux offres du prince Napoléon à Boulogne. Le capitaine parvint à rallier une partie de ses hommes et à prévenir ainsi la tentative du prince. (*Dictionnaire des Contemporains*, art. NAPO-LÉON III.)

PONTENIER. — Famille ancienne du Poitou qui a fourni en 1513 à la ville de « Civray » un sénéchal d'épée, dont M. Beauchet-Filleau, dans son *Dictionnaire des familles historiques du Poitou*, relate plusieurs ordonnances.

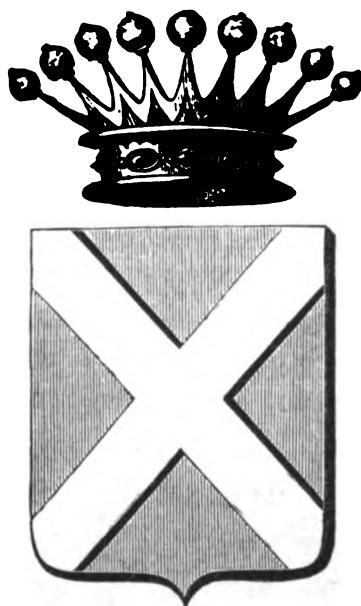
SUDRAUD-DESIKLES. — Ancienne famille originaire du Limousin, connue fort anciennement dans la magistrature, établie depuis plusieurs siècles à Aix-sur-Vienne ; à cette famille appartenait Jean-Baptiste-Martial SUDRAUD-DESIKLES, conseiller à la Cour d'appel de Limoges, chevalier de la Légion d'honneur, auteur de divers ouvrages de jurisprudence fort appréciés.



DE SAMPIGNY

(DE REHEZ)

LORRAINE. AUVERGNE, BOURBONNAIS ET VIVARAIS
COMTES DE SAMPIGNY ; MARQUIS D'EFFIAT ; SEIGNEURS DE SAMPIGNY, D'ISSONCOURT,
DU MESNIL DE LA HORGUE, ETC., ETC.



ARMES : de gueules, au sautoir d'argent (1). — COURONNE : de comte. — SUPPORTS : deux sauvages. — CIMIER : un sauvage issant. — DEVICES : *Tace sed memento — Fais ce que dois, advienne que pourra.*



DANS le tome V, imprimé à Nancy en 1871, de son ouvrage intitulé : *les Ruines de la Meuse, Sampigny et ses dépendances*, M. Dumont, vice-président du tribunal de Saint-Mihiel, a consacré un assez long article à Louis-Ignace REHEZ D'ISSONCOURT, en faveur duquel et de ses descendants, tant mâles que femelles, la seigneurie de SAMPIGNY fut érigée en comté par lettres patentes de Léopold, duc de Lorraine, en date du 13 juillet 1712.

(1) Les armoiries du comté de Sampigny sont : d'argent, au sautoir de gueules.

Cet article contient beaucoup d'assertions erronées et, en outre, des insinuations malveillantes d'autant moins excusables que leur auteur, homme érudit, pouvait obtenir des membres très nombreux et très connus de la famille des comtes DE SAMPIGNY, des renseignements véridiques puisés dans leurs archives privées, M. Dumont ne devait pas ignorer non plus un ouvrage tout local et fort répandu dans le monde scientifique : la *Description de la Lorraine*, par Durival, qui mentionne, au *supplément du tome II*, les lettres patentes de *gentillesse*, du 27 octobre 1661 ; celles d'érection de la terre de SAMPIGNY en *comté*, le 13 juillet 1712, et celles de collation du titre de COMTE de son nom à Louis-Ignace DE SAMPIGNY, en date du 10 février 1729.

A propos de la vente du domaine de SAMPIGNY, en 1720, moyennant le prix de 870,000 livres, faite à M. Antoine Pàris, l'aîné des célèbres financiers, par M. Louis-Ignace DE REHEZ, COMTE DE SAMPIGNY, M. Dumont dit textuellement en parlant de ce dernier : « Il se retire donc en triom-
» phateur, perdant il est vrai, le titre de COMTE DE SAMPIGNY, mais
» conservant le nom d'ISSONCOURT, qu'il s'était réservé en vendant
» cette seigneurie et prenant en échange un double titre de MARQUIS,
» dont il jouit pleinement à Paris où il se retira. » (Page 127.)

» Après sa disparition, quoiqu'il n'eût conservé aucun droit sur
» SAMPIGNY, ni sur les titres qui en dépendaient, plusieurs de ses
» descendants, préférant probablement ce nom à celui d'ISSONCOURT, le
» portent encore mais *indûment* aujourd'hui, ne l'ayant peut-être repris
» que de nos jours, favorisés par les perturbations politiques et l'indiffé-
» rence des masses. On remarquera, il est vrai, dans l'acte de la vente
» faite à M. Pàris cette clause spéciale : « *Sous la réserve par ledit*
» *vendeur de conserver pour lui et ses descendants à perpétuité le titre*
» *de COMTE DE SAMPIGNY*, sans que cela puisse empêcher ledit sieur Pàris
» ou ayants cause de porter le même nom, s'ils le jugent convenable. »
» Mais cette vente ayant été annulée, la réserve du nom et du titre
» devenait nulle, et il était censé n'avoir jamais possédé SAMPIGNY ; dès
» lors, il ne pouvait s'en réserver les qualifications, d'où il suit que ses
» descendants n'y ont aucun droit. »

Déjà en 1865, dans son *Nobiliaire de Saint-Mihiel*, imprimé en deux volumes à Nancy, M. Dumont avait donné un court aperçu sur cette affaire, en publiant l'article de la famille DE REHEZ DE SAMPIGNY, dans des termes peu bienveillants et tout à fait erronés pour les descendants du premier COMTE DE SAMPIGNY.

Les deux ouvrages de M. Dumont n'eurent qu'un retentissement purement local. Ils étaient inconnus à Paris lorsque *le Nobiliaire universel de France* donna, en 1880, dans son XIV^e volume, la généalogie très complète de la famille des COMTES DE SAMPIGNY, *dressée sur titres originaux*

Depuis cette époque, nous nous sommes livré à de nouvelles recherches qui nous ont fait découvrir les deux ouvrages de M. Dumont, dont nous venons relever aujourd'hui les erreurs et les expressions diffamatoires, en mettant sous les yeux de nos lecteurs l'extrait analytique des titres et actes authentiques qui ont été produits, en 1785, à l'Ordre de Malte, pour l'admission d'Ignace-Hyacinthe DE SAMPIGNY, arrière-petit-fils de Louis-Ignace DE REHEZ, premier COMTE DE SAMPIGNY. On y verra, qu'indépendamment de l'érection de la seigneurie de SAMPIGNY en *comté*, faite le 13 juillet 1712, le duc de Lorraine accorda à Louis-Ignace DE REHEZ, par lettres patentes du 27 février 1717, la permission de prendre, en tous actes, le nom DE SAMPIGNY, au lieu de celui DE REHEZ ; et que, le 10 février 1729, ce même prince, après la réunion de SAMPIGNY à son domaine, le créa, ainsi que ses enfants mâles et femelles, nés et à naître, COMTE DE SON NOM DE SAMPIGNY. (Tous ces faits ont sans doute été ignorés de M. Dumont.)

Ce fut aussi sous ce nom et titre de COMTE DE SAMPIGNY que Louis XV lui accorda, ainsi qu'à sa femme et à ses cinq fils, d'abord des *lettres de naturalisation*, en date du 2 mai 1723, puis des lettres de reconnaissance d'ancienne noblesse, en date du mois d'août 1724, dont on lira l'analyse dans l'inventaire qui va suivre.

INVENTAIRE ANALYTIQUE

DES ARCHIVES DE LA MAISON DES COMTÉS DE SAMPIGNY

27 octobre 1661. — Lettres patentes de CHARLES IV DUC DE LORRAINE, données à Bar, le 27 octobre 1661, par lesquelles ce prince a dit, déclaré, décoré et honoré le sieur Jean DE REHEZ, ses enfans et postérité, nés et à naître en loyal mariage, du titre et qualité de *gentilhomme*, pour jouir dorénavant de tous les droits, honneurs, franchises, privilèges, prérogatives, prééminences et indemnités y appartenans et en dépendans, tels et semblables dont jouissent, peuvent et doivent jouir de droit les autres gentilshommes de ses États, suivant et conformément aux coutumes d'iceux, voulant que ledit DE REHEZ et sa postérité conti-

nuent à porter les armes qu'ont portées ses prédécesseurs, savoir : *de gueules, au sautoir d'argent. L'écu timbré d'un casque de profil, orné de ses lambrequins aux couleurs et métaux de l'écu*, et ce après avoir justifié de sa noblesse et filiation par titres et actes authentiques y énoncés par lesquels on voit que ledit Jean DE REHEZ est fils d'autre Jean REHEZ, *écuyer*, marié par contrat du 20 octobre 1630 ; celui-ci fils d'Antoine REHEZ, *écuyer*, capitaine de cavalerie, marié par contrat du 12 novembre 1598 ; ledit Antoine REHEZ, fils de Nicolas REHEZ, *écuyer*, colonel de cavalerie, marié par contrat du 20 janvier 1559.

Ces lettres patentes furent enregistrées à la Chambre des Comptes de Bar, le 4 novembre 1661.

13 juillet 1712. — Lettres patentes de LÉOPOLD, DUC DE LORRAINE, données à Lunéville, le 13 juillet 1712, par lesquelles Son Altesse a donné, cédé et transporté à son très cher et féal conseiller en son Conseil d'État le sieur Louis-Ignace DE REHEZ, seigneur d'ISSONCOURT et de SAMPIGNY, secrétaire d'État de son très cher et très aimé cousin Monsieur le prince de Vaudemont, garde de ses sceaux et surintendant de ses finances et de son hôtel, en considération de la noblesse de sa famille, du zèle et de l'affection qu'il a pour le bien de son service, le village de Marbotte, situé en la prévôté d'Aspremont, en toute haute, moyenne et basse justice avec tous les droits domaniaux à elle appartenans audit lieu, pour en jouir par ledit sieur DE REHEZ, la dame Henriette ORIOR, son épouse et leurs descendants, en tous droits de propriété, comme aussi lui a pareillement fait don du droit de chasse sur le ban et finage de Mescreigne (1), sis en la prévôté de Saint-Mihiel, laquelle haute justice, moyenne et basse dudit lieu de Marbotte, ensemble les droits domaniaux en dépendans, et le droit de chasse sur ledit ban de Mescreigne, le duc Léopold de Lorraine a joint, uni et incorporé par ces dites présentes, à la terre et seigneurie DE SAMPIGNY, sans en pouvoir être démembré pour quelque cause ou prétexte que ce soit et pour ne faire et composer qu'une seule et même seigneurie, laquelle avec ses appartenances et dépendances Son Altesse Royale a créé, érigé, élevé et décoré du titre, nom, dignité et prééminence de COMTÉ, mouvant et relevant d'Elle, à cause de ses duchés de Lorraine et de Bar, pour dudit nom, titre, dignité et prééminence de COMTE DE SAMPIGNY en jouir par ledit sieur Louis-Ignace DE REHEZ, ladite dame son épouse et leurs descendants mâles et femelles en légitime mariage ; voulant que tels ils se puissent dire, nommer et qualifier en tous actes, tant en jugement que dehors et qu'ils jouissent des mêmes honneurs, privilèges, prééminences et prérogatives dont les autres propriétaires et possesseurs des comtés de ses États jouissent et peuvent jouir de droit, encore bien qu'ils ne soient particulièrement spécifiés et déclarés ès dites présentes, et que les officiers qui exerceront la justice dans ledit comté intitulent leurs sentences et jugements sous le même nom, sans toutefois aucune mutation, ni changement de ressort et de souveraineté, à charge et condition néanmoins d'en faire à sadite Altesse, à chaque mutation, et aux ducs ses successeurs, les reprises, foyes et hommages, et qu'après le décès dudit sieur Louis-Ignace DE REHEZ, de ladite dame ORIOR, son épouse, et de leurs descendants, en légi-

(1) MESCREIGNE, aujourd'hui MÉCRIN, commune de l'arrondissement de Commercy.

time mariage, ledit COMTÉ DE SAMPIGNY et ses dépendances avec ladite terre et seigneurie de Marbotte et ledit droit de chasse, demeureront de plein droit réunis perpétuellement à la Couronne de ce Prince, tant à son profit qu'à celui desdits ducs ses successeurs. Pour marque, lustre et blason dudit comté, le duc Léopold a accordé et octroyé audit sieur DE REHEZ de porter les armes telles qu'elles sont peintes, figurées et blasonnées à la fin desdites lettres patentes, savoir : *d'argent, à un sautoir de gueules.*

Ces lettres patentes ont été publiées et scellées au Conseil d'État à Lunéville, le 13 juillet 1712; enregistrées en la Chambre des Comptes et en la Cour séantes à Nancy, les 19 et 25 novembre 1712, plus en la Chambre des Comptes de Bar et au bailliage de Saint-Mihiel, les 13 juin 1713 et 12 mars 1714.

1^{er} décembre 1715. — Lettres patentes de LÉOPOLD DUC DE LORRAINE, données à Nancy, le 1^{er} décembre 1715, desquelles il appert que Son Altesse a confirmé à son très cher et féal chevalier Conseiller d'État COMTE DE SAMPIGNY, le sieur Louis-Ignace DE REHEZ D'ISSONCOURT, les lettres patentes du 3 mars 1714, enregistrées à la Cour souveraine de Commercy le 7 novembre suivant, par lesquelles son très cher et bien aimé cousin M. le prince de Vaudemont l'a honoré du gouvernement des ville, château, principauté de Commercy, souveraineté d'Euville et terres y annexées, pour en jouir par lui et l'un de ses fils, etc., et en tant que besoin serait, a donné, conféré et octroyé audit sieur DE REHEZ D'ISSONCOURT pour lui et l'un de ses fils, ledit gouvernement desdites ville, château, principauté de Commercy, souveraineté d'Euville et y annexées, pour en jouir par lui et l'un de ses fils, après la mort dudit prince de Vaudemont, aux droits, honneurs, rangs, séances, autorité sur les troupes et bourgeoisie, tels et semblables dont les gouverneurs sont accoutumés de jouir, franchises, exemptions, avec deux arpents de bois pour son chauffage, quatre vassels de sel pour son franc salé, le logement dans ledit château de Commercy, seize cents livres de gages effectifs et la direction des chasses dans l'étendue desdites terres, le tout à l'exception seulement du droit de Garde-scel du tabellionnage de Chonville, qui, après la mort dudit prince de Vaudemont, demeurera et sera de plein droit réuni à la charge de prévôt de Commercy, etc., et ce en considération des services qu'il a rendus à sadite Altesse.

Ces lettres patentes ont été publiées et scellées au Conseil d'État, à Nancy, le 7 décembre 1715, et enregistrées en la Chambre des Comptes de Nancy suivant arrêt du 24 décembre de la même année.

17 février 1717. — Lettres patentes de LÉOPOLD, DUC DE LORRAINE, données à Nancy, le 17 février 1717, par lesquelles Sa dite Altesse a donné, cédé, transporté et abandonné à son très cher et féal conseiller en son Conseil d'État le sieur Louis-Ignace REHEZ, seigneur d'ISSONCOURT ET DE SAMPIGNY et gouverneur des ville, château et souveraineté de Commercy, la terre et seigneurie, ban et finage du village de Mescraing, sis en la prévôté de Saint-Mihiel, ensemble les censes, droits, rentes et revenus en dépendans, pour en jouir par lui et ses descendants mâles et femelles en loyal mariage, ainsi et de même que Sa dite Altesse est en droit d'en jouir, à l'exception néanmoins des bois à Elle appartenants, lesquels Elle a réservé à sa Gruyerie dudit Saint-Mihiel, laquelle terre et sei-

gneurie dudit Mescrain Elle a uni et incorporé au comté de Sampigny, aux mêmes clauses et conditions portées aux lettres patentes d'érection du 13 juillet 1712, et moyennant une somme énoncée en ces dites présentes par lesquelles le duc Léopold a permis et accordé au sieur Louis-Ignace REHEZ et à ses enfants, nés et à naître en loyal mariage, de *prendre* en tous actes, tant en jugement que dehors, le dit NOM DE SAMPIGNY, AU LIEU DE CELUI DE REHEZ que ce prince a commué et échangé au dit nom de SAMPIGNY, à condition toutefois que les contrats, obligations, sentences, jugements et autres actes faits et rendus sous le dit nom DE REHEZ sortiront leur plein et entier effet, etc.

Les susdites lettres patentes ont été publiées et scellées au Conseil d'État, à Nancy, le 20 février 1717, enregistrées en la Chambre des Comptes de Bar et en celle de Nancy, les 10 mars 1717 et 29 décembre 1721.

2 mai 1723. — Lettres patentes de LOUIS XV, ROI DE FRANCE, données à Versailles, le 2 mai 1723, par lesquelles Sa Majesté, de l'avis de son Conseil, a déclaré, reconnu, tenu, censé et réputé son amé et feal conseiller Louis-Ignace COMTE DE SAMPIGNY, chevalier, seigneur du Menil Lahorgue, son conseiller secrétaire Maison, Couronne de France et de ses finances, conseiller d'État de son très cher et très amé frère et oncle le duc de Lorraine, et gouverneur des ville, château et souveraineté de Commercy; dame Henriette-Claire ORIOU DE JUBAINVILLE, son épouse, ensemble leurs cinq enfants : *Gabriel-François, François-Charles, Ignace-Hyacinthe, Jean-Baptiste* et *Charles-Henri* DE SAMPIGNY, pour ses vrais et naturels sujets et regnicoles; voulant Sa dite Majesté qu'il leur soit loisible de continuer leur demeure en la ville de Paris ou autre lieu de son royaume qu'ils désireront, et qu'ils jouissent des privilèges, franchises et libertés dont jouissent ses vrais et originaires sujets, succéder, avoir, tenir et posséder tous biens meubles et immeubles qu'ils ont acquis ou pourront acquérir, ou qui leur sont donnés, légués ou délaissés, tenir et posséder tous offices et bénéfices, charges, titres et dignités qui pourront leur être accordés, et des dits biens jouir, ordonner et disposer par testament, ordonnance de dernière volonté, donation entre vifs ou autrement, ainsi que de droit leur sera permis, et qu'après leur décès, leurs enfants héritiers ou autres en faveur desquels ils pourront disposer, leur puissent succéder, pourvu qu'ils soient des regnicoles, tout ainsi que s'ils étaient originaires du royaume, sans qu'au moyen des ordonnances et règlements d'icelui, il leur soit fait aucun empêchement, ni que Sa Majesté puisse prétendre, ni ses successeurs rois lesdits biens lui appartenir par droit d'aubaine, ni autrement en quelque sorte et manière que ce soit, les ayant à ce sujet rendus habiles et dispensés par ces présentes, sans qu'ils soient tenus de lui payer aucune finance, ni à ses successeurs, de laquelle et à quelque somme qu'elle puisse monter. Elle leur a fait don et remise, à la charge de finir leurs jours dans le royaume dont ils ne pourront sortir sans sa permission expresse et par écrit, et de ne s'entremettre pour aucuns étrangers, à peine de nullité desdites présentes, sans néanmoins déroger aux Lettres de comptabilité du 17 avril 1722, que Sa Majesté veut sortir leur plein et entier effet; et ce en considération de ce que lesdits sieur et dame de Sampigny, nés ainsi que leurs enfants en la ville de Saint-Mihiel, en Lorraine, demeuraient alors depuis un an à Paris, que Gabriel-François DE SAMPIGNY, leur fils aîné, avait donné des marques de sa

valeur dans les armées de l'empereur pendant les campagnes de Temesvar et de Belgrade, en qualité d'aide-de-camp du général de Wachtendonck, auquel Sa Majesté a accordé une Commission de mestre-de-camp de sa cavalerie; François-Charles DE SAMPIGNY, leur second fils, aurait été fait capitaine de cavalerie dans le régiment de Vaudemont par le défunt roi, où il servait alors Sadite Majesté; que leur troisième fils servait dans la seconde compagnie des Mousquetaires de sa garde, où il avait été reçu depuis environ un an; et que leurs deux puînés devaient entrer incessamment dans la même compagnie, etc.

Ces lettres patentes ont été enregistrées en la Chambre des Comptes, le 24 mai 1723; au Greffe de la Chambre du Domaine et Trésor, au Palais, à Paris, suivant sentence du 1^{er} octobre 1723, enfin au Greffe de l'Élection de Gannat, par ordonnance du 3 novembre 1729.

Août 1724. — Lettres patentes de LOUIS XV, ROI DE FRANCE, données à Versailles, au mois d'août 1724, par lesquelles Sa Majesté, après avoir fait vérifier en son Conseil les titres et pièces y énoncés, a reconnu son amé et féal le sieur Louis-Ignace COMTE DE SAMPIGNY, chevalier, seigneur du Mesnil-la-Horgue, son conseiller secrétaire Maison, Couronne de France et de ses finances, pour noble d'ancienne extraction, ce faisant l'a gardé et maintenu, ensemble ses enfants, postérité et descendants, nés et à naître en légitime mariage, dans la qualité de NOBLES et d'ÉCUYERS; voulant, qu'en cette qualité, ils soient inscrits dans le catalogue des nobles de son royaume et partout ailleurs où besoin sera, et qu'ils jouissent de tous les droits, avantages, privilèges, libertés, franchises, immunités et prérogatives dont jouissent ou doivent jouir les nobles originaires de son royaume, tant qu'ils vivront noblement et ne feront acte de dérogeance, avec faculté de porter les mêmes armoiries que le dit sieur Louis-Ignace COMTE DE SAMPIGNY a portées jusqu'à présent, et de les faire peindre, graver et insculpter, si elles ne le sont déjà, en tels endroits de leurs maisons, terres et seigneuries que bon leur semblera, sans que pour raison de tout ce que dessus ledit sieur COMTE DE SAMPIGNY, ses enfants, postérité et descendants puissent être tenus de payer à Sadite Majesté et aux rois ses successeurs, aucune finance ni indemnité, dont à quelques sommes qu'elles puissent monter, Elle leur a fait don et remise par ces présentes et sans qu'ils puissent être troublés, ni recherchés pour quelque cause, occasion et prétexte que ce soit, à la charge par eux de vivre noblement et sans déroger; et ce en considération de son attachement et de son zèle pour le service de l'État, et du dessein qu'il a formé de fixer sa demeure dans le royaume et d'y établir sa famille, etc.

Ces Lettres patentes de reconnaissance et de maintenue de noblesse ont été enregistrées à la Chambre des Comptes, à Paris, le 16 juillet 1724, en conséquence des Lettres de relief de surannation du 9 juin précédent, puis à la Chambre de la Cour des Aides, le 30 juillet suivant, enfin au Bureau des finances, par ordonnance du 30 août de la même année.

15 février 1725. — Lettres patentes de LOUIS XV, ROI DE FRANCE, données à Paris, le 15 février 1725, par lesquelles Sa Majesté a donné et octroyé à son amé et féal le sieur Louis-Ignace COMTE DE SAMPIGNY, seigneur d'Issoncourt et du Mesnil, l'office de son conseiller secrétaire Maison, Couronne de France et de ses

finances, du nombre des 240 réservés par édit de juillet 1724, que tenait Jacques Fournier (ledit sieur DE SAMPIGNY ci-devant titulaire d'un des cent offices supprimés par cet édit), pour par lui en jouir par la résignation dudit sieur Fournier, avec honneurs, privilèges, franchises, prééminences, etc. avec permission de les posséder conjointement avec les charges de conseiller d'État du duc de Lorraine, de gouverneur de la souveraineté de Commercy et autres titres et dignités qui pourraient lui être accordés par ce Prince, nonobstant toute incompatibilité dont Sadite Majesté l'a relevé et dispensé par des Lettres du 17 avril 1722.

Ces Lettres ont été enregistrées en l'Audience de France à Paris, le 19 février 1725, avec mention sur le repli de l'acte de prestation de serment faite es mains du Garde des Sceaux de France, le 15 février de la même année.

10 février 1729. — LÉOPOLD, duc de Lorraine, à tous présents et à venir, salut.

Nous avons par nos lettres patentes du 13 juillet 1712 érigé LA TERRE DE SAMPIGNY EN COMTÉ en faveur de notre très cher et féal le sieur d'ISSONCOURT DE SAMPIGNY, Conseiller en notre conseil d'État et Gouverneur de Commercy, tant pour luy que pour ses descendants masles et femelles, nés et à naître en légitime mariage, en considération de la noblesse de sa famille et des services qu'il nous a rendus; mais notre très cher et féal conseiller d'État et procureur général en nos Chambres des Comptes de Lorraine et de Bar, ayant trouvé que ladite terre était domaniale, et ayant effectivement fait réunir à notre domaine, la dite terre et seigneurie de SAMPIGNY par arrest de notre conseil du 17 mars dernier qui ordonne le rapport des dites lettres patentes du 13 juillet 1712 et par celui du 13 janvier de la présente année qui confirme le premier, en sorte que par ces deux arrêts, ledit sieur d'Issoncourt se trouve privé du titre dont nous avons voulu honorer sa famille si il n'y étoit par nous pourveu. Et voulant donner au dit sieur d'Issoncourt, des marques de la satisfaction que nous avons de la continuation de ses services, et le traiter favorablement.

A ces causes, et autres bonnes et justes considérations à ce, nous mouvant de l'avis des gens de notre conseil, et de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité souveraine, nous avons ledit sieur d'ISSONCOURT, ensemble ses enfans, masles et femelles nés et à naître en légitime mariage leurs postérités et lignées, fait, nommé, créé, érigé et illustré, faisons, nommons, créons, érigeons, élevons et illustrons par ces présentes du titre, rang, prééminence et qualité de COMTE, voulons et entendons et nous plaist que cy après et à perpétuité ils puissent se dire, nommer et qualifier du titre de COMTE, tant es assemblées de noblesse et particulières, qu'en tous actes, et endroits en jugemens et dehors, qu'ils soient ainsy nommés, traittés et réputés pour COMTES, reçoivent et jouissent de tous les honneurs, rangs, scéances, prééminances, privilèges et immunités, dont jouissent, peuvent et doivent jouir et user les autres COMTES de nos états. Sy donnons en mandement, Cour souveraine de Lorraine et Président-conseiller, mattres-auditeurs et gens tenans notre Chambre des Comptes de Lorraine et Barrois, Grand scel, etc. Donné à Lunéville, le 10 février 1729. (Signé) Léopold, et plus bas : pour Son Altesse Royale (contresigné) Humbert de Girecourt.

17 mars 1732. — Contrat de mariage passé, le 17 mars 1732, devant M^e Verdezun, notaire royal à Riom, de Messire Gabriel-François COMTE DE

SAMPIGNY, seigneur de Denone, mestre-de-camp de cavalerie, capitaine à pied de cavalerie dans le régiment de Mouchy, fils de Messire Louis-Ignace comte DE SAMPIGNY D'ISSONCOURT, marquis d'Effiat, seigneur de Denone, Bussière et autres lieux, et de dame Henriette-Claire Oryot de Jubainville, son épouse, ses père et mère d'une part, avec demoiselle Antoinette DE VERNAIZON, fille unique de messire Amable-François de Vernaizon, chevalier, conseiller du roi, trésorier général de France au Bureau des finances de la généralité de Riom, et de dame Jeanne Deydier, son épouse, ses père et mère, d'autre part.

16 avril 1736. — Acte de baptême dressé, le 16 avril 1736, par le curé de la paroisse de Saint-Jean, en la ville de Riom, de François-Charles DE SAMPIGNY, né le même jour, fils légitime de messire Gabriel-François, COMTE DE SAMPIGNY, chevalier, mestre-de-camp de cavalerie, et de dame Antoinette DE VERNAIZON, son épouse.

15 décembre 1770. — Contrat de mariage, passé le 15 décembre 1770, devant M^e Picard, notaire royal à Chaumont-en-Bassigny, de haut et puissant seigneur messire François-Charles, COMTE DE SAMPIGNY D'ISSONCOURT, chevalier, ancien capitaine au régiment de Royal-Marine, fils majeur et aîné de haut et puissant seigneur messire Gabriel-François, COMTE DE SAMPIGNY D'ISSONCOURT, chevalier, ancien mestre-de-camp de cavalerie, seigneur des terres d'Effiat, Denone, Olhat, Bussières et autres lieux, et de dame madame Antoinette DE VERNAIZON, son épouse, d'une part; avec demoiselle Louise-Éléonore DE SAINT-BELIN, fille mineure de haut et puissant seigneur messire Dominique-Louis-François de Saint-Belin, chevalier, comte de Saint-Belin, ancien mestre-de-camp de cavalerie, et ci-devant sous-lieutenant des Chevaux-légers de Monseigneur le duc de Bourgogne, commissaire de la noblesse de la province de Champagne, bailliage de Chaumont-en-Bassigny, baron de Lignol, seigneur de Vaudremont, Saint-Martin, Blézy, Rouécourt et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de dame madame Antoinette-Paule de la Magdelaine de Ragny, son épouse, d'autre part.

3 mars 1773. — Acte de baptême dressé, le 3 mars 1773, par le curé de Saint-Jean de la ville et paroisse de Riom, au diocèse de Clermont, de Dominique-Louis-François DE SAMPIGNY, né le même jour, fils légitime de messire François-Charles, COMTE DE SAMPIGNY D'ISSONCOURT, chevalier, ancien capitaine au régiment de Royal-Marine, et de dame madame Louise-Éléonore de Saint-Belin, son épouse.

10 février 1775. — Acte de baptême dressé, le 10 février 1775, par le prédit curé, d'Ignace-Hyacinthe DE SAMPIGNY, né le même jour, fils légitime de messire François-Charles, COMTE DE SAMPIGNY D'ISSONCOURT, chevalier, ancien capitaine au régiment de Royal-Marine, et de dame madame Louise-Éléonore DE SAINT-BELIN, ses père et mère.

4 septembre 1785. — Bref de Notre Saint-Père le Pape Pie VI, donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, sous l'anneau du Pêcheur, le 13 août 1785, en vertu duquel son Altesse Éminentissime, Monseigneur le Grand-Maitre frère

Emmanuel de Rohan, reçoit de minorité au rang des chevaliers de justice de la vénérable Langue et Prieuré d'Auvergne, noble Ignace-Hyacinthe DE SAMPIGNY, fils des nobles François-Charles, COMTE DE SAMPIGNY, et Louise-Éléonore DE SAINT-BELIN, son épouse, ses père et mère, avec terme de deux ans pour le paiement de son passage. Le dit Bref a été enregistré à la Chancellerie de Malte, le 4 septembre 1785, et scellé de l'effigie de son Éminence sur cire noire.

17 novembre 1806. — Contrat de mariage passé, le 17 novembre 1806, devant M^e Chevalier, notaire à Clermont-Ferrand, entre Ignace-Hyacinthe DE SAMPIGNY, fils de François-Charles DE SAMPIGNY (1) d'Issoncourt et de dame Louise-Éléonore DE SAINT-BELIN, et demoiselle Marie-Thérèse ARTAUD DE VIRY, fille de Jean Artaud de Viry, écuyer, ancien officier au régiment d'Orléans, et de dame Marguerite Garnier.

27 septembre 1844. — Contrat de mariage passé, le 27 novembre 1844, devant M^{es} Mollie et Labrosse, notaires à Clermont-Ferrand, entre Louis-François-Dominique, COMTE DE SAMPIGNY d'ISSONCOURT, fils d'Ignace-Hyacinthe comte DE SAMPIGNY d'ISSONCOURT, chevalier des ordres de Saint-Louis et de Saint-Jean-de-Jérusalem, et de Marie-Thérèse ARTAUD DE VIRY, et Étienne-Augustine DE VICHY, fille de Marc-Armand-Théodore marquis de Vichy et de Marie-Pauline-Aurélié Thibault de la Carte de la Ferté-Sénecterre.

On voit par les pièces authentiques énumérées ci-dessus que depuis l'année 1712 jusqu'à nos jours, c'est-à-dire pendant près de deux siècles, la famille des COMTES DE SAMPIGNY n'a pas cessé d'être ainsi qualifiée dans tous les actes publics.

CHEF ACTUEL de nom et d'armes de la maison de SAMPIGNY : Louis-Ignace-Hyacinthe-Étienne COMTE DE SAMPIGNY, né le 25 juin 1846.

(Pour les détails de la généalogie des COMTES DE SAMPIGNY, nous renvoyons au XIV^e volume du *Nobiliaire universel*).

(1) Sous le premier Empire, on ne mettait dans les actes publics que les titres de noblesse conférés par Napoléon I^{er}.

DE SAPORTA

PROVENCE ET COMTAT VENAISSIN

MARQUIS DE SAPORTA ; SEIGNEURS DE CHATEAUNEUF, DE BEAUREPOS, DE MONTSALLIER,
DE LA BOISSIÈRE, D'AULMONT, DE BELMONT, ETC.



ARMES : d'azur, au portail d'or, au chef coussu de gueules, chargé d'un lion léopardé d'or. — **COURONNE :** de Marquis. — **DEVISE :** *Forti custodia.* (Voir d'Hozier, *Armorial général de France.*)



La maison DE SAPORTA est originaire de Saragosse, en Espagne, où elle a été, de tout temps, comprise parmi les familles les plus qualifiées du pays; on trouve dans les archives de cette ville que plusieurs de ses membres en ont été premiers consuls, et dans celles des Chartreux, de la même ville, que c'est un SAPORTA qui a fondé leur couvent, sur la porte duquel se trouvaient sculptées ses armoiries.

Il résulte que les SAPORTA sont issus de cette ancienne maison, des diverses informations judiciaires faites devant le lieutenant du gouvernement de Saragosse, en 1744, par Henri de Garro, notaire et greffier de cette ville.

D'après ces informations, la filiation régulière et suivie de la maison DE SAPORTA, telle que la donne d'Hozier dans son armorial (2^{me} registre, 2^{me} partie), est établie à partir de :

I. Messire Louis DE SAPORTA, qui vint en France, et fut professeur royal à l'Université de Montpellier et premier médecin du roi Charles VIII; après la mort de ce prince, en 1498, il se retira à Marseille, où il se maria, et eut plusieurs enfants, savoir :

1^o Louis, II^e du nom, qui suit;

2^o Françoise DE SAPORTA, mariée, le 28 mai 1499, pardevant Jean Carradet, notaire, avec noble Sébastien d'AUTRIC, seigneur du château des Beaumettes, près Cavaillon.

II. Noble Messire Louis DE SAPORTA, II^e du nom, docteur et professeur royal en l'Université de Toulouse, s'allia, le 13 avril 1508, avec Marguerite DE NAVARRE, fille de noble François de Navarre, chevalier, résidant à Montpellier. Il testa le 12 janvier 1555, laissant entre autres enfants :

1^o Antoine, qui a continué la descendance;

2^o Edouard DE SAPORTA, auteur de la branche des barons DE SAPORTA, seigneurs de la Boissière, d'Aulmont et de Belmont, qui s'est éteinte à l'époque de la Révolution.

III. Noble Antoine DE SAPORTA, conseiller et médecin ordinaire du roi et de la reine de Navarre, en 1556, sut, par son mérite et son esprit, conquérir l'amitié et l'estime d'Antoine, roi de Navarre et de Henri-le-Grand, son fils, ainsi que l'attestent plusieurs lettres signées de ces deux princes; il était fort attaché à la cour de Marguerite, reine de Navarre.

Il eut d'Isabelle DE L'ABIA, le fils qui suit.

IV. Noble Jean DE SAPORTA, conseiller et médecin du roi, professeur royal et vice-chancelier de l'Université de Montpellier, épousa, en 1600, par contrat passé devant Debusen, notaire à Montpellier, Marguerite d'AMALRIC. Après la Saint-Barthélemy, comme il était protestant (1), il se réfugia dans La Rochelle, où il fut blessé dangereusement en défendant cette place. De son mariage naquit :

V. Noble Étienne DE SAPORTA, né en 1602, docteur en droit, président de la cour présidiale de Montpellier, en 1636, fut pourvu d'une charge de professeur ès lois dans l'université de ladite ville, en 1639.

Il épousa, à Nîmes, le 14 février 1623, Françoise DE GEVAUDAN, fille de Henri de Gevaudan, sieur de Marguerite, conseiller d'État, président en la chambre des comptes de Montpellier, et de Françoise de Montalz. Il eut pour fils :

VI. Noble François-Abel DE SAPORTA, écuyer, seigneur de Châteauneuf, lequel servit d'abord dans les mousquetaires; il devint ensuite capitaine d'une compagnie de 100 hommes dans le régiment italien que le cardinal Mazarin avait fait lever en 1652.

Il épousa, le 20 octobre 1653, Jeanne DE GÉRARD DE BEAUREPOS, fille unique et héritière de Pompée de Gérard, seigneur de Châteauneuf et de Beaurepos, gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, et d'Isabeau Jacques. Il fut maintenu dans sa noblesse le 18 juin 1668. Il laissa pour enfants :

1^o Pierre-Joseph, qui suit;

(1) Jean DE SAPORTA était de la religion réformée, de même que son père. Étienne, son fils, fit abjuration, et ses descendants ont toujours vécu depuis dans la religion catholique.

2^o Françoise DE SAPORTA, mariée, en 1682, à Philippe DE BERTON, marquis de Crillon; elle fut mère de l'archevêque de Narbonne, de l'évêque de Glandevès, et du duc de Crillon.

VII. Noble Pierre-Joseph DE SAPORTA, écuyer, seigneur de Châteauneuf et de Beaurepos, capitaine dans le régiment de dragons de Languedoc, par commission de l'année 1679, se maria, en 1681, devant Jean Rey, notaire à Cavaillon, avec Vêrane RAIMOND, fille de noble Étienne Raimond et d'Antoinette de Thorenc; il s'établit à Cavaillon, à la suite d'un duel malheureux; puis il se retira à Apt, dont il commanda la milice en différentes occasions; en 1707, lorsque le duc de Savoie vint faire le siège de Toulon, il se distingua particulièrement à la tête de ses troupes, et le ministre lui écrivit au nom et de la part du Roi, une lettre très élogieuse.

Il eut de son mariage :

VIII. Noble Étienne-Jean DE SAPORTA, écuyer, seigneur de Châteauneuf et de Montsallier, capitaine, puis major du régiment de Bourbon (Infanterie), chevalier de Saint-Louis, demeurant à Apt.

Il a épousé : en premières noces, le 9 juin 1724, Marthe-Françoise DE LAUGIER; et en secondes noces, le 23 février 1739, Anne-Rose GAUTIER, fille de Henri Gautier, écuyer, seigneur du Poët, et de Catherine Gros.

Il fit son testament le 48 février 1759, pardevant Rayolle, notaire royal à Apt, en faveur de ses enfants :

1^o Joseph-Antoine, qui suit;

2^o Antoine, comte DE SAPORTA, chambellan du Duc de Bavière, ainsi que du Duc régnant des Deux-Ponts, colonel dans ses gardes, marié, le 4 août 1779, avec Caroline-Marie-Sophie, baronne D'AMBOTEN, dont il a eu :

A. Caroline DE SAPORTA; B. Marie DE SAPORTA; C. Sophie DE SAPORTA.

3^o Catherine DE SAPORTA, mariée à noble N. DE ROUX, seigneur de Sainte-Croix-à-Lause, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

IX. Joseph-Antoine, marquis de Saporta, seigneur de Montsallier et de Beaurepos, chambellan du Duc régnant des Deux-Ponts, par brevet donné au Calsberg, le 11 avril 1785.

Il s'est marié, par contrat du 17 février 1770, passé pardevant Clos,

notaire royal à Paris, avec noble Sophie-Nicole MOREAU DES ILES, dont il a eu :

- 1° Louis-Pierre-Nobasque-Félix-Balbe DE SAPORTA, né le 6 juin 1771, reçu en 1784 dans la compagnie des cadets gentilshommes de l'école royale militaire de Paris;
- 2° Charles-Auguste, qui suit;
- 3° Auguste-Louis DE SAPORTA, né le 9 octobre 1781;
- 4° Camille DE SAPORTA, né le 26 mars 1783.

X. Charles-Auguste DE SAPORTA, second fils de Joseph-Antoine, né le 19 mars 1773, comte, puis marquis DE SAPORTA, colonel de la légion de l'Ain en 1813, puis du 1^{er} régiment de ligne, maréchal de camp en 1823, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, épousa, en 1798, Joséphine DE FORBIN LA BARBEN, fille de François-Gaspard-Anne Palamède de Forbin La Barben, marquis de Solliers et de Pont-à-Mousson, et de Marthe de Milan La Roque. Il eut de ce mariage :

- 1° Anne-François-Gaspard-Adolphe, qui suit;
- 2° Sophie DE SAPORTA, née en 1805, mariée, en 1827, à Édouard, marquis DE COLBERT DU CANNET.

XI. Anne-François-Gaspard-Adolphe, marquis DE SAPORTA, né en février 1800, chambellan du roi de Bavière, a épousé, le 28 mai 1821, Marie-Henriette-Irène BOYER DE FONSCOLOMBE, fille unique d'Emmanuel-Honoré-Hippolyte Boyer de Fonscolombe et d'Aglæ de Catelin. Il a eu de ce mariage :

- 1° Louis-Charles-Joseph-Gaston, qui suit;
- 2° Henri-Adolphe-Charles, né le 7 août 1824, marié, en 1848, avec Amélie DE GASSAUD, dont deux enfants :
 - A. N. DE SAPORTA, qui a épousé la fille de l'amiral DOMPIERRE D'HORNOY;
 - B. N. une fille, mariée au comte DE NOUAILLANS, actuellement veuve.

XII. Louis-Charles-Joseph-Gaston, marquis DE SAPORTA, né le 28 juillet 1823, chevalier de la Légion d'honneur, correspondant de l'Institut, associé ou correspondant de plusieurs académies ou corps savants de la France et de l'étranger, a épousé, en premières noces, le 15 novembre 1846, Marie-Thérèse-Augustine DE FORBIN LA BARBEN, fille d'Amédée,

comte de Forbin des Issarts et de Marie-Charlotte-Élisabeth de Forbin La Barben; et en secondes noccs, le 24 mai 1854, Clotilde-Émilie DE GABRIELLI DE GUBBIO, fille de Casimir, comte DE Gabrielli de Gubbio, conseiller à la cour d'appel d'Aix et de Pauline Cappeau. Il a eu de son premier mariage :

1^o Anne-Adolphe-Charles-Louis, comte DE SAPORTA, né le 14 octobre 1847, marié, le 28 novembre 1875, avec Béatrix DE GINESTOUS, dont :

A. Anne-Charles-Félix-Gaston DE SAPORTA, né à Aix le 8 novembre 1877;

B. Anne-Fort-Louis-Fernand DE SAPORTA, né en mai 1880.

Et de son second mariage :

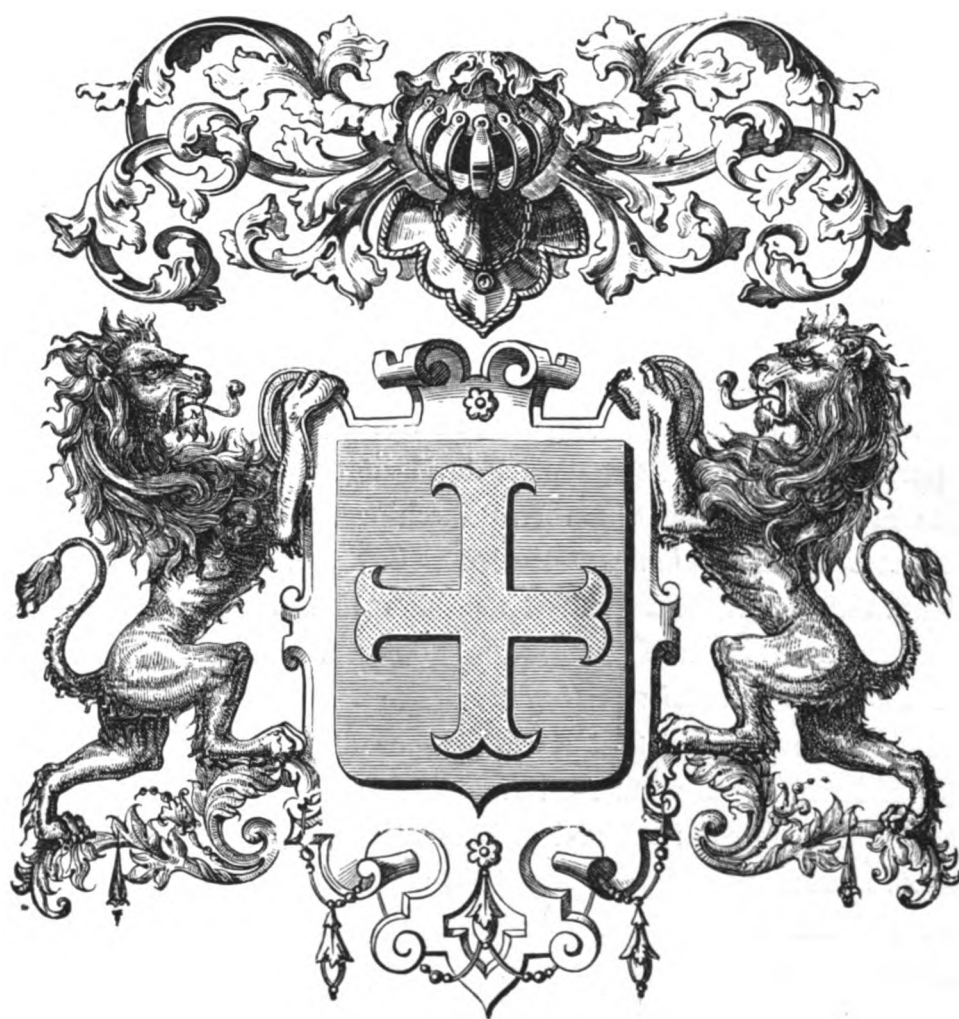
2^o Antoine-Joseph-Fort-Camille, vicomte DE SAPORTA, né le 26 juillet 1853.



DE SARREBOURSE

BERRY, ORLÉANAIS.

CHEVALIERS, BARONS DE MAZIÈRES; SEIGNEURS DE MORTHOMIER, DE NEMONT, DE LA
BRETASCHE, DE BOISRIVALT, D'HAUTERIVE, DE MONDONVILLE, DE PONTLEROY, DE LA
GUILLONNIÈRE, D'ADEVILLE, ET AUTRES LIEUX.



ARMES : D'azur, à la croix ancree d'or. L'écu : Timbré d'un casque de face orné de ses lam-
brequins. — SUPPORTS : Deux lions.



La famille DE SARREBOURSE (1) est citée dans une charte de l'année 1304, comme rendant foi et hommage à monseigneur le duc de Berry pour ses hôtels et appartenances sis en la ville de Molins-sur-Yèvre (près Bourges), conjointement avec le comte de Sancerre et le seigneur de Sully.

Mathieu DE SARREBOURSE, secrétaire des commandements du duc Jehan de Berry, reçut de ce prince, en mai 1410, des lettres patentes lui conférant la qualité de chevalier (*cingulo militari liceat decorari*), en récompense de services éminents rendus audit duc. (*Titre authentique de mai 1410, signé : « Jehan », contresigné : Vignaut.*) Il est l'auteur de la famille.

Nicolas DE SARREBOURSE, chevalier, seigneur de Morthomier, son fils vit sa noblesse et celle de son père confirmées par le roi Charles VII, en 1434. (*Titre authentique de juillet 1434, contresigné : Par le roi, le duc Charles d'Anjou.*) Il laissa deux fils :

Pierre DE SARREBOURSE, chevalier, seigneur de Morthomier, coadjuteur des chambellans, et Jacques DE SARREBOURSE, chevalier, seigneur en partie de la terre et seigneurie de Mazières, dont il hérita de son oncle messire Jean de Chambetin, archiprêtre de Bourges, en 1503. (*Thaumas de La Thaumassière et Recueil des noms féodaux.*)

La famille reçut, le 22 mars 1518, du roi François I^{er}, des lettres de renouvellement et confirmation de noblesse. (*Titre authentique du 22 mars 1518. Contresigné : Guyot.*)

Sa noblesse fut plus tard reconnue par deux arrêts de la cour des aides de Paris des 20 mars 1621 et 20 décembre 1622, puis par arrêts du conseil d'État du roi des 4 mai et 14 novembre 1641, et par arrêt de la Chambre souveraine du 15 juin 1661 ; enfin, par jugement de M. de Machault, intendant de la généralité d'Orléans, commissaire du Roi pour la recherche de la noblesse, en date du 20 juin 1667. (*Tous ces titres ont été produits par la famille.*)

(1) La possession de la particule devant le nom patronymique est justifiée par les pièces authentiques produites par la famille.

D'Hozier enregistra en 1699 les armoiries de cette maison : *d'azur, à la croix ancrée d'or*, aux noms de Florent DE SARREBOURSE, seigneur de Boisri-vault, et de Jacques DE SARREBOURSE, seigneur de la Guillonnière, et, en 1702, en faveur d'Anne DE SARREBOURSE, épouse de messire LE FORT, écuyer, seigneur de Jussy, (*Registre de l'Armorial général, généralité d'Orléans, n^{os} 52, 328 et 77*).

Pierre DE SARREBOURSE, chevalier, seigneur de Morthomier, figura en 1474 à l'assemblée des notables de Bourges, où ne furent appelés que des membres des premières familles de Bourges. (*Raynal, Histoire du Berry.*)

Florent DE SARREBOURSE, chevalier, seigneur de la Bretasche, homme d'armes d'une compagnie du roi sous le maréchal de la Châtre et le comte de Saint-Pol, puis aide de maréchal de camp, enfin général des armées du roi (1606-1635), figure, en 1614, à Orléans, à l'assemblée de la noblesse convoquée par Christophe de Harlay, comte de Beaumont. (*Thaumas de La Thaumassière.*)

Plusieurs membres de la famille sont compris dans les rôles des gentilshommes du bailliage d'Orléans en 1689, 1690, 1691 et 1693.

Un grand nombre de ses membres ont servi dans les armées, depuis Jehan DE SARREBOURSE, chevalier, qui suivait les armées du roi Louis XII, et noble Isaac DE SARREBOURSE, chevalier, seigneur de Nemont, archer des gardes du corps du roi Henri III; on compte parmi eux plusieurs officiers généraux et de nombreux chevaliers de Saint-Louis, des dignitaires de la Légion d'honneur, de Sainte-Anne de Russie, etc.

La famille DE SARREBOURSE avait fondé en 1413 une chapelle dans l'église de Sainte-Aoustrille (Bourges); ses armoiries figuraient sur les vitraux, sur l'autel et sur des tombes. Une autre famille, appartenant aussi à la noblesse du Berry, les ayant fait effacer pour y substituer les siennes, un procès lui fut intenté, et elle fut condamnée à faire rétablir les écussons DE SARREBOURSE. « On s'étonne, est-il dit au cours du procès,

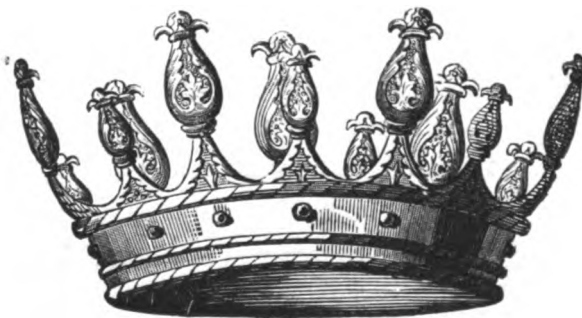
« qu'un pareil affront ait pu être fait à une famille dont la noblesse a une origine aussi ancienne et aussi illustre. » (*Arrêt de MM. les maréchaux de France du 7 août 1698. Signé : Duras, et sentence du siège présidial de Blois du 3 avril 1703.*)

Les représentants actuels de la famille sont, à Orléans :

M. DE SARREBOURSE DE LA GUILLONNIÈRE, chevalier, ancien magistrat, marié à demoiselle MIRON DE L'ESPINAY, fille de M. Miron de l'Espinay, écuyer, procureur général et député sous la Restauration, et de dame Roussel de Courcy, et ses enfants qui suivent :

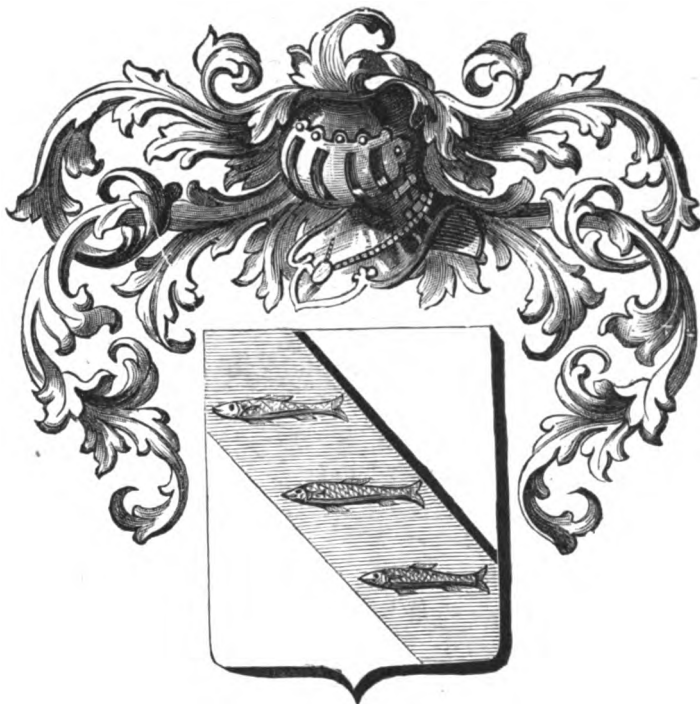
- 1^o Hilaire-Jacques-Marie DE SARREBOURSE DE LA GUILLONNIÈRE, chevalier, capitaine d'artillerie, aide de camp du général de division de Miribel, marié, le 1^{er} août 1876, à demoiselle Marie MESNET DE LA COUR, fille de M. Mesnet de La Cour, et de dame Le Seiller de Montplacé, demeurant en leur château d'Amenon (Sarthe). dont : Jacques, Jehan et Elisabeth ;
- 2^o Gaston-Jean-Baptiste-Marie DE SARREBOURSE DE LA GUILLONNIÈRE, chevalier, ancien magistrat, marié, le 13 février 1882, à demoiselle Magdeleine MAYAUD, fille de M. Mayaud, et de dame du Temple. demeurant en leur château de Mauprier (Vienne), dont : Hervé et Françoise ;
- 3^o Marie-Geneviève DE SARREBOURSE DE LA GUILLONNIÈRE, mariée à Arnould-Louis, vicomte DE LA BRIFFE, fils du comte de La Briffe, ancien garde du corps du roi Louis XVIII, et de dame Châtel, dont : Jeanne et Geneviève.

OUVRAGES A CONSULTER. — Thaumas de La Thaumassière, Chanoine Hubert, Guérin de La Grasserie, d'Hozier, Raynal, Catherinot (*Histoires du Berry*), Rôles des gentilshommes (Orléanais), etc.



SÉGUINEAU DE PRÉVAL

BRETAGNE, NORMANDIE, PARIS



ARMES : *D'argent, à la bande d'azur, chargée de trois poissons d'argent (Armorial général officiel de 1696, créé en vertu de l'Édit royal du 20 novembre de ladite année, conservé à la Bibliothèque nationale, Section des manuscrits.)*



ETTE famille, originaire de Bretagne a longtemps habité le Cotentin; elle remonte aux premières années du ^{xvii}^e siècle, et sa filiation se résume comme il suit :

I. Jean SÉGUINEAU, 1^{er} du nom, de la paroisse de Saint-Clément de Nantes avait épousé vers 1610 Françoise LE PAGE dont il eut :

II. Jean SÉGUINEAU, 2^e du nom, résidant à Saint-Sauveur-le-Vicomte, près Valognes. D'un premier mariage dont la date est ignorée, il avait eu trois fils :

1^o Jacques — 2^o Pierre — 3^o Jean. Ce dernier épousa à Paris vers 1660 Marie LEQUIN et en eut trois fils :

A Guillaume SÉGUINEAU.

B Jean SÉGUINEAU, qui fut en 1696 secrétaire d'un conseiller de la Grand-Chambre, et avocat au Parlement en 1714.

C Denis-François SÉGUINEAU, aussi avocat au Parlement.

D'un second mariage avec Jeanne MARTIN, contracté en 1654, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, Jean SÉGUINEAU, II^e du nom, eut un fils, Marc-Antoine qui suit :

III. Marc-Antoine SÉGUINEAU sieur DE PRÉVAL, né en 1656, conseiller du Roi, épouse le 3 mars 1683 à Saint-Sauveur-le-Vicomte, Anne LE BOUTELLER fille de Thomas LE BOUTELLER sieur DU BORDAGE. Il a laissé de cette union un fils : Marc-Antoine qui suit.

IV. Marc-Antoine SÉGUINEAU DE PRÉVAL, conseiller du Roi, a épousé à Coutances en 1726 Marie-Louise DE HANNES fille de Jean-François DE HANNES sieur DE VALFONTAINE, officier dans la maison du Roi. Il eut de ce mariage :

- 1^o Marc-François SÉGUINEAU DE PRÉVAL, né en 1731, qui a épousé vers 1770 Marie-Anne PASCHAL DE GRAMMONT, fille de Pierre PASCHAL DE GRAMMONT.
- 2^o Pierre-Élie qui suit :
- 3^o Une fille mariée au chevalier CLOS, conseiller d'État, lieutenant général de la Prévôté de l'Hôtel du Roi.

V. Pierre-Élie SÉGUINEAU DE PRÉVAL, avocat au Parlement, a épousé vers 1775, Alexandrine-Émilie BARRÉ, dont il eut :

VI. Pierre-François-Frédéric SÉGUINEAU DE PRÉVAL, né en 1787 qui s'est marié en 1817, à Louise-Jacqueline-Josèphe QUASAIN dont il a eu deux fils :

- 1^o Frédéric-Élie qui suit :
- 2^o Henry-Eugène SÉGUINEAU DE PRÉVAL, né en 1824, intendant général, commandeur de la Légion d'honneur, marié en 1857 à Marie ANGOT, sans enfants.

VII. Frédéric-Élie SÉGUINEAU DE PRÉVAL, né en 1824, a épousé en 1866 Marie-Louise de LARDEMELLE, et est mort en 1879, colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, ayant eu trois fils :

- 1^o Jean, né en 1867, mort en 1868.
- 2^o Henri-Frédéric qui suit :
- 3^o Maurice-Émile SÉGUINEAU DE PRÉVAL, né en 1872, reçu élève de l'École militaire de Saint-Cyr, en 1893.

VIII. Henri-Frédéric SÉGUINEAU DE PRÉVAL, né en 1869, lieutenant d'artillerie, chef actuel de la famille.

DE LA SELLE

ANJOU ET BRETAGNE

COMTES DE LA SELLE ; SEIGNEURS DE LA SECARDAIS, DE LA FORGETTERIE, D'ÉCHUILLY, ETC.



ARMES : de sable, au croissant montant accompagné de trois quintefeuilles posées 2 et 1, le tout d'or. — **COURONNE :** de comte. — **DEVISE :** Recté et fortiter. — **SUPPORTS :** deux griffons.



La famille DE LA SELLE est originaire du bourg de la Selle-en-Coglès (on nomme Coglès le petit district situé entre Fougères et Antrain en Bretagne et Saint-James-sur-Beuvron, en Normandie).

Dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale intitulé *Nobiliaire de Bretagne 1780*, collationné sur celui du cabinet du Saint-Esprit par M. Delvincourt, secrétaire dudit cabinet, on lit, en marge (p. 62), que cette famille a été déclarée noble d'ancienne extraction aux réformations de 1420, 1440, 1511 et 1521.

A la réformation de 1671, par arrêt du 17 février rendu sur le rapport de M. Le Jacobin, Charles DE LA SELLE, seigneur de la Jeardais, des Poiriers, de la Mettrie, fut déclaré noble d'ancienne extraction.

La filiation directe, avec indication non interrompue des alliances, commence avec Pierre I^{er}, seigneur de la Selle-en-Coglès, en 1330.

Avant lui, on trouve Mathieu DE LA SELLE cité dans une reconnaissance faite par les seigneurs de Bretagne du nombre des chevaliers, écuyers et archers qu'ils doivent à l'ost du Duc, en l'année 1294. (*Preuves de l'histoire de Bretagne*, par Dom Morice, tome I^{er}, p. 1112.)

Geoffroy DE LA SELLE I^{er} du nom, fils de Pierre, chevalier, se distingua au service de Charles V et de Charles VI. Il est nommé dans l'*Histoire de Bretagne de Dom Morice*, notamment au tome I^{er}, p. 407, où il est dit qu'il suivit le duc de Bourbon, oncle de Charles VI, dans son expédition contre Tunis, et qu'il y fut tué en octobre 1390.

C'est en souvenir de cette mort glorieuse que le *croissant* fut ajouté aux armes de la famille DE LA SELLE, qui jusque-là n'avait porté que *trois quintefeuilles sur fond de sable*.

Geoffroy est aussi mentionné deux fois dans le compte de Jean Le Flament, trésorier des guerres du roi, pour deux paiements à lui faits pour la solde de chevaliers et écuyers amenés à l'armée. (*Preuves de l'histoire de Bretagne de Dom Morice*, tome II, p. 383 et 398.)

Son petit-fils, Jean I^{er} du nom, gouverneur de Saint-Aubin-du-Cormier pour le duc de Bretagne, acquit la terre de la Sécardais, dont la branche aînée de la famille ajouta désormais le nom à celui de DE LA SELLE.

Il est fait mention de Jean II^e du nom, fils de Jean I^{er}, dans le mande-

ment du duc de Bretagne, François II, du 22 février 1484, où il lui est enjoint d'aller tenir garnison à Saint-Aubin-du-Cormier. (*Preuves de l'histoire de Bretagne de Dom Morice*, tome III, p. 459.)

Un de ses arrière-petits-fils, Paul-François DE LA SELLE, vicomte de Châteaubourg, mort en 1816, avait épousé Bénigne-Jeanne DE CHATEAUBRIANT, sœur de l'illustre auteur du *Génie du Christianisme*.

Jean III^e, second fils de Jean II^e, forma la branche cadette qui s'est continuée jusqu'à nos jours et est aujourd'hui fixée en Anjou.

Son fils Pierre III^e épousa, en 1547, Jeanne LE TELLIER, arrière-grand'tante de François-Michel le Tellier, marquis de Louvois, le célèbre ministre de Louis XIV.

Charles-Raoul, fils aîné de Pierre V^e et de Madeleine DE LA MARRE, officier au régiment de Champagne infanterie, fut tué au siège de Collioure, en Roussillon, en 1642.

Nicolas II^e, né en 1642, petit-fils de Pierre, épousa Anne FORNIER DE MONTAGNY, et fut le premier de la famille qui se fixa en Anjou, où il acheta la terre de la Forgetterie, près Saumur.

Jean IV^e, son petit-fils, mort en 1795, vendit cette terre pour acheter en 1737 celle d'Echuilly, près Doué-la-Fontaine (arrondissement de Saumur), dont il construisit le château, où réside encore le chef de la famille.

Jean IV^e avait épousé, le 11 avril 1736, Marie-Anne JACOB DE TIGNÉ (1), fille de Jean-Jacob, seigneur de Tigné, Saint-Cyr-en-Bourg et Dampierre, près Saumur ; par ce mariage la famille DE LA SELLE est alliée à celle des marquis Girard de Charnacé.

Jean DE LA SELLE V^e du nom, président en la cour des Aides de Paris, mort en 1818, épousa Angélique-Bonne CHOART, d'une des plus anciennes familles du Parisis (2). Il eut quatre enfants :

(1) Marie-Anne JACOB DE TIGNÉ était sœur de René JACOB DE TIGNÉ, chevalier de Malte, puis commandeur de la Lande des Verchers (Maine-et-Loire), nommé bailli de l'Ordre en 1773, puis directeur de l'artillerie et du génie de l'Ordre, grand-hospitalier et, enfin, en 1790, grand-prieur de Champagne, mort à Malte le 13 octobre 1800. Dans cette île célèbre, un fort construit par lui fut appelé de son nom : fort de Tigné.

(2) Sa filiation directe remonte à 1366. Jean II CHOART fut, en 1463, l'un des cinq notables de Paris députés vers le duc de Berry pendant le siège de la capitale. En 1602, Paul CHOART était ambassadeur de Henri IV en Hollande ; Nicolas CHOART fut évêque de Beauvais et quatrième pair ecclé-

1° Jean DE LA SELLE VI^e du nom (1768-1827). Pendant l'émigration il trouva asile à Malte près de son grand-oncle René de Tigné, dont il a été question plus haut. Son petit-fils, Raymond comte DE LA SELLE, est actuellement le chef de la famille.

2° Louis DE LA SELLE (1774-1815) avait épousé Louise-Félicité DE BECDE-LIÈVRE. Ils sont morts sans postérité.

3° René DE LA SELLE (1776-1841) épousa en premières noces Elisabeth-DE L'ÉTANG; et, en deuxièmes noces, Françoise-Madeleine DE MAC-MAHON (morte en 1872) sœur du maréchal duc de Magenta, dont il eut trois fils et deux filles.

Le fils unique de son premier mariage, Raoul (1811-1873) longtemps conseiller général de Maine-et-Loire pour le canton de Doué-la-Fontaine, épousa Laure ACHARD DE LA HAYE (1), fille d'Édouard Achard, marquis de la Haye et de Catherine-Adèle Carrefour de la Pelouze, dont le grand-père, Eustache Carrefour de la Pelouze, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel d'artillerie au régiment d'Auxonne, monta sur l'échafaud révolutionnaire à Saumur, en 1793, comme auteur d'un plan de défense dressé pour les Vendéens pendant qu'ils occupaient cette place.

4° Agathe DE LA SELLE (1780-1855) fut mariée à Charles, comte DE CHARNIÈRES. Leurs fils épousa Victoire, fille du marquis DE BAGNEUX; deux de leurs petites-filles sont devenues, l'une, la comtesse DE CONTADES, et l'autre la vicomtesse Camille DE ROUGÉ.

siastique de France en 1657. André CHOART, marquis de Buzanval, lieutenant général des armées du roi, servit de 1653 à 1701. Le 27 février 1684, Louis CHOART est tenu sur les fonts de baptême par Monseigneur le Dauphin et Madame la Dauphine.

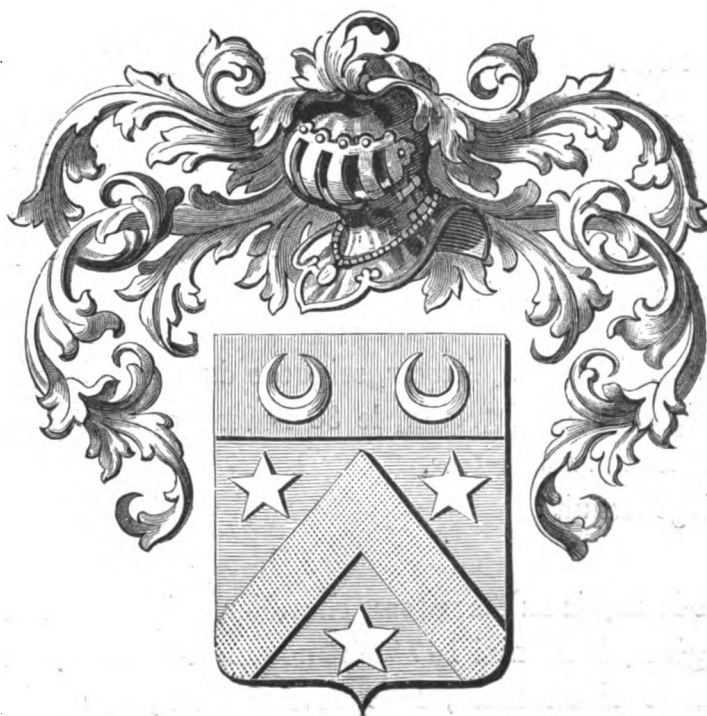
(1) La famille ACHARD DE LA HAYE est l'une des plus anciennes du Poitou (voir *Dictionnaire historique et généalogique des familles de l'ancien Poitou*, par Henri Filleau, 1841). Son nom, cité avec honneur dès le VII^e siècle, est encore rappelé à Poitiers par le faubourg du pont Achard. Elle se glorifie de compter parmi ses membres : Saint Achard, fondateur de l'abbaye de Saint-Benoit-de-Quincay, près Poitiers, et qui mourut abbé de Jumièges en 682; Jean Achard, évêque d'Avranches; Pierre Achard, gouverneur de Poitiers sous Louis VII; Charles Achard, qui fut du nombre des chevaliers d'élite préposés à la garde de la personne du roi Charles VI, à la bataille de Rosbecque, en 1382.

Edouard était fils d'Antoine-Charles Achard, marquis de la Haye, maréchal de camp, et de Bénigne-Modeste de Lamote-Baracé. L'aînée de ses filles, Victoire, a épousé le baron de Goyon; Pauline, unique enfant de ce mariage, est devenue la comtesse Fernand de Montesquiou-Fesenzac.

DE SEVELINGES

LYONNAIS ET BEAUJOLAIS

SEIGNEURS DE SEVELINGES, CANGÉ, LESTRAITE, BRETIGNY, CHANCEL, ESPAGNY-LA-BOISSIÈRE,
CAROY ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'argent, posées deux en chef et l'autre en pointe; au chef de gueules, chargé de deux croissants d'argent; l'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins d'or, d'azur, d'argent et de gueules.*



ETTE maison est l'une des plus anciennes et des plus distinguées du Lyonnais, tant à cause de ses alliances que des fiefs importants qu'elle a possédés. Plusieurs branches se sont fixées en Touraine, en Saintonge, en Picardie et dans le Poitou.

Sa filiation authentique et suivie remonte à :

I. Robert DE SEVELINGES, écuyer, seigneur de Sevelinges. Il avait un frère :

Jean DE SEVELINGES, seigneur de Lestraite, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, qui, avec trois autres gentilshommes, fut remis comme ôtages par Zacharie Rebée, seigneur de Thisy, baron d'Amplepuis. Il est rapporté, avec ses armoiries, dans l'ouvrage intitulé : « *l'Entrée du Cardinal à Lyon.* »

Robert de Sevelinges eut pour fils :

II. Charles DE SEVELINGES, 1^{er} du nom, né en 1595, qui épousa, en 1634, sa cousine germaine, Anne DE SIRVINGES, fille de Jean de Sirvinges, seigneur de Sevelinges, et de Marguerite de Foudras ; en 1640, il était colonel du régiment de Saint-Georges (voir *la Gazette de France* du mois de mai 1640) ; il se distingua particulièrement à la défense de Querasco.

Il eut d'elle le fils qui suit.

III. Charles DE SEVELINGES, écuyer, seigneur de Chancel, qui fut baptisé à Lyon, en l'église Saint-Saturnin, le 30 novembre 1635. Il épousa, en 1673, mademoiselle DE MONTAULT.

De ce mariage naquit :

IV. Charles-François DE SEVELINGES, chevalier, seigneur de la Boissière, baptisé à Surgères, le 25 mai 1674, fut nommé conseiller, secrétaire du roi en la grande chancellerie, le 9 février 1720 ; se maria, en 1711, avec Crespine QUINQUET, fille de noble N. Quinquet, procureur du roi, à Soissons, et de mademoiselle DE CHARMOLUE. Il est mort en 1742, laissant plusieurs enfants entre autres :

1^o Firmin DE SEVELINGES, chevalier, seigneur de Bretigny, Chancel, Espagny, la Boissière, Caroy et autres lieux, qui épousa, le 22 octobre 1750, Marie-Louise-Charlotte DE GRAIMBERT ;

2^o Charles-Marie, qui suit ;

3^o Louise DE SEVELINGES, mariée à messire Firmin DE SARCUS, capitaine au régiment d'infanterie de Toulouse, par contrat du 16 février 1711 ;

4^o et 5^o et deux filles.

V. Charles-Marie DE SEVELINGES, IV^e du nom, seigneur de Sevelinges, baptisé en l'église Saint-Roch, à Paris, le 16 février 1726, épousa :
1^o Elisabeth LE PICARD DE MILLENCOURT, fille de Charles Le Picard de

Millencourt, conseiller du Roi à Amiens et ancien maire de cette ville, et de Jeanne Haudiquier ; 2° par contrat de mariage passé devant Mathan, notaire à Paris, en date du 25 mai 1765, Marie-Crépine DE SAVARY DE BOUTHERVILLIERS, sa nièce, fille de Pierre-Paul de Savary, marquis de Bouthervilliers, dont Charles-Marie a relevé le titre et les armes. Il reçut un brevet de confirmation d'armoiries le 14 septembre 1751, de d'Hozier de Serigny, juge d'armes de France. Il est dit dans le certificat dressé à cette occasion, que les « DE SEVELINGES ont le droit de porter les armoiries ci-dessus décrites, comme étant nobles d'extraction, vu leurs titres « à nous présentés ».

Il eut trois fils :

1° Charles-Louis-Marie DE SEVELINGES, baptisé à Amiens, le 28 décembre 1767, mort sans enfants, colonel à l'armée des princes ;

2° Charles-Guillaume, marquis DE SEVELINGES, capitaine à l'armée des princes, né à Amiens, le 13 décembre 1770, mort en 1852 ; il eut un fils :

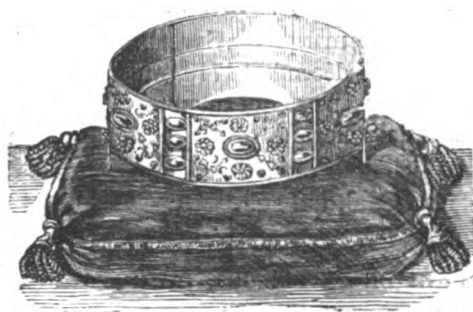
A. Alfred DE SEVELINGES qui fut nommé général de division en 1859, après la bataille de Solferino, où il commandait en chef l'artillerie ; il est mort en 1872.

3° Charles-Pierre-Paul, qui suit.

VI. Charles-Pierre-Paul DE SEVELINGES, né à Amiens le 1^{er} juillet 1775 ; il a épousé mademoiselle Louise LE VANIER, dont il a eu le fils qui suit.

VII. Charles-Louis-Marie DE SEVELINGES, né en 1828, a épousé en 1854, mademoiselle Camille-Henriette-Augustine DE LA ROUSSELIÈRE, dont est né.

VIII. Charles-Louis-Marie DE SEVELINGES, né le 20 septembre 1855, marié, le 22 avril 1879, à Marie D'ESCRAVAYAT DE LA BARRIÈRE.



DE SIMARD DE PITRAY

BOURGOGNE ET GUIENNE

SEIGNEURS ET VICOMTES DE PITRAY



ARMES : *D'azur, à un chevron d'argent, chargé de six billettes ou marcs de gueules, accompagné de trois têtes de lion d'or arrachées et couronnées du même. — COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : deux lions.*



a famille DE SIMARD, dont le nom se trouve aussi orthographié dans les vieilles chartes SIMART et SYMARD, eut pour berceau la seigneurie de Simard, située entre Mervans et Louhans, dans l'ancienne Bresse Châlonnaise ; Simard faisait partie, avant 1791, des diocèse et bailliage de Châlon ; dans ses dépendances se trouvait le château de Bessandrey, depuis longtemps en ruines, et dont les anciens seigneurs avaient fait des fondations considérables dans l'église de Simard.

La branche aînée de la maison DE SIMARD, éteinte en Bourgogne à la fin du siècle dernier (*Labbey de Billy, tome II, pages 51-52*), a produit entre autres personnages marquants :

Thomas DE SIMARD, Écuyer, qui est compris dans le rôle d'une montre militaire de la compagnie de Guillaume des Prés, de l'année 1392.

Antoine DE SIMARD, Écuyer, faisait partie des gentilshommes qui accompagnèrent la Duchesse de Bourgogne dans le voyage qu'elle fit à Paris, à la fin de l'année 1411. Un autre Antoine DE SIMARD, Ecuyer, fut nommé Lieutenant général des bailliages du Comté de Bourgogne, en 1443.

Pierre DE SIMARD reçut du duc d'Orléans des lettres de Grand-Maitre des Eaux et Forêts du Duché d'Orléans, en 1490. (*Archives de Joursauvault*).

François DE SIMARD, né à Vesoul vers 1490, ou, selon d'autres, à Mondon, lieu du ressort de cette ville (*Labbey de Billy*), théologien des plus savants, faisait partie du chapitre métropolitain de Besançon en 1528. Il fut fait Évêque suffragant, sous le titre de Nicopolis en 1539, et mourut en 1554. Il fut inhumé en l'église métropolitaine.

Jean DE SIMARD était Procureur général de l'Université du Comté de Bourgogne, en 1566. (*Labbey de Billy, tome II.*)

En 1610, Messire Jean DE SIMARD, du diocèse de Besançon, paraît comme tuteur de ses neveux Claude, Jacques et Jean DE SIMARD. (*Titre original.*)

La branche cadette de la maison DE SIMARD est établie en Guienne depuis le xv^e siècle.

Elle s'est alliée aux familles de Berthomieu, de Calvimont, de Pasquier, de la Rue, de Ségur, de Raulin, de Sèze, de la Vincendière, de Breda, de la Borie de Campagne, d'Etchegogen, de Flavigny, etc., etc.

Jean DE SIMARD, était, en 1486, un des jurats de la ville de Saint-Emilion, dont les charges étaient considérables ; ils étaient Gouverneurs et Administrateurs des affaires et des biens de la commune, Juges criminels et civils.

Ce court exposé nous amène à la fin du xvi^e siècle. Nous donnons ci-après la filiation de la famille DE SIMARD, à partir de cette époque.

FILIACTION

Premier Degré

I. Noble Bernard DE SIMARD, né vers 1595, était Jurat de la ville de Saint-Emilion, en 1620. Nous le retrouvons revêtu des mêmes charges en 1625, lors des élections municipales faites conformément à la délibération de 1556 et de l'ordonnance de 1559.

Il laissa pour fils :

Deuxième Degré

II. Noble Bernard DE SIMARD, qui était Maire de Saint-Emilion en 1641. (*Souffrain, Essais historiques sur Libourne, tome I, page 451*),

Il avait épousé demoiselle Jeanne PASQUIER, dont il eut le fils qui suit.

Troisième Degré

III. Noble François DE SIMARD, Ecuyer, Conseiller Secrétaire du roi et Secrétaire des villes et juridiction de Saint-Emilion, épousa le 20 avril 1659, demoiselle Françoise de Sèze, fille de noble Pierre de Sèze, ancien Jurat de la ville de Saint-Emilion.

De cette union naquirent les enfants ci-après :

1^o Jean, qui suit :

2^o Noble Hélié DE SIMARD, Chanoine de l'église de Saint-Emilion, mentionné dans l'Armorial général de France dressé en vertu de l'édit royal de l'année 1696. (*Registre coté : Guyenne, folio 799, Cabinet des titres, bibliothèque nationale.*)

3^o Noble Jean DE SIMARD, Procureur du Roi à Saint-Emilion, également inscrit dans l'Armorial général précité (*idem folio 1011.*)

4^o Marie DE SIMARD, mariée à noble Jean-Baptiste DE BERTHOMIEU, Conseiller du roi et Lieutenant de maire de la ville de Saint-Emilion.

Quatrième Degré

IV. Noble Jean DE SIMARD, Ecuyer, habitant le château de Simard, près de Saint-Emilion, épousa par contrat passé devant Coste, notaire à Saint-Emilion, le 3 janvier 1700, damoiselle Françoise DE BERTHOMIEU, sa belle-sœur, fille de noble Jean-Baptiste de Berthomieu, mentionné dans l'Armorial général de 1696.

De ce mariage naquirent entres autres enfants :

Cinquième Degré

V. Noble Jean-Elie DE SIMARD, Ecuyer, Seigneur de la Maison noble et Vicomté de Pitray (1), qui fut marié le 14 décembre 1731 à demoiselle Françoise-Louise DE SÉGUR, dame de Pitray, fille de messire Gabriel-Charles de Ségur, vicomte de Pitray, Chevalier, et de Louise de Jouglains.

De l'union de Jean-Elie DE SIMARD, avec mademoiselle DE SÉGUR, naquirent entre autres enfants :

1^o Jean François qui suit :

2^o Pierre DE SIMARD, dit le Chevalier DE SIMARD, Capitaine des vaisseaux du Roi à la promotion du 15 septembre 1782, et Chevalier de Saint-Louis. Il fut fait Contre-Amiral en 1814, et mourut en 1820.

Sixième Degré

VI. Jean-François DE SIMARD, Chevalier, Seigneur et Vicomte DE PITRAY, Capitaine des Chevaux-légers de la garde ordinaire du Roi, puis Lieutenant général pour Sa Majesté dans les Iles françaises sous le vent, fut marié le 15 février 1771, à Saint-Domingue, avec mademoiselle Geneviève DE RAULIN, fille de feu noble Nicolas, Baron de Raulin, ancien Capitaine-Commandant des milices de Saint-Domingue, dont il eut entre autres enfants, le fils qui suit :

Septième Degré

VII. Louis-Antoine-Pierre-Nicolas DE SIMARD DE PITRAY, Seigneur et Vicomte DE PITRAY, né le 19 juin 1784 épousa le 11 août 1814, demoiselle Hélène Victoire Bellumeau de la Vincendière, fille de Etienne Comte de la Vincendière et de Marguerite-Elisabeth-Pauline de Magnan. De cette union sont nés entre autres enfants :

(1) Le Château DE PITRAY est situé près de Saint-Emilion, dans le département de la Gironde.

DE SIMARD DE PITRAY

5

- 1^o Victor-Augustin Vicomte DE SIMARD DE PITRAY, non marié ;
- 2^o Emile-Vincent, qui suit ;
- 3^o Jean DE SIMARD DE PITRAY, marié à demoiselle Marie d'ETCHEGOYEN.
De ce mariage sont nés entre autres enfants : Henri, René, Elie et Gaston ;
- 4^o Louis-Antoine DE SIMARD DE PITRAY, Colonel du 2^e chasseurs d'Afrique, marié à mademoiselle Marie-Elisabeth-Marguerite DE FLAVIGNY, dont : François et Antoine ;
- 5^o Zoé-Pauline Comtesse DE SIMARD DE PITRAY, dame Chanoinesse du chapitre des Dames nobles de Bavière.

VIII Emile-Vincent Vicomte DE SIMARD DE PITRAY, a épousé en 1856 mademoiselle Alberte-Olga DE SÉGUR ; de ce mariage sont nés entre autres enfants :

- 1^o Paul-Eugène DE SIMARD DE PITRAY.
- 2^o Louis-Emmanuel DE SIMARD DE PITRAY.

DE SURREL

VELAY ET VIVARAIS

SEIGNEURS DUDIT LIEU, DE MONCHAND, DE JUILLAC, DE FONT-ROUGE, DE SOUBISE; SEIGNEURS-PARIERS DE LA BARONNIE DE SAINT-HAOND; BARONS DU BOUCHET; COSEIGNEURS MARQUIS DE LA FARE; SEIGNEURS DU CROS-VERDIER, DE SAINT-JULIEN, DE MONTBEL, ETC.



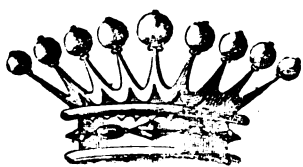
ARMES : d'azur, au cygne d'argent soutenu d'un croissant du même, au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'argent. — SUPPORTS : deux lions. — CIMIER : un lys. — COURONNE : de marquis. — DEVISE : Deo et Atavis. (Voir la note (1) à la page 2.)



ETTE Maison a eu pour berceau le fief DE SURREL dont elle tire son nom patronymique, ou auquel elle l'avait donné. Ce fief est situé dans l'ancien pays du Velay, en Languedoc; il se trouve aujourd'hui enclavé dans la commune de Retournac, arrondissement d'Yssingaux, département de la Haute-Loire.

La maison DE SURREL est l'une des plus anciennes de la noblesse du Velay.

Une curieuse tradition voudrait faire remonter son origine à *Surrus*, l'un des princes de l'antique Bibracte (Autun) (2), qui combattit César



et fut même un de ses redoutables adversaires dans les Gaules. *Surrus* se serait fixé dans le Velay, où il était venu lever des troupes, et aurait donné son nom à une terre de cette province, lequel nom, francisé plus tard, se serait prononcé *Surrel*. Quoi qu'il en soit, le cartulaire de Chamalières, commencé vers 1160, rapporte

(1) La branche cadette porte les mêmes armes que la branche aînée; mais le fils aîné du chef de la maison, comte de Saint-Haond porte ses armes écartelées : aux 1^{er} et au 4^e, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'une main d'argent tenant une flamme d'or, qui est de Monchand, en souvenir des armes que firent graver, en 1594, sur leur tombeau dans l'église du Bouchet-Saint-Nicolas, les ancêtres du marquis de la Fare, lorsqu'ils portaient les noms de *Surrel de Monchand*.

Aux 2^e et au 3^e, d'azur, à la roue d'or, au chef d'argent chargé de trois chevrons de gueules posés en fasce, qui est de la Rode de Saint-Haond, en souvenir du mariage d'André DE SURREL avec Marguerite de la Rode de Saint-Haond, vers 1597.

Ce souvenir fait revivre, pour ainsi parler, l'illustre Maison DE LA RODE déjà éteinte depuis plusieurs années, en même temps qu'il marque un ancien droit de la Maison DE SURREL puisque les membres de cette Maison partageaient avec les de la Rode le titre et les autres prérogatives des barons, puis comtes de Saint-Haond.

Et, sur le tout, les armes DE SURREL ci-dessus énoncées. — Le comte de Saint-Haond, porte la devise de la Maison de Surrel au-dessus de ses armes, et il place au-dessous celles de la Rode : *audaces fortuna juvat*.

Le fils puîné baron du Bouchet porte ses armes écartelées : aux 1^{er} et 4^e DE SURREL; aux 2^e et 3^e DE MONCHAND.

(2) Dans l'un des poliandres ou cimetières anciens d'Autun fut découverte, en 1775, l'urne qui avait contenu, sans doute, les cendres de *Surrus*; elle porte cette inscription : C. IVLI. SURRI. — Voir encore ce que dit sur ce personnage, l'*Histoire de la Ville d'Autun*, par Rosny, 1802, Autun.

que Pons DE SURREL et son fils furent témoins pour une donation faite l'an 1212, à Raymond de Mercœur, prieur de Chamalières (1).

Lessires DE SURREL prirent part aux croisades et abandonnèrent leurs château et terre de Surrel pour participer avec le seigneur Guillaume des Barres et l'évêque du Puy à la guerre contre les Albigeois.

Leurs descendants s'établirent sur les confins du Velay et du Gévaudan, au lieu du Bouchet-Saint-Nicolas, où ils devinrent seigneurs de Monchand, Juilhac, Abel, Font-Rouge, le Tor, la Roche, le Cros, Combes, Soubise et autres lieux, barons du Bouchet et seigneurs pariers de la baronnie de Saint-Haond, vers 1597, par suite du mariage d'André DE SURREL avec Marguerite, sœur de Jean II DE LA RODE, baron de Saint-Haond, et nièce du cadet de Séneujols, si connu dans l'histoire du Velay ; cette dernière baronnie fut érigée en *comté* en 1769.

Enfin, sous le règne de Louis XV, la Maison DE SURREL s'est divisée en deux branches : la *branche aînée*, dont les représentants étaient encore devenus seigneurs de Saint-Julien et Roche-Baron en Velay, coseigneurs marquis de la Fare, seigneurs du Cros-Verdier, la Tour-de-Constance, Auteyrac, Leyris et autres places en Vivarais ; et la *branche cadette* des seigneurs de Montbel en Vivarais.

La Maison DE SURREL prouve sa filiation régulière seulement à dater d'André DE SURREL, né vers 1575. Cependant, outre le cartulaire précité, il existe un registre des fondations du chapitre de Saint-Vosy, au Puy, dans lequel on lit : liasse 1^{re}, page 4, cote 31, année 1333, terroir de la Blache : « Messire Pierre DE SURREL fait une fondation sur sa terre des Rioux (2). »

La filiation (3) s'établit comme suit :

(1) *Chamalières*, chef-lieu de commune tout proche de Retournac, possède l'ancienne et belle église du prieuré qui sert à la paroisse.

Le cartulaire de *Chamalières*, manuscrit imprimé au Puy en 1871, et inséré dans le second volume des *Tablettes historiques du Velay*, contient à la page 63 dans le paragraphe 133^e, la citation de Pons DE SURREL dont il est ici question.

(2) *La Blache* et *les Rioux* sont situés dans la commune de Rosières, non loin de celle de Retournac,

(3) Cette filiation est établie d'après les registres de l'état civil des différentes communes dans lesquelles résidaient les personnes qui y sont mentionnées ; or, ces registres ne remontent pas au-delà de la fin du XVI^e siècle. Ce qui explique encore le manque de preuves d'une filiation plus ancienne, c'est la disparition presque complète des Archives de la Maison DE SURREL, à l'époque de la Révolution ; les papiers furent en partie volés dans le lieu où on les avait cachés, et les autres étaient pourris par l'humidité quand on les tira d'une seconde cachette. Cependant la citation de

FILIATION

I. André DE SURREL, vivant en 1575, épouse Marguerite DE LA RODE DE SAINT-HAOND, dont il eut :

1^o Vidal DE SURREL, qui épousa Marie JULLIEN, sœur de Jacques, prieur de Saint-Arcons. Il en eut sept enfants, parmi lesquels Claude et Jacques continuèrent seuls la descendance masculine ;

A. Claude DE SURREL, marié avec Marguerite DE BOUTAVIN DE MORTESAGNES, forma un rameau dont on perd les traces dès la seconde génération ;

B. Jacques DE SURREL, marié 1^o à Madeleine DE CHASTEL DE SERVIERES et 2^o à Jeanne DE CHAMPS. Madeleine de Chastel de Servières était morte en donnant le jour à un fils nommé Claude, qui fut l'aïeul de Monseigneur de Vichy, aumônier de la reine Marie-Antoinette, devenu évêque d'Autun après la Restauration, par le mariage de sa fille unique, Jeanne DE SURREL DE MONCHAND, mariée à Gilbert-Barthélemy, comte DE VICHY; Jacques DE SURREL n'eut pas d'enfants de sa seconde femme; et il mourut à Riom en Auvergne, le 1^{er} avril 1691 ;

2^o Pierre DE SURREL, qui eut deux filles de son mariage avec Madeleine SERVANT ;

3^o François DE SURREL qui continuera la descendance directe ;

4^o Jean DE SURREL qui épousa Magdelaine DU VILLARD dont il eut un fils: Henri, né le 15 août 1646 ;

5^o Marie DE SURREL née en 1623.

II. François DE SURREL, vivant en 1618 écuyer, seigneur de Monchand et de Juillac et seigneur-parier de la baronnie de Saint-Haond, épousa Anne d'AVOUAC, et s'établit au Monastier Saint-Chaffre. Il eut le fils qui suit :

la lettre suivante, copiée sur l'original, ne sera pas ici hors de propos. « A Montpellier, le 5 juin, 1767. — J'ai l'honneur, Monsieur, de vous renvoyer le certificat de noblesse de M. DE SURREL DE SAINT-JULIEN, que j'ai revêtu de mon visa. M. le comte de Moman exigeant actuellement que ces sortes de pièces lui soient adressées ou par la partie, ou par son subdélégué sur les lieux, je n'ai pas cru devoir le lui faire présenter à viser. J'ai l'honneur d'être avec un sincère et respectueux attachement, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur: de SAINT-PRIEST » Au bas, on lit : « M. DE ROMANS, brigadier de l'armée du Roi et colonel de la légion de Lorraine au Puy. »

III. Pierre DE SURREL (1652-1730), consul de Monastier et député aux États du Velay en 1690, avait épousé, le 12 février 1679, Marie DE LA ROCHE, veuve du sire de Mérindol, dont il eut une fille et deux fils, savoir :

1° Jean-Pierre qui suit ;

2° Louis DE SURREL, qui entra dans la Compagnie de Jésus. Un acte de baptême du 28 novembre 1735 le dit : recteur du collège de Billom.

IV. Jean-Pierre DE SURREL (1686-1756), surnommé le *Grand SURREL*, avocat au Parlement de Toulouse et subdélégué à l'intendance du Languedoc. Le cardinal de Polignac, avec lequel il était lié d'amitié, écrivit son éloge en vers latins au dos d'un de ses portraits.

Jean-Pierre DE SURREL eut quatorze enfants de son mariage avec Marie DE BOURBON DE POMEYROL. Parmi eux l'on distingue :

1° et 2° Jeanne-Isabeau et Louise DE SURREL, religieuses à l'abbaye royale de Chazeau, à Lyon ;

3° Jean-Pierre-Charles, qui suit ;

4° Jacques-Louis DE SURREL, tige de la BRANCHE CADETTE, dont on parlera plus loin ;

5° Jean-François-Régis DE SURREL, ordinairement appelé *M. de Châteauneuf*, jurisconsulte distingué, fit partie du Parlement des Etats du Languedoc, et fut professeur de droit à l'Université de Toulouse. Marié à Jeanne DE BASTARD, de la famille des présidents du Parlement de Toulouse, il n'en eut pas d'enfants.

6° et 7° André-Dominique et Henri SURREL, tous deux officiers dans l'armée de Soubise, et le second porte-étendard, furent tués tous deux à la bataille de Rosbach, le 5 septembre 1757.

V. Haut et puissant seigneur, messire Jean-Pierre-Charles DE SURREL DE SAINT-JULIEN (1729-1772), écuyer seigneur de Saint-Julien (1) et Roche-Baron en Velay ; coseigneur marquis de la Fare, seigneur du Cros-Verdier, la Tour-de-Constance, Autheyrac, Leyris et autres places en Vivarais ; avocat en Parlement de Toulouse et bailli du Monastier, épousa Claire-Thérèse LA COMBE DE BRUNEL DE SAINT-MARCEL dont il eut neuf enfants, entre autres :

(1) La seigneurie de Saint-Julien, aujourd'hui chef-lieu de canton, à 18 kilomètres du Puy, passa de la Maison de *Jerphanion*, dans celle de *Surrel*, vers 1725.

A la même époque, la Maison DE SURREL acquit des Vogüé les château et seigneurie du Cros ; ses autres seigneuries environnant le Cros, furent achetées probablement aussi à la même Maison de Vogüé.

- 1° Jacques-Clair-Stanislas DE SURREL, appelé *M. du Cros*, né le 8 mai 1761, le 15 avril 1819, se fit remarquer par son noble courage à l'époque de la Révolution, tandis qu'il présidait la société catholique royaliste du Monastier. C'est en sa qualité de président qu'il adressa, avec *M. d'André*, secrétaire de la société, une lettre à Louis XVI pour témoigner au Roi martyr son dévouement et sa fidélité (*Conférences ecclésiastiques du Puy*, 1845, p. 80) ;
- 2° Louis-François-Antoine DE SURREL, dit *M. de Saint-Julien* (1762-1847), fut chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de la Couronne ; il émigra dans l'armée de Condé, et se retira au château du Cros vers 1808, au retour de l'émigration.
- 3° Jeanne-Marie DE SURREL, marié, le 24 novembre 1783, à *M. DE GIRAUD* garde du corps du Roi ;
- 4° Charles-Régis DE SURREL, dit *M. d'Autheyrac* (1763-1830), fut arrêté comme royaliste à l'époque de la Terreur, et la chute de Robespierre put seule le faire échapper à une mort certaine. Plus tard, après la Révolution de 1830, il fut encore arrêté à cause de sa ressemblance avec le Roi Charles X, mais on dut s'apercevoir bientôt de cette flatteuse méprise. Comme ses deux frères aînés, il mourut sans postérité ;
- 5° Marthe-Claire-Antoinette DE SURREL, dite *Mlle de Roche-Baron* (1770-1826), épousa, le 15 septembre 1789, *M. DE CAYRES*, seigneur de Plafourés et de Blazère, garde du corps de Monsieur, frère du Roi ;
- 6° Jean-Stanislas, qui suit :

VI. Jean-Stanislas DE SURREL, dit *M. de Leyris* (1771-1832), émigra et fut officier dans l'armée de Condé ; plus tard, après avoir épousé Anne-Marine ODOUARD, l'oncle de sa femme, *M. Cretet*, ministre de l'empereur, le fit nommer receveur particulier des finances à Saint-Gaudens ; ses opinions légitimistes lui valurent l'honneur d'être destitué en 1830. Il eut quatorze enfants, parmi lesquels :

- 1° Régis-Antoine-Narcisse, qui suit ;
- 2° Louise DE SURREL, mariée à *M. GALIEN D'ADIAC* ; elle est morte au Puy en 1877. Le journal *l'Echo de Velay* du 29 novembre 1877, a publié à son sujet un article nécrologique ;
- 3° Gabrielle DE SURREL, mariée à son cousin-germain, *M. DE GIRAUD*, dont un fils : Charles ; et une fille mariée à *M. CASTAN*, chef d'escadron, attaché à la poudrerie du Bouchet ;
- 4° Adèle DE SURREL, mariée à *M. THEILLARD-BÉNAC*, ancien capitaine de cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur ; elle a deux filles ;
- 5° Virgine-Henriette DE SURREL, mariée en 1856, à *M. LAY*, au château de Gourdan près Toulouse ; elle en a quatre enfants ;
- 6° Amédée-Charles-Marie DE SURREL, né en 1817, épousa : 1° *Elisa REY*, dont un fils, Charles, et une fille Ernestine ; 2° *Céline de la TOUR-LATOUÉ*, dont il a deux filles ;
- 7° Honorine DE SURREL ;

DE SURREL

7

8° Henri-Louis DE SURREL, né en 1825, a épousé Berthe ODDE DE LA TOUR DU VILLARD ; il en a quatre enfants, dont un fils Hippolyte ;

9° Ernest-Henri DE SURREL, mort prêtre ;

10° Casimir DE SURREL, marié à Eugénie DE VILLEPEY, dont il a deux filles.

VII. Régis-Antoine-Narcisse DE SURREL DE SAINT-JULIEN, marquis de la Fare, né le 29 octobre 1815, chef actuel de sa Maison, ancien conservateur des hypothèques, a épousé le 2 mai 1854, Jeanne-Marie-Amicie, fille de Jean-Gilbert, comte DE COUSIN DE LA TOUR-FONDUE, et de Victoire-Antoinette-Henriette de Retz-Bressoles. De ce mariage sont issus sept enfants, six garçons et une fille, parmi lesquels :

1° Henri-Marin-Jean-Gilbert-Joseph DE SURREL, ordonné prêtre au Puy, le 11 juin 1881, poursuit ses études théologiques à Rome ;

2° Amédée-Henri-Marie LE SURREL, comte de Saint-Haond, héritier présomptif des noms et armes de sa maison.

BRANCHE CADETTE

DE SURREL DE MONTBEL

V. Jacques-Louis DE SURREL, écuyer, seigneur de Montbel(1733-1797)(1), capitaine commandant la lieutenance colonelle du régiment de Vivarais, dernier bailli du Monastier, épousa Marthe SAHUC DE BEUX, dont il eut entre autres enfants :

1° Jeanne DE SURREL, mariée à M. SAURET DE LA BASTIDE ;

2° Régis-Charles-Louis DE SURREL, né en 1772, enseigne aux chasseurs nobles (cavalerie) ; après la Restauration, garde du corps du roi (compagnie Grammont), il en sortit retraité comme lieutenant-colonel, chevalier

(1) Les château et terre de Montbel en Vivarais, situés aujourd'hui dans la commune de Saint-Paul de Tartas (Haute-Loire), furent donnés en apanage à Jacques-Louis DE SURREL, comme lui provenant par succession de la famille de sa mère, Marie DE BOURBON DE POMEYROL.

de Saint-Louis, de St-Ferdinand d'Espagne et de Charles III, officier de la Légion d'honneur. Il épousa Charlotte DE ROBERT DU GARDIER dont il eut deux filles et un fils : Charles, filleul de Charles X, qui est décédé en 1877 ;

3° Augustin-Edmond DE SURREL, qui, peu avant la Révolution, s'embarqua pour Saint-Domingue ;

4° Félix DE SURREL, né en 1778, brigadier dans les gardes du corps, compagnie Noailles ;

5° Gertrude DE SURREL, religieuse de la Visitation, décédée au couvent de Grasse (Var) en 1838. Sa biographie est dans les Annales nécrologiques de sa congrégation ;

6° Henri-Augustin, qui suit :

VI. Noble Henri-Augustin DE SURREL DE MONTBEL, (1782-1862), contrôleur principal de 1^{re} classe des contributions directes, épousa Jeanne SAHUC, dont il a eu entre autres enfants :

1° Eléonore DE SURREL, morte à Grasse, religieuse de la Visitation ;

2° Louis-Henri, qui suit :

VII. Louis-Henri DE SURREL DE MONTBEL, né en 1810, ancien contrôleur principal de 1^{re} classe des contributions directes, a épousé, le 1^{er} mars 1849, Augustine HUGON DES RHULLIÈRES. Il est le chef actuel de la branche cadette de la Maison DE SURREL ; il a quatre enfants, dont trois fils et une fille.

DE SUZOR-PERSIN

GASCOGNE, TOURAINE, MARTINIQUE ET RUSSIE

MARQUIS DE PERSIN, DE MONTGAILLARD ET DE LA VALETTE;
COMTES DE SUZOR;

SEIGNEURS DE LA BARTHE, DE BOLOYS, DE CAUMONT,
DE CAZAUX, DE LA GRUE, DE LAURET, DE LA ROQUE, DE LILLANGE,
DE MAUMUSSON, DE LA MOTHE, DE NOGIERES, DE POMPIAC,
DE SAINT-BRÈS, DE SEILH, DE SÉRAN,
DES TRICHERIES, DU BOIS, ETC.



ARMES : *Ecartelé en sautoir; aux 1 et 4, d'or, à quarte pals de gueules; aux 2 et 3. échiqueté d'or et de sable, qui est des COMTES D'URGEL; et sur le tout, écartelé: aux 1 et 4, d'azur, au cygne d'argent surmonté de trois molettes d'or, rangées en chef, qui est DE PERSIN; et aux 2 et 3 d'argent, à la croix de gueules, qui est DE SUZOR. L'écu timbré d'un casque de Chevalier, sommé de la couronne de Marquis. — SUPPORTS : deux griffons d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules. — CIMIER : un griffon tenant une bannière d'argent à la croix de gueules. — DEVISE : Exsurgam.*



ETTE illustre et ancienne maison, dont le nom s'est écrit indistinctement dans les Chartes PERSIN ou PERCIN, est connue en Gascogne dès le milieu du XIII^e siècle, et réputée sortie de celle de PERCY, venue du Danemark en Normandie lors de l'expédition de Rollon (876-911) et dont les auteurs accompagnèrent Guillaume-le-Bâtard à la conquête d'Angleterre, en 1066, et y donnèrent naissance aux illustres Comtes de Northumberland.

Elle a produit un grand nombre de personnages de marque, entre autres un Evêque de Saint-Pons de Thomières, un Abbé d'Orval, l'un des plus fameux prédicateurs de son siècle, quatre Mestres de camp ou Colonels d'infanterie, un Capitaine des vaisseaux du Roi, un Maréchal de camp en 1792, plusieurs conseillers au Parlement de Toulouse, et, de nos jours, un Conseiller d'Etat au service de S. M. l'Empereur de Russie, et deux Officiers de l'ex-garde impériale de France.

Ses principales alliances ont été prises dans les maisons les plus connues du midi de la France, savoir : celles de Barrau, de Bassabat, de Baylies, de Bonnefond, de Bourran, du Bouzet, de Brueys, Carrère du Higuès, de Castelbajac, de Comère, de Cazaux, le Clerc de Juigné, de Foix, de Grossolles, de Gontaut-Biron, de Guilhem de Clermont-Lodève, de Lapeyrie, de Lautrec, de Ploëuc, de Preissac, de Genibrouze, de Murviel, de Suzor, dont elle a hérité des titres et nom, Loliot de Bougainville, de Livio en Bavière, de Condom, de Brulloff, Lamperti, etc., etc.

Les PERSIN de Gascogne, sont connus dans cette contrée dès le XIII^e siècle. On voit dans Andréa de Chesul, dit Moreri, qu'en 1369, Thomas DE PERCY Northumberland, fut Sénéchal de la Rochelle et du Poitou; mais ce n'est point à celui-ci qu'on doit l'origine de la tige des PERSIN qui s'est établie dans la Gascogne, depuis l'an 1250, et où elle a possédé de mâle en mâle et sans interruption, un grand nombre de fiefs et de seigneuries; il faut remonter plus haut.

Dès l'an 1272, Arnaud DE PERSIN était déjà puissamment établi dans le Fizensac, en Gascogne. On connaît par l'original des coutumes de Séran, qu'elles furent données la même année aux habitants de ce lieu par Arnaud DE PERSIN, qui en était co-seigneur avec Arnaud d'ORSAN. Ces coutumes furent approuvées plus de cent ans après par le comte d'Armagnac, dans le même temps qu'il en donna encore d'autres aux mêmes habitants, le 10 mars 1395. L'original est dans les archives de Lectoure et Arnaud DE PERSIN y est qualifié damoiseau. Il est encore compris comme vivant dans un acte du 9 avril 1295, par lequel le comte d'Armagnac accorde des privilèges à la noblesse de Fezensac. (Moreri, Tome VIII — page 150 et suivantes.

La filiation régulière et suivie de la famille DE PERSIN est établie sur titres originaux depuis Guicharnaud, qui suit :

I. Guicharnaud DE PERCIN, Ecuyer, Seigneur de Montgaillard, d'Espar-sac, de Séran, de la Grue et autres lieux, qui testa le 23 février 1470, et laissa entre autres enfants :

II. Jean DE PERCIN, 1^{er} du nom, Ecuyer, Seigneur de Montgaillard, etc., marié par contrat du 20 juillet 1489, avec Marie DE THOMAS, qui le rendit père de :

1^o Bertrand qui suit;

2^o Jean DE PERCIN, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE rapportée ci-après.

III. Bertrand DE PERCIN, Ecuyer, Seigneur de Montgaillard, de Séran, de Maumusson et de la Barthe, disposa de ses biens, par acte du 10 juillet 1571, au profit de ses deux fils :

1^o Jean, qui suit;

2^o Bernard DE PERCIN DE MONTGAILLARD, l'un des grands Prédicateurs de son siècle, qui de l'Ordre des Feuillants passa dans celui de Cîteaux, fut pourvu de l'abbaye d'Orval, par l'Archiduc Albert, y introduisit la réforme et mourut le 8 juin 1628, à l'âge de soixante-cinq ans.

IV. Jean DE PERCIN, II^e du nom, Chevalier, Seigneur de Montgaillard, de Maumusson, de la Barthe et autres places, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Henri IV, épousa le 11 novembre 1584, Marthe DE BARRAU D'ESPARRON, et fit son testament le 8 mars 1615, en faveur de son fils.

V. Noble Pierre-Pol DE PERCIN, Chevalier, Baron de Montgaillard, Mestre de camp d'un régiment d'infanterie en 1635, et Gouverneur de Bremme dans le Milanais. Forcé de rendre cette place, faute de munitions, il fut mis en jugement et eut la tête tranchée; mais sa mémoire fut peu après réhabilitée. De son union avec Françoise DE MURVIEL, il avait eu trois fils :

1^o Claude, qui suit;

2^o Pierre-Jean-François DE PERCIN, créé Evêque de Saint-Pons-de-Thomières en Languedoc, au mois d'avril 1664, et mort le 13 mars 1713, à l'âge de quatre-vingts ans.

3^o Charles-Maurice DE PERCIN, Marquis de Montgaillard, Colonel du régiment de Champagne, assassiné à Carhaix, en Basse-Bretagne, le 12 septembre 1675, pendant les troubles de cette province. Il avait épousé Renée-Mauricette DE PLÆUC, Dame et Marquise du Timeur, veuve du Marquis de Carman, de laquelle il laissa un fils :

A Joseph-Marie DE PERCIN, Chevalier, Marquis de Montgaillard, Colonel du régiment de Lorraine et brigadier des armées du roi, mort en 1704.

VI. Claude DE PERCIN, Chevalier, Seigneur de la Barthe, de Maumusson, de Séran, etc., prit alliance, par contrat du 19 janvier 1655 avec Marguerite DE BASSABAT DE PORDÉAC, et mourut en 1701, ayant eu pour fils aîné :

VII. Noble Alexandre DE PERCIN, Chevalier, Marquis de Montgaillard, Seigneur de Séran et autres lieux, substitué aux nom et armes DE NOGARET DE LA VALLETTE. De sa femme, Jacquette DE GUILHEM DE CLERMONT, il eut :

VIII. Alexandre DE PERCIN, II^e du nom, Marquis de Montgaillard et de la Valette, Seigneur de Caumont, de Cazaux, de Pompiac, de Jarnac, etc., qui épousa, par contrat du 22 juin 1714, Catherine-Henriette DE PREISSAC DE MARESTANG, dont il eut :

IX. Charles-Bernard-Joseph DE PERCIN DE LA VALETTE, Marquis de Montgaillard, Chevalier de Saint-Louis et Maréchal de camp de la promotion du 5 février 1792. Il avait épousé, le 29 octobre 1766, Madeleine-Antoinette-Charlotte DE GONTAUT-BIRON, dont :

X. Jean-Baptiste-Augustin-Madeleine DE PERCIN, Marquis de la Valette et de Montgaillard, marié en 1817 à Gabrielle-Josephine DE CHASTELLUX, sœur du Duc de Rauzan, dont une fille unique :

Charlotte, mariée en 1844 à Ernest LE CLERC, marquis DE JUIGNÉ.

PREMIÈRE BRANCHE ⁽¹⁾

DES

SEIGNEURS DE SAINT-BRÈS, DE LAURET, ETC.,
MARQUIS DE PERSIN.

III. Jean DE PERSIN, fils puîné d'autre Jean et de Marie DE THOMAS, fut élu premier Consul de la ville de Fleurance en 1572. D'Etienne D'ETIENNETTE DU MIRAT, sa femme, il laissa deux enfants :

1^o Valentin, qui suit ;

2^o N. DE PERSIN, auteur de la SECONDE BRANCHE rapportée ci-après.

IV. Valentin DE PERSIN, Docteur ès droits, reçu Conseiller au Parlement

(1) On voit dans cette branche le nom de famille écrit indistinctement PERCIN ou PERSIN.

de Toulouse, par résignation de son père, le 2 juillet 1582. De son union avec Jacquette DE BAYLIES, il laissa plusieurs enfants, dont l'aîné :

V. Noble François DE PERSIN, Ecuyer, Seigneur de Saint-Brès, de Lauret et autres lieux, contracta mariage avec demoiselle Louise DE LAUTREC, qui le rendit père de :

VI. Noble François DE PERSIN, II^e du nom, Ecuyer, qui s'unit, par contrat du 28 nombre 1657, avec demoiselle Claude DU COS, qui fit son testament le 27 novembre 1680, dans lequel elle déclare avoir eu pour fils :

VII. Noble François DE PERSIN, III^e du nom, Ecuyer, Seigneur de Lauret, maintenu dans sa noblesse par jugement de M. de la Houssaye, rendu à Montauban, le 12 juillet 1698. Son fils :

VIII. Noble Jean DE PERSIN, Ecuyer, Conseiller du Roi, subdélégué de l'Intendance d'Auch, en 1714, laissa :

IX. Louis DE PERSIN, Chevalier, Marquis DE PERSIN, Seigneur de Lillange, de la Mothe et autres lieux, Capitaine de dragons, qui prit alliance avec Marguerite-Louise DE CAZAUX, de laquelle il eut :

- 1^o Françoise-Madeleine DE PERSIN, femme de Joseph-Marie DE LAPEYRIE, baron de Saussignac;
- 2^o Marie - Louise DE PERSIN, mariée à Charles - Maurice - Denis, Marquis DU BOUZET;
- 3^o Françoise DE PERSIN, qui s'allia à Paul-Louis DE FOIX, Sieur de Fabas.

SECONDE BRANCHE ⁽¹⁾

DES

SEIGNEURS DE LA ROQUE, DE SEILH, DES TRICHERIES,
DU BOIS, ETC. COMTES DE SUZOR.

IV. N. DE PERSIN, Ecuyer, fils puîné de Jean DE PERSIN et d'Etiennette DU MIRAT, vivait en 1603. On ignore le nom de son alliance, mais on sait qu'il eut pour fils :

(1) Cette branche adopta de préférence l'orthographe du nom par un S : PERSIN.

V. Noble N. DE PERSIN, Ecuyer, Avocat au Parlement de Toulouse, qui épousa Mademoiselle DE CHASTENET, dont il eut :

- 1° François, qui suit;
- 2° Jean DE PERSIN, Chevalier, Seigneur de la Roque, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, vivait à La Rochelle en 1700. Il avait épousé Jeanne DE BÉON, de l'illustre maison des Comtes de Béon, dont les aînés allèrent s'éteindre à Saint-Domingue;
- 3° Marie DE PERSIN, femme de M. DE CANTEUR;
- 4° Louise DE PERSIN, épouse de M. VINCENT DU FOURNIER;
- 5° Marie-Anne-Marguerite DE PERSIN, mariée à M. DE BAYE.

VI. Noble François DE PERSIN, Sieur de Seilh et des Tricheries, « Conseiller du Roi et Greffier criminel en chef du Parlement de Toulouse, » épousa Marie DE LASSUS, qui, étant veuve, dénombra ses fiefs nobles devant les Capitouls, le 7 avril 1689. Il laissa :

- 1° Claude, qui suit;
- 2° François DE PERSIN, Capitaine au régiment de Lorraine, en 1700.

VII. Claude DE PERSIN, Chevalier, Seigneur de Seilh et des Tricheries, Lieutenant des vaisseaux du Roi, puis Capitaine d'une Compagnie franche de la marine en 1710, épousa Marie-Thérèse DE COMÈRE, dont il eut :

- 1° Louis DE PERSIN, Ecuyer, Seigneur de Seilh et des Tricheries, marié, par contrat du 6 août 1722, à Marguerite DE BRUEYS, dont il n'eut pas d'enfants;
- 2° N. DE PERSIN, qui suit.

VIII. Noble N. DE PERSIN, Ecuyer, Garde de la marine, puis Enseigne dans les Compagnies entretenues à la Louisiane, en 1714, *reconnu dans sa noblesse* par le Conseil souverain de la Martinique en 1728, laissa pour fils :

IX. Noble Bernard-Melchior DE PERSIN, Ecuyer, né en 1712, qui se maria en 1740 avec Colombe CORNETTE, fille de Nicolas Cornette, Chevalier de Saint-Louis, Capitaine de milice à la Martinique, et de Louise RAGUIENNE, dont il eut :

- 1° Jean-Baptiste, qui suit;
- 2° Claude-Joseph DE PERSIN, Chevalier de Saint-Louis, chef de bataillon de milice à la Martinique;
- 3° N. DE PERSIN, qui était premier président de la cour de la Martinique en 1810, et ne s'est pas marié.

X. Jean-Baptiste DE PERSIN DU BOIS, né en 1745, revint en France, et épousa à Orléans, le 22 juin 1778, noble demoiselle Elisabeth DE SUZOR, fille unique et héritière de François, Comte DE SUZOR, Maréchal des camps et armées du Roi et dernier rejeton des Comtes DE SUZOR (1).

(1) La maison DE SUZOR est issue d'un cadet nommé SUZORIUS, des anciens Comtes souverains de Barcelone et d'Urgel, desquels sont sortis les Rois d'Aragon.

Le Chef de la Branche française, BORELLO SUZOR, ayant été dépouillé de ses biens, s'en vint en France

De ce mariage est issu :

XI. Jean-Baptiste-Etienne DE PERSIN Comte DE SUZOR, né à Orléans, le 24 octobre 1779, lequel se trouvant, à défaut de succession mâle, héritier du nom et du titre de sa mère, ne reçut point dans son acte de naissance, le surnom de DU BOIS, ses parents s'étant réservé de faire passer sur sa tête, avec l'agrément du Roi, le nom DE SUZOR et le titre de Comte qui y était attaché.

Jean-Baptiste-Etienne DE PERSIN, Comte DE SUZOR, épousa au mois de juin 1800, noble demoiselle Marie-Perpétue BONNIN, des BONNIN DE MONTREVAUX, de laquelle il eut deux enfants :

- 1° Jean-Baptiste-Jules, qui suit;
- 2° Marie-Jenny-Stéphanie DE PERSIN, mariée à M. Anselme GRIFFON DE PLEI-NEVILLE.

XII. Jean-Baptiste-Jules DE PERSIN, Comte DE SUZOR, né le 30 mai 1801, Chef actuel de nom et d'armes de la maison des Marquis DE PERSIN, est Conseiller d'Etat au service de Sa Majesté l'Empereur de Russie, Commandeur de 1^{re} classe de l'Ordre de Saint-Stanislas, Commandeur des Ordres d'Albrecht et d'Anhalt, avec l'Etoile, et du Lion de Perse avec l'Etoile; Commandeur de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse, avec l'étoile; Chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie et du Sauveur de Grèce, etc.

Il a épousé, en premières noces, Clémentine LOLIOT DE BOUGAINVILLE, dont il a eu deux enfants :

- 1° Jules-Ludovic PERSIN DE SUZOR, Capitaine au II^e Régiment de Grenadiers de l'ex-Garde Impériale de France, Chevalier de la Légion d'Honneur, lequel a épousé Cécile, Marquise DE CONDOM;
- 2° Marie-Léon PERSIN DE SUZOR, propriétaire;

Et en secondes noces, Marie-Laurence-Stéphanie DE LIVIO, Baronne en Bavière, dont il a eu trois enfants :

- 3° Georges-Etienne PERSIN DE SUZOR, Lieutenant au 2^e Régiment de l'ex-Garde Impériale, mort devant l'ennemi, le 16 août 1870;
- 4° Paul-Jules PERSIN DE SUZOR, Architecte, Commandeur de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie, marié en 1869, à Sophie DE BRULLOFF;
- 5° Juliette-Stéphanie PERSIN DE SUZOR, mariée au Chevalier LAMPERTI.

demander du service au Roi Philippe-Auguste, en 1198. Son fils, Pierre DE SUZOR, accompagna le roi Saint-Louis à la sixième croisade, en 1248, et prit une part glorieuse à la prise de Damiette. Les descendants de Pierre DE SUZOR ont constamment occupé des fonctions importantes près des rois de France. — Claude DE SUZOR combattit au siège d'Orléans; un autre Jacques DE SUZOR, commandait une compagnie de Cavalerie, à la bataille d'Ivry, en 1590. — En 1784, mourait François, comte DE SUZOR, maréchal des corps et armées du roi, laissant seulement trois filles dont une seule, la comtesse Elisabeth DE SUZOR, s'est mariée; elle a épousé, ainsi qu'il a été dit, le 22 juin 1778, noble Jean-Baptiste PERSIN DU BOIS. (*Mémoire rédigé en 1842, par M. Richebourg, chef de bureau des Archives historiques de France.*)



SYETTE DE VILLETTE

MAINE

SEIGNEURS DE VILLETTE, DE LA ROCHEBAN, DE LA GRÉE, DE LA GILARDIÈRE,
DE LA PASQUERIE, DE LA FLÉCHERIE, DE LA GOUSTIÈRE, DU VERGER,
DES HAULTES-BARRES, ET DE LA BRISOLIÈRE.



ARMES : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois trèfles de sinople (alias trois trèfles de sable) 2 en chef et 1 en pointe. — COURONNE : de comte. — SUPPORTS : deux lions, la tête contournée.*



A famille SYETTE, dont le nom s'est écrit anciennement SCIETTE, SIETTE et même CIETTE, est originaire de l'élection de La Flèche, au pays du Maine, où elle était honorablement connue dès l'an 1510.

Elle a contracté des alliances avec des familles nobles et distinguées, telles que celles de GAIGNARD, HARDY, CORMIER DE LA DOMINIÈRE, LE MONNIER DE LA MOTTE, CHAILLAND, DOUBLINEAU DE LA DENIÈRE, JOUSSE DE VILLETTE, PLANCHENAUT DES PLANCHES, VERDIER DE LA MILTIÈRE, DE LA TULLAYE, FOULLON DE MALLEVAL, OZON DE ROUSSON, COCHET DE BOISE, SOURDILLE DE LA VALETTE, DE GRIGNON, etc.

Elle a donné des avocats au Parlement d'Angers, un échevin de cette ville, des conseillers au siège présidial de Château-Gontier, des chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, deux conseillers du roi, ingénieurs et géographes ordinaires de Sa Majesté, etc.

Au ^{xvi}^e siècle, la famille SYETTE s'est divisée en *trois branches* : 1^o la branche des SEIGNEURS DE VILLETTE, de la Grée, de la Rocheban, de la Pasquerie, de la Flécherie et de la Gilardièrre ; 2^o celle des SEIGNEURS DE LA GOUSTIÈRE, du Verger, des Hauttes-Barres, de la Croix, de Launay et de la Brisiolière, établie dans le Saumurois et à La Flèche ; 3^o la BRANCHE DE SIETTE, fixée au Lude, dans le Maine.

Le personnage de la famille, le plus ancien à partir duquel est établie la filiation, sur titres authentiques, est Julien SYETTE.

FILIATION

I. Julien SIETTE, vivant en 1510, eut le fils qui suit :

II. Jean SIETTE, lequel fit aveu, le 14 décembre 1540, à noble homme Olivier de la Pommeraye, seigneur de la cour et seigneurie de Fontenay (élection de la Flèche) des héritages à lui échus par le décès de son père Julien SIETTE, et consistant en prés, terres labourables, clos et

maison, situés au lieu dit *de la Paysière* (*Titre original en parchemin*).
Il laissa le fils qui suit.

III. N. SYETTE, laissa d'une femme, dont le nom ne nous est pas parvenu, cinq fils, savoir :

1^o Lucas, qui suit ;

2^o René SYETTE qui ne vivait plus en 1648, et qui laissa les quatre enfants ci-après :

A. Noble homme René SYETTE, sieur de la Goustière, conseiller, ingénieur et géographe ordinaire du roi, contrôleur général des fortifications en Dauphiné et en Bresse, reçut du roi Louis XIII le brevet de gentilhomme servant (1) de sa Majesté, en considération « des » preuves de son courage et sa fidélité, nommément au siège de » La Rochelle, et aux fortifications du château de Saumur, et à la » démolition de celui-ci » (*Voici la copie du brevet original qui » est consigné aux archives de Maine-et-Loire*);

GRAND MAISTRE DE FRANCE, premier Pair et grand maître de nostre hostel, maitres ordinaires d'iceluy et vous Maitres et Controleurs de nostre chambre aux deniers, Salut. Ayant esgard aux bons et agréables services que le Sr René SYETTE, escuyer, nous a rendus en diverses occasions de la guerre où il a rendu des preuves de son courage et de sa fidélité, nommement au siège de *la Rochelle* et aux fortifications de nostre chasteau de *Saumur* et demolissement d'iceluy, et désirant en cette considération luy tesmoigner l'estime particulière que nous faisons de luy en l'approchant de nostre personne. Pour ces CAUSES, et de l'advis de la REYNE RÉGENTE nostre très honorée dame et mère, nous l'avons ce jourd'hui retenu et retenons par ces présentes signées de nostre main en l'estat et charge de l'un de nos GENTISHOMMES SERVANS. Pour doresnauant nous y servir ledit estat et charge, exercer, en jouir et user aux honneurs, auctoritez, prérogatives, preeminences, privilèges, franchises, libertez, gages, droictz, revenus et emolumens accoutumez et qui y appartiennent, et ceux semblables qu'en jouissent les autres à pareille charge, tant qu'il nous plaira. Si voulons et vous mandons que dudit Sieur SYETTE pris et nommé en tel cas requis et accoustumé, vous cette présente lettre fassiez enregistrer es registres et escrits de nostre Chambre aux deniers, et du contenu d'icelle le fassiez jouir et user plainement et paisiblement, et à luy et entendre de tous ceux et ainsy qu'il appartiendra es choses touchant et concernant ladite charge. Mandons en outre aux Trésoriers généraux de nostre maison présents et avenir, chacun en l'année de son exercice, que les gages et droictz à ladite charge appartenant la payera et délivrera audit Sr SYETTE dorénavant par chacun an aux termes en la manière accoustumée suivant nos Estatx. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, sous le scel de nostre le quatrième jour de septembre mil six cens cinquante-un.

Par le Roy, la Reyne régente sa mère présente,

Signé : DE GUENEGAUD.

(1) Cette charge impliquait une noblesse préexistante dans la famille.

Aujourd'hui, cinquième jour de septembre 1651, à Paris, ledit sieur SIETTE cydeuant nommé, a fait le serment de fidélité qu'il doit au Roy à cause de la charge de gentilhomme seruant de Sa Majesté dont il est pourvu, et ce en la manière accoustumée, entre les mains de Monseigneur le Prince, premier pair et grand Maître de France, moy son conseiller et secrétaire ordinaire de ses commandements.

Signé : GIRARD.

Au dos :

Enregistré es registres du controlle général de la Chambre aux Deniers par moy, conseiller du Roy en tous les conseils et contrôleur général de sa Maison et Chambre aux Deniers de saditte Majesté. A Paris, le 12 septembre 1651.

Signé : PARFAIT.

(Archives de Maine-et-Loire, coté E 3952, original sur parchemin.)

B. Marie SYETTE, mariée à Guillaume DE MALLEVAL, écuyer, sieur du Rocher ;

C. Noble Thomas SYETTE, écuyer, sieur du Verger, conseiller du roi, receveur des aides et tailles en l'élection de Montreuil-Bellay, épousa, en 1628, demoiselle Marie FOULLON, dame de la Croix, à laquelle il donna, par contrat de mariage, 12,000 livres. Il laissa trois enfants, savoir :

AA. René SYETTE, écuyer, sieur de la Croix, était, en 1650, conseiller du roi au siège présidial de La Rochelle. Il mourut sans alliance en 1665 ;

BB. Marie SYETTE, mariée à Jean COCHET, écuyer, sieur de Boise. Étant déjà très âgée en 1707, elle eut à soutenir, avec le Trésor royal, de longs et difficiles procès, au sujet de la succession de son frère ;

CC. Anne SYETTE, baptisée le 6 janvier 1642 dans l'église de Notre-Dame-de-Nantilly, à Saumur, se maria à Louis DE GRIGNON, chevalier, seigneur du Gué, dont elle eut une fille naturelle nommée : Anne-Julie DE GRIGNON, qui fut légitimée ;

D. Pierre SYETTE, écuyer, sieur des Haultes-Barres, conseiller, ingénieur et géographe ordinaire du roi, en Normandie, passa un traité pour la démolition des fortifications de La Rochelle (*Acte notarié* du 5 février 1629). Il avait épousé Claude BRUNER.

3° Jacques SIETTE, marié à Marguerite TEMPLIER, dont il eut quatre enfants, savoir :

A. François SIETTE ;

B. Pierre SIETTE ;

C. Jacques SIETTE ;

D. René SIETTE, tous baptisés en l'église de Saint-Vincent de Lude.

4° Nicolas SIETTE, avocat à Angers en 1662 ;

5° N. SIETTE, père de Louis SIETTE, contrôleur du grenier à sel de La Flèche et de Malicorne en 1628.

IV. Lucas SIETTE, sieur de la Rocheban, notaire de la cour royale de La Flèche, comparut, le 5 novembre 1599, aux assises de La Roche-Beferre, pour la métairie de la Joubardière (*Titres de l'Église d'Angers*). Il avait épousé demoiselle Renée GAIGNARD (*Partage du 30 octobre 1590*), qui lui donna deux enfants, savoir :

1^o Nicolas, qui suit ;

2^o Pierre SIETTE, né en 1594, chanoine et chantre de l'église de Saint-Maurice d'Angers, mort en 1671.

V. Noble homme Nicolas SYETTE, sieur de la Pasquerie et de la Flécherie (commune d'Angers), avocat au siège présidial d'Angers, fut nommé, par lettres du roi du 20 avril 1655, échevin d'Angers, fonctions qu'il cessa d'exercer en 1657. En vertu des privilèges de noblesse accordés aux maires et échevins de la ville d'Angers, Nicolas SYETTE prit pour blason : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois trèfles de sinople*. Le 24 avril 1663, il fut nommé lieutenant de la juridiction du chapitre de l'église Saint-Maurice d'Angers. Il avait épousé demoiselle Barbe LE FRÈRE, de laquelle il eut quatre enfants :

1^o Luc, qui suit ;

2^o Pierre SYETTE, prêtre, puis chantre de l'église de Saint-Maurice d'Angers en 1671 ;

3^o Renée SYETTE, mariée à Mathurin LE MONNIER, sieur de La Motte ;

4^o Nicolle SYETTE, femme de Claude CORMIER, sieur de la Dominière, dont elle était veuve en 1710.

VI. Noble homme Luc SYETTE, avocat au Parlement d'Angers, se fit recevoir dans la confrérie des Bourgeois d'Angers, le 9 mai 1665, et épousa, le 27 septembre 1673, à Château-Gontier, demoiselle Madeleine HARDY, dont il eut trois enfants, savoir :

1^o Pierre, qui suit ;

2^o Marie SYETTE, mariée le 16 mars 1710 à M. Jean JOUSSE ;

3^o Madeleine SYETTE s'unit, le 19 août 1710, à Pierre SOURDILLE, sieur de la Valette, conseiller au présidial de Château-Gontier.

VII. Noble homme Pierre SYETTE, sieur de la Gilardièrre ou Girardièrre, conseiller du roi en la sénéchaussée de Château-Gontier, maire de cette ville (1720-1724), épousa : 1^o, le 26 avril 1701, demoiselle

Madeleine CHAILLAND, dont il eut trois enfants ; 2° demoiselle Françoise DOUBLINEAU DE LA DÉNIÈRE, de laquelle il eut deux enfants, savoir :

- 1° Pierre-François, qui suit ;
- 2° Marie-Renée SYETTE, mariée le 3 février 1744, à noble homme Jean-Jules Ozon, sieur de Rousson.

VIII. Noble Pierre-François SYETTE, sieur de la Grée et de la Gilar-dièrre, né vers 1719, premier conseiller d'honneur au présidial de Château-Gontier, s'unit, le 23 janvier 1742, en l'église de Saint-Jean de Château-Gontier, à demoiselle Renée Jousse ou JousSES, laquelle apporta en dot à son époux la terre de Villette, sise en la commune de Longuefuye, près de Château-Gontier (Mayenne). De ce mariage sont issus deux enfants :

- 1° Pierre-Réné, qui suit ;
- 2° Rosalie-Jeanne SYETTE, baptisée le 24 juin 1744.

IX. Noble Pierre-Réné SYETTE, écuyer, seigneur de Villette, né à Château-Gontier, gendarme dans la garde du roi Louis XV en 1754, ainsi qu'il résulte de son brevet de chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, en date du 21 décembre 1785, fut maire de Château-Gontier, de 1769 à 1771, et épousa dans cette dernière ville, le 4 août 1767, demoiselle Marie PLANCHENAULT DES PLANCHES, fille de M. Joseph-François Planchenault des Planches, lieutenant en l'élection de Château-Gontier, et de Marie Trochon, dont il eut trois enfants, savoir :

- 1° Pierre-François-Rosalie, qui suit ;
- 2° N. SYETTE, mariée à M. POULAIN DE LA FORESTRIE ;
- 3° N. SYETTE, épouse de M. GUAYS DES TOUCHES.

X. Noble Pierre-François-Rosalie SYETTE, écuyer, seigneur de Villette, né le 10 septembre 1770 et baptisé le lendemain en l'église de Saint-Jean, à Château-Gontier, entra, comme gendarme, dans la garde du roi Louis XVI, le 20 décembre 1786, et servit dans cette compagnie, jusqu'à sa réforme, le 30 septembre 1787. Il émigra en 1791 pour rejoindre l'armée des Princes sur le Rhin, et y prendre service dans

la première compagnie noble d'ordonnance (gendarmes et chevau-légers réunis). Il passa ensuite à l'armée de Condé, pendant la campagne de 1793 et y fut incorporé d'abord dans l'infanterie, puis dans le premier régiment de cavalerie. Après le licenciement de 1797, il servit comme volontaire dans l'armée royale de Bas-Anjou et de Haute-Bretagne, sous les ordres du comte de Châtillon, jusqu'à la pacification de 1800. Nommé brigadier titulaire, avec le grade de capitaine de cavalerie dans la compagnie rétablie des gendarmes de la garde du roi, le 6 juillet 1814, breveté chef d'escadrons, le 9 mars 1815, il accompagna alors le roi et les princes à la frontière. Par brevet du 26 septembre 1815, signé à Paris, Louis XVIII lui conféra le grade de capitaine de cavalerie, pour tenir rang, à dater du 1^{er} juin 1793, et avoir, dans ce grade, treize ans de service y compris cinq campagnes. (*Titre original*). Il avait reçu la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis le 20 avril 1814.

Il épousa, le 8 thermidor an IX (1801), demoiselle Félicité VERDIER DE LA MILTIÈRE, d'une ancienne famille de robe, et mourut en 1853, laissant trois fils, savoir :

- 1^o Florent SYETTE DE VILLETTE, décédé en 1884, sans alliance;
- 2^o Amédée SYETTE DE VILLETTE, prêtre, mort jeune;
- 3^o Paul-Louis, qui suit.

XI. Noble Paul-Louis SYETTE DE VILLETTE, né le 28 juin 1814, épousa, le 8 juin 1858, demoiselle Elisabeth-Victoire DE LA TULLAIE OU TULLAYE, de la branche du Plessis-Tizon. Il est décédé le 4 mai 1885, laissant deux fils, savoir :

- 1^o Pierre-Henri-Marie-Jean, qui suit;
- 2^o Roger-Antonin-Marie-Florent SYETTE DE VILLETTE, né le 31 août 1863.

XII. Noble Pierre-Henri-Marie-Jean SYETTE DE VILLETTE, né le 1^{er} mai 1860, chef actuel de la famille.



TABOÛET

MAINE ET BERRY

SEIGNEURS DE FONTBELLAIRE ET DES MONTS, DE FRAPESLE, DE CHEZEAUX, DE FONTAINES,
DE SAINT-CHEVRAIS, DE SAINT-BEAUDEL, ETC.



ARMES PRIMITIVES : *D'argent, à une fasce de gueules, accompagnée de trois feuilles de chêne de sinople, 2 et 1. — ARMES ACTUELLES (1) :* *D'argent, à un pégase de sable, frappant d'un de ses pieds de derrière un rocher d'azur duquel sort un ruisseau coulant du même, accompagné de trois étoiles de gueules, posées 2 et 1. — COURONNE : de Comte : SUPPORTS : deux lions.*

(1) Ces armoiries sont ainsi enregistrées à l'*Armorial général officiel* de l'année 1696, au registre de Bourges, folio 127, au nom de Claude TABOÛET, conseiller du roi et receveur des consignations à Issoudun.

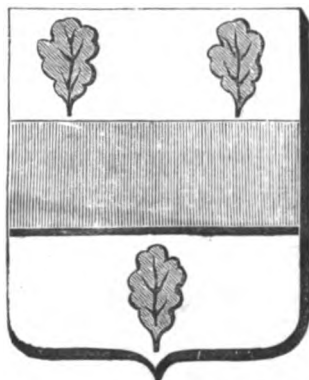


Un essai généalogique sur la famille TABOÛET entrepris en 1500, et un autre en 1604, par des membres de cette nombreuse maison, ont permis de reprendre cette étude à travers les âges ; quoique non achevée, on a bien voulu nous la communiquer pour que nous en extrayions la notice qu'on va lire.

Les TABOÛET se sont croisés en 1158, dans la personne de Auger TABOÛET (*Augerius TABOÛET*), lequel prit la croix avec Juhel III de Mayenne, Jourdain de Fontenay, et plusieurs autres Manceaux.

Les armoiries, formant primitivement le blason d'un des leurs, Julien TABOÛET (*Taboetius*), né à Chantenay près du Mans à la fin du ^{xv}^e siècle, sont vraisemblablement celles rapportées des Croisades.

Ces armes se blasonnent ainsi : *D'argent, à une fasce de gueules, accompagnée de trois feuilles de chêne de sinople* (1).



Déjà une branche puissante s'était dirigée vers le Berry et y avait pris racine vers le milieu du ^{xii}^e siècle ; et c'est dès cette époque que les TABOÛET se fixèrent à Issoudun, cité florissante, l'une des plus vieilles de la France.

Pendant six siècles, ils sont constamment mêlés d'une manière directe et tout intime à l'histoire de leur pays d'adoption ; ils lui donnent des échevins, des prévôts, des gouverneurs ; ils ont tous des emplois honorifiques ; les principales familles : Heurtault, Chapus d'Arnaise,

(1) Voir le dossier TABOÛET à la Bibliothèque nationale, cabinet des titres, section des manuscrits.

Peynot, Robert des Essarts, Corbin de Boycereau, de Valantiennes, Prévost, de la Chastre (issue des princes de Déols), de Lestang, Lelarge qui donna un archevêque au Berry (1680), Barré de Nieül, de Chenevière, Girard de Vorlay, et nombre d'autres, recherchent leur alliance et s'unissent à eux.

Julien TABOÛET avait acquis au xvi^e siècle une gloire peu commune, puisque son compatriote *Lacroix du Maine*, qui fait autorité, a pu dire de lui : « C'était un grand théologien, jurisconsulte et orateur, historien et philosophe, et surtout bien versé dans la poésie latine. »

La charge de procureur général près le Sénat de Chambéry ne suffisant pas à son activité, il publia de nombreux ouvrages sur les sujets les plus variés : linguistique, littérature, théologie, jurisprudence, etc.

Ami et condisciple des Estienne, des Jacques Amyot, des Daurat, il mérita l'affection des Guise, qui prirent vigoureusement son parti lors de ses démêlés restés célèbres avec le premier président Pelisson.

Les nombreuses branches de cette famille s'étendent particulièrement en Berry.

Lorsque s'éteignent ses membres on les inhume avec pompe à Saint-Etienne-du-Mont de Paris, à Cuzion à côté des Montmorency, seigneurs de Châteaubrun, et à Issoudun, surtout, pendant plusieurs générations, dans la chapelle des prévôts de la vieille église de Saint-Cyr.

Au xvii^e siècle, ils jouissent d'une grande prospérité et ont les faveurs de la Cour : *Taboetius* n'était-il pas le poète favori de Gaston d'Orléans ?

Aussi les armes de Julien TABOÛET étant tombées en désuétude, ils en acceptent de nouvelles, et, cette fois, c'est le favori du prince surnommé qui les compose avec soin.

Aux palmes, déjà très significatives, succèdent les suivantes qui ne le sont pas moins :

D'argent, à un cheval ailé, ou pégase de sable, frappant d'un de ses pieds de derrière un rocher d'azur duquel sort un ruisseau coulant du même accompagné de trois étoiles de gueules : Couronne : - de Comte ; Supports : deux lions (ancien cachet de famille gravé au siècle dernier.)

Ils portent le nom de leurs terres et s'intitulent seigneurs de Fontbellaire et des Monts, de Frapesle, des Chezeaux, de Fontaines, de

Saint-Chevrais et autres lieux ; mais pas un seul instant ils ne songent, ni dès lors ni plus tard, à quitter leur nom patronymique pour y substituer, avec la particule, celui d'un de leurs fiefs.

Leur noblesse de robe et d'épée n'est point tapageuse ; ils se contentent de rendre des services à leur pays, pensant que le savoir, le dévouement et la notoriété sont des titres suffisants.

Agriculteurs et agronomes, ils le servent encore aujourd'hui, dans une large mesure.

Leur généalogie est des plus intéressantes, elle commence d'une façon régulière et suivie à Pierre TABOÛET, vivant en 1450, pour se continuer sans lacune jusqu'à nos jours, pendant treize générations.

FILIATION

I. Pierre TABOÛET, médecin à Issoudun, épousa Catherine DE VALANTIENNES, dont il eut un fils unique.

II. Mathurin TABOÛET, marié à Catherine ROBERT. Il mourut en 1509, laissant deux enfants :

1° N. qui suit ;

2° Jean TABOÛET, 1^{er} du nom, marié à Alison ROBERT.

III. N. TABOÛET eut deux enfants :

1° Jean TABOÛET, 1^{er} du nom ;

2° Claude, qui suit.

IV. Claude TABOÛET, 1^{er} du nom (1538-1595), fut prévôt d'Issoudun, et se maria en 1564, à Jacqueline Prevost, de laquelle il a eu douze enfants ; l'un d'eux, le neuvième rapporté ci-après, continua la postérité.

V. Jean TABOÛET, 1^{er} du nom (1578-1656), écuyer, conseiller du roi, juge

ordinaire civil et criminel, seul enquêteur et examinateur, puis échevin et gouverneur d'Issoudun, en 1602, fut marié en 1609 à Marie GIRARD DE VORLAY, dont il eut six enfants entre autres :

1° Jacques, qui suit ;

2° Noble Claude TABOÛET, IV^e du nom, épousa Catherine PEYNIER, dont il eut de nombreux enfants, entre autres :

A. Noble Claude TABOÛET, V^e du nom, épousa : 1° Catherine DE BIZE dont il eut huit enfants; 2° Catherine HEURTAULT dont il eut aussi huit enfants.

L'un de ces seize enfants, Louis TABOÛET, seigneur de Saint-Chevais, eut de Marie-Jeanne ROBERT quatorze enfants. Les nombreuses ramifications qui résultèrent de cette lignée sont éteintes depuis le 5 août 1882, dans la personne de Marie-Louise-Elise TABOÛET, veuve de M. G. DEMONFERRAND.

VI. Noble Jacques TABOÛET, seigneur de Fontbellaire et des Monts (1624-1693), avocat au Parlement, prévôt d'Issoudun, fut marié en 1649, à Françoise CHAPUS d'ARNAISE, sa cousine, dont il eut sept garçons; le plus jeune :

VII. Jean-Marcoul TABOÛET (1660-1724), épousa en 1703 Marie AUGENDRE, fille de Jean Augendre, notaire royal à Cuzion. Ils eurent cinq enfants, entre autres :

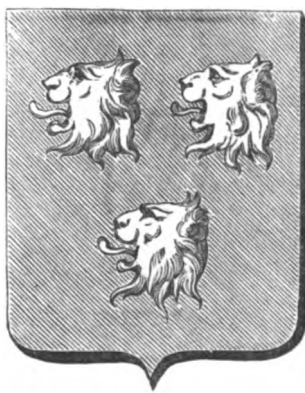
VIII. Jean-Baptiste TABOÛET, seigneur de la Foy-Gautier (1709-1774), le troisième fils, qui fut marié deux fois; il est l'auteur commun des deux branches actuelles.

De sa première femme Jeanne MAUGENEST (1732), il eut un fils unique : Amable TABOÛET; de la seconde, Michelle BÉCHET (1736), il eut douze enfants.

Il est le quatrième aïeul des enfants nés du mariage de M. Pierre-Charles-Eugène TABOÛET, ancien officier aux grenadiers de la garde, ancien commandant des mobiles de l'Allier, chevalier de la Légion d'honneur.

Parmi les membres détachés de cette famille, et surtout dans les lignes collatérales dont il ne peut être question ici que pour mémoire, on compte de nombreux ecclésiastiques de tous ordres et de tous grades, de hautes et puissantes dames, plusieurs magistrats dont un, Nicolas TABOÛÉ,

conseiller du roi, notaire au Châtelet de Paris, enregistré avec ses armoiries à l'*Armorial général officiel* de 1696 (registre de Paris, tome III, page 467).



Ces armoiries sont ainsi blasonnées par d'Hozier : *De sinople, à trois têtes de lions arrachées d'argent, et posées 2 et 1.*

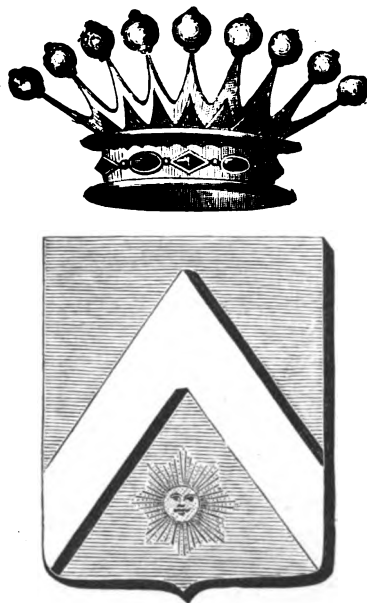
Ce résumé succinct est appuyé sur plus de deux cents actes authentiques de baptême, mariage et sépulture.



TERRASSON DE SENEVAS

LYONNAIS

BARONS DE SENEVAS; SEIGNEURS DE BAROLIÈRE, LA REVOLANCHE,
SAINT-ROMAIN EN JARREST, CHAGNON, VALFLEURIE, ETC.



ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné d'un soleil d'or en pointe.

SUPPORTS : Deux levrettes. — COURONNE : de comte.

(On peut voir ces armes sur un jeton consulaire de l'année 1729, conservé à la
Bibliothèque nationale (Cabinet des médailles).



ES TERRASSON, noble et ancienne famille du Lyonnais, se sont distingués à la fois dans l'épée et dans la robe, et leur filiation s'établit sur titres de la façon la plus précise depuis plusieurs siècles.

GEORGES TERRASSON, né vers 1590, épousa avant 1624 Denyse CORNIER. On le trouve, en 1640, revendiquant devant le Consulat les « droits et privilèges » des habitants de Lyon, ce qui lui fut accordé à la condition expresse de « vivre et mourir dans la religion catholique, apostolique et romaine ».

Son fils, aussi nommé Georges TERRASSON, baptisé le 8 août 1628, épousa le 23 février 1653 demoiselle Benoite GONIN, et fut inhumé le 13 novembre 1672 dans l'église de Notre-Dame de la Platière, à Lyon.

Il fut père de :

III. Barthélémy TERRASSON, baptisé le 25 décembre 1663, marié par contrat passé le 9 février 1692 devant M^e Rougeaud, notaire à Lyon, à demoiselle Claudine LIOTAUD. Il fut échevin de Lyon en 1728, mourut le 7 février 1744, et fut inhumé le lendemain dans l'église Saint-Saturnin de Lyon. Il eut pour fils :

IV. Barthélemy II TERRASSON, seigneur de Barolière (cette seigneurie, d'après Debombourg, a appartenu aux Terrasson dès 1560), — baptisé le 12 novembre 1694, conseiller (1723) à la Cour des Monnaies, Sénéchaussée et Siège Présidial de Lyon. (Cette cour souveraine étendait sa juridiction sur la moitié de la France, l'autre moitié dépendant de la Cour des Monnaies de Paris). Il épousa, par contrat passé le 15 février 1724, devant M^e Guyot, notaire à Lyon, Demoiselle Louise-Marguerite PHILIBERT fille de Jean-François Philibert, chevalier, conseiller du Roi, trésorier général de France au bureau des Finances de la Généralité de Lyon. Il mourut à Saint-Chamond, en Lyonnais, et y fut inhumé le 13 avril 1759 dans la chapelle de sa famille, en l'église de Notre-Dame. Il fut père de quatre enfants :

1^o Barthélemy III qui suit;

2^o Claude-Louis, mort jeune;

3^o et 4^o Deux filles, l'une religieuse, l'autre non mariée.

V. Barthélemy III TERRASSON, chevalier, seigneur de Barolière et du fief de la Revolanche, baron de Senevas, seigneur de Saint-Romain en Jarrest, Chagnon, Valfleurie et autres lieux, baptisé à Lyon le 6 mai 1725, fut reçu membre de l'Académie de cette ville en 1756, et l'un des six gentilhommes nommés par l'ordre de la Noblesse de l'élection de Saint-Etienne, pour la représenter à l'Assemblée provinciale de la Généralité de Lyon, créée par édit du Roi de juin 1787.

Il figure parmi les gentilshommes du Lyonnais convoqués pour l'élection des députés aux États-Généraux de 1789.

Arrêté au château de Senevas le 11 frimaire an II (1^{er} nov. 1793), il périt sur l'échafaud révolutionnaire à Lyon, le 4 nivôse an II (24 décembre 1793).

Il avait épousé, par contrat passé devant M^e Guyot, notaire à Lyon, le 22 août 1758, demoiselle Gabrielle-Françoise DE LACROIX-LAVAL, fille de Jean, chevalier, seigneur de Laval, Dardilly, Marcy, l'Horme, Montchaussée et autres lieux, conseiller honoraire en la Cour des Monnaies, Sénéchaussée et Siège présidial de Lyon, dont il eut un fils, qui suit, et trois filles mortes jeunes et sans alliance.

VI. Gabriel-Louis TERRASSON DE BAROLIÈRE, baron de Senevas, baptisé à Lyon le 5 mai 1764, fut officier au Royal-Poitou, en 1778, puis au Royal-Picardie en 1786, jusqu'en 1789.

Il figure parmi les gentilshommes du Lyonnais convoqués pour l'élection des députés aux États-Généraux, en 1789.

Il épousa, suivant contrat reçu par M^e Gaudouin, notaire à Paris, le 23 messidor an III (11 juin 1795), Alexandrine DODUN DE KÉROMAN, fonda un majorat héréditaire constitué par lettres patentes du 19 juin 1813, et mourut à Paris le 9 mai 1824. De son mariage naquirent :

1^o Édouard-Hippolyte, qui suit.

2^o Ida TERRASSON DE SENEVAS, mariée à Adolphe BERGERON-DANGUY, receveur général des Finances, chevalier de la Légion d'honneur.

3^o Phédora TERRASSON DE SENEVAS, mariée, le 18 juin 1825, au marquis DE PÉGUEIROLES, reçu chevalier de Malte de minorité en 1790.

VII. Édouard-Hippolyte TERRASSON, baron de Senevas, né à Paris, le 18 vendémiaire an VIII (10 octobre 1799), épousa à Paris, le 29 avril 1823, Julie-Marie HOLKER. Il mourut à Vernon (Eure), le 9 janvier 1883. De son mariage sont nés .

1^o Raoul, qui suit.

2^o Marie, née à Paris en 1824, décédée en 1832.

VIII. Raoul TERRASSON, baron de Senevas, né à Paris le 6 mars 1827, admis, en 1848, à l'École de Saint-Cyr et à l'École forestière, opta pour cette dernière. En 1870, il s'engagea, à Paris, dans les carabiniers du 17^e bataillon, fut nommé sous-lieutenant (17 novembre 1870), puis capitaine (18 février 1871), fut cité à l'ordre du jour de l'armée, puis nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour sa belle conduite à la bataille de Buzenval et pour la part énergique qu'il prit, pendant le siège, à la répression de l'émeute de l'Hôtel de Ville, le 31 octobre 1870. Lors de la Commune, le souvenir de

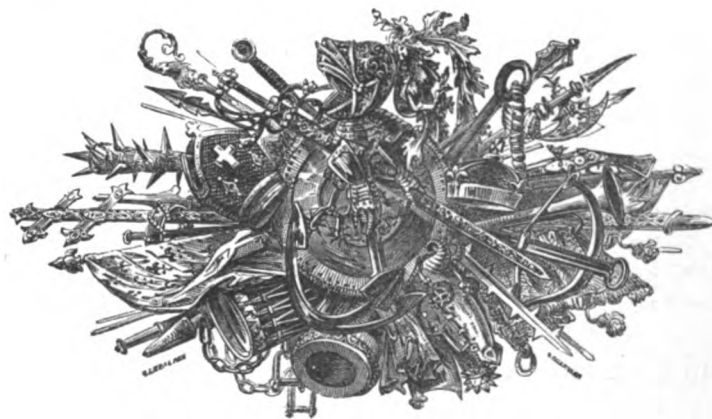
ce dernier fait lui valut, le 19 mars 1871, une condamnation à mort de la part du Comité insurrectionnel, présidé par Blanqui. Il put y échapper, grâce au dévouement d'un serviteur, et mourut à Paris, le 25 septembre 1872.

Il avait épousé, le 10 avril 1855, Berthilde-Adélaïde QUESNÉ, dont il eut :

- 1° Bruno-Marie, qui suit,
- 2° Marthe-Marie-Antoinette TERRASSON DE SENEVAS, née le 24 octobre 1859, et mariée le 31 mars 1880, à Bruno-Marie-Pierre, baron DE VÉLARD.

IX. Bruno-Marie TERRASSON, baron de Senevas, né à Paris le 16 novembre 1861, épousa, à Boulogne-sur-Mer, le 3 décembre 1888, Marie-Élise CARMIER, dont il eut :

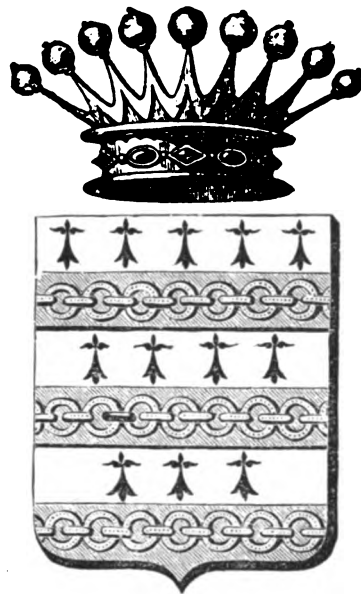
- 1° Émile-Marie-Barthélemy-Raoul TERRASSON DE SENEVAS, né le 1^{er} janvier 1891, à Boulogne-sur-Mer.
- 2° Étienne-André-Marie TERRASSON DE SENEVAS, né à Paris le 16 février 1894.
- 3° Marie-Élise-Isabelle TERRASSON DE SENEVAS, née le 30 juin 1889, à Paris.



DE TESSON

NORMANDIE

SEIGNEURS DE LA GUÉRINIÈRE, DE LA HERSANDIÈRE, DU PLESSIS, DU PONTESSON, DE LA MANCELLIÈRE, ETC.



ARMES : Fascé de six pièces d'argent et de sinople, les fascés d'argent chargés de 12 mouchetures d'hermines de sable, posées, 5, 4 et 3; les fascés de sinople chargés d'une chaîne d'or. — COURONNE : de comte. — DEVISE : Fidelitas, Honos, Virtus.



A noble famille DE TESSON est originaire de la paroisse de Cellant ou Saint-Médard-de-Cellant, aujourd'hui le Grand-Celland, près Brécey, dans l'ancien diocèse d'Avranches qui comprenait en Basse-Normandie, sur les marches du Maine et de la Bretagne, le comté de Mortain et la vicomté d'Avranches. Elle s'est beaucoup multipliée aux siècles passés dans cette partie du Bocage Normand où ses membres ont porté les noms d'une soixantaine de sieuries et seigneuries assises en plus grand nombre dans le Mortainais que dans l'Avranchin proprement dit. Le rameau de Monteille est, à notre connaissance, le seul qui ait poussé des rejetons en dehors du diocèse d'Avranches.

Il y a eu d'ailleurs en Normandie, plusieurs autres familles nobles de ce nom DE TESSON, TAXO, dérivé, suivant le célèbre dictionnaire de Trévoux, du mot *daxen* qui signifie engraisser. Il servit ainsi à désigner « celui qui possédoit la graisse de la terre et l'abondance des richesses » et de surnom au plus puissant et au plus riche des barons normands : Raoul TESSON ou TAISSON, fils de Raoul d'Angers ou d'Anjou.

La généalogie des TESSON du comté de Mortain a été dressée en 1778, par Denis-Louis d'Hozier, généalogiste du Roi, pour la réception, comme écuyer de Louis XVI, du comte Julien-Jean DE TESSON, fils d'Étienne, receveur des Tailles en l'élection de Mortain, et petit-fils de Robert TESSON de la Mancellière et de Suzanne Caillot du Mesnil-Adelée, qui forment comme on le verra plus loin, le VIII^e degré de la filiation suivie. (1).

On retrouve la même généalogie, avec plus de détails, dans le Mémorial établi pour l'admission de minorité, dans l'Ordre de Malte, en 1787, de noble Adrien-Charles-Germain DE TESSON, second fils du susdit écuyer (2).

Ces deux généalogies sont donc particulières à la branche de la Mancellière et au rameau de Monteille. Mais, il existe encore au Cabinet des titres, pour les différentes branches des TESSON du diocèse d'Avranches : 1^o un mémoire et un tableau généalogiques (3). 2^o une généalogie dressée par Chérin (4).

Outre les nombreux documents conservés à la Bibliothèque Nationale, principalement aux Pièces originales et dans l'ancien comme dans le nouveau *Fonds d'Hozier*, il y a aussi aux Archives de la Manche, à Saint-Lô, au nom de TESSON, plusieurs liasses de dossiers non classés et beaucoup d'autres très succinctement analysées dans l'inventaire imprimé de ces Archives. Enfin, on relève sur cette famille quantité de citations dans les ouvrages d'histoire locale (5).

(1) Nouveau Fonds d'Hozier. Dossier de Tesson. N^o 7,247. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Titres.

(2) Chartier du château du Mont-de-la-Vigne *olim* Montfort, dans la paroisse de Monteille, canton de Mézidon, arrondissement de Lisieux (Calvados). Ce château appartient actuellement à Louise-Marie-Alexandrine DE TESSON, dame de Franqueville, fille unique et héritière d'Alexandre-François comte DE TESSON, garde du corps de S. M. Louis XVIII, et petite-fille de l'écuyer de Louis XVI précité, qui était devenu seigneur de Monteille par sa première femme.

(3) Pièces originales. Volume 2812. N^o 62547.

(4) Collection Chérin. Volume 193. N^o 2820.

(5) Voir *Avranchin monumental et historique*, par Édouard Le Héricher. Tome I, p. 285-286. Tome II, pp. 27, 645, 650, 670. — *Annales civiles et généalogiques du pays d'Avranches*, par l'abbé Desroches. pp. 364, 385, 393, 394, 399, 410, 412, 417. — *Le Diocèse d'Avranches*, par le chanoine Pigeon, pp. 42, 182, 261, 372, 503, 505, 509, 528-29, 554-55. — *Recherches historiques sur l'arrondissement de*

La tige des TESSON DE LA GUÉRINIÈRE, en la paroisse de Saint-Médard-de-Cellant dont ils devinrent les seigneurs, a disparu au commencement du XVIII^e siècle, après avoir produit :

1^o Au VII^e degré, la branche aînée dite du BUAT. La famille de Clinchamps, d'Avranches, a hérité du dernier Tesson, de la paroisse du Buat, décédé en 1835 ;

2^o Au III^e degré, la branche intermédiaire du NEUFBOURG en Vains, sous Avranches, devenue à la génération suivante, celle du MESNIL-BALISSON en Lolif. Au VI^e degré, Adrien TESSON DU MESNIL-BALISSON était aussi par sa femme, seigneur de Montchauveau, baronnie où il résida en Ceaucé au pays de Domfront. La seigneurie du Mesnil-Balisson passa successivement à ses deux frères puînés, puis à son neveu : François DE TESSON, fils aîné d'autre François, auteur du rameau dit de SARTILLY. Ce dernier porta effectivement les titres de seigneur de Martigny en Lolif et du Reverdy, en ladite paroisse de Sartilly où il s'était fixé. En 1731, le fief du Mesnil-Balisson fut aliéné par Jean-Baptiste DE TESSON, ancien page de M^{gr} le duc d'Orléans, puis son écuyer et le commandant de sa vénerie, chevalier de l'Ordre de Saint-Lazare, fils de François DE TESSON premier cité, cheveu-léger de Conti ; il n'eut point d'enfants mâles de son mariage avec Anne HABIGAN, fille de Robert Habigan, ex-huissier de la chambre de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Le ramage de Sartilly a produit les TESSON DE CHAMPCERVON d'où sont issus, au IX^e degré, les deux frères André et René-Félix TESSON qui furent exécutés à Granville, en janvier 1794, après le siège de cette ville par les Vendéens, pour lesquels ils avaient pris parti. L'aîné mourut en criant : *Vive le Roi !* fidèle au serment qu'il avait fait devant ses juges, de mourir en preux. Leur degré de parenté n'était donc que le XVIII^e avec MM. DE TESSON DE LA MANCELLIÈRE, émi-

Mortain, par Hippolyte Sauvage, avocat, pp. 263, 297 à 299, 345. — *Monographies des paroisses du Buat, de la Mancellière, du Mesnil-Adelée et du Mesnil-Tôve*, par le même, parues dans les *Annuaire*s de la Manche de 1882 et de 1885. — *Inventaire sommaire des Archives civiles de la Manche*, par M. Dubosc. — Série A. N^{os} 246, 273, 372, 536, 650, 978 à 989, 1014-15, 1062, 1091, 1360 à 1364, 1390, 1571 à 1582, 1722. — *Les Habitants de la Manche devant le Tribunal révolutionnaire de Paris*, par Sarot, avocat à Coutances, page 332. — *Granville*, par Monseigneur Deschamps du Manoir. Page 327 du tome VIII de la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain. — *Recherche de la Noblesse de la Généralité de Caen*, publiée par un membre de la Société des Antiquaires de Normandie. Pages 93, 100, 413, 467, 480, 730-31. — *Catalogue des gentilshommes de Normandie en 1789* par de la Roque et de Barthélemy (Bailliages d'Avranches, de Mortain et de Rouen). — *Nouvelle biographie normande*, par M^{me} Oursel. Tome II, p. 500. — *Relations de la Normandie et de la Bretagne avec les îles de la Manche pendant l'émigration* par Charles Hettier, page 199 ; etc., etc.

grés, dont un auteur a parlé bien à tort comme de leurs proches. Une erreur autrement grossière a été commise par les dictionnaires biographiques qui citent comme un parent de ces victimes de la Révolution le citoyen Jacques TESSON qui fut administrateur du département de la Manche en 1790 et député à la Législative en 1791. Celui-ci, né à Monthuchon, était un bourgeois de Coutances où il exerçait la profession d'avocat. Sa famille honorablement représentée encore à Monthuchon, dans le Cotentin, n'a jamais eu et ne peut avoir aucune prétention à la noblesse ;

3° Au II^e degré, la branche cadette DE LA GUÉRINIÈRE (1) devenue, à la génération suivante, celle de la Hersandière en La Mancellière, éteinte, après avoir donné naissance au rameau dit de VIREY, d'où sont sortis ceux du Pontesson en Montigny, de la Mancellière et de Monteille. Dans le Mortainais, les TESSON furent aussi quelque temps seigneurs des paroisses de Reffuveille et du Mesnil-Bœufs, et, avec celle-ci, des seigneuries de Saint-Brice et de Villaine en la vicomté de Domfront. Cette branche cadette est la seule qui soit représentée de nos jours. Elle l'est uniquement dans les mâles par le rameau de la Mancellière, celui de Monteille, issu du précédent, étant tombé en quenouille dans plusieurs maisons. Une filiation détaillée ayant été insérée, en 1888, dans l'*Annuaire de la Noblesse de France*, publié par M. Borel d'Hauterive, nous nous contenterons de l'indiquer ici très sommairement.

FILIATION

I. Thomas TESSON DE LA GUÉRINIÈRE (2), écuyer, se trouva anobli en 1470 par la charte générale des francs-fiefs, comme seigneur du fief et de la seigneurie de la Guérinière, acquis des très grands seigneurs du nom de Crepon (3) par Guillaume TESSON, qualifié du titre d'écuyer dans le manuscrit, véritable fouillis inextricable d'anachronismes, de

(1) Il y a la Grande et la Petite Guérinière.

(2) Paroisse du Grand-Celland. Le manoir seigneurial de la Guérinière et ses dépendances ont été décrits par M. Le Héricher dans l'*Avranchin monumental et historique*. Il sert aujourd'hui de demeure à deux fermiers relevant de deux propriétaires différents.

(3) Les Crepon furent vicomtes de Bayeux, de Carentan, de Valognes et de Vire, Le tuteur de Guillaume-le-Conquérant, pendant sa minorité, était un Crespon.

Julien Pitard (1) sur les fiefs du comté de Mortain. Avant cet anoblissement définitif, Thomas TESSON avait déjà reçu de la cour du roi des lettres qui l'exemptaient de la Taille, pour l'avoir servi pendant près de dix-huit ans dans l'exercice de la noble profession des armes.

A un kilomètre environ de la Guérinière, se trouve le lieu de la Tessonnière, berceau probable des TESSON de temps immémorial. Il existe deux autres localités du même nom dans les paroisses de Brécéy et de Reffuveille, voisines de celle du Grand-Celland.

Les TESSON, compagnons et parents ou alliés de Guillaume-le-Conquérant qui dut à Raoul TESSON 1^{er} de revenir de la bataille décisive du Val-des-Dunes vraiment duc de Normandie, ces TESSON, issus, dit-on, de la maison royale d'Anjou, possédèrent aussi au Grand-Celland dès le XII^e siècle. Au XIV^e, ils étaient seigneurs du Châtelier dans la paroisse contiguë du Petit-Celland, et, simultanément de la forteresse du Val-de-Sée, dans le même doyenné de Tirepied. Il s'agit ici de la branche TESSON de La Roche-Tesson, autre château fort dont les ruines imposantes se voient encore sur les bords de la Sienne, à une lieue en aval de Villedieu. Les derniers connus ont été, dans l'Avranchin, les TESSON, seigneurs du chastel du Grippon, près de La Haye-Pesnel.

II. Jean TESSON DE LA GUÉRINIÈRE, écuyer, épousa Perrine DE MAIGNEY (2), et eut le fils qui suit :

III. Guillaume TESSON DE LA HERSANDIÈRE (3), (paroisse de la Mancellière), écuyer, seigneur de Cellant en partie, laissa de Hélène GALLOUIN DU MESNIL-TÔVE (4), sa femme, le fils ci après :

IV. Thomas TESSON DE LA HERSANDIÈRE, écuyer, seigneur de Cellant en partie, épousa Michelle LUCAT DE LA RETOURNERVE ou des Retourneryes (5), dont le fils qui suit :

(1) Cet auteur montre qu'il n'entendait absolument rien à la noble science, pourtant si simple, du blason. Il indique pour l'écu des TESSON *cinq fasces d'hermines* contre *trois de sinople*, problème que lui seul pourrait encore résoudre.

(2) DE MAIGNEY : *d'argent, à trois fasces de gueules*.

(3) *La Hersandière* est passée dans la famille de CARBONNEL, puis de Sainte-Marie, par suite du mariage, en 1763, de Madeleine DE TESSON, petite-fille de Robert TESSON DE LA MANCELLIÈRE (VIII^e degré) avec le comte de Carbonnel de Marcey. C'est cette dame et son mari qui ont fait construire le château actuel de Marcey-sous-Avranches, au frontispice duquel se voient les armes d'alliance de leurs deux familles.

(4) GALLOUIN : *de...*, à un chevreuil contourné et passant ; au franc-quartier traversé par une bande, et mouvant du milieu du flanc senestre de l'écu, un quart de cercle, pommeté en chef. (D'après une pierre tombale.)

(5) LUCAT : *Ecartelé : aux 1^{re} et 4^e, d'argent, à l'L antique de sable ; aux 2^e et 3^e, d'azur, au trèfle d'or*, qui est de Verdun ancien.

V. Julien TESSON DU PLESSIS (1), en la paroisse de Virey, écuyer, sieur de la Pollinière en la Mancellière, fut père par Marguerite LE GAGER DE VIREY (2), du fils ci-après :

VI. Jean TESSON DU PONTESSON (3) en la paroisse de Montigny, écuyer, sieur de la Pollinière, seigneur et patron présentateur de la paroisse de Reffuveille et patron honoraire de celle de la Mancellière, officier blessé, lieutenant-général ou vicomtal de Mortain, député aux Etats-généraux de 1614, avocat et conseiller du Roi audit bailliage de Mortain, s'unit à Anne DU MESNIL (4), dont il eut le fils ci-après :

VII. Messire Jean TESSON DE LA MANCELLIÈRE (5), écuyer, sieur du Pontesson et seigneur de la paroisse de la Mancellière, officier du Roi dans ses armées de terre et de mer, et membre de la Compagnie des Indes-Orientales, laissa de Marguerite LE PRÉVOST DE GRANDCHAMP (6), sa femme, le fils qui suit :

VIII. Messire Robert TESSON DE LA MANCELLIÈRE, chevalier, sieur du Pontesson, seigneur de la paroisse de la Mancellière, et, en partie, de celle de la Chapelle-Urée, servit aussi le roi dans ses armées de terre et de mer et fit, comme son père, partie de la Compagnie des Indes Orientales. Sa femme, Suzanne CAILLOT DU MESNIL-ADELÉE (7), lui donna le fils qui suit :

IX. Messire Germain-René TESSON DE LA MANCELLIÈRE, chevalier, sieur du Pontesson, seigneur de la paroisse de la Mancellière et, en partie, de celles de la Chapelle-Urée et du Mesnil-Adelée, épousa Charlotte DU BOSQ (8), dont il eut le fils ci-après :

X. Messire Gabriel-Michel TESSON DE LA MANCELLIÈRE, chevalier, seigneur des paroisses de la Mancellière et du Mesnil-Adelée, et, en

(1) Il ne subsiste aucun vestige du château et de la chapelle du Plessis, portés sur la carte de l'ancien diocèse d'Avranches, du chanoine Pigeon.

(2) LE GAGER : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois aiglettes au vol abaissé du même.*

(3) Le Pontesson appartient encore, après rachat, aux Tesson de la Mancellière.

(4) DU MESNIL : *de gueules, à trois croissants d'argent.*

(5) La description du château de la Mancellière et de sa chapelle se trouve dans l'*Histoire du diocèse d'Avranches*, par le chanoine Pigeon.

(6) LE PRÉVOST DE GRANDCHAMP : *de sinople, au faucon d'or, empiétant une perdrix du même; au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'argent.*

(7) CAILLOT : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois cailles du même.*

(8) DU BOSQ : *de gueules, à la croix échiquetée d'argent et de sable de trois tires, cantonnée de quatre lionceaux d'or.*

partie, de celle de la Chapelle-Urée, laissa de Louise DE LORGERIL (1), sa femme, entre autres enfants, le fils qui suit :

XI. Le chevalier Jean-Baptiste-Marie DE TESSON DU BOIS-ADAM (2), en la paroisse de la Chapelle-Urée, émigré à la suite de son frère aîné Louis-Auguste DE TESSON DE LA MANCELLIÈRE, qui fut page de Louis XVI, officier de chasseurs à cheval, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis (3). Il fit la campagne de 1792 à l'armée des princes et la troisième expédition de Quiberon. Il avait épousé Julie DE LORGERIL (4), dont il eut entre autres enfants, le fils ci-après :

XII. Louis DE TESSON, élève des écoles royales militaires, licencié en droit, écrivain moraliste, président honoraire de la Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain, ordonnateur du bureau de bienfaisance et de l'hospice d'Avranches. Il a épousé Maria DE CUSSY (5).

Son frère : Alfred-Gabriel DE TESSON DE BEAUBOIS (6) a quitté la Normandie pour la Bretagne où il a fait d'importants défrichements et restauré le château de Beaubois qu'il habite dans le canton de Plancoët, arrondissement de Dinan (Côtes-du-Nord). Il est oncle et parrain d'Alfred-Jean qui suit :

XIII. Alfred-Jean DE TESSON, ancien officier supérieur de la marine, ancien chef du secrétariat de la Majorité générale de la flotte à Brest, chevalier des Ordres impériaux de la Légion d'honneur et de Guadeloupe, etc., s'est illustré au Mexique dans sa défense héroïque de Tuspan. Après une campagne de quatre ans autour du monde sur la

(1) DE LORGERIL : *de gueules, au chevron d'argent, chargé de cinq mouchetures d'hermines, et accompagné de trois molettes d'éperon d'or.*

(2) LE BOIS-ADAM qui, dans son état actuel, n'est plus qu'une ferme, possède encore, gravé sur une table d'airain, un cadran astronomique des plus complets et des plus remarquables dont la description par le capitaine de frégate Alfred DE TESSON a été insérée, dans les tomes VII et VIII des *Mémoires de la Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain*.

(3) Louis-Auguste DE TESSON, uni aussi à sa cousine-germaine M^{lle} DE LORGERIL, sœur cadette de Julie de Lorgeril, a eu pour fils : Armand DE TESSON, époux de Louise-Adèle DE LA HOUSSAYE de la Grande-Houssaie, dont trois enfants actuellement vivants : 1^o Aline DE TESSON ; 2^o Gabriel DE TESSON, conseiller général de la Manche, sans alliance ; 3^o Noémie DE TESSON, mariée au comte DE CHABANNES.

(4) Mêmes armes que celles citées au X^e degré.

(5) DE CUSSY : *d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de deux roses du même, et en pointe d'une molette aussi d'argent.*

(6) Le domaine de Beaubois (paroisse de Bourseul), a successivement appartenu aux familles de Beaubois, de Tréal, de Névet, Franquetot ducs de Coigny, de Bruc, Guéhéneuc de Boishûc, et de Tesson par acquisition, en 1855.

frégate *la Vénus*, il prit part au siège de Paris à la tête de compagnies de matelots-canonnières et de marins-fusiliers (1). Secrétaire et aide de camp de six officiers généraux, il s'est retiré de bonne heure du service.

Il a pour frères et sœurs : 1° PAUL DE TESSON, sans alliance ; 2° Raoul DE TESSON, sans enfants mâles ; 3° Mathilde et 4° Julie DE TESSON, veuves sans postérité.

M. Alfred-Jean DE TESSON a épousé Nathalie LANGLOIS DE LA ROUSSIÈRE (2), qui lui a donné les trois enfants qui suivent (3) :

- 1° Louis-Michel-Jean-Joseph DE TESSON, né à Brest (Finistère), le 5 août 1881 ;
- 2° Charles-Alfred-Marie DE TESSON, né à Bourg-sous-la-Roche (Vendée), le 9 janvier 1883 ;
- 3° Annette-Marie-Mathilde-Augustine DE TESSON, née à Avranches (Manche), le 27 décembre 1883.

(1) Voir pour cette action d'éclat et ses autres faits d'armes la *Revue des Deux Mondes* de 1881, 1^{er} volume, pages 205 à 208. — *La Marine française au Mexique*, par le commandant Henri Rivière, pages 37 à 44. — *La Marine au Siège de Paris*, par le vice-amiral baron de la Roncière-le-Noury ; opérations du fort d'Ivry au sud, jusqu'à la page 173, et celles du 2^e bataillon de fusiliers-marins, division Pothuau, également dans le sud, à partir de la page 187. — *La Revue de l'Avranchin*, tome III, pages 164 à 173. — « Vous avez fait preuve d'une abnégation et d'un désintéressement bien rares à cette époque où chacun recherchait tant des grades et des distinctions. J'en fus frappé et j'en avais gardé un souvenir des plus honorables pour vous... » (Lettre de l'amiral Lamoignon à M. Alfred DE TESSON, rappelant le refus, par l'intéressé, dans cette douloureuse circonstance du siège de Paris, de toute proposition et démarche pour la croix d'officier de la Légion d'honneur).

(2) LANGLOIS DE LA ROUSSIÈRE : *d'argent, à trois roses de gueules bordées de sable et boutonnées de sinople.*

(3) Nous connaissons leurs 16 quartiers paternels et leurs 8 quartiers maternels qui représentent les écussons des familles suivantes :

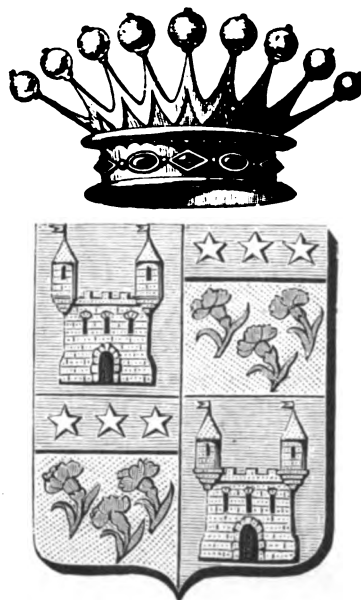
COTÉ PATERNEL : I et II, de Tesson et du Bosc. — III et IV, de Lorgé et de Saint-Germain. — V et VI, de Lorgé et de Saint-Germain. — VII et VIII, Hay des Nétumières et Hay de Tizé. — IX et X, de Cussy et de Saint-Simon de Courtomer. — XI et XII, de Bignon et de Hennot du Rozel. — XIII et XIV, Blanchard de Crennes et de la Bigne. — XV et XVI, Le Cloutier de Tracy et Le Harivel de Maizet.

COTÉ MATERNEL : I et II, Langlois de la Roussière et de Goyon. — III et IV, de Goyon et de Kerguz de Kerstang. — V et VI, Le Maignan de l'Ecorse et de Rorthays. — VII et VIII, Voyné du Plessix-Mauleverc et de Montsorbier.

THOINET DE LA TURMELIÈRE

BRETAGNE, ANJOU, FOREZ ET LIONNAIS

COMTES DE LA TURMELIÈRE, EN ANJOU ; SEIGNEURS DE L'ÉCHASSERIE, DE LA ROLINIÈRE, EN BRETAGNE ; DE LIRÉ, LA PIERRE-GENETOUX, LE CHÊNE-COTTEREAU, LA BŒUVRIE, LES ROUGÉRIES EN LIRÉ, BAIN, LE GIRON DE BOCÉ, LA BOULLAYE DE CORRON, LA GABARDIÈRE, EN ANJOU, ETC. ; SEIGNEURS DE LA ROZIÈRE, DE BIGNY ET DE CLOROBERT, EN FOREZ ET LIONNAIS.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au château d'or, donjonné de deux pièces du même, essoré, girouetté, ouvert, ajouré et maçonné de sable (pour la branche de la Turmelière) ; aux 2 et 3, d'or, à trois œillets de gueules, tiges de sinople, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent (pour la branche du Forez). — Couronne de comte.

*anoblé par charge en 1771 + 1788
anoblé par lettres en 1699*



La famille THOINET DE LA TURMELIÈRE est originaire de la baronnie et prévôté d'Ancenis en Bretagne, où elle est connue fort anciennement.

Elle possédait au siècle dernier plusieurs seigneuries dans cette province et dans l'Anjou, où se trouvent situés la terre et le château de la Turmelière, qui ont appartenu jadis au fameux poète Joachim du Bellay ; à côté de ce château aujourd'hui

en ruines, va s'élever un magnifique château que fait construire le Comte de la Turmelière, d'après le modèle du château de Beauménil, près Bernay, l'un des plus beaux de la Normandie.

Selon toutes les probabilités, la famille THOINET DE LA TURMELIÈRE (1) serait issue d'un cadet de la vieille famille bretonne de THOINET, à laquelle appartenaient :

Geoffroy THOINET, demeurant au Pont-Massère, lequel figure parmi les nobles de la paroisse de Plelan dans l'évêché de Saint-Malo, lors de la réformation faite au mois d'août 1427.

Et Jean THOINET, fils du précédent, demeurant en la même paroisse, lequel fut reconnu noble lors de la réformation de 1513. (*Voir Ancienne Réformation de Bretagne, à la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits, fonds français 8311, f° 394.*)

Le 15 juin 1567, Antoine THOINET, du lieu d'Eschaumenil, vendit une terre nommée les Munières, à Jean Hamelin; ledit contrat fut passé devant Jean Le Bouteiller, tabellion héréditaire à Eschauffray, arrondissement de Bonsmoulins, près Mortagne. (*Titre original.*)

En 1592, Jacques THOINET servait comme homme d'armes dans une compagnie de 50 hommes de guerre à pied français, dont la monstre et revue fut faite au lieu de Beauvoir.

La famille THOINET a formé deux branches principales, savoir :
1° la branche de *Thoinnet de la Turmelière*, actuellement existante;
2° la branche de *Thoinnet de Bigny*, en Forez et Lionnais, laquelle s'est éteinte à la fin du XVIII^e siècle.

FILIATION

Le premier auteur de la famille connu par les actes de l'état civil est :

(1) L'incendie et les guerres civiles ayant détruit une grande partie des archives des dépôts publics et des familles, il a été très difficile de compléter et de remonter plus haut la généalogie de la famille THOINET DE LA TURMELIÈRE.

PREMIER DEGRÉ

I Jean-Baptiste THOINET, seigneur de l'Échasserie, vivant en 1690 qui épousa N. dont il eut :

1° Anne THOINET, mariée à Nantes, le 29 janvier 1743 avec Messire François DOUGÉ, ou DOUGET, avocat en parlement, seigneur de la Gilarderie; de ce mariage est née :

Élisabeth DOUGÉ, mariée à Nantes, le 13 avril 1763, à Messire RENÉ DE GUER, conseiller du roi au siège présidial de Nantes.

2° Pierre, qui suit.

DEUXIÈME DEGRÉ

II. Pierre THOINET, écuyer, fut nommé conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France, au parlement de Bretagne, par lettres patentes données à Versailles le 31 décembre 1771. Il fut maire électif d'Ancenis. Le 25 janvier 1772, il acquit de Messire Charles DE LA BOURDONNAYE, chevalier, Marquis DE LIRÉ, ancien officier de gendarmerie, seigneur DE LIRÉ, LA TURMELIÈRE, LA BEUVRIE, etc., la terre, fief et seigneurie DE LIRÉ, ensemble la Turmelière, le Chesne-Cottreau, le fief Fleury, la Beuvrie et autres fiefs (Ce contrat fut passé devant les notaires du Châtelet de Paris. — *(Titre original.)*)

Pierre THOINET DE LA TURMELIÈRE est qualifié écuyer, seigneur de Liré, la Turmelière, la Pierre-Genetoux, la Bœuvrie, le Chesne-Cottreau, Bain, les Rongerries-en-Liré et en Drain, la Boullaye-de-Corron, le Giron de Bocé et la Gabardière, dans un acte passé le 13 août 1775 devant Lebec, notaire à Ancenis et Justeau du Tertre, son collègue.

Il avait épousé, en 1736, 1° Marie TIGÉ dont il n'eut qu'une fille : Marie, née en 1738, et mariée à Nicolas SAGORY; 2° en 1739, demoiselle Françoise TESSIER, dont il eut dix-huit enfants, savoir :

1° Marguerite, née en 1740.

2° Françoise, née en 1741.

3° Pierre-Isaac, né en 1742, mort en 1743;

4° Pierre-Guillaume, né en 1743;

5° Jeanne, née en 1744;

6° François-Joseph, né en 1745, mort en 1746;

charge anoblissante
au 1^{er} degré
+ en charge en 1788

THOINET DE LA TURMELIÈRE

- 7° Madeleine-Thérèse, née en 1746; morte la même année;
- 8° François-Nicolas, née en 1748;
- 9° Autre Madeleine-Thérèse née en 1749;
- 10° Anne-Eulalie THOINET DE LA TURMELIÈRE née en 1751, mariée à RENÉ SAGORY;
- 11° René-Jean, né en janvier 1752, mort en 1754;
- 12° Nicolas-Dominique, né en décembre 1752;
- 13° Dominique-Isaac THOINET DE LA TURMELIÈRE, né le 1^{er} mars 1754, marié à M^{lle} DE GREFFULHE, fille de Simon DE GREFFULHE et de Marguerite DE POURTALÈS.
- 14° Pauline-Julie THOINET DE LA TURMELIÈRE, née en 1755, mariée à M. CLÉMENTEAU DE LA CARTERIE;
- 15° Eutrope-Rosalie, dont l'article suit;
- 16° Adélaïde-Scholastique, née en 1758, morte en 1761;
- 17° Louis-Fidèle-Constant, né le 26 mars 1760, mort en avril 1760;
- 18° Andrée-Marguerite-Anne-Rosalie-Victoire THOINET DE LA TURMELIÈRE, née en 1761 mariée à M. PARTHON DE VON.

Il mourut en 1788, et sa veuve, vécut jusqu'en 1792.

TROISIÈME DEGRÉ

III. Eutrope-Rosalie THOINET DE LA TURMELIÈRE, né le 30 avril 1756, était connu du vivant de ses père et mère sous la dénomination de THOINET DE LA BOEUVRIE; il périt sur l'échafaud révolutionnaire, et dix-sept de ses parents succombèrent dans les rangs de l'armée vendéenne, ou sous le couteau fatal dressé en permanence, par Carrier, sur la place publique de Nantes.

Il avait cependant avec un de ses frères, donné généreusement à cette ville 300,000 livres pour secourir le peuple pendant la disette de 1791-1792.

Il laissa de son mariage contracté en 1788, avec Louise DE COURAUD (de Langeais), le fils qui suit.

QUATRIÈME DEGRÉ

IV. Jean-Joseph THOINET DE LA TURMELIÈRE, né le 24 juin 1789, entra à l'École militaire de Fontainebleau, fit les dernières guerres de l'Empire, et resta prisonnier en Angleterre jusqu'à la paix de 1814.

THOINET DE LA TURMELIÈRE

5

Rentré dans la vie privée après la Restauration il fut élu depuis 1830, membre du Conseil général de la Loire-Inférieure et maire d'Ancenis.

Il a épousé en 1822, demoiselle Alexandrine-Célestine BALETTE DE PANASSAC, dont il a eu :

CINQUIÈME DEGRÉ

V. Charles THOINET, COMTE DE LA TURMELIÈRE, né à Ancenis en 1824, conseiller de préfecture à Nantes, a été nommé en 1857, député au Corps législatif par les électeurs de la première circonscription du département de la Loire-Inférieure ; il a été pendant longtemps maire de Liré (Maine-et-Loire), où se trouve la terre de la Turmelière. L'empereur lui a conféré, en 1858, le titre de chambellan honoraire, et l'a créé, en 1865, officier de la Légion d'honneur.

Sa Sainteté, le Pape Pie IX, lui a conféré le titre de comte héréditaire par bref donné à Rome le 17 septembre 1873. Il est décédé, à Paris, le 27 mai 1887.

Il avait épousé le 20 septembre 1860, mademoiselle Laure-Adèle-Marie VELPEAU, fille de l'illustre docteur VELPEAU, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de médecine, et de Marie-Adélaïde QUESNEVILLE.

De ce mariage est né un fils :

SIXIÈME DEGRÉ

VI. Napoléon-Eugène-Joseph-Gustave-Alfred-Pierre, COMTE DE LA TURMELIÈRE, chef actuel de nom et d'armes, né le 2 juillet 1861, qui a été élu, en remplacement de son père, membre du Conseil général de la Loire-Inférieure.

BRANCHE DES THOINET DE BIGNY

LIONNAIS ET FOREZ

ARMES : *D'or, à trois aillots de gueules, tigés de sinople; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.*

PREMIER DEGRÉ

I. Pierre THOINET, sieur des PENAUX, doyen des notaires et ancien échevin de la ville de Montbrison, fut anobli par lettres patentes du roi Louis XIV, du mois de mai 1699. Il épousa Catherine CHAUVIN, dont il eut trois enfants :

1^o Sébastien, qui suit ;

2^o Jean THOINET, écuyer, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Montbrison en 1707, qui épousa Catherine ALLÉOU et en eut pour fils :

A. Messire François ou Jacques THOINET, écuyer, trésorier général des ponts et chaussées de France, seigneur du Piple, en 1782, qui épousa Marie-Françoise REGNAULT, et eut d'elle une fille unique :

AA. Joséphine-Françoise-Marie THOINET, mariée à Paris le 12 septembre 1791, à Jean-Louis GOUYN DE LURIEUX, chef d'escadron en retraite, ancien colonel de la garde nationale de Feurs, lequel devint maire de Palais-ès-Feurs.

3^o Claudine-Catherine THOINET, mariée à Pierre-Vital CHAPPUIS DE LA SALLE.

DEUXIÈME DEGRÉ

II. Sébastien THOINET, conseiller en la sénéchaussée du pays de Forez, en 1699, puis conseiller et procureur du Roi, au bailliage de Montbrison en 1703 ; il épousa 1^o, en 1685, Elisabeth PASTUREL ; 2^o, en 1714, Jeanne-Marie-Espérance DE RIVOIRE DU PALAIS, fille de François DE RIVOIRE et de Marie-Françoise COUZON DE BAYARD. Il eut deux enfants :

1^o Étienne qui suit ;

2^o Marie-Catherine THOINET, mariée le 14 mai 1705 à Pierre CHAPPUIS DE LA GOUTTE, écuyer, seigneur de MAUBOU. (Pièce signée d'HOZIER.)

TROISIÈME DEGRÉ

III. Noble Étienne THOINET, écuyer, d'abord procureur au bailliage de Montbrison, puis conseiller du Roi au bailliage du Forez, en 1724, construisit le château de Bigny en 1735. Il épousa, en 1727, Christine TERRAY dont il eut :

- 1^o Henri, qui suit ;
- 2^o Sébastien THOINET DE BIGNY, chanoine du chapitre de Montbrison, de 1752 à 1790.

QUATRIÈME DEGRÉ

IV. Noble Henri THOINET DE BIGNY, conseiller au bailliage de Montbrison, lieutenant en l'élection de Forez, et subdélégué de l'intendant de Lyon en 1742, mourut en 1774 à l'âge de 72 ans, et fut enterré en l'église de Feurs. Il laissa deux enfants :

- 1^o Clorobert, qui suit ;
- 2^o Une fille mariée à M. le vicomte DE BECDELIÈVRE.

CINQUIÈME DEGRÉ

V. Clorobert THOINET DE BIGNY périt à Feurs en 1794, fusillé sous les ombrages du château de Rosière, avec MM. DE ROCHEFORT, père et fils, et M. DE LA CHAPELLE.

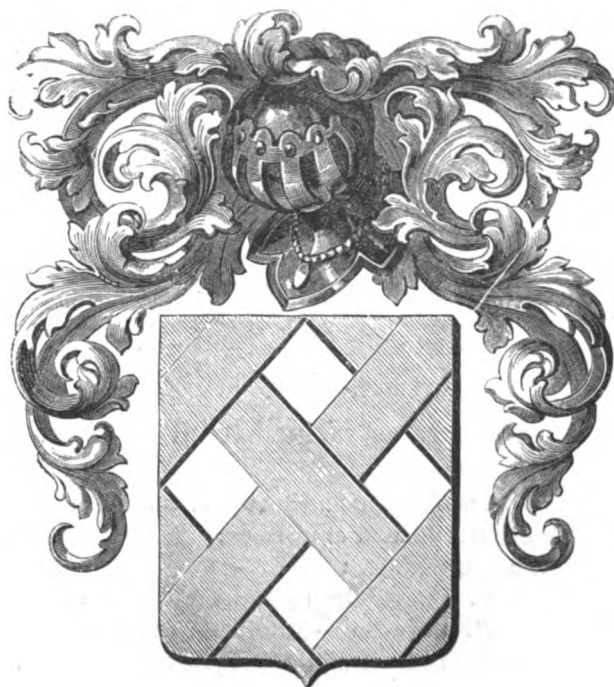
Ainsi s'est éteinte la branche du Forez.



TIENGOU DES ROYERIES

BRETAGNE

SEIGNEURS DU BOSCHET, DE TRÉFÉRIOU, DES ROYERIES ET AUTRES LIEUX



ARMES : de smople, fretté d'argent ; l'écu timbré d'un casque de trois quarts orné de ses lambrequins et sommé d'une couronne fleurdelisée. CIMIER : un double vol de sable. SUPPORTS : deux lions. DEVISE : Doué Araok. CRI DE GUERRE : Kenkis.



La famille TIENGOU-DES-ROYERIES, dont le nom s'écrivait autrefois indifféremment QIENGOU, QUINGOU et même QUENGUIS, est originaire de la province de Bretagne, où elle était connue depuis l'année 1420. Un document remontant à cette époque et mentionné par dom Morice apprend que Raoul DE QIENGOU figurait dans une monstre de la retenue de Jean PENHOUE, amiral de Bretagne; cette preuve se trouve confirmée par deux autres non moins authentiques, empruntées à l'*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau. Dans la première, extraite du

tome 1^{er}, il est dit : « Qu'Éon DE QUINGOU était au nombre des
« 143 premiers seigneurs bretons enrôlés contre les Penthievre par
« les ducs Jean VI et Richard (1420). »

Dans la seconde, tirée du tome II, on voit : « qu'Olivier TIENGOU
« figurait parmi les nobles de Moncontour qui prêtèrent serment de
« fidélité au duc Jean VI (1437). »

De ce qui précède, résulte la preuve de l'ancienneté de cette famille
qui se recommande par les personnages marquants qu'elle a fournis,
au nombre desquels il faut citer : un maréchal de Salle de la duchesse
de Bretagne, 1420; un chambellan du duc, 1454-55; un vice-chancelier
de Bretagne, 1474; des ambassadeurs du duc au pape Sixte IV,
1474, et au roi de France, 1477; un protonotaire, 1498; un ambas-
sadeur de la reine Anne, à Rome, 1498; des conseillers à la cour
de Rennes, et des chevaliers de la Légion d'honneur.

La famille TIENGOU-DES-ROYERIES, dont la branche aînée porte égale-
ment le nom de DU BOSCHET, est actuellement représentée par :

I Jules-Fulgence TIENGOU-DES-ROYERIES, commissaire adjoint de la marine,
chef actuel de nom et d'armes;

Il a pour enfants :

A. Jules-Fulgence-Antoine-Auguste TIENGOU-DES-ROYERIES.

B. Élise-Marie-Antoinette TIENGOU-DES-ROYERIES.

C. Yolande-Marie TIENGOU-DES-ROYERIES.

II Par Auguste-Constant TIENGOU-DES-ROYERIES, frère cadet du précédent,
et sa fille, Marie-Agathe TIENGOU-DES-ROYERIES.

III Et par Amédée TIENGOU-DES-ROYERIES, leur cousin.

ALLIANCES PRINCIPALES : BLANCHET-DE-SORMONT, GEORGEON D'ARCHAM-
DEBAULT, DE VATRY, GRUEL DE SAINT HILAIRE, GIBERT DES MOLIÈRES, DE GLATIGNY,
ÉON DE BEAUMONT, DU GOURLAY, BRINDEJONC DES MOULINAIS, DE LAUNAY,
BOISGONTIER, BAUDOIN.

TOMBESI

ITALIE

COMTES DEL POGGIO



ARMES : *Mi-parti, au 1, d'azur, à une tour de gueules ouverte et ajourée, posée sur une terrasse de sinople, et accostée de deux cyprès du même, et un tigre d'or passant devant la porte de la tour ; au 2, coupé, au 1, d'argent, à une montagne de sinople, et au 2, burelé de 10 pièces d'argent et de sable. COURONNE : de Comte. SUPPORTS : deux lions. DEVISE : Deus honor patria.*



A famille TOMBESI est originaire de Ravenne, où elle vivait en l'an 1300 ; son nom, qui était anciennement TOMBUSI, lui vient d'un village des environs de Ferrare qui se nommait *les Tombes*, duquel font mention *Les Mémoires pour l'histoire de Ferrare*, d'Antoine Frizzi, vol. 1^{er}, page 272.

Les TOMBESI en étaient seigneurs, et dans les temps malheureux des

guerres avec les Guelfes et les Gibelins, ils se sont installés dans les environs de Ferrare, où, dans les phases différentes du gouvernement, ils eurent une part active.

En examinant l'écu de la famille TOMBESI, on remarque qu'il s'y trouve une tombe placée entre deux sapins, arbre dont une grande partie du pays est couverte, et où s'élevait une forteresse appartenant aux TOMBESI, ce qui prouve que cette famille avait la domination sur le pays. Elle possédait, en outre, deux fiefs situés près de Porto-Maggiore, près de Ferrare, appelés LA TOMBESA et LA TOMBESINA.

Jacques TOMBESI, père de Bartolomé et de Giurlino TOMBESI, était, en 1430, l'un des quatre Sénateurs nobles patriciens de Ravenne. Il se retira à Ferrare avec son fils Bartholomé. (Rubens, *Historiarum Ravennarum*, libri X. — Venetiis, 1584.)

La filiation de la famille TOMBESI est suivie, depuis 1300, par des anciens testaments de famille, arbres généalogiques, actes, extraits de naissance, de mariage, de décès, etc., jusqu'à nos jours.

De BARTOLOMÉE, fils de Jacques, il est sorti deux BRANCHES, l'une de Danese, l'autre de Jacques, tous deux fils de Bartolomé TOMBESI.

La PREMIÈRE s'éteignit à Ferrare, en 1741, en la personne d'Ursule, mariée à Don François ROBERTI; la SECONDE s'est transportée dans les Marches, où elle existe encore.

Dans l'église de Saint-François des Mineurs Conventuels, on lit :

SEPOLTURA DEGLI SPECTABILI
TOMBESI ANNO 1433.
IN OGGI DEL R^{do}. D. RUBERTO ET
ALTRI DE ROBERTI, MEDIANTE L'ORSOLA
LORO MADRE, ULTIMA DI QUEL
RAMO DEL CASATO TOMBESI
L'ANNO 1741.

De tous temps, il y eut beaucoup de religieux, religieuses, chanoines, moines, et abbés dans la famille TOMBESI.

Les TOMBESI étaient très-bien vus à la cour de la maison d'Este, et furent comblés par elle de faveurs, de privilèges et de dignités.

François TOMBESI, vivant en 1530, était un des Gouverneurs Généraux et Châtelain du château ducal de Ferrare, qui appartenait au Duc Hercule II, marié à Renée, fille de Louis XII, Roi de France, et au Duc Alfonso II; il fut comblé par eux de grâces et de faveurs, à un tel point qu'il prenait part à tous les conseils privés du Duc, lequel eut de nombreux différends avec le Saint-Siège pour obtenir l'investiture de son Duché; de plus, en 1435, quand le Duc alla à Venise avec une escorte de gentilshommes de son Duché, François TOMBESI

l'accompagnait. La famille TOMBESI, possède le testament autographe de François TOMBESI, splendide document sur parchemin daté du 14 septembre 1573, où il est qualifié par acte du notaire Paolo GENTINI, de : *Multum magnificus, et honoratissimus vir*. Contemporainement à François TOMBESI, on remarque Hercule TOMBESI, fils de Romano, qui a laissé de grands souvenirs. Entré dans l'ordre des Bénédictins du Mont-Cassin, il devint GÉNÉRAL de son ordre ; il habitait Rome, où il fut fort en faveur auprès du Cardinal Hippolyte d'Este, frère d'Alphonse I^{er}, Archevêque de Milan, et protecteur de l'Arioste, et auprès du Pape Jules III, qui le nomma Évêque de Ravelle, dans le royaume de Naples, le 18 septembre 1555. Il influença beaucoup le Pape pour le maintenir en bonne harmonie avec le Duc Hercule II, son Seigneur, qui ne fut pas ingrat envers lui, et combla sa famille de biens, d'honneurs et de privilèges. Il est enterré dans l'église de Saint-François, à Ferrare, sous le maître-autel, avec cette inscription :

ERCOLE TOMBESI VESCOVO

M. D. L. X. X.

La famille TOMBESI était en grande considération à Ferrare, et était inscrite dans le Livre d'or des nobles de cette ville.

En effet, dans un des registres du Notaire Rinaldo Ettori, Ferrarais, du 20 juillet 1571, on remarque que Fabrice TOMBESI, fils de Jacques, y est qualifié *Magnificus Dominus*.

Par un acte d'investiture du 14 janvier 1572, rédigé et signé par Ludovic Sinibaldi, il est signifié que Jacques TOMBESI, fils de François, et honoré du titre de : « *Magnificus Dominus filius magnifici Domini Francisci Tombesi nobilis Ferrarie*. » On sait que le nom de *Magnifique* ne se donnait qu'aux plus puissants seigneurs.

Fabrice et Jean-Baptiste TOMBESI, d'après un registre du 20 novembre 1510, du palais ducal, firent à leurs propres frais, dans l'église de Saint-Benoît, à Ferrare, la chapelle de la Circoncision, où se trouvait la sépulture de leur famille, comme en fait mention l'inscription suivante en marbre :

D. O. M.

FRANC. TOMBESI PRINCIPU ATEST.

HERC. ET ALF. UTRISQUE II PROCUR. GNALIS

JO. BAPT. FABRICIUSQUE JACOBI VIVI OLIM

SUMMÆ FIDEI AC PROBITATIS E. SIBI

POSTERISQUE SUIS LEGIT^{ur} NECNON ET

UXO. V. F. C. MORI ET MORTIS ERGO

Anno salutis MDLXI.

Giurlino TOMBESI, Capitaine Général de l'armée pisane et Commandant la flotte vénitienne, mourut à la suite de graves blessures reçues en 1501.

Beatrix TOMBESI, mariée au Comte Octave SACRATI en 1509.

César TOMBESI, Capitaine d'arquebusiers à cheval, puis de cuirassiers en 1521.

Jérôme TOMBESI, Homme d'armes du Duc Alfonso I^{er}, de Ferrare, mari de la fameuse Lucrezia Borgia, devint Capitaine de cavalerie à Vienne, en Autriche, où il mourut des suites de ses blessures reçues à la guerre.

Sulpice TOMBESI fut Grand-Maitre de la Chapelle musicale de Ferdinand I^{er}, frère de Charles-Quint, Empereur d'Allemagne, 1556. (Ferrara d'Oro, part. III, p. 199. Suite de l'histoire, Ferr. gimnasii, p. II, p. 474, de Borsetti.) Il eut un superbe sarcophage en marbre blanc avec sa femme, Donna Laura, dans l'église de Saint-Sylvestre, à Ferrare.

Élisabeth TOMBESI, mariée au Comte Louis ARIOSTI le 12 novembre 1571.

Sigismond TOMBESI, Porte-Étendard en Flandre, était né le 12 avril 1576.

Charles TOMBESI, Page du Duc Charles Cibo, en 1580.

Éléonore TOMBESI, mariée au Comte Jules BOJARDI SUSENNA, le 20 janvier 1584.

Luigi TOMBESI, fils d'Alphonse, grand écrivain, vivant en 1600, publia des ouvrages latins.

Maria TOMBESI, née en 1600, mariée au Marquis BORSO COSTABILE, de Ferrare.

Hippolyte TOMBESI obtint un diplôme de reconnaissance de noblesse pour lui et tous ses descendants, du Duc François-Marie II d'Urbain. (*Montefeltre della Rovere*.)

Charles TOMBESI, Capitaine d'infanterie sous Urbain VIII, en 1639.

Hercule TOMBESI, Capitaine d'infanterie en 1669.

Dans l'église de Saint-Benoît, on lit ceci, sur une grande pierre tombale :

D. O. M.

QUI GIACE IPPOLITO E. COSTANZA PASETTI

SUA CONSORTE. 1688.

Michel-Ange TOMBESI, vivant en 1687, obtint un diplôme de Comte palatin d'Innocent XII.

Monseigneur Don Antoine TOMBESI, dont la tombe est à Ferrare dans l'église des Stigmates avec cette inscription :

D. O. M.

DON ANTONIO TOMBESI

SACERDOTE FERRARESE.

1693.

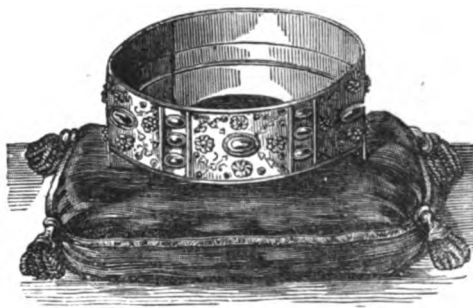
François-Joseph TOMBESI, né en 1730, Général de l'ordre des Camaldules, sous le nom de *Père Venanzo*, jusqu'en 1810, époque à laquelle il mourut en son couvent de Frascati, près Rome, où il est enterré.

Louis TOMBESI, né en 1786, mort en 1874, Officier d'État-Major, décoré, Commandant Militaire à Lorette, Pesaro, Narni, Macerata, a épousé Donna Maria SUPPA DE SARNANO, morte en 1873, dont il a eu :

Joseph-Hilaire-Eugène-Napoléon TOMBESI, créé COMTE DEL POGGIO par lettres patentes du 17 novembre 1873, Commandeur du Nicham-Iftikar de Tunis, Chevalier des Ordres de Malte, de la Couronne d'Italie, du Christ de Portugal, etc., Membre de l'Académie Héraldique italienne, etc., a épousé le 7 avril 1866 Donna Isabelle Comtesse GUTMAN.

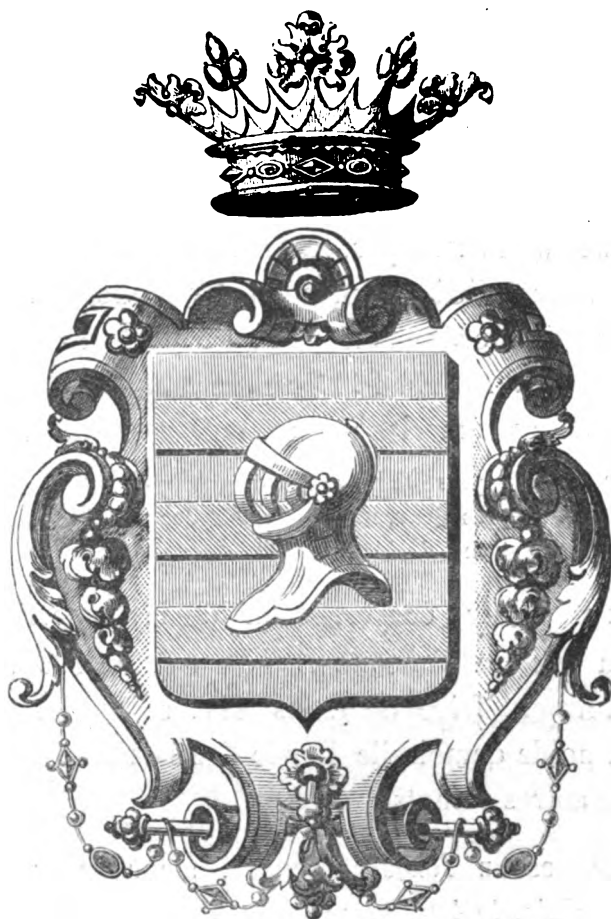
Frères et sœurs :

- I. Émile TOMBESI, Officier d'État-Major, marié à Donna Iginia CINELLI.
- II. Jean-Baptiste TOMBESI, Officier d'État-Major dans l'armée pontificale, mort.
- III. Donna Francesca TOMBESI, mariée à Ferdinand DE LAVIELEUSE, Capitaine d'artillerie au service du Saint-Siège, décédée.
- IV. Victoire TOMBESI, mariée à Don Victor PENELLI, décédé.
- V. Modeste TOMBESI, marié à Donna Anna MONTANARI DI SANT'ANGELO.
- VI. Henri TOMBESI, marié à Donna Julie DE SALUSTRI.



DE TORQUAT

ITALIE, MAINE, ORLÉANAIS ET BRETAGNE



ARMES : De gueules, à trois fascés de sinople (à enquerre), et en cœur un heaume d'argent, taré de profil brochant sur le tout . — COURONNE : De marquis (Ancien cachet).



ETTE antique famille est originaire d'Italie.

Charles DE TORQUAT, l'auteur de diverses branches fixées en France, suivit la fortune de Catherine de Médicis, régente de France pendant la minorité de son fils Charles IX.

Implantés dans le Haut-Maine, au canton de Saint-Calais, les membres de cette famille ont été dispersés par la tempête révolutionnaire de 1789, dans l'Orléanais et la Bretagne, où sont fixés aujourd'hui les seuls rejetons mâles appelés à en propager le nom et la descendance.

La filiation régulière et suivie de la maison DE TORQUAT est établie sur titres et actes de l'état civil à partir de :

I. Charles DE TORQUAT, qualifié « *nobilis et veteris progeniei Romanorum civis* », fut reçu docteur en sciences physiques, ainsi qu'il résulte d'un diplôme du 11 novembre 1558, délivré par le cardinal Guy, président du Collège de Sainte-Marie de la Minerve, à Rome. (*Titre dont l'original a été conservé.*) Il eut un fils qui suit.

II. Germain DE TORQUAT, écuyer, sieur de la Massonnière et de la Coulerie, en la paroisse d'Oigny près de Mondoubleau, l'un des cent hommes d'armes des ordonnances du roi de la compagnie de Bois-dauphin, à la date du 13 juin 1606, se maria à noble demoiselle Renée DE FERRÉ. Il eut de son mariage deux enfants, savoir :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o ROSE DE TORQUAT, mariée à noble Jacques GUYET, écuyer, seigneur de la Bretèche, décédée en 1630.

III. Jacques DE TORQUAT, écuyer, sieur de la Coulerie, gentilhomme ordinaire de la grande Fauconnerie du roi, en 1653, puis garde du corps du duc d'Anjou, frère de Louis XIV, se maria, par contrat du 12 août 1653, à noble demoiselle Renée GUÉRIN DE BEAUMONT, de Tours, dont il eut entre autres enfants :

IV. Noble Jacques DE TORQUAT, écuyer, sieur de la Coulerie, qui épousa, à Saint-Calais, le 12 février 1679, demoiselle Françoise GILBERT, fille de Geoffroy Gilbert et de noble Françoise de Cochefilet ; il est décédé le 3 avril 1735, et fut inhumé le 4 dans l'église de Notre-Dame de Saint-Calais. Il laissa 18 enfants, entre autres :

1^o Jacques, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE, qui sera rapporté ci-après :

2^o Geoffroy DE TORQUAT, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE ;

3^o François DE TORQUAT, né le 23 août 1688, prêtre, prieur de Notre-Dame de Lorette à Saint-Gervais, décédé le 11 novembre 1745.

PREMIÈRE BRANCHE (ÉTEINTE)

V. Jacques DE TORQUAT, né en 1684, fermier généra de la terre et seigneurie de Vau et du domaine de la Bèchuère, en 1733, avait été

nommé procureur fiscal du domaine de Courtanvau le 12 décembre 1718 ;
il épousa demoiselle **Françoise GOUGET DE LA GENETIÈRE**, dont il eut deux
enfants, savoir :

- 1° Geoffroy-Gilbert DE TORQUAT, mort en 1781, laissant des enfants ;
- 2° Jacques-Étienne, qui suit :

VI. Jacques-Étienne DE TORQUAT, sieur de Beauvais, avocat en parlement, notaire royal à Saint-Gervais-de-Vicq, en 1744, bailli et premier juge civil et criminel de la baronnie du Grand-Lucé, procureur fiscal de la châtellenie de Poncé, le 9 septembre 1750, avocat, procureur royal de Saint-Calais, et bailli de l'abbaye royale de ladite ville, épousa, par contrat du 16 octobre 1749, Geneviève-Catherine BUFFEREAU DE LA ROUGERIE, dont il eut huit enfants, entre autres :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Jacques-Gilbert DE TORQUAT, curé de Fontaine en 1771 ;
- 3° Charles-François-Jacques, officier de marine, mort en émigration ;
- 4° Louis-Rolland-Étienne-Catherine DE TORQUAT, sieur de Beauvais, marié à demoiselle **Françoise HERTEREAU DE LA FLEURIÈRE**, dont cinq enfants, entre autres :
 - A. Louis-François-René DE TORQUAT, né en avril 1794, mort à Leipsick ;
 - B. Désiré-Emmanuel DE TORQUAT, sieur de Beauvais, prêtre, chanoine de la cathédrale d'Orléans, membre de plusieurs sociétés savantes.

VII. François DE TORQUAT, né le 22 mai 1739, officier dans l'armée et, plus tard, contrôleur des finances, devint maire de Montargis sous la Restauration. Il se maria à Julie LE ROY DE LANGÈNE et mourut le 16 février 1822, ne laissant que deux filles.

DEUXIÈME BRANCHE

(EXISTANTE EN BRETAGNE)

V. Geoffroy DE TORQUAT, écuyer, sieur de la Coulerie, né à Saint-Calais, en 1685, épousa, à Bessé, le 18 janvier 1717, Louise-Renée BRANCHU, et mourut le 20 septembre 1755, laissant onze enfants, entre autres :

- 1° Louise DE TORQUAT, née à Bessé en 1718, mariée le 16 mai 1764 à René-Louis LE ROUX, seigneur de l'Étang et de Servigny.
- 2° Louis-Geoffroy-Gilbert, qui suit ;
- 3° Jean-Charles DE TORQUAT, né en 1727, syndic de Bessé, en 1764.

VI. Geoffroy-Louis (*alias* Louis-Geoffroy-Gilbert) DE TORQUAT, sieur de la Coulerie, né à Bessé le 26 février 1723, épousa Catherine-Françoise LONGUS, et mourut à Saint-Calais en 1802 laissant entre autres enfants :

- 1^o Michel-Louis, qui suit;
- 2^o François DE TORQUAT DE LA COULERIE, marié à Paris à demoiselle Jeanne-Thérèse NOEL, nièce du notaire de Napoléon I^{er}, dont une fille, qui devint supérieure générale des Sœurs de la Charité de Bourges.

VII. Michel-Louis DE TORQUAT DE LA COULERIE, né le 28 août 1753, épousa, le 24 mai 1791, à Rennes, Jeanne-Marie-Michelle BARBARIN, dont il eut entre autres enfants :

VIII. Ambroise-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, né à Rennes le 19 novembre 1792, marié le 12 février 1822, à demoiselle Marie-Anne ROGÈRES-DUVAL, dont il eut quatre enfants :

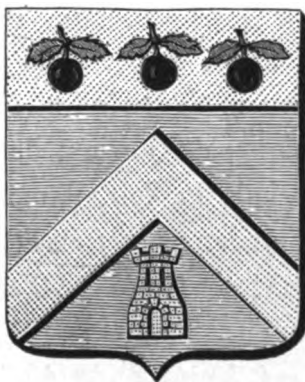
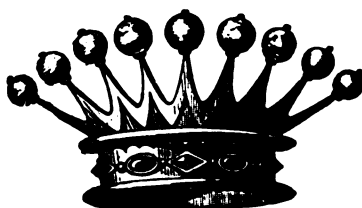
- 1^o Ambroise-François-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, né à Rennes le 29 avril 1823, décédé à Paris le 30 novembre 1880;
- 2^o Anne-Vincente-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, née à Rennes en 1824, décédée;
- 3^o Mathilde-Jeanne-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, née à Rennes le 6 novembre 1826, décédée le 20 janvier 1854;
- 4^o Paul-Marie, qui suit.

IX. Paul-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, né le 13 mars 1829, a épousé à Saint-Meen (Ile-et-Vilaine), le 20 août 1854, Marie-Thérèse-Élisabeth-Françoise ROUMAIN DE LA TOUCHE, dont il a eu cinq enfants, savoir :

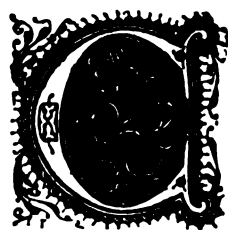
- 1^o Marie-Pauline DE TORQUAT DE LA COULERIE, née le 12 juin 1855, mariée à Urbain DE QUENGO DE TONQUEDEC;
- 2^o Pauline-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, née le 19 septembre 1856;
- 3^o Paul-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, né le 4 décembre 1857;
- 4^o Mathilde-Marie-Noëmi DE TORQUAT DE LA COULERIE, née le 21 mars 1859, mariée à Paul DE LA LANDE D'OLCE;
- 5^o Henri-Marie DE TORQUAT DE LA COULERIE, né le 28 août 1861.

TOURNOIS DE BONNEVALLET

BEAUCE, DAUPHINÉ, ARTOIS.



ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une tour du même ; au chef d'argent, chargé de trois noix de sable, tigées de sinople.* **COURONNE :** *de comte.* **DÉVISE :** *Turris vim repellit.*



ETTE famille fort ancienne, est originaire de la Beauce, et s'est transplantée en Dauphiné, puis en Artois, où elle réside encore de nos jours.

Etienne TOURNOIS, nommé en latin *Tororius*, habitait en 1340 le bourg de Lestieu, dans l'Orléanais; mais la filiation de cette famille ne peut être suivie d'une manière certaine et

non interrompue que depuis Pierre TOURNOIS, mort en 1450, dont la sœur Jeanne TOURNOIS avait épousé Gentien BARBERT.

Le surnom DE BONNEVALLET fut ajouté au nom patronymique au xvi^e siècle, à cause de la terre fief et seigneurie de Bonnevallet, située près de Beaugency, et pour laquelle actes de foi et hommage, d'aveu et dénombrement ont été rendus aux ducs d'Orléans (parce qu'elle relevait de leur comté de Beaugency), les 3 juillet 1406, 22 mars 1447, 29 juin 1532, 20 mai 1609 et 21 mars 1693. Cette seigneurie fut possédée par la famille TOURNOIS DE BONNEVALLET jusqu'au 19 février 1767, époque à laquelle elle fut vendue à M. M. Bigot de la Touanne.

Une généalogie publiée par Saint-Allais dans son *Nobiliaire universel*, tome IX, commence la filiation à Pierre TOURNOIS, 1^{er} du nom qui vivait en 1450; mais nous ne mentionnerons ici que les derniers degrés de la filiation.

X. François TOURNOIS, écuyer, seigneur de Bonnevallet, né en 1726, épousa le 22 juillet 1758, Marie-Catherine DE FLOCARD, fille de Gabriel de Flocard, seigneur de Portevieux, de Quirieu, de Mérieu, de Bouvesse, du Martenay, et de Marie-Gabrielle du Noir, dame de Fournerat. François se fixa alors en Dauphiné, et il fut convoqué pour l'ordre de la noblesse (élection de Vienne) à l'assemblée générale tenue le 10 septembre 1788, en la ville de Romans. Des enfants issus de son mariage, Clément, dont l'article suit, eut seul postérité. Un de ses frères, Jean-Claude, était officier au régiment de la Couronne-infanterie.

XI. Clément TOURNOIS DE BONNEVALLET, né le 22 septembre 1771, épousa le 24 juillet 1802, après une rapide et brillante carrière militaire, Marie-Joséphine-Dorothée GRENET DE FLORIMOND, fille de messire Nicolas-François Grenet de Florimond, chevalier, seigneur de Delut, Autrecourt, Villecroze, Waly, Rupt, etc., et de Marie-Alexandrine-Dominique de Marigna, dame de Rozendaël. Il mourut le 23 septembre 1832, laissant de cette union deux enfants :

1^o Jules-Clément-Guillaume TOURNOIS DE BONNEVALLET, né le 10 décembre 1803, mort le 9 novembre 1832, sans avoir été marié ;

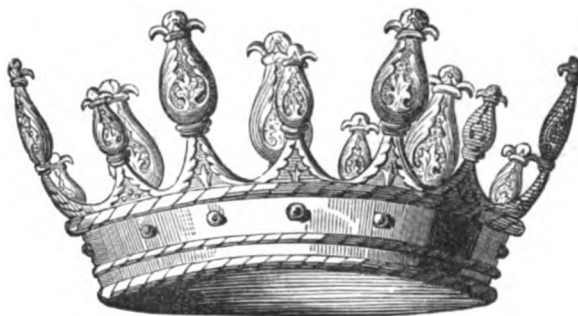
2^o Alexandre-Casimir-Abel, qui a continué la descendance.

XII. Alexandre-Casimir-Abel TOURNOIS DE BONNEVALLET, né le 4 dé-

cembre 1809, a épousé, le 21 octobre 1847, Marguerite-Louise-Jérôme du Hays, née le 30 septembre 1823, fille de Charles-Jacques-Joseph-Marie du Hays de la Plesse et de Maximilienne-Elisabeth-Guislain de Louverval. Il mourut le 25 janvier 1874 et laissa les deux enfants qui suivent.

XIII. Jules-Marie-Clément TOURNOIS DE BONNEVALLET, né le 24 septembre 1848.

XIII *bis*. Henri-Alexandre-Emmanuel TOURNOIS DE BONNEVALLET, né le 12 novembre 1849, créé COMTE par un bref de S. S. le pape Pie IX, en date du 18 décembre 1877, s'est marié le 16 novembre 1880, avec demoiselle Marie-ACHARD DE BONVOULOIR, fille de Didier Achard, comte de Bonvouloir et d'Antoinette Marie-Augustine de Gallet de Mondragon.



VAN BRAAM

PAYS-BAS

MAISON ISSUE DES ANCIENS COMTES DE GAND



ARMES : Coupé : au 1, d'argent, au lion de gueules, issant armé et lampassé d'azur ; au 2, de sable plein. — L'écu surmonté d'une couronne de baron, sommée d'un casque de face orné de ses lambrequins d'argent et de sable. — **CIMIER :** une tête et col de bouc d'hermines accornée et barbée de gueules entre un vol d'argent. — **TENANTS :** à dextre : un léopard lionné d'or ; à senestre, une femme de carnation, la poitrine et les pieds nus, habillée d'une tunique d'argent et d'une jupe de gueules. — **DEVISE :** Sans reproche.



La famille VAN BRAAM, incorporée dans la noblesse des Pays-Bas par lettres patentes du roi de Hollande en date du 8 juillet 1816, est une branche cadette de l'illustre maison des VILLAIN, comtes DE GAND, issue des anciens comtes de Hollande et de Gand et qui est connue de nos jours, en Belgique, sous le nom de comtes de VILLAIN XIII.

Cette noble et antique race tire son origine de WICHMAN, frère de HERMAN, surnommé *le Billung*, duc de Saxe et marié à LUTGARDE, fille d'Arnoul le Vieux, comte de Flandre et d'Adèle de Vermandois. Wichman et ses héritiers obtinrent des empereurs le comté de Gand, et fondèrent la maison DE GAND, qui s'allia à celles de Guines, de Coucy, de Boves, d'Amiens et autres maisons illustres de France et de Belgique. Duchesne ne commence la généalogie de la maison DE GAND qu'à l'année 1007, époque à laquelle LAMBERT, issu de WICHMANN, fut nommé châtelain de Gand par Baudoin à *la Belle Barbe*, comte de Flandre; ce fut en 1240 seulement que le surnom de VILLAIN, anciennement VILLAIN, devint propre à une branche de la famille qui posséda d'abord la seigneurie de Saint-Jean-Steene et l'avouerie de Tamise.

Le premier descendant de Lambert qui le porta fut WAUTIER ou GAUTIER, second fils de Hugues I^{er} et d'Odette DE CHAMPAGNE, dans un diplôme de l'abbaye de Saint-Pierre, daté du lendemain de la fête de sainte Marie-Madeleine, l'an 1254, et, dans plusieurs autres chartes de la même époque, citées par *Lindanus de Teneremonda*, livre III, chapitre III, il se donne, lui-même, le surnom : *WALLERUS dictus VILLAIN, DOMINUS VILLÆ SANCTI JOANNIS DE STEENE, salutem in domino*; un autre membre de la même famille avait été surnommé *le Diable*. Quant au chiffre que cette famille ajoute depuis longtemps à son nom, la tradition populaire, qui en rapporte l'origine à un privilège accordé par le roi Louis XIV, est évidemment erronée, car *Lindanus* écrivait, vingt-six ans avant la naissance de ce prince, que les VILAIN portaient aux deux côtés de leurs armoiries le chiffre XIII, et, de là, l'addition faite à leur nom. L'historien de Termonde explique ce chiffre en disant que la maison de GAND, ou VILAIN, a donné *six* comtes de Gand et *huit* comtes d'Alost,

et qu'elle a fourni, en outre, *quatorze* châtelains de la ville de Gand.

Les armoiries de la maison DE VILAIN figurent dans la salle des Croisades, au château de Versailles.

La maison des comtes VILAIN XIV s'est continuée jusqu'à nos jours et ses membres occupent les plus hautes situations en Belgique.

Ainsi que nous l'avons dit au commencement de cette notice, c'est de cette illustre famille que sort la famille VAN BRAAM, qui eut la même généalogie qu'elle, depuis leur premier auteur commun jusqu'au moment où un cadet de la famille adopta le surnom glorieux de *Bramator*, changé plus tard en celui de *Braam*, devenu le nom patronymique et dont voici, en résumé, la lignée non interrompue :

FILIATION



I. Wichman I^{er}, comte DE HAMELAND, descendant des anciens ducs de Saxe, mort en 816, épousa Luitgarde, comtesse de FLANDRE, dont il eut le fils qui suit. (Les armes des comtes DE HAMELAND sont : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion du même brochant.*)

II. Meginhard I^{er}, comte D'HAMELAND, mort en 852, fut père de :

III. Wichman II, comte DE HAMELAND, mort en 882, père de :

• IV. Meginhard II, comte DE HAMELAND, mort en 884, père de :

V. Éverart, comte DE HAMELAND, fait prisonnier par les Danois en 881, mort en 885, père de :

VI. Wichman III, comte DE HAMELAND, mort en 944, père de :

VII. Wichman IV, comte DE HAMELAND et DE GAND, seigneur d'Alost et des quatre confréries, mort en 967, fut père de :

VIII. Thierry II, comte DE HOLLANDE, de Zélande et de Gand, mort en 988, père de :

IX. Arnoud, dit *le Gantois*, comte DE HOLLANDE, de Zélande, châtelain de Gand, etc., mort en 1004, père de :

X. Adalbert, comte DE GAND (les armes des comtes DE GAND sont : *de*

sable, au chef d'argent), seigneur d'Alost et des quatre confréries, mort en 1006, père de :

XI. Lambert I^{er}, comte DE GAND, mort en 1007, père de :



XII. Folcard, comte DE GAND, mort en 1073, père de :

XIII. Lambert II, comte DE GAND, mort en 1088, père de :

XIV. Wennemer, comte DE GAND, père de :

XV. Arnold I^{er}, comte DE GAND et de Guines, mort en 1169, père de :

XVI. Siger I^{er}, châtelain DE GAND, père de :

XVII. Siger II, châtelain DE GAND, mort en 1227, père de :

XVIII. Hugo, châtelain DE GAND, mort en 1233, père de :



XIX. Villanus, surnommé aussi VOUTER DE GAND, mort en 1260, père de :

XX. Alexandre DE GAND, surnommé VILAIN ou VILLAIN, mort en 1280 (les armes des VILLAIN sont *de sable, au chef d'argent, chargé d'un lambel de sable*), père de :

XXI. Jordan ou Jourdain VILLAIN, mort en 1299, père de :

XXII. Jean VILLAIN, surnommé *Bramator* (dont on a fait plus tard BRAAM), parce qu'il bramait ou bêlait dans les combats comme un bélier ou un bouc, reçut ce surnom et son cimier d'armes (*une tête de bouc entre un vol*) du comte d'Artois, à la bataille de Courtrai,



C'est lui qui est la tige de la maison des VAN BRAAM, actuellement existante et incorporée dans la noblesse des Pays-Bas, le 8 juillet 1816.

Les armes des VAN BRAAM sont : *Coupé : au 1, d'argent, au lion de gueules issant armé et lampassé d'azur; au 2, de sable.* (Ce sont les armes des comtes DE GAND avec le lion en plus comme brisure, de même que celles des comtes VILAIN qui ont pour brisure un lambel de sable au lieu du lion.)



Jean VILLAIN, dit BRAMATOR, prit définitivement le nom de BRAEM avec

la devise : *Sans reproche* (que les comtes DE VILLAIN, ses frères, prirent également plus tard, mais en la faisant précéder de leur nom : VILLAIN, SANS REPROCHE,) et son fils :

XXIII. Simon LE BRAEM resta en Hollande, et se fixa à Dordrecht jusqu'à la paix conclue avec la Flandre, en 1323, où il retourna et laissa pour fils :

XXIV. Jean LE BRAEM OU DE BRAEM, mort en 1351, père de :

XXV. Hugo DE BRAEM, mort en 1387, marié à Isabelle de Halevin et père de :

XXVI. Josse DE BRAEM, mort en 1411 et de Baudouin qui était échevin de Gand en 1357; Josse fut père de :

XXVII. Godefroy DE BRAEM, mort en 1442, père de :

XXVIII. Godefroy DE BRAEM, mort en 1482 et de Josse, sous-bailli de Gand en 1479; Godefroy fut père de :

XXIX. Hugo DE BRAEM, mort en 1514 et de Pierre, échevin de Gand, en 1517. Hugo eut un fils :

XXX. Charles DE BRAEM, qui passa en Angleterre, s'y établit, et y mourut en 1579, laissant deux fils, Charles et Lambert.

XXXI. Lambert se fixa à Douvres, s'y maria, et mourut en 1596, en laissant deux fils qui y furent nés, mais qui revinrent plus tard dans les Flandres. De ces deux fils : Charles et Daniel, le premier mourut sans postérité, en 1667, et le cadet continua la descendance.

Jusqu'à cette époque, la généalogie qui précède est attestée par différents historiens, ainsi que par les parchemins conservés dans la famille jusqu'à ce jour, et par des tableaux généalogiques authentiques, qui sont munis des certificats suivants :

« Je soubsigné, ROY d'ARMES ordinaire de Sa Majesté pour ses Pays-
» Bas, au Titre de Braband, certifie et atteste à tous qu'il appartiendra
» que j'ai dressé la présente descente généalogique de l'ancienne et
» noble famille de BRAEM, originaire de la Flandre, sur bonnes et cer-
» taines preuves, et que le sieur Charles DE BRAEM, jadis né en la ville de
» Douvres, au royaume d'Angleterre, est légitimement et directement

» extrait de la ditte noble famille, descendue de celle DE VILLAIN et
 » celle-ci de la Maison des Vicomtes et Châtelains DE GAND, selon qu'on
 » pourra remarquer par la ditte généalogie. En foi de quoi j'ai signé la
 » présente de ma signature ordinaire et sellé du scel de mon dict
 » office. — Fait à Bruxelles, ce treizième de septembre de l'an de
 » grâce 1661. »

(L. S.) (Signé) « DE LAUNAY: Roy d'Armes du S^t-Empire ».

« Nous, ROI D'ARMES et Hérauld du très Haut, très Puissant et très
 » Excellent Monarque PHILIPPE IV^e du nom, par la Grâce de Dieu, Roi
 » D'ESPAGNE et des Indes, prince de ces Pays-Bas, etc., certifions et attes-
 » tons à tous qu'il appartiendra que le sieur DE LAUNAY, chevalier, qui a
 » dressé cette généalogie de la noble Famille DE BRAEM, est Roi d'Armes
 » Principal de ces dits Pays-Bas, et qu'elle a été bien et dûment dressée
 » sur bons Titres et Enseignements, comme il nous est apparu par la
 » communication et confrontation de ceux joints que le sieur Charles
 » DE BRAEM jadis né à Douvres, en Angleterre, est directement et légit-
 » mement issu de la Famille; en Foi de quoi nous avons fait la présente
 » sous nos respectifs Noms et Scels, à Bruxelles, le 14 de septembre 1661. »

(L. S.) Signé : « S. PREVOST DE LEVAL. » (L. S.) Signé : « E. FLACXIO. »
 Roy d'Armes de Sa Maj. à titre d'Artois.

Au-dessous on lit :

« Nous BOURGUEMAITRES Échevins et Conseil de cette ville de Bruxelles au
 Duché de Brabant, certifions et attestons à tous ceux que ces présentes
 verront que les sieurs DE LAUNAY, PREVOST DE LEVAL et Engelbert FLACXIO
 qui ont sellé et signé cette généalogie DE BRAEM sont Roys d'Armes et
 Hérauld de Sa Majesté et qu'on a toujours donné à tous leurs Actes,
 Certificats et Écrits entière foi et créance en Jugement et hors, en temoing
 de quoi nous avons fait signer cet dict présent d'un de nos Secrétaires
 juré et scellé du scel secret de la dite ville.

« Fait en icelle, le 15^e de Novembre 1661.

(L. S.)

« (Signé) Jac. M^r JANS. »

Après la mort de Charles, la descendance en ligne directe fut continuée par son frère :

XXXII. Daniel-Gielse VAN BRAAM, avec qui commencent les actes relevés sur l'état civil également précieusement conservés dans les archives de la famille, et à l'aide desquels la descendance se prouve jusqu'à nos jours sans interruption. Il épousa Pétronille THYSE-CARPENTIER, mourut en 1669, et fut père de :

XXXIII. Gilles VAN BRAAM, né en 1621, mort en 1704. Il épousa Hélène DE WYN, et laissa :

XXXIV. Jacob VAN BRAAM, né en 1668, qui embrassa la carrière maritime, et fut lieutenant de vaisseau en 1700. Il épousa Cornélie HOUCKGEEST, née à Mons en 1665, et mourut, en 1733, laissant entre autres enfants :

XXXV. François-Thomas VAN BRAAM, né le 1^{er} août 1700; il épousa : 1^o Marie-Hélène VAN RYSEL; 2^o Everardina-Catharina VAN NYMEGEN, et mourut le 1^{er} mars 1794. Il eut deux fils.

Du premier lit vint :

1^o Guillaume, dont l'article suit :

Et du second lit :

2^o Jacob-Pieter, dont la descendance sera rapportée après celle de son frère aîné.

XXXVI. Guillaume VAN BRAAM, né le 10 novembre 1732 à Werkhoven, dans la province d'Utrecht, embrassa tout jeune la carrière de la marine; fut nommé aspirant en 1745; enseigne en 1748; lieutenant en 1756 et capitaine de vaisseau en 1762; dans ces différents grades il fit huit campagnes de guerre et, ensuite, jusqu'en 1770, quatre voyages aux Indes et en Chine, et fut finalement le vainqueur des Anglais à *Doggers Bank*, le 5 août 1781. Il fut nommé contre-amiral, avec rang d'adjudant général du prince Guillaume V, et reçut, en récompense de ses services, une *médaille d'or*, attachée au ruban de la maison d'Orange.

Nommé vice-amiral, en 1789, il fut promu en 1793 au grade de lieutenant-amiral de Hollande.

Il avait épousé Suzanne BINCKENS, fille du contre-amiral de ce nom, et fut père de l'Amiral *Aegidius* VAN BRAAM dont la postérité est éteinte.

XXXVI *bis*. Jacob-Pieter VAN BRAAM, né à Werkhoven, le 27 octobre 1737, fut nommé lieutenant le 25 février 1753 ; commandant le 16 mars 1758 ; et entra, en 1774, comme capitaine, au service de la Compagnie des Indes où il resta jusqu'en 1776. Après une suite de brillants combats dans les Indes, il termina sa glorieuse carrière par la conquête de Salangor, et revint dans sa patrie en 1791.

Il fut nommé contre-amiral en 1788, vice-amiral en 1793, et mourut le 16 juillet 1803, à Zwolle.

Il avait épousé, en 1776, Ursula-Marthe FEITH, et en eut deux fils :

1° Jacob-Andréas qui suit ;

2° Guillaume-Charles VAN BRAAM, mort sans enfant mâle en 1852.

XXXVII. Jacob-Andréas VAN BRAAM, né le 26 juin 1771, mort en 1820, étant vice-président du Grand Conseil des Indes, avait épousé, à Java, Ambroisine VAN RYCK, dont il eut trois filles, et le fils qui suit.

XXXVIII. Jean-Jacques VAN BRAAM, né le 29 mars 1805, actuellement chef de nom et d'armes de son illustre maison, a épousé : 1° le 23 juillet 1831, Eugénie BOUSQUET, morte le 20 août 1836 ; 2° le 7 septembre 1842, Catherine-Théodora BAUD.

Du premier lit est né :

1° Jean-Andries VAN BRAAM, né le 20 janvier 1833.

Du deuxième lit sont nés six enfants, savoir :

2° Jean-Christien VAN BRAAM, né le 18 juillet 1845, marié, le 24 janvier 1871, avec Fanny VAN HEECKEREN-MOLENCATEN ;

3° Wilhem-Hendrick VAN BRAAM, né le 24 novembre 1851, marié, le 29 mai 1877, à Sinémie GRENFELL ;

4° Jacques-Pieter VAN BRAAM, né le 6 mars 1853, marié, le 29 septembre 1881, à Hélène VON HELCEL ;

5° Catherine-Théodora VAN BRAAM, née le 8 janvier 1847, mariée : 1° le 22 mars 1865, à Just VAN AMERONGEN ; 2° le 3 août 1876, à Henry DE BRUYN ;

6° Catherine-Charlotte VAN BRAAM, née le 10 mai 1856, mariée, le 29 août 1876, à Robert VAN HEECKEREN-MOLENCATEN ;

7° Ursule-Susy VAN BRAAM, née le 16 mai 1859, mariée, le 22 novembre 1877, à Otto VAN DIEPENBRUGGE.

VAN DEN BRANDE

FLANDRE ET BELGIQUE.



ARMES : *D'argent, à trois bandes de sable. L'écu timbré d'un casque d'argent de trois quarts, grillé et liseré d'or, sommé d'un bourrelet et orné de lambrequins d'argent et de sable. CIMIER : Un lion naissant d'or, armé et lampassé de gueules.*



ETTE famille est venue de la Flandre française s'établir en Belgique, en la personne de Gilles VAN DEN BRANDE, chevalier, seigneur de Bavichove, qui était fils de Baudouin, prévôt de Lille, en 1362.

Elle a occupé, depuis lors, de nombreuses fonctions, entre autres celles de : prévôt, conseiller du duc de Bourgogne au conseil de Flandres, bailli, échevin de villes, receveur des finances, etc.

Parmi ses alliances, nous pouvons citer : les DE RENESSE, DU BOIS, DE LA PORTE D'ESPIERRES, DE HALEWYN, DE L'ESCUYER, D'IDEGHEM DE PRANT, DE BLONDEL-JOIGNY, STALPERT VAN DER WIELE, etc.

Le représentant actuel est :

YVON VAN DEN BRANDE, administrateur du comptoir d'escompte de la Banque nationale de Belgique, à Bruges, fils de François-Xavier-Joseph-Désiré, ancien échevin de Wynghe, petit-fils de Gommaire-Henri-Joseph, bailli de la seigneurie de Walschen et paroisse de Beernem, pour monseigneur le duc d'URSEL, par nomination du 19 juillet 1783.

YVON VAN DEN BRANDE est né à Wynghe, le 18 janvier 1815, et a épousé, à Thielt, le 8 février 1844, Catherine-Victoire LA PERRE, née le 20 décembre 1820, morte à Assebrouck, le 29 mars 1874, enterrée au caveau de famille, à Sainte-Croix; elle était fille de Louis, échevin de la ville de Thielt, et de Catherine-Françoise DE ROO. (*Voir la Notice des de Roo et LA PERRE*, dans l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, par de Stein, année 1877, page 310.)

De ce mariage sont nés trois enfants, savoir :

1^o Jules-François VAN DEN BRANDE, vice-consul des Pays-Bas, né à Assebrouck, le 24 avril 1843, qui a épousé, à Bruges, le 10 novembre 1869, Alida-Thérèse-Marie-Ghislaine ROELS, née à Bruges, le 3 juin 1844, fille de BAUDOUIN, major de la garde civique de Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold, et d'Euphémie-Marie VROONE. Il a de cette union un fils unique :

Fernand-Henri-Gommar - Floribert-Marie - Joseph-Ghislain
VAN DEN BRANDE, né à Bruges, le 25 décembre 1873 ;

2^o Hector-Marie-Louis VAN DEN BRANDE, vice-consul de Danemark, né à Assebrouck, le 18 août 1851 ;

3^o Emile-Victor-Marie VAN DEN BRANDE, né à Assebrouck, le 16 octobre 1853.

VASSE

NORMANDIE

SEIGNEURS DE GRANDCAMP, DU VAL, DE PIERREMARE, DE SAINT-OUEN
DU SAUSSAY, ETC.



ARMES : *d'or, à un écu d'argent, bordé de sable et accompagné de cinq têtes de lion de sable, lampassées de gueules, posées 2 2 et 1, les deux à dextre contournées; le grand écu bordé de gueules. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins.*



La famille VASSE est très ancienne en Normandie, car son nom se trouve relaté dans les chartes dès le commencement du ^{xiv}^e siècle.

Les documents historiques et les diverses chartes originales conservées soit dans les dépôts publics, soit dans nos archives, font mention de plusieurs personnages qu'il a été impossible de rattacher d'une façon certaine à la filiation, bien qu'ils soient sortis de la souche commune ;

nous allons les mentionner par ordre chronologique :

Le 15 juillet 1355, Jehan VASSE, écuyer, donne quittance au trésorier des guerres de ses gages et de ceux des écuyers de sa Compagnie. (Voir *Pièces originales à la Bibliothèque nationale.*) Le 29 août 1355, il reconnaît avoir reçu des mêmes trésoriers pour ses gages, et ceux de Jehan VASSE son frère, écuyer dans sa compagnie, la somme de 15 livres parisis, à Rouen, le 29 août 1355. (Voir *Pièces originales.*)

En 1360, Philippe VASSE, vicomte et receveur de Lislebonne, confesse avoir reçu, le 26 octobre de ladite année, pour et au nom de Monseigneur le comte de Harcourt, de Jehan Ribaut, vicomte de Caudebec, sur les impositions de la terre de Lislebonne, la somme de 400 écus à prendre sur celles de la terre de Harcourt. (*Idem.*)

Le 2 août 1445, Jean VASSE est nommé, avec Jean Tournebue, Jean Lefrançois, Amaury Hocquet, Pierre de la Mare, demeurant tous à Évreux, dans une assignation donnée au vicomte d'Évreux ou à son lieutenant pour obtenir décharge d'impositions sur les maisons, jardins ou autres propriétés appartenant aux dénommés et ayant servi à l'accroissement des fossés de la ville. (*Charte originale.*)

Le 16 octobre 1494, Denis VASSE figure comme témoin, dans une quittance donnée par noble homme Jehan de Grassey, écuyer, ayant procuration de Guilbert de Grassey, conseiller du Roi, capitaine au château de Toucq, en Normandie. (*Charte originale.*)

Cette famille a été maintenue dans sa noblesse par jugement rendu le 8 février 1667 par M. Barin de la Galissonnière, commissaire du roi dans la généralité de Rouen, rendu en faveur d'Esmard VASSE, seigneur de Grandcamp, de la paroisse d'Ypreville, en l'élection de Montivilliers, près Fécamp.

Parmi les alliances que cette famille a contractées, il faut citer particulièrement celles de : du Mesnil, Lelong, Aubin, Quesnel, Eudes de Blancmanoir, Fauconnet, d'Ingouville, de la Mare, Quillet, Hétard, Le Sage, Horteloup, Massif des Carreaux, Bréant, Arnoys, Auffray, Potel, de la Croix, Le Corbeiller, Le Prêtre, de Warenguien, Élie Lefebvre etc.

La famille s'est divisée en deux branches principales, savoir : la BRANCHE AÎNÉE, plus spécialement connue sous les noms de VASSE DE GRANDCAMP, laquelle posséda des fiefs importants en l'élection de Montivilliers, près Fécamp; elle s'est éteinte au commencement du XVIII^e siècle; et la BRANCHE CADETTE, qui s'est répandue à Yvetot, à Saint-Valery et à

Dieppe, laquelle a formé trois rameaux qui ont encore de nos jours de nombreux représentants.

Ces deux branches ont eu des alliances communes avec les familles Massif des Carreaux et Hanin, et ont habité les mêmes localités à diverses époques : Dieppe, Honfleur, Yvetot, Fécamp.

Nous allons donner leur filiation telle qu'elle a été établie d'après le jugement de maintenue de 1667, et les actes de l'état civil relevés sur les registres de Saint-Valery et de Cany.

BRANCHE AINÉE

I. Jean VASSE, écuyer, vivant en 1480, eut pour fils :

II. Louis VASSE, écuyer, seigneur du Val et de Pierremare, qui obtint un arrêt confirmatif de sa noblesse rendu par la Cour des Aides de Rouen le 27 avril 1523. Il a laissé plusieurs enfants, entre autres :

1^o Julien, qui suit;

2^o Jean VASSE, écuyer procureur du Roi et garde du scel royal aux obligations de la Vicomté et Haute Justice du Valasse, près Bolbec, qui entérina un bail fait devant le notaire de ladite Vicomté, le 11 janvier 1512, entre Philippe et Olivier Boutrand et les religieux du couvent de Notre-Dame du *Veu* dit *Le Valasse*. (Voir *Pièces originales à la Bibliothèque nationale*.)

3^o Nicolas VASSE, auteur de la BRANCHE CADETTES fixée à Yvetot, à Saint-Valery et à Dieppe, dont la filiation sera rapportée ci-après.

III. Julien VASSE, écuyer, seigneur de Pierremare, plaida contre les paroissiens de Lislebonne, qui avaient contesté sa noblesse, et voulaient l'imposer à la taille. Il produisit à cet effet l'arrêt de la Cour des Aides de Rouen de l'année 1523. (Voir *les Nobles de la Vicomté de Caudebec*, manuscrit de la Bibliothèque nationale.) Il eut pour fils :

IV. Antoine VASSE, écuyer, seigneur de Grandcamp, vivant en 1580, qui épousa Adrienne DU MESNIL, de la famille des du Mesnil, seigneurs de Remiévillle, Talmon, Belleville, maintenus dans leur noblesse le 2 mars 1669, en l'Élection d'Arques. De cette union sont nés :

1^o Méry, qui suit :

2^o Jean VASSE, écuyer, seigneur de Grandcamp, de la paroisse d'Ypreville, Élection de Fécamp, qui eut pour fille :

A. Marie VASSE, mariée à Robert HANIN, écuyer, qui testa le 15 août 1652; sa sœur Aymée HANIN fit son testament le 25 mai 1668.

Robert Hanin chargea son fils de payer 30 livres de rentes à Robert HERMEL pendant la vie de Marie LE TELLIER, femme de Thomas

VASSE, à cause de sa femme qui avait la sixième partie de l'héritage d'Ypreville. En 1717, Thomas VASSE, cité plus haut, a produit un rameau fixé à Dieppe, lequel s'est éteint après deux générations. (*État civil de Dieppe.*)

Cette famille HANIN finit en la personne de Catherine HANIN, dernière héritière, qui s'allia à Nicolas-Michel MASSIF DES CARREAUX, écuyer, échevin et maire de la ville de Fécamp, et conseiller du Roi, et lui apporta tous les biens de sa famille. (*Lainé, Archives de la Noblesse, t. II, article Massif des Carreaux.*)

V. Méry VASSE, écuyer, seigneur de Grandcamp, né en 1602, épousa Guillemette LE LONG de la famille des Le Long, seigneurs de Longfain de l'Élection d'Arques, maintenus nobles le 27 août 1668. Il fut père de :

VI. Charles VASSE, écuyer, seigneur de Grandcamp, demeurant en la paroisse de Cunéville, qui fit une déclaration en 1640, en l'élection de Caudebec, pour dire « qu'il était prêt à servir le ban et l'arrière-ban, mais qu'il en était empêché par la maladie. » (*Rôles des Nobles de Normandie, vicomté de Bayeux.*) Il avait épousé Marie AUBIN dont il eut :

VII. Esmard VASSE, écuyer, seigneur de Grandcamp, demeurant à Ypreville et à Maniquerville, généralité de Rouen, qui obtint un jugement de maintenue de noblesse, le 8 février 1667. Il épousa Marie QUESNEL de la famille des Quesnel, seigneurs d'Icquelon en l'Élection d'Arques, maintenus nobles en 1667. Il eut de son mariage trois enfants, savoir :

1° Charles, rapporté ci-après ;

2° Marie-Angélique VASSE ;

3° Anne-Marguerite VASSE. Ces deux sœurs, demeurant à Fécamp, firent, le 24 juillet 1703, aveu au seigneur de Gravelle, pour les héritages qui leur avaient été abandonnés par leur frère, sur les successions de leurs père et mère. Cette pièce est conservée dans les *Archives du département*, à Rouen.

VIII. Charles VASSE, écuyer, seigneur de Grandcamp, est enregistré avec des armes d'office, à l'*Armorial général* de 1696, au registre de la *Généralité de Rouen*, dont l'original est conservé à la Bibliothèque nationale. On ignore sa destinée. Il est probable qu'il ne s'est pas marié.

BRANCHE CADETTE

A YVETOT, SAINT-VALERY ET DIEPPE

III. Nicolas VASSE, 1^{er} du nom (3^e fils de Louis VASSE) dont il a été question plus haut, fut pourvu de l'office de lieutenant général de la vicomté de Tancarville, près Saint-Romain, et figure avec cette qualité dans les lettres de *Clameur de haro* obtenues contre lui par haute

et puissante dame Jacqueline de Rohan, marquise douairière de Rothelin, tutrice du duc de Longueville. (*Extrait des registres des Requêtes du Palais à Rouen*). Il eut pour enfants :

- 1^o Nicolas, qui suit;
- 2^o Jean VASSE, né en 1580, demeurant à Yvetot, qui épousa à Cany, le 17 novembre 1620, demoiselle Pétronille COUILLARD. (*Actes de l'état civil de Cany.*) Le 10 juillet 1623, il passe un bail avec Pierre Sirmond, docteur en droit, pourvu du doyenné de l'église collégiale de Saint-Jean d'Yvetot. (*Pièce originale.*)
- 3^o Robine VASSE, née en 1588, qui fut marraine à Cany, en 1615 et 1617, de Catherine Le Dun et de Himar de la Mare; elle fut mariée à Guillaume N... dont un fils, Pierre, né à Cany, le 2 mai 1619. (*Acte de l'état civil.*)

IV. Nicolas VASSE, II^e du nom, né en 1565, est mentionné dans l'acte de partage de la succession de son fils; les registres de Cany et de Saint-Valery ayant été détruits, il n'a pas été possible, malgré les recherches les plus minutieuses, de retrouver son acte de mariage, ni le nom de sa femme, mais on sait qu'il a eu pour enfants :

- 1^o Nicolas, qui suit;
- 2^o Michel VASSE demeurant à Theuville près Yvetot, né en 1601 qui reçut donation d'une terre sise à Theuville, à lui faite par Nicolas Le Boucher, receveur de la seigneurie de Sestruy. (*Minutes de M^e Homo, notaire à Cany.*)

V. Nicolas VASSE, III^e du nom, né en 1600, demeurant à Saint-Valery, reconnu devant Beuzebosc, notaire à Cany, le 12 août 1626, avoir reçu de Nicolas LE SEIGNEUR tous les héritages que celui-ci tenait à ferme dudit Vasse. (*Minutes de M^e Homo, notaire à Cany.*) Ce Nicolas LE SEIGNEUR était de la famille noble de ce nom, originaire de la sergenterie de Cany, dont les armes sont : *d'azur, à un besant d'argent, accompagné de trois étoiles d'or*. Le 13 mars 1632 il reçut à Saint-Valery une constitution de 21 livres de rentes qui lui fut faite par noble Jean ALEXANDRE en présence de Pierre Alexandre, écuyer, bailli de Caux.

Nicolas VASSE a épousé en 1630, à Saint-Valery, demoiselle Jeanne LE BRETON. Il était receveur des tailles à Caudebec en l'an 1648; il est décédé le 26 septembre 1649, ainsi qu'on le voit par le partage de sa succession qui fut fait à Saint-Valery, entre Jeanne LE BRETON, sa veuve et tutrice de leurs enfants puînés, et Nicolas VASSE, son fils aîné. (*Minutes du notaire Homo à Cany.*)

On voit par cet acte de partage que dame Jeanne LE BRETON reçut, pour sa part, divers biens et immeubles, plus la jouissance d'une terre

que tenait Pierre VASSE, sise à Saint-Valery; plus diverses rentes dues par Adrien Le Breton (sans doute père de Jeanne); en outre, elle devait payer à la veuve de feu Nicolas VASSE, père dudit défunt, la moitié de son douaire, et une rente seigneuriale.

Le second lot, échu à Nicolas VASSE, son fils aîné, se composait de divers biens et immeubles; en outre, il devait payer une rente à la veuve de Nicolas VASSE, père dudit défunt, pour la moitié de son douaire; ledit partage fut fait à Saint-Valery, le 26 novembre 1652.

Du mariage de Nicolas Vasse et de Jeanne LE BRETON sont nés les enfants ci-après :

- 1^o Nicolas VASSE, né à Saint-Valery en 1631;
- 2^o Adrien VASSE, né le 27 août 1633, marié en 1662 à Anne du TEURTRE de la famille de M. Louis du Teurtre, maire de la ville de Saint-Valery, allié aux MASSIF DES CARREAUX;
- 3^o Jean, qui suit;
- 4^o François VASSE, né à Saint-Valery en 1641, marié : 1^o le 22 septembre 1664 à Françoise FAUCONNET, 2^o à Marie MORAND.

VI. Jean VASSE, 1^{er} du nom, demeurant à Saint-Valery, né le 2 septembre 1638, a épousé, le 17 février 1667, Marguerite FAUCONNET, fille de M. Fauconnet, bailli de Villefleur, dont les armoiries sont ainsi enregistrées à l'Armorial général de 1696, *de sable, à trois faucons d'or grilletés du même*. De ce mariage il eut entre autres enfants :

- 1^o Nicolas VASSE, ancien échevin de la ville de Dieppe et ancien juge, épousa : 1^o à Rouen M^{lle} CARBONNIER, 2^o à Saint-Valery, le 24 août 1717, Marie-Anne-Rose LEVASSEUR dont il a eu quatre enfants :
 - A. Jean-Nicolas VASSE, né le 21 juillet 1728, mort en 1736.
 - B. Jacques-Renaud VASSE, né le 21 juillet 1729, mort en 1763.
 - C. Marguerite-Catherine-Rose VASSE, née le 9 août 1730, morte en 1735.
 - D. Marie-Anne-Louise VASSE, mariée le 9 novembre 1769, à Rouen, à noble Constantin-Aimable-Jeanne-François Eudes, chevalier, seigneur de Blancmanoir, capitaine d'infanterie. (*État civil de Rouen.*)
- 2^o Jean, qui suit;
- 3^o Suzanne VASSE, née en 1675, mariée à Nicolas FAUCONNET, dont cinq enfants;
- 4^o Marie VASSE, née le 7 octobre 1679, mariée : 1^o le 7 août 1700 à Nicolas LE CORBEILLER et 2^o à Nicolas LE HOT.

VII. Jean VASSE, II^e du nom, maire perpétuel de la ville de Saint-Valery, né en 1671, a épousé le 24 novembre 1698 noble Madeleine MASSIF DES CARREAUX, fille de Charles MASSIF DES CARREAUX, écuyer, garde du corps de la Reine, et de Marie CAILLOT DES POMMERIES. (Voir *Généalogie de Massif des Carreaux dans Lainé, Archives de la Noblesse*, t. II.)

De ce mariage sont issus seize enfants, entre autres :

- 1° Jean-Nicolas VASSE, premier Consul de la ville de Dieppe, né le 30 septembre 1699, marié le 23 mai 1732 à Marie-Françoise QUILLET. Il est l'auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours;
- 2° Thomas VASSE, né le 20 janvier 1702, marié : 1° à Marguerite-Suzanne LE COURT ; 2° à Anne-Françoise Madeleine DELAMARRE, décédé le 1^{er} juillet 1786, dont postérité.
- 3° Marie-Madeleine VASSE, née le 26 mai 1703, mariée en 1724 à Nicolas ARNOYS DE CAPTOT;
- 4° Louis-Marie VASSE, né le 9 août 1705, marié le 10 mai 1729 à Marie-Catherine d'INGOUVILLE, mort le 3 avril 1773. Il est l'auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours (1);
- 5° Guillaume VASSE, premier consul échevin de la ville de Dieppe, né le 6 août 1711 : marié : 1° le 26 octobre 1734 à Suzanne BRÉANT; 2° en 1738, à Marie CHAUVEL; mort le 5 octobre 1793. Il est l'auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours.
- 6° François VASSE, né le 22 janvier 1713, marié le 5 juin 1742 à Cécile-Geneviève DE LA CROIX;
- 7° Rose VASSE, née le 30 décembre 1716, mariée à Jacques LE CORBEILLER.
- 8° Pierre VASSE, né le 26 août 1719, marié : 1° à Françoise DE LA CROIX; 2° à Catherine BOQUET.

VIII. Jean-Nicolas VASSE, premier Consul de la Ville de Dieppe, né le 30 septembre 1699, fut tenu sur les fonts baptismaux, le 30 septembre 1714, par Nicolas-Michel MASSIF DES CARREAUX, lequel devint maire de la Ville de Fécamp et fut marié à Catherine Hanin dont il a été question plus haut, à l'article de la branche aînée de Vasse de Grandcamp. Il a épousé le 23 mai 1732 Marie-Françoise QUILLET, dont il a eu :

- 1° Madeleine-Françoise VASSE, née le 10 mars 1735.
- 2° Étienne-Jean VASSE, né le 13 octobre 1736, écuyer, seigneur du Saussay, conseiller et secrétaire du Roi, maison et couronne de France, Procureur du Roi au bailliage et siège présidial de Rouen, marié en 1769 à sa cousine Marguerite-Charlotte-Blanche VASSE, dont il eut : Jean-Pierre VASSE DU SAUSSAY, marié à Catherine-Louise LARCHIER DE COURSELLES, décédée à Noyers, près les Andelys, en 1849, dont postérité;
- 3° Charles-Thomas, qui suit;
- 4° Nicolas-Constant VASSE, conseiller du Roi en l'Élection d'Arques, demeurant à Dieppe.

IX. Charles-Thomas VASSE, né à Dieppe le 30 août 1737, a épousé le 20 mai 1772 Marie-Geneviève HÉTARD. Il est mort le 1^{er} novembre 1798, laissant de ce mariage cinq enfants, savoir :

- 1° Charles-Pierre, qui suit;

(1) A ce rameau appartenait le général VASSE SAINT-OUEN, décédé il y a plusieurs années.

2° Geneviève-Constance VASSE, née le 2 août 1774, morte sans alliance à quatre-vingt-douze ans ;

3° Marie-Blanche-Mélanie VASSE, née le 10 janvier 1779, morte à Paris le 16 janvier 1858, religieuse ;

4° Marie-Alexandrine VASSE, née le 30 juin 1780, morte le 23 février 1822 ;

5° Julie VASSE, née le 6 décembre 1783, morte à Dieppe, le 12 juillet 1862.

X. Charles-Pierre VASSE, né à Saint-Valery, le 19 mai 1773, a épousé le 31 janvier 1824, Marie-Adélaïde LE PRESTRE, née le 13 novembre 1789 morte le 15 janvier 1876. Il est décédé à Ingouville près le Havre, le 16 janvier 1834, laissant de son mariage le fils qui suit.

XI. Charles-Michel VASSE, né à Louviers (Eure) le 18 septembre 1828, résidant au château de Tancarville près Saint-Romain (Seine-Inférieure), a épousé à Valenciennes, le 27 juin 1853, Marie DE WARENGHIEN, fille de Jules de Warenguien, président du tribunal civil de Valenciennes, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, et de Emilie Ewbank.

. De ce mariage sont nés quatre enfants :

1° Jeanne-Marie-Adélaïde VASSE, née le 13 juin 1853, mariée en 1873 au baron Marie-Charles-Henri ÉLIE LEFEBVRE, de la famille LEFEBVRE DE SAINT-SEVER.

2° Alexis-Charles-Aymar VASSE, né le 18 juillet 1856, décédé le 2 juin 1878 ;

3° Raymond-Jules-Edward VASSE, né le 6 août 1858 ;

4° Louis-Guillaume VASSE, né le 17 septembre 1868.

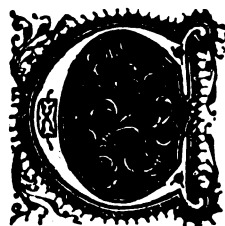
DE VASSELLOT

POITOU ET BRETAGNE.

MARQUIS, COMTES, VICOMTES DE VASSELLOT; SEIGNEURS DE LA CHESNAYE, DU BREUIL-VASSELLOT, DE FONT-BARREAU, D'ANNEMARIE, DE LA CHAISE, DES QUERREAU, DE L'ÉTERPE, DU CHATEIGNÉ, DE RÉGNÉ, DU PORTAULT, DE PRAILLE, DE BEAULIEU, DE MILLON, DE L'AUMOSNE, BOURGCHÉMIN, DE GASCOUGNOLLES, DE SAINT-MESMIN, DE LA GUILLOTIÈRE, ETC.



ARMES : *D'azur à trois guidons d'argent, bordés de sable, à la lance d'or, posés 2 et 1.*
COURONNE : *de marquis.* — **SUPPORTS :** *Deux lions.* — **DEVISE :** *HOC SIGNO VINCES.*



ETTE maison de noble extraction et d'ancienne chevalerie a figuré aux croisades et passe à juste titre pour l'une des plus anciennes du Poitou et de la Bretagne, tant à cause des alliances illustres qu'elle a contractées que de la quantité et de l'importance des fiefs qu'elle a possédés.

D'après les titres authentiques, sa filiation suivie ne peut s'établir régulièrement et sans interruption qu'à partir de l'an 1290; mais d'après les cartulaires d'Anjou, publiés par M. Marchegery, en 1843, on voit que les VASSELOT existaient déjà au ^x^e siècle, car ils sont rapportés dans des chartes des années 1070, 1080, 1096, 1105, 1120 et 1125.

Suivant La Chesnaye des Bois, un DE VASSELOT aurait quitté ses armoiries primitives (dont les historiens n'ont pas laissé de trace) et aurait été autorisé par le roi à les remplacer par *trois guidons* pour rappeler trois étendards qu'il avait enlevés à l'ennemi.

La maison DE VASSELOT a été maintenue plusieurs fois dans sa noblesse par les intendants de Poitou, d'Anjou et de Bretagne; en outre, elle a été admise aux honneurs de la cour, le 27 mars 1789. Peu de maisons ont contracté de plus belles alliances. Nous citerons notamment celles qu'elle a eues avec les : de Montmorency, de Lusignan, de Goullard, Savary de l'Aumosne et de la Chesnaye, de Rochefort d'Ailly, du Pin, l'Évesque de Boisgrollier, Pallet de la Rivière, Bonneau de la Forest, de Pennevaire, de Lesignat, de Mousier, Taveau de Mortemer, de Ressac, d'Orfeuille de la Butterie, de Mareuil de Mauclerc, de Montbron, Poussard de l'Houmelière, Angely de Gascougnolles, Bellivier de la Forest, de Voulon, Machault d'Amonville, de Chasteigner, Petit de la Guierche, de la Marenchère, de Janvre, Prévost de Sansac de Touchimbert, de Clervaux, Prévost de Sansac de Traversay, Aymer, de Cumont, de Moyencourt, Le Moyne de Serigny, etc.

BRANCHE MÈRE.

DES MARQUIS DE VASSELOT; SEIGNEURS DE LA CHESNAYE, DU BREUIL-VASSELOT, DE FONT-BARREAU, D'ANNEMARIE, DE LA CHAISE, DES QUERREUX, ETC.

I. René DE VASSELOT, chevalier seigneur du Breuil, épousa en 1290 Sybille DE MONTMORENCY, fille de Mathieu, III^e du nom, sire dudit lieu, et de Jeanne Brienne. Il eut pour fils :

II. Paul DE VASSELLOT, chevalier, seigneur d'Annemarie, du Breuil-Vasselot, de l'Eterpe, etc., qui épousa Isabelle DE LUSIGNAN, avec laquelle il fonda au mois de juillet 1330, une chapelle dans l'église de Londigny, en Angoumois. Il eut pour enfants :

- 1^o Jean DE VASSELLOT, chevalier seigneur d'Annemarie, tué à la bataille de Poitiers en 1356 ; il servait en « *bon gentilhomme et loyal chevalier* ».
- 2^o Regnaud, qui suit ;
- 3^o Louis DE VASSELLOT, chevalier seigneur d'Annemarie, du Châteigné, de l'Eterpe, capitaine de 50 hommes d'armes, commis à la garde du château de Ruffec, en 1370 ; il avait épousé Anne DE GOULLARD, dont il eut un fils : Jean, qui rendit aveu au duc de Berry, comte de Poitou, pour sa terre du Châteigné, en 1414, et mourut sans postérité.

III. Regnaud DE VASSELLOT, chevalier, seigneur d'Annemarie, l'Eterpe, le Châteigné, Régné et autres lieux, commandant en 1322 les villes et château de Saint-Maixent, était préposé à la garde des templiers qui y étaient enfermés ; il partagea le 10 mars 1357, avec ses frères, la succession de son frère Jean, tué à la bataille de Poitiers ; il laissa pour fils :

IV. Yvon DE VASSELLOT, qualifié écuyer, puis chevalier, dans deux quittances de la Chambre des comptes de 1340 et 1344, mourut à cette époque, et le nom de sa femme n'a pu être retrouvé. Lui et son fils Guillaume, habitaient Rennes, en Bretagne ; une rue de cette ville a conservé leur nom. Il eut pour enfants :

- 1^o Guillaume, qui suit ;
- 2^o Simon DE VASSELLOT, qui a fait la QUATRIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DE RÉGNÉ, DU PORTAULT, etc. ;
- 3^o Jean DE VASSELLOT, qui a fait la CINQUIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DU BREUIL, DE PRAILLES, etc.

V. Guillaume DE VASSELLOT, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de l'Eterpe, Annemarie, Beaulieu, le Châteigné et autres lieux, était, en 1370, marié à Stéphanie SAVARY, dame du fief de l'Aumosne et la Chesnaye ; il en eut le fils qui suit.

VI. Guillaume DE VASSELLOT, 2^e du nom, chevalier, seigneur de la Chesnaye, le Châteigné, Beaulieu, Annemarie, l'Eterpe et autres lieux, était, en 1420, capitaine d'une compagnie d'arquebusiers, en garnison en la ville et château de Lusignan. Il est qualifié écuyer dans un acte de 1330. Il passa un contrat d'arrentement en 1406 ; laissa sa terre de la Chesnaye à son fils aîné Guichard, et testa le 17 avril 1435 ; il se maria

deux fois : 1° avec Jeanne POUPARD, et 2° avec Marguerite DE ROCHEFORT, des seigneurs d'Ailly. Du premier lit vint :

1° Guichard, qui continue la filiation ;

Et du deuxième lit sont nés :

2° Pierre DE VASSELLOT, qui fit la BRANCHE DES SEIGNEURS D'ANNEMARIE, rapportée plus bas ;

3° Catherine-Bronchienne DE VASSELLOT, qui épousa, le 7 août 1422, Colin DU PIN, écuyer, seigneur de la Guérivière ;

4° Jeanne DE VASSELLOT, qui épousa : 1° Jean PALLET, écuyer, seigneur de la Rivière ; 2° Jacques l'Èvesque, écuyer, seigneur de Boisgrollier ;

5° Renaude DE VASSELLOT, épousa Mathurin BONNEAU, écuyer, seigneur de la Forest.

VII. Guichard DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, l'Eterpe, le Breuil-Millon et autres lieux, vivant en 1433, était marié à Anne DE PENNEVAIRE, dont il eut :

1° Pierre, qui suit ;

2° Jean DE VASSELLOT, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE DES SEIGNEURS DE L'AUMOSNE, DE LA CHESNAYE, etc., rapporté ci-après.

VIII. Pierre DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye et autres lieux, écuyer tranchant du roi, capitaine de la ville et château de Mornac, rendit aveu de sa terre de la Chesnaye, en 1456 ; il avait épousé Marie DE LA PORTE, dont il eut :

IX. Jean DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, du Breuil, Millon et autres lieux, qui épousa en 1505 Sébastienne DE LÉSIGNAT, dont il eut :

X. René DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, du Breuil, Millon, etc., qui épousa en 1550 Françoise DE GOULLARD, dont le fils qui suit :

XI. Philippe DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, Breuil Millon et autres lieux, épousa, en 1590, Rachel AUSTIER, dont il eut :

XII. Louis DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, Fontbarreau, le Breuil-Millon et autres lieux, qui épousa Marie GARNIER, dont est issu :

XIII. Guillaume DE VASSELLOT, III^e du nom, écuyer, seigneur du Breuil-Millon, Fontbarreau, des Querreaux, etc., qui épousa en 1669 Marie DE MOUSIER, qui le rendit père de :

XIV. Gaspard DE VASSELLOT, écuyer, seigneur des Querreaux, etc., qui épousa, en 1715, Marie TAVEAU DE MORTEMER, dont il eut :

1° Simon-Louis, qui suit ;

2° Catherine DE VASSELLOT, morte le 29 mai 1802, à soixante-dix-sept ans.

XV. Simon-Louis, marquis DE VASSELOT, chevalier, seigneur de la Chaise, des Querreaux, etc., assista à la réunion de la noblesse de Poitiers, en 1789, et à celle d'Angoumois, pour son fief des Querreaux sis en cette province, paroisse de Paysai-Naudin; il mourut le 18 avril 1802, âgé de soixante-quatorze ans; il avait épousé en 1761 Marie DE PRESSAC, fille de Jean de Pressac, seigneur des Eaux, et il eut d'elle :

- 1° Marie-Anne-Julie (Aliàs-Marie-Louise), qui épousa en 1783 Marie-Louis D'ORFEUILLE DE LA BUTTERIE, et mourut en 1844, laissant postérité;
- 2° Catherine-Agnès DE VASSELOT, mariée : 1° à Jean-Hélie RÉGNAULT; 2° le 6 août 1801, à Augustin-Aimé MARQUET. Son fils fut autorisé, par décret du 4 mars 1864, à ajouter à son nom celui de VASSELOT.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE L'AUMOSNE, DE LA CHESNAYE, ETC.

VIII. Jean DE VASSELOT, écuyer, seigneur de l'Aumosne, aliàs de la Chesnaye, fils puîné de Guichard et de Anne DE PENNEVAIRE, rendit deux aveux aux dates du 4 septembre 1470 et 19 février 1482, le premier à dame DE MAREUIL, veuve de Messire DE SAINT-GEORGES, il avait épousé en 1460, Isabeau GABOREAU, fille de Messire Pierre GABOREAU, écuyer, et de N. BONTEMPS; il eut d'elle :

- 1° François, dit l'ainé, qui suit;
- 2° François, dit le jeune, et auteur de la DEUXIÈME BRANCHE, rapportée ci-après;
- 3° Laurent DE VASSELOT, mort jeune.

IX. François DE VASSELOT, dit *l'ainé*, écuyer, seigneur de la Chesnaye, etc., avait épousé en 1509, Marie POUSSARD; il servit au ban de 1533; il eut le fils qui suit :

X. Jean DE VASSELOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, Bourgchemin et autres lieux, épousa en 1525 Marie DE MAUCLERC, dont il eut :

XI. Pierre DE VASSELOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, Bourgchemin et autres lieux, épousa Marguerite DE MONTBRON, fille de Marie-Jacques DE MONTBRON, écuyer, seigneur de Beaulieu et de Michelle Jaham. Elle était veuve le 4 novembre 1564, et partageait comme tutrice de ses enfants, Pierre et Esther, avec François et Jean DE VASSELOT de la Chesnaye, dont le degré de parenté n'est pas indiqué dans l'acte. Il en eut :

- 1° François, qui suit;

2° Pierre DE VASSELOT ;

3° Esther DE VASSELOT, qui épousa, le 2 novembre 1604, Jean COTHINEAU, écuyer, seigneur de la Martinière.

XII. François DE VASSELOT, II^e du nom, écuyer, seigneur de la Chesnaye, gentilhomme ordinaire de la Chambre des rois Henri IV et Louis XIII, dernier seigneur de la Chesnaye, épousa le 9 janvier 1620, Rebecca POUSSARD, dame de l'Houmelière, qui transigea le 11 août 1633, avec Pierre PAYEN, écuyer, seigneur de Chauray, pour son fief de Puyfrénion. Il eut pour enfants :

1° Gabrielle DE VASSELOT, qui épousa Messire Gabriel DE CLAIRVAUX, écuyer, seigneur de l'Houmelière et du Breuil-Chartais ;

2° Françoise DE VASSELOT, qui épousa le 30 octobre 1630, Messire Philémon DE MARCONNAY, chevalier. Elle eut en partage la terre et le château de la Chesnaye qui passa plus tard par une alliance dans la maison de CHEVALEAU DE BOISRAGON, où ils sont restés jusqu'à nos jours : le dernier des Boistragon a laissé ce château par testament à son domestique, qui le possède aujourd'hui et est détenteur de titres précieux pour la famille DE VASSELOT.

DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE BOURGCHEMIN ET DE GASCOUGNOLLES.

IX. François DE VASSELOT (fils puîné de Jean^e et d'Isabeau GABOREAU), partagea la succession de ses père et mère, avec son frère François dit *l'ainé*, par acte du 19 mai 1509 ; il laissa à son frère, comme aîné, les château et fief de la Chesnaye ; eut le fief noble de Gascougnolles, et rendit aveu le 27 avril 1520, au sire DE BOISSET, pour la terre de Bourgchemin. Il épousa en 1509, Françoise ANGELY, fille de Messire Philippe ANGELY, écuyer, seigneur de Gascougnolles et de Catherine AYMER, et transigea avec son beau-frère, au sujet de leur succession, le 17 septembre 1546. Il eut pour enfant :

X. Pierre DE VASSELOT, écuyer, seigneur de Bourgchemin, Gascougnolles et autres lieux, qui servit au ban de la noblesse de Poitiers, le 24 septembre 1544, comme le prouve le certificat que lui délivra Messire Jean DE LA TOUSCHE, gouverneur de la Rochelle. Il rendit aveu, par acte du 10 septembre 1546, de son fief de Bourgchemin à haut et puissant seigneur Messire Gabriel DE SAINT-GEORGES, à cause de son château de Boisset. Il avait épousé, par contrat passé par M^{es} Feréchiers et Popion,

notaires royaux, le 13 avril 1545, Marie BELLIVIER, fille de Messire Hugues BELLIVIER, écuyer, seigneur de la Forest et de Jeanne ARAMBERT; il en eut :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Jeanne VASSELLOT, qui épousa par contrat du 17 août 1582, Messire Jacques DE VOULON, écuyer, seigneur de la Verinaye, la Tousche, la Voute, etc., commandant pour le roi les ville et château de Fontenay-le-Comte.

XI. Pierre DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de Bourgchemin et de Gascougnolles, rendit aveu à messire de Saint-Georges le 28 mars 1613 pour sa terre de Bourgchemin; il épousa, par contrat passé à Saint-Maixent le 15 janvier 1580, Renée DE NEUPORT, fille de messire Antoine de Neuport, écuyer, seigneur de l'Herbaudière et de Marguerite de Garreau. De ce mariage sont nés :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Gabriel DE VASSELLOT, auteur de la TROISIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA CHESNAYE, DES GRANDMAISONS, etc.
- 3° Marie de VASSELLOT; 4° Suzanne DE VASSELLOT; 5° Lia DE VASSELLOT;
- 6° Renée DE VASSELLOT, qui épousa Daniel GOUPILLEAU, écuyer, seigneur de la Tousche;
- 7° Jeanne DE VASSELLOT, qui épousa Daniel ROBERT, écuyer, seigneur de la Brousse, garde du corps du Roy; 8° Marguerite DE VASSELLOT.

XII. Pierre DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de Bourgchemin, Gascougnolles et Saint-Constant, institua pour ses légataires universelles, par testament du 11 janvier 1625, ses sœurs Marie, Suzanne, Lia, Jeanne, Renée et Marguerite; il mourut sans avoir été marié.

TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LA CHESNAYE, DES GRANDMAISONS ET AUTRES LIEUX

XII. Gabriel DE VASSELLOT, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur des Grandmaisons, fut maintenu dans sa noblesse, par sentence des élus de Saintes, le 30 octobre 1634, puis par ordonnance de messire Lallemant, intendant de Bordeaux, en date du 19 février 1655 (il était le second fils de Pierre et de Renée de Neuport). Il épousa, par contrat du 22 février 1623, au lieu de la Chambre, paroisse de Saint-Pierre-de-Royan, demoiselle Dormary DURAND, fille de maître Thomas Durand, sieur de la Chambre, et de Marie Michel; il en eut :

- 1° Armand, qui suit;
- 2° Pierre DE VASSELLOT DU MAINE, capitaine des vaisseaux du roi; mort sans postérité;

3° Jacques DE VASSELOT DU VERDON, épousa, par contrat passé à Melle, par Robert et Gilbert, notaires royaux, le 18 août 1664, Jacqueline THIBAUT, fille de messire Pierre THIBAUT, écuyer, seigneur de la Vienne et du Pin, et de dame Marie de MAISONNEUVE; il fut maintenu dans sa noblesse par M. Begon, intendant de la Rochelle, le 22 août 1667. Il n'eut qu'une fille nommé Damarie;

4° Françoise DE VASSELOT, qui épousa, le 9 novembre 1662, messire Jean DE GUÉRIN, écuyer, seigneur de Beaulieu;

5° Jeanne DE VASSELOT ; 6° Damarie DE VASSELOT.

XIII. Armand DE VASSELOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, fut maintenu dans sa noblesse par ordonnance de M. d'Aguesseau, du 9 octobre 1666, lequel déclara Gabriel DE VASSELOT et Armand son fils, « être en possession de titres de noblesse, depuis si longtemps, qu'il n'y a pas moyen de les leur disputer. » Armand avait épousé, par contrat passé au Maine-Broquet, paroisse de Saint-Pierre-de-Royan, le 27 mars 1662, Anne JOUXBERT, fille de messire Jacques Jouxbert, écuyer, seigneur du Breuil, et de dame Élisabeth Ferry; il en eut :

1° François DE VASSELOT, sous-brigadier de la marine, mort dans un voyage d'Amérique;

2° Pierre DE VASSELOT, capitaine de vaisseau, mort comme son frère, sans postérité;

3° Jacob, qui suit;

4° et 5° Anne-Marthe et Françoise DE VASSELOT, mortes célibataires.

XIV. Jacob DE VASSELOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, épousa, par contrat du 9 décembre 1696, Marthe POUILLOUX, fille de messire Josué Pouilloux, écuyer, seigneur des Grandmaisons, et de Anne Texier. Son mariage fut célébré à Moëse le 14 janvier 1696; il eut pour enfants :

1° Gabriel, qui suit;

2° Jean DE VASSELOT, écuyer, seigneur du Maine, qui épousa Marie-Henriette DE RAYMOND DES RIVIÈRES, et n'eut pas d'enfants;

3° Amador DE VASSELOT, écuyer, seigneur du Breuil, marié à Louise-Henriette PAVEN DE MONTAULIN; sans enfants;

4° Françoise DE VASSELOT, morte sans alliance;

5° Anne DE VASSELOT, qui épousa François DE GUÉRIN, écuyer, seigneur de Beaulieu, dont un fils, François.

XV. Gabriel DE VASSELOT, II^e du nom, écuyer, seigneur de la Chesnaye, passa une transaction, en date du 4 février 1741, avec Amador (Jean) son frère et François de Guérin, son beau-frère, au sujet de la donation faite par Amador et Louise DE MONTAULIN, sa femme. — Gabriel épousa, par contrat passé à Saujon le 17 avril 1741, Élisabeth LE FRANC, fille de Jacques Le Franc et de Jeanne Morin; il en eut :

- 1° André, qui suit ;
- 2° N. DE VASSELLOT, tué étant garde de marine sur *l'Hébé*.
- 3° Plusieurs enfants morts sans postérité.

XVI. André DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chesnaye, servit avec son père au ban de la noblesse de Saintonge en 1758. Son père commandait une batterie sur un des forts de la côte. Il avait épousé, par contrat passé à Saintes le 14 juillet 1772, Jeanne Claire LANEAU, fille de Jean Laneau, ancien juge consul et échevin de Saintes et de Catherine Bonneau ; il en eut :

- 1° Marie-Catherine DE VASSELLOT, née le 27 septembre 1775, qui épousa, le 5 septembre 1803, Messire Étienne-Marie DE FAUCHER DE LA LIGERIE, dont postérité ;
- 2° Pauline-Catherine DE VASSELLOT, née le 16 septembre 1780 ; non mariée ;
- 3° Gabriel-Thérèse-Alexandre, qui suit.

XVII. Gabriel-Thérèse-Alexandre DE VASSELLOT DE LA CHESNAYE, né le 2 août 1784, receveur particulier des finances à Marennes, épousa, le 14 juillet 1806, Gabrielle PRIQUET DE GUIPPEVILLE ; il eut pour enfants :

- 1° Alexis-Eugène DE VASSELLOT, né le 1^{er} juillet 1811, mort jeune, le dernier de la branche aînée de cette maison représentée aujourd'hui par celle de RÉGNÉ, dont il sera parlé plus bas ;
- 2° Élisabeth-Eugénie-Gabrielle-Sélina DE VASSELLOT, née le 2 août 1807, mariée le 5 février 1828, à Gabriel-Jean-Charles-Auguste DE VASSELLOT DE RÉGNÉ (Voir cette branche) ;
- 3° Pauline-Marie DE VASSELLOT, née le 2 février 1809, mariée le 14 juillet 1835, à Charles-Louis-Marie ANCELIN DE SAINT-QUENTIN, dont postérité.

QUATRIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE RÉGNÉ, DU PORTAULT, DE LA GUIGNERAYE, DU BREUIL, DE PRAILLES, DU LINEAU, DE LA BARRE, DE GROSBOIS, DE ROMFORT, ETC.

V. Jean DE VASSELLOT, 1^{er} du nom, écuyer (fils d'Yvon de Vasselot, chevalier), semble s'être fixé en Bretagne en 1240, ainsi que ses frères et plusieurs de ses parents, jusqu'en l'année 1370 ; à partir de cette époque, il fut encore, pendant quelque temps, compris sur les rôles des gentilshommes bretons. Il avait épousé Jeanne DE PRAHEC, demoiselle, dame dudit lieu ; il partagea ses biens, sur la date du 20 octobre 1379, entre ses enfants, Jehan et Jeanne. Jehan de Vasselot se trouve mentionné dans une quittance de 1390 (*Vol. 2, f° 166, registres de la Chambre de Comptes*). Il eut pour enfants :

- 1° Jean, qui suit ;

2° Autre Jean DE VASSELLOT, dit *le jeune*, écuyer, seigneur du fief Fréguier, qui rendit aveu au comte de Poitou de son hébergement de Négron, sis à Régné. Il rendit aveu au même prince, le 13 février 1404, pour son bois de la Foësse; on ignore les noms de sa femme; il eut pour enfants: A. Jean; B. Louis, tous deux morts sans postérité; C. Jeanne, mariée à Henri THIBAUT, écuyer.

VI. Jean VASSELLOT, II^e du nom (dit *l'ainé*), qualifié varlet, puis écuyer, seigneur du Breuil, de Prailles et de Régné (*alias* Négron), partagea, le 30 avril 1403, avec Jean de Sazay, écuyer, seigneur de Montifaud, la succession d'Aimeri Bar, et eut pour droit d'ainesse l'hébergement de Régné (ou Négron), et pour son partage, l'hébergement du Lineau et les lieux de Barbin et de Grosbois, etc. Il rendit aveu à la châtellenie de Saint-Maixent, pour son hébergement de Régné, le 20 novembre 1403. Il avait épousé demoiselle Simonne AYRON, dont il eut :

- 1° Jean DE VASSELLOT, mort sans postérité;
- 2° Philippon DE VASSELLOT, mort sans postérité;
- 3° Jean DE VASSELLOT, dit *le jeune*, avait épousé Marie BOUTELLER, dont il n'eut pas d'enfants;
- 4° Jeanne DE VASSELLOT, mariée à Amicet THIBAUT, qui partagea, en 1431, avec son beau-frère Jean DE VOULON, les successions de ses père et mère, et beaux-frères. Il eut en partage le fief de Régné, qui passa plus tard, par une alliance, dans la maison DE MALVAULT. François DE MALVAULT le céda en échange à Pierre DE VASSELLOT, écuyer, seigneur du Portault, le 23 octobre 1573;
- 5° Jeanne DE VASSELLOT, mariée le 3 février 1437 à Jean DE VOULON, écuyer; elle mourut en 1444.

CINQUIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DU BREUIL, DE PRAILLES, DU PORTAULT, DE RÉGNÉ, DE LA BARRE, DE ROMFORT, DE LA GUIGNERAYE; MARQUIS, COMTES ET VICOMTES DE VASSELLOT.

V. Simon VASSELLOT, II^e du nom, écuyer (troisième fils d'Yvon), épousa, le 27 octobre 1379, Jeanne REDIEN; il fit un échange d'héritage en 1379, avec Jean et Pierre Redien, ses beaux-frères; il eut pour enfants :

- 1° Simon, qui suit;
- 2° Jean DE VASSELLOT, écuyer, seigneur du Lineau, homme d'armes du sire de Bressuire, qui épousa Jeanne ROTIERS, dont il eut: A. Marin-Antoine VASSELLOT, prêtre; B. Jacques, qui fut brigandinier du sire de Bressuire en 1467; C. Marie; D. Françoise;

- 3° Dorimène DE VASSELLOT, femme de Jacques DE PRAHEC ;
- 4° Catherine DE VASSELLOT, épouse d'Élie OGIER.

VI. Simon DE VASSELLOT, II^e du nom, écuyer, seigneur du Portault, Lineau et autres lieux, rendit aveu à noble homme Tranchant de Saint-Gelais, le 29 mars 1425 ; il épousa Jeanne ATHEFORD, dont il eut :

- 1° Joachim, qui suit ;
- 2° Jacquette DE VASSELLOT, qui reçut aveu le 6 janvier 1464, de François DE LUZERCHE, écuyer, pour différents héritages ;
- 3° Catherine-Antoinette DE VASSELLOT, qui épousa, le 12 janvier 1490, Mathurin CALLAIN, écuyer, seigneur de Louvain.

VII. Joachim VASSELLOT, écuyer, seigneur du Portault, fut maintenu dans sa noblesse comme noble d'ancienne extraction, le 29 septembre 1469 ; il avait épousé Andrée DE THORIGNÉ, dont il eut :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Joachim DE VASSELLOT, qui servit comme archer au ban de 1491 ;
- 3° Jacquette DE VASSELLOT, qui épousa François THIBAUT, écuyer, seigneur de Régné ;
- 4° Marguerite DE VASSELLOT, femme de Arthur HAGUES, écuyer, seigneur de la Mothe-le-Roux.

VIII. François VASSELLOT, écuyer, seigneur du Portault, partagea noblement, avec ses beaux-frères, le 29 mars 1514, les successions de ses père et mère ; il avait épousé, par contrat du 1^{er} février 1497, Marie AUBERT, dont il eut :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Perrette DE VASSELLOT épousa, le 28 juillet 1541, Arthur LAUVERGNAT, qui partagea noblement avec son beau-frère, le 27 mai 1543 ;
- 3° Jeanne DE VASSELLOT, mariée, le 1^{er} mai 1520, à Jean DE NESDES, écuyer, seigneur de la Roche ou Combes ; elle se remaria, le 7 septembre 1531, à Clément GUYOT, écuyer, seigneur d'Asnières.

François VASSELLOT mourut en Limousin en 1538 ; son corps fut transporté à Saint-Maixent le 30 septembre de la même année et enterré dans l'église de Saint-Martin de cette ville.

IX. Pierre VASSELLOT, écuyer, seigneur du Portault fit, le 15 février 1541, divers actes aux églises réformées ; il partagea noblement, en date du 27 mai 1543, avec Arthur Lauvergnat, son beau-frère, la succession de Marie AUBERT, sa mère, et de François VASSELLOT, son père ; il épousa, par contrat du 8 février 1531, Florence DE BONNEY, fille de messire Jean de Bonney, échevin de Poitiers, et de Jacquette Germain ; il en eut :

- 1° Jacquette DE VASSELLOT, née vers 1548, qui était, le 24 juin 1558, sous la tutelle de sa mère Florence DE BONNEY ainsi que son frère Pierre, alors âgé

de deux à trois ans, comme le prouve un acte de tutelle de cette date où comparaissent, entre autres parents, Marin VASSELLOT, écuyer, seigneur du Châteigné, et Eutrope DE VASSELLOT, écuyer, seigneur d'Annemarie. — Jacqueline était mariée, le 24 août 1566, à Charles PAYEN, écuyer, seigneur de Chauray, et faisait donation, le 8 octobre 1598, à l'église réformée de Chauray, d'une maison et d'un jardin; elle vivait encore en 1610;

2° Pierre, qui suit.

X. Pierre VASSELLOT, écuyer, seigneur du Portault, né vers 1555, échangea, par acte du 23 octobre 1573, à François de Malvault, l'hôtel noble, terre et seigneurie de Régné, entrés dans la maison de Malvault par une alliance avec la famille Thibault.

Le jeudi 5 mai 1575, Pierre DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de Régné et du Portault, accompagné d'un serviteur et d'un jeune gentilhomme, fils du seigneur de Laugerie, blessa Jean MASSEAU, capitaine du château de Saint-Maixent, et il s'en suivit un grand scandale. (*Extrait du journal de Michel le Riche.*) Il avait épousé, par contrat du 11 mars 1579, Jacqueline POUVREAU, fille de messire Bonaventure POUVREAU, écuyer, et de dame Lucrèce PAYEN. De ce mariage vinrent :

1° Louis DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chimbaudière, qui épousa Marie DE BRÉMOND, dame de la Madeleine, fille de François DE BRÉMOND, écuyer, seigneur de Balanzac, et de Delphine DE VOULON; ils se firent une donation mutuelle le 8 avril 1640. Louis fut parrain de Louis, fils d'Antoine et d'Élisabeth DE JANVRE, le 2 août 1641; il vendit, avec sa femme, la terre de la Madeleine au seigneur de Brémond d'Ars en 1642;

2° Pierre, qui suit;

3° Antoine, rapporté plus bas;

4° Olympe DE VASSELLOT, qui épousa Louis-Pierre GABORIAU, écuyer, seigneur de la Garrelière; elle fit donation à Pierre, son frère, de ce qu'elle pouvait prétendre dans la succession d'Élisabeth et de Marie-Jeanne leurs sœurs en date du 9 octobre 1639;

5° Élisabeth DE VASSELLOT; 6° Marie-Jeanne DE VASSELLOT.

XI. Pierre DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de Régné, Romfort et autres lieux, avait épousé Louise FORAIN, qui était sa veuve en 1775; il fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin, le 28 août 1667; il fut parrain de Pierre, fils d'Antoine et d'Élisabeth Janvre, le 24 avril 1640. Ses enfants furent :

1° Gabriel, qui suit;

2° Gabriel DE VASSELLOT, le jeune, écuyer, seigneur de la Guigneraye, qui épousa Louise GIRARD; il fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin, ainsi que Jacques, écuyer, seigneur du Viron, le 23 août 1667;

3° François DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de Régné.

XII. Gabriel DE VASSELLOT, écuyer, seigneur du Grand-Lussay, épousa

Jeanne DE CUMONT, avec laquelle ils se faisaient une donation mutuelle le 4 décembre 1676 et qui était veuve en 1685; il en eut :

- 1° Elisabeth DE VASSELLOT, qui était mariée en 1721 à Henri REIGNIER, écuyer, seigneur de la Poupelière;
- 2° Marie DE VASSELLOT; 3° Jeanne-Marguerite DE VASSELLOT; 4° Olympe DE VASSELLOT.

SIXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE RÉGNÉ, LA GUIGNERAYE, ROMFORT, LA GRAVETTE, LA BARRE, ETC.

XI. Antoine DE VASSELLOT, chevalier, seigneur de la Guigneraye (fils puîné de Pierre II^e et de Jacquette Pouvreau), partagea noblement avec ses frères et sœurs le 19 janvier 1620; il fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin le 13 août 1667. Il épousa par contrat du 16 juin 1639, Elisabeth JANVRE, demoiselle, fille de messire Daniel Janvre, chevalier, seigneur de la Bouchetière et de dame Renée de Mallemouche. De cette union sont nés :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Louis DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de Chenay, baptisé au temple de Saint-Maixent, le 2 août 1641, qui eut pour parrain Louis VASSELLOT, écuyer, seigneur de la Chimbaudière, son oncle, et pour marraine Perrette VASSELLOT.
- 3° Gabriel DE VASSELLOT, écuyer, seigneur de Régné qui fut baptisé au temple de Saint-Maixent le 2 octobre 1642; il épousa Catherine FLORY ou DE FLEURY, dont il eut :
 - A. François DE VASSELLOT, qui épousa Antoinette Olivier.
- 4° François DE VASSELLOT; baptisé le 29 janvier 1651.

XII. Pierre DE VASSELLOT, III^e du nom, chevalier, seigneur de la Barre, fut baptisé au temple de Saint-Maixent le 24 avril 1640; il eut pour parrain Pierre, écuyer, seigneur de Régné et de Romfort, son oncle; il rendit aveu à l'abbaye royale de Saint-Maixent pour son fief du Bois, paroisse de Souvigny, le 5 mai 1686. Il épousa par contrat du 6 juin 1663 Marie BAUGIER DE PELMOISIN, dont il eut :

- 1° Gabriel, qui suit;
- 2° Elisabeth-Marie DE VASSELLOT, née le 1^{er} décembre 1668.

XIII. Gabriel DE VASSELLOT, chevalier, seigneur de Régné, Romfort et autres lieux, rendit aveu et dénombrement de son fief de Régné à la Baronnie de Saint-Maixent, le 24 juillet 1715 et épousa, par contrat du 23 février 1697, Marthe-Marguerite-Charlotte PRÉVOST DE SANSAC DE TOUCHIMBERT, fille de messire Charles Prévost de Sansac, chevalier de Touchimbert

et de Catherine de la Rochefoucault; elle était veuve le 17 juin 1748 (il mourut en 1722). De ce mariage vinrent :

- 1° Gabriel, qui suit;
- 2° Thérèse DE VASSELOT mariée le 22 avril 1748, à son cousin Jean PRÉVOST DE SANSAC, chevalier, seigneur de la Vauzelle, Puybatier, etc., capitaine au régiment de Poitiers, tué à la bataille de Rosbach en 1757.

XIV. Gabriel DE VASSELOT, chevalier, seigneur de Régné et autres lieux servit au ban de 1758 dans la 3^e brigade de l'escadron de Villedon; il rendit hommage de son fief de Régné à la Baronnie de Saint-Maixent, le 24 décembre 1749; il avait épousé, par contrat du 21 février 1742, Charlotte-Louise JANVRE DE LA VALINIÈRE, fille de messire Daniel Janvre, chevalier, seigneur de Quinchamp et de Puylimousin et du Vieux-Romans, et de dame Angélique Pandin; il mourut en septembre 1776 à l'âge de 62 ans, laissant pour enfants :

- 1° Charlotte DE VASSELOT (Mlle de Régné), morte fille;
- 2° Thérèse DE VASSELOT (Mlle de Romfort), morte fille;
- 3° Modeste DE VASSELOT (Mlle de l'Étang), morte fille;
- 4° Jean-Gabriel, qui suit;
- 5° Louise-Aimée DE VASSELOT (Mlle du Perré), morte non mariée le 17 septembre 1816, à l'âge de 62 ans;
- 6° Louise-Marie-Jeanne DE VASSELOT (Mlle de Vasselot), né le 8 juillet 1754, non mariée;
- 7° Louise-Victoire DE VASSELOT (Mlle de la Valinière), née en mai 1759, morte non mariée;
- 8° Marie-Marthe-Céleste DE VASSELOT, non mariée.

XV. Jean-Gabriel DE VASSELOT, seigneur de Régné, Ligron et autres lieux, né à Régné le 11 février 1750. Sous-lieutenant au régiment d'Orléans, infanterie, le 25 septembre 1771, commandant le fort de Médoc, émigra en 1791; servit dans la compagnie noble n° 8, à l'armée de Condé; fit la campagne de 1792; prit part à la défense de Maëstricht en 1793; assista à toutes les affaires qui eurent lieu de 1793 à 1800; nommé capitaine d'infanterie le 31 décembre 1793; chevalier de Saint-Louis le 12 février 1815; pensionné du roi de 1200 livres le 5 février 1816; il avait aussi assisté aux assemblées de la noblesse de 1789; il avait épousé le 4 décembre 1777, demoiselle Louise Françoise RAUQUIL, fille de messire Étienne Rauquil, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et major du fort de Médoc, et de dame Jeanne Morel; il eut d'elle :

- 1° Jean-Gabriel-Charles-Auguste, qui suit;
- 2° Louise-Eléonore DE VASSELOT, morte fille;
- 3° Charles-Félicien DE VASSELOT, chevalier de Régné, marié à Mlle Julie

VAULTIER DE MOYENCOURT, mort en 1860, eut un fils mort en bas âge;
il épousa en secondes noces, en 1852, Henriette VAULTIER DE MOYENCOURT;
4^o Médéric DE VASSELOT, mort chef de bataillon, à l'âge de 28 ans.

XVI. Jean-Gabriel-Charles-Auguste DE VASSELOT (devenu marquis par l'extinction des autres branches), né à Régné le 8 septembre 1780, fut admis dans les gardes de la porte du roi en mars 1815, épousa à Melle, le 2 février 1828, Elisabeth-Eugénie-Gabrielle-Sélina DE VASSELOT DE LA CHESNAYE, fille de Gabriel-Thérèse-Alexandre de Vasselot de la Chesnaye et de dame Priquet de Guippeville; il mourut à Saint-Maixent le 22 janvier 1842, laissant pour enfants :

- 1^o Marin-Gabriel, qui suit;
- 2^o Pauline DE VASSELOT, née le 26 mai 1830, mariée en 1852 à Auguste-Alexandre DE GREEN, vicomte DE SAINT-MARSAULT, aide-commissaire de la marine à Rochefort, décédé le 1^{er} avril 1854, laissant une fille;
- 3^o Maria DE VASSELOT, née le 9 mai 1832;
- 4^o Julie DE VASSELOT;
- 5^o Médéric, comte DE VASSELOT DE RÉGNÉ, né à Saint-Maixent le 4 août 1837, inspecteur des forêts, fonctionnaire très distingué, demandé par le gouvernement anglais, en mission de confiance, pour organiser le service forestier à Cape-Town, avec le titre de superintendant des forêts, a épousé, en octobre 1863, demoiselle ROBINET DE PLAS, fille de Ludovic Robinet de Plas et de dame Claire Picher. De ce mariage sont nés :
 - A. Mary DE VASSELOT, née en septembre 1864;
 - B. Ludovic-Maurice DE VASSELOT, né en mars 1866, mort en 1869;
 - C. Paule-Françoise DE VASSELOT, née en mai 1867;
 - D. Marie-Jeanne DE VASSELOT, née en mai 1869;
 - E. Médéric DE VASSELOT, né et mort en 1871;
 - F. Marie-Bernadette DE VASSELOT, née en septembre 1872, morte en 1876;
 - G. Marie Elisabeth DE VASSELOT, née en janvier 1874;
 - H. Médéric-Emmanuel DE VASSELOT, né en avril 1875;
 - I. Marie-Bernard-Maurice DE VASSELOT, né en avril 1877;
 - J. Hilaire DE VASSELOT, né le 1^{er} août 1878;
 - K. Radegonde DE VASSELOT, née le 8 novembre 1880;
 - L. Colombane-Marie-Thérèse DE VASSELOT, née au Cap en 1882.

XVII. Marin-Gabriel, marquis DE VASSELOT, chef actuel de nom et d'armes de sa maison, né à Saint-Maixent le 18 décembre 1828, a épousé par contrat passé par M^e Cottard, notaire à Thonnay-Boutonne le 11 janvier 1853, Marie-Eugénie-Alodie LE MOYNE DE SÉRIGNY, fille de Amédée-Ferdinand-Honoré-Marie Le Moyne, comte de Sérigny, officier supérieur du génie maritime, Chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur et de dame Marie-Eugénie de Richeteau de Villejame. Il eut de ce mariage :

- 1^o Marie-Charles-Gabriel DE VASSELOT, né le 16 janvier 1854, mort le 26 mai 1859;

- 2° Marie-Gabrielle DE VASSELLOT, née à Régné, le 6 mars 1855;
 3° Marie-Yvon DE VASSELLOT, née le 8 octobre 1856, mort le 8 mars 1858;
 4° Marie-Paule-Jeanne DE VASSELLOT, née à Régné, le 13 mars 1858;
 5° Marie-Charles-Auguste-Yvon DE VASSELLOT, officier de cavalerie, né à Régné le 5 avril 1860; *marie à Jeanne de Seitiaux de Greische dont 6 enfants*
 6° Marie-Thérèse DE VASSELLOT, née à Régné, le 5 avril 1860;
 7° Marie-Marthe DE VASSELLOT, née le 5 mars 1862.

Madame DE VASSELLOT, née de Serigny, mourut à Régné le 7 novembre 1867.

Le marquis Marin-Gabriel DE VASSELLOT a épousé en secondes noces, à Neuilly, le 7 juillet 1880, Rose-Jeanne-Henriette-Pauline BENCKER, veuve de Guillaume-Marie-Saint-Hubert, comte de Boussuges; elle est morte à Cette, le 8 février 1883, sans enfants.

SEPTIÈME BRANCHE

DES MARQUIS D'ANNEMARIE; SEIGNEURS DU CHÂTEIGNÉ, FAZENEUIL, SAINT-MESMIN, LA GUIERCHE, L'ÉTERPE, SAINT-ANDRÉ-SUR-SÈVRE, LAGUILLOTIÈRE, LES QUERREUX, ETC.

VII. Pierre DE VASSELLOT, écuyer, seigneur d'Annemarie, Beaulieu, le Châteigné, l'Eterpe et autres lieux (fils puîné de Guillaume DE VASSELLOT, II^e du nom, et de Marguerite DE ROCHEFORT), était commandant de 100 hommes d'armes, pour la garde du château de Lusignan. (On voyait encore en 1778, au château du Châteigné, des couleuvrines qui lui furent laissées en 1470, en récompense de la belle défense qu'il fit de celui de Lusignan, dont la garde lui avait été confiée.) Il rendit aveu de son hébergement du Châteigné, le 31 décembre 1498, et ne vivait plus le 25 novembre 1506. Pierre avait épousé, le 14 mars 1470, Marguerite ROUSSEAU, fille de Messire Jean ROUSSEAU, écuyer, seigneur de la Bussière, et de dame Marie DE MONTLÉON; il eut d'elle :

- 1° Jacques, qui suit;
 2° Marie DE VASSELLOT, épouse de Jacques de PARTHENAY, écuyer, seigneur de La Faye et d'Availles.

VIII. Jacques DE VASSELLOT, I^{er} du nom, chevalier, seigneur d'Annemarie, de l'Eterpe, le Châteigné et autres lieux; passa un accord avec Marguerite ROUSSEAU, sa mère, en date du 25 novembre 1506; fit son testament en date du 30 juin 1530, et mourut peu après. Il avait épousé, par contrat du 15 mai 1509, Anne DE GUTEAU, demoiselle, fille de Messire Georges DE

GUTEAU, chevalier, seigneur de la Tousche Poupert, de la Faye et autres lieux, et dame Bertrande DE CHUYS. De ce mariage sont nés :

- 1^o Pierre, mort jeune;
- 2^o Marin DE VASSELLOT, chevalier, seigneur du Châteigné, chevalier de Malte ; à la mort de son frère aîné il épousa, le 14 novembre 1556, Bonaventure D'ORFEUILLE, fille d'Antoine, seigneur de la Guillotière et de Catherine JOUSSEAU, dont il partagea la succession le 2 octobre 1578. Il comparut au ban et arrière-ban du Poitou le 7 novembre 1569 et était, le 15 décembre 1575, au nombre des gentilshommes qui accompagnèrent le duc d'Alençon à Poitiers, ainsi que son beau-frère Foucaud D'ORFEUILLE ;
- 3^o Eutrope, qui suit ;
- 4^o Catherine DE VASSELLOT, mariée à Germain (aliàs Gauvin) CLAVEURIER, écuyer, seigneur de la Rousselière ;
- 5^o Perette DE VASSELLOT (aliàs Marie), épouse de N. DE LA FAYE ;
- 6^o Marguerite DE VASSELLOT, épouse de François DE LA FAYE, écuyer, seigneur de Loubigny.

IX. Eutrope DE VASSELLOT, écuyer, seigneur d'Annemarie, le Châteigné, l'Eterpe, Jazeneuil et autres lieux, partagea avec Marin, son frère, les successions de leur père et mère, de leur frère aîné, de leurs deux sœurs et de leur aïeule ; le 22 février 1561, il fut convoqué au ban et arrière-ban de 1557. Il avait épousé par contrat du 13 avril 1562, Marie D'ORFEUILLE, fille de Antoine D'ORFEUILLE, chevalier, seigneur de la Guillotière, et de dame Catherine JOUSSAUME. De ce mariage, vinrent :

- 1^o Jacques, qui suit ;
- 2^o André DE VASSELLOT, écuyer, qui épousa Antoinette DE FLEURY, dont il n'eut pas d'enfants ;
- 3^o Jean DE VASSELLOT, gentilhomme du roi Henri IV, dont la postérité tomba en quenouille ;
- 4^o Anne-Marie DE VASSELLOT, épousa, par contrat du 20 mai 1603, Jean JOUSLARD, écuyer, seigneur de Pransac et de Montholon ;
- 5^o et 6^o Marie et Ysabeau DE VASSELLOT.

X. Jacques DE VASSELLOT, chevalier, seigneur d'Annemarie, la Guillotière, l'Eterpe, la Vienne, Jazeneuil et autres lieux, rendit aveu au roi, pour son fief de l'Eterpe, sis en la paroisse de Saint-Sauvant, le 2 avril 1593 ; il donna en partage à ses frères et sœurs les biens de Pierre et Marin, leurs oncles, en date du 16 février 1621 ; il avait servi comme commandant des bans de la noblesse de Poitou. Il épousa, par contrat du 24 mai 1594, Marguerite DE BEAUVAU, fille unique du second mariage de Messire Gabriel DE BEAUVAU, chevalier, seigneur du Riveau et de la Boissière, et de Françoise DU FRESNE, et il en eut le fils qui suit.

XI. René DE VASSELOT, d'Annemarie, le Châteigné, la Guillotière et autres lieux, capitaine de cavalerie, épousa, par contrat du 27 octobre 1619, René DU CHESNEAU, fille de Messire René DU CHESNEAU, seigneur de Terrefort, la Croix, la Trapière et la Girardièrre, et de Benjamine DE CASTELLEAU, dont il eut :

1^o Louis, qui suit;

2^o Louise DE VASSELOT, mariée par contrat du 23 septembre 1637 à Louis DE LA CHESNAYE, chevalier, baron de Puymorin, seigneur de la Roche, Hauteporte, etc.

XII. Louis DE VASSELOT, chevalier, seigneur d'Annemarie, le Châteigner, la Girardièrre, la Robinière, etc., mourut à l'âge de vingt-cinq ans; il avait partagé avec Louise, sa sœur, la succession de leur père et mère, en date du 31 mars 1642. Il fit son testament le 11 août 1649, et mourut peu de temps après; il avait épousé, par contrat du 16 mars 1646, Françoise DE MAUGAS ou MOGAS, fille de François, écuyer, seigneur de la Pilotière, gouverneur pour le roi, des ville et château de Baugé, et de Françoise SIGONNEAU. De cette union vinrent

1^o Jacques, qui suit;

2^o Renée Françoise DE VASSELOT, mariée à Antoine DE BAGNEUX, chevalier, seigneur de Courcival, chambellan du duc d'Orléans.

XIII. Haut et puissant seigneur, Jacques DE VASSELOT, III^e du nom, marquis d'Annemarie, le Châteigné, l'Eterpe, etc., capitaine de dragons, était ainsi que sa sœur Renée-Françoise, sous la tutelle de leur mère, en 1649: il fut émancipé par acte du 10 juillet 1669; il mourut le 2 septembre 1715. Il épousa, par contrat du 14 mars 1711, Marie-Anne-Jacquette DARROT, fille de Messire René DARROT, chevalier, seigneur de la Boutrochère, et de Marie-Magdeleine DARROT de la Haye; il en eut le fils qui suit.

XIV. Haut et puissant seigneur Jacques-René-François-Marie DE VASSELOT, marquis d'Annemarie, seigneur du Chasteigné, la Guillotière, Sarmaise, Jazeneuil, la Gontrie, marquis de Saint-Mésmin, comte de Charlet, châtelain de la Guierche, Saint-Amand, seigneur de Folebon, Sausier et autres lieux, lieutenant aux gardes françaises, épousa par contrat du 2 septembre 1755 Alexis-Françoise PETIT DE LA GUIERCHE, fille de haut et puissant seigneur Alexis Hardi PETIT, marquis de la Guierche, Saint-Mesmin, Saint-André-sur-Sèvre, comte de Charlet et

autres lieux, et de haute et de puissante dame Anne-Françoise DES GRANGES DE SUËRSRGE DE PUYGUYON; de cette union vinrent :

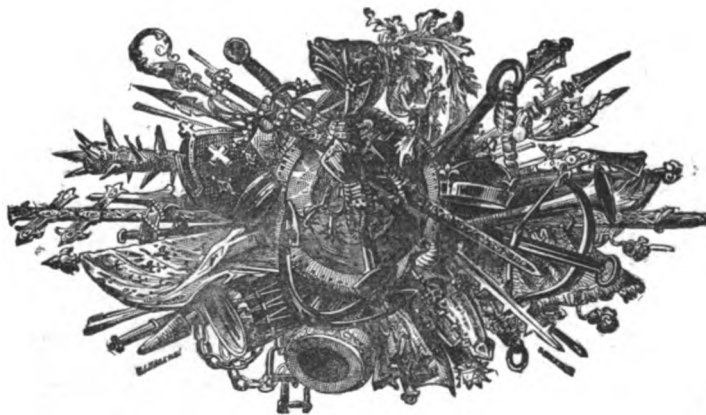
- 1° Jacques-Marie-Alexis, qui suit;
- 2° Alexis-Marin-François, vicomte DE VASSELOT DE LA GUILLOTIÈRE, né le 5 août 1760, officier au régiment du roi infanterie en 1790, assista aux assemblées de 1789. Retiré après la Révolution à son château de la Guillotière, près Melle, il y mourut vers 1839, laissant sa fortune à Jean Gabriel-Charles-Auguste DE VASSELOT DE RÉGNÉ son parent, devenu marquis DE VASSELOT, et l'aîné de cette maison, par l'extinction des autres branches;
- 3° Joseph-Armand, baron DE VASSELOT, né le 18 juillet 1762, lieutenant de vaisseau, fit la campagne de 1792, à l'armée des princes, dans un des corps de la marine. Rentré en France, il commanda un corps royaliste dans la Vendée, et s'y signala avec M. le comte DE GRIGNON (voir Crétineau Joly). Fait prisonnier par les républicains, il fut fusillé sous les croisées du château DE MESNARD, et par un raffinement de barbarie les républicains forcèrent mademoiselle DE MESNARD, sa fiancée, à assister à l'exécution;
- 4° Louise DE VASSELOT, née le 26 mai 1759, épousa le 21 avril 1788 Louis-Gabriel, comte DE CHASTEIGNER, seigneur de Burie et de Font-le-Bon, chef d'escadron au cinquième régiment de chasseurs à cheval, chevalier de Saint-Louis; elle fut convoquée aux assemblées du Poitou en 1789, par procuration de son mari, pour les fiefs sis en la paroisse de Jazeneuil.

XV. Jacques-Marie-Alexis, comte, puis marquis DE VASSELOT (mais plus généralement connu sous le premier titre), né le 23 février 1758, baptisé dans l'église de Jazeneuil, le 22 mars de la même année, fut capitaine de dragons au régiment du Dauphin, et chevalier de Saint-Louis; il est qualifié haut et puissant seigneur, comte DE VASSELOT, marquis d'Anne-marie, Saint-Mesmin, comte de Charlet, seigneur du Châteigné, Jazeneuil, Saint-André-sur-Sèvre, la Guierche et autres lieux, et fit ses preuves devant *Chérin*, généalogiste des ordres du roi, pour être admis aux honneurs de la cour, le 14 janvier 1786. Il fut admis à la présentation, le 27 mars 1789, sous le nom de comte DE VASSELOT, titre sous lequel il était généralement connu. Il assista à l'assemblée des gentilshommes de la généralité de Poitiers, en 1789; il avait épousé en 1784 Marguerite DE MAUCLERC DE LA MARENCHÈRE, dont il n'eut qu'une fille :

Marie DE VASSELOT, mariée à Jean-Baptiste-Eugène, comte DE MACHAULT-D'AMONVILLE, pair de France, et mère de la marquise DE VOGUÉ, morte il y a peu d'années.

PREUVES : Cette généalogie est établie :

- 1° Sur les titres originaux fournis par la famille ;
- 2° Sur une généalogie dressée par M. Kerellen, généalogiste de Nantes, en 1783 ;
- 3° Sur une vieille généalogie manuscrite ;
- 4° Sur les maintenues de MM. Begon, d'Aguesseau, etc., et le certificat de Chérin, pour les honneurs de la cour ;
- 5° Sur la généalogie trop incomplète, publiée par Beauchet Filleau (Dictionnaire des familles du Poitou). Le journal de Michel le Riche, publié par M. de la Fontenelle de Vaudoré ; Laidin (les Protestants du Poitou) ; et des renseignements puisés dans différentes paroisses, où la famille possédait des fiefs, etc.



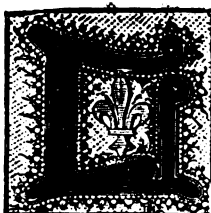
DE VASSELOT

(MARQUET)

POITOU



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au sautoir d'or, accompagné de quatre besants du même, qui est de MARQUET; aux 2 et 3, d'azur, à trois guidons d'argent, bordés de sable, fûtés d'or, qui est DE VASSELOT. — COURONNE : de Marquis. — SUPPORTS : deux griffons.



La famille MARQUET DE VASSELOT, est originaire du Poitou, et apparaît dans cette province dès le ^{xv}^e siècle, époque à laquelle vivait Michel MARQUET, Seigneur de Bédouaire, qui fut Secrétaire du Roi Louis XI; mais sa filiation ne peut être établie régulièrement qu'à partir de Jean MARQUET, Ecuyer, Seigneur de Badard, dont le petit-fils, Pierre MARQUET, Procureur du Roi au Présidial de Poitiers, a épousé, le 23 octobre 1668, Demoiselle Louise BARBIER.

François MARQUET, Ecuyer, Sieur de la Bournerie (paroisse d'Archigny-Poitiers), est aussi mentionné dans la liste des nobles de la généralité de Poitiers, imprimée en 1667: (*Dictionnaire des familles nobles du Poitou, par Beauchet-Filleau.*)

Louis MARQUET, Ecuyer, Avocat en Parlement et au siège présidial de Poitiers, auteur d'un ouvrage sur la coutume du Poitou, imprimé à Poitiers en 1764, est le bisaïeul du chef actuel de la famille.

Deux membre de cette famille ont émigré lors de la Révolution, en 1792; l'un servit comme Gendarme, l'autre était volontaire au régiment de la Reine (cavalerie).

Louis-Augustin MARQUET, Chevalier de la Légion d'honneur, ancien Inspecteur des domaines de la Légion d'honneur, Membre de plusieurs sociétés savantes, etc., a épousé, le 6 août 1801, Demoiselle Catherine-Agnès DE VASSELOT, fille aînée et dernière héritière de Simon DE VASSELOT, Chevalier, Seigneur du Fort, d'Ouzilly et autres lieux.

Pour se conformer aux volontés de son beau-père, il joignit à son nom patronymique celui de sa femme, et un décret impérial, en date du 4 mars 1864, est venu confirmer, pour lui et ses descendants, la propriété du nom de VASSELOT, l'un des plus anciens et des plus considérés de la noblesse poitevine.

La maison DE VASSELOT, a pour premier auteur :

René VASSELOT, Chevalier, Seigneur du Breuil-Vasselot, qui épousa, en 1290, Damoiselle Sybille DE MONTMORENCY, fille de Mathieu, sire de Montmorency et de Jeanne de Brienne. Elle a formé trois branches principales, savoir :

I. L'aînée, celle des Seigneurs DU QUERRAU, DU FORT, D'OUZILLY, etc., éteinte en la personne de Catherine-Agnès DE VASSELOT, fille de Simon-Louis DE VASSELOT, et femme de Louis-Augustin MARQUET. (Voir *Dictionnaire des familles de l'ancien Poitou, par Beauchet-Filleau.*)

II. Celle des Seigneurs et Marquis d'ANNEMARIE, éteinte en la personne de Jacques DE VASSELLOT, dernier Marquis d'Annemarie, Lieutenant de vaisseau, l'un des Chefs de l'armée vendéenne, fusillé en 1793.

III. Enfin celle des Seigneurs de Regné, qui est encore représentée dans le département de la Charente.

Parmi les alliances de cette ancienne maison de chevalerie, on remarque les noms les plus illustres de la noblesse poitevine, tels que ceux de Lusignan, de Rochefort d'Ailly, d'Orfeuille, de Beauvais, de Maugas, Petit de la Guierche, de Montberon, Payen de Chauray, etc., etc.

Du mariage de M. Louis-Augustin MARQUET avec Mademoiselle DE VASSELLOT, sont issus plusieurs enfants, entre autres :

Hyacinthe-Alphonse MARQUET DE VASSELLOT, né à Poitiers le 15 août 1805, Chevalier de la Légion d'honneur, Administrateur des prisons de l'Etat, qui a épousé Mademoiselle Louise-Colette-Delphine Van BOSTERHOUT, dont il a eu deux fils :

1° Louis-Marie-Léon MARQUET DE VASSELLOT, né le 13 septembre 1836, qui a épousé, le 16 août 1865, Evelina Huillard dont il a eu un fils :

Alphonse-Jean-Joseph;

2° Jean-Joseph-Marie-Anatole, rapporté ci-après.

Jean-Joseph-Marie-Anatole MARQUET DE VASSELLOT, né le 16 juin 1840, Statuaire, Officier d'Académie, décoré de la Médaille militaire pour faits de courage pendant la guerre franco-allemande, Commandeur de l'Ordre Equestre de Saint-Marin, Chevalier de plusieurs Ordres, a épousé le 1^{er} juillet 1869, Jeanne DE VILLELUME DE SOMBREUIL, fille du Comte DE SOMBREUIL et petite-fille de l'héroïne de 1793, qui but un verre de sang pour sauver son père le marquis DE SOMBREUIL, gouverneur des Invalides.

De ce mariage, sont nés trois enfants, savoir :

1° Jean, né le 18 décembre 1870, mort en bas âge;

2° Jean-Marie-Gaspard, né le 20 juin 1872 ;

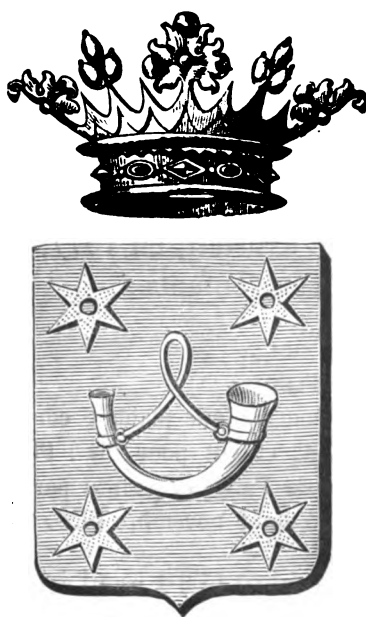
3° Robert-Marie-Jacques, né le 11 août 1874;

4° René-Marie-Hélion, né le 25 septembre 1876.

DE VATIMESNIL

(LE FEBURE)

NORMANDIE



ARMES : *d'azur, au huchet d'argent, enguiché et virolé du même, cantonné de quatre molettes d'or.*
— COURONNE : *de marquis.* — SUPPORTS : *deux lévriers.*



ETTE famille, originaire de Normandie, où elle est connue depuis le ^{xv}^e siècle, a fourni plusieurs membres au parlement et chambre des comptes et aydes de cette province et aux conseils de nos rois, une prieure, des trésoriers généraux de France, des députés et un ministre du roi Charles X, grand maître de l'Université.

Ses principales alliances ont été contractées avec les de La Grange, Osmont de Mortemer, de Fontenay, de Louvel de Janville, de Jouvencel, de Tourville, Gaudin de Feurs, de Lestrade, de Janzé, de Lanjuinais, de Lauriston, etc.

Le plus ancien personnage connu par les chartes, est :

Guillaume LE FEBURE, qui acquiert des terres situées à Sainte-Marie-des-Champs, en Vexin, par contrat du 2 juillet 1488.

En 1504, Jean LE FEBURE fonde la chapelle de Sainte-Barbe dans l'église de Sainte-Marie-des-Champs.

Le même Jean LE FEBURE, dota à ladite chapelle le 27 mai 1542, ainsi qu'il appert des archives de l'archevêché de Rouen.

La filiation suivie, prouvée par titres et actes de l'état civil, commence à :

I. Pierre LE FEBURE, qui fit divers échanges avec noble homme Barthélemy de l'Isle, le 14 décembre 1564. Il eut pour fils :

II. Charles LE FEBURE, qui assistait, en 1577, à la rédaction de la *Coutume de Normandie*. Il eut pour enfants :

1° François, qui suit ;

2° Isambart LE FEBURE ;

3° Michel LE FEBURE, qui plaidait contre le chapitre de Bayeux le 11 mai 1628, et eut pour fils : Philippe LE FEBURE, étudiant à l'Université de Paris, et pourvu par ses deux oncles à la chapelle Sainte-Barbe, le 11 novembre 1628.

III. François LE FEBURE, plaidait le 19 avril 1614 contre le sieur Le Chevallier, comme héritier et descendant du fondateur de la chapelle Sainte-Barbe. De son mariage, avec Geneviève DE LA GRANGE, il laissa :

1° Nicolas, qui suit ;

2° Pierre LE FEBURE, marié à Marie VINOT, dont :

A. Pierre LE FEBURE, secrétaire de la Bibliothèque du roi Louis XIV.

B. Marie LE FEBURE, qui épousa M. LE FAUCQUEUX DE RONCIÈRES ;

3° Georges LE FEBURE, auteur de la SECONDE BRANCHE DE VATIMESNIL, rapportée ci-après ;

4° Françoise LE FEBURE, épouse d'Isambart D'HOSTEL, seigneur du Perron.

IV. Nicolas LE FEBURE, fut marié à Claude DUMONT, de laquelle il eut :

1° Nicolas, écuyer, seigneur de Quesnay, dont la descendance s'est éteinte après deux degrés de filiation ;

2° Claude LE FEBURE, écuyer, seigneur de Neuvmare, conseiller du Roi, lieutenant général à Gisors, en 1691.

DEUXIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DE VATIMESNIL

IV. Georges LE FEBURE, écuyer, seigneur de Boissène, eut d'Anne VINOT :

- 1° Jean-Louis LE FEBURE, seigneur du Fresne;
- 2° Pierre-Georges, qui suit;
- 3° Michel LE FEBURE, écuyer, seigneur de Franqueville, né en 1664, mort en 1742, sans postérité de Catherine GILLEBERT DU BUY, née en 1676, morte en 1759;
- 4° Nicolas LE FEBURE, écuyer, seigneur de la Boulaye, trésorier général de France à Montauban, auteur d'un rameau éteint dans la personne du *Chevalier de la Boulaye*, garde du corps.

V. Pierre-Georges LE FEBURE, écuyer, seigneur de Vatimesnil, Boissène, la Haumière, l'Isle et Sainte-Marie-des-Champs, obtint, par lettres patentes du 10 février 1720, la charge de conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, et de grand audiençier près le parlement de Normandie. Il naquit en 1662 et mourut en 1741. Il avait épousé : 1° Marie DE FONTENAY; 2° Marie-Madeleine GILLEBERT DU BUY, née en 1676, morte en 1758. Du premier lit, il eut :

- 1° Françoise LE FEBURE DE VATIMESNIL, prieure d'Étrepagny, née en 1696, morte en 1756;

Et du deuxième lit :

- 2° Michel-Pierre-Georges, qui suit;
- 3° Geneviève LE FEBURE, née en 1706, morte en 1774, mariée à René-François OSMONT DE MORTEMER, seigneur du Fresnay, chevalier, conseiller du roi, maître des eaux et forêts d'Arques, mort en 1783;
- 4° Thérèse LE FEBURE, née en 1709, mariée à Émery DE LOUVEL, chevalier, seigneur de Janville, dont est issu le président de Janville.

VI. Michel-Pierre-Georges LE FEBURE DE VATIMESNIL, écuyer, seigneur de Vatimesnil, Sainte-Marie-des-Champs, la Haumière, le Grand-Saint-Martin, Griserüe, etc., conseiller du roi, maître en sa Cour des comptes et finances de Normandie, né le 25 avril 1708, mort le 3 octobre 1767, avait épousé, le 2 avril 1740, Marie-Anne-Catherine CHARLES DE MALMAIN, fille de Jacques-Charles de Malmain, écuyer, et de Anne de Vertville, née le 14 juillet 1724, morte le 29 juin 1783; il eut de cette union :

- 1° Marie-Anne-Françoise LE FEBURE, née le 3 novembre 1742, mariée le 19 juillet 1765, avec Pierre-Denis LE TENDRE DE TOURVILLE, écuyer,

charge
noblesse
au 1^{er} degré
à son décès -

DE VATIMESNIL (LE FEBURE)

seigneur de Tourville, premier avocat du Roi au bureau des finances de Rouen ;

2° Madeleine-Julie LE FEBURE, dite *mademoiselle de la Haumière*, née en 1744, morte en 1753 ;

3° Michel-François-Charles LE FEBURE, dit le *chevalier de Saint-Martin*, né le 8 novembre 1743, mort à Paris en décembre 1762 ;

4° Pierre-Henri, qui suit ;

5° Octavie-Charlotte-Eulalie LE FEBURE, dite *mademoiselle de l'Isle*, née le 11 juin 1753, mariée le 3 mars 1774, avec Pierre-Victor-François GAILLARD, chevalier, seigneur de la Bataille, trésorier général de France à Rouen.

VII. Pierre-Henri LE FEBURE DE VATIMESNIL, chevalier, seigneur de Vati-mesnil, Sainte-Marie-des-Champs, l'Isle, la Haumière, Griserüe, Auricher, le Grand-Saint-Martin, etc., né à Rouen le 13 mai 1751, porta, du vivant de son frère aîné, le nom de *chevalier de la Haumière*. Il devint, en 1774, conseiller au parlement de Rouen, et assista, en 1789, aux réunions de l'Ordre de la noblesse, dont il rédigea les cahiers, comme gentilhomme du bailliage de Gisors. Proscrit sous la Terreur, il devint, sous la Restauration, député, président du Conseil général de l'Eure et chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut à Vati-mesnil le 15 septembre 1831. Il avait épousé : 1° le 15 février 1783, par contrat passé à Versailles, Marie-Jeanne-Hélène GAUDIN DE FEURS, fille de Jean-Marie Gaudin, écuyer, seigneur de Feurs, premier commis des Affaires étrangères, ministre de France en Portugal, et de Hélène-Madeleine de Jouvencel, née à Versailles en 1763, morte le 20 janvier 1791 ; 2° en 1793, Rosalie LE TENDRE DE TOURVILLE, née en 1781, morte en 1831.

Du premier lit, il eut :

1° Camille-Hélène DE VATIMESNIL, née le 14 janvier 1784, mariée à son cousin germain, Alexandre-Henri LE TENDRE DE TOURVILLE, émigré à l'armée de Condé, garde de la porte de S. M. Louis XVIII, chevalier de Saint-Louis ;

2° Marie-Joséphine DE VATIMESNIL, née en 1786, morte en 1788 ;

3° Claudine-Octavie DE VATIMESNIL, née en 1787, morte en 1789 ;

4° Antoine-François-Henri, qui suit.

VIII. Antoine-François-Henri LE FEBURE DE VATIMESNIL, né à Rouen le 19 décembre 1789, devint substitut du procureur général en 1815, secrétaire général du Ministère de la justice en 1822, conseiller d'État et avocat général près la Cour de cassation en 1824 ; enfin, grand maître de

l'Université et ministre d'État en 1828, dans le ministère Martignac, député en 1830. Il resta à l'écart sous la monarchie de Juillet ; devint, en 1849, membre de l'Assemblée législative, où il fut l'un des chefs du parti monarchique.

Il rentra, en 1852, dans la vie privée, et mourut à Vatimesnil le 10 novembre 1860, chevalier du Lys, officier de la Légion d'honneur et commandeur du Christ de Portugal.

Il avait épousé, le 26 avril 1820, par contrat signé du roi et de la famille royale, Louise-Amélie Du CHESNE, née le 24 octobre 1802, morte le 25 octobre 1858, et laissa de cette union :

1^o Marie-Jeanne-Henriette DE VATIMESNIL, née le 9 mars 1824, morte le 9 février 1825 ;

2^o Marie-Pierre-Henri, qui suit ;

3^o Marie-Alexandrine-Rosalie DE VATIMESNIL, née le 7 mars 1830, mariée le 20 juin 1848, à Albert-Augustin-Hubert, comte DE LESTRADE, morte le 18 mars 1866 ;

4^o Albert-Jean-Baptiste DE VATIMESNIL, né le 15 janvier 1834, secrétaire d'ambassade et chevalier de la Légion d'honneur, mort le 17 juillet 1875, sans postérité, de son union avec Marie-Étiennette-Isabelle MAISON, fille de Joseph, comte MAISON, et de Anne-Diana de Domecq, et petite-fille du maréchal marquis MAISON.

IX. Marie-Pierre-Henri DE VATIMESNIL, né à Issy le 9 septembre 1827, marié le 7 mai 1859 à Jenny-Herminie DE LANJUINAIS, fille de Paul-Eugène, comte de Lanjuinais, pair de France, et de Marie-Louise-Eugénie de Janzé, veuf depuis le 14 mai 1883, a pour fils :

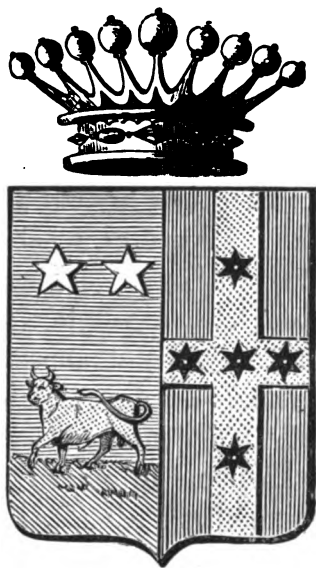
Henri-Marie-Jean DE VATIMESNIL, né à Paris le 7 mars 1860, filleul de M^{sr} le comte de Chambord et de M^{me} la comtesse de Chambord, élève à l'école de Saint-Cyr en 1880, sous-lieutenant au 51^e de ligne, démissionnaire en 1885.



DE VAUDRIMEY D'AVOUT

ESPAGNE ET FRANCHE-COMTÉ

SEIGNEURS DE LA MAISON DU BOIS



ARMES : *mi-parti : au 1, d'azur, à un taureau d'or passant sur un terrain de sinople, et surmonté de deux étoiles d'argent, qui est DE VAUDRIMEY ; au 2, de gueules, à la croix d'or, chargée de 5 molettes de sable, qui est de D'AVOUT. — COURONNE : de comte.*



a famille DE VAUDRIMEY occupe un rang très-distingué dans la noblesse de Franche-Comté, et serait, suivant une tradition conservée d'âge en âge, originaire d'Espagne, et issue d'un cadet de l'ancienne maison DE VALDERRAMA, qui avait accompagné le Duc d'Albe aux Pays-Bas, puis en Franche-Comté, en l'année 1574.

Cette maison DE VALDERRAMA, dont le nom aurait été francisé en celui de VALDERAMÈS, puis VALDREMEY, et enfin VAUDRIMEY, a emprunté son nom à un palais, ou maison domaniale, situé au milieu des montagnes de Burgos, lequel transmet ce nom à ses maîtres et seigneurs, puis à la ville de Valderrama, qui, dans le cours des

siècles, remplaça l'ancien palais. Elle est la souche des chevaliers DE VALDERRAMA, qui rayonnèrent sur divers points de l'Espagne et dans les Indes occidentales, contractant partout d'illustres alliances, se distinguant dans les armes et dans les lettres, occupant des charges importantes et enfin honorés des principaux ordres militaires de l'Espagne.

Don Juan Florez de Ocariz, auteur des *Généalogies du nouveau royaume de Grenade*, tome II^e. page 456, dit en parlant de cette maison : « Que l'un des
« premiers chevaliers fut : Gonsalvi-Gonzalez DE VALDERRAMA, qui vivait en
« l'an 1196. De ce Chevalier descendait Alonso-Fernandez DE VALDERRAMA,
« député aux Cortès pour la ville de Ecija, en l'an 1390. Don Juan DE VAL-
« DERRAMA, de la même maison, était un gentilhomme de la ville de Ecija.
« Frère Domingo DE VALDERRAMA, Dominicain, fut Archevêque de Saint-
« Domingue et Evêque de la Paz ; il était né à Quito, du capitaine Nuño DE
« VALDERRAMA et d'Elvire de Cotin. Don Juan DE VALDERRAMA, Conseiller
« (Magistrat) aux Philippines, était né à Lima. Le savant frère Pierre DE VAL-
« DERRAMA, de l'Ordre des Augustins, fut Chapelain et Secrétaire du Roi. Le
« Révérend Père Louis DE VALDERRAMA, Religieux de la Merci, Docteur re-
« nommé dans les lettres, aida vaillamment le capitaine Zurita à la conquête
« du Tucuman (province du Paraguay) et apprit la langue des Incas pour
« initier les Indiens aux mystères de notre sainte religion. »

La famille de VAUDRIMEY n'a contracté que de nobles alliances, qui témoignent de sa noble et ancienne origine. Nous citerons, entre autres, celles qu'elle a eues avec les familles d'Alviset, Bavelier, Huot d'Avilley, de Mallarmey, de Roussillon, de la Grandfemme, Barberot d'Autel, Crevoisier, Garnier de Falletans, de Capellis, Huchet de Cintré, Bouziers d'Estouilly, etc., etc. Ses membres, d'origine militaire, ont accepté et occupé des charges de finances, qu'ils ont remplies avec honneur, et leurs services militaires lui assignent un rang distingué parmi la noblesse de France.

Sa filiation s'établit sur titres originaux et documents authentiques à partir de :

I. Juan DE VALDERRAMA, alias VALDREMÈS (1), puis VAUDRIMEY, Gentilhomme de la maison du Duc d'Albe, qui vint en France avec ce prince et se fixa en Franche-Comté, vers l'an 1574, lorsque le Duc retourna en Espagne (2). La modification de son nom espagnol en celui de VAUDRIMEY s'explique tout naturellement par cette raison que cette désinence est très-

(1) On sait que les noms d'origine latine commençant par *val* ont pour racine *vallis*, qui signifie *vallée*, et que la plupart, pour ne pas dire tous, ont, en se francisant, changé cette racine en *vau*, tels que ceux de Vauclair, Vaucorbeil, Vaudrey, Vauguyon, Vauvray, etc., etc.

(2) Le nom de Vaudrimey ne se retrouve point dans les Archives de la Franche-Comté avant l'année 1574, époque de la venue du duc d'Albe dans cette province.

fréquente dans la contrée, et qu'on la remarque dans une foule de noms nobles, tels que ceux de Valromey, Amey, Balmey, Malarmey, Pamey, Ramey, etc. Il fut père de :

II. Jean DE VAUDRIMÉY, Ecuyer, vivant en 1630, qui a eu d'une alliance dont le nom est resté inconnu, deux fils :

- 1° Jacques-Alexis, qui suit;
- 2° Jean-Baptiste DE VAUDRIMÉY, qui reçut des provisions de l'office de Receveur ancien des impositions du bailliage de Gray, le 12 avril 1710;

III. Jacques-Alexis DE VAUDRIMÉY, Ecuyer, né vers 1650, qui fut nommé Receveur général des impositions du bailliage de Gray, à la date du 15 juin 1694. (*Archives départementales du Doubs.*) Moins de deux années plus tard, le 3 mars 1696, il reçut d'autres provisions de Receveur particulier alternatif dudit bailliage (*Idem*), et donna en cette qualité deux quittances de finances pour ces offices, les 17 décembre 1706, et 10 décembre 1710.

Jacques-Alexis DE VAUDRIMÉY avait épousé vers 1680, noble Demoiselle Marguerite BAVELIER, d'une famille noble de Bourgogne, dont les armes sont : *D'azur, d'un levrier rampant d'argent, regardant une étoile d'or.* Il fit son testament solennel le 6 août 1714. Marguerite BAVELIER décéda après son mari, et fit le sien, le 10 décembre 1724. Ces testaments sont conservés aux Archives de Vesoul (série B 2477). On voit par ces actes qu'ils ont laissé pour enfants et héritiers :

- 1° Charles-François DE VAUDRIMÉY, écuyer ;
- 2° Bonaventure DE VAUDRIMÉY, titulaire, en 1764, d'un des Canoncats de la Chapelle collégiale de Gray, dont les bénéfices ne se donnaient qu'à la nomination du Roi.
- 3° Anatole DE VAUDRIMÉY, écuyer ;
- 4° Nicolas, dont l'article suit ;
- 5° Anne-Claude DE VAUDRIMÉY, mariée, en 1716, avec noble Jean-Dominique Huot, Seigneur d'Avilley et de Lavoncourt, Lieutenant Général au bailliage de Gray.

Les Huot, Seigneurs d'Avilley, appartiennent aux Huot, Seigneurs de Vezet, au bailliage de Gray, de Feurg, d'Ambre, de Frasnois, de Charmoille, de Mont-sous-Vaudrey, de Bousseraucourt, successivement fixés à Lons-le-Saulnier, à Vesoul, à Besançon, etc., tous descendus de Frédéric Huot, Seigneur de Crisberg, Chancelier de Brabant, qui eut pour fils : noble Jean Huot, 1^{er} du nom, Capitaine pour le service de Sa Majesté Catholique, qui vint s'établir à Dôle en Franche-Comté, en l'année 1420. Son fils, noble Jean Huot, 2^e du nom, fut père de Messire Conrad Huot, Ecuyer, Gouverneur d'Oiseley, près Besançon, qui épousa Alix DE SAINT-VIVANT, en 1460. De lui étaient issus : Jean Huot, Seigneur d'Ambre, premier Président au Parlement d'Orange, en 1539; Jean-Baptiste Huot, Surintendant des fortifications de Franche-Comté, et M. Huot DE CHARNÉVILLE, Conseiller au Parlement de Besançon en 1784.

DE VAUDRIMEY D'AVOUT

De l'union de Mademoiselle DE VAUDRIMEY avec Dominique Huot sont nées deux filles :

A. Marie Huot, mariée au Comte DE ROUSSILLON, de la Maison de MALLARMEY, du Comté de Bourgogne, connue depuis Richard MALLARMEY, père de Jean Mallarmey, vivant en 1588. De celui-ci naquit Jean DE MALLARMEY, II^e du nom, Ecuyer, Seigneur de Laurey, de Pillosey, de Longueville, de Villasan, de Jallerange, etc., qui acquit, en 1709, au prix de douze mille écus d'or, le comté DE ROUSSILLON, en Franche-Comté. Il avait épousé Philiberte Toucher, et d'eux était issu : Joseph DE MALLARMEY, Comte de Roussillon et de Savagneux, demeurant au bailliage de Gex, qui fit reprise de fief, le 3 juin 1738, ensemble des villages d'Ordonnaz et d'Inimont, qu'il avait acquis le 24 décembre 1737.

Armes de MALLARMEY DE ROUSSILLON : *De gueules, au rais d'escarboucle pommété d'or.* Devise : *Amor in honore.* Cri : *Sans peur.*

B. Jeanne-Marguerite Huot, mariée à Jean-François BARBEROT, Seigneur d'Autel (1).

IV. Nicolas DE VAUDRIMEY, I^{er} du nom, Ecuyer, Conseiller du Roi, fut pourvu, le 16 janvier 1715, de l'office de Receveur particulier des Impositions du bailliage de Gray. (*Archives départementales du Doubs.*)

Il avait acquis, au prix de 18,500 livres, de Messire Louis Fabri, Marquis de Moncault, Seigneur de la baronie d'Autrey, le fief de la Maison-du-Bois, qui appartenait précédemment à Jean-Baptiste Boulard, Conseiller au Présidial de Gray. (*Arm. général de 1696.*)

« Cet antique domaine de nos Souverains, disent les historiens de la ville
« de Gray, avait été acquis, en 1698, par le Comte de Moncault, Gouverneur
« de Besançon. Son fils, Henry Comte d'Autrey, Colonel du régiment de la
« Sarre, ayant recueilli, en 1718, ce brillant héritage, vint en prendre pos-
« session avec son épouse, fille du Garde des Sceaux d'Armenonville. »

Nicolas DE VAUDRIMEY avait épousé, vers 1708 Demoiselle N. DE LA GRANDFEMME, issue d'une famille noble de Franche-Comté, et fille de Jacques DE LA GRANDFEMME, Docteur et Citoyen de Besançon, et de Dame Anne-Marie ALVISET (2), laquelle, étant veuve, fit enregistrer dans l'Ar-

(1) La famille BARBEROT D'AUTEL qui a donné six maires de Gray, en 1553, 1569, 1587, 1597, 1601 et 1641, est originaire du Landgraviat d'Alsace, où elle possédait une Seigneurie de son nom, située près de Landau. Antoine BARBEROT, Secrétaire de l'Empereur Maximilien, fut envoyé en Franche-Comté en 1498 et se fixa dans cette province. Ses descendants furent reconnus nobles et confirmés en cette qualité en 1698 par M. de la Fond, commissaire du Roi Louis XIV, chargé, après la conquête de la province, de la poursuite et vérification des titres.

Armes : *D'azur, a l'aigle d'or de profil, becquée et membrée de sable, empiétant une bisse mouchetée d'or et de gueules, languée de même, tortillée en forme de caducée et passée en fasce.* (Voyez l'histoire de la ville de Gray par les abbés Gatin et Besson, page 131.)

(2) A la même époque vivait Bonaventure ALVISET, Lieutenant particulier au bailliage de Besançon, dont le fils Jean-Baptiste-Bonaventure ALVISET était conseiller au Parlement de Besançon en 1784.

morial officiel de 1696 ses armes personnelles ainsi décrites : *D'argent à six roses de gueules, 3, 2 et 1.*

De l'union de Nicolas DE VAUDRIMEY avec Demoiselle N. DE LA GRAND-FEMME naquirent :

- 1^o Alexis DE VAUDRIMEY, Écuyer Seigneur de la Maison-du-Bois, Conseiller au bailliage et siège présidial de Gray;
- 2^o Nicolas, qui suit;
- 3^o N. DE VAUDRIMEY, tué aux guerres d'Italie;
- 4^o N. DE VAUDRIMEY, aussi tué à la guerre, en 1734.

V. Nicolas DE VAUDRIMEY, II^e du nom, Ecuyer, Seigneur de la Maison-du-Bois, obtint des provisions de Receveur des Impositions du bailliage de Gray, en date du 22 novembre 1735. (*Archives du département du Doubs.*)

Il épousa par contrat du 25 avril 1750 (archives du département de la Haute-Saône) noble Demoiselle Thérèse CREVOISIER, petite-fille de Claude-Nicolas Crevoisier (1), Ecuyer, Seigneur de Pont-sur-Madon et de Vomecourt, Cheval-léger de la garde de Son Altesse le Duc de Lorraine, et de Hélène Thomassin. Nicolas DE VAUDRIMEY fut père de :

VI. Paul-Nicolas DE VAUDRIMEY, Chevalier, Seigneur de la Maison-du-Bois, né à Gray, le 2 mars 1752, entra comme volontaire au régiment Royal-Roussillon-Cavalerie, le 21 décembre 1768, et fut promu Sous-Lieutenant sans appointements le 12 novembre 1770. Passé Garde-du-Corps du Roi, compagnie du Luxembourg, avec rang de Lieutenant, le 23 juin 1771, sous le patronage des Ducs de Montbarrey et de Bauffremont, M. DE VAUDRIMEY fut forcé de quitter le service par suite d'une chute de cheval, et reçut une pension. Breveté Capitaine attaché au corps de la Cavalerie, il obtint une seconde pension, par ordonnance du 3 juin 1779. Il fut fait Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, le 3 avril 1791. (*Archives du Ministère de la guerre ; extrait certifié.*)

M. DE VAUDRIMEY fut porté au rôle de la capitation de la noblesse pour les années 1781 et 1782, suivant quittance délivrée à Gray, le 4 février 1783.

Quand éclata la tourmente révolutionnaire, M. DE VAUDRIMEY n'ayant pu s'expatrier, parvint à quitter Paris et à gagner la Franche-Comté, où il vécut quelque temps caché dans les bois avoisinant sa terre, près Gray, avec l'aide de serviteurs fidèles qui lui faisaient passer des vivres. Mais enfin dénoncé,

(1) La famille CREVOISIER est originaire de la Franche-Comté et s'est établie, vers 1700, en Lorraine, où elle a justifié de sa noblesse et obtenu un arrêt confirmatif de la Chambre des Comptes de Lorraine, en date du 22 janvier 1706. Claude CREVOISIER était Capitaine au service du Duc Charles IV. Armes : *D'azur, à trois palmes d'argent mises en pal, celle du milieu plus élevée.* (*Nobiliaire de Lorraine de Dom Pelletier, f° 181.*)

il fut arrêté, jeté en prison et ne fut sauvé de l'échafaud que par la chute de Robespierre.

M. DE VAUDRIMEY avait épousé Demoiselle Marie-Césarine d'Avout (1). fille de Jean-François d'Avout, Seigneur de VIGNES, major de carabiniers, et de Jeanne-Edmée Loreau de Lavault.

Les enfants nés de l'union de Paul-Nicolas DE VAUDRIMEY sont :

- 1^o Charles-Nicolas-Théodimes, qui suit ;
- 2^o Louis DE VAUDRIMEY, né en 1804, mort Elève à l'Ecole royale de Saint-Cyr, en 1821 ;
- 3^o Amicie DE VAUDRIMEY, mariée à E. GARNIER DE FALLETANS, propriétaire actuel du château de la Maison-du-Bois, commune d'Arc, près Gray.

VII. Charles-Nicolas-Théodimes, Comte de VAUDRIMEY D'AVOUT, né le 17 novembre 1802. D'abord élève à l'Ecole spéciale militaire, le 3 novembre 1821 ; fut successivement nommé : Sous-Lieutenant, en 1823 ; Lieutenant d'Etat-major, en 1827 ; Capitaine, le 4 février 1832 ; Chef d'escadrons, le 28 février 1840 ; Lieutenant-Colonel, le 8 novembre 1846 ; Chef d'Etat-major, de 1848 à 1856 ; Chef d'Etat-major général de la Garde, le 6 avril 1856 ; Général de brigade, le 12 août 1857 ; Commandant la subdivision d'Eure-et-Loire, le 18 novembre 1864 ; et, enfin, Secrétaire général de la grande Chancellerie de la Légion d'honneur, par décret du 4 mars 1867. Il a été créé Grand-Officier de la Légion d'honneur, par décret du 30 juin 1868 ; et, de plus, il est Commandeur des Ordres de Saint-Grégoire le Grand et du Medjidié, Officier du Sauveur de Grèce, médaillé d'Angleterre et d'Italie. Nommé gouverneur militaire français de Civita-Vecchia en 1850, pendant l'occupation des Etats de l'Eglise par l'armée française, il reçut une lettre de remerciement de la municipalité de la ville de Corneto, qu'il avait réussi à sauver de l'anarchie. En souvenir des services qu'il avait rendus pendant l'occupation française à Rome, le Saint-Père lui a concédé le titre héréditaire de COMTE, transmissible à ses descendants mâles par ordre de primogéniture, suivant bref du 3 août 1867.

(1) Originaire du Duché de Bourgogne, la famille d'AVOUT paraît avoir emprunté son nom au village d'Avot, près Saulx-le-Duc, au bailliage de Dijon. Ce nom se trouve orthographié d'AVOULT, d'AVOUST, DAVOT et DAVOUT. On trouve Jean d'AVOUT, Chevalier, Seigneur de Cusey-sur-Loire, en 1273, et Aymonin d'AVOUT, vivant en 1330. Maintenu dans sa noblesse par jugement des Commissaires du Roi, du 12 mars 1698, cette famille a de nouveau fait ses preuves devant MM. d'Hozier pour être admise dans la Maison royale de Saint-Cyr, en 1731 et 1775, et aux Ecoles militaires en 1753 et 1755. Elle s'est divisée en plusieurs branches dites de Vignes, d'Aunoux et de Ravière. C'est à cette dernière qu'appartenait Louis-Nicolas d'AVOUT, Duc d'Auerstaed, Prince d'Eckmühl, Pair et Maréchal de France, né en 1770. Son frère, Charles d'AVOUT, fut admis Sous-Lieutenant au régiment de Royal-Champagne, cavalerie, en 1789. (*Etats militaires.*)

On connaît ce dicton célèbre en Bourgogne : *Quand un d'AVOUT vient au monde, c'est une épée qui sort du fourreau.*

Armes : *De gueules, à la croix d'or, chargée de cinq molettes d'azur.*

Le général DE VAUDRIMEY ayant été adopté, en 1835, par une de ses tantes maternelles, la Comtesse DE COUTARD, née D'AVOUT, qui, n'ayant pas d'enfant, voulait lui laisser sa fortune, dut ajouter à son nom celui de D'AVOUT.

Il a épousé, au château de Saint-Remy (Oise), le 20 juin 1836, Mademoiselle Ange-Marie-Josèphe HUCHET DE CINTRÉ, fille de François-Louis-Hippolyte Huchet, Comte de Cintré (1), et de Demoiselle Marie-Auguste-Elisabeth-Thérèse-Henriette de Capellis (2). Le Général Comte DE

(1) La famille HUCHET DE CINTRÉ, d'ancienne chevalerie, prouve sa filiation par titres suivis depuis Bertrand HUCHET, secrétaire d'État, garde des sceaux du duc de Bretagne, en 1421, et son ambassadeur en Angleterre, en 1442, et a subi quatorze réformations au Parlement de Bretagne. Guillaume HUCHET, Ecuyer, comparait dans une montre de 1418.

A la suite d'alliances et de possessions de fiefs, elle se divisa en plusieurs branches, dont deux principales, celle des marquis DE LA BÉDOYÈRE et celle des marquis DE CINTRÉ.

Georges-Louis HUCHET, marquis de Cintré, étant encore mineur lorsque lui et ses sœurs perdirent leur père, leur conseil de tutelle fut successivement composé des membres de leur famille, dont les noms suivent : 1° Très-illustre Prince Louis-Marie-Bretagne DE ROHAN-CHABOT, duc de Rohan, Président né de la noblesse de Bretagne; 2° très-illustre Prince Louis DE LORRAINE, prince de Mortagne; 3° Jean DE RIEUX, Baron de la Hunaudaye; 4° Guy-Marie DE LOPRIAC, Marquis d'Asserac; 5° Claude-François, Marquis DE SESMAISONS, brigadier des armées du Roi; 6° N. DE VAUCOULEURS, Chevalier, Comte de Lanjamet; 7° François-Joseph, marquis DE GOYON; 8° Jean-Baptiste-René, Comte DE SAINT-GILLES; 9° Noël-Florimond HUCHET, Comte DE LA BÉDOYÈRE; 10° le Chevalier DE SERVAUDE; 11° Georges DE TALHOUE DE BEIGNAC; 12° Messire N. DE TALHOUE DE KERAUEON; 13° le Marquis DE COISLIN DU CAMBOUT, colonel; 14° Claude-Joseph HUCHET DE CINTRÉ; 15° et Pierre-François DE DERVAL, Chevalier, Seigneur de Brondineuf.

Armes : aux 1 et 4 d'argent, à trois huchets de sable, qui est de HUCHET; aux 2 et 3, d'azur à six billettes percées d'argent, qui est DE LA BÉDOYÈRE.

(2) L'illustre maison DE CAPELLI, du Comtat Venaissin, descend des Seigneurs de ce nom, originaires de Modène, dont le chef, suivant Pithoncurt (*tome I de son Histoire de la Noblesse du Comtat Venaissin*), alors que l'Italie gémissait sous le poids de la domination des Sarrasins, sur la fin du ix. siècle, quitta la ville de Capoue, sa patrie, et alla s'établir à Venise, où ses descendants, agrégés à la noblesse vénitienne, formèrent plusieurs branches; les unes y subsistèrent avec distinction, les autres se transplantèrent à Modène, à Reggio, à Naples, à Florence, à Nice, etc. On voit, à Venise, des palais et des églises, bâtis par les anciens CAPELLI, qui sont de véritables monuments de leur magnificence et de leur piété.

Pierre CAPELLI, neveu de Martin qui précède, auteur de la branche établie à Reggio, laissa des successeurs illustres, tels qu'Ambroise CAPELLI, Evêque d'Anvers.

Elle prouve sa filiation jusqu'à Annibal CAPELLI, qui, après avoir servi dans les troupes du Duc de Ferrare, suivit le Pape Clément VIII à Marseille en 1533, à l'occasion du mariage de Catherine de Médicis, sa nièce, avec Henri. Il passa à Carpentras pour y visiter le célèbre Jacques Sadolet, son compatriote, qui en était Evêque, et ce fut pendant son séjour dans cette ville qu'il épousa Catherine DE MÉNÉRODE, veuve de Paul SANDRO, Général des armées de la République de Florence. Veuf et héritier de Catherine de Ménérode, Annibal CAPELLI se remaria, par contrat passé à Pernes, le 29 avril 1546 avec Catherine DE GUAST. Se voyant sans enfants, il appela, dans le Comtat Venaissin, Nicolas CAPELLI, son frère, et Marc-Antoine CAPELLI, son neveu, et fit son testament le 14 janvier 1562.

De lui est descendu en ligne directe : Jean-Antoine-Nicolas-François Marquis DE CAPELLI, né en 1711, Capitaine des vaisseaux du Roi, Chevalier de Saint-Louis, marié, en 1740, avec Marie-Louise DE BEAUMONT, Marquise du Fort, dont il eut :

Hippolyte-Louis-Antoine Marquis DE CAPELLI, Comte de Verrières, Chevalier, Capitaine des vaisseaux du Roi par promotion du 1^{er} mai 1786 (*Etats de la Marine de 1787*), Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et de la Société de Cincinnatus, dans l'Etat de l'Amérique. Il fut marié deux fois : 1° avec Demoiselle Cécile DE CHAILLUS, qui ne lui donna pas d'enfants; 2° par contrat passé à Paris, devant Momet et son collègue, notaires le 15 novembre 1784, avec Demoiselle Marie-Alexandrine-Félicité DE FLAHAULT DE LA BILLARDERIE, fille de Messire Auguste-Charles-César de Flahault, Marquis de la Billarderie, Maréchal des camps et armées du Roi,

VAUDRIMEY D'AVOUT a eu de son union avec Mademoiselle DE CINTRÉ trois enfants, savoir :

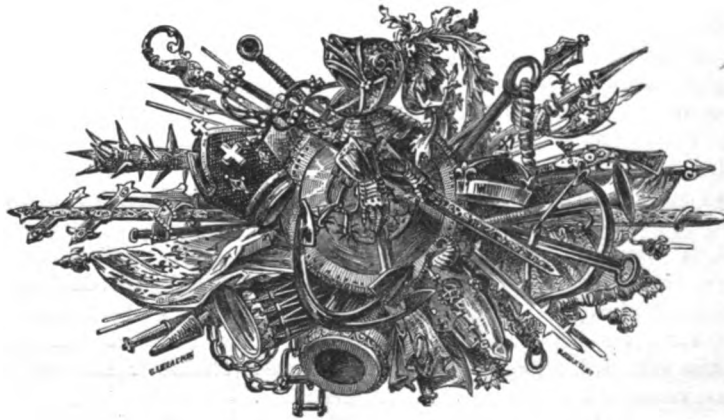
- 1^o Louis-Marie-Nicolas-Robert DE VAUDRIMEY D'AVOUT, né le 20 mars 1837, Capitaine de hussards, démissionnaire, Chevalier de la Légion d'honneur. Il a épousé, le 22 juin 1869, Mademoiselle LOUISE BOUZIER D'ESTOUILLY, dont il a deux filles : Marie et Clotilde;
- 2^o Bernard-Marie DE VAUDRIMEY D'AVOUT, marquis DE CAPELLIS, né le 10 février 1839, Capitaine d'état-major, tué à l'ennemi, devant Metz, le 1^{er} septembre 1870; il avait été autorisé, par décret du 3 avril 1867, à relever le nom de CAPELLIS;
- 3^o Pierre-Marie DE VAUDRIMEY D'AVOUT, né le 21 septembre 1852, Sous-Lieutenant d'artillerie de l'armée de réserve.

et de Dame Marie-Jeanne RICHARD DE PICHON. Ledit contrat fut signé du Roi et de la Reine, de *Monsieur* et de *Madame*, de M. le Comte d'Artois et de Madame la Comtesse d'Artois, de Mesdames de France, de Monseigneur le Duc d'Angoulême, de Monseigneur le Duc de Berry, etc. (*Extrait sur papier timbré dûment légalisé.*) Le Marquis DE CAPELLIS eut de son alliance avec Mademoiselle de la Billarderie :

Marie-Auguste-Elisabeth-Thérèse-Henriette DE CAPELLIS baptisée à Versailles, le 14 novembre 1786, mariée en 1810 à Messire François-Louis-Hippolyte HUCHET DE CINTRÉ, dont :

Ange-Marie-Josèphe Huchet de Cintré, née au château de Couesby, près Josselin, le 24 février 1811, mariée en 1836, comme on l'a vu, à Charles-Nicolas-Théodimes DE VAUDRIMEY D'AVOUT.

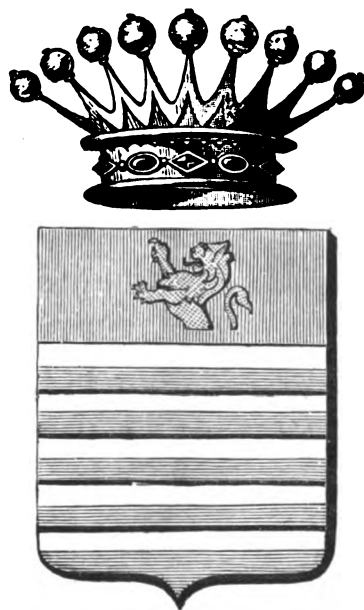
Armes : *D'or, au chapeau de sable garni d'un cordon lié et passé en sautoir du même.*



DE VAUJANY

DAUPHINÉ

BARONS DE CHATEAUNEUF; COMTES DE VAUJANY; COMTES DE LA ROCHE ET DE BERNIN;
SEIGNEURS DU PICHAT, DE PASSÉAT, DE TRIÈVES, DE LA TOUR, DE COSTE, DE L'ALBENC,
D'OZ ET DE FRENEY.



ARMES : Burelé d'argent et d'azur de dix pièces; au chef de gueules, chargé d'un lion naissant d'or. COURONNE : de Comte. — DEVISE : Je veille; alias : De forti dulcedo.



ETTE vieille famille du Dauphiné est d'ancienne chevalerie et compte parmi ses illustrations : un chanoine au prieuré de Domène, au ^{xii}^e siècle; un chevalier croisé, en 1279; un premier capitaine de *la Vallée*, en 1374; un capitaine de 100 hommes d'armes, tué le 6 août 1424; un chevalier de l'ordre de Saint-Michel, en 1568;

un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, en 1552; un gentilhomme de la chambre du roi, en 1662; un lieutenant au régiment Lyonnais, tué au siège de Dôle, en 1668; un capitaine de cavalerie au régiment d'Anjou, tué en Catalogne, en 1655; un lieutenant de chevau-légers, etc.

Son origine et sa filiation remontent à :

Guy-Rodolphe-Hugues DE VAUJANY, vivant en 1147; il avait un frère, chanoine du prieuré de Domène.

Un des fils de Guy fut tué à Saint-Jean-d'Acre, en 1191.

En 1266, Bernard DE VAUJANY rendit hommage au Dauphin, et, en 1279, son fils alla en Terre-Sainte, avec Hugues, comte d'Auxerre.

En 1371, Raymond DE VAUJANY, figure dans un testament, sous les titres de : « seigneur de Vaujany, coseigneur de Montchenu, chevalier de Tencin et de Miribel, premier capitaine de *la Vallée*, par ordre du roi. »

Antoine DE VAUJANY, capitaine de 100 hommes d'armes, fut tué le 6 août 1424, à la bataille de Verneuil, contre les Anglais.

Guillaume DE VAUJANY, seigneur de Trièves, épousa, en 1438, Anne, fille d'Antoinette DE SALUCES, veuve de Henri de Sassenage, gouverneur du Dauphiné.

Pierre DE VAUJANY est compris comme noble dans une revision de feux, du 27 mai 1458.

Antoine DE VAUJANY, son fils, est mentionné dans une autre revision de 1477.

En 1492, Claude DE VAUJANY, seigneur d'Oz, etc., épousa Charlotte DE MONTEYNARD, fille de Lantelme de Monteynard, lieutenant général au gouvernement du Dauphiné, et de Bonne Allemand.

Sept ans plus tard (1499), sa sœur Isabelle, veuve de Pierre DE BÉRENGER, épousa Pierre DE FUSIER.

En 1515, Gaspard DE VAUJANY, dit *le Borgne*, à cause d'une blessure qu'il avait reçue à l'œil droit, à la bataille d'Agnadel, contre les Vénitiens, en 1509, fit reconstruire la tour forte du château de Vaujany, qui commandait un défilé à l'entrée de la plaine de l'Oisans. Au-dessus

d'une poterne donnant sur le torrent de l'Olle, étaient gravés ces mots : *Janua Vallis*; une autre inscription, dont il est fait mention dans plusieurs écrits, répétée trois fois sur la face interne des créneaux, portait cette devise : *Cave ne capiari*s. Une légende du pays rappelle la mort tragique de Gabrielle DE VAUJANY, fille de Jean DE VAUJANY et de Clémence de Monteynard, qui préféra se précipiter du haut de cette tour plutôt que de se cloîtrer dans le monastère de Sainte-Colombe, de Vienne.

Gaspard DE VAUJANY eut sept fils, dont quatre moururent devant l'ennemi; voici leurs noms :

- 1° Jean DE VAUJANY, mort à Rhodes, en 1522;
- 2° Pierre DE VAUJANY, mort aussi à Rhodes, en 1522;
- 3° Henry DE VAUJANY, tué près de Bordeaux, en 1549, pendant les troubles de la Guienne; il avait épousé Jeanne DU TERRAIL, veuve d'Antoine DE BOCZOZEL. Il a eu pour fils :
Humbert DE VAUJANY, créé chevalier de Saint-Michel en 1568. en récompense de ses services, qui fut tué devant Crémieu, en 1590.
- 4° Simon DE VAUJANY, seigneur de Coste, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, tué à l'assaut de Zoara, en 1552; il avait épousé Isabelle DE LA BAUME, belle-fille du marquis de la Garde, et fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis.

Jean DE VAUJANY, baron de Châteauneuf, seigneur de l'Albenc, gentilhomme de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de cheval-légers au régiment de Genlis, en 1662, rendit son nom célèbre par sa bravoure et ses belles actions.

Guy DE VAUJANY, comte de la Roche, lieutenant au régiment Lyonnais, fut tué en 1668, au siège de Dôle.

Raymond DE VAUJANY, seigneur d'Oz et de Freney, retiré dans ses terres d'Auris en Oisans, épousa en secondes noces Marie DE LA TOUR, comtesse de Saint-Vallier. Il avait eu de son premier mariage deux fils :

- 1° Joseph DE VAUJANY, blessé mortellement au combat de Solsonac, le jour même où son père contractait sa seconde union, en 1655;
- 2° Claude-Esprit DE VAUJANY, comte de Bernin, qui était, à la même époque (1655), lieutenant de cheval-légers au régiment de Genlis.

Claude comte DE VAUJANY, né à Auris en 1684, fit relever, en 1711, l'église de Saint-Étienne, à Vaujany; une plaque commémorative y rappelle, en outre, les principaux personnages de cette famille depuis l'an 1516; le nom du comte Gaspard DE VAUJANY, y figure le premier. Il épousa Jeanne-Barbe de Monteynard, fille de Jean de Monteynard, coseigneur de Theys et de la Pierre, et de sa seconde femme Virginie d'Arces. (LAINÉ, *Archives de la noblesse, généalogie de Monteynard.*)

Claude, comte DE VAUJANY, né à Auris en 1743, aïeul du chef actuel de la branche aînée, était présent à l'assemblée des États généraux tenue au château de Vizille (Isère), le 21 juillet 1788, et à celle de Romans (Drôme), le 10 septembre de la même année. Il eut pour fils :

Joseph DE VAUJANY, né à Auris, le 14 août 1777, marié le 8 juillet 1813 à Anne JOSSERAND; il est mort le 19 mai 1849, ayant eu quatre fils :

1° Jean-Pierre comte DE VAUJANY, chef actuel de la branche aînée, né à Auris en Oisans, le 26 février 1823, marié à Anne MILLERAY, dont deux fils :

A. Jean-Baptiste (Henry) DE VAUJANY, bey au Caire (Égypte), né à Meursault (Côte-d'Or), le 11 juin 1848, marié à Grenoble le 23 septembre 1871, à Joséphine JOSSERAND, dont un fils :

Armand-Henry DE VAUJANY, né à Grenoble, en 1876, mort au Caire, le 6 juin 1884;

B. François-Alphonse DE VAUJANY, né à Meursault le 11 juillet 1852, officier au 99^e de ligne, marié en 1875, à Gap, à Fanny BAYARD, et décédé à Grenoble, le 29 avril 1883. Il a eu une fille :

Alice DE VAUJANY, née à Grenoble en 1878;

2° Claude, vicomte DE VAUJANY, né à Auris, propriétaire à Vizille, dont trois enfants :

A. Marie DE VAUJANY;

B. Joseph DE VAUJANY;

C. Victor DE VAUJANY;

3° Esprit-Paul DE VAUJANY, né à Auris, propriétaire audit lieu. dont deux enfants :

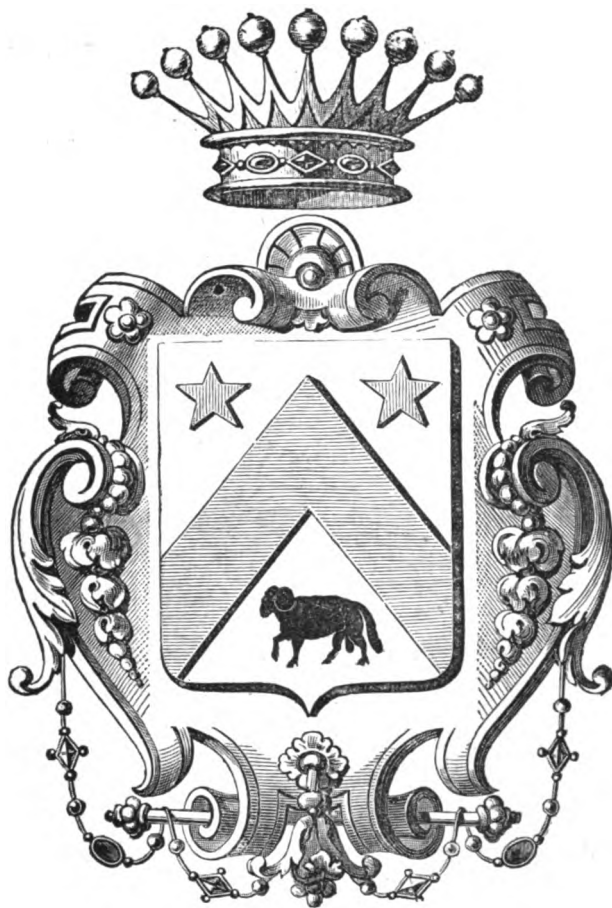
A. Esprit-Pierre DE VAUJANY;

B. Rosalie DE VAUJANY.

4° Joseph DE VAUJANY, né à Auris, mort célibataire.

DE VAULX

SOISSONNAIS, VALOIS, ILE-DE-FRANCE



ARMES : d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux étoiles de gueules, et en pointe d'un bélial de sable. — L'écu timbré d'une couronne de Comte. (Ancien cachet).



LA famille DE VAULX, dont le nom s'est toujours écrit ainsi anciennement, et depuis DEVAULX en un seul mot, est connue de toute ancienneté à Noyon, où elle a constamment tenu une place considérable, lorsque cette ancienne cité, capitale d'un riche comté, était en même temps le siège d'un évêché important et de nombreuses paroisses, abbayes et prieurés.

Cette famille, qui d'après les recherches faites sur le Noyonnais par M. A. de la Fons, baron de Melicocq, en 1839 (*Bibliothèque Nationale LK.*, n° 5832), est une des trois plus anciennes de la ville de Noyon, peut être rangée également parmi les dix familles notables qui ont rempli les plus hautes fonctions, charges et offices de magistrature municipale ; elle a d'ailleurs conservé les plus amples traces de son passé depuis le XIV^e siècle, et sa filiation est justifiée par titres jusqu'au milieu du XV^e siècle.

Parmi les personnages marquants qu'a produits la famille DE VAULX, il faut citer particulièrement un bailli de Noyon, en 1349 ; un Grenetier au Grenier à sel de Compiègne, en 1510 ; cinq Procureurs du Roi à Noyon en 1597, 1598, 1671, 1709 et 1749 ; un Echevin de la ville de Soissons ; plusieurs Elus de la ville de Noyon ; un Avocat au Parlement de la ville de Paris, Bailli général du comté de Noyon, en 1669 ; deux Chapelains de l'église cathédrale ; un Conseiller du Roi, Bailli du comté de Noyon, Lieutenant-général de police dudit comté (1686-1704) ; un Maire de Noyon, 1720 ; un Echevin, en 1749, etc., etc.

Parmi ces alliances, on remarque les noms des familles les plus notables de cette vieille cité, savoir, ceux de : Le Grand, de Trogés, Wiart, (des Wiart du Croizet), de Saint-Massens, de Sezille, de Meniolles d'Armancourt, Waubert de Genlis, de Mory, de Masse de Beaulieu, de Theis, Le Comte, du Floz, Le Maire de l'Isle-Adam, de Caisne, de Monginot, de Chilly, du Hamel, Gillot, Le Duc, Rousseau, de Haussy, de Caudaveine, de Neufville, de la Festé de Vaucelles, de Normandie, Reneufve, familles qui, pour la plupart, ont vu leurs armoiries figurer dans l'*Armorial général de Picardie* de l'année 1696.

Le plus ancien personnage connu par chartes et documents historiques est :

Gilles DE VAULX, qui fut nommé Bailli de Noyon, en 1349, et désigné par le Maire et les Echevins de Noyon pour procéder avec la Commission instituée par Monseigneur Gilles de Loris, Evêque de Noyon, à la révision des bans et statuts des métiers. (*Manuscrits de Beau Cousin, cotés 8811, fonds français, Bibliothèque Nationale à Paris.*)

Après lui nous trouvons Gilles DE VAULX, dame de Fresne, ainsi qu'il appert d'une quittance qu'elle donna, le 19 janvier 1408, à Simon Légier, Grenetier du château de Crespy-en-Valois, de trois septiers de blé qui lui étaient dus sur le moulin de Morginval, en héritage de Messire Garin de Loris. (*Titre original en parchemin.*)

La filiation sur titres originaux et actes de l'Etat civil a pu être établie à partir de Jehan DE VAULX, rapporté ci-après.

I. Jehan DE VAULX, 1^{er} du nom, est compris dans un rôle des exploits, amendes et défauts venus et échus en la Cour de M. le Duc d'Orléans, à Chauny, dressé par Jehan Douley, collecteur dudit lieu de Chauny, le jour de la Saint-Jean-Baptiste 1461. (*Titre original.*) Il épousa Perrine LE ROY, de laquelle il eut :

- 1^o Raoul, qui suit;
- 2^o Jean DE VAULX;
- 3^o Et Robert DE VAULX. Tous trois demeuraient à Roye, en 1529, et firent vente, le 12 novembre de ladite année, d'une pièce de terre à Charles Corrat, Conseiller du Roi. (*Titre original*)

II. Raoul DE VAULX, Grenetier au grenier à sel de Compiègne, en 1510, ratifia ladite année l'acte de vente d'une pièce de terre faite par Jean Molinet, au profit de Messire Adrien de Baudour, prêtre, curé de l'église de Vitry, et de Guillaume de Saint-Massens et Pierre Ogier, marguilliers de ladite paroisse. (*Titre original en parchemin.*) Il laissa pour enfants :

- 1^o Claude, qui suit;
- 2^o Antoinette DE VAULX, mariée à Jacques DE MONTGINOT, et veuve en 1571. (*Charte originale*)

III. Claude DE VAULX, tint au baptême, le 27 janvier 1568, Claude DE VAULX, fils de Salomon DE VAULX et d'Anne LE GRAND, de la Ville de Chauny. (*Registre de la paroisse de Noyon.*) Ses enfants furent :

- 1^o Benoit DE VAULX, dont la postérité s'éteignit à la deuxième génération, après avoir eu des alliances avec les familles LUCAS, DE TROGES, LE DUC et PARENT;
- 2^o Salomon DE VAULX, auteur d'une *Branche* qui ne forma que deux générations et prit ses alliances dans les familles LE GRAND, TULEU, ROUSSEAU et COUFEL;
- 3^o Jean, qui suit;

IV. Jean DE VAULX, qui habitait, en 1565, la paroisse Saint-Martin à Noyon, eut de sa femme, Françoise WIART, entre autres enfants, Nicolas DE VAULX, né à Noyon, le 21 mars 1575. (*Registres de la paroisse Saint-Martin.*) Il épousa Marguerite LE CONTE, de laquelle il eut :

- 1^o Simon qui suit;
- 2^o Jacques DE VAULX, mari d'Anne DE SAINT-MASSENS, fille de François de Saint-Massens, Conseiller du Roi, Elu en l'Election de Noyon, dont trois filles entrées dans les familles BERRIER, MAITREJEAN et DU CROCQ;

- 3° Pierre DE VAULX, avocat au parlement de Paris, épousa Elisabeth LEMPREUR. Sa descendance s'allia aux familles CASSE, DE THEIS et DE SEZILLE ;
- 4° Louis DE VAULX, Echevin de la ville de Soissons, en 1656, s'unit à Marguerite DE VILLEFROY : leur enfants contractèrent des mariages dans les familles DE NEUFVILLE, SEZILLE et DE CAUDAVEINE ;
- 5° Isabelle DE VAULX fut mariée, le 28 novembre 1637, à M. François CASSE, Receveur de Magny, en présence de M° Pierre DE VAULX, avocat en parlement, son frère ; (*Registres de Saint-Martin de Noyon.*)
- 6° Marguerite DE VAULX, femme de Simon DESMAT ; elle mourut, étant veuve, le 1^{er} 1675 ; (*Ibid.*)
- 7° Marie DE VAULX, unie à Nicolas LE BRUN.

V. Simon DE VAULX, Elu en l'Election de Noyon, né en 1598 et mort le 19 décembre 1684, à l'âge de quatre-vingt-six ans, fut inhumé dans l'église paroissiale de Sainte-Godeberthe, devant l'autel de Sainte-Anne, « sépulture de sa famille. » Il avait épousé : 1° Marie DARCHE, décédée le 15 décembre 1638 ; 2° Marie LE CLERC, morte le 5 novembre 1692, âgée de quatre-vingt-quatre ans.

Du premier lit vint :

- 1° Charles DE VAULX, décédé, en 1649, fut présent, le 27 juin 1646, à la rectification des conventions matrimoniales passées entre Messire Louis d'Albert d'Ailly, Chevalier, Vidame d'Amiens, etc., et dame Françoise de Neufville, fille du marquis de Villeroy. (*Titre original.*)

Du deuxième lit naquirent :

- 2° Simon, qui suivra ;
- 3° Charles DE VAULX, Procureur du Roi à Noyon, se maria, le 10 août 1671, à Marie LE DUC, fille de Philippe Le Duc et d'Anne de Normandie. Leurs descendants s'allièrent aux familles DE LA FESTÉ DE VAUCELLES, DE NORMANDIE et PETIT.
- 4° Louis DE VAULX, né en 1649, épousa Anne BLAMPIN, famille alliée aux DE BILLY, DU CHAUFFOUR, HERSY DE VESVE, et mourut le 21 août 1694, ne laissant que trois filles.

VI. Simon DE VAULX, né le 27 avril 1642, fut élu Echevin de Noyon et prit alliance avec Jeanne COTTEL, fille de Jacques Cottel, receveur de Ribecourt, et de Jeanne Gueffrin. De ce mariage vinrent huit enfants :

- 1° Simon DE VAULX, né le 17 octobre 1675 ;
- 2° Jacques DE VAULX, né le 30 décembre 1676, fut élu maire de Noyon, en 1734, et fut marié à Louise PINTART, fille de Charles Pintart, d'une importante famille du Beauvaisis. Il mourut le 25 mai 1745, âgé de soixante-neuf ans et fut inhumé en présence de M. Louis DE VAULX, Procureur au bailliage de Noyon et de M. Claude DE VAULX, Chanoine de l'église cathédrale de cette ville et Bachelier en théologie de la Faculté de Paris, ses enfants, et de M. Jean DE VAULX, ancien Echevin de cette ville. (*Ibid.*) Il fut père de six enfants : Simon, Jacques-Antoine, Louis, et trois filles ;

3^e Jean, qui suit;

4^e Autre Jean de VAULX, né en 1688, mort le 5 septembre 1694, âgé de six ans.
(*Registre de Sainte-Godeberthe.*)

5^e, 6^e, 7^e et 8^e : quatre fils.

VII. Jean DE VAULX, né le 18 avril 1678, Echevin de Noyon, s'unit à damoiselle Magdeleine DE CAISNE, fille de Philippe de Caisne, ancien Echevin et ancien Capitaine de l'arquebuse de Noyon. La bénédiction nuptiale fut donnée aux époux, le 6 février 1714, en l'église de Sainte-Madeleine, en présence de MM. Jacques DE VAULX et Sezille de Puisalons. Jean DE VAULX mourut le 24 avril 1749, à l'âge de soixante-dix ans et fut inhumé en présence de : Simon-Jacques et Charles DE VAULX, ses enfants, Pierre de Caisne, Contrôleur au Grenier à sel de Noyon, M. Masse de Beaulieu, Procureur du Roi, beaux-frères du défunt, Louis DE VAULX, Procureur au bailliage royal de Noyon, Claude DE VAULX, Prêtre, Bachelier en théologie et Chanoine de Noyon, neveux dudit défunt. (*Registre de Sainte-Godeberthe.*)

Jean DE VAULX laissa de son union avec damoiselle Madeleine DE CAISNE deux enfants, savoir :

1^o Jean-Jacques, qui suit ;

2^o Charles DE VAULX, époux de damoiselle Marie-Anne DE MORY, dont trois enfants nommés : Charles-Marie-Anne, Marie-Anne-Louise et Marie-Charlotte-Félicité DE VAULX. (*Registre de Sainte-Godeberthe.*)

VIII. Simon-Jacques DE VAULX, né en 1715, prit alliance en 1755 avec damoiselle Catherine DE MORY, fille de Charles de Mory, Conseiller du Roi, Elu en l'Election de Noyon, et de Marie-Anne Waubert, des Waubert de Genlis. De ce mariage sont nés trois enfants :

1^o Jean-Charles DE VAULX, baptisé le 27 décembre 1756. Parrain : M. Charles de Mory, Conseiller du Roi, Elu en l'Election de Noyon ; Marraine dame Madeleine de Caisne, veuve de M. Jean DE VAULX. (*Registre de Sainte-Godeberthe.*)

2^o Marie-Anne DE VAULX fut tenue sur les fonts, le 7 août 1758, par M. François Masse de Beaulieu, Conseiller du Roi et son Procureur au Grenier à sel de Noyon, ancien Maire de ladite ville ; et par dame Marie-Anne Waubert, épouse de M. Charles de Mory, Conseiller du Roi, Elu en l'Election de Noyon. (*Ibid.*) Elle est morte sans alliance.

3^o Emmanuel-Jacques, qui suit ;

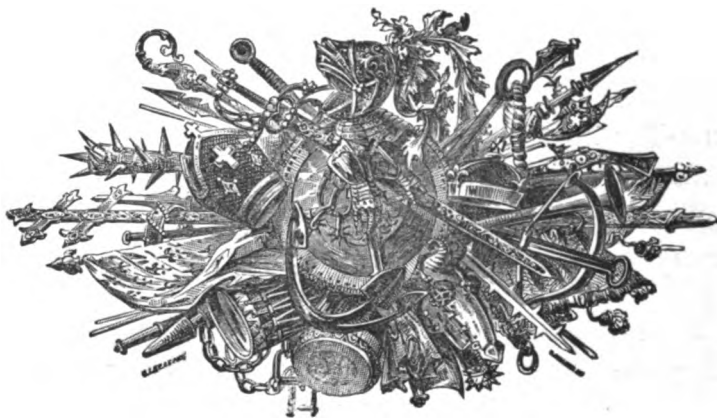
IX. Emmanuel-Jacques DE VAULX, né et baptisé le 11 avril 1763, eut pour parrain, M. Charles DE VAULX, son oncle, et pour marraine, Louise de Mory. (*Registre de Sainte-Godeberthe.*) M. DE VAULX est mort en 1834 ; il avait épousé, le 1^{er} juin 1807, Anne-Alexandrine TURBAN, décédée le 16 mai 1862, laissant un fils :

X. Charles DE VAULX, né le 20 octobre 1809, propriétaire, résidant à Noyon, qui a épousé, le 4 novembre 1846, mademoiselle Camille-Claire-Emilie CARDON, fille de Emile-Victor Cardon, Officier supérieur, Officier de la Légion d'honneur, décédé en 1860, et petite-fille du général Cardon, mort à vingt-huit ans à Perpignan, lequel avait épousé mademoiselle Bibault de la Vieville. Charles DE VAULX a eu pour enfants :

1° Edgard DE VAULX, né le 21 novembre 1849, mort le 21 mars 1850;

2° Alice DE VAULX, mariée le 15 mai 1872, à Henri FOULON ingénieur, Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, dont un fils :

A. André-Jules-Gabriel-Henri FOULON, né à Noyon, le 15 mai 1873.



VEILLON DE BOISMARTIN

ANJOU ET POITOU

MARQUIS DE BEAUREGARD ; SEIGNEURS DU VEILLON, DE LA VEILLONNIÈRE, DE LA RIVIÈRE-VEILLON, DE BOISMARTIN, DU FRESNE, DE LA THIBAUDIÈRE, DE BEAULIEU, DE LA CHABOSSIÈRE, DE LANOUE, DE LA BARDENIÈRE, DE LA COMBE, DES AIRES, ETC.



ARMES : *D'azur, à la grue d'argent, couronnée d'or, et tenant sa vigilance du même. (ALIAS : d'azur, à la grue d'argent, couronnée d'or, tenant sa vigilance sur un bassin du même, le tout terrassé de sinople.)* — **COURONNE** de marquis. — **SUPPORTS :** Deux lions. — **CIMIER :** Une grue pareille à celle des armes.



Le nom de VEILLON paraît en Anjou et en Poitou dès le quatorzième siècle. — Pierre VEILLON vivait en 1310 ; autre Pierre, seigneur du VEILLON, en 1340 ; Guillaume VEILLON, seigneur de la Veillonnière, en 1387. La famille a été maintenue par la cour des aides le 18 juillet 1657, et par l'intendant de Touraine, le 22 août 1698. Elle a fait au siècle dernier ses preuves de huit quartiers de noblesse pour le chapitre du Ronceray.

La filiation est établie depuis Jean VEILLON, écuyer, seigneur du Veillon, marié en 1402, à Marguerite DE LA RIVIÈRE.

La souche principale s'est divisée en plusieurs branches à la fin du xvi^e siècle. L'une de ces branches, dite DE BEAUREGARD, et DE BOISMARTIN, fixée en Bas-Poitou, a pour auteur Jean VEILLON, écuyer, seigneur de la Chabossière, qui épousa en 1620, Marie BOUHIER DE BEAUREGARD, cousine germaine de Lucrèce Bouhier, marquise de Trémoille-Noirmoutiers, et de Marie Bouhier, duchesse de la Vieuville.

Ce rameau poitevin, qui a possédé les seigneuries de Beauregard, de la Thibaudière, de la Combe, du Fresne, des Aires, de Boismartin, etc., a donné, avant 1789, plusieurs officiers supérieurs, un capitaine des vaisseaux du Roi, un gentilhomme de la maison d'Orléans, un conseiller de l'amirauté de France, etc., etc.

Alliances des VEILLON : d'Andigné, de la Varenne, Guérel de Chaumont-Gouez, d'Avoynes, Le Clerc de la Ferrière de Vezins, Ernault de Charon, de Pardieu, Carlouët, Joussemet, Clémenceau de la Clémencière, Le Blanc, Jannet de la Bauduère, Nicollon, Dupleix, etc., etc.



VERGNE DE LA BORDE

LIMOUSIN, MARCHE ET BERRY

COMTES ROMAINS; SEIGNEURS DE SAINT-EXUPERY, DE MARGINIER, DE CHAMPAIGNAC,
DU PESCHER, DE LAVAUD-BOUSQUET, D'ESTIVAUX, DE CHASTENET, DE LA BORDE, ETC.



ARMES : *d'azur, à trois cygnes d'argent posés 2 et 1 ; la branche DE LA BORDE a brisé d'un chef d'argent, à trois étoiles d'azur. COURONNE : de Comte. SUPPORTS : Deux lions. DEVISE : Esto semper fidelis.*



A famille VERGNE, ou DE LA VERGNE anciennement DE LA VERNHE, en latin *de la Vernhia* et *de la Vernia*, est l'une des plus anciennes de la province du Limousin, et a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction par jugement de M. d'Aguesseau, en 1667.

Elle a contracté des alliances avec les familles les plus marquantes de sa province, parmi lesquelles nous citerons celles de : D'Abzac de la Douze, de Coignac, Bazin de Puyfaulcon, des Pousses, d'Aubusson, de Chaumeix, d'Eschizadour, Autier de Villemontée, de Fontlebon, de la Roche-Aymon, de Montaignac, de la Martonie, de Gain, de Salagnac, de Louche, Cyrrode des Berts, de Ribault de Laugardière, de Prudhomme de la Perelle, etc.

Elle s'est divisée en TROIS BRANCHES principales, savoir : La PREMIÈRE BRANCHE des seigneurs DE LAVAUD-BOUSQUET, éteinte ; La DEUXIÈME BRANCHE des seigneurs D'ESTIVAUX, éteinte ; Et enfin, la TROISIÈME des seigneurs DE CHASTENET et DE LA BORDE, titrés comtes, la seule qui se soit continuée jusqu'à nos jours.

L'origine de cette famille remonte, par titres originaux, au XIII^e siècle. Le plus ancien personnage connu que mentionne le *Nécrologe de Solemniac* est Noble Jean DE LA VERGNE, vivant en 1230.

Noble Hugues DE LA VERGNE, chevalier, seigneur de Saint-Exupéry, fut témoin du testament de Bernard VI de la Tour, en 1248.

Renaud DE LA VERGNE, chevalier, est nommé avec Bertrand de Madic, Olivier de Bort et autres, à l'accord du mariage de Bertrand III de la Tour avec la fille de Philippe de Montfort, en 1270. (BOUILLET, *Nobiliaire d'Auvergne*, tome VII).

Suivant la tradition, c'est de cette maison que serait sorti Pierre DE VERGNE, cardinal, vivant en 1380, et qui, à l'époque du mariage de Durand de Salgues, son cousin germain, avec Hélène de Lescure, en 1387, avait fait une donation en sa faveur (DE COURCELLES, *Hist. gén^e des pairs de France*).

La filiation prouvée par titres originaux commence dans le jugement de maintenue de 1667, à noble Raymond DE LA VERGNE, rapporté ci-après.

I. Noble Raymond DE LA VERGNE, écuyer, épousa le 30 novembre 1463, Antoinette D'ABZAC DE LA DOUZE, dont il eut entre autres enfants :

- 1^o Jacques, qui suit ;
- 2^o Henri DE LA VERGNE, écuyer, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE des seigneurs de LAVAUD-BOUSQUET, dont l'article suivra ;
- 3^o Jean DE LA VERGNE, écuyer, auteur de la SECONDE BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESTIVAUX, qui suivra.

II. Jacques DE LA VERGNE, écuyer, seigneur DE LA VERGNE, fit son testament le 4 septembre 1551 ; il épousa Marguerite DE COIGNAC, dont il eut :

III. Noble Imbert DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de Champaignac, qui épousa, par contrat du 30 décembre 1571, Jeanne BAZIN DE PUYFAULCON, dont vinrent entre autre enfants :

IV. Gaucher DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de la Vergne, qui épousa le 14 février 1611, Marguerite DES POUSSÉS, fille de Jean DES POUSSÉS, écuyer, et de feu Léonarde de la Bonnetie.

De ce mariage naquirent :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° François, seigneur du Pescher, auteur d'un RAMEAU de ce nom ;
- 3° Autre Jean DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de la Borderie, auteur d'un autre RAMEAU de ce nom ;
- 4° Sébastien DE LA VERGNE, qui était lieutenant-colonel du régiment d'infanterie de Lignères, en 1648.

V. Jean DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de la Vergne, requit l'enregistrement de ses armoiries, à l'*Armorial général officiel* de l'an 1696, au registre de la généralité du Limousin, f° 149. Il avait épousé, le 19 novembre 1644, Catherine D'AUBUSSON, dont il eut :

VI. Gautier DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de Marginier, qui est enregistré à côté de son père, à l'*Armorial général officiel* de l'année 1696. Il épousa sa cousine, Anne DE LA VERGNE, dont il eut :

- 1° Anne DE LA VERGNE, mariée le 17 avril 1723, à François-Xavier DE CHAUMEIX, seigneur de Pontvieux, lieutenant au régiment de Condé.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LAVAUD-BOUSQUET

II *bis*. Henri DE LA VERGNE, écuyer, fit son testament en faveur de son fils, le 12 juin 1567. Il avait épousé Antoinette D'ESCHIZADOUR, dont il eut :

III. Gabriel DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de Lavaud-Bousquet, en la paroisse de Château-Chervix, qui épousa, par contrat, le 17 juin 1587, Françoise AUTIER DE VILLEMONTÉE. De cette union vinrent :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Antoinette DE LA VERGNE, mariée, par contrat du 7 février 1610, à

VERGNE DE LA BORDE

Henry ROY, fils de feu Yrier ROY et de Françoise du Fraisseix ;
 3° Charles DE LA VERGNE, auteur de la branche DES VERGNE DE CHASTENET
 ET DE LA BORDE, rapportée ci-après.

IV. Jean DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de Lavaud-Bousquet, épousa, le
 5 septembre 1641, Marie DE FONTLEBON. De ce mariage vinrent :

- 1° Louis DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de Lavaud-Bousquet, qui est
 enregistré à l'*Armorial général officiel* de 1696, au registre de la
généralité de Limousin, n° 290 (d'Hozier, lui a donné des armes fausses);
- 2° Gauthier DE LA VERGNE, écuyer ;
- 3° René DE LA VERGNE ;
- 4° et 5° et deux filles.

DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS D'ESTIVAUX

II *ter*. Jean DE LA VERGNE, écuyer, épousa N., dont il eut :

III. Noble Raymond DE LA VERGNE, écuyer, seigneur d'Estivaux, paroisse de
 Vicq, qui épousa N., dont il eut :

- 1° Jacques, qui suit :
- 2° Noble Jean DE LA VERGNE, écuyer, qui épousa Marguerite JOUSSINEAU,
 dont vint :
 A. Françoise DE LA VERGNE, mariée à Jacques DE LA ROCHE-
 AYMON, seigneur de Périlhac, le 11 novembre 1584.

IV. Jacques DE LA VERGNE, seigneur d'Estivaux, qui, d'une alliance incon-
 nue, laissa entre autres enfants :

V. Jean DE LA VERGNE, écuyer, seigneur dudit lieu et de Saint-Priest-
 Ligoure, épousa : vers 1603, en premières noces Jeanne DE MONTAIGNAC. Il fit
 son testament à Limoges, le 26 juin 1621, et eut de ce premier mariage :

- 1° Jeanne DE LA VERGNE, dame de Tourdonnet et de Château-Chervix,
 laquelle fut mariée deux fois : 1° à Gaston DE LA MARTHONIE, cheva-
 lier, seigneur de Combas et de Tranchelion ; 2°, par contrat du 21
 juillet 1633, à Jean-François DE GAIN, marquis de Linards.

Et en secondes noces, Anne DE SALAGNAC dont vinrent entre autres enfants :

- 2° Olympe DE LA VERGNE, de la paroisse de Château-Chervix, qui était ma-
 riée, en 1648, à Antoine BARDON, seigneur de Surrettes. Elle épousa,
 en secondes noces, le 4 mars 1658, François TEXIER, seigneur de
 Claud, archer du grand prévôt de Limoges

TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE CHASTENET ET DE LA BORDE

IV. Charles VERGNE OU DE LA VERGNE, écuyer, seigneur de Chastenet, rendit aveu au roi pour ce fief sis dans la Marche, en l'an 1669. (Voir aux *Archives nationales* et *Noms féodaux*, t. II, p. 985.) Il épousa N. DE LOUCHE, fille de Gabriel de Louche, d'une famille noble de Châteauroux. Il eut d'elle :

V. Jean VERGNE, écuyer, seigneur de la Borde, épousa Marie ANGOT, veuve de noble Jacques DE LA FAYE, écuyer. De ce mariage est issu le fils qui suit :

VI. Jean VERGNE, écuyer, seigneur de la Borde, de la Maisonneuve, de Marconix, de Vyon et des Contemines, né en janvier 1683, procureur du roi, épousa Marguerite GALINAT OU GUALINAT, fille de Nicolas Gualinat (1), seigneur de la Maisonneuve, dont il eut trois enfants, savoir :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Gilberte VERGNE, qui épousa Étienne-André DE CHASTAUFORT, seigneur dudit lieu.

3^o Autre Jean VERGNE, procureur du roi, qui épousa demoiselle Marie PARET.

VII. Jean VERGNE, écuyer, seigneur de la Borde, né le 21 septembre 1710, épousa Marie AUPETIT, fille de Jean Aupetit, seigneur de la Loge, greffier en chef du grenier à sel de la Châtre, et de Jeanne Biarnois de Tinante; de ce mariage vinrent deux enfants :

1^o Sylvain, qui suit ;

2^o Marie VERGNE; tous deux rendirent foi et hommage en 1766 au prince de Montmorency-Luxembourg, baron de Saint-Sevère, pour leur fief de la Maisonneuve, ses dépendances et environs.

VIII. Sylvain VERGNE, écuyer, seigneur de la Borde, né en 1751, administrateur au bailliage et siège présidial de Bourges, conseiller du roi,

(1) La famille GALINAT est originaire de la Navarre; un de ses membres était, en 1584, argentier du roi de Navarre. (Titre original.)

maître des requêtes extraordinaires, épousa Catherine CYRRODE, fille de Denis Cyrrode, seigneur des Berts, avocat en parlement, juge présidial de Bourges et de Catherine Sallé de Choux.

De ce mariage sont nés trois enfants, savoir :

- 1^o François-Sylvain, qui suit ;
- 2^o Sophie-Véronique VERGNE, mariée à Jean MAYET, avoué à la cour de Paris ;
- 3^o Madeleine-Adélaïde VERGNE, non mariée.

IX. François-Sylvain VERGNE DE LA BORDE, conseiller général du Cher, major des gardes nationales du roi Louis-Philippe, a épousé en 1830 Victoire-Élisabeth DE RIBAUT DE LAUGARDIÈRE, fille de Jacques-Antoine de Ribault, comte de Laugardière, capitaine au Royal-Roussillon, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Amélie DARCHÉ DE FROMECOURT.

De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1^o Sylvain-Prosper-Arthur, qui suit ;
- 2^o Marie-Jenny VERGNE DE LA BORDE.

X. Sylvain-Prosper-Arthur, comte VERGNE DE LA BORDE, né le septembre 1831, chevalier de Saint-Grégoire le Grand, a été créé comte par bref de Sa Sainteté le Pape Léon XIII du mois d'avril 1879.

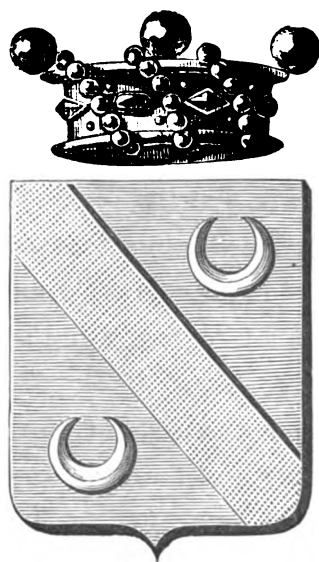
Il a épousé Léontine-Berthe DE PRUDHOMME DE LA PERELLE, fille de Louis-René de Prudhomme de la Perelle et de Valentine AUFRERT DE LA PREUGNE.

Il a eu d'elle trois enfants :

- 1^o Louis-Marie-Sylvain-Romée VERGNE DE LA BORDE ;
- 2^o Marie-François-Joseph-Fernand VERGNE DE LA BORDE ;
- 3^o Louis-Marie-Sylvain-Jacques VERGNE DE LA BORDE (décédé).

DE VESIAN

LANGUEDOC



ARMES : d'azur, à la bande d'or, accompagnée de deux croissants d'argent, l'un en chef et l'autre en pointe. — SUPPORTS : deux lions. — COURONNE : de baron.



La maison DE VESIAN, est l'une des plus anciennes et des plus distinguées de la noblesse du Languedoc. Son origine remonte aux temps de la féodalité.

Sa noblesse d'ancienne extraction a été reconnue par jugement souverain de M. de Besons, en date du 27 septembre 1669.

Ses armoiries ont été enregistrées deux fois, officiellement, à l'*Armorial général* de 1696, aux registres des généralités de Toulouse et de Montpellier. (*Manuscrit à la Bibliothèque nationale.*)

Cette maison a produit un grand nombre de personnages marquants, entre autres : un juge séculier de l'évêché d'Albi, en 1276 ; un grand nombre de conseillers au parlement de Toulouse, depuis 1558 jusqu'en 1699 ; quatre capitouls de Toulouse, en 1468, 1472, 1590 et 1673 ; un chevalier d'honneur du bureau des finances, en 1720 ; deux chevaliers de Saint-Louis, en 1724 et 1804 ; des officiers de divers grades dans les

armées de terre et de mer, de 1710 à 1804, dont un, chevalier de la Légion d'honneur; un prieur, chanoine régulier de la congrégation de Sainte-Croix à Verteillac, en 1734, condamné à mort en 1793, etc...

Ses alliances ont été prises dans la meilleure noblesse du Languedoc.

Il nous faut citer particulièrement celles qu'elle a contractées avec les familles de Maury, de Mansencal, de Prohenques, de Catel, de Richard, de Castelpers, de Claris, de Boisset, de Bourse, de Carrière-Double, de Benoist, de Souvignier, de la Palisse, de la Taille, de David, de Cesquier, de Guerin; de Durand de Bonnes Marquis de Sénagas; de Teyssier de Sillac, Cospin de la Cardonnette, des Varannes, etc.

Cette famille s'est divisé en plusieurs branches dont la plus connue, était représentée au X^e degré par :

X. François-Anne DE VESIAN, chevalier, né à Crest, en Dauphiné, le 11 février 1782, chef de bataillon au corps royal du génie, ingénieur en chef de la place d'Abbeville, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, qui a épousé à Abbeville, le 25 Juin 1823, Adrienne-Marie-Cœlie COSPIN DE LA CARDONETTE.

Il est décédé à Paris le 9 mars 1860, laissant deux enfants :

- 1^o Henri, qui suit;
- 2^o Achille, dont l'article suivra après celui de son frère aîné.

XI. Henri DE VESIAN, né en 1824, a épousé, en août 1859, mademoiselle Pauline LEVESQUE DES VARANNES dont il a eu deux enfants :

- 1^o Henri DE VESIAN, né en 1860;
- 2^o Jeanne DE VESIAN, née en 1863.

XI^{bis}. Anne-Robert-Louis-Albert DE VESIAN, frère cadet du précédent, né à Abbeville le 1^{er} juillet 1825, a épousé, le 25 avril 1861, mademoiselle Clémence DUMONT, fille de Jean-Joseph-Louis Dumont, et de Stéphanie Lechallier. Il est père de trois enfants :

- 1^o René DE VESIAN, né en 1862;
- 2^o Gaston DE VESIAN, né en 1863;
- 3^o Marcel DE VESIAN, né en 1875.

LE VICOMTE

BRETAGNE



ARMES : *D'azur, à un croissant d'or. — L'ÉCU : sommé d'une couronne de marquis et timbré d'un casque d'argent, posé de face, sommé d'une couronne de comte et orné de ses lambrequins d'or et d'azur. — CIMIER : Un lion issant d'or, armé et lampassé de gueules, tenant un écu d'azur, chargé d'un croissant d'or. — SUPPORTS : Deux lions d'or, armés et lampassés de gueules. — DEVISE : En bonne heure. — AUTRES SUPPORTS : Deux sauvages tenant une massue.*



LA Maison LE VICOMTE, qui a pour berceau l'évêché de Saint-Brieuc, a été reconnue d'ancienne extraction chevaleresque de quatorze générations, lors de la réformation de la noblesse de l'an 1669 ; elle avait comparu antérieurement aux réformations et monstres de 1423 à 1543. Comme on le verra plus loin, elle est issue d'un puiné de la Maison DE BRETAGNE, du ramage des comtes DE PENTHIÈVRE et GOËLLO, duquel sont sortis les illustres barons d'AVAUGOUR.

Les comtes DE GOËLLO se regardèrent toujours comme appartenant à la famille de SAINT-BUDOC. C'est aussi à cette famille qu'Albert le Grand rattache l'illustre Gurwand, gendre du roi Erispoé. On trouve des traces de cette tradition dans l'église de Saint-Brieuc au xii^e siècle : l'inscription que portait la châsse où se conservaient les reliques du saint fondateur, disait que cette cathédrale avait été la chapelle d'Erispoé.

A la reconstitution de la Bretagne au x^e siècle, le GOËLLO resta englobé dans le comté de Rennes. Au siècle suivant, il fit partie de l'apanage du comte Eudon et se fonda dans le Penthièvre. Le comté de Penthièvre, apanage des *puinés* de Bretagne qui portaient d'*hermines*, à la bordure de gueules, se formait de plusieurs fiefs distincts : Lamballe ou Penthièvre proprement dit, Goëlle, Lannion, Tréguier, Moncontour, Jugon, Guingamp, la Roche-Suhart et Minibriac, désignés sous le nom de membres de Penthièvre. (D'Argentré, *Histoire de Bretagne*; Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, *Histoire des anciens évêchés de Bretagne*.)

ORIGINE

La filiation suivie et régulière de la Maison LE VICOMTE, prouvée par trois enquêtes faites en 1426, les 20 février et 2 avril 1669, par les commissaires établis par le roi pour la réformation de la noblesse de Bretagne, ainsi que par divers inventaires de titres produits en plusieurs circonstances, commence à :

Suhart LE VICOMTE, juveigneur de la Roche-Suhart, qui vivait en 1240 (Ms. de la *Bibliothèque Nationale*, dossier bleu 17746, art. LE VICOMTE; Actes de l'abbaye de Beaufort). Ce Suhart LE VICOMTE descendait de la Maison DE BRETAGNE par :

Eudon, 1^{er} Comte de PENTHIÈVRE, mort en 1079, et enseveli dans la cathédrale de Saint-Brieuc. Il avait gouverné la Bretagne lors du décès de son frère aîné; il laissa plusieurs enfants dont :

Etienne de BRETAGNE, II^e Comte de PENTHIÈVRE, mort en 1138, père de plusieurs enfants entre autres :

Eudes ou Eudon, dit LE VICOMTE, qui laissa :

Suhart dit LE VICOMTE, fondateur de la Roche Suhart en 1190, qui eut pour fils aîné :

Geoffroy LE VICOMTE, Chevalier, seigneur de la Roche-Suhart, de Plévénitre, etc., fut père de :

Suhart LE VICOMTE, qui forme le premier degré de la généalogie de la maison LE VICOMTE, telle qu'elle est établie dans les trois enquêtes de 1426 et 1669 rapportées ci-dessus (*Archives des Côtes-du-Nord et de la Loire-Inférieure*; Actes de Bretagne, etc., Potier de Courcy : *Nobiliaire de Bretagne*).

ALLIANCES

De Visdelou, de Plastan, de Buchan, Le Gourvinec, de la Rivière, Le Bigot, de Rosmar, Le Gonnidec de Berthou, de Liscouët, de Pelineuc, de Malhensac, de la Vieuville, de Budes, de Collas, de Coetanezé, Kersaliou, du Cosquer, Courtois, de Gédouin, Le Forestier, de Kermau, de Robin, d'Urvoy, de France, Le Mintier, de Bonnier, Le Moine, de Kérimel, de Férou, de Botherel, de Kerhoënt, de Coëtanfao, de Gamâches, de Polignac, de Bonnac, de Perenno, Le Pape, de Morfouasse, de Hirel, de Bobénil, de Boisberthelot, de Tissec, Le Moënné, Servan, de Forsan, de Guihart, du Bouays, Taburet, de Courson, de Mouëssan, de Mauni, La Mettrie, La Villehouëtte, de Kerouartz, de la Nouë, de Robien, de Follenay, d'Urvoit, de la Houssaye, Renard, de Bréda, de la Bouexière, de St-Mirel, etc., etc.

ILLUSTRATIONS

Roland LE VICOMTE, chevalier banneret, qui assista à la bataille de Bouvines en 1214 (Actes de Bret.); Macé LE VICOMTE, écuyer, croisé en 1248, dont les armes figurent à la salle des Croisades à Versailles; Guillaume LE VICOMTE, grand panetier de France sous Philippe de Valois en 1338 (Mss. de la Bibl. de Nantes, t. III, fol. 2394); Eon, qui ratifia le traité de Guérande en 1381 (Hist. de Bret.); Prigent, de l'abbaye de Beaufort (Arch. des Côtes-du-Nord); Guillaume, chevalier,

l'un des 119 gentilshommes qui défendirent le mont S'-Michel contre les Anglais en 1423 ; autre Guillaume, chargé en 1478 par Édouard IV, roi d'Angleterre, de remettre au duc François II la ratification d'un traité de commerce, conclu entre l'Angleterre et la Bretagne en 1468 (Lob., t. I, 19, p. 724); autre Guillaume, mestre de la Fauconnerie (Lob. II, col. 962); François, S^{er} de Boisbriant, qui fut du nombre des gentilshommes désignés par une charte de Jean de Bretagne, duc d'Estampes, gouverneur et lieutenant-général du roi en Bretagne, donnée à Guéménée, le 28 mai 1543, pour garder le château et la ville de Nantes; Jean-François, reçu conseiller au parlement de Bretagne le 21 novembre 1731 (Liste général. de Nss. du Parlement de Bret.); Charles-Pierre-Aubin, le 9 avril 1768 (*id.*) ; Jean-Baptiste-Marie, reçu conseiller le 29 novembre 1759 et président à mortier le 5 août 1775 (*id.*); assistèrent aux assises des États généraux de Bretagne dans l'ordre de la noblesse : N. LE VICOMTE, S^{er} de la Moissonnière à celle de 1736 ; N. LE VICOMTE S^{rs} de la Villegourio, de la Villevolette, du Rumen, 1754 ; N. LE VICOMTE, S^{er} de la Houssaye, 1752 ; N. LE VICOMTE, S^{er} de la Villemoysan, du Rosny, 1758 ; Charles-Yves LE VICOMTE, mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom, 15 mars 1770, gouverneur de Morlaix, etc.; un aide-major des gardes-côtes de S'-Cast, en 1758 ; Joseph LE VICOMTE, lieutenant de vaisseau, fusillé à Quiberon en 1795 ; deux filles, dont Julienne LE VICOMTE (le 22 août 1752), admise à la maison royale de Saint-Cyr ; elles avaient le tabouret à la Cour du Roi Louis XVI ; un grand nombre de chevaliers de Saint-Louis, etc., etc.

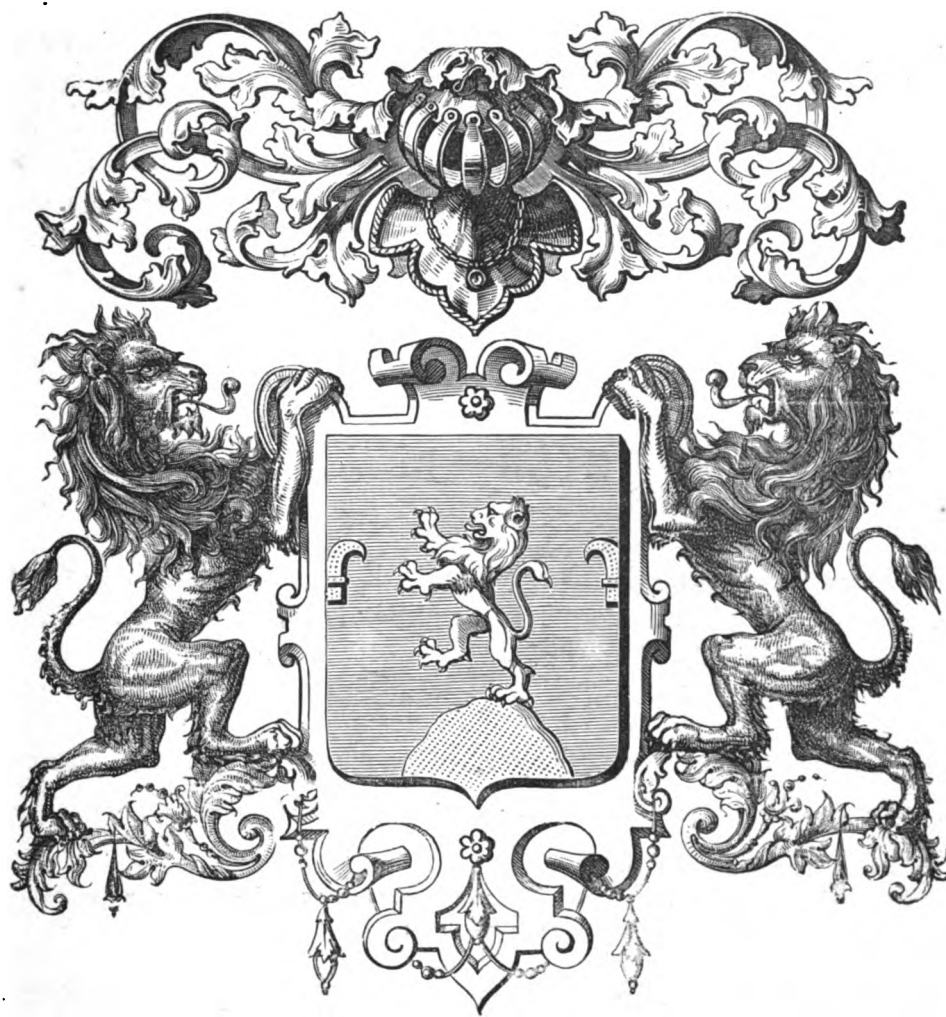
TITRES, FIEFS et SEIGNEURIES

Les LE VICOMTE, représentés de nos jours par les LE VICOMTE de LA VILLEGOURIO, étaient *Marquis* de Coëtanfao, *Comtes* de Penhoët, *Comtes* du Rumen, *Vicomtes* du Cohiniac, Seigneurs de la Ville-Volette, de la Villegourio, de Kerusannou, de la Ville-Chaperon, de la Ville-Houeix, de la Houssaye, de la Longrais, de la Ville-Moisan du Rosy, de Beau-lieu, de la Vieuville, de Kergroas, de Bonnamour, de Kermabon, de la Ville-Aubaud, de Coëtcaudu, etc., etc.

VIGIER DE LATOUR

EN AUVERGNE.

SEIGNEURS DE VERNASSAL, DE PRADES, DE COUROS, DU VERDIER,
DE LA TRÉMOLIÈRE, DE LATOUR ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *d'azur, au lion d'argent, posé sur un monticule d'or, accosté de deux demi-rocs, mouvants des flancs de l'écu. — L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.*
SUPPORTS : *Deux lions.*



ETTE famille d'ancienne noblesse connue, depuis le XIII^e siècle, a fourni ses titres de noblesse devant les commissaires du Roi de la province d'Auvergne en 1666.

Robert DE VIGIER, Chevalier, fut présent au traité intervenu entre la Maison de Mercœur et celle de Poitiers-Valentinois, en 1278.

Henri DE VIGIER, Seigneur de Vernassal, vivait en 1366, il eut pour successeurs :

Guillaume, Seigneur de Vernassal, vivant en 1380 ;

Jean DE VIGIER, compris à l'*Armorial* de l'an 1450 ;

Robert DE VIGIER, Seigneur de Vernassal, dont la veuve rendit hommage au baron de Mercœur, au nom et comme tutrice de ses enfants, en 1491 ;

Et enfin, Hippolyte DE VIGIER, héritière de Vernassal, qui porta cette terre en mariage à GUYOT OU GUINOT DE CHALVET DE ROCHEMONTEIX, dont elle fut la première femme, avant 1537.

Cette famille a produit deux branches principales savoir : La PREMIÈRE BRANCHE des Seigneurs de Prades, du Verdier, Couros, etc., éteinte ; et La SECONDE BRANCHE des VIGIER DE LATOUR actuellement établie à l'Ile-Maurice.

PREMIÈRE BRANCHE

I. Durand DE VIGIER, Ecuyer, Seigneur de Prades, du Verdier et de Couros, près de Lóupiac, a épousé, le 15 juillet 1524, Catherine DE CHALONS, d'une bonne famille de Limousin.

Il eut d'elle le fils qui suit :

II. François DE VIGIER, Ecuyer, Seigneur de Prades, qui épousa, le 11 juin 1542, Françoise DE CHALVET DE ROCHEMONTEIX, dont il eut :

1^e Antoine, qui suit ;

2^e Giraud VIGIER, auteur de LA DEUXIÈME BRANCHE des VIGIER DE LATOUR, dont la filiation sera rapportée ci-après :

III. Antoine VIGIER, Ecuyer, homme d'armes de la compagnie de M. de Pestels, allié, le 25 septembre 1572, à Gilberte DE SERRES, dont un fils ;

IV. Jacques-Antoine DE VIGIER, Ecuyer, Seigneur de Prades, qui servit d'abord sous le maréchal d'Albret, en 1597, et puis sous M. de Bourbon-Malause.

Il fut marié, le 28 février 1593, à Anne DE ROUFFIGNAC, de laquelle naquirent :

- 1^o Louis DE VIGIER, qui suit ;
- 2^o Catherine DE VIGIER, mariée, en 1640, à Jean DE MONTOLAR, Seigneur de Fournols, auquel elle apporta la Seigneurie de la Tremolière, située au bourg d'Anglars.

V. Louis DE VIGIER, Ecuyer, Seigneur de Prades et autres lieux, épousa, le 27 septembre 1638, Rose DE PESTELS, fille de Jean de Pestels et de Marguerite de la Roque. Il fut maintenu dans sa noblesse, en 1666, et rendit hommage au Roi, en 1669.

Il a laissé pour fils :

VI. Jacques DE VIGIER, Ecuyer, Seigneur de Prades, qui rendit également hommage au Roi, en 1685, et ne vivait plus, en 1699, époque à laquelle sa femme Marguerite DE MONTAL dont il n'eut pas d'enfants, remplit la même formalité.

DEUXIÈME BRANCHE

DES VIGIER DE LATOUR,

A L'ÎLE MAURICE.

I. Giraud VIGIER, Ecuyer, vivant en 1583, épousa N., dont il eut trois enfants, tous nommés dans une sentence du Bailli de Salers de l'année 1587, savoir :

- 1^o Antoine, qui a formé le degré suivant ;
- 2^o Pierre DE VIGIER, né à Fontanges, dans la Haute-Auvergne, fut confirmé dans sa noblesse en récompense de services militaires signalés, par lettres-patentes du Roi Louis XIV, données à Compiègne, en septembre 1652. Ces lettres portent textuellement : « Que Pierre VIGIER, entré au service, en 1634, dans les chevaux-légers du Comte d'Ayen (Henri de Noailles), fit, dans l'espace de huit années, les campagnes d'Alsace et d'Allemagne, sous le Duc de Rohan ; celles de Hollande et de Flandres, sous les Maréchaux de Chatillon et de Brezé ; celle de Piémont, sous le Comte d'Harcourt ; celle de Roussillon, sous les Maréchaux de Schomberg et de la Meilleraye. Dans le cours de ces campagnes, il assista aux sièges de Bé-

VIGIER DE LATOUR

« fort, de Tirlemont, de Tournay, de Corbie, de Saint-Omer, de Saint-Rémy, du Castelet, de Hesdin, Thionville, Turin, Coni, Perpignan, Bellegarde et Bordeaux. A la reprise de Saint-Denis, au siège de Paris, il combattit pied à terre avec les Généraux Comtes de Miossens et de Saint-Mégrin et fut blessé d'un coup de mousquet ; enfin, au combat du faubourg Saint-Antoine, en 1652, il se fit remarquer de toute l'armée par sa bravoure, après avoir eu un cheval tué sous lui, de telle sorte, que le Roi, par reconnaissance de ses services, lui donna le bâton de premier Exempt des gardes de son cher frère, le Comte d'Anjou, et des lettres de noblesse, sans que pour cela il fût tenu à aucune finance. »

3^o Jacquette VIGIER ;

4^o Et Ferrenne VIGIER.

II. Arthur VIGIER, Ecuyer, vivant en 1630, épousa N... dont il eut :

1^o Jean VIGIER, Conseiller du Roi au siège présidial d'Aurillac, en 1667 ;

2^o Pierre, qui suit ;

3^o François VIGIER, Conseiller du Roi au siège présidial de Clermont, en 1696 ;
(*Armorial général de 1696.*)

4^o N. VIGIER, femme de N. DURAND, Conseiller du Roi en la Cour des Aides de Clermont. (*Armorial général de 1696.*)

III. Marie-Pierre VIGIER, Ecuyer, Conseiller du Roi et Receveur à Aurillac, en 1665, épousa Philippine DE PRALLAT, dont il eut trois enfants :

1^o Barthélemy, qui suit ;

2^o Joseph DE VIGIER, prêtre ;

3^o Marguerite DE VIGIER, mariée à Antoine SAUVAGE, avocat en Parlement ;

Tous trois comparurent en la ville de Fontanges dépendant de l'élection de Salers, le 24 mai 1717, pour recueillir la succession de Antoine SAUVAGE ;

4^o Jean-Charles VIGIER, avocat au siège présidial d'Aurillac. (*Armorial général de 1696.*)

IV. Barthelemy DE VIGIER, Ecuyer, Conseiller du Roi et Receveur à Mauriac, en 1717, laissa pour fils :

V. Jacques VIGIER, Ecuyer, Seigneur de Latour, qui a épousé Angélique DU NORRIGER, nièce de M. Louis du Norrigger, Chevalier, Seigneur de Saint-Aulais, Brigadier du Roi. (*Titre original.*) Il a eu entre autres enfants :

1^o Jean-Philippe VIGIER ;

2^o Marie VIGIER.

VI. Jean-Philippe DE VIGIER DE LATOUR, père de :

VII. Blaise-Emmanuel VIGIER DE LATOUR, né à Clermont-Ferrand en Auvergne, vers 1787, alla aux îles Seychelles vers 1815 ou 1818, et y épousa

Mademoiselle Amélie POUPINEL DE VALENCÉ, d'une famille noble de Normandie, fille de Louis-François-Antoine Poupinel de Valencé, Chirurgien major de la marine, et de Demoiselle Clémentine Nageon de l'Etang.

Il passa ensuite, avec sa femme, à l'Ile Maurice et eut de son mariage le fils qui suit :

VIII. François-Antoine-Emmanuel-Théodore VIGIER DE LATOUR, propriétaire, né en 1820, à l'Ile Maurice, mort le 14 juin 1868.

Il avait épousé en premières noces, Mademoiselle Lodoïska HUBERT DE VAUDIERRE, d'une famille noble qui s'établit à Maurice de 1789 à 1790, alors que la colonie appartenait aux Français; elle était fille de M. Hubert de Vaudierre, ancien Chef de Bureau du génie et de Mademoiselle Egroignard.

Il épousa en secondes noces, en 1852, Mademoiselle Eudoxie CHAPERON, fille du peintre de ce nom.

Du premier lit vinrent :

- 1^o Louis-Théodore, qui suit ;
- 2^o Louise-Amélie VIGIER DE LATOUR, mariée à son cousin, le docteur Charles POUPINEL DE VALENCÉ, dont trois filles et un fils ;
- 3^o Louis-Edouard VIGIER DE LATOUR, propriétaire, qui a épousé Mademoiselle Alice DESMAZURES, dont trois enfants ;
 - A. Alice VIGIER DE LATOUR ;
 - B. Edouard VIGIER DE LATOUR ;
 - C. Raoul VIGIER DE LATOUR ;
- 4^o Louise-Lodoïska VIGIER DE LATOUR, mariée à M. Alfred BOULANGER, dont une fille.

Du second lit vint :

- 5^o Laure VIGIER DE LATOUR, non mariée.

IX. Louis-Théodore VIGIER DE LATOUR, agent de change, a épousé en novembre 1872, Mademoiselle Marie DE SAINT-FÉLIX DE MAUREMONT, arrière-petite-fille de l'amiral Saint-Félix, d'une famille noble originaire de Languedoc et de Lorraine. (*Voir le Dictionnaire de la Noblesse par de Courceilles.*)

De ce mariage est née :

Marie-Thérèse VIGIER DE LATOUR, âgée de trois ans.



DU VIGNAUD DE VILLEFORT

POITOU ET LIMOUSIN



ARMES : *d'azur au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles d'or en chef et d'un croissant du premier en pointe. — La branche de Navarre portait : d'azur, au cœur d'or enflammé, timbré d'une couronne murale. — DEVISE : « Léaltald »*



RIGINAI^{RÉ} du Poitou, cette famille s'est répandue en Limousin, Saintonge, Gascogne et Navarre, où elle a possédé les fiefs de La Coutancière, les Vories, le Vignaud, Villefort, Boulan, Stambonneau, Fayolle, Varennes, et Bizanos.

Elle a contracté des alliances avec les de La Coutancière, des Vories, de Villefort, Boulan, de Pompadour, de Bridiers, d'Oradour, Chamborant, de Leffe, du Plessis, du Genest, de la Place, de la Roche-Chevreaux, de la Vergne, de La Combe, Bothereau de Choupes, de Royer, de Rochefort, de Saint-Angel, d'Aux, Talabot, de Barbezières, de la Motte, de Lesparre, de Bizanos, de Châtillon, de Gartempe, de Fayolle, de Charni, de Varennes, de Boisseulh, de La Louë, de Mendoza, etc.

Parmi ses illustrations, on compte : deux Lieutenants-généraux de province, des Conseillers du Roi, des Officiers de tous grades dans l'armée, des Chevaliers de Malte, de Saint-Louis, de la Légion d'Honneur et de Saint-Ferdinand, de Charles III, d'Espagne et d'Isabelle-la-Catholique.

Sa filiation remonte sans interruption à Petrus DU VIGNAUD, Ecuyer, Garde du sceau, en (1434) pour le Grand Connétable de Richemont, Gouverneur Général du pays de Gâtines. (*Charte originale au ministère de la guerre.*)

Elle a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction par jugement de M. d'Aguesseau, Intendant de la province du Limousin, en date de l'an 1666.

Cette famille est actuellement représentée, de nos jours, par Félix DU VIGNAUD, Comte DE VILLAFUERTE, résidant à San Salvador (Amérique) et Pierre DU VIGNAUD, Colonel en retraite, Commandeur de la Légion d'Honneur et des Ordres de Saint-Ferdinand, de Charles III et d'Isabelle, résidant à Périgueux (Dordogne.)

DU VIGNAUD DE VORYS

POITOU, LIMOUSIN, SAINTONGE, GASCOGNE
ET NAVARRE

SEIGNEURS DE VILLEFORT, DE VORYS, DE BIZANOS, DE BROUSSES,
DE LA COUTANCIÈRE, DE BOULAN, DE FAYOLLE, DE CAMPAGNE,
DE VARENNES, ETC,



ARMES : *D'Azur, au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles d'or en chef, et d'un croissant d'argent en pointe. — COURONNE : de Comte.*



RIGINAIRE du Poitou, cette famille s'est répandue en Limousin, en Saintonge, en Gascogne et en Navarre. Parmi les alliances qu'elle a contractées, on compte celle de Bridiers, du Plessis, de Chasteigner, Bottereau, de Déols, de Marans, d'Oradour, de Leffe, de Chamborant, du Breuil, de Charny, de La Loue, etc., etc. ; et au nombre des personnages de distinction qu'elle a fournis, on remarque un Capitaine des vaisseaux du Roi, deux Lieutenants généraux de province, un vice-sénéchal de Navarre, des Officiers de tous grades, des Chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, etc.

Elle a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction par jugement de M. d'Aguesseau, Intendant de la province du Limousin, en date du 16 août 1666, et elle a comparu aux ban et arrière-ban de 1690.

Par suite de l'extinction de la branche de Vorys, M. François-Hilaire-Alexis-Adolphe FRICHON, ancien député de la Haute-Vienne, ancien Bâtonnier de l'ordre des avocats de Limoges, a été autorisé, par décret du 5 janvier 1878, à ajouter à son nom celui de DU VIGNAUD DE VORYS, comme représentant de cette branche dont le dernier membre fut Alexandrine DU VIGNAUD DE VORYS, sa mère.

Bien que la filiation de cette famille ne commence qu'à 1510 dans le jugement précité, des documents originaux nous permettent de la remonter jusqu'au XV^e siècle. :

FILIATION

I. Pierre DU VIGNAUD, Ecuyer, était Garde du scel pour le Roi de France, en la châtellenie de Parthenay, en 1434 et 1439. (*Charte originale.*) Il fut père de :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Pierre DU VIGNAUD, Ecuyer, cité dans des revues militaires passées en Limousin, en l'année 1449. (*Chartes originales.*)

II. Jean DU VIGNAUD, Ecuyer, possédait l'hébergement de la Coutancière près Saint-Maixent, en 1462. (*Charte originale.*) Il laissa deux fils :

- 1^o Jacques, qui suit ;
- 2^o Raymond DU VIGNAUD, compris au nombre des archers chargés de la garde du vieux château de Bayonne, en 1526. (*Charte originale.*)

III. Jacques DU VIGNAUD, I^{er} du nom, Ecuyer, épousa demoiselle N. DU BREUIL, héritière des seigneuries de Vorys, de Villefort et de Brousses (1). De cette union naquirent :

1^o Jacques, qui suit;

2^o Guy DU VIGNAUD, Ecuyer, Seigneur dudit lieu du VIGNAUD, en la paroisse de la Jonchère, et des Egaux, paroisse de Billanges. Il épousa vers 1550, Jacquette COURAUD, fille de Philippe Couraud, Seigneur de la Roche-Chevreaux et d'Anne de Cognac. Il en eut :

A. Jeanne DU VIGNAUD, dame du Chambon, paroisse de Bersac, mariée : 1^o à Guy DE CHASTRIGNER; 2^o à Balthazar DÉOLS, Ecuyer, seigneur de Solignac.

IV. Jacques DU VIGNAUD, II^e du nom, Ecuyer, seigneur de Vorys et de Villefort, épousa par contrat du 17 août 1544, Marguerite DE BRIDIER, qui le rendit père, entre autres enfants, de Jacques, qui suit :

V. Jacques DU VIGNAUD, III^e du nom, Ecuyer, seigneur de Vorys et de Villefort, né le 21 septembre 1545, prit alliance, le 7 décembre 1579, avec Marguerite DE LEFFE, laquelle le rendit père de :

VI. Jacques DU VIGNAUD, IV^e du nom, Ecuyer, seigneur de Vorys et de Villefort, marié par contrat du 29 septembre 1612, à demoiselle Anne DU PLESSIS. D'eux vinrent les enfants ci-après :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o Gaspard DU VIGNAUD, Ecuyer, Seigneur de Villefort, y demeurant, paroisse de Saint-Michel de Laurière, tuteur des enfants mineurs de Jacques DU VIGNAUD, Seigneur de Vorys, son frère, en 1667. (*Terrier de la seigneurie de Vorys, aux archives de la famille.*)

VII. Jacques DU VIGNAUD, V^e du nom, Ecuyer, Seigneur de Vorys, et de Villefort épousa, le 26 janvier 1649, Charlotte DU PLESSIS; il fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par jugement de M. d'Aguesseau, du 26 août 1666, et mourut la même année, laissant pour enfants :

VIII. Messire Jacques DU VIGNAUD, Chevalier, Seigneur de Vorys et de Villefort, épousa dame Marie-Anne BOTTEREAU, d'une vieille famille noble du Poitou.

(1) La famille DU BREUIL en Limousin, qui a longtemps possédé le fief de Vorys, orthographié aussi

Il est décédé, le 29 avril 1698, laissant de cette union six enfants, entre autres :

IX. François-Gaspard DU VIGNAUD, écuyer, seigneur de Vorys, épousa, le 26 juin 1719, Marie-Anne DÉOLS, sœur de Marie-Françoise Déols, dame du Chambon, femme de Jean-Louis des Marais, Capitaine des gardes du duc de Lorraine, et fille de Pierre Déols (1), Seigneur du Chambon et autres lieux, et d'Anne-Renée Alamani.

De François-Gaspard DU VIGNAUD et de Marie-Anne DÉOLS naquit :

IX. Gaspard-François-Louis DU VIGNAUD, Chevalier, Seigneur de Vorys, garde du corps de Monsieur, frère du Roi, épousa Marie-Louise DE MARANS, fille de Messire Joseph de Marans et de dame Jeanne ETourneau de PINATEAU.

De ce mariage vinrent :

- 1^o Louis-Auguste DU VIGNAUD, décédé en émigration, sans alliance;
- 2^o Alexandrine DU VIGNAUD DE VORYS, qui suit :

X. Alexandrine DU VIGNAUD DE VORYS « née au château noble de Vorys, » fut baptisée en l'église paroissiale de Folles, le 26 février 1776; elle eut pour parrain, messire Louis-Auguste DU VIGNAUD DE VORYS et pour mar-

dans les titres *Voris*, *Vories* et *Vauries*, en la paroisse de Folles, était connue dès le XIV^e siècle. Sa filiation s'établit de la manière suivante :

I. Pierre DU BREUIL, damoiseau de Limoges, épousa, en 1366, Jeanne DE RAZÈS, dame de Vorys, près Laurière, d'une maison considérable du Limousin. Il en eut :

II. Louis DU BREUIL, Ecuyer, Seigneur de Vorys et de Villefort, qui prit alliance, en 1442, avec Ahelis BRUN, dont :

III. Albert DU BREUIL, Écuyer, Seigneur de Vorys, connu par des chartes de 1454 à 1457. Il laissa :

1^o Ponnet, qui suit;

2^o Antoine DU BREUIL, Ecuyer, Seigneur de Villefort, vivant encore en 1470. Il eut pour fils :

(A) Bertrand DU BREUIL, Écuyer, Seigneur de Villefort et du Breuil, en 1520 et 1528, mort sans postérité.

IV. Ponnet DU BREUIL, Écuyer, Seigneur de Vorys et de Brousses, mourut en 1508, ayant eu de son union avec Hélis DU MONTCEAU :

V. Charles DU BREUIL, Écuyer, Seigneur de Vorys et de Brousses, marié vers 1515, avec Anne DU PIN. Il fit procéder à la rédaction du terrier de Vorys, en 1520, (Ce précieux manuscrit est intact, en la possession de M. FRICHON DE VORYS.) Son fils :

VI. Charles DU BREUIL, II^e du nom, mort peu après 1537, laissa la terre de Vorys à sa sœur, femme de Jacques DU VIGNAUD.

(1) La famille DÉOLS remonte à Guillaume DÉOLS, Écuyer, Seigneur de la Roche-Nozil près Chenailles, dans la Marche, et de Solignac près Saint-Benoît-du-Sault, vivant en 1434. Balthazar DÉOLS, son arrière-petit-fils, épousa, en 1578, Jeanne DU VIGNAUD, dame du Chambon. L'arrière-petit-fils de ce dernier, Pierre DÉOLS, fut père des dames DU MARAIS et DE VORYS. Les armes de DÉOLS sont : d'Azur, au chevron d'or accompagné en chef de trois besants du même.

raïne Marie Rosiers. Elle fut mariée à Magnac-Laval (Haute-Vienne), le 11 ventôse, an VI (1^{er} mars 1798), avec Léonard-Hilaire FRICHON, « Capitaine de la compagnie de grenadiers à la cent-neuvième demi-brigade d'infanterie de ligne, » fils de feu Jean-Louis-Léonard FRICHON et de Jeanne JEVARDAT. Léonard-Hilaire FRICHON, après avoir fait les campagnes de Prusse et Pologne, fut grièvement blessé en Espagne et mourut à Bayonne, à l'âge de trente-quatre ans, le 30 janvier 1809 (1). Sa veuve décéda à Limoges, le 8 mai 1845, laissant :

François-Hilaire-Alexis-Adolphe, qui suit;

XI. François-Hilaire-Alexis-Adolphe FRICHON, né le 27 thermidor, an VIII, (15 août 1800) dans la commune de Magnac-Laval (Haute-Vienne), est dit : « fils de Léonard-Hilaire FRICHON, officier d'état-major à l'armée française en Hollande. » De son union avec mademoiselle FAUCONNEAU DU FRESNE DU TERTRE, il a eu le fils qui suit :

XII. François-Jules FRICHON DU VIGNAUD DE VORYS, connu en littérature sous le nom de Jules DE VORIS, ancien éclaireur au corps Franchetti, ancien sous-préfet du Blanc, né à Thenay (Indre), le 20 novembre 1838, appelé ainsi que son père à relever les noms des DU VIGNAUD DE VORYS. Il a épousé, le 1^{er} août 1872, mademoiselle Pauline-Géraud LATAILLE, de laquelle il a eu le fils qui suit :

Pierre-Albert FRICHON DU VIGNAUD DE VORYS, né le 20 mai 1873, au Blanc (Indre).

(1) A la famille FRICHON appartiennent les personnes ci-après

1^o Charles FRICHON, qui reçut commission du prince de Condé, le 3 avril 1653, pour « assembler et « mettre sur pied tel nombre de fuziliers que bon luy semblera, les commander et conduire pour courre « sus aux ennemis commandés par les partisans du cardinal Mazarin, ennemi du Roy et de l'Estat, les tail- « ler en pièces, s'il en trouve les occasions... » Ces lettres données à Bordeaux sont signées H. DE BOURNON, et plus bas, par Monseigneur : Saint-Simon.

A la même époque, Lucie FRICHON, petite-nièce de Pierre de LALANNE, Procureur du Roi au bureau des finances et du domaine de Bordeaux, épousait Jean DU FÉNIEUX, Seigneur de Pin-Bernard et de Saint-Prieix-le-Betoux, dans la Basse-Marche.

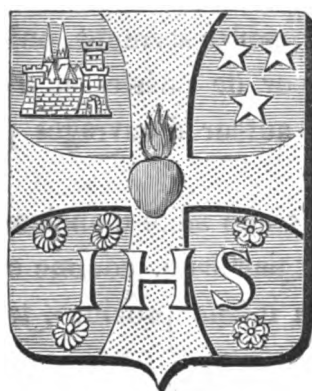
Charles FRICHON, élu Capitaine de la seconde compagnie des Chartrons, Jurade de Saint-Remy, à Bordeaux, prêta serment en cette qualité dans la Chambre du Conseil, en l'année 1674. (*Registre de la Jurade de Bordeaux.*)

Enfin, M. M^o François-Léonard FRICHON DE LALANNE, prêtre, (grand-oncle de M. François-Hilaire-Adolphe FRICHON DE VORYS) prit possession, le 10 juin 1775, du canonat semi-prébendé de l'église métropolitaine et primatiale de Saint-André de Bordeaux.



DE VILLEDIEU

LANGUEDOC ET VIVARAIS



ARMES (1) : *D'azur, à une croix patée d'or, chargée en abîme d'un cœur de gueules enflammé et cantonné au 1, d'une tour maçonnée d'argent avec son avant-corps; au 2, de trois étoiles d'argent posées 2 et 1; au 3, de trois marguerites d'argent posées 2 et 1; et au 4, de deux roses d'argent posées en pal; et sur la base de la croix le chiffre du Labarum I. H. S, en lettres d'argent brochant; l'écu surmonté de l'étendard de la foi enroulant une croix d'or sur une couronne de lauriers. — DEVISE : Foi.*



NCIENNE famille du Bas-Languedoc et du Vivarais, dont un des premiers membres connus est Jean DE VILLEDIEU, notaire à Viviers, au commencement du ^{xiv}^e siècle (*Document de l'an 1311*).

Par ses alliances successives, elle se trouve apparentée avec les de Garnier, de France (du Vivarais); de La Selve, de Surville (*branche de Vesseaux*, par une fille de Louis de Surville, au ^{xvii}^e siècle; du Solier, de Tavernol, Jauffrès, Tardy de Montravel, d'Arlempdes de Mirabel, de Pontmartin par les Mirabel.

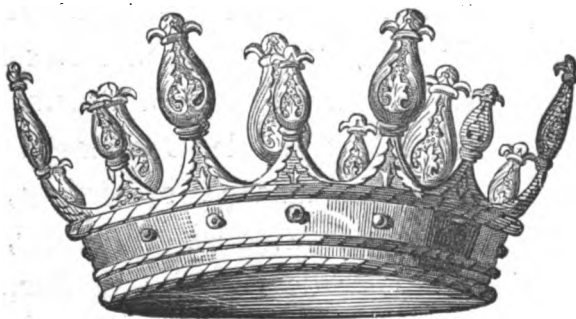
(1) Une branche de la famille portait autrefois pour armoiries : d'azur, à trois étoiles d'argent, posées 2 et 1.

Dans ce siècle, les membres de cette famille étaient parents au 8^e degré, par les GARNIER, avec madame Pauline DE MIRABEL (1762-1843), mariée à Jean-Joseph-Étienne DE SURVILLE, celui qui a laissé, en partie corrigées par lui, les poésies de Clotilde de Surville.

Au nombre des personnages de cette famille qui ont marqué dans les sciences théologiques et philosophiques, la littérature, la jurisprudence, l'agriculture et l'administration, il faut citer : l'abbé J.-H. VILLEDIEU, auteur de remarquables sermons, publiés à Avignon en 1816 ; E. et M. DE VILLEDIEU, auteur de poésies et d'œuvres diverses de littérature ; et E. DE VILLEDIEU, auteur d'ouvrages philosophiques, politiques et littéraires.

Cette famille figure dans une suite d'anciens documents, tantôt avec la particule, tantôt sans la particule, comme cela a lieu pour beaucoup d'anciennes familles de la même province, telles que celles de Pavin, La Selve, Lagarde.

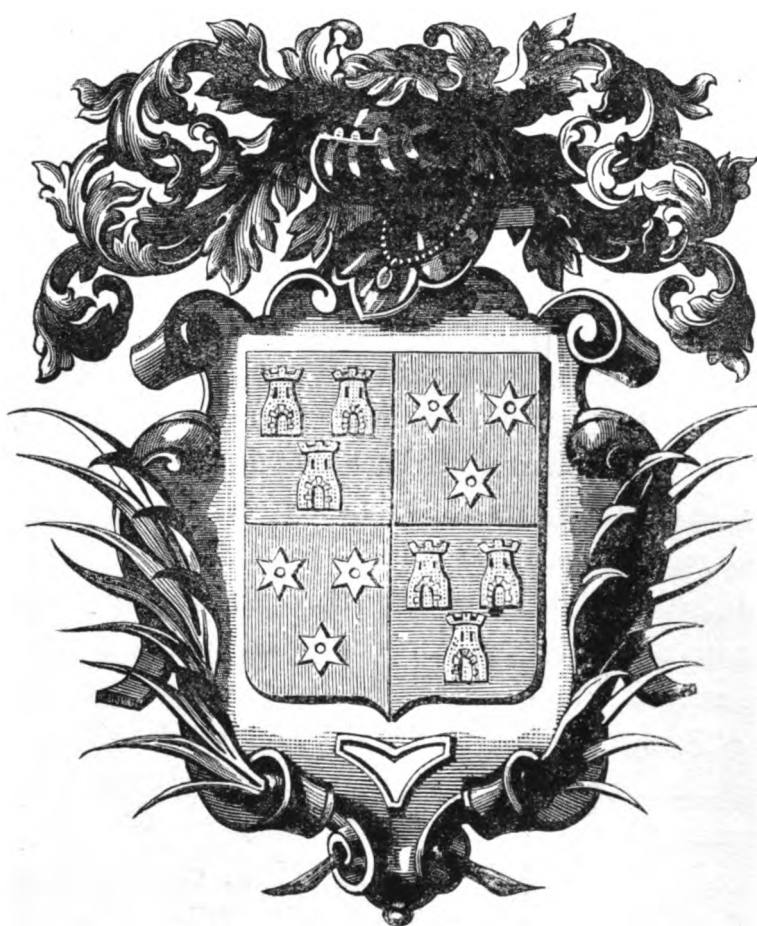
Ainsi que la plupart des familles auxquelles elle est apparentée, notamment les familles Jauffrès et Surville, du Vivarais, elle est une de celles de cette province où de toute ancienneté les croyances catholiques ont été les plus fortes et les plus constantes et qui ont défendu avec le plus de fermeté les principes chrétiens.



VILLERÉAL

GUIENNE, PÉRIGORD, ESPAGNE

SEIGNEURS DE LASSAIGNE, DE PÉCHÉGUT, DE MONTÉGUT, DE GUIBAL,
DEL BASCOUL, DE BRAYAC, DE LAUBARET, DE LONJAYQUES, DE RIVES, DES SPEYREYRAS
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *Ecartelé, aux 1 et 4, d'azur, à trois tours d'or posées 2 et 1, qui est DE VILLERÉAL; aux 2 et 3, de gueules, à trois molettes d'argent posées 2 et 1, qui est DE BRAYAC.*



UIVANT une vieille tradition, cette ancienne maison tire son nom de la bastide de VILLERÉAL (*Villa regalis*), laquelle fut élevée sur la rive gauche du Drot, aux confins de l'Agénois et du Périgord, et fondée en 1269 par Alphonse, comte de Poitou, frère du roi saint Louis, qui avait épousé Jeanne, fille unique de Raymond VII, comte de Toulouse, et dont l'Agénois devait devenir l'apanage.

En l'an 1291, le roi Philippe le Bel concéda une charte de privilèges aux habitants de la ville de VILLERÉAL, qui à son origine portait le nom de Mont-réal. Cette charte que possédait la famille et qui a été déposée par l'un de ses membres aux archives de la préfecture du département de Lot-et-Garonne, commence ainsi :

« S'en suyvent les privilèges donnés aux manans et habitants de Mont-Réal, diocèse de Périgueux par le Roy Philippe IV, l'an 1291, le onze du mois de may. »

Plus tard, ces privilèges furent confirmés par une nouvelle charte délivrée par le roi Henri III, après la huitième guerre de religion, au mois de mars 1582, et par un arrêt rendu en l'audience de la sénéchaussée d'Agen, le dernier jour du mois de mars 1583. Ladite charte fut entérinée et enregistrée sur les registres de la cour présidée par Anthoine de Nort, juge-mage (lieutenant du Sénéchal), à la requête de François Lorgon, premier consul, tant en son nom qu'en celui des autres consuls de Villeréal.

Thomas Carte, historien anglais, dans son *Catalogue des Rôles Gascons, Normands et Français*, conservés dans les Archives de la Tour de Londres, mentionne plusieurs chartes relatives au fief de Villeréal, et à la famille qui en porte le nom.

La plus ancienne est de l'année 1288-1289, et mentionne des franchises ou libertés accordées aux habitants de Villeréal, au diocèse d'Agen, par Edouard I^{er}. Cette charte est datée de Condom, le 20 avril 1288 (page 27).

Plus tard, l'an du Seigneur 1350, la concession du bailliage de Villeréal fut faite à Amanieu de la Roque, par le roi Edouard III (page 74).

L'an du Seigneur 1381-1382, la concession des bailliage et greffe de

VILLERÉAL, en Agénois, fut faite à Gérard Rat, écuyer, par le roi Richard II, (Charte datée de Westminster, page 170).

L'an du Seigneur 1382-1383, permission fut accordée par Pierre DE LASSAIGNE, au sieur Salle de Jampteyn, de bâtir un *hospitium* dans la terre de Soule. (Acte royal daté de Westminster de la dite année.)

Ces diverses chartes prouvent la haute ancienneté du nom DE VILLERÉAL et de la famille qui l'a porté.

D'ailleurs, outre les titres réguliers dont elle est en possession, la famille VILLERÉAL justifie de son ancienne noblesse par ses nombreuses alliances avec les vieilles familles nobles des provinces de Guienne, d'Agénaïs et de Périgord, ainsi que par les grades, charges et emplois confiés à plusieurs de ses membres; en effet, on voit qu'elle a fourni des officiers à l'armée, des mousquetaires et des gardes du corps à la maison du Roi, des magistrats à la cour, et des premiers consuls à la ville de Villeréal.

Parmicesalliances on remarque les noms de Constantin d'Antenac, d'Abzac de la Douze, de Griffon du Rouzet, de Brayac, de Beaulacq, de Gordièges, de Caminade de Paty, de Luc-Majour, de Beschon, de Léotard de la Calvie, de Regagnac, de l'Église de Lalande, de Baleyrac, de Chambonnas, etc.

L'absence des documents perdus ou détruits par suite des vicissitudes que le pays a traversées, pendant l'occupation anglaise, les guerres de religion et les troubles de la Fronde, ne permet pas de suivre la filiation dans un ordre régulier *et ab initio*, du XIV^e au XVI^e siècle. On est donc obligé de procéder par les branches détachées, telles que nous les trouvons au commencement du XVII^e siècle, en faisant remarquer qu'à cette dernière époque les VILLERÉAL occupaient une situation importante dans la contrée.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LASSAIGNE

AGÉNAIS

La branche DE LASSAIGNE doit être certainement la plus ancienne et se retrouve d'âge en âge, depuis l'époque la plus reculée, sur les registres paroissiaux de Villeréal et des environs.

Il est, du reste, de tradition constante qu'elle est la PREMIÈRE branche détachée du tronc de la maison de VILLERÉAL, sinon ce tronc lui-même.

La filiation de la branche DE LASSAIGNE est établie comme il suit, d'après les contrats de mariage déposés aux Archives des notaires de l'Agénais et du Périgord.

I. Jehan VILLERÉAL, sieur del Bascoul, épousa, suivant contrat de mariage du 1^{er} octobre 1626, damoiselle Anne DE BRAYAC, fille de Jehan de Brayac et d'Anne de la Pouterie.

De ce mariage sont nés :

- 1^o Isaac VILLERÉAL, sieur del Bascoul, mort sans postérité ;
- 2^o Jacques, qui suit.

II. Jacques VILLERÉAL, sieur DE LASSAIGNE, avant de partir pour le service de Sa Majesté dans la première compagnie des mousquetaires des dragons du Roi, donna procuration à son frère aîné, le 20 juillet 1674, à l'effet de régir et administrer ses biens. Il se maria en premières noces et n'eut point d'enfants de cette union. Puis il convola en secondes noces dans un âge très-avancé.

De ce second mariage il eut trois enfants, savoir :

- 1^o Marie VILLERÉAL, mariée le 5 juin 1703 à noble Philippe DE LÉOTARD, écuyer, sieur de Ricard ;
- 2^o Une autre fille, mariée à Jean DE BRAYAC, suivant acte du 26 août 1723 ;
- 3^o François, qui suit.

III. François VILLERÉAL, sieur DE LASSAIGNE, contracta mariage le 25 octobre 1718, suivant acte inscrit à cette date sur les registres paroissiaux de la ville, avec demoiselle Marie REYNOU, fille de Guiral Reynou, premier consul de Villeréal, et dont la sœur, autre Marie Reynou, fut mariée à Jehan DE COMARQUE, seigneur de Couys et de Villas.

De ce mariage naquirent plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Joseph, qui suit :
- 2^o Françoise VILLERÉAL, mariée le 3 mars 1738, avec Jean Philippe de LÉOTARD, sieur de la Fage, lieutenant dans le régiment de Fontange ; ledit contrat passé en présence de noble Jacques Philippe de Léotard, ancien garde du corps du Roi ; du sieur de Bordeneuve, seigneur de Servolle ; de Jean de Brayac, sieur de Mothes, ancien capitaine au régiment de Fontange ; de François de Villeréal, sieur de Lassaigne ;

de Marie d'Abzac ; de Jean-Marc de Constantin, docteur en théologie, prieur de Rives, chanoine de Montpazier, curé archiprêtre de Villeréal, et d'autres parents et amis.

IV. Joseph VILLERÉAL, né à Villeréal, le 18 septembre 1719, fut lieutenant au 2^{me} bataillon des milices de Paris, commandé par le baron du Blaizel, lieutenant-colonel d'infanterie, sous le commandement supérieur du marquis d'Argenson, en 1747 ; puis maire et premier consul de Villeréal.

Par déclaration du 4 novembre 1750, messire Jean DE CONSTANTIN, abbé de Péchegut, reconnaît tenir en fief de noble Joseph VILLERÉAL diverses terres dans la paroisse de Rives. Par déclaration du même jour, Muhl de Saint-Amand fait une reconnaissance de même nature en faveur du même noble Joseph VILLERÉAL. Enfin, le 13 décembre 1762, Calixte Molinier de Tréfonds reconnaît tenir en fief de noble Joseph VILLERÉAL, lieutenant au 2^{me} bataillon des milices de Paris, plusieurs terres en Agénais.

Il avait épousé à Gand (Belgique), le 20 septembre 1748, demoiselle Isabeau-Jeanne-Thérèse SERVOES DE LAMOTHE, nièce du primat de Gand, et il avait fait un testament mystique, dès le mois de février 1763, en faveur de sa mère et de sa femme. Dans un autre acte notarié du 23 février 1780, il lui est attribué les titres de seigneur de Paillé, de Pontet et de Mari.

De ce mariage sont issus trois enfants :

- 1^o André, qui suit ;
- 2^o Etienne VILLERÉAL ;
- 3^o Marie-Anne VILLERÉAL.

V. André VILLERÉAL est né à Gand en 1749. Son acte de baptême, rédigé en latin, est ainsi conçu :

« Je soussigné, déclare avoir baptisé André-François-Joseph, fils de noble Joseph VILLERÉAL, écuyer, seigneur DE LASSAIGNE, et de dame Isabelle SERVOES DE LA MOTHE, sa femme, né aujourd'hui même à onze heures avant midi. — Les parrains et marraines sont : André-François de Malapert et dame Jeanne Thérèse DE LA MOTHE. — Signé : F.-C. Van der Warent, curé. »

André VILLERÉAL, seigneur DE LASSAIGNE (1), épousa suivant contrat du

(1) A cette même époque vivait noble Pierre VILLERÉAL, seigneur de Lassaigne, à qui Muhl de Saint-Amand reconnut devoir certaines rentes et redevances, par acte du 14 novembre 1781.

Suivant un autre acte de 1784, le sieur de Champs de Lamothe se reconnaît également débiteur de diverses rentes ou redevances envers le même seigneur DE LASSAIGNE.

12 août 1774, demoiselle Jeanne DE LÉOTARD, fille de Pierre-Louis de Léotard, écuyer, sieur de la Fage, et de demoiselle Marie-Thérèse Martinet de Brunot.

Il fut nommé député suppléant à l'Assemblée législative en 1790 et mourut à Villeréal le 1^{er} octobre 1792.

De ce mariage sont issus :

- 1^o Pierre-Louis, qui suit ;
- 2^o Arnaud VILLERÉAL, qui suivra après son frère aîné ;
- 3^o Louis-Joseph VILLERÉAL, rapporté après ses deux frères ;
- 4^o Marie VILLERÉAL.

VI. Pierre-Louis VILLERÉAL DE LASSAIGNE épousa, en premières noces, demoiselle Anne DEYME, de laquelle il n'eut point d'enfants ; et, en secondes noces, demoiselle Jeanne-Lydia GARY, suivant contrat du 21 septembre 1829.

De cette seconde union est né un fils unique :

VII. Arnaud-Pierre-Louis-Joseph-Odon DE VILLERÉAL, né le 26 novembre 1836, lequel épousa Marthe-Louise ANTENET, suivant contrat du 16 juillet 1866, et mourut sans postérité le 9 avril 1877.

VI bis. Arnaud DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE épousa, le 2 octobre 1815, demoiselle Marie-Ayméc MARTIN DE BALEYRAC, dont il eut, outre plusieurs enfants morts en bas âge, les deux enfants ci-après :

- 1^o Pierre-Louis, qui suit ;
- 2^o Zélie de VILLERÉAL, morte à Paris, le 12 juin 1861, sans avoir été mariée.

VII. Pierre-Louis DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, ancien attaché au ministère de l'intérieur, ancien conseiller de préfecture, ancien sous-préfet de Saint-Jean d'Angely, de Sarrebourg et de Morlaix, chevalier de la Légion d'honneur, épousa demoiselle Louise-Aline LARCHER DE LA VERNADE, fille de Charles et d'Elisa-Félicité-Isaure de la Garde, marquise de Chambonnas, suivant contrat passé à Sens (Yonne), le 22 avril 1856.

Madame DE VILLERÉAL est décédée sans enfants, à Morlaix (Finistère), le 17 avril 1861 ; M. DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE ne s'est pas remarié.

VI ter. Louis-Joseph DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, juge auditeur, nommé à la Cour d'appel d'Agen, ancien maire de Villeréal, ancien membre du Conseil

général de Lot-et-Garonne, a épousé Catherine-Mélanie GRENIER, dont il a eu :

- 1° Jeanne-Blanche-Césarine-Isaure DE VILLERÉAL, mariée à Amédée-Clément FOURQUIER DE BOVES, receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Paris;
- 2° Et Pierre-Louis-Joseph-Alban, qui suit :

VII *bis*. Pierre-Louis-Joseph-Alban DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, ancien maire de Villeréal, a épousé, suivant contrat du 25 juillet 1853, demoiselle Marie-Louise-Clémence DE L'ÉGLISE DE LA LANDE, troisième fille de Pierre de l'Église de la Lande et de Charlotte-Eugénie de Madaillan.

De ce mariage sont nés quatre enfants :

- 1° Jeanne DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, née le 30 août 1854;
- 2° Henri DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, né le 14 mai 1856, engagé volontaire au 10^e régiment de hussards en Algérie;
- 3° Blanche DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, née le 18 juin 1858;
- 4° Et Marie DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, née le 22 janvier 1863.

DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LAUBARET

PÉRIGORD

I. François VILLERÉAL, sieur de Fauquier, né vers 1610, épousa vers 1640 demoiselle Marguerite GÉRAULD DE JEHAN, dont il eut :

II. Jean VILLERÉAL, qui épousa, suivant contrat de mariage du 28 mai 1667, demoiselle Marie DE BESCHON, fille de Jacques de Beschon, sieur de la Barthe, et de demoiselle Marie de Gauché, de la paroisse de Villeréal, en Agénaïs. Ils eurent pour enfants :

- 1° Isaac, qui suit ;
- 2° Françoise DE VILLERÉAL, nommée dans une procuration qui lui fut donnée par son frère en 1721.

III. Isaac-Jean DE VILLERÉAL épousa, le 23 mai 1695, à Mondovi (Piémont), où il servait alors comme officier, demoiselle Anne-Marie DE QUAGLIA, fille d'Antoine de Quaglia et de demoiselle Marguerite Ristori, ainsi qu'il résulte de lettres testimoniales délivrées par le sieur Christian Weys, aumônier ordinaire du marquis Adorno, gouverneur de Mondovi.

Rentré en France, où il fit confirmer son mariage par acte public du 28 mars 1698, dans lequel il est qualifié de sieur de LAUBARET, le roi Louis XIV, par lettres datées de Versailles, le 28 mai 1704, lui conféra la charge de lieutenant dans le régiment d'infanterie commandé par le marquis de Caumont, compagnie de Ternault.

Passé au service de la Sérénissime république de Venise, il assista, le 8 juillet 1716, en qualité de capitaine sur le navire *Aquila Valeria*, au combat naval de Corfou, et reçut, à cette occasion, l'attestation élogieuse ci-après, traduite de l'italien :

« Nous, LODOVICO MANGINI, amiral de la flotte de la Sérénissime république de VENISE.

« Pendant le combat soutenu avec succès dans le canal de Corfou, le 8 juillet dernier, contre la flotte romaine, le capitaine Jean DE VILLERÉAL, embarqué sur le navire *Aquila Valeria*, a mérité, dans le poste de la batterie qui lui était confié, la réputation d'officier courageux, ainsi qu'il ressort des témoignages du baron NOSTIZ, commandant la division navale, et de Marc-Antoine DE LACOMERIE qui, dans cette occasion, montait le même navire.

« C'est pour cela, qu'étant digne d'éloges et d'estime, nous lui délivrons, avec ces sentiments, les présentes attestations, en le recommandant à la souveraine faveur de l'autorité supérieure qu'il saura se concilier par l'activité et l'intelligence qui le distinguent entre tous.

« En foi de quoi, fait à bord, le 15 novembre 1716.

« Signé : LODOVICO MANGINI »

L'année suivante, il se trouvait au siège d'Antivari, ainsi que le constate le document ci-après, également traduit de l'italien :

« MARC-ANTOINE DE LACOMERIE, commandant d'un régiment du prince d'OTTINGHEIM, sergent général de bataille de la Sérénissime république de VENISE. »

« Du premier jour que les canons et mortiers furent conduits sous la place d'Antivari pour la battre et pendant tout le cours du bombardement, le capitaine Jean DE VILLERÉAL a fait construire, tant de jour que de nuit, avec une ardeur infatigable et un courage exemplaire, les tranchées, batteries et blindages, sous la direction des ingénieurs.

« Dans la sortie faite par les Turcs, il a également montré sa valeur, en
« accourant aux postes les plus avancés ; si bien qu'il s'est fait connaître pour
« l'excellent officier qu'il est.

« Il n'a pas moins déployé de valeur dans la prise de la forteresse d'Imos-
« cho, et s'est ainsi concilié l'estime générale.

« A ces causes, nous lui délivrons, en témoignage de ses belles actions,
« ces présentes et véridiques attestations ayant pour but de faire briller
« ses mérites.

« En foi de quoi, donné à Castelnuovo, le 2 novembre 1717.

« Signé : DE LACOMMERIE.

« Sergent général de bataille. »

Libéré en vertu d'un congé délivré à Venise, le 10 février 1718, par Frédéric Artiviglio de Nostiz, comte du Saint-Empire, général des armes et colonel d'un régiment d'infanterie allemande, « après avoir servi très distinctement la sérénissime République dans le Levant et en Dalmatie », Jean DE VILLERÉAL passa au service de l'Espagne, et le 30 avril de la même année 1718, le roi Philippe V, petit-fils de Louis XIV, lui signa un brevet dont voici un extrait traduit de l'espagnol :

« Moi, le Roy, prenant en considération l'intelligence dont vous êtes
« doué, vous, don Juan DE VILLARÉAL (*sic*), du ministère de l'artillerie, j'ai
« décidé de vous élire et de vous nommer commissaire ordinaire de l'artil-
« lerie et vous donne et confère tous les honneurs, privilèges, solde, grade
« et exemptions inhérentes à cet emploi, et l'autorité qui y correspond. Et
« vous devrez être reconnu pour tel partout où vous serez appelé à servir,
« conformément aux ordonnances, et dans les établissements de mon artille-
« rie d'Espagne, soit dans les armées en campagne, soit en garnison et
« dans les provinces.....

« C'est pourquoi j'ordonne et je mande, etc., etc.

« Signé : Yo EL REY. »

Le sigillum est celui de *Philippus V*, aux armes d'Espagne.

Des intérêts de famille l'ayant rappelé en France en 1721, il donna, avant de retourner en Espagne, *pour le deub de sa charge*, procuration à demoiselle Françoise DE VILLERÉAL, sa sœur non mariée, pour administrer ses affaires et les biens qu'il possédait, tant dans la juridiction de Monferrand, en

Périgord, que dans celle de Villeréal, en Agénais, « donnant en outre, ledit
« sieur DE VILLERÉAL, plain pouvoir à ladite damoiselle, sa sœur, s'il se trouve
« party sortable pour lesdits sieurs ses fils, pendant son absence, de consen-
« tir à leur établissement en mariage, et de par luy, du consentement et vou-
« loir de M. Jean de Pourquéry, sieur du Parc, son bon parent et amy, don-
« ner et remettre tous les biens qu'il peut avoir, tant au présent lieu que
« dans la juridiction DE VILLERÉAL, audit sieur DE LAUBARET, *son fils ayné*, et
« de faire telle constitution qu'elle jugera à propos de faire audit sieur DE
« MENSAT, son autre fils, plus jeune, et ceci à telles conditions et réservations
« qu'elle voudra faire du consentement du sieur du Parc », qui assiste à l'acte
et le signe.

Il mourut à Lérída (Espagne), le 28 septembre 1728. L'extrait de son acte de décès, délivré par Augustin RIOL, prêtre et bénéficiaire de la grande église de Lérída, curé de la paroisse Saint-Laurent de la même ville, constate que le corps de don Juan DE VILLARÉAL (*sic*), commissaire de l'artillerie, a été enseveli dans l'église paroissiale, après avoir reçu les sacrements de l'Église, et que les honneurs funèbres lui ont été rendus.

Du mariage de Jean DE VILLERÉAL avec Marie DE QUAGLIA sont nés deux fils qui ont été élevés en France.

- 1^o Pierre, qui continue la descendance ;
- 2^o François, sieur de Mensat, mort sans postérité.

IV. Pierre VILLERÉAL, sieur DE LAUBARET, épousa suivant contrat de mariage du 16 juin 1727, demoiselle Antoinette MAIGNE. Assistaient au contrat : demoiselle Anne-Marie DE QUAGLIA, mère du sieur DE LAUBARET; demoiselle Françoise DE VILLERÉAL, sa tante; Jean et Arnaud de Beschon, sieurs du Pesquié, père et fils; Marc-Antoine de Léotard, sieur de la Calvie; Jean de Pourquéry, sieur du Parc, ancien officier des armées du Roy, et plusieurs autres parents et amis.

De ce mariage sont issus un grand nombre d'enfants, dont huit figurent au testament fait par leur père le 19 novembre 1754 (dix jours avant sa mort);

Un seul, Jean, qui suit, a laissé postérité.

V. Jean VILLERÉAL épousa, suivant contrat de mariage du 23 novembre 1756, demoiselle Marie-Thérèse VAQUIER DE REGAGNAC, fille de feu Jean Vaquier, sieur de Fontbeler, et de demoiselle Isabeau Carrier, assistée de sa

mère, de Jacques Vaquier, seigneur de Regagnac, son frère, et de messire Carrier, écuyer, sieur de la Mothe, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Ledit Jean VILLERÉAL, assisté de sa mère, et de François VILLERÉAL, sieur de Saint-Amand, son frère.

De ce mariage est né un fils unique qui continue la descendance.

VI. Jacques VILLERÉAL épousa, suivant contrat de mariage du 14 mai 1781, demoiselle Marguerite DOUMENJOU, fille de Pierre et de demoiselle Catherine-Françoise de Chansard. Ledit Jacques VILLERÉAL, assisté de demoiselle sa mère ; de Jacques Vaquier, seigneur de Regagnac ; de messire Jacques Vaquier, prêtre, docteur en théologie, curé de Rampieu ; de Jacques Vaquier, sieur du Cluseau, ses oncles ; de demoiselle DE VILLERÉAL, sa tante ; et de plusieurs autres parents et amis. De ce mariage sont nés sept enfants, savoir :

- 1^o Thérèse VILLERÉAL ;
- 2^o Pierre VILLERÉAL ;
- 3^o Jacques VILLERÉAL-LESTANG ;
- 4^o Jacques-Louis VILLERÉAL ;
- 5^o Anne VILLERÉAL ;
- 6^o Catherine VILLERÉAL ;
- 7^o Et Pierre qui continue la descendance.

VII. Pierre VILLERÉAL, né le 29 novembre 1793, épousa, le 3 mai 1820, demoiselle Jeanne BARJOU. Il est mort en décembre 1855, laissant plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Jean-Adrien, qui suit ;
- 2^o Jacques-Paulin VILLERÉAL, né le 12 juin 1823, dont il sera question après son frère ;
- 3^o Jean-Abel VILLERÉAL, né le 7 janvier 1826, d'abord prêtre du diocèse de Périgueux, fondateur et supérieur du collège catholique libre de Belvès (Dordogne), puis curé de Saint-Capraise de La Linde, profès de l'ordre des Carmes déchaussés sous le nom de R. P. Abel de Sainte-Thérèse, successivement prieur de cet ordre au sanctuaire de Laghetto, près Nice, et au noviciat de Lyon, actuellement directeur des *Anuales du Carmel*, à Paris ;
- 4^o Thérèse VILLERÉAL, née le 5 janvier 1829, en religion sœur Thérèse de l'ordre de Sainte-Marthe du Périgord, supérieure à Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne) ;
- 5^o Jeanne-Pauline VILLERÉAL, née le 7 janvier 1833 ;
- 6^o Thérèse-Coralie VILLERÉAL, née le 18 mai 1837.

VIII. Jean-Adrien VILLERÉAL, né le 23 avril 1821, et décédé le 23 avril

1872, étant maire de Monferrand, avait épousé demoiselle Françoise CHENUT, également décédée. De cette union est né un fils qui suit.

IX. Jacques-Joseph VILLERÉAL, né le 14 août 1852, a épousé demoiselle Adrienne CHADOURNE.

VIII *bis*. Jacques-Paulin VILLERÉAL, engagé volontaire, au 25^e régiment d'infanterie de ligne, le 30 août 1841, devenu officier d'administration principal, à Paris; officier de la Légion d'honneur; titulaire de la médaille instituée par la reine d'Angleterre pour la campagne de Crimée, décoré de l'ordre du Medjidié de Turquie et de l'ordre de Mérite de Pie IX. Il a épousé le 1^{er} juin 1852, demoiselle Anne-Marguerite COLSON.

De cette union sont nés quatre enfants, savoir :

- 1^o Paul VILLERÉAL, décédé à Metz en bas âge;
- 2^o Marie-Thérèse-Pauline VILLERÉAL, née à Metz le 24 avril 1856 ;
et mariée à Paris avec Georges MOREAU, de Tonnerre (Yonne);
- 3^o Marie-Cécile-Désirée VILLERÉAL, née à Metz le 7 novembre 1859;
- 4^o Henri-Abel VILLERÉAL, né à Philippeville (Algérie), le 5 mai 1862,
engagé volontaire au 1^{er} régiment du génie.

RAMEAU ESPAGNOL

On ne peut préciser la date à laquelle ce rameau s'est détaché de la branche de Monferrand ; mais d'après une note fournie il y a quelques années par M. Barbot de la Trésorière, un Jean VILLERÉAL, oncle ou proche parent du commissaire de l'artillerie, décédé à Lérída en 1728, serait passé en Espagne où il serait mort, laissant postérité dans ce pays.

« On peut, dit ce généalogiste, considérer ce Jean VILLERÉAL, comme « chef du rameau espagnol qui existe aujourd'hui. L'un des descendants en « ligne directe, Don Bruno DE VILLARÉAL, lieutenant général au service de « l'infant don Carlos, frère de Ferdinand VII, dans la guerre de succession « de 1832 à 1838, est le dernier héritier.

Des entrevues qu'a eues Don Bruno avec des membres encore vivants des branches DE MONFERRAND et DE LASSAIGNE pendant son séjour en France, où il

était réfugié, et de ses déclarations, il résulte que ses ancêtres étaient bien d'origine française et appartenaient à ladite famille.

DON BRUNO DE VILLARÉAL est mort célibataire et sans postérité, à Vittoria, (Espagne), en 1860. On ne lui connaissait que deux sœurs, dont l'une est morte à Salvatierra, et l'autre à Sarrea (province d'Alava).

Il ne reste plus qu'un petit-neveu du général don Juan Felipe Echeverria, qui habite Vittoria, et une nièce, doña Escolastica ZUBIA Y VILLARÉAL, qui est abbesse du monastère de Darria, en Alava.

En conséquence, ce rameau se trouve éteint dans la ligne masculine.

TROISIÈME BRANCHE

DES

SEIGNEURS DE PÉCHEGUT, DE GUIBAL ET DE BRAYAC

I. Jean VILLERÉAL, seigneur de Péchegut, épousa demoiselle DE LUC-MAJOUR, dont il eut trois enfants :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Jean VILLERÉAL, auteur du RAMEAU DE MONTÉGUT, qui viendra ci-après ;
- 3° Madeleine DE VILLERÉAL, qui épousa, suivant contrat de mariage du 15 juillet 1655, passé au bourg de Bournel en la maison de Villeréal, juridiction de Montaut, en Agénais, Charles DE CONSTANTIN D'ANTENAC, écuyer, sieur du Bosc, troisième fils de Clinet de Constantin, 1^{er} du nom, seigneur de Castel-Merle et de Rigoulès, et de Marguerite de Bruzac. Dans cet acte, Madeleine DE VILLERÉAL est dite veuve de noble Louis DE GRIFFON, écuyer, sieur du Rouzet, qui fut envoyé le 20 avril 1652 à Villeréal pour défendre la place par ordre du lieutenant général des armées du Roi et commandant ses troupes en Agénais, jet fille de Jean DE VILLERÉAL, qui assiste au contrat avec Jehan de Gontaut de Saint-Geniès, écuyer, sieur de la Coste. (De Courcelles, *Histoire des Pairs de France*, tome 10, art. de Constantin.)
- 4° Marie DE VILLERÉAL qui fut mariée à Jean D'ABZAC DE LA DOUZE.

II. Pierre VILLERÉAL, écuyer, seigneur de Péchegut, épousa, suivant contrat du 11 janvier 1655, demoiselle Marguerite DE BEULACQ, fille de Nicolas de Beulacq, conseiller du roi et magistrat au siège présidial de Villeréal, et d'Anne de Marès. De ce mariage naquirent quatre enfants :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Autre Jean VILLERÉAL, sieur de Montégut, auteur du RAMEAU de ce nom, dont l'article suivra ;
- 3^o Marie-Françoise DE VILLERÉAL, qui fut mariée à Arnaud DE GORDIÈGES, seigneur de Mazières et de Lysse, suivant acte inscrit sur les registres de la paroisse de Rives, à la date du 14 novembre 1675, et dont le contrat avait été passé le 21 août de la même année. Elle vivait encore en 1751, époque à laquelle elle fut marraine de Marie-Françoise de Fayolle ;
- 4^o Jehanne VILLERÉAL, qui fut mariée à Raymond DE CAMINADE DE PATY, baron du Rayet et seigneur de Luziers.

Pierre VILLERÉAL, étant mort, Marguerite DE BEULACQ, sa veuve, épousa en secondes noces Gaspard DE BRAYAC, écuyer, seigneur foncier de Fontrives, de Lonjaïque, de Speyreyras, etc., etc. De ce second mariage il n'y eut point d'enfants ; mais, par un testament public du 20 octobre 1687, Gaspard DE BRAYAC stipula que ses biens, après la mort de Marguerite DE BEULACQ, à laquelle il en lègue l'usufruit, passeront à son *filhâtre* Jean VILLERÉAL, écuyer, garde du corps du Roy, à la condition expresse d'ajouter aux siens le *nom* et les *armes* des BRAYAC.

III. Jehan VILLERÉAL, sieur de Guibal, de Péchegut et de Brayac, garde du corps du Roi, et mort sans postérité.

Par testament clos et déposé le 16 décembre 1697, dans l'étude de Marceron, notaire à Villeréal, Jehan VILLERÉAL, garde du corps du Roi, seigneur de Guibal, de Péchegut et de Brayac, fonda le prieuré séculier de Rives. Les biens que ledit Jehan DE VILLERÉAL tenait du chef de sa mère furent attribués à Jean et à Jeanne de Beulacq, ses cousins germains maternels, et ceux recueillis dans les successions de son père et de son *parâtre* échurent à ses deux cousins germains paternels, Marie d'Abzac, fille de Marie de VILLERÉAL, qui avait épousé le comte Jean d'Abzac de la Douze, et Jean (Marc) de Constantin, prieur de Rives, curé archiprêtre de Villeréal et chanoine de Montpazier.

Le procès-verbal d'ouverture du testament de Jean VILLERÉAL fut dressé, le 17 décembre 1697, en présence de Jehan d'Abzac, seigneur d'Aurance et de Bigarroque, de demoiselle Madeleine DE VILLERÉAL, sa tante, veuve de noble Charles de Constantin, écuyer, sieur du Bosc, de la juridiction de Montpazier, et de Jacques VILLERÉAL, sieur de Lassaigue, ses parents et alliés.

Un dénombrement authentique des fiefs qu'il avait recueillis dans la succession de Gaspard de Brayac avait été dressé le 3 septembre 1696.

C'est à partir de son décès (16 décembre 1697) et en vertu des clauses du testament susdit que le repaire noble de Péchegut, avec ses dépendances, est entré dans la maison de Constantin, où il est resté jusqu'à la Révolution (1790), époque à laquelle il fut appréhendé par la nation, et vendu au chef-lieu du département de la Dordogne, comme bien d'émigré.

C'est aussi en vertu du même acte que le prieuré séculier de Rives a été conservé dans la famille, d'où il n'est sorti révolutionnairement que par la déportation de l'abbé Jacques de Léotard de la Calvie, dernier titulaire, mort à Villeréal en 1816, après avoir institué Rose-Luce de LÉOTARD, sa nièce, sa légataire universelle, suivant testament authentique, du 14 janvier de la même année, lequel n'avait hérité dudit prieuré que parce qu'il était fils de N. DE LEOTARD et de Marie DE VILLERÉAL.

Après avoir passé en diverses mains, l'ancien repaire noble de Péchegut est rentré dans la famille par l'acquisition qu'en a faite madame FOURQUIER DE BOVES, née DE VILLERÉAL DE LASSAIGNE, suivant contrat passé à Villeréal, le 31 décembre 1867.

RAMEAU DE MONTÉGUT

EN AGÉNAIS

II. Jean VILLERÉAL, sieur de Montégut, fils puiné de Jean et de demoiselle de Luc-Majour, épousa Catherine DE LUC-MAJOUR, sa parente, et eut d'elle les quatre enfants ci-après :

1^o et 2^o Françoise et Antoinette DE VILLERÉAL, nées le 14 mai 1650.

Elles eurent pour parrain et marraine, Jean DE VILLERÉAL, Françoise de Luc Majour, noble Raymond de Luc-Majour, sieur de Barbassan, et Antoinette d'Auricoste.

3^o Jean DE VILLERÉAL, né et baptisé le 9 juillet 1652.

4^o Madelcine DE VILLERÉAL, née et baptisée le 25 juin 1663. Parrain : noble Raymond DE CAMINADE, écuyer, sieur du Rayet. Marraine : Demoiselle DE VILLERÉAL.

On voit par ce qui précède qu'en 1663, Jean VILLERÉAL (1), sieur de Mon-

(1) On a trouvé aux Archives de la préfecture d'Agen, fonds de VILLERÉAL, cote St E. cc., 1, les comptes rendus pour les consuls de Villeréal, des tailles et taillons versés aux receveurs de ces impositions, ou des faits de guerre civile qui en ont empêché le versement pendant la Fronde, de 1647 à 1653.

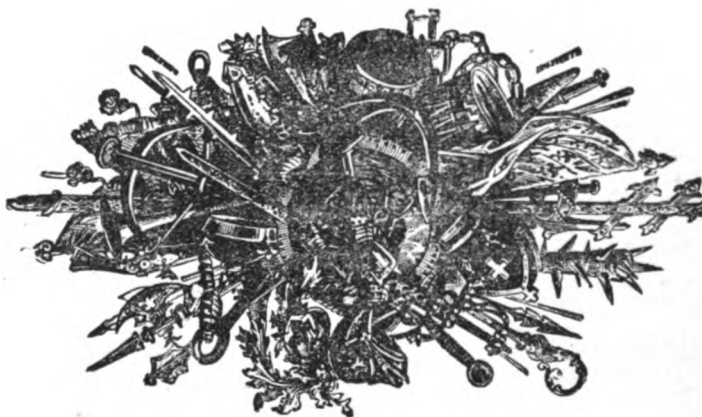
Dans ces actes, ledit Jehan DE VILLERÉAL, sieur de Montégut ou Montagut, premier consul pendant les années 1647-1653, rend lesdits comptes en sa qualité, tant en son nom qu'en « celui de

tégut, possédait encore le fief de Montégut, et vivait encore à cette époque, puisque le 25 juin de la même année, il lui naissait un troisième enfant.

Les terres de Péchegut, de Pechroux, de Montégut, appartenaient toutes à la famille DE VILLERÉAL. Elles ne sont passées, comme on l'a déjà dit, dans la maison de Constantin, qu'à la mort des sieurs de Guibal et de Montégut.

« ses collègues, au chevalier François JEHAN, commissaire subdélégué par Monseigneur Tallemant, « conseiller du Roy en ses conseils, maître des requêtes ordinaires de son hôtel et intendant de la « police et des finances en la généralité de Bordeaux. » Il constate authentiquement la situation en ces termes :

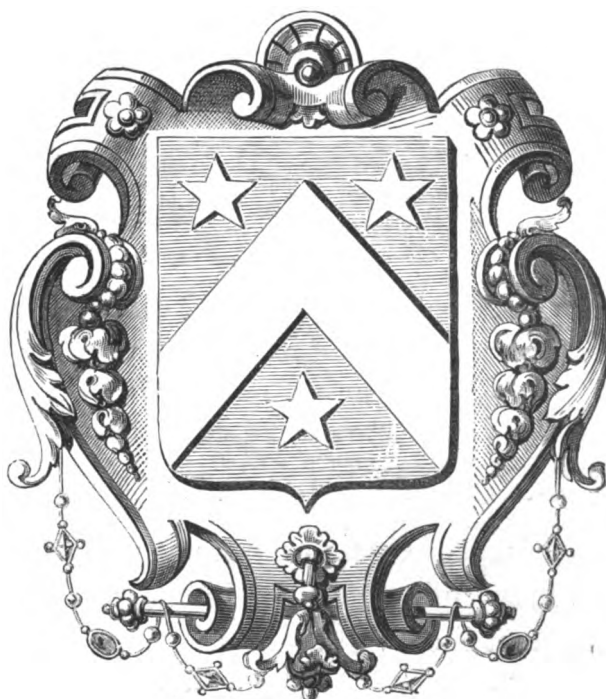
« Le sieur DE MONTÉGUT, 1^{er} consul, nous a exhibé une ordonnance du seigneur de Marés, lieutenant-général, promettant que le régiment de Givry a son logement à Villeréal, ce qui aurait été exécuté ; « mais ledit seigneur ne ferait voulu entrer dans la ville, craignant le mal contagieux, et se serait « arrêté à la maison du sieur Montégut avec l'ayde major, son maître d'hôtel, médecin, chirurgien, « trompette, seize valets, 17 chevaux, douze maîtres (cavaliers) de son régiment pour la garde de « sa personne, avec leurs chevaux, et fourny les choses nécessaires depuis le 20 septembre (1653) « jusqu'au vingt-huitième, montant suivant l'estat, à huit cents livres. »



VILLOT DE BOISLUISANT

AUVERGNE

SEIGNEURS DE BOISLUISANT ET DE LA SAIGNE



ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles du même, posées 2 et 1.



ETTE famille, originaire de Bourgogne, a fourni à l'armée plusieurs officiers distingués, et elle a contracté des alliances avec un grand nombre de familles nobles d'Auvergne, où elle s'est installée à la fin du xvi^e siècle, lors de l'arrivée de François Villor, écuyer, qui fut nommé, par la reine Marguerite de Valois, capitaine-gouverneur du château d'Usson.

I. François VILLOT était, d'après une tradition de famille, fils de Jean

VILLOT, gouverneur du château de Montereau ; il épousa Marguerite DE VEYNY D'ARBOUSE, dame d'honneur de la Reine Marguerite de Valois, en 1595.

François VILLOT mourut à Saint-Saturnin en 1625. Il fut enterré dans l'église de cette paroisse, dans un caveau qui a servi de sépulture à tous ses descendants jusqu'en 1789.

Sa postérité se divisa en deux branches :

- 1° L'AINÉE, formée par Benoît, qui suit ;
- 2° La CADETTE formée par Jean VILLOT, marié à Isabeau DE BIRADE, sœur de Paul DE BIRADE, capitaine-gouverneur du château de Saint-Saturnin. Le fils de celui-ci épousa Marguerite DE BELVEZER DE VAUX.

BRANCHE AINÉE

II. Benoît VILLOT, écuyer, épousa, en 1620, Delphine BOHET, fille de Clary Bohet, coseigneur de Montredon, dont il eut :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° François VILLOT, docteur en théologie, doyen du chapitre collégial de Notre-Dame-des-Chamalières, en 1668 ;
- 3° Jeanne VILLOT, qui épousa, en 1690, Antoine AUBIER, seigneur de Rioux.

III. Jean VILLOT, écuyer, avocat au Parlement de Paris, épousa, en 1650, Gabrielle LE RICHE, fille de Gilbert Le Riche et de dame Gabrielle Poisson de Durtol, dont il eut :

IV. Gilbert VILLOT, écuyer, seigneur de Boisluisant et de la Saigue, d'abord garde du corps dans la compagnie de Duras (1686), puis capitaine-commandant dans les compagnies invalides de Chambéry (1711) ; commissaire général des montres et revues de la maréchaussée d'Auvergne ; mort en 1713 ; marié : 1° à Jeanne SÈNÈZE, dont une fille, mariée en 1714 à César Dauphin, seigneur de Charlane, prévôt général de la maréchaussée d'Auvergne ; 2° à Anne GARNAUD DE BOYSSAT, dont un fils :

V. Pierre-Gabriel VILLOT DE BOISLUISANT, écuyer, conseiller du Roi au présidial de Clermont (1734), mort en 1747, qui épousa Marie-Marguerite DE LA FARGE, fille de Hugues de la Farge, écuyer, et de dame Anne de Ronnat, dont il eut deux enfants :

- 1° Guillaume, qui suit ;

2° Marie-Antoinette VILLOT, femme de Jean-Baptiste-Gabriel DE CHAMPFLOUR, écuyer, seigneur baron de la Roche d'Onnezat, lieutenant au régiment de dragons de Chabrillan.

VI. Guillaume VILLOT DE BOISLUISANT, écuyer, surnuméraire dans les gendarmes de la garde du roi Louis XV, épousa, en 1753, Madeleine RIBBES, dont il eut :

1° Jean-Baptiste-Antoine VILLOT DE BOISLUISANT, gendarme dans la garde du Roi, compagnie de Lunéville, marié à Marie DE REYNAUD, fille de François de Reynaud et d'Anne de Saint-Girons, dont une fille :

A. Lucette VILLOT, mariée au vicomte Auguste DE MATHAREL, capitaine de frégate.

2° Jeanne VILLOT DE BOISLUISANT, mariée à Pierre Artaud ;

3° Jean-Baptiste-Gabriel, qui suit.

VII. Jean-Baptiste-Gabriel VILLOT DE BOISLUISANT, écuyer, né en 1769, garde du corps du roi Louis XVI, compagnie de Villeroy (1786) ; se trouva aux journées des 5 et 6 octobre 1789 ; émigra, fit les campagnes de 1792, dans l'armée des princes, servit jusqu'au licenciement de l'armée (1801), et obtint les croix de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, et le brevet de colonel.

Il épousa : 1° Jeanne COUGOUL DE LUDIÈRE, fille de Joseph Cougoul de Ludière, garde du corps du roi, et de dame Marguerite de Champflour ; 2° Marie MAILLY. Du premier lit vint :

1° Jean-Baptiste-Antoine, qui suit ;

Du deuxième lit naquit :

2° Antoine VILLOT DE BOISLUISANT, marié à M^{lle} BONNET D'ALLANCHE, dont un fils :

A. Émile VILLOT DE BOISLUISANT, marié en 1860 à M^{lle} DE VARENNES, fille d'André de Varennes et de dame Hélène Cisternes de Vinzelles.

VIII. Jean-Baptiste-Antoine VILLOT DE BOISLUISANT, écuyer, né le 21 février 1803, épousa en 1831, Jeanne SEDILLOT, dont :

1° Léopold-François, qui suit ;

2° Marie VILLOT DE BOISLUISANT ;

2° Josselin VILLOT DE BOISLUISANT, sous-lieutenant au 4° cuirassiers, tué au siège de Toul, par les Prussiens, le 16 août 1870.

IX. Léopold-François VILLOT DE BOISLUISANT, marié, en 1873, à M^{lle} Marguerite MORIN D'ARFEUILLE, dont trois enfants :

1° Henry VILLOT DE BOISLUISANT (filleul de M^{sr} le comte et de M^{me} la comtesse de Chambord) ;

2° Solange VILLOT DE BOISLUISANT ;

3° François-Xavier VILLOT DE BOISLUISANT.



PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, SUCCESSION DE SAINT-OUEN. — 2856-3.

VIVIER

SAINTONGE ET AUNIS

SEIGNEURS DE VAUGOIN, DU NOLLEAU, DE DISCONCHE, DE LA BRUCHARDIÈRE.



ARMES : *D'azur, au cygne d'argent nageant sur des ondes du même, surmonté de trois étoiles d'or rangées en chef. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins d'argent et d'azur.*



La famille VIVIER est une famille de très ancienne noblesse, originaire de la Saintonge, et fixée depuis la fin du xvi^e siècle, à La Rochelle où habitent encore la plupart de ses représentants actuels.

Elle a compté parmi ses membres, à partir de 1391, cinq Conseillers au Parlement de Paris. Le dernier d'entre eux, Jehan VIVIER, reçu Conseiller le 2 juillet 1572 (*Section judiciaire*)

des Archives nationales et Registres du Parlement), professait le culte protestant et s'en montra l'énergique défenseur, à l'occasion de l'opposition que divers ordres religieux et le parti des Ligueurs faisaient à l'enregistrement de l'édit de Nantes en 1599. (*Journal de l'Estoile*, Tome II, page 463, Édition de la Haye; *Histoire de Henry IV* par DE BURY, Tome III, page 170, Édition de 1756.) Un de ses descendants, Jehan VIVIER, se distingua pendant le siège de La Rochelle, en 1628, par son courage et son dévouement à la cause protestante. (*Mervault. — Siège de La Rochelle*, Rouen 1671.)

La famille VIVIER a fourni, en outre, des Magistrats, deux Directeurs de la Chambre de Commerce de La Rochelle, en 1730 et 1763 (1), et, depuis le règne de Louis XV jusqu'à nos jours, des ingénieurs du Roi, de nombreux officiers d'artillerie (2), du Génie, d'Infanterie et de Marine (*Archives du Ministère de la Guerre*).

Les rôles de la noblesse d'Aunis (Élection de La Rochelle), dressés en 1750, mentionnent les représentants de la famille VIVIER avec les titres d'écuyers, seigneurs de Vaugoin et du Nolleau, gentilshommes de la Maison du Roi.

La généalogie de la famille VIVIER, établissant sa filiation jusqu'à nos jours, a été dressée, d'après des actes et documents authentiques, en 1782, par *Crassous de Médeuil*, Généalogiste de la province d'Aunis, et plus récemment, par M. L. de *Richemond*, Archiviste de la Charente-Inférieure, Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques. (*Biographie de la Charente-Inférieure*, 2 vol. in-18, pages 789 à 798.)

Elle constate les alliances ou parentés de la famille VIVIER avec d'importantes maisons de France, notamment avec celles de CLISSON, DE PONT, DE SÉGUR, DE LESCURE, BERNON, DE MESCHINET DE RICHEMOND, DE CASEAU, LIÈGE, RENART DE FUCHSAMBERG, D'AMBLIMONT, etc.

(1) Un édit du Roi, d'août 1669, autorisait les gentilshommes à se faire armateurs sans déroger.

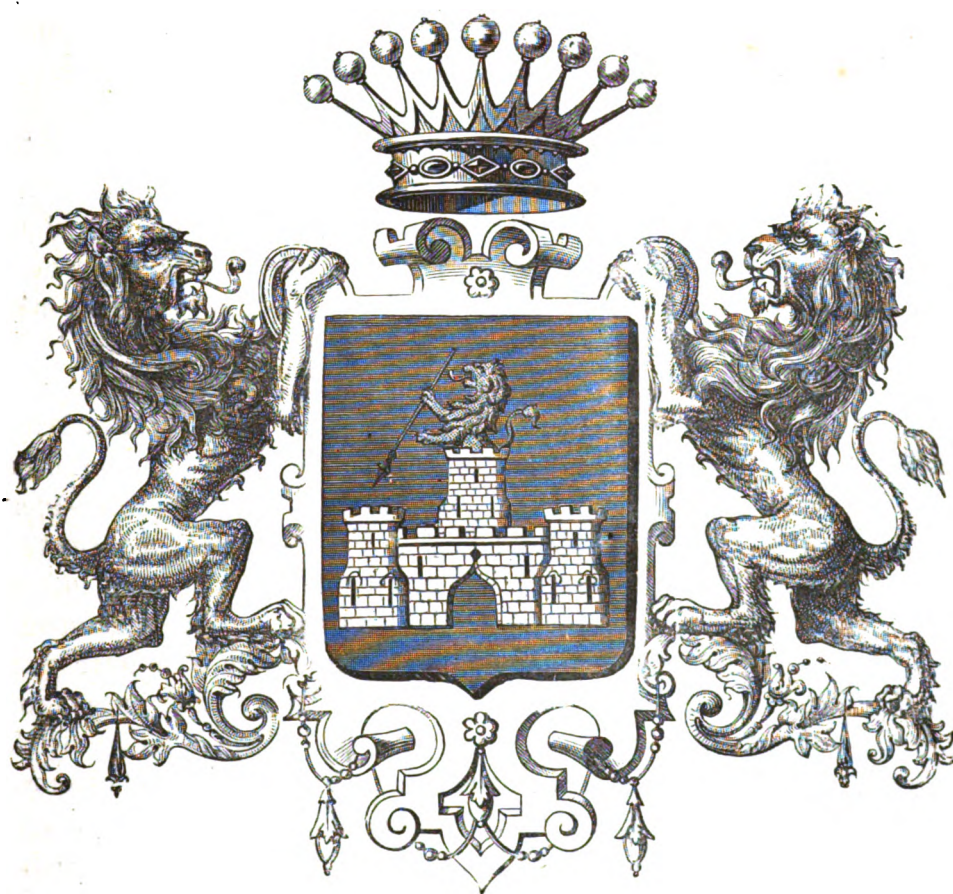
(2) L'un d'eux, Louis-Théodore VIVIER, né à La Rochelle, le 13 septembre 1792, est décédé dans cette ville, le 12 mars 1873, étant chef d'escadron d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, ancien conseiller municipal, etc. Pendant le siège d'Anvers, en 1832, il commandait la batterie de brèche et fut cité à l'ordre du jour de l'armée, le 22 décembre de cette année, pour sa brillante conduite.

Il avait épousé, le 14 avril 1833, madame Sophie CASIMIR.

VYAU DE BAUDREUILLE

NIVERNAIS

SEIGNEURS DE ROUSSY, DE BAUDREUILLE, DE FONTENAY, DE LAGARDE, ETC.



ARMES : *D'azur, à une porte de ville ouverte, flanquée de deux tours d'argent, et en supportant une troisième du même, maçonnée de sable : celle-ci sommée d'un lion issant d'or, armé et lampassé de gueules, tenant dans sa patte dextre une demi-pique d'or, armée de sable et huppée de gueules. — COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : deux lions. — DEVISE : Amicis, inimicis promptus.*



l'origine de cette famille remonte au-delà de l'année 1335. Le premier de ses membres, dont on ait connaissance, est Jehan VYAU, qualifié Ecuyer, Seigneur de Roussy et de l'Isle, dans un acte de concession de paturages qu'il consentit, en 1335, aux habitants du hameau de Moyry, près Saint-Pierre-le-Moustier.

Dans diverses pièces, telles que des actes de ventes et d'acquisitions, concessions, brevets, provisions et contrats de mariage, qui établissent leur filiation, depuis l'époque de 1335, les Seigneurs VYAU sont qualifiés d'Ecuyers, Messires, Chevaliers, Damoiseaux, Châtelains, qualifications qui, eu égard aux temps où elles ont été données, sont preuves d'antique noblesse.

Depuis l'année de 1509, cette famille ajouta à son nom ceux de ses fiefs qu'elle possédait, tels que Roussy, Buy, Baudreuil ou Baudreuille, Lagarde, Sarrazin, Fontenay, Lavesvre, Saint-Fargeux, Bourg ou Bord, Saint-Léger, Latuilerie, Autry, Legratais, La Baratte, etc., etc., et sur lesquels elle avait droits de haute, moyenne et basse justice. (Lettres-patentes du Roi, signées en son château de Versailles, en avril 1760, portant confirmation desdits droits, pour être exercés par les Seigneurs VYAU, comme par le passé, et conformément à un précédent arrêt de maintenue du 20 avril 1545.)

Cette famille a souvent versé son sang sur les champs de bataille; plusieurs de ses membres sont arrivés à des grades élevés dans l'armée. Dans la magistrature, pendant les deux derniers siècles, elle a constamment occupé les plus hautes charges du bailliage royal et siège présidial de Saint-Pierre-le-Moustier. (*Armorial de l'ancien Duché de Nivernais. — Lettres patentes de 1760.*)

Ce qui caractérise d'une manière remarquable cette famille, qui était puissante par sa fortune, l'antiquité de son origine, les fonctions qu'elle a remplies, et ses alliances, c'est de n'avoir jamais voulu s'éloigner du sol natal, ni briguer ailleurs des faveurs auxquelles elle avait de justes droits; toujours et entièrement dévouée à la province qui fut son berceau, pendant plus de cinq siècles honorablement et activement remplis par elle pour son pays, la descendance de Jehan VYAU, Ecuyer, Seigneur de Roussy, vivant en 1335, n'a pas cessé d'habiter le Nivernais, et particulièrement les environs de Saint-Pierre-le-Moustier, qu'elle habite encore. Le dernier Lieutenant général du bailliage de Saint-Pierre-le-Moustier, fut un VYAU DE BAUDREUILLE. La terre de Roussy appartenait encore, il y a quinze ans, à un membre de cette famille.

Cette famille est alliée aux maisons de Rohan, de Montmorillon, de Choiseul-Praslin, de Gouffier, de Talleyrand-Périgord, de la Rochefoucauld-Cousage, de Serrent, de Chabannes, de Roger, de Blanchefort, Anjorant, Favre de Vaugelas, de la Tour-du-Pin, Brisson, de Grosvois, etc., et a un

grand nombre des meilleures familles des provinces de Nivernais, de Bourbonnais et de Bourgogne.

Le 10 août 1761, Jacques-François VYAU DE BEAUDREUILLE fit ses preuves de noblesse pour être reçu Chevalier de l'Ordre de Malte. A cette occasion, il produisit les titres de sa noblesse jusqu'à son quatrismeul.

I. Jean VYAU, Ecuyer, Seigneur de la Garde et de l'Isle, qui avait épousé, le 28 décembre 1599, Gilberte ANDRÉ, dont il eut :

II. Etienne VYAU, Ecuyer, Seigneur de la Garde et de l'Isle, qui épousa, en 1630, Marie DOUET, fille de Philippe-Philbert Douet, et de Marie Garnault. De ce mariage est né :

III. Charles VYAU, Ecuyer, Seigneur de la Garde et de l'Isle, épousa, par contrat du 30 janvier 1656, Damoiselle Edmée SALLONNIER, fille de Erard Sallonier, Chevalier, Seigneur d'Avrilly, d'une très-ancienne famille du Nivernais, qui a donné plusieurs grands Baillis d'Epée à cette province, et de Marie Bonnineau. De ce mariage est né :

IV. Etienne VYAU, Ecuyer, Seigneur de la Garde et de l'Isle, qui a épousé, par contrat du 7 février 1695, Marie-Henriette DE BÈZE, fille de noble Jean de Bèze, Ecuyer, et de Marie Gascoing. De ce mariage est né un fils :

V. Jean-Hyppolite VYAU DE BAUDREUILLE, Ecuyer, qui a épousé, en 1724, Louise-Geneviève PILLARD, fille de Charles-François Pillard, Receveur des Aides, à Moulins, et de Anne Regnault. De ce mariage, sont nés trois enfants :

1^o Marguerite VYAU DE BAUDREUILLE.

2^o Pierre-Gabriel VYAU DE BEAUDREUILLE, Conseiller du Roi, son premier Président, Lieutenant général, au Bailliage royal et Siège présidial de Saint-Pierre-de-Moustier, en 1782. Telles sont les qualités qu'on lit au bas d'un acte de vente du 17 octobre 1786 en faveur de Marie-Anne BERNARD DE PRESLE passée à Nevers en l'étude de M^e Boury, dont il a légalisé la signature. — (Archives de la famille.)

3^o Jacques-Henri, qui suit;

4^o Etienne-Gabriel Claude VYAU DE FONTENAY.

5^o Etienne-Nazaire VYAU DE LA VIZIRE.

6^o Maria VYAU D'AUTRY.

Ces six enfants sont désignés dans un acte de cession de lieux fait par Marguerite VYAU DE BAUDREUILLE à sa sœur et à ses frères, en date du 6 nivôse an IX (1801.) (Archives de la famille.)

VI. Jacques-Henry VYAU DE BAUDREUILLE, Ecuyer, Seigneur de Fontenay Baudreuil, Autry, Buy, Verrière, Bourg et autres lieux, fut, comme son frère, pendant plusieurs années, Conseiller du Roi, Lieutenant général au bailliage royal et siège présidial de Saint-Pierre-le-Moustier. Il a épousé Demoiselle Gabrielle-Claudine DUBOIS DE BICHY, dont il a eu le fils qui suit :

VII. Jacques-Henri VYAU DE BAUDREUILLE, seigneur d'Autry et autres

lieux, ancien Capitaine commandant dans le régiment de Touraine-infanterie, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Par contrat du 11 janvier 1791, il a épousé Marie-Anne BERNARD DE PRESLE, née à Paris, le 6 octobre 1765, fille de Hubert Bernard de Presle, ancien Procureur au parlement de Paris, grand Messager de l'Université et Officier commensal de la maison du roi et de Anne-Marguerite Lanose.

Hubert BERNARD DE PRESLE, issu d'une ancienne famille du Nivernais, à laquelle appartenait, avant 1620, la seigneurie de Presle, située près Cuffy (Cher), avait pour Armes : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois étoiles de gueules, couronne de Marquis*. Les armes de la Seigneurie de Presle, sont : *d'azur, à une grue d'or, posée sur un croissant d'argent, surmontée de trois étoiles d'or ; Casque de face*.

Jacques-Henri Vyau de Baudreuille est décédé au château de Presle le 31 octobre 1825, à l'âge de soixante-quinze ans, et sa femme le 25 septembre 1836, à l'âge de soixante-et-onze ans.

De leur union vinrent :

- 1° Hippolyte VYAU DE BAUDREUILLE né le 18 octobre 1794, à Saint-Pierre-le-Moustier, (Nièvre), décédé au château de Presle, commune de Cuffy (Cher), le 20 juillet 1853; il n'a point laissé d'enfants, et a fait son légataire universel son neveu et filleul Hippolyte-Jacques-Henri Massé, qui a obtenu l'autorisation de prendre le nom DE BAUDREUILLE;
- 2° Anne-Pauline VYAU DE BAUDREUILLE, mariée à M. François Massé, dont elle a eu les enfants ci-après :
 - A. Anne-Augustine Massé;
 - B. Marie-Anne-Honorine Massé;
 - C. Anne-Françoise-Augustine Julie Massé.
 - D. Jacques-Henri-Hippolyte, qui suit.

VIII Jacques-Henri-Hippolyte MASSÉ DE BAUDREUILLE, né le 9 juin 1816, a épousé, le 2 juin 1851, Agathe-Marie-Hélène CHÉNON, dont il a eu les enfants ci-après :

- 1° Marie-Françoise-Jeannette-Henriette-Agathe Massé DE BAUDREUILLE;
- 2° Henri-Marie-Luc Massé DE BAUDREUILLE;
- 3° Marie-Blanche-Frédérique-Hélène Massé DE BAUDREUILLE, née le 2 septembre 1854, aujourd'hui fille unique de M. Jacques-Henri-Hippolyte Massé DE BAUDREUILLE, mariée à M. le Comte Baptistin-Lucien-Gaston-Anatole DE NAYVE, né le 3 septembre 1819. De cette union est né :
 - A. Lucien-Henri-Dominique-Hippolyte DE NAYVE, né le 21 octobre 1876 à Saint-Amand (Cher.)
- 4° Henri Massé DE BAUDREUILLE.
- 5° Henri Massé DE BAUDREUILLE.

RÉSIDENCES dans le Cher : Au Château de Presle, commune de Cuffy ; au château Sidalles et à Saint-Amand Mont-Rond.

WADDINGTON

ANGLETERRE ET FRANCE



ARMES : *d'argent, à la fasce de sable, chargée d'un lion léopardé d'or, et accompagnée de trois fleurs de lis d'azur, 2 en chef et 1 en pointe. — L'écu timbré d'un casque de chevalier. — CIMIER : un bras au naturel, armé d'une hache chargée d'une fleur de lys. — DEVISE : Redde suum cuique.*



La ville actuelle de WADDINGTON, au pays de Craven, en Angleterre, a été le berceau de la famille noble de ce nom dont une branche a passé en France, au commencement du ^{xix}^e siècle.

Parmi les membres les plus anciennement connus de cette famille, on voit qu'en l'an 1222, Walter, lord (seigneur) de WADDINGTON, maria sa fille Alice, à sir Roger TEMPEST DE BRACEWALL; et qu'un WADDINGTON se distingua en 1415, à la bataille d'Azincourt, et reçut, de Henri V, roi d'Angleterre, d'après une tradition de famille, le cimier que la famille porte encore de nos jours.

Les WADDINGTON, qui font depuis longtemps partie de l'aristocratie anglaise, s'allièrent à des familles distinguées, telles que celle des PENDRELL, connue pour son dévouement à la royauté. Deux frères Pendrell sauvèrent, en 1651, le prétendant (plus tard Charles II), lorsqu'après sa défaite de Worcester, il était poursuivi par les soldats de Cromwell. A notre époque, plusieurs WADDINGTON ont été pourvus des grades de général et de colonel dans l'armée de la Grande-Bretagne.

FILIATION

La filiation suivie et régulière de la famille Waddington est établie à partir de :

I. Roger WADDINGTON, écuyer, lequel épousa, vers l'an 1580, Grace PRYSLAY, dont il eut un fils qui suit :

II. John WADDINGTON, écuyer, s'unit à Rosamonda WATSON, dont :

III. Samuel WADDINGTON, I^{er} du nom, écuyer, fut père de :

IV. Samuel WADDINGTON, II^e du nom, écuyer, laissa :

V. Joshua WADDINGTON, I^{er} du nom, écuyer, qui vivait dans son domaine de North-Byerley, près Bradford, quand il épousa, en 1708, miss N. ATKINSON DE BRADFORD, dont il eut le fils qui suit :

VI. Joshua WADDINGTON, II^e du nom, écuyer, bachelier ès arts de Trinity College, à Cambridge, en 1731, s'unit en 1740, à Anna FERRAND (1), qui lui donna onze enfants, dont le septième, William qui suit, fut l'auteur de la branche française.

VII. William WADDINGTON, écuyer, né en 1751, à Walkeringham, épousa, à Londres, en 1788, Grace SYKES, dont la famille habitait, en France, le château de Saint-Remy, près Dreux. C'est là qu'il vint se fixer en 1814. William Waddington mourut en 1818, laissant huit

(1) Anna FERRAND descendait d'une très ancienne famille, dont un membre était l'un des chefs de l'armée anglaise en Irlande, en 1177.

enfants, dont trois qui suivent, se firent naturaliser Français. Le château de Saint-Remy fut alors vendu à M. de Welle, dont la nièce et unique héritière se maria plus tard à Frédéric WADDINGTON.

VIII. Tom WADDINGTON, écuyer, se fixa au château de Saint-Léger, près Rouen, et épousa miss MACKINTOSH-CHISHOLM, issue d'une noble famille d'Écosse, dont il eut trois enfants :

- 1^o William-Henry WADDINGTON, membre de l'Institut de France, ministre des affaires étrangères en 1877, ambassadeur de France à Londres, sénateur et président du Conseil général de l'Aisne;
 - 2^o Richard WADDINGTON, chevalier de la Légion d'honneur, ancien capitaine d'infanterie, député de la Seine-Inférieure;
 - 3^o Béatrix WADDINGTON, mariée au chevalier DE BUNSEN.
-

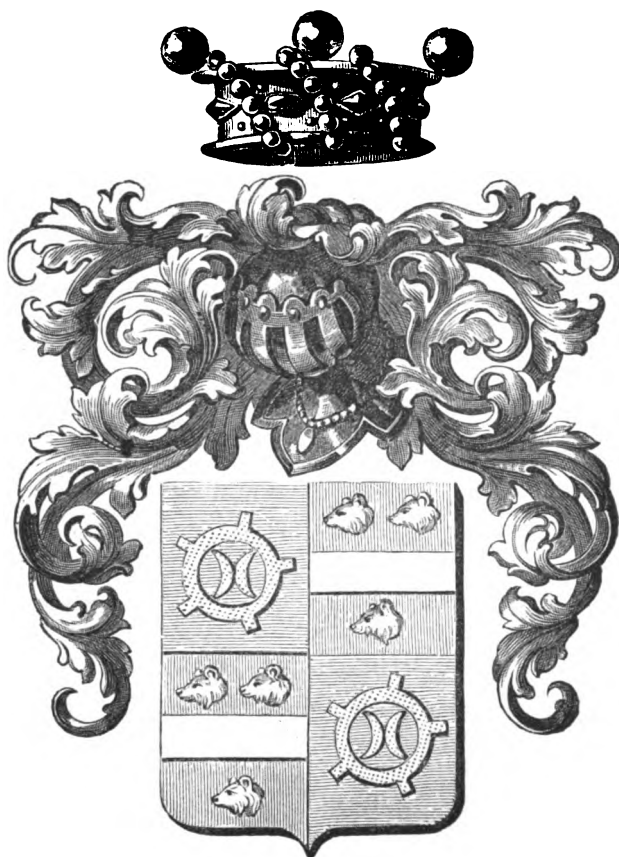
VIII bis. William WADDINGTON, écuyer, épousa M^{lle} KASTUS, dont un fils : Charlie WADDINGTON, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut de France.

VIII ter. Frédéric WADDINGTON, écuyer, chevalier de la Légion d'honneur, a épousé, en 1832, Clémentine FROMENT, nièce de M. de Welle, et petite-fille de M. Dufay de la Branchère, officier de marine. De cette union sont issus :

- 1^o Evelyn WADDINGTON, chevalier de la Légion d'honneur, président du Comice et du Syndicat agricoles d'Eure-et-Loir, qui a épousé, en 1863, Louise JOLY DE SURGY, petite-fille de M. de Surgy, président de la Cour des Comptes de Paris, grand-officier de la Légion d'honneur, et de M^{lle} de Caproy. De ce mariage sont issues deux filles :
 - A. Marie WADDINGTON, mariée, en 1887, au vicomte D'ARJUZON, officier de cavalerie;
 - B. Madeleine WADDINGTON, unie, en 1887, au comte COUSTANT D'YANVILLE, chevalier de Malte, fils du colonel comte Coustant d'Yanville, et petit-fils du marquis Daniel de Granges.
- 2^o Hélène WADDINGTON, mariée, en 1843, au baron LAUGIER DE CHARTROUSE, dont : Henri Laugier baron de Chartrouse.

WERDMÜLLER VON ELGG

SUISSE, PAYS-BAS ET AFRIQUE



ARMES : *Ecartelé; aux 1 et 4 d'azur, à une roue de moulin à cinq battants, 2 à dextre et 3 à senestre, ayant au centre deux croissants adossés en pal, le tout d'or, qui est DE WERDMÜLLER; aux 2 et 3, de gueules, à la fasce d'argent, accompagnée de trois têtes d'ours au naturel, accolées d'argent, 2 et 1 (armes de la seigneurie d'Elgg ou Ellgau). CASQUE : de face couronné. CIMIER : trois plumes d'autruche, gueules, argent et azur. LAMBREQUINS : or et azur. SUPPORTS : un lion et un ours au naturel, colletés d'argent. DEVISE : *Gloria filiorum patres eorum.**



RIGINAIRE de Suisse, cette noble famille se nommait primitivement d'OPFIKON et portait : *d'azur, au buste de vieillard cuirassé d'or, mis en fasce, avec ce même buste pour cimier.*

Elle était feudataire des comtes de Kyburg, auxquels plusieurs alliances la rattachaient, et avait son château à une lieue et demie de Zurich, sur la route de Winterthür. C'est ainsi que les barons et chevaliers d'Opfikon possédaient, selon la coutume au moyen âge, le droit de bourgeoisie à Zurich, où ils avaient aussi une habitation.

Parmi leurs propriétés aux environs de cette ville, se trouvait le Werth, presque dans la Limniath, à l'endroit où cette rivière se réunit au canal du Sihl. Il y avait là plusieurs moulins, dont le principal appelé Werth-Mühle (moulin du Werth) fut engagé, vers 1300, au monastère voisin d'Oetenbach, par Christophe d'Opfikon, qui reçut en retour une très petite somme, mais se réserva pour lui et ses successeurs la faculté d'y résider. Plus tard, il y fit même bâtir un château fort, nommé Hinterburg, où lui et son fils firent leur résidence. Ce fief avait pour armoiries : *de sable, à une roue de moulin d'or, avec quatre battants, et au centre un trèfle de sinople.*

Lors du siège de Zurich par les troupes de Berne, en 1444, le chevalier Otton d'OPFIKON, qu'on surnommait *der Werthmüller* (le meunier du Werth), se distingua dans la défense de la presque-île. Quoiqu'il n'eût que vingt-sept hommes sous ses ordres, il s'opposa avec une extrême énergie aux efforts d'un corps ennemi de mille hommes, mais il ne put l'empêcher de prendre pied et d'incendier les moulins. Il se retira dans la tour du Hinterburg, où il se maintint jusqu'à ce qu'une partie de la garnison de Zurich vint à son secours et avec laquelle il défit les assaillants. Ce fait d'armes contribua à la délivrance de la ville, et ses habitants, émerveillés du courage d'Otton, ne désignèrent plus le valeureux défenseur du Mühlen-Werth que sous le nom de WERTHMULLER. Le nom d'OPFIKON resta dans l'ombre, et les descendants d'Otton, en adoptant définitivement celui de WERTHMULLER, abandonnèrent les anciennes armoiries de la famille et ne portèrent plus que celles-ci : *d'azur, à la roue de moulin, les trèfles remplacés par deux croissants adossés placés en pal, le tout d'or.*

La presque-île et le moulin restèrent longtemps la propriété de la famille, mais plus tard ils tombèrent dans des mains étrangères. On montre encore aujourd'hui l'endroit où le moulin et la tour étaient situés.

Les personnages les plus anciens qu'on connaisse de cette illustre maison sont :

Rychmund, tué le 1^{er} juillet 1097, au combat de Doryleum;

Cunon d'OPFIKON, frère de Rychmund, reçut, le 3 avril 1098, une grave blessure et resta chez les prêtres du Saint-Sépulcre, où il mourut dans un âge avancé;

Sigismond d'OPFIKON, à peine âgé de dix-huit ans, partit avec neuf de ses serviteurs pour la Palestine et vint se ranger sous l'étendard de l'empereur Conrad III (1147);

Conrad d'OPFIKON, surnommé *der Werthmüller* (le meunier de Werth), vivait avant 1157, se trouva à la prise de la ville d'Acre et revint en Europe en 1190;

Rudolphe d'OPFIKON (DER WERTH-MULLER) était chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1300;

Christophe d'OPFIKON, vivant au commencement du XIV^e siècle, seigneur du Werth-Mühle (*moulin du Werth*), jeta les fondements de la forteresse d'Hinterburg, qui ne fut achevée par Othon qu'au commencement du XV^e siècle;

Jean d'OPFIKON, surnommé DER WERTH-MULLER, vivait en 1316. Il était membre de l'assemblée des chevaliers lorsqu'il devint plus tard un des premiers conseils du Comtaffel, au nouveau gouvernement de Zurich;

Guernard d'OPFIKON, surnommé DER WERTH-MULLER, portait, en 1351, l'étendard de la ville de Zurich au combat gagné contre Fatweil, où il se signala.

La filiation régulière et suivie commence à :

I. Henri d'OPFIKON, surnommé DER WERTH-MULLER, vivant en 1380, suivant un contrat d'acquisition de 1400, était membre de l'assemblée des chevaliers et du Comtaffel.

Il eut le fils qui suit.

II. Otton WERDMULLER, né avant 1410, reçut en fief le moulin du Hinterburg ou le Werth-Mühle du prieuré et du couvent d'Oetenbach, sous l'obligation de fournir annuellement certaines mesures de blé, de farine et d'avoine.

Son père Henri WERTH-MULLER et son beau-frère Pierre de Dietrich, se portèrent garants de cet acte. En 1444, le moulin fut mis en cendres par les habitants de Berne accourus au siège de Zurich. Nous avons fait mention plus haut de sa défense courageuse du Hinterburg.

Après la guerre, Otton WERDMULLER fut nommé conseiller et gouverneur de Wallishoffen en récompense de son courage héroïque et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort, en 1462.

Il avait eu de son mariage avec Agnès DE DIETRICH, six fils, entre autres Henri, qui suit.

III. Henri WERDMULLER, né en 1443, acquit lors du siège de Zurich, la réputation d'être aussi sage que valeureux. Dans la guerre faite aux Suisses par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, Henri WERDMULLER assista, en 1474 et 1476, aux batailles de Clincourt et de Murten.

Il devint conseiller de Zurich, gouverneur de Rumlingen en 1474, gouverneur d'Erlibach en 1476, supérieur des Quatre-Gardes en 1478, et gouverneur de Meylen en 1482. Lors de la révolte du bourgmestre Waldman, en 1489, il fut révoqué avec les autres membres du gouvernement, mais plus tard il fit de nouveau partie de la justice municipale (1490); conseiller et gouverneur de Stamheim (1494); capitaine de Wyl (1495); pannerheer (1497) (1).

Il mourut en 1515, laissant de sa femme, dont le nom ne nous est pas connu, un fils et deux filles :

- 1° Hans, qui suit;
- 2° N. WERDMULLER, qui épousa Rudolphe DE MURALT;
- 3° N. WERDMULLER, religieuse au couvent de Saint-Vérène.

IV. Hans WERDMULLER, qui assistait, en 1476, à la bataille de Murten, épousa Berthe DE HEITZ, dont il eut sept enfants :

- 1° Félix WERDMULLER;
- 2° Marc WERDMULLER;
- 3° Nicolas WERDMULLER;
- 4° Henri, qui suit;
- 5° Jacques WERDMULLER;
- 6° Regula WERDMULLER;
- 7° Et Apollonia WERDMULLER.

V. Henri WERDMULLER, né en 1480, mort en 1548, se conduisit courageusement dans la guerre de Souabe et prit part, en 1531, à celle du Milanais, en qualité de capitaine.

Il avait épousé : 1° en 1498, Regula DE BLUNTSCHLI, et 2° en 1525, Anne DE SCHMID.

(1) Un *pannerheer* était le commandant d'une division de soldats; ce titre donnait le droit de porter son propre étendard.

Du premier lit naquirent sept enfants :

- 1^o Georges WERDMULLER;
- 2^o Otton WERDMULLER;
- 3^o Beatus, qui suit;
- 4^o Guernard WERDMULLER;
- 5^o Madeleine WERDMULLER, morte au berceau;
- 6^o Anne WERDMULLER;
- 7^o Madeleine WERDMULLER, morte en 1573.

Du second lit vinrent :

8^o et 9^o Deux filles.

VI. Beatus WERDMULLER, né en 1517, mort en 1574, fut chargé de diverses missions importantes.

De 1567 à 1569, il fit partie de la suite du prince Guillaume d'Orange qui l'honorait d'une grande confiance. Il était l'ami du frère du prince Adolphe de Nassau qui, à Heiligerlee, fut tué à ses côtés, et ce fut lui qui, quoique blessé, tua le comte d'Aremberg.

Beatus WERDMULLER s'était marié avec Elisabeth DE KNEPLIN, dont il eut treize enfants, entre autres :

- 1^o David, qui suit;
- 2^o Christophe, auteur de la BRANCHE HOLLANDAISE, rapportée au § I^{er};
- 3^o Thomas WERDMULLER, né en 1562.

VII. David WERDMULLER, né en 1548, eut un fils.

VIII. N. WERDMULLER, qui eut deux enfants :

- 1^o Hans-Rudolphe WERDMULLER, né en 1614, nommé citoyen honoraire de Genève, le 8 avril 1631, assista, à l'âge de dix-huit ans, comme volontaire, à la bataille de Castelnaudary, sous le maréchal de Schomberg (1632). La même année, il entra au service de la Suède, et se distingua, en 1634, à la bataille de Nordlingen. Plus tard, il servit sous le duc de Rohan dans la Valteline, et commanda un régiment, en qualité de colonel, à la bataille de Rhinfeld, le 28 février 1638. Après un séjour de sept années en Suisse, il fut chargé du commandement de l'artillerie au siège de Friedberg; il fit la campagne du Jutland et fut nommé commandant de Christiengryph et de Kiel, en 1642.

Il contribua à la reprise de Magdebourg, en 1644, et se trouva, l'année suivante, à la journée de Jankowitz. Rappelé en Suisse par les événements, il devint, en 1648, général des troupes zurichoises et bernoises au service de la Vénétie.

Hans-Rudolphe, qui entretenait une correspondance suivie avec la cour de France, reçut du roi Louis XIV le cordon de Saint-Michel et le portrait de ce monarque. Il devint lieutenant général au service de France et se signala au siège de Dunkerque.

Entré une seconde fois au service de la Vénétie, en qualité de lieutenant général, il fut conseiller d'Etat et honoré par le doge de l'ordre de Saint-Marc. Il se couvrit de gloire à la défense de Candie (1669-1670).

En 1672, il prit du service en Autriche, et fut nommé, par Léopold II, feld-maréchal et créé, la même année, baron du Saint-Empire avec transmission à tous ses descendants légitimes des deux sexes. Il sut lutter avec succès contre les armées de Louis XIV, tint tête à Turenne, à Endisheim, le 2 octobre 1674, à Turkheim, et à Sasbach, où fut tué le maréchal de France qui disait de WERDMÜLLER : « C'est le seul homme de mérite que possèdent les Impériaux. »

Il avait épousé, en 1633, Anne RHYNART dont il n'eut pas d'enfants, et mourut subitement, en Lorraine, le 16 décembre 1677, à l'âge de soixante-trois ans.

2^o Hans-Georges WERDMÜLLER, né en 1616, fut élu citoyen de Genève avec son frère aîné; il était porte-enseigne dans les troupes de la Valtelline, en 1635. Ses talents d'ingénieur le firent nommer, par le grand conseil de Zurich, directeur des nouvelles fortifications de cette ville, en 1642. Charles-Louis, électeur du Palatinat, le chargea de la direction en chef des fortifications de Heidelberg. Il devint membre du grand conseil suisse en 1648, et mourut à Zurich, en 1678.

BRANCHE HOLLANDAISE

VII. Christophe WERDMÜLLER, deuxième fils de Beatus WERDMÜLLER et d'Elisabeth DE KNEPLIN, né le 30 septembre 1557, servit sous l'archiduc Mathieu d'Autriche dans les Pays-Bas. Il fut ambassadeur de Zurich auprès de diverses cours de l'Europe. Il était en grande estime auprès de Floris II, comte de Culemborg, avec lequel il correspondait.

Il mourut vers l'année 1617, ayant eu de son union avec Anne, baronne DE JEGGLIN, les enfants ci-après :

1^o Anne WERDMÜLLER, née en 1583, morte au berceau;

2^o Beat WERDMÜLLER, né en 1585, marié, en 1609, à Madeleine HAGGIN, de Constance, prit part à la guerre dans les Pays-Bas, et mourut en 1619,

3^o Sara WERDMÜLLER, née en 1589, renommée par ses talents et sa beauté, épousa Henri GESSNER;

- 4° Joseph WERDMULLER, né en 1591, servit successivement la France et la Suède. Il avait épousé, en 1620, Dorothee KRIEG DE BELLIKON;
- 5° Anne WERDMULLER, née en 1599, morte en 1643, femme de David HOLTZHALB, depuis 1617;
- 6° Hans-Conrad WERDMULLER, né en 1604, mort la même année;
- 7° Autre Hans-Conrad, qui suit.

VIII. Hans-Conrad, baron WERDMULLER, né en 1606, débuta dans la carrière militaire, comme porte-enseigne dans la Valteline et se trouva, en 1629, au siège de Bois-le-Duc, dans le régiment des cuirassiers du marquis de Bade. Le prince Frédéric-Henri l'avait en grande estime et le considérait comme un de ses meilleurs officiers.

Peu après le siège de Bois-le-Duc, il eut, au sujet du prince, un duel avec un gentilhomme de Frise, nommé Onno Foro; ce gentilhomme, qui avait blâmé la prudence militaire de Frédéric-Henri, fut grièvement blessé.

Hans-Conrad fut revêtu de plusieurs fonctions honorifiques à Zurich, et fut chargé de l'organisation et du commandement de la cavalerie dans tout le territoire de ce canton. En 1650, il fut envoyé en mission diplomatique en France, et trois ans après, à la tête de 8,000 Zurichois, il réduisit les Bernois rebelles. Envoyé de nouveau en France, en 1663, le roi Louis XIV le combla de présents. De son côté, l'empereur Ferdinand II avait déjà reconnu par diplôme sa descendance directe de la noble et ancienne famille d'OPFIKON et y avait joint le titre de BARON, transmissible à ses descendants légitimes des deux sexes. Ce diplôme, daté du château d'Erbensdorf, le 19 septembre 1631, fut enregistré par les syndic, bourgmestre et conseillers de Salsbourg, le 8 octobre 1633. Les armes décrites dans ce diplôme sont : *d'azur, à la roue de moulin d'or à cinq battants, au milieu de laquelle sont 2 croissants d'or adossés en pal; l'écu timbré d'un casque couronné.* Cimier : *trois plumes d'autruche, gueules, argent et azur.* Devise : *Gloria filiorum patres eorum.*

Hans-Conrad, baron WERDMULLER, avait épousé Anne WIRSER, qui le rendit père de:

- 1° Hans-George WERDMULLER, né en 1631, mort sans alliance;
- 3° Christophe WERDMULLER, né en 1632, expert en architecture; il servit sous son père, en 1653, et fut tué plus tard, dans la guerre des paysans de Berne, près de Granikon;
- 3° Anne WERDMULLER, née en 1634, morte encore jeune;
- 4° Barbe WERDMULLER, née en 1636;

- 5° Elisabeth WERDMULLER, née en 1637; mariée, 1°, en 1655, à Ulrich WERDMULLER; 2°, en 1656, au colonel Pierre LOCHMAN;
- 6° Marie WERDMULLER, née en 1637, morte sans alliance;
- 7° Hans-Jacques, qui suivra;
- 8° Hans-Conrad WERDMULLER, né en 1642, mort très jeune;
- 9° Anne WERDMULLER, née en 1644, mariée en 1660, à André MEYER, qui devint bourgmestre de Zurich;
- 10° Sara WERDMULLER, née en 1646, mariée en 1664, à Hans-Conrad d'ESCHER, à Glis;
- 11° Hans-Henri WERDMULLER, né en 1648, gouverneur de Luggarus, en 1674, trésorier, garde du grand sceau, en 1698. Il avait épousé, en 1669, Ursule GREBEL, et mourut en 1714;
- 12° Hans-Conrad, né en 1652, premier gouverneur de Weinfelden, en 1689, puis doyen en 1708; s'allia en premières noces, en 1674, à Elisabeth HESS; et en deuxièmes noces, en 1680, à Anne SPANDLI;
- 13° Anne-Cleopha WERDMULLER, née en 1655, mariée à Joseph-Jacques DE MEYER, doyen.

IX. Hans-Jacques, baron de WERDMULLER, né en 1640, entra en 1669 comme lieutenant dans les gardes suisses. Élégant, distingué, il fut le bienvenu à la cour et très en faveur près de Louis XIV. Mais ayant appris les mauvaises dispositions de ce monarque contre la République hollandaise, il se démit de sa lieutenance et rentra dans sa patrie adoptive, où il s'adonna à la poésie.

Il prit alliance en 1670, avec Anne-Barbe DE ZOLLER, et mourut en 1674.

De son mariage naquirent:

- 1° Conrad, qui suit;
- 2° Henri WERDMULLER, né en 1673, porte-enseigne au service de l'Espagne en 1688, mort à Paris, en 1689.

X. Conrad, baron DE WERDMULLER, né en 1671, fut fait premier gouverneur d'Altikon en 1707. Sa grande fortune et son mérite lui créèrent beaucoup de relations. Il était d'ailleurs très éloquent et visita plusieurs cours, où il reçut l'accueil le plus flatteur.

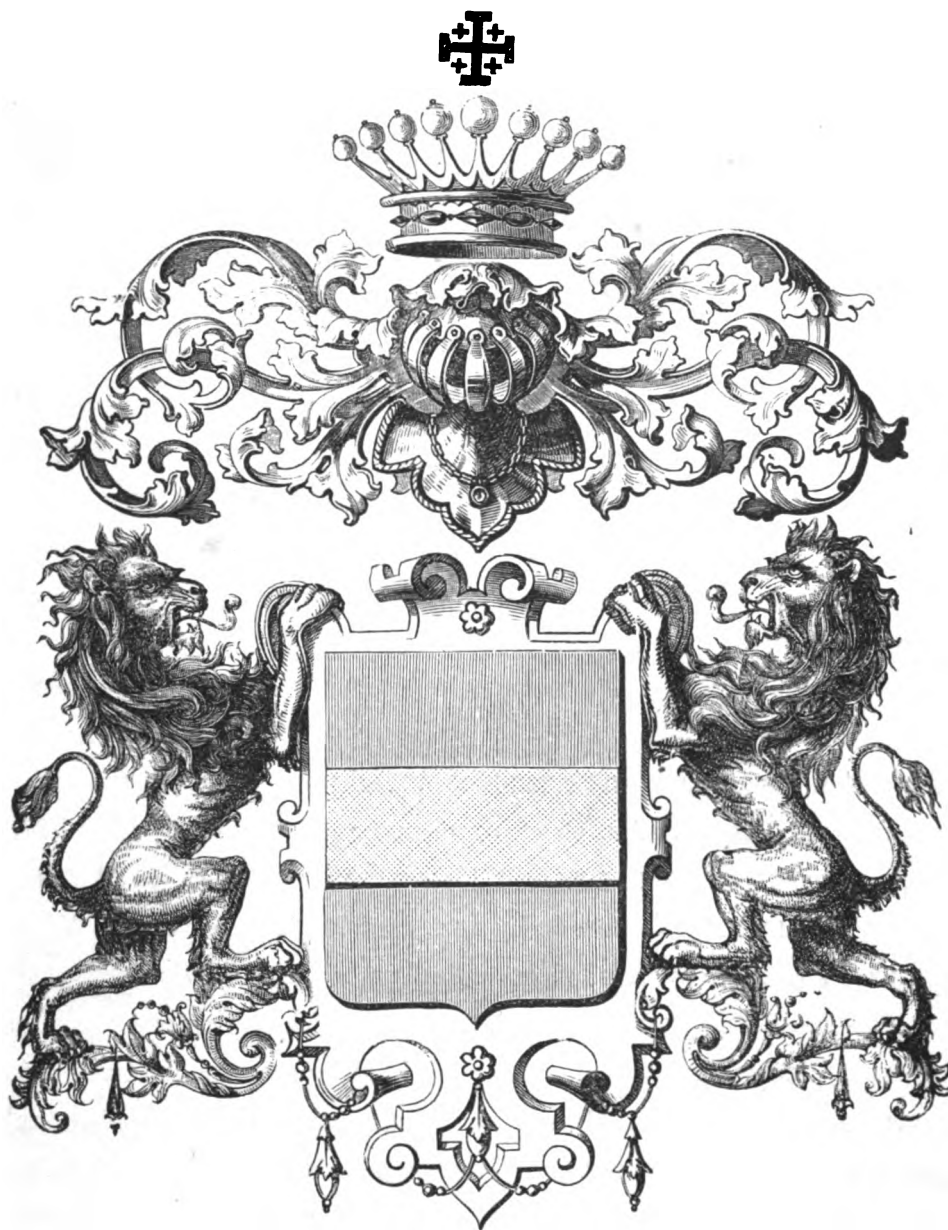
Il mourut en 1711, ayant eu de son union avec Elisabeth d'ESCHER, DE LUCHS, qu'il avait épousée en 1693:

- 1° Anne-Barbe WERDMULLER, née en 1694, morte en 1710;
- 2° Henri WERDMULLER, né le 20 février 1693, devint successivement porte-enseigne au régiment de WERDMULLER, en Hollande, en 1716, sous-lieutenant, puis lieutenant, en 1721; capitaine-quartenier en 1742, lieutenant-colonel d'un corps de 1,400 hommes au service des confédérés, en 1743; magistrat de Cappel, en 1746, et colonel en 1752. Il mourut le 25 mai 1773;

DE WOLBOCK

GUELDRE, ILE-DE-FRANCE ET BRETAGNE.

BARONS DE WOLBOCK ; VICOMTES DE LYMEZ ET DE BRANGES ;
SEIGNEURS DU LOO, DE WORMS, DE LOUPIGNE, DE MONS, DE SAVIGNY,
DE COURCELLES, D'APPLINCOURT, ETC.



ARMES : *De gueules, à la fusée d'or ; l'écu timbré d'un casque de Chevalier
sommé de la couronne de comte ; CIMIER : Une croix de Jérusalem d'or ;
SUPPORTS : Deux Lions ; DEVISE : Potius in ri quam mutare.*



a Maison DE WOLBOCK, aliàs WOLBOCKER, justifie d'une noblesse chevaleresque immémoriale. Elle a été maintenue lors de tous les Édits de réformation ; notamment par un arrêt de la Cour des Aides du 2 janvier 1609, et ensuite par une ordonnance des Commissaires du Roi chargés de la réformation pour la généralité de Soissons, rendue le 18 juillet 1667, signée DORIEU, contresignée Gérard.

Les seigneurs DE WOLBOCK ont exercé les droits de haute, moyenne et basse justice sur les fiefs de Lymez et de Branges. La *litre* à leurs armes se voit encore dans l'église paroissiale de Lymez (1875).

Ils ont fourni des chevaliers de Saint-Louis, sans désemparer, depuis la fondation de l'ordre jusqu'à nos jours, et l'un d'eux fut décoré sur le champ de bataille de Fontenoy, à l'âge de 21 ans.

Michel DE CHASTILLON D'HARZILLEMONT, seigneur de Branges et de Loupigne en 1525, eut pour fils, Charles, seigneur de Savigny.

Sa fille Charlotte DE CHASTILLON D'HARZILLEMONT, épousa, le 12 juin 1577, Nicolas DE WOLBOCK, vicomte de Lymez, dont le père, Nicolas DE WOLBOCK, seigneur du Loo, de Worms, vicomte de Lymez, etc., s'était fixé définitivement dans son fief de Lymez, lorsqu'il rentra en l'Ile de France avec le sire de Longueval, lequel avait été envoyé en 1541 par le roi de France, avec une armée de secours, à Guillaume de Clèves, dernier représentant de l'indépendance Gueldroise ; malheureusement le désastreux traité de Venloo (12 septembre 1543), livra à Charles-Quint, l'indépendance Néerlandaise.

C'est alors que les seigneurs DE WOLBOCK qui de temps immémorial

portaient les armes pour leurs Princes et pour le Roi de France, durent quitter, avec bien d'autres, leur foyer primitif, ne voulant ni subir la domination étrangère contre laquelle ils avaient combattu jusqu'à la dernière extrémité, ni pactiser avec les nouveautés de la Réforme réprouvées par leur foi catholique.

Anthoine DE CHASTILLON D'HARZILLEMONT en 1581, eut pour fils Antoine II, vicomte de Merval, père de Marguerite DE CHASTILLON D'HARZILLEMONT, qui épousa son cousin, François III DE WOLBOCK.

Les DE CHASTILLON D'HARZILLEMONT, seigneurs de Basoche, de Villescavoir, de Branges, de Loupigne, de Savigny, se sont fondus par extinction des mâles, dont le dernier fut tué à la guerre, dans les trois descendances suivantes :

1° Celle d'Angélique D'HARZILLEMONT, belle-sœur de François DE WOLBOCK, et petite-fille de Judith LE BACHELIER DE MONTIGNY, mariée à Thomas DU MOULIN en 1673 ; cette branche est éteinte.

2° Celle de Michelle D'HARZILLEMONT, mariée en 1690, à Louis III D'AUMALE, vicomte de Mont-Notre-Dame, aussi éteinte.

3° Enfin, et seule subsistante, celle de Charlotte DE CHASTILLON D'HARZILLEMONT, mariée en 1577, à Nicolas DE WOLBOCK, vicomte de Lyme, seigneur de Loupigne, etc., et de Marguerite DE CHASTILLON D'HARZILLEMONT, mariée en 1659, à son cousin François III DE WOLBOCK, vicomte de Lyme et de Branges, seigneur de Loupigne, de Mons, de Savigny, d'Happlincourt et de Courcelles.

Leur descendance directe n'a jamais été interrompue et elle continue par :

Charles-Armand, baron DE WOLBOCK, vicomte de Lyme, Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur du Saint-Sépulcre de Jérusalem, che-

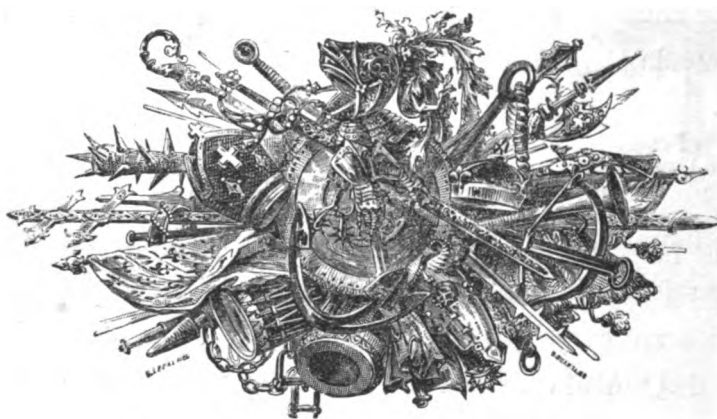
valier d'Isabelle la Catholique, etc., résidant en son château de Kercado (Morbihan), né le 27 avril 1828 ; chef de nom et d'armes de sa maison.

Il est veuf de Françoise-Marie DE LA GRANDIÈRE, arrière petite-fille du chef d'escadre, comte de la Grandière, qui fut grand cordon de Saint-Louis et décoré de l'ordre de Cincinnatus.

De cette union sont issus :

- 1° Marie DE WOLBOCK, mariée au baron Constantin DE BONAFOS DE BELINAY;
- 2° Yolande DE WOLBOCK, décédée en bas-âge ;
- 3° Françoise DE WOLBOCK
- 4° et Henry DE WOLBOCK, fils unique héritier de son nom, ainsi que de la branche des CHASTILLON D'HARZILLEMONT de la très illustre maison historique des CHASTILLON-SUR-MARNE.

Tous les quatre sont nés au château du Plessix de Guignen, en Bretagne.



ARMORIAL DE LA FRANCE

POUR 1876

AVRIL DE BUREY



Ancienne famille remontant à JEAN D'AVRIL, Echevin de la ville d'Angers et porte-manteau du Duc d'Anjou (plus tard Henri III), en 1570.

Elle a produit en outre un auditeur des comptes en 1617, quatre Conseillers au Parlement depuis 1640, et elle a été maintenue dans sa noblesse en 1669 et 1701.

La branche des Seigneurs DE BUREY s'est fixée au Pays chartrain, puis en Normandie vers 1710.

Représentants actuels : Auguste-Léopold d'AVRIL, Comte DE BUREY, Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre de Saint-Silvestre de Rome, né en 1812, qui a pour enfants :

- 1° Robert-Auguste-Louis d'AVRIL, Vicomte DE BUREY, né en 1846, marié en 1875 à Mademoiselle Marie-Constance-Claudine-Geneviève DE MARENCHES, fille de M. Émile-Maurice, Comte DE MARENCHES, ancien Officier supérieur d'État-Major, Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre royal de Charles III d'Espagne, et de Constance-Marie-Pauline-Joséphine de Tulle de Villefranche;
- 2° Jeanne-Marguerite d'AVRIL DE BUREY, mariée en 1874, à Jules-Marie-Eugène, Vicomte DE CHAROT.

ARMES : *d'argent, à un pin de sinople; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.* —
COURONNE : *de Comte.* — SUPPORTS : *deux lions.* — DEVISE : *Semper virens.*

DE BALEIX



Très-ancienne famille du Béarn, qui s'est divisée en trois branches, dont deux en Guyenne et Gascogne.

On la trouve mentionnée dans les vieilles chartes du Béarn, sous les appellations de Baleix, Balès, Balas, Baleixs, Balesi, Baleyxes, Balechs, Balex.

Plusieurs de ses membres ont été Chevaliers de Malte.

En 1700 existaient quatre frères :

Jean DE BALEIX, abbé d'Igon.

Pierre DE BALEIX, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.

Ramond DE BALEIX (dit dom Maysou).

Dominique DE BALEIX, habitant Gens. En 1794, Barthélemy DE BALEIX, épousa Anne PÉRER, dont postérité.

Chef actuel : Alexandre-Justin DE BALEIX, né à Aire (Landes), en 1833, non marié.

ARMES : d'or, à trois arbres de sinople, celui du milieu surmonté d'une colombe accostée de deux abeilles, le tout de gueules. L'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins.

DE BIONNE

Famille originaire du Dauphiné, que l'on prétend descendue de Humbert II, Dauphin du Viennois.

Elle a possédé les fiefs de Sennecey, La Liègue, Hans-Somme, et s'est alliée aux familles nobles de Provence, Béranger, Sassenage, Damas, du Plessis-Vignerot, etc.

Représentants actuels :

- 1° La Comtesse douairière DE BIONNE;
- 2° Henri DE BIONNE;
- 3° Émile-Pétrus DE BIONNE;
- 4° Diane DE BIONNE;
- 5° Hélène DE BIONNE.

ARMES : mi-parti au 1 ; d'or, à la fasce de gueules ; au 2, d'or, au Dauphin d'azur, qui est des Dauphins de Viennois.

CHASSIN DU GUERNY



Famille originaire du Bourbonnais, fixée en Bretagne depuis 1627, Seigneur des Perrières, de la Villehaffray, du Parc, de Kéraudrain, de Kergommeaux, de la Villechevalier, du Guerny, des Essarts, de Kerbriac.

Geoffroy CHASSIN était Conseiller du Roi en 1616.

Pierre CHASSIN, Seigneur du Parc, Maire de Quintin en 1695, mort en 1730.

Michel-Pierre CHASSIN, Seigneur de Kéraudrain, né en 1693, Député aux Etats de Bretagne.

ARMES : de gueules, à un lévrier d'argent courant, accompagné de trois têtes de lévriers d'or, 2 en chef et 1 en pointe.

DE FOUILHAC

Famille originaire du Quercy. En 1691, Raymond DE FOUILHAC était Chanoine du Chapitre de la Cathédrale de la ville de Cahors. (*Titre original.*)

En 1741, Antoine-Raymond DE FOUILHAC, Professeur en l'Université de Cahors, figure dans un arrêt du Parlement de Toulouse, rendu en faveur de Jean de Bonson, sieur de Lauson, contre les héritiers de feu Messire Jean-Pierre du Tillet de la Bastide, et autres. (*Titre original.*)

La famille est représentée actuellement par MM. Edouard, Henri et Alfred DE FOUILHAC.

ARMES : d'azur, à une bande d'or, accompagnée en chef d'une étoile du même.

DE GRELLET DE FLEURELLE



Ancienne famille dont la noblesse remonte au xvi^e siècle, et qui s'est divisée en trois branches principales fixées en Auvergne, en Limousin et en Poitou.

Elle a possédé les fiefs et Seigneuries de Gumeswiller, du Clos, de la Grelleterye, des Prades, de l'Etang, de Pierrefiche, de la Monjatrie (en Poitou) et de Fleurelle.

Guillaume GRELLET, dit la Roche-Broteau, était gentilhomme ordinaire de la maison du Roi Charles IX.

Elle a produit, en outre, des Officiers de la Garde du Roi, des Consuls de Limoges, de père en fils.

Un Trésorier de France, Gabriel-Joseph GRELLET DES PRADES, bisaïeul délégué de la noblesse de 1789.

Un Précepteur des enfants du Comte d'Artois, Joseph GRELLET DES PRADES, son frère, abbé de la Vernède.

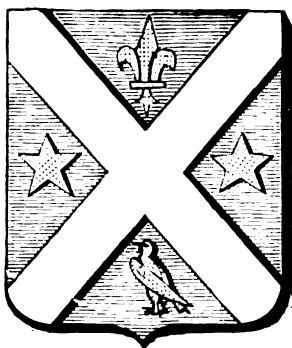
Chef actuel : Jean-Georges DE GRELLET DE FLEURELLE, né le 21 mai 1844, marié le 6 juin 1872, à Clémentine-Anne-Lucile RICHELOT, décédée le 7 novembre 1876, d'une très-ancienne famille du Poitou, dont la filiation remonte à 1478, et qui a possédé les Seigneuries de la Verrie, de la Goupillière, de Savigny, de Grand-Nançon, de Dormy, et qui portait pour armes : *d'or, à une aigle à deux têtes de sable, et une barre de gueules brochant sur le tout.*

De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1° Pierre-Gabriel-Edmond DE GRELLET DE FLEURELLE, né le 30 juillet 1873.
- 2° Eugénie-Marie-Gabrielle-Clémentine DE GRELLET DE FLEURELLE, née le 25 juin 1876.

ARMES : *d'azur, à un lion d'argent, accompagné de trois fleurs de pensée du même.*

GUILLET DE LA BROSSE



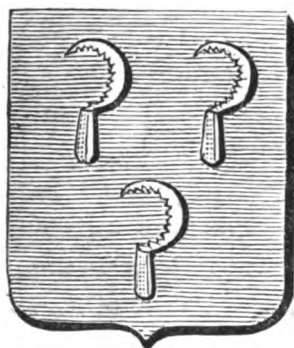
Famille originaire du Lyonnais, établie en Bretagne vers 1680 et actuellement fixée à Nantes.

ARMES : *d'azur, à un sautoir d'argent, accompagné en chef d'une fleur de lys, à dextre et à senestre d'une étoile, et en pointe d'un tiercelet, le tout d'or. — SUPPORTS : deux sauvages.*

La branche cadette de cette famille porte, depuis 1786, un croissant d'argent à la place de la fleur de lys d'or.

Cette notice rectifie une erreur de blason commise dans l'*Armorial de la France* de 1875.

DE HAUSEN



La famille des Barons DE HAUSEN, ci-devant Barons du Saint-Empire, est originaire de Saxe où elle était connue dès le x^e siècle ; puis elle a passé en Lorraine, où elle a possédé les fiefs de Relingen, d'Aboncourt, de Bliddersdorf, de Walderfanghen et de Vedesheim.

Elle s'est alliée aux familles nobles de Jemmingen, Walkringen, Nassau, Metternich, Hedersdorf, Ludres, Lavault, Cerrini, Kerpen, Bubingen, etc.

En 933, un de ses membres fut tué à la bataille de Mersebourg dans les rangs de la noblesse.

Nous citerons encore Henri, Wolf et Walther DE HAUSEN, Chevaliers renommés au xi^e siècle.

Et Frédéric DE HAUSEN, Chevalier et Poète, tué à la bataille de Philemelium, en 1190, en Palestine, pendant la Croisade de l'Empereur Frédéric Barberousse.

A l'époque de la Révolution française, la famille perdit tous ses fiefs et se dispersa ; l'une de ses branches alla en Saxe, où elle avait des alliés, et l'autre resta en France.

Ces deux branches subsistent encore actuellement.

BRANCHE DE SAXE : Chef actuel : Ferdinand Baron DE HAUSEN, possesseur du château de Lorch, ancien Colonel.

BRANCHE FRANÇAISE : Chef actuel : Henri, Baron DE HAUSEN, Lieutenant au 18^e chasseurs de France ; son père, mort en 1874, était Juge de Paix à Bourges.

En Saxe, la famille occupe de hauts emplois dans l'armée et l'Etat.

Clément, baron DE HAUSEN, est Gouverneur de la place et Général commandant la ville de Dresde.

Louis, Baron DE HAUSEN, est Général de brigade.

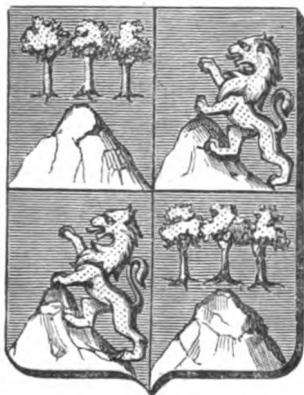
Charles, Baron DE HAUSEN, est Commandant de chasseurs.

François, Baron DE HAUSEN, est Colonel-Lieutenant dans la Garde royale de Saxe.

Otto, Baron DE HAUSEN, est Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, et possesseur du château de Pohsen.

ARMES : D'azur, à trois serpettes d'or, deux et une. — CIMIER : un homme issant vêtu de gueules tenant une serpette. — COURONNE : de Baron. — Lambrequins aux couleurs de l'écu.

DU MONTETY DU POUGET



Nous avons publié la notice de cette famille dans l'*Armorial de la France* de 1875. Le dernier paragraphe doit être modifié ainsi :

Paul-Gaston DE MONTETY DU POUGET, né le 18 juin 1835, fils de Paulin-Aimé-Jules DE MONTETY DU POUGET, ancien Garde-du-Corps du Roi, et de Anne-Constance-Coquille DE CHAMPFLEURY, a épousé, au château de Creissels (Aveyron), le 26 novembre 1862, Marie-Aglaré-Alice DE GUALY DE SAINT-ROME, fille du Vicomte Jules de GUALY, Baron DE SAINT-ROME, et de Blanche d'IMBERT DU Bosc.

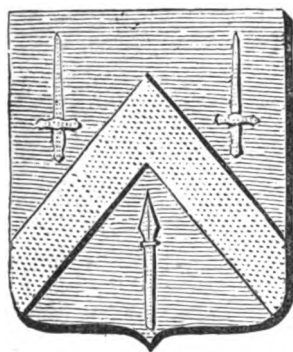
Il a eu de cette union :

- 1^o Roger DE MONTETY DU POUGET;
- 2^o Blanche DE MONTETY;
- 3^o Magdeleine DE MONTETY;
- 4^o Et Marguerite DE MONTETY.

Conformément à l'ancienne jurisprudence nobiliaire et à l'usage constamment observé par les plus anciennes maisons, M. DE MONTETY a relevé, du chef de sa femme, le titre de Comte. Ce titre a été apporté par Madame DE MONTETY à son mari, comme le possédant, non-seulement par droit héréditaire, mais encore par le droit du sang, tel qu'un patrimoine substitué à toutes les lignes masculines et féminines, par son grand-père le Marquis d'IMBERT, Comte du Bosc, qui l'a transmis à la Vicomtesse DE GUALY, née Comtesse d'IMBERT DU Bosc, sa fille, mère de Madame DE MONTETY, à défaut d'héritiers mâles.

ARMES : écartelé, aux 1 et 4, d'azur, à un rocher d'argent, surmonté de trois chênes d'or rangés en chef; aux 2 et 3, d'azur, à un lion d'or rampant sur un rocher d'argent. — Couronne : de Comte. — DEVISE : « Virtus et Robur. »

DE TARDIEU



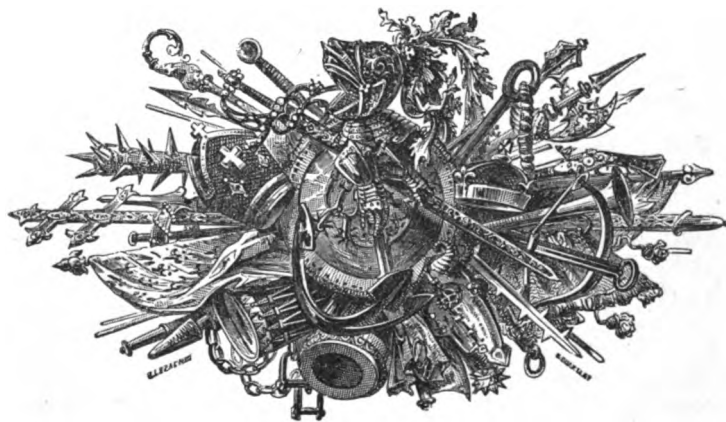
Ancienne famille du Languedoc, transplantée en Gascogne. Elle est connue dans le Gévaudan depuis le XV^e siècle. Elle a produit plusieurs consuls de Marvejols, Députés aux États de la province, un Maréchal des camps et armées du Roi, plusieurs Officiers de diverses armes, et un Chevalier de Saint-Louis.

Divisée en deux branches, l'aînée s'est éteinte dans la famille des DAUDÉ. La cadette s'est alliée aux familles nobles de CLAVIÈRES, de REDON, de SÉVIN, d'ESPA-LUNGUES, de LESTAPIS, de CAMP, etc.

Chef actuel : Hilaire-Reinbaud TARDIEU, né en 1798, marié à Madeleine-Antoinette DE LESTAPIS, dont deux fils :

- 1^o Guillaume-Edmond TARDIEU, né en 1849, marié à mademoiselle Louise GUILHOU ;
- 2^o Pierre-Sévère-Gaston TARDIEU, né en 1850.

ARMES : d'azur, au chevron accompagné en chef de deux épées, et en pointe d'une pique, le tout d'or.



WYNANTS ou WINANS

BRABANT, HOLLANDE, AMÉRIQUE



ARMES : *D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois grappes de raisin de pourpre pamprées de sinople, au chef de gueules. L'écu, timbré d'un casque de face orné de ses lambrequins. — CIMIER : Un More issant habillé de gueules et tenant une grappe de raisin. — DEVISE : Fors non mutat genus.*



ETTE famille, dont le nom original est WINANTS, fait remonter son origine nobiliaire en Hollande depuis le xvi^e siècle.

Les WINANTS, ou WYNANTS d'après l'orthographe brabançonne, ont fourni des personnages marquants dans la magistrature, dans l'armée, dans les arts, et surtout dans les conseils souverains des Pays-Bas.

On distingue deux branches principales dont la filiation va être décrite ci-après :

I. La BRANCHE AINÉE, s'est éteinte au siècle dernier.

D'après la tradition, c'est à cette branche aînée qu'appartient JEAN WYNANTS, le célèbre peintre paysagiste né à Haarlem en 1610.

II. La BRANCHE CADETTE représentée par le second fils, qui avec deux de ses frères émigra et alla se fixer en Amérique, à l'époque où les Hollandais allèrent coloniser le Nouveau Monde, au commencement du XVII^e siècle.

Ses membres ont modifié leur nom pour l'adapter à l'orthographe et à la prononciation anglaises; dès lors, le nom originaire de WINANTS s'est écrit sur les bibles et sur les actes WYNANS, WYNINGS et WINANS. Cette dernière forme toutefois a été la plus généralement adoptée, et c'est celle qui subsiste de nos jours.

Cette branche s'est divisée en plusieurs rameaux dont les nombreux rejetons sont aujourd'hui très florissants dans l'aristocratie des arts, de l'industrie et des armes du Nouveau Monde et même du continent. Une Miss WINANS de New-York s'étant fixée à Florence avec sa famille, y a épousé le prince TROUBETSKOÏ.

Malheureusement les registres des actes civils et des paroisses dans la colonie naissante, n'étaient pas tenus avec un soin et une régularité qui permettent au généalogiste d'établir un travail historique plus complet.

FILIATION

BRANCHE AINÉE

1^{er} DEGRÉ

I. JEAN WINANTS, avocat à Anvers, vivant en 1580, sur lequel les historiographes généalogistes du Brabant n'ont laissé qu'une mention très succincte. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'ils ont eu plusieurs enfants.

1^o Goswin, qui suit ;

2^o Jean WYNANTS ;

3^o Guillaume WYNANTS ;

4^o Thomas WYNANTS ;

Ces trois derniers ont émigré en Amérique.

5^o Théodore WYNANTS ;

6^o Paul WYNANTS ;

Ces deux derniers obtinrent de l'empereur Léopold des lettres patentes du 13 janvier 1671 leur confirmant les armoiries de la famille.

II^e DEGRÉ

II. GOSWIN WYNANTS, né vers 1600, licencié ès lois, épousa le 2 octobre 1623, à Houthem, au pays de Fauquemont, au duché de Limbourg, Anne ALLAERTS décédée en 1660. Ils ont eu, dans l'église de Houthem, leur sépulture sur laquelle se trouvait cette épitaphe :

Monumentum
 Familiæ WINANTIANÆ
 in quâ sub hac urnâ quiescunt
 virtutum splendore a nobilitate clari
 Piissima matrona Domicella ALARTS
 Uxor D. Gosvini WINANTS quæ obiit à 1660
 necnon eorum proles lectissima Virgo
 Dom. MARIA WYNANTS
 quæ obiit 23 Januarii 1654
 Dom: GERARDUS WYNANTS
 qui obiit 2 Septembris 1676.

De leur mariage sont nés huit enfants :

- 1^o Conrad WYNANTS, décédé sans postérité;
- 2^o Goswin, qui suit;
- 3^o Gérard WYNANTS, mort à Houthem, inhumé le 2 septembre 1676 au tombeau de ses ancêtres;
- 4^o Nicolas WYNANTS, drossart de Berlaer, épousa en 1652 Marie-Thérèse DE SMIDT. De leur union est issu :
 A. Jean WYNANTS, né en 1660, avocat au grand Conseil de Malines, qui épousa en 1700 Marie-Anne LERICHE, dont il eut huit enfants;
- 5^o Arnould WYNANTS ;
- 6^o Jacques WYNANTS ;
- 7^o Guillaume WYNANTS ;
- 8^o Marie WYNANTS décédée jeune fille et inhumée dans le tombeau de famille à Houthem, le 23 janvier 1644.

III^e DEGRÉ

II. GOSWIN WYNANTS né à Altvalckenbourg le 22 mars 1626, mort en 1680, fut d'abord conseiller pensionnaire de la province de Limbourg et du pays d'outre-Meuse, en 1666, puis conseiller au Conseil souverain de Brabant par lettres patentes du 16 avril 1668. Il avait épousé Isabelle-Anne VAN VEEN née à Bruxelles et baptisée en l'église de Saint-Nicolas le 11 juillet 1636.

De ce mariage sont nés cinq enfants :

- 1° Goswin Arnould, qui suit ;
- 2° Pétronille WYNANTS, marié à Paul GRAVEN ;
- 3° Ernest WYNANTS, enseigne au régiment de Rhingrave en 1683 ;
- 4° Suzanne-Catherine WYNANTS, née à Bruxelles et baptisée en la cathédrale de Sainte-Gudule le 22 mars 1668, décédée à Malines et inhumée dans l'église de Saint-Pierre le 26 août 1743. Elle s'était mariée suivant contrat du 18 avril 1691, à Jean-Charles Baron SNOY, seigneur d'Oirzelle, de Weert et de Langenhage, né à Malines le 16 février 1655, capitaine de cavalerie, puis échevin et bourgmestre de Malines, y décédé le 24 mai 1714 ;
- 5° Arnould-Hyacinte WYNANTS, licencié ès lois, chanoine, grand prévôt de Saint-Gervais, à Maëstricht.

IV° DEGRÉ

IV. Goswin-Arnould, COMTE DE WYNANTS né le 20 juillet 1661, conseiller surnuméraire au Conseil de Brabant par lettres patentes du 20 août 1692 puis, en 1716, membre de la Junte du Conseil privé, fut appelé à Vienne en 1717 comme Régent du Conseil suprême pour les affaires des Pays-Bas ; fut créé *Vicomte* par lettres patentes du 24 décembre 1721 puis *Comte* par lettres patentes du 23 septembre 1727 ; Il est décédé à Vienne le 8 mars 1732 et a été enterré en l'église de Saint-Étienne.

Il avait épousé Catherine-Christine VAN DEN BROECK née le 23 septembre 1667, décédée le 19 décembre 1746.

De cette union sont issus dix enfants :

- 1° Pierre-Melchior-Henri, qui suit ;
- 2° Arnould-Charles DE WYNANTS, né le 29 novembre 1693, mort sans alliance, le 29 août 1750 ;
- 3° Goswin-Arnould DE WYNANTS, né le 16 septembre 1695, mort le 8 février 1726 ;
- 4° Pétronille-Liévine DE WYNANTS, née le 20 avril 1697, religieuse visitandine à Vienne ;
- 5° Henri-Guillaume DE WYNANTS, seigneur de Longchamps, né en 1699, conseiller au Conseil souverain du Brabant par lettres patentes du 25 février 1727, à la mort de son frère aîné. Il est décédé sans alliance le 16 novembre 1761 ;
- 6° Guillaume-Jean DE WYNANTS, né le 25 juin 1701, chevalier et woumaltre du duché de Brabant, mort sans alliance le 5 juillet 1738 ;
- 7° Jean-Ernest WYNANTS, né le 1^{er} mai 1703, mort en bas âge ;
- 8° Marie-Séraphine DE WINANTS, née le 5 juillet 1704, morte en célibat le 18 avril 1747 ;
- 9° Albertine-Isabelle DE WYNANTS, née le 9 novembre 1706, mariée le 16 octobre 1739, à Patrice-François COMTE DE NÉNY, chef président du Conseil privé de Leurs Majestés Impériales et Royales Apostoliques, commandeur de l'ordre de Saint Étienne ;
- 10° Gérard-Norbert WYNANTS, né le 6 août 1710, mort le 26 mai 1717.

V^e DEGRÉ

V. Pierre-Melchior-Henri, COMTE DE WYNANTS, né le 8 janvier 1691, substitut du Procureur général au Conseil de Brabant par lettres patentes du 16 juin 1713, conseiller au Conseil souverain de Brabant par lettres patentes du 30 avril 1718, a épousé Catherine PANGAERT, née le 26 septembre 1705. Il est décédé le 18 février 1727.

En 1743, sa veuve épousa en secondes noces Goswin Van den Broeck, conseiller greffier et pensionnaire des États de Brabant, cousin germain de son mari.

Elle mourut le 12 mars 1747 laissant du premier lit trois enfants :

- 1^o Louise-Françoise-Christine-Charlotte DE WINANTS, née le 5 novembre 1725, décédée le 2 mai 1756. Elle avait épousé le 6 mai 1747 Guillaume-Joseph CHARLIERS, seigneur de Borchgravenbroeck, né le 19 octobre 1713, échevin de la ville de Bruxelles, puis surintendant du rivage et trésorier de la ville, décédé le 31 décembre 1774 ;
- 2^o Jean-Baptiste Goswin, qui suit ;
- 3^o Albertine DE WYNANTS, née posthume en septembre 1727, perdit la vue dans sa jeunesse, et mourut en célibat dans son château de Steen au village d'Elevyt en novembre 1771.

Jean-Baptiste-Goswin COMTE DE WYNANTS, né le 27 octobre 1726, conseiller et maître honoraire de la Chambre des comptes et garde des Chartes du duché de Brabant, épousa le 12 février 1765 Isabelle-Joséphine BOSCHAERT, née le 22 janvier 1739. Elle est décédée à Bruxelles le 2 janvier 1788 laissant seulement deux filles :

- 1^o Albertine-Cornélie-Joséphine COMTESSE DE WYNANTS, née à Bruxelles le 12 novembre 1765, décédée le 5 octobre 1840. Elle avait épousé Charles-François DE REGIS-RAESEN, seigneur de Houtain-le-Val, chevalier du Lion de Belgique, membre des États-Généraux, né le 24 février 1759.
- 2^o Justine-Joséphine DE WINANTS, née le 18 août 1770, mariée au COMTE N. DE GUILAY, magnat de Hongrie, chambellan de Sa Majesté apostolique l'Empereur d'Autriche, général d'infanterie, ban (vice-roi) de Croatie, conseiller privé, grand-croix de plusieurs ordres.

BRANCHE CADETTE

ÉTABLIE A ÉLISABETH-TOWN (NEW-JERSEY)

Fatigués du joug que la maison d'Autriche faisait peser sur les Pays-Bas et ne voulant prendre part à aucune opposition ouverte, désireux

en outre de se soustraire aux luttes religieuses de cette époque, trois frères de la famille WINANTS d'un caractère indépendant et libéral partirent pour l'Amérique en 1630.

Jean WINANTS, second fils, chef de la Branche cadette, se fixa à Elisabeth-Town, où nous le retrouvons sous le nom de JOHN WINANS. Ses deux jeunes frères s'établirent, GUILLAUME dans le Sussex (New-Jersey) et THOMAS dans l'état de New-York.

Nous ne donnons ci-après que les renseignements qui concernent la Branche cadette.

II^e DEGRÉ

II. John WINANS, d'Elisabeth-Town, né en 1607, a épousé SUSANNA en 1630. Il fut nommé juré à la cour impériale de cette ville le 16 mai 1671. Le 9 décembre 1676 il obtint du gouvernement une concession de 200 acres de terrain à Elisabeth-Town, et le 8 février 1677 il acheta d'autres terres au même lieu. Le 9 décembre de cette dernière année sa femme et lui vendent une partie de ces terrains. John WINANS est décédé le 13 janvier 1694, laissant un testament daté du 14 février 1687, signé Jan WINANS, par lequel il partage sa fortune entre sa femme et leurs sept enfants :

- 1^o Isaac, qui suit :
- 2^o Johannes WINANS, qui en 1700 faisait partie de l'Assemblée des propriétaires d'East Jersey, a vendu, en 1717, conjointement avec sa femme REMEMBER, des terrains à Elisabeth-Town ;
- 3^o Jacob, auteur d'un *rameau* de la branche cadette, rapporté ci-après ;
- 4^o Conradus WINANS, dont la succession a été ouverte le 28 octobre 1732 ;
- 5^o Samuel WINANS, décédé le 30 octobre 1747, a laissé un testament du 13 juin 1744 dans lequel il nomme ses huit enfants :

- A. SAMUEL WINANS.
- B. JEDEDIAH WINANS.
- C. HANNAH WINANS.
- D. ABIGALE WINANS.
- E. ANNA WINANS.
- F. SARAH WINANS.
- G. EUNINE WINANS.
- H. ZEREMIAH WINANS.

Deux de ces filles avaient épousé THOMAS CLARK, et DAVID WATHINIS.

- 6^o Elisabeth WINANS ;
- 7^o Johannes WINANS.

III^e DEGRÉ

III. Isaac WINANS, né vers 1653, décédé le 21 décembre 1723, a laissé un testament du 28 janvier 1722, par lequel il nomme HANNAH, sa femme, son exécutrice testamentaire, et a pour héritiers leurs six enfants :

1^o Isaac, qui suit;

2^o Abraham WINANS, mort le 25 février 1791, a laissé par son testament du 2 juillet 1789, sa fortune aux deux enfants qui lui survivaient; il en avait eu trois :

A Abraham WINANS;

B Elias WINANS, décédé avant son père;

C Anne WINANS.

3^o William WINANS, né en 1697, est décédé le 17 janvier 1761. Il achète le 12 janvier 1729, de John WINANS et FRANCIS sa femme, des terrains à Elisabeth-Town, et le 1^{er} juillet 1742, il vend ceux qu'il possédait dans le comté de Morris. Il avait été nommé, le 13 juin 1736, tuteur de Benjamin WINANS, âgé de quatorze ans. Par son testament du 24 décembre 1757 il partage sa fortune entre ÉLISABETH, sa femme, et leurs cinq enfants :

A William WINANS, docteur médecin, né en 1720. qui vend le 29 mars 1770 des terrains à Elisabeth-Town. Il a contribué à l'établissement de l'Indépendance américaine en qualité de chirurgien militaire attaché au 1^{er} régiment d'infanterie du comté d'Essex, sous les ordres du colonel Thomas. Il était veuf et avait eu de son mariage trois enfants :

a John WINANS, né en 1753, a eu un fils :

William WINANS, né le 3 novembre 1788, ministre méthodiste, mort à Amite, Mississipi, le 13 août 1857.

b Ann WINANS;

c Elisabeth WINANS.

B Philipp WINANS;

C Mary WINANS, femme de Josiah WYNANTS d'Elisabeth-Town;

D Anne WINANS, mariée à Joseph WINANS du même lieu;

E Sarah WINANS.

4^o Elias WINANS, mort le 16 novembre 1789. Son testament du 5 janvier précédent nomme sa femme ESTHER exécutrice, et fixe la part des sept enfants qu'il a eus de son mariage :

A Abner WINANS;

B Hosea-Rissell WINANS;

C Abraham WINANS;

D Abigail WINANS;

E Nabi WINANS;

F Paty WINANS;

G Esther WINANS.

5^o Hannah WINANS;

6^o Phebe WINANS.

IV^e DEGRÉ

IV. Isaac WINANS, faisait partie, le 1^{er} décembre 1774, du Conseil des propriétaires fonciers d'Elisabeth-Town; il est mort le 30 juin

1780, laissant pour exécutrice sa femme MARGARET, dont il avait sept enfants entre lesquels il partage ses biens, aux termes de son testament en date du 23 août 1770 :

1^o Isaac, qui suit;

2^o Mathias WINANS, décédé le 27 décembre 1782, laissant un testament du 5 février 1780, par lequel il nomme son exécutrice testamentaire Rachel WINANS sa femme, dont il avait eu trois enfants :

A Ross WINANS, nommé le 19 juin 1797 administrateur de la succession de Rachel WINANS sa mère. Il s'était fixé à New-York et a eu trois filles :

a Emma WINANS, mariée à Thaddeus HYATT;

b Mary WINANS, mariée au frère de Thaddeus HYATT;

c Éliza WINANS, qui avait épousé M. DUPONT, citoyen français établi à New-York.

B Mary WINANS, née à Elisabeth-Town le 20 octobre 1764, mariée quelques jours avant la mort de son père, en décembre 1782, à son cousin germain William WINANS, est morte le 29 septembre 1829.

C Abigail WINANS.

3^o Moses WINANS;

4^o Abigail WINANS;

5^o Margaret WINANS;

6^o Jane WINANS;

7^o Susannah WINANS.

V. DEGRÉ

V. Isaac WINANS, né en février 1734, possédait une ferme près de Florida-Orange, comté de New-York, où il est mort le 3 mai 1814. Il avait épousé Elizabeth RALPH, née le 9 octobre 1744, décédée le 23 décembre 1789, laissant de leur union sept enfants :

1^o William, qui suit;

2^o Ichabod WINANS, né le 16 mai 1762;

3^o Elizabeth WINANS, née le 1^{er} mai 1764;

4^o Mary WINANS, née le 11 mai 1766, mariée à M. BOE;

5^o Isaac WINANS, né le 24 janvier 1771, habitait une ferme à Vernon-Montain; il était marié, et a été enterré à Stockholm. Il a eu des filles et deux fils :

A. Madison WINANS,

B. Washington WINANS.

6^o Sarah WINANS, née le 24 mai 1782;

7^o John R. WINANS, né le 18 septembre 1784.

VI. DEGRÉ

VI. William WINANS, né à Florida-Orange le 14 mai 1760, a épousé en décembre 1782, sa cousine germaine Mary WINANS d'Elisabeth-Town son aînée de quatre ans. Ils achetèrent après leur mariage une ferme près de Vernon, New-Jersey, où ils demeurèrent jusqu'en 1805, époque à laquelle ils vinrent se fixer audit village dans une maison à eux

qu'ils convertirent en hôtel. Il est mort le 28 janvier 1850, ayant eu dix enfants :

- 1° Elizabeth WINANS, née le 16 septembre 1783, décédée le 3 septembre 1814, avait épousé le 1^{er} juin 1813 Isiah HALL de qui elle a laissé une fille ;
- 2° Rachel WINANS, née le 24 septembre 1785, morte le 11 octobre suivant ;
- 3° Mathias WINANS, né le 22 mai 1786, décédé le 15 septembre 1814 et inhumé à Vernon ;
- 4° Isaac WINANS, né le 26 janvier 1789, mort le 15 décembre 1816, enterré à Vernon. Le 4 février 1813 il avait épousé Hannah WELLING, de Warwick, qui lui a donné un fils :

A. William WINANS.

- 5° Abigail WINANS, née le 8 mars 1794, morte le 25 juin 1795 ;
- 6° Ichabod WINANS, jumeau, né le 8 mars 1794, mort le 6 octobre 1795 ;
- 7° Ross, qui suit ;
- 8° William-Ralph WINANS, né le 4 mai 1799, décédé le 22 octobre 1869, s'était marié le 20 octobre 1820 avec Katherine SIMONSON, dont il a eu onze enfants :

A. Caroline WINANS, femme DOUGLAS,
 B. Mary WINANS, femme TERRY,
 C. Hannah WINANS, épouse CAMPBELL,
 D. Elizabeth WINANS, épouse MAC DANIELLS,
 E. William-Mathias WINANS,
 F. John WINANS,
 G. Katherine WINANS, mariée à J. BROWN,
 H. Henry WINANS,
 I. Julia WINANS, femme TOOTE,
 J. Frances WINANS, épouse GAGE,
 K. Thomas WINANS.

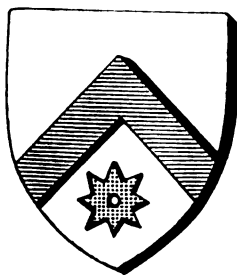
- 9° Henry-Kipp WINANS, de Vernon, né le 4 mars 1802, décédé le 30 avril 1876, avait épousé, le 29 novembre 1835, Mary BERTHOLF, de Pompton, dont il a eu une fille :

A. Mary WINANS.

- 10° Mary WINANS, née le 2 avril 1806, mariée le 30 janvier 1823 à William-W. RANDOLPH, est morte le 26 octobre 1840, ayant eu cinq enfants de son mariage.

VII^e DEGRÉ

VII. ROSS WINANS, né à Vernon, le 17 octobre 1796, est décédé à Baltimore le 11 avril 1877 ; il avait épousé le 22 janvier 1820 Julia DE KAY.



Les armes de la famille DE KAY sont : *D'argent, au chevron d'azur, accompagné en pointe d'une molette d'éperon d'or à huit pointes.* ROSS WINANS était un ingénieur-constructeur d'une grande réputation ; ingénieur en chef de la Compagnie du chemin de fer de Baltimore à l'Ohio, il fut chargé par elle de missions importantes en Angleterre. Étant veuf il épousa en secondes noces

Elizabeth-R. WEST. Du premier lit sont issus six enfants :

1° Thomas-de Kay WINANS, né à Vernon le 6 décembre 1820, était devenu, fort jeune, sous la direction de son père, un excellent ingénieur. A sa majorité il s'associa avec son frère William-Louis pour accepter les offres, refusées par leur père, de se rendre en Russie pour construire le matériel roulant du chemin de fer de Moscou à Saint-Petersbourg. Ils firent avec le gouvernement russe un contrat de 15 millions. Après avoir accompli leur tâche, les deux frères se séparèrent, et Thomas revint en Amérique, où il est mort à Newport le 11 juin 1878. Il avait épousé Célestine REVILLION dont il a eu quatre enfants :

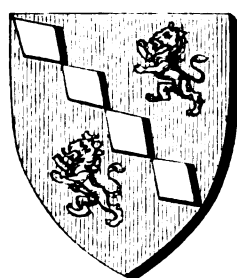
A. Ross-Revillion WINANS, né en 1850, marié à sa cousine germaine Neva WHISTLER qui lui a donné quatre rejetons :

- a. Neva WINANS.
- b. Béatrice WINANS.
- c. Thomas WINANS.
- d. Ross WINANS.

B. George WINANS, mort en bas âge.

C. William WINANS, né en 1852.

D. Céleste WINANS, mariée à M. HUTTON, d'origine irlandaise,



2° William-Louis, qui suit :

3° Ross WINANS.

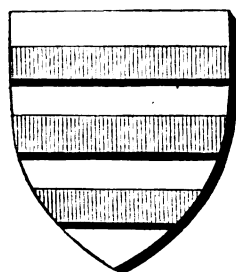
4° De Witt-Clinton WINANS.

5° Walter-Scott WINANS.

6° Julia WINANS, mariée à George WHISTLER, dont la famille porte : *de gueules à une bande de quatre losanges d'argent, entre deux lions léopardés du même*. De cette union sont issus cinq enfants.

VIII^e DEGRÉ

VIII. William-Louis WINANS, né en 1823, est allé en Russie comme associé de son frère aîné Thomas, et après leur premier contrat avec



le gouvernement russe accompli avec succès, leur association dissoute et le départ de Thomas pour l'Amérique, William se fixa à Saint-Petersbourg, où il épousa Marie-Anne DE LA RUE, de famille noble française dont les armes sont : *D'argent, à trois fasces de gueules*. William accomplit en Russie d'importantes entreprises qui l'ont placé au premier rang des ingénieurs, et lui ont procuré une

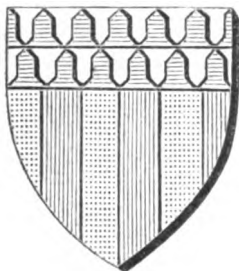
grande fortune et des distinctions honorifiques exceptionnelles. L'empereur Nicolas lui a remis la médaille d'or avec le ruban bleu de Saint-André, une seconde médaille d'or avec ruban noir et rouge de Saint-Wladimir. Alexandre II lui a conféré la croix de chevalier de Sainte-Anne, pour services rendus pendant la guerre de Crimée,

et la croix de chevalier de Saint-Stanislas ; après que William eut terminé toutes ses entreprises et quitté la Russie, l'empereur lui envoya, en récompense de ses nombreux et remarquables travaux, la croix et la plaque de commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas, dignité qui confère la noblesse. William est, avec son père et son frère Thomas, inventeur du *Cigar-ship*, bateau dont les expériences ont eu un plein succès. Il a de son mariage deux fils :

- 1° Walter, qui suit;
- 2° Louis-William WINANS, né en 1857.

IX° DEGRÉ

IX. Walter WINANS, né à Saint-Petersbourg le 15 avril 1852, a épousé en 1881 CAROLINE-ROWLAND BELCHER, née en 1864, fille du docteur Belcher, de Brighthon, et d'Élisa Rowland, sa femme. Les armes de la famille BELCHER sont : *Palé d'or et de gueules de six pièces, au chef de vair.*



Ils ont cinq enfants :

- 1° Wilhelmina-Louise WINANS, née en 1882;
- 2° Eva WINANS, née en 1884;
- 3° Julian-Walter WINANS, né en 1885;
- 4° Paul WINANS, né en 1886;
- 5° Dorothy WINANS, née en 1889.

RAMEAU DE LA BRANCHE CADETTE

III° DEGRÉ

III. Jacob WINANS, troisième fils de John WINANS (Jean WYNANTS) et de Susanna, sa femme, est né en 1657 et décédé le 16 mars 1722. Par son testament en date du 18 décembre 1721, il nomme son exécutrice sa femme MARY dont il avait eu cinq enfants :

- 1° John, qui suit;
- 2° Jacob WINANS;
- 3° Benjamin WINANS;
- 4° Susanna WINANS;
- 5° Elisabeth WINANS.

IV° DEGRÉ

IV. John WINANS, né en 1690, achète le 5 mai 1721 des terrains à

Elisabeth Town, et conjointement avec sa femme FRANCIS en vend d'autres dans le même pays par actes du 18 décembre 1722 et du 12 janvier 1729. Il est décédé le 3 juillet 1740, laissant de son mariage deux fils :

- 1° John, qui suit;
- 2° George WINANS, mort le 27 octobre 1784.

V° DEGRÉ

V. John WINANS, né en 1725, est décédé le 10 août 1784, laissant de son union avec RUTH deux fils et une fille :

- 1° Dorcas WINANS, mort le 14 avril 1798, est mentionné dans un acte du 6 octobre 1781 par lequel il achète des terrains dans le comté d'Essex;
- 2° Thomas, qui suit;
- 3° Mary WINANS.

VI° DEGRÉ

VI. Thomas WINANS, né en 1758, achète une propriété dans le comté de New-York suivant acte du 19 septembre 1798, et est décédé le 15 janvier 1803. Par son testament en date du 29 septembre 1802, il nomme sa femme ANNE exécutrice testamentaire et tutrice de leur enfant mineur ci-après :

VII° DEGRÉ

VII. John WINANS né dans le comté de New-York en 1791, fut nommé le 7 novembre 1818 administrateur de la succession d'ANNE WINANS sa mère. Il eut des filles d'un premier mariage, et d'ÉLISA WAY, sa seconde femme, il a laissé le fils qui suit :

VIII° DEGRÉ

VIII. Edwin-Baruch WINANS, né à Levingston, comté de New-York en 1826, est allé en Californie en 1849, et quelques années plus tard a épousé Elizabeth GALLOWAY, de Michigan. Les armes de la famille GALLOWAY sont : *d'argent, au lion d'azur*. Edwin WINANS était en 1892 gouverneur de Michigan, et il a eu de son mariage deux fils.



- 1° George-Galloway, qui suit;
- 2° Edwin-Baruch WINANS, marié à Edith-May AUMAN, était en 1893 lieutenant au 5° régiment des États-Unis, en garnison à West-Point.

IX° DEGRÉ

IX. George-Galloway WINANS, né en 1856, a épousé Katherine VALENTINE qui lui a donné un fils :

Edwin-Valentine WINANS.

ARMORIAL
DES
PRINCES, DUCS, MARQUIS, BARONS
ET
COMTES ROMAINS

1830-1890

ACHÉRY (EDMOND-LOUIS-ROSE D'), né en 1833, camérier de sa Sainteté, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier de première classe de l'ordre de François I^{er} de Naples, issu d'une famille noble de Picardie dont était Pierre l'Hermite, créé prince par bref de 1875.

ARMES : de gueules, à la croix d'argent, et en abîme un écu d'azur, à deux haches d'argent passées en sautoir, accompagnées en chef d'une étoile d'or et en pointe d'une fascine du même. — TENANTS : à dextre, un moine croisé tenant une bannière de gueules à la croix d'argent, et à sénestre, un guerrier cuirassé, reposant sur une hache. — CRI : Diez ly volt. — L'écu timbré d'un casque sommé d'une couronne de prince. — CIMIER : un ours tenant une hache d'armes et un globe terrestre, le tout posé sur un manteau sommé d'une couronne de prince. — DEVISE : Lièssé à l'hache du croyant.

AFFRE DE SAINT-ROMME (DENIS) cousin de M^{gr} Affre, archevêque de Paris, créé comte, marié à M^{lle} de Nogaret.

ARMES : d'azur, au dauphin nageant sur une mer en pointe, le tout d'argent; au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'argent.

AGNIEL DE CHÊNELETTE (REMY), créé comte par bref de S. S. le pape Pie IX, marié à M^{lle} Dauger. Il descend de Pierre-Henri AGNIEL DE CHÊNELETTE, trésorier de France. La famille Agniel a fourni un

lieutenant dans l'armée, en 1765, puis colonel d'artillerie à la défense de Lyon en 1793.

ARMES : *Coupé : au 1^{er} d'azur, à trois étoiles d'argent, posées en fasce, surmontées d'un soleil d'or ; au 2^{me}, d'or, à l'agneau passant d'azur.*

ALBIOUSSE (NUMA D') lieutenant-colonel des zouaves pontificaux, chevalier des Ordres de Pie IX et de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., né le 1^{er} septembre 1831, créé comte par bref de juin 1886. Il s'est marié à Jeanne CHOMEL DE MONTELA, dont il a eu : Jean, Henri et Pierre d'Albiousse.

ARMES : *d'azur, au bœuf passant d'or ; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.* — DEVISE : *Justitia et armis.*

ALLÉON (N.), créé comte.

ALZIARY DE MALAUSSENA, député des Alpes-Maritimes, créé comte, décédé le 13 janvier 1882, laissant pour fils : le comte de Malaussena, maire de Nice.

ARMES : *de gueules, à la tour ouverte d'or, sommée d'une aigle de sable, au vol éployé.*

ANGEBAUT (GUILLAUME-LAURENT) évêque d'Angers, né le 17 juin 1790, décédé le 20 octobre 1869, créé comte en 1857.

ARMAND (ERNEST), membre de la Chambre des députés, ministre plénipotentiaire de 1^{re} classe en disponibilité, commandeur de la Légion d'honneur, etc., créé comte par bref du 26 novembre 1867 ; ce titre a été confirmé par la chancellerie française, le 4 juillet 1868. Il a épousé Blanche-Victorine-Sophie RAINBEAUX, dont : 1^o Blanche-Cécile-Marguerite, mariée, en 1879, au comte François DE LA ROCHEFOUCAULD-BAYERS, secrétaire d'ambassade ; 2^o Abel-Henri-Georges né en 1863. Le comte Ernest ARMAND s'est remarié, le 25 janvier 1889, à Anne-Marie-Armande-Catherine DE GONTAUT-BIRON, fille du vicomte de GONTAUT-BIRON, ancien ambassadeur, et veuve de Raoul LE SAGE D'HAUTEROCHE, comte d'Hulst.

ARMES : *d'hermines, à trois annelets de gueules enlacés en triangle, les chatons garnis : le premier d'une tiare, le second d'une couronne impériale, le troisième d'une louve.* — DEVISE : *Deo patriæ et Patriæ.* — COURONNE : *de Comte avec les mots : OB TUA.*

ARONDEL DE HAYES (SÉLIM-MARIE), créé comte par bref du 11 octobre 1877. La famille ARONDEL est originaire d'Angleterre.

ARMES : *d'argent, à deux lions de gueules, affrontés et soutenant une épée nue du même, la pointe en bas.*

ARTIGUES (PIERRE-HENRI D') créé baron en 1880.

ARMES : *d'argent, à un chevron d'azur, accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un lion de gueules. — SUPPORTS : deux lions.*

AUGIER DE MOUSSAC (JEAN), ancien zouave pontifical, créé marquis par bref de 1887.

ARMES : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux croissants de gueules, et en pointe d'un arbre de sinople, posé sur un rocher de gueules; au chef d'azur, chargé de deux étoiles d'or.*

BALNY D'AVRICOURT (FERNAND-LÉOPOLD), premier secrétaire d'ambassade, conseiller général de l'Orne, créé comte par bref du 20 décembre 1871. Né le 8 octobre 1844, il est fils de M. BALNY D'AVRICOURT et de Polyxène-Armance DUBOIS DE VILLELÉVÊQUE. Il s'est marié à M^{lle} Marie-Stella SPITZER, dont il a eu deux enfants.

ARMES : *d'or, au sautoir d'azur, accompagné de quatre merlettes de gueules. — DEVISE : Ex Oriente lux.*

BARASCUD, député du département de l'Aveyron, réélu en 1889, créé comte par bref de novembre 1888.

BARBIER D'AUCOURT, voir HAPPEY.

BARDEAU (CHARLES), créé comte par bref du 23 mai 1865; titre transmis à son fils, Charles-François BARDEAU, né à Trieste le 30 septembre 1830, décédé le 16 novembre 1865.

ARMES : *d'or, à un mulet (bardot) de sable.*

BARRÉ DE SAINT-VENANT (ADHÉMAR-JEAN-CLAUDE), membre de l'Institut (Académie des Sciences) ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., créé comte. Il s'est marié à Julie ROHAULT DE FLEURY, dont postérité. Il est décédé le 5 janvier 1886.

ARMES : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux mouchetures d'hermine du même, et en pointe d'un soleil d'or.*

BELHOMME DE FRANQUEVILLE (LOUIS), ancien conseiller d'État, camérier de Sa Sainteté; créé comte par bref de 1870.

ARMES : *de gueules, au chef d'or.*

BENEYTON (CHARLES-AMÉDÉE), chevalier de l'ordre de Pie IX, camérier de Sa Sainteté ; créé comte par bref de 1883. Il est né en 1824 et a épousé, en 1851, Laurence GOSSE DE SERLAY, dont il a eu trois enfants.

ARMES : *de gueules, à la croix d'or cantonnée de quatre briquets de fusils du même, affrontés ; sur le tout, d'argent, à trois taons de sable, surmontés d'un soleil de gueules.*

BESSON (M^{gr} FRANÇOIS-NICOLAS-XAVIER), né en 1821, évêque de Nîmes, créé comte par bref de 1883.

BERTEUX (Louis-Marie-Luc TRESVAUX DE), créé comte par bref de 1861, confirmé en France la même année. Il s'est marié à M^{lle} Foy, fille du comte Foy.

ARMES. *Écartelé : aux 1 et 4, coupé denché de gueules sur argent ; aux 2 et 3, d'argent à un chevron d'azur, accompagné de trois lys au naturel, tigés et feuillés de sinople.*

BILLIÈRE (M^{gr} PROSPER-MARIE), né en 1817, évêque de Tarbes, créé comte par bref du 10 février 1886.

BLANGER (M^{gr} FRANÇOIS-BENJAMIN-JOSEPH), évêque de la Basse-Terre, créé comte en 1878.

BOHRER DE KREUZNACH (JEAN-GUILLAUME), créé comte par bref du 28 avril 1863, décédé en 1871. Son fils, Alfred, comte DE KREUZNACH, camérier secret de S. S. Léon XIII, commandeur des ordres de Pie IX et de Saint-Grégoire, a épousé, M^{lle} BROSSIER DE LA ROULLIÈRE dont il a eu un fils, entré à Saint-Cyr et tué glorieusement, à l'âge de 19 ans, le 21 octobre 1870, au combat de Bougival, et une fille Alice, mariée au vicomte Guillaume DE LOUVENCOURT.

ARMES. *Coupé : au 1, de sable, à deux croisettes pattées d'argent ; au 2, d'argent, à la croisette pattée de sable ; à la fasce échiquetée d'argent et de sable de deux traits brochant sur le tout*

BONNEAU-AVENANT (VICTOR-ALFRED-SAINT-GAUDENT-LOUIS), né à Angers le 7 janvier 1847, auteur de deux ouvrages couronnés par l'Académie française, créé comte par bref de Sa Sainteté le pape Léon XIII, en date du 4 février 1881.

ARMES. *Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un bassin d'argent avec un jet d'eau d'or, qui est de BONNEAU ; aux 2 et 3, d'argent, à sept fusées de gueules, posées quatre et trois, qui est de LESTANG.*

BOUCHAUD DE BUSSY (JOSEPH-PIERRE-LOUIS DE), zouave pontifical, officier dans l'armée de François II, roi de Naples, chevalier des Ordres de Pie IX et de François I^{er} de Naples, créé comte par bref du 23 novembre 1856, décédé le 7 décembre 1881.

ARMES : d'azur, au bouc saillant d'argent, accorné d'or, surmonté d'un soleil du même.

BOULARD DE GATELIER (VITAL), conseiller auditeur à la Cour royale de Lyon (1816-1825), créé comte. Né le 18 septembre 1792, il avait épousé, le 23 septembre 1822, Philiberte-Hélène CELLARD DU SORDOT, dont postérité.

ARMES : d'azur, à une branche de trois rameaux de bouleau d'argent, feuillée d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois bombes d'or.

BOULET DE COLOMB D'HAUTESERRE (ARTHUR), capitaine d'état-major de l'armée territoriale, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, créé comte par bref du 5 février 1883. Il s'est marié à Marguerite DE BRUSAN, dont postérité.

ARMES : d'azur, au champignon renversé d'argent; au chef du même, chargé d'un tourteau de gueules.

BROSSAUD DE JUIGNÉ (GASTON), né au château de Juigné, le 1^{er} janvier 1836, créé comte par bref de Sa Sainteté Pie IX, a épousé, le 1^{er} août 1886, Berthe DE COUSTANT D'YANVILLE, dont postérité.

ARMES : d'azur, au lion d'argent, à la fasce d'hermines, brochant sur le tout. — COURONNE : de marquis. — DEVISE : Toga et ense.

BUCHÈRE DE L'ÉPINOIS (HENRI-CHARLES-ERNEST DE), né le 17 décembre 1831, créé comte par bref de 1881.

ARMES : d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef d'une étoile à dextre et d'un croissant à senestre, aussi d'azur, et en pointe d'un mouton de sable. — DEVISE : Fidelis ad mortem.

BUISSAS (M^{sr} BERNARD), évêque de Limoges, né en 1797, créé comte en 1854.

BUISSON DE COURSON (JOSEPH-ROGER DU), ancien zouave pontifical, ancien officier de cavalerie, créé comte par bref du 30 janvier 1877. Engagé volontaire en 1870, il a fait toute la campagne de la Loire. Il est né à Bayeux, le 7 juin 1850, et a épousé, le 31 mai 1876, Noële-Marie D'ORSANNE DE THIZAY, dont postérité. :

ARMES. Écartelé : aux 1 et 4 d'argent, au canton de gueules; aux 2 et 3 d'azur, à trois roses de buisson d'or. — SUPPORTS : deux lévriers d'argent, accolés de gueules. — CIMIER : un lévrier du même. — DEVISE : *La rose vient du buisson.*

CAIX DE SAINT-AYMOUR (CHARLES-LOUIS-MARIE OSWALD DE) ancien conseiller général de la Somme, créé comte par bref de 1862. Né à Amiens le 25 décembre 1812, il est décédé le 19 septembre 1867. Il avait épousé, le 23 septembre 1840, Marie-Antoinette CULHAT DE CHAMOND, dont postérité.

ARMES. Écartelé : au 1^{er} d'argent, à deux sautoirs de gueules, accompagnés en chef de deux croisettes du même; au 2^e d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croisettes du même; au 3^e d'or, au chevron d'azur, accompagné en pointe d'un lion de gueules, couronné d'argent, au chef de gueules, chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles du même, qui est de CAIX; au 4^e, d'azur, au lion d'or couronné d'argent, armé et lampassé de gueules, qui est de SAINT-AMOUR (par corruption Saint-Aymour). Sur le tout, fascé de vair et de gueules, de six pièces, qui est de COUCY. — DEVISE : *Fortiter in adversis.*

CAMBIAIRE (JEANNE-ISOLINE-EUGÉNIE-MARIE DE CABIRON, veuve du général Jean-Joseph-Alexandre-Amédée DE) créée marquise par bref du 14 mars 1876.

ARMES DE CAMBIAIRE : d'azur, semé de fleurs de lis et de molettes d'or, au lion couronné et lampassé du même, brochant sur le tout.

ARMES DE CABIRON : d'or, au pin de sinople fruité du champ; au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or. — SUPPORTS : deux anges. — DEVISE : *Virtus et honor.*

CARMOY (JOSEPH DE), créé comte par bref de 1863.

ARMES. Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la tour d'argent sommée de trois tourelles, maçonnée de sable, et supportée sur une demi-roue du même; aux 2 et 3, d'or, au lion d'azur. Sur le tout : d'or, au bœuf de sable, accorné de gueules, qui est de BEUGRE. — DEVISE BRETONNE : *Doue Araok.*

CARON DE TROUSSURES (MARIE-LOUIS LE), frère du commandant des zouaves pontificaux tué à la bataille de Loigny en 1870; créé comte par bref du 20 novembre 1887. Il est né le 5 juin 1829, du mariage de Toussaint Le Caron de Troussures, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, aide de camp du maréchal Soult, chef de bataillon, et de Marie-Louise-Jeanne-Pauline MOREL DE BONCOURT. Il a épousé, le 26 septembre 1865, Marie-Geneviève LOUET DE TROUENNE ou TERROUENNE, dont deux fils.

ARMES : d'azur, à trois besants d'or; au chef de gueules, fretté d'or.

CASY (JOSEPH-GRÉGOIRE), vice-amiral, sénateur de l'Empire, ministre de la marine, grand officier de la Légion d'honneur, créé comte par bref de Sa Sainteté Pie IX, de 1849, à la suite de l'expédition française à Rome; confirmé en France par décret de 1859; décédé en 1862.

ARMES : d'azur, à deux ancres d'argent, passées en sautoir, à l'épée d'or, brochant sur les ancres, et trois étoiles d'argent rangées en chef.

CÉCILLE (JEAN-BAPTISTE-THOMAS-AMÉDÉE) vice-amiral, sénateur de l'Empire, créé comte par bref de 1849, confirmé en France par décret impérial de 1859. Il est né le 8 octobre 1787 et est décédé le 19 février 1862.

CHANDON DE BRIAILLES (JEAN-RÉMY-GABRIEL), chevalier des ordres de Charles III, de Saint-Étienne de Toscane et de Saint-Jean-de-Jérusalem, créé comte par bref de 1866. Né le 13 mars 1819, décédé en 1868. Il avait épousé, le 30 décembre 1852, Aurélie-Louise MICHEAU DE CHASSY. Il est frère de Paul, qui suit.

CHANDON DE BRIAILLES (PAUL), chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (Malte), créé comte par bref de Sa Sainteté Pie IX en date du 4 août 1876. Il est né le 20 avril 1821, et a épousé, le 24 janvier 1849, Marie DE MORDANT DE MASSIAC, dont il a six enfants : 1° Raoul CHANDON DE BRIAILLES, né en 1850; 2° Gaston CHANDON DE BRIAILLES; 3° Marie CHANDON DE BRIAILLES, mariée le 27 octobre 1875 à Arthur-Amédée vicomte DE MAIGRET; 4° Jehanne CHANDON DE BRIAILLES, mariée, le 1^{er} mai 1876, à Joseph-Octave-Gaston baron DE MAIGRET; 5° Hélène CHANDON DE BRIAILLES; 6° Jean-Remy CHANDON DE BRIAILLES, né le 30 octobre 1869.

CHANDON DE BRIAILLES (GASTON), deuxième fils de Paul comte CHANDON DE BRIAILLES; né le 4 août 1852, conseiller général de la Marne, créé comte par bref de 1882, a épousé M^{lle} RÉ-TALLACK GARRISSON.

ARMES : d'argent, à la fasce de gueules, accompagnée de trois trèfles de sable. — SUPPORTS : deux lévriers d'argent, accolés de gueules. — CIMIER : Un lévrier d'argent issant, tenant dans sa gueule une branche de trois feuilles de trèfle de sinople. — COURONNE : de comte. — DEVISE : Fais ce que dois, advienne que pourra.

CHAUDORDY (N. DE), président de chambre à la Cour royale d'Agen,

député jusqu'en 1848, né en 1781, créé comte par bref de 1846.

Il eut pour fils :

CHAUDORDY (JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE-DAMASE DE), né le 4 décembre 1826, ambassadeur, ancien député, commandeur de la Légion d'honneur; comme héritier de son père, il a obtenu la confirmation du titre de comte en France en l'année 1874.

ARMES : *d'or, au pairle d'azur.*

CHAURAND (JEAN-DOMINIQUE-BRUNO-AMAND), avocat à la Cour d'appel de Lyon, député de l'Ardèche à l'Assemblée nationale de 1871, grand-croix de l'ordre de Charles III, commandeur des ordres de Pie IX et de François I^{er}, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, décoré de la croix de Mentana, a été créé baron par bref de Sa Sainteté Pie IX. Il a épousé : 1^o Julie SERRE, dont cinq enfants; 2^o Athénaïs MALOT, des comtes de Granier de Lécharde.

ARMES : *d'azur, à la croix de gueules, bordée d'or, et accostée de deux fleurs de lis du même; à la champagne d'argent, chargée d'une croisette pattée suivie des quatre lettres S. P. Q. R., le tout de sable, rangé en fasces.* — DEVISE : *Salus Deo Nostro.* — SUPPORTS : *Une branche d'olivier et une branche de chêne.*

CHEYRON DU PAVILLON (PAUL-MARIE-ANNE DU), chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre de Rome, créé comte par bref du 16 janvier 1866. Il a épousé, le 30 janvier 1865, M^{lle} Elisabeth-Marie DE COUHÉ DE LUSIGNAN, dont postérité.

ARMES : *d'azur, à trois rocs d'échiquier d'argent, posés 2 et 1.* — CIMIER : *Une aigle naissante portant dans son bec un rameau de laurier.* — DEVISE : *Cælum non solum.*

CLOT-BEY (ANTOINE-BARTHÉLEMY CLOT dit), né le 3 novembre 1793, docteur en médecine, créé comte par bref du 25 avril 1860, confirmé en France, le 14 août de la même année. Il est mort le 28 août 1868.

COGNART D'AGORET (HENRI), camérier de Sa Sainteté, créé comte par bref de 1887.

COLET (M^{gr} CHARLES-THÉODORE), né en 1806, archevêque de Tours, créé comte par bref du 15 décembre 1864, confirmé en France le 4 mars 1865, mort en 1883.

COULLIÉ (M^{gr} PIERRE-HENRI), évêque d'Orléans, né en 1829, créé comte.

COURTIN DE NEUFBOURG (JEAN-BAPTISTE-LUDOVIC), créé comte, décédé le 29 septembre 1881, en son château de Beauvoir (Forez). Il a laissé postérité de demoiselle Caroline GONON.

ARMES : *d'azur, à trois croissants d'or, — CIMIER : un lion naissant d'or. — SUPPORTS : deux lions d'or. — DEVISE : Fortis et fidelis.*

COUSTANT D'YANVILLE (CHARLES-CÉSAR DE), conseiller à la Cour des Comptes, officier de la Légion d'honneur, né à Senlis, le 3 décembre 1795, créé comte. Il fut membre du conseil d'arrondissement de Senlis et du conseil général de l'Oise, de 1848 à 1853. Il avait épousé, le 21 juillet 1825, à Versailles, Henriette-Zoé DE SELLE, dont postérité.

ARMES. *Écartelé : aux 1^{er} et 4^e, de gueules, à trois fleurs de lis d'or, au franc-quartier d'argent, chargé d'une molette d'éperon de sable; aux 2^e et 3^e, de gueules, à l'arbre d'or, au chef d'argent chargé d'un croissant de sable. — SUPPORTS : deux lions. — DEVISE : A Coustant labeur ne couste.*

DANIEL DE VAUGUYON (FÉLIX), créé comte, a épousé, le 19 janvier 1864, demoiselle Berthe LE TOURNEUR DE LA PERRAUDIÈRE, dont est issu : Guillaume-René DANIEL DE VAUGUYON, né le 25 septembre 1867.

ARMES : *de gueules, à la bande d'argent, chargée de trois molettes d'éperon de sable, et accompagnée de deux lions d'or, l'un en chef, l'autre en pointe.*

DAVID (M^{sr} AUGUSTIN), évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, officier de la Légion d'honneur, créé comte, décédé le 27 juillet 1882.

DEBELAY (M^{sr} JEAN-MARIE-MATHIAS), archevêque d'Avignon, né le 24 février 1800, décédé le 27 septembre 1863, créé comte par bref de 1857.

DELPECH DE SAINT-GUILHEM (AMABLE), ancien trésorier général de la Sarthe, créé comte, a épousé demoiselle Léonce DE BOURQUENEY.

ARMES : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois besants du même, deux en chef et un en pointe.*

DESPREZ (M^{sr} JULIEN-FLORIAN-FÉLIX), archevêque de Toulouse, cardinal, officier de la Légion d'honneur, né le 14 avril 1807, créé comte en 1858.

DILLON (CHARLES), chevalier de la Légion d'honneur, consul de France à Melbourne, créé comte, décédé à Paris, le 29 avril 1889.

ARMES : *d'argent, au lion léopardé de gueules, armé et lampassé d'azur, accompagné de trois croissants de gueules, deux en chef et un en pointe.*

DESGRANGES (N.), secrétaire-interprète pour la langue turque, né le 24 décembre 1784, décédé le 29 février 1854, créé comte par bref du 28 août 1846, confirmé, le 29 mars 1847, par Louis-Philippe.

DONNET (M^{gr} FERDINAND-FRANÇOIS-AUCUSTE), cardinal-archevêque de Bordeaux, sénateur du second Empire, né le 16 novembre 1795, à Bourg-Argenteuil. Il a été nommé commandeur de l'ordre de Saint Grégoire-le-Grand et créé comte par bref de Sa Sainteté Grégoire XVI, en date du 7 février 1840. Il est décédé en 1883.

DONCQUER DE T'SERROELOFFS (HIPPOLITE-ANNE-JULIEN), ancien magistrat, créé comte par bref de Sa Sainteté Pie IX, en date du 25 septembre 1846. Il est décédé sans postérité.

ARMES. *Écartelé : aux 1 et 4 de sinople, à trois pommes de grenade d'argent ; aux 2 et 3 d'or, à la tour d'azur, posée dans une mer au naturel et dont est issant un fauconnier habillé de gueules, avec cuirasse et brassard, tenant sur sa dextre un faucon de sable ; sur la mer, à senestre, un cygne d'argent nageant près la tour. SUR LE TOUT : de pourpre à neuf billettes d'argent posées 4, 3 et 2. — CIMIER : Le fauconnier de l'écu.*

DUCROS (JOSEPH), ancien préfet du Rhône, né le 8 juin 1812, créé comte par bref de 1879.

DUFÈTRE (M^{gr} DOMINIQUE-AUGUSTIN) évêque de Nevers, né le 27 avril 1796, créé comte par bref de 1860, décédé le 7 novembre 1860.

DUQUESNAY (M^{gr} ALFRED), évêque de Limoges, puis archevêque de Cambrai, né le 23 septembre 1814, créé comte en 1874, décédé en 1884.

DURAND DE BEAUREGARD (CHARLES), créé comte par bref de 1884.

Il a épousé, en 1884, M^{lle} Marguerite-Louise DE MORACIN.

ARMES : *Mi parti ; au 1^{er} d'azur, au vaisseau équipé voguant sur une mer, le tout d'argent ; au 2^e d'or, au rocher de sable, mouvant du flanc senestre, et adextré en chef d'une étoile de gueules ; au chef d'argent, chargé d'une ancre de sable.*

DURRIEU (HENRI), receveur général des Finances, président du Conseil d'Administration des Chemins de fer de l'Est algérien, commandeur de la Légion d'honneur, créé comte le 10 juin 1879, décédé à

Paris le 10 février 1890. Neveu du baron Durrieu, lieutenant général, pair de France, grand-croix de la Légion d'honneur, il avait épousé M^{lle} LACAVE-LAPLAGNE, fille du ministre des Finances, dont un fils : Paul, comte DURRIEU, conservateur-adjoint au musée du Louvre, lequel a épousé M^{lle} DUCHAUSSOY, fille du baron Duchaussoy, conseiller à la Cour des Comptes, petite-fille du général de division baron Duchaussoy.

ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois fasces ondées d'azur, qui est de DURRIEU ; aux 2 et 3 coupé de gueules sur argent, à la fasce emmanchée d'argent sur gueules, brochant sur le tout, qui est de HOFMANN.

EMMERY (GEORGES-LOUIS), commandant d'état-major démissionnaire, petit-fils de Jean-Marie baron Emmery, officier général, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis, petit-neveu de Jean-Louis-Claude Emmery, comte de Grozyeulx, sénateur et pair de France, né le 9 juin 1842, créé comte par bref du 4 avril 1879. Il a épousé M^{lle} D'ANDRÉ.

ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois chevrons d'or, à la bordure componée d'argent et de sable de vingt pièces ; aux 2 et 3, de gueules, au lion passant couronné d'or, surmonté en chef à senestre d'une étoile d'argent. — DEVISE : *Leo vincit*. — SUPPORTS : Deux lynx.

ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET (HENRY), né à Prinquiau (Loire-Inférieure), le 30 mai 1813, grand-croix des ordres de la Légion d'honneur, de Saint-Grégoire-le-Grand et de Saint-Georges de Naples, etc., général de division et sénateur de la Loire-Inférieure, créé comte par bref de 1874 ; il a épousé Louise-Alexandrine-Cécile LE BOULANGER DE MONTIGNY, dont postérité.

ARMES : d'azur, à trois croissants d'or, à la molette du même en abîme. SUPPORTS : deux griffons.

FAVIER (MARIE-JOSEPH-ARTHUR REYNAUD DE LA GARDETTE, marquis DE), né à Bollène en 1840, autorisé par décret du 27 juillet 1877, à relever les noms, titre romain et armes de la famille DE FAVIER, qui lui ont été légués par testament de son grand oncle maternel, le marquis Henri-Joseph DE FAVIER, mort sans postérité, à Avignon, le 26 juin 1802. Il a épousé : 1^o le 4 novembre 1862, Isabelle DE VALFONS ; 2^o le 28 juillet 1877, Joséphine DE GUILHERMIER, dont postérité.

ARMES. Écartelé : aux 1 et 4 de gueules, à la bande componnée d'argent et d'azur de six pièces ; aux 2 et 3, de gueules, à la grue d'argent tenant une vigilance d'or ; au chef cousu d'azur, à trois bandes ondées d'argent.

FISCHER DE CHEVRIERS (PHILIPPE), né le 8 juillet 1856, créé comte par bref de novembre 1876. Il a épousé, le 15 novembre 1876, Napoléone-Albine-Églé-Marie-Madeleine-Lyonnette FIALIN DE PERSIGNY, fille du DUC DE PERSIGNY, et d'Églé-Napoléone-Albine Ney de la Moskowa.

FOATA (M^{sr} PAUL-MATHIEU DE LA), évêque d'Ajaccio, né le 6 mai 1817, créé comte en 1879.

ARMES : Écartelé : au 1^{er}, d'azur, au lion d'or rampant contre une tour d'argent, maçonnée de sable; au 2^e, de gueules, à un château à deux tours crenelées d'or, surmonté d'une balance d'argent; au 3^e, de gueules, à une colonne d'argent sommée d'une couronne comtale d'or; au 4^e, de sinople, à la croix de Calvaire de sable, soutenue à dextre par un lion d'or et à senestre par un agneau d'argent. — DEVISE : Infirma mundi elegit Deus.

FONTENEAU (M^{sr} JEAN-ÉMILE), évêque d'Agen, né à Bordeaux, le 14 août 1825; créé comte par bref du 30 avril 1876.

FORCADE (M^{sr} THÉODORE-AUGUSTIN), évêque de la Basse-Terre, puis de Nevers, archevêque d'Aix, né le 2 mars 1816, créé comte le 20 décembre 1859, confirmé en France le 18 août 1861, décédé en 1885.

FOURNIER (M^{sr} FÉLIX), évêque de Nantes, né le 2 mai 1803, créé comte en 1874, décédé en 1877.

FRUCHARD (ALBIN), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, conseiller général de la Vienne, créé comte par bref de S. S. le pape Léon XIII du 28 mars 1890, en souvenir des services rendus à l'Église par son beau-père M. LECOINTRE-DUPONT, de Poitiers.

FRUCHAUD (M^{sr} FÉLIX-PIERRE), archevêque de Tours, né le 30 juillet 1811, créé comte en 1865.

GALLÉAN (LOUIS-CHARLES-HENRI, comte DE), DUC DE GADAGNE, né le 26 juin 1837, a été confirmé, par décret du 14 janvier 1861, dans le titre héréditaire de DUC DE GADAGNE, qui avait été conféré à ses ancêtres par une bulle papale du 30 novembre 1669. Il a épousé, en juin 1868, M^{lle} Caroline-Hélène JOEST dont il n'a eu qu'une fille.

ARMES : d'argent, à la bande de sable, remplie d'or, accompagnée de deux roses de gueules.

GALZAIN (JEAN-FRANÇOIS-LÉOPOLD DE), ancien préfet de la Charente (1842),

chevalier de la Légion d'honneur, né à Brest en 1796, créé comte par bref de 1866. Il est décédé à Paris, le 18 mai 1868.

ARMES : *d'or, à la croix de sinople, cantonnée de billettes de sable, 5 aux 1 et 4; et 4 aux 2^e et 3^e cantons.*

GARNIER DES GARETS (EDME-LOUIS-BRUNO-SEPTIME DE), officier au service de Sardaigne, conseiller général de l'Ain, maire d'Ars, né le 14 avril 1811, créé comte. Il a épousé : 1^o le 21 avril 1853, Cladie CARRAUD; 2^o le 12 octobre 1868, sa nièce, Marie GARNIER DES GARETS. Il a laissé postérité de ces deux mariages.

ARMES : *d'or, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux rencontres de taureau, et en pointe, d'une molette d'éperon, le tout de gueules; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

GÉRAULT DE LANGALERIE (M^{sr} PIERRE-HENRI), né à Saint-Foy (Gironde) en 1810, issu d'une ancienne famille de Guienne, évêque de Belley, archevêque d'Auch, créé comte.

ARMES : *d'or, à la tour de sable, chargée en cœur d'une croix pattée d'argent, accompagnée de trois étoiles de gueules.*

GICQUEL DES TOUCHES (ALBERT-AUGUSTE), vice-amiral, ancien ministre de la marine de France, grand officier de la Légion d'honneur, né le 10 avril 1818, créé comte, a épousé M^{lle} Zoé THIRAT DE CHAILLY dont un fils : Albert-Auguste-Marie, comte GICQUEL DES TOUCHES.

ARMES : *d'azur, au chevron d'argent, chargé de cinq coquilles de sable, et accompagné de trois roses d'argent.*

GIRARD DU DEMAINE (ROGER), ancien député, ancien maire d'Avignon, né en 1837, créé comte par bref de septembre 1863. Il a épousé M^{lle} DE RÉMUSAT.

ARMES. *Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules, au lion d'or; aux 2 et 3, d'azur, à cinq billettes d'argent. Sur le tout : d'or, à la croix d'azur.*

GROS (M^{sr} JEAN-NICAISE), évêque de Versailles, né le 7 octobre 1794, créé comte en 1855, décédé le 13 décembre 1857.

GUEULETTE (M^{sr} FRANÇOIS-NICOLAS), évêque de Valence, chanoine de Saint-Denis, né le 8 janvier 1808, créé comte en 1866.

GUIGNÉ (GEORGES DE), créé comte, a épousé M^{lle} N. DE PLAGINO.

ARMES : *d'argent, à trois maillets d' gueules, 2 et 1.*

GUILLET DE CHATELLUS (BARTHELEMY-MARIE-ERNEST), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, né le 15 février 1809, à Lyon, créé comte par bref du 15 décembre 1863. Il a épousé, le 12 janvier 1835, Jeanne-Andrée-Valentine DE MONTHEROT, fille de François de Montherot (remarié en 1821 à M^{lle} de Lamartine, sa cousine et sœur du célèbre poète) et de Jeanne Virginie GUÉNICHOT DE NOGENT.

ARMES : *de gueules, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un lion du même, au chef d'or.*

HAPPEY (JACQUES), créé comte par bref du pape Pie VII, en date du 8 janvier 1819; décédé en 1885. Son fils Alexandre-Jacques HAPPEY hérita de ce titre, et n'ayant pas d'enfants, obtint de S. S. le pape Pie IX, le 19 janvier 1877, l'autorisation de transmettre le titre de comte à son neveu François-Gaston BARBIER D'AUCOURT (fils de sa sœur).

ARMES DE BARBIER D'AUCOURT : *d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules; au chef d'azur, chargé d'une croix d'or, accostée de deux molettes du même.*

HAUTECLOQUE (CONSTANTIN-GABRIEL DE), né à Arras, le 9 août 1788, créé comte par bref du 11 mai 1857, décédé le 23 mars 1884.

ARMES : *d'argent, à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'or.*

HENNECART (JULES), lieutenant de vaisseau en retraite, créé comte, a épousé M^{lle} N. DE MACKAU.

HENRION (MATHIEU-RICHARD-AUGUSTE), né le 19 juin 1805, créé baron par bref du 14 juillet 1837, confirmé en France, le 20 octobre 1838. Il est décédé en septembre 1862.

IRISSON D'HÉRISSON (MAURICE), né à Paris, le 25 septembre 1839, secrétaire d'ambassade, créé comte par bref de 1869.

ARMES : *de gueules, au hérisson au naturel sur une terrasse de sinople; au chef cousu d'azur, chargé de trois roses d'argent.* — SUPPORTS : *deux lions.* — DEVISE : *Qui s'y frotte s'y pique.*

IVERNOIS (E.-L. CHARLES D'), créé comte par bref de 1868. Il a épousé M^{lle} L. C. DE RAYMOND, dont un fils unique : Louis Raoul, comte D'IVERNOIS. Il est décédé le 13 novembre 1885.

ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses d'argent, et en pointe d'un croissant du même.*

JACOBÉ DE NAUROIS (AUGUSTE-LOUIS), créé comte, a épousé Marie-Gabrielle DE SOLAGES, dont postérité.

ARMES : *d'azur, au fer de moulin d'argent, accosté de deux épis de blé d'or, les tiges passées en sautoir vers la pointe de l'écu.*

JACQUEMONT (FRANÇOIS-SAUVEUR), ancien capitaine des zouaves pontificaux, officier de l'ordre de François I^{er} de Naples, chevalier de l'ordre de Pie IX, créé comte par bref du 7 mai 1872. Il a épousé M^{lle} Marie BRIATTE, dont une fille.

ARMES : *d'azur, à une montagne de six coupeaux d'argent, mouvante de la pointe de l'écu; au chef d'argent, chargé de trois étoiles d'azur.* — CIMIER : *un griffon issant.* — SUPPORTS : *deux griffons.* — DEVISE : *Ad alta vehit virtutem fides.*

JANVIER DE LA MOTTE (ÉLIE), né en 1798, conseiller à la Cour impériale d'Angers, député de Tarn-et-Garonne au Corps législatif, chevalier de la Légion d'honneur, créé comte par bref du 14 mars 1851, confirmé en France en 1859. Il est décédé le 14 mai 1869, laissant un fils : le comte N. JANVIER DE LA MOTTE, chevalier de la Légion d'honneur, ancien préfet de l'Eure et député.

ARMES : *d'azur, au vol d'argent.*

JOLY DE BAMMEVILLE (ARTHUR-AIMÉ), ancien secrétaire d'ambassade, né le 1^{er} janvier 1836, créé comte par bref de 1883. Il a épousé, en 1883, M^{lle} Antoinette DE BRETTE-THURIN.

ARMES. *Parti : au 1^{er} d'azur, à deux gerbes d'or, posées en pal; au chef cousu de gueules, chargé de deux larmes d'argent; au 2^e coupé : au 1^{er}, de sinople, au chef d'argent, chargé d'une épée de pourpre en fasces; au 2^e d'or, à la bande d'azur, chargée de deux coquilles du champ.*

JOSSON DE BILHEM (LOUIS), créé comte par bref de 1886. Il a épousé, le 2 février 1860, Henriette DE DION, fille du marquis Henri DE DION.

ARMES : *d'azur, à trois cors de chasse d'argent, enquichés, virolés et embouchés d'or, posés 2 et 1.*

JOVIN DE FAYÈRES (AIMÉ-DENIS-CONSTANT, baron), ancien secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, créé comte par bref de 1861.

ARMES : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois têtes de paon au naturel.*

JOUENNE D'ESGRIGNY (LOUIS-PAUL-JEAN-RENÉ DE), marquis d'Esgrigny, né à Alais, le 13 mai 1812, créé comte. Il est décédé le 10 décembre 1883. Il avait épousé M^{lle} Dorothee-Marie-Joséphine BRUGIER, de

laquelle il a eu cinq enfants : 1° Joseph, né en 1845; 2° Louis, né en 1847, mort en 1880; 3° René, né en 1849; 4° Blanche, née en 1853, mariée, en 1880, à Louis AUVÉ D'AUBIGNY, capitaine au 127^e régiment territorial d'infanterie, avocat à la Cour d'appel; 5° Marie, née en 1880.

ARMES : *d'azur, à trois croisettes potencées d'or, posées 2 et 1.* — SUPPORTS : *Deux anges.*
— COURONNE : *de Marquis.* — DEVISE : *In hoc signo vinces.* — CRI : *Pius et fidelis.*

LACROIX (M^{sr} FRANÇOIS), évêque de Bayonne, né le 16 novembre 1793, mort en 1880, créé comte en 1851.

LAFOND (NARCISSE), pair de France, créé comte, décédé le 29 décembre 1866.

LAFONT (LOUIS-CHARLES-GEORGES-JULES), vice-amiral, grand-croix des ordres de la Légion d'honneur et de Pie IX, né à Fort-de-France (Martinique) le 24 avril 1825, créé comte par bref du 16 décembre 1867. Il a épousé, le 24 juillet 1860, M^{lle} Marie Bernardine GOFART, dont un fils : Charles-Marie-Louis-Jules, comte LAFONT, né à Versailles le 21 juin 1861, lieutenant au 66^{me} régiment d'infanterie, qui s'est marié, le 25 septembre 1889, à M^{lle} Louise-Marie-Charlotte BUDAN DE RUSSÉ.

ARMES. *Écartelé : aux 1^{er} et 4^{me}, de gueules, à la croix d'argent; au 2^{me} d'azur, à l'épée haute d'argent garnie d'or, accompagnée de trois étoiles du même, posées 2 en chef et 1 en pointe; au 3^{me}, de sinople, à l'ancre d'or, liée du même.* — SUPPORTS : *deux lévriers d'argent ayant un collier d'or auquel est attaché un volet de gueules, à la croix d'argent.*

LANET (FRANÇOIS-MAURICE DE), colonel d'artillerie, fait chevalier de la Légion d'honneur à Solferino et officier de la Légion d'honneur à Gravelotte; créé comte par bref de 1872. Il a épousé, le 11 février 1873, Marguerite de LA VILLE, dont il a eu un fils.

ARMES : *de gueules, au taureau passant d'argent, onglé et accorné d'or.* — SUPPORTS : *deux lions.* — DEVISE : *Ne devie, ne faillit.*

LAPARRE DE SAINT-SERNIN (FRÉDÉRIC DE), officier de l'armée pontificale, blessé à Castelfidardo, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le-Grand, créé comte. Il a épousé M^{lle} DESAZARS DE MONTGAILLARD.

ARMES : *d'or, à l'arbre de sinople, terrassé du même, sommé d'une corneille de sable et une autre corneille du même posée à dextre et affrontée avec celle de l'arbre; au chef de gueules, chargé d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles du même.*

LAS ESCURAS DE BEYNAC (N. DE), créé comte en 1859.

ARMES : de gueules, au chevron d'or; au chef d'azur, chargé de deux étoiles d'argent, soutenu d'une divise du même.

LATIMIER DE CLISIEUX (AUGUSTE-MARIE-PROSPER), créé comte, a épousé M^{lle} Marie-Gabrielle DE MALARTIC.

LA TOUR DU MOULIN (JOSEPH-CÉLESTIN), membre du Corps législatif de 1853 à 1870, né à Paris, le 24 février 1823, créé comte par bref de 1878.

LAURENCE (M^{sr} BERTRAND-SÉVÈRE-MASCARON), évêque de Tarbes, né le 7 septembre 1790, décédé le 30 janvier 1870, créé comte en 1860.

LAVEDAN (HUBERT-LÉON), publiciste, né à Tours, en juin 1826, créé comte en avril 1880.

ARMES : d'argent, à trois oiseaux de sable.

LAVENAY (VICTOR DE), président de section au Conseil d'État, commandeur de la Légion d'honneur, créé comte, décédé le 5 septembre 1889.

LAVIGERIE (M^{sr} CHARLES-MARTIAL-ALLEMAND), né le 1^{er} octobre 1825, cardinal, archevêque d'Alger, créé comte en avril 1863.

LAZERME (JACQUES-LOUIS-CHARLES), membre du Conseil général des Pyrénées-Orientales, de 1848 à 1863, né en 1816, créé comte, décédé le 22 juin 1884. Il a épousé M^{lle} DE LON DE MAROULS, dont il a eu postérité.

ARMES : d'argent, au chef losangé d'or et de sinople.

LE BEUF DE MONTGERMONT (GEORGES-LOUIS-CLAUDE), né le 10 août 1854, camérier de Sa Sainteté, créé comte, a épousé le 20 juillet 1881, M^{lle} Alice DE VILLENEUVE DE GUIBERT.

ARMES : d'azur, à la ruche d'or, cantonnée de quatre abeilles du même, les têtes tournées vers le centre de l'écu.

LE CAMUS (FRANÇOIS-LOUIS-ÉMILE), ancien directeur de la Revue d'économie chrétienne: **LE CONTEMPORAIN**, ancien attaché au ministère des affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, créé comte par bref du 16 juillet 1889.

ARMES : d'azur, à la montagne au naturel mouvant de la pointe de l'écu, sommée d'un coq d'or et surmontée de deux tours du même; au chef cousu de gueules, chargé d'une marguerite d'argent, accostée de deux fleurs de lis d'or.

LECOINTRE (ARSÈNE-MARIE-GABRIEL-CHARLES), né à Poitiers, le 12 avril 1839, a épousé M^{lle} Marie-Louise MARAIS DE FLERS, qui lui a donné sept enfants, parmi lesquels deux fils : 1^o Léon, né le 26 juillet 1868, sous-lieutenant d'infanterie; 2^o Charles, né le 17 janvier 1870; **LECOINTRE** (LOUIS), ancien député de la Vienne, époux de M^{lle} Rouil; **LECOINTRE** (PIERRE), époux de M^{lle} DE LA MARRE; **LECOINTRE** (ALFRED), tous quatre fils de M. Gerasime LECOINTRE-DUPONT, ont été créés comtes par bref de S. S. le pape Léon XIII, en date du 28 mars 1890, en récompense des services rendus à l'Église et à la cause catholique par leur père, décédé à Poitiers, le 25 septembre 1888.

ARMES : d'azur, à un pal d'argent chargé d'un lion de gueules, à un chevron d'or brochant et accompagné en chef de deux roses d'argent et en pointe de deux épées d'or, la pointe en bas.

LE FEBVRE (LAURENT baron), receveur général à Lyon, officier des ordres de la Légion d'honneur et des SS. Maurice et Lazare, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., créé comte; a épousé M^{lle} Mélanie LE FEBVRE LE COMTE DE ROUY, dont : Louis-Laurent-Maxence, né le 7 mai 1825, qui s'est uni, le 22 janvier 1862, à M^{lle} Marguerite VINCENT DE VAIGELAS.

ARMES : d'azur, au pélican d'or, posé sur son aire et dans sa pitié du même; au chef cousu de gueules, chargé de trois besants d'argent.

LEFEBVRE DE BÉHAINE (ÉDOUARD-ALPHONSE), ministre plénipotentiaire, ambassadeur de France près le Saint-Siège, né le 31 mars 1829, commandeur de la Légion d'honneur, créé comte par bref de janvier 1874, a épousé M^{lle} N. MASSON, dont postérité.

LE GENDRE (JOSEPH-FRANÇOIS-ALCIDE), né en 1815, créé comte par bref du 20 août 1889, a épousé, en mars 1844, M^{lle} Marie-Herminie DE LAJALLET, dont un fils unique : Charles-Eutrope-Henri, vicomte LE GENDRE, né en 1845, marié le 20 février 1878, à M^{lle} Louise DE CHABRE, dont deux enfants.

ARMES : Écartelé : au 1^{er} et 4^e, de sinople, au pélican d'argent dans son aire, au chef d'argent; au 2^e et 3^e, d'azur, à une fasce d'argent, accompagnée de trois bustes de pucelles du même, chevelées d'or, posées de front, 2 en chef et 1 en pointe. — COURONNE : de comte. — DEVISE : Qui a des filles a des gendres. — ALIAS : Jusqu'à mourir pour ce que j'aime.

LE GONIDEC DE PENLAND (YVES), créé comte, a épousé M^{lle} Marguerite-Pauline-Anne-Marie PINEAU DE VIENNAI.

ARMES : *d'argent à trois bandes d'azur.* — DEVISE : *Joul Doué.* (La volonté de Dieu.)

LE HARDY DU MARAIS (M^{sr} JULES-DENIS), évêque de Laval, né le 7 janvier 1833, créé comte par bref de 1878, décédé en 1886.

ARMES : *de sable, semé de billettes d'or, au lion du même, armé, lampassé et couronné d'argent, brochant sur le tout.* — SUPPORTS : *deux aigles de sable, becquées et membrées d'or.* — CIMIER : *un sauvage.* — COURONNE : *de comte.* — DEVISE : *Nec fortior alter.*

LE MÉE (M^{sr} JACQUES-JEAN-PIERRE), évêque de Saint-Brieuc, né le 23 juin 1791, décédé le 1^{er} août 1859, créé comte en 1852.

LE MESRE DE PAS (CHARLES-JOSEPH-ALFRED), créé comte par bref de 1870, confirmé en France en 1874, a épousé M^{lle} Idalie VERMEULEN, dont postérité.

ARMES : *De gueules, à trois quintefeuilles d'argent.*

LESTERPS DE BEAUVAIS (HENRI-FÉLIX-SUZANNE DE), chef d'escadrons d'état-major auxiliaire pendant la guerre franco-prussienne de 1870, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, a été créé comte par bref du 1^{er} octobre 1878, en récompense des services rendus par ses ancêtres à la cause de l'Église catholique et romaine, en souvenir d'un LESTERPS, dernier seigneur abbé de l'abbaye royale du Dorat, et aussi secrétaire général de la Grande-Aumônerie de France et pour honorer le lien de descendance qui existe entre lui et sainte Suzanne de la Pomélie, en Limousin, béatifiée. Il a épousé, le 21 avril 1863, M^{lle} Berthe-Jeanne-Julie-Clotilde PONTUS D'ARGÉVILLE, dont un fils unique.

ARMES : *d'azur, à la souche d'arbre d'or arrachée, portant deux rameaux du même.* — DEVISE : *Stirps nobilis non deficit.*

LEUILLIEUX (M^{sr} FRANÇOIS DE SALES-ALBERT), archevêque de Chambéry, né le 23 décembre 1823, créé comte par bref de 1880.

LE LORGNE D'IDEVILLE (HENRI-LOUIS-AMÉDÉE), né au château de Saulnat (Puy-de-Dôme), le 16 juin 1830, préfet d'Alger, secrétaire d'ambassade à Rome, chevalier de la Légion d'honneur, créé comte par bref du 23 novembre 1866, décédé. Il a épousé, en 1863, M^{lle} Marie-Thérèse CHAVANNES, dont il a eu plusieurs enfants.

ARMES : *parti: au 1^{er} échiqueté de gueules et d'or; au 2^e, d'or, à trois vols de sable, posés l'un sur l'autre en pal.*

MAGNY (CLAUDE DRIGON DE), chambellan du Grand-Duc de Toscane, juge d'armes de l'ordre de Malte, fondateur du Collège héraldique de France, grand-croix et commandeur des ordres du Christ, de Saint-Georges, de Charles III, de Stanislas, de la Couronne de Chêne, de Saint-Sylvestre, des Guelfes, de Henri-le-Lion, du Sauveur, de François I^{er}, chevalier de Malte, etc., créé marquis par bref de S. S. Grégoire XVI, en date du 16 septembre 1845; né en 1796, il est décédé en 1879.

Son fils : Achille-Ludovic, MARQUIS DE MAGNY, né le 10 février 1826, directeur-fondateur des Archives de la Noblesse, commandeur de Saint Grégoire-le-Grand et de Constantinien de Naples, officier du Medjidié, chevalier de Malte, de François-Joseph d'Autriche, des S. S. Maurice et Lazare, de la Couronne d'Italie, du Sauveur, de la Conception, de Henri-le-Lion, a pour fils unique : Ludovic-Roger-Gaston, né en 1860, adjudant au 4^e dragons.

ARMES : d'or, à la bande d'azur, chargée de trois étoiles d'argent, accompagnée en chef d'une tête de Maure de sable tortillée d'argent, et en pointe d'une tête de lion arrachée de gueules, au chef de la religion. — SUPPORTS : deux lions. — COURONNE : de marquis. — DEVISE : Nec devio nec retrogradior.

MAIGRET (GASTON DE), créé comte.

ARMES. Écartelé : au 1^{er}, d'or, à l'aigle à deux têtes éployée de sable, languée de gueules; au 2^e d'or, au lion de sable, lampassé de gueules; au 3^e, d'argent, au lion de gueules; au 4^e de gueules, à la croix de Bourgogne d'argent. — SUR LE TOUT : d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois coquilles du même, 2 en chef et 1 en pointe.

MAINGARD (ARTHUR-ANDRÉ-JOSSELIN), né à Paris, le 10 octobre 1837, avocat à la Cour d'appel de Paris, créé comte par bref du 16 décembre 1873. Il a épousé, le 9 avril 1872, demoiselle Marie-Françoise CRETTE DE PALLUEL, dont : 1^o Josselin-Jean, né à Paris, le 22 janvier 1873; 2^o Alain-Honoré-Albert, né à Paris, le 21 avril 1874.

ARMES : d'or, à une fasce de gueules, et un chêne arraché de sinople brochant sur le tout, fruité de deux glands d'or pendants sur la fasce.

MALHERBE DE MARAIMBOIS (GUSTAVE-HENRI), chef de bataillon dans l'armée territoriale, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et du Medjidié, etc., créé comte par bref du 20 avril 1880. Il a épousé, le 12 octobre 1859, Isoline-Marie-Constance-Edme d'HOUDETOT, qui lui a donné trois enfants.

ARMES : d'azur, au pommier d'or terrassé du même, au chef d'or, chargé de deux étoiles de gueules; au franc-quartier de gueules chargé de deux clefs d'or, passées en sautoir. — SUPPORTS : deux lions. — CIMIER : un dextrochère armé, tenant une épée d'argent.

MALOTEAU DE GUERNE (ROMAIN), président honoraire à la Cour d'appel de Douai, créé comte, décédé en 1887. Il avait épousé demoiselle Henriette FEUTRIER, morte le 29 avril 1884, dont un fils unique : Albert comte MALOTEAU DE GUERNE, qui s'est marié, le 29 octobre 1883, à M^{lle} DE SÉGUR.

ARMES : Armes anciennes : de gueules, à trois brosses d'or. Armes modernes : de gueules, à trois massues d'or.

MARTIN (M^{sr} AUGUSTIN-DAVID), évêque de Saint-Brieuc, créé comte, décédé en 1882.

MARSY (ALEXANDRE-CHARLES-ARTHUR DE), né en 1844, ancien élève de l'École des chartes, conservateur du musée de Compiègne, officier d'académie, chevalier des ordres de Saint-Grégoire-le-Grand, du Saint-Sépulcre, de Saint-Olaf de Suède, de Charles III d'Espagne, etc., créé comte par bref de 1876.

MARTINET (JEAN-LOUIS-JOSEPH), ancien sous-préfet, créé comte, a épousé M^{lle} DE LA VAULX.

ARMES : d'azur, à trois chevrons brisés, accompagnés de trois martinets d'argent, posés 2 en chef et 1 en pointe.

MASLATRIE (JACQUES-MARIE-JOSEPH-LOUIS DE), membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, né à Castelnaudary, le 9 avril 1815, créé comte par bref du 17 août 1875.

ARMES : de gueules, à la tour d'or, maçonnée de sable; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

MENJAUD (M^{sr} ALEXIS-BASILE), évêque de Nancy, archevêque de Bourges, premier aumônier de l'Empereur, né le 1^{er} juin 1797, créé comte par bref de 1857, décédé en 1861.

MICHEL DE PIERREDON (BLAISE-JOSEPH-MARIN), créé comte par bref du 12 décembre 1882.

MONTHOLON SÉMONVILLE (LOUIS-DÉSIRÉ DE), né en 1785, pair de France le 8 novembre 1815, gentilhomme de la chambre du roi

Louis XVIII, créé, en 1821, prince romain d'OMBRIANO DEL PRECETTO.

Il est décédé à Versailles, le 27 février 1863, laissant deux fils.

ARMES : *d'azur, au mouton d'or, accompagné de trois roses du même, rangées en chef.* —

DEVISE : *Subvenio oppresso.*

MONTI DE REZÉ (N. DE) comte.

ARMES : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée de deux montagnes de six coupeaux du même.*

MORIN (Louis), commandeur de la Légion d'honneur, chargé d'affaires de la république de Saint-Marin près le gouvernement français, créé comte, décédé à Paris le 27 février 1890.

MURARD (VICTOR DE) créé comte.

ARMES : *d'or, à la fasce crénelée d'azur, surmontée de trois têtes d'aigles de sable rangées en chef.*

NAU DE MAUPASSANT (LÉON), créé comte, a épousé M^{lle} DE HUBNER.

ARMES : *d'azur, au lion d'argent armé et lampassé de gueules, couronné d'or, tenant de sa patte dextre une épée d'argent.*

NIEL (CHARLES-HÉLÈNE-CLÉMENCE MAILLIÈRE, veuve du maréchal), créée comtesse, par bref de 1874, confirmée en France le 25 septembre 1877, avec transmission de son titre à son fils : Léopold-Gustave NIEL, chef d'escadrons au 16^e régiment de dragons.

OGNY (CHARLES-HENRI-ALFRED D'), chevalier des ordres du Saint-Sépulcre et de Saint-Grégoire-le-Grand, créé comte, a épousé, en 1857, M^{lle} Adrienne LECOFFRE, dont postérité.

ARMES : *de gueules, à la fasce d'hermines.*

O'GORMAN (FERDINAND-ALFRED), camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté, créé comte.

ARMES : *d'azur, au lion passant d'argent, armé et lampassé de gueules, accompagné de trois épées antiques d'argent, garnies d'or, posées en pal, 2 en chef et 1 en pointe.* — CIMIER : *un dextrochère armé au naturel, tenant une épée flamboyante d'argent.* — DEVISE : *Primi et ultimi in bello.*

PASTRÉ, comte par bref du 6 mai 1884. Famille du Languedoc établie à Marseille, à la fin du XVIII^{me} siècle, qui a donné deux consuls à la ville de Montpellier (1290 et 1365), et plusieurs officiers aux armées de terre : l'un d'eux reçut un brevet de chevalier

de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Cette famille a possédé en Orient la principauté d'Edd, et est restée investie du titre de prince d'Edd, après la cession de la principauté au khédive d'Égypte.

ARMES : *d'or, au chevron d'azur, accompagné de deux chênes de sinople en chef, et d'un lion de sable en pointe. (Armorial officiel de 1696.)*

PAULINIER (M^{sr} PAUL-ANTOINE-JUSTIN), archevêque de Besançon, né le 19 janvier 1815, créé comte par bref de 1875, décédé en 1881.

PAVY (M^{sr} LOUIS-ANTOINE-AUGUSTIN), évêque d'Alger, né le 18 mars 1815, décédé en 1866, créé comte par bref de 1852.

PETITON SAINT-MARD (ÉLIE-JULES), né en 1803, receveur particulier des finances, créé comte, décédé le 27 février 1884. Il avait épousé, le 24 octobre 1830, M^{lle} Clémence BUCHÈRE, d'une ancienne famille patricienne de Berne, dont sont issus trois fils.

ARMES. *Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à la croix potencée d'or, cantonnée de 4 croisettes du même, qui est de JÉRUSALEM ; aux 2 et 3, de sinople, à l'écusson de gueules, bordé d'or, chargé d'une feuille de chêne d'argent, qui est de CHALLO-SAINT-MARS ; sur le tout : de gueules, au lion léopardé d'or, surmonté d'un croissant d'argent, qui est de PETITON. — CIMIER : un chien issant. — DEVICES : Rex Philippus mihi dedit et ex recto decus.*

PIGAULT DE L'ÉPINOY (GUILLAUME-ANTOINE-HIPPOLYTE), créé comte, par le pape Clément XIII par bref du 5 juin 1764. Un de ses descendants le comte Louis-Antoine-Gaspard PIGAULT DE BEAUPRÉ, ingénieur, est décédé le 22 décembre 1878, laissant de son mariage avec la baronne BUFFIN, deux fils : 1^o Erard-Louis-Désiré comte PIGAULT DE BEAUPRÉ, époux de M^{lle} D'UDEKEM D'Acoz ; 2^o Albert-Charles-Henri-Achille, vicomte PIGAULT DE BEAUPRÉ lequel s'est marié à M^{lle} DE REISET, fille du comte et de la comtesse, née de Sancy de Parabère.

ARMES : *D'azur, à la croix ancrée et givrée d'argent. — DEVISE : Sola nobilitat virtus.*

PILLET-WILL (MICHEL-FRÉDÉRIC), régent de la Banque de France, créé comte par le Roi de Sardaigne en 1833, et comte romain par bref de 1849, décédé en 1860.

PILLET-WILL (HYACINTHE-LOUIS-ALEXIS-CONSTANTIN), fils du précédent, créé comte par bref de 1861, décédé le 9 avril 1871.

ARMES. *Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au frêne arraché de sinople, au chef d'azur soutenu d'or, et chargé de trois étoiles d'argent qui est de FRAISNE ; aux 2 et 3, d'or, à la pie de sable, au chef d'azur, chargé d'une étoile d'argent, qui est de PILLET.*

PILTÉ (PIERRE), créé comte, décédé.

PIMODAN (GABRIEL-RAOUL-CLAUDE-MARIE-AUSTRIA, duc DE RARÉCOURT DE LA VALLÉE, marquis DE), né à Paris, le 16 décembre 1856, ancien officier d'infanterie, créé, avec son frère Claude et tous leurs descendants mâles, DUCS DE RARÉCOURT DE LA VALLÉE DE PIMODAN, par bref de S.S. le Pape Léon XIII, en date de 1889.

PIMODAN (CLAUDE-EMMANUEL-HENRI-MARIE, duc DE RARÉCOURT DE LA VALLÉE, comte DE) né le 15 juillet 1859, frère du précédent, lieutenant au 3^e régiment de chasseurs, créé duc héréditaire par bref de 1889. Il a épousé, le 29 janvier 1885, Georgina-Davida-Adélaïde-Françoise-Marie DE MERCY-ARGENTEAU, fille du comte Charles-François de Mercy-Argenteau, dont il a trois enfants :

- 1^o Pierre-Georges-Henri-Laure-Claude, né en 1886 ;
- 2^o Henri-Fernand-François-Gabriel-Marie, né en 1887 ;
- 3^o Marguerite-Léontine-Emma-Alix-Marie, née en 1889.

ARMES : *d'argent, à cinq annelets de gueules, posés en sautoir, accompagnés de quatre mouchetures d'hermine de sable.* — COURONNE : *de duc.* — DEVISE : *Mori potius quam fœdari.*

PODENAS (JEAN-BAPTISTE-CHARLES-FÉLIX-HENRY, marquis DE), colonel de dragons, créé PRINCE DE CANTALUPO, par bref du 6 mai 1842, mort à Bône (Algérie), le 23 octobre 1848. Il avait épousé : Adélaïde-Rosalie-Ferdinande-Zéphirine-Athénaïs DU POUGET DE NADAILLAC, dont deux fils.

ARMES. *Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois fasces ondées d'azur, qui est DE PODENAS ; au 2, contre-écartelé : aux 1 et 4, de gueules plein ; aux 2 et 3 d'azur, à trois fleurs de lis d'or, qui est D'ALBRET ; au 3^e, contre-écartelé : aux 1 et 4 d'argent, au lion de gueules ; aux 2 et 3 de gueules, au léopard lionné d'or, qui est D'ARMAGNAC.*

POLI (OSCAR-PHILIPPE-FRANÇOIS-JOSEPH DE), ancien officier de l'armée pontificale, ancien préfet, créé comte par bref du 20 décembre 1864. Il est chevalier de grâce de l'ordre de Constantinien, chevalier des ordres de Pie IX et de Saint-Grégoire-le-Grand, commandeur de Charles III d'Espagne, chevalier de Malte, etc. etc. Il a épousé, le 20 mars 1865, Idalie-Mathilde-Alexandra-Victoire DE CHOISEUL-GOUFFIER, dont il a eu deux filles, mariées, l'une au comte COURTIN DE NEUFBOURG et l'autre au Comte DE CAIX DE SAINT AYMOUR.

ARMES : d'argent, à trois violettes d'azur, tigées et feuillées de sable; au chef d'azur, chargé d'une molette d'éperon à huit pointes d'or. — CIMIER : un dextrochère armé. — SUPPORTS : deux lions. — DEVISE : In sudore sanguinis. — CRI : Pol en vaillance est lion.

POULLIN D'ARSIGNY (Marie-François-Oscar), né le 20 juin 1829, créé comte par bref de S. S. le pape Léon XIII, en date du 9 octobre 1884, a épousé, en 1858, M^{lle} Marie DE PRÉFELN, dont un fils né en 1869.

ARMES : de sable, à une aigle d'argent, au vol éployé.

REISET (GUSTAVE-ARMAND-HENRI DE), ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, etc, né à Rouen, le 15 juillet 1821, créé comte par bref du 31 Mai 1842, confirmé en France, le 8 septembre de la même année. Il a épousé M^{lle} Blanche DE SANCY DE PARABÈRE, dont postérité.

ARMES : d'azur, au croissant d'argent, surmonté d'un trèfle d'or, et soutenu d'un mont de trois coupeaux du même, mouvant de la pointe de l'écu. — DEVISE : Fortis in verbis, sicut in armis.

REMACLE (LOUIS-MARIE-JOSEPH), grand-croix de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, commandeur de Charles III d'Espagne, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., préfet des Basses-Pyrénées (1871-1878), créé comte par bref du 22 avril 1884.

ARMES : d'azur, au rais d'escarboucle pommété et fleuroné d'or; au chef cousu de gueules chargé de trois mâcles d'argent. — CIMIER : un vol d'argent surmonté d'une étoile d'or. — SUPPORTS : deux licornes d'argent. — COURONNE : de comte. — DEVISE : Fides antiqua.

RIANT (PAUL-ÉDOUARD-DIDIER), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, créé comte par bref de 1869, décédé le 16 décembre 1888, au château de la Volpilière-sur-Saint-Maurice, dans le Valais (Suisse), laissant quatre enfants du mariage qu'il avait contracté, le 8 septembre 1868, avec M^{lle} Antoinette d'OFFÉMONT.

ARMES : de gueules, semé de trèfles d'or, à deux bars adossés du même, brochant sur le tout. — DEVISE : Nomen omni.

RICHARD DE SOULTRAIT (JACQUES-HYACINTHE-GEORGES), conseiller général de la Nièvre, ancien trésorier-payeur général à Besançon, chevalier des ordres de la Légion d'honneur, de Wasa de Suède, d'Isabelle-la-Catholique d'Espagne et de Saint-Grégoire-le-Grand, né le 27 juin 1822, créé comte par bref du 2 août 1850. Il a épousé, au châ-

teau de Pomiers (Bouches-du-Rhône), le 10 septembre 1850, Désirée-Louise-Julie-Anne LE JEANS, fille de Louis-Guillaume-François, vicomte Le Jeans et de Anne-Malménaïde de Montmillant.

ARMES : *d'argent, à deux palmes de sinople adossés, accompagnées en pointe d'une grenade de gueules, tigée et feuillée de sinople.*

ROCHAÏD-DAHDAH (JOSEPH), ancien gouverneur des Maronites du Liban, créé comte, décédé à Paris, le 15 mai 1889. Il avait épousé M^{lle} Piccioni, dont un fils :

ROCHAÏD-DAHDAH (ALPHONSE), cheikh maronite, naturalisé français, lequel a épousé, le 10 octobre 1883, M^{lle} Odette DE FARET DE FOURNÈS, fille de Robert de Faret, comte de Fournès, et de Sarah de Mathan.

ARMES : *d'or, au cèdre arraché de sinople, au chef du même.*

RŒES (M^{sr} ANDRÉ), évêque de Strasbourg, né le 6 avril 1797, créé comte en 1862, décédé en novembre 1887.

RONSERAY (ARNOLD DE) créé comte par bref du 17 août 1880, est fils de M. Henri de Ronseray, directeur du contentieux et des domaines du chemin de fer du Nord, et de Mademoiselle de la Sablière des Hayes. Il a épousé la fille du duc DE BOJANO et de la duchesse, née CARAFA DI NOJA. Philippe de Ronseray commandait le château d'Auray en 1481. Louis de Ronseray, conseiller de la Chambre des comptes de Bretagne, fut maire de Nantes en 1678. Dans l'île de Saint-Domingue, où cette famille passa sous Louis XV, Pierre de Ronseray, chevalier, président du Conseil supérieur de l'île, se distingua lors de la première révolution.

ARMES : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles du même.*

ROSELLY DE LORGUES (ANTOINE-FRANÇOIS-FÉLIX), né à Grasse, le 11 août 1805, officier de la Légion d'honneur et de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, commandeur des ordres de Saint-Sylvestre de Rome et de Charles III d'Espagne, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, créé comte par bref du 24 avril 1863.

ARMES : *d'azur, à un cœur percé d'une flèche d'or ; au chef d'argent, chargé de trois roses de gueules.* — DEVISE : *Vulnerasti cor meum ros cœli.*

ROSTOLAN (LOUIS DE), général de division, sénateur de l'Empire, né le 31 juillet 1791, décédé le 2 décembre 1862, créé comte par bref du 7 septembre 1855, confirmé en France, avec réversibilité sur la tête de son neveu.

ARMES : *d'azur, à la montagne d'argent, surmontée d'un croissant du même.*

ROULLET DE LA BOUILLERIE (JOSEPH), ancien ministre de Napoléon III, créé comte par bref de 1887, a épousé M^{lle} DELAHANTE.

ARMES : *de gueules, au chevron d'argent, somme d'un croissant du même, et accompagné de trois pommes de pin renversées d'or.*

ROZAN (GUSTAVE), camérier secret de cape et d'épée de Sa Sainteté, commandeur de l'ordre de Pie IX, créé comte par bref de 1867, a épousé, le 17 juillet 1865, M^{lle} Jeanne-Émilie MIRÈS, veuve d'Alphonse-Armand-Charles-Georges-Marie, prince DE POLIGNAC, mort le 30 juin 1863.

RUINART DE BRIMONT (JEAN-LOUIS-HENRI-ADRIEN), créé COMTE DE FORMELLO par bref pontifical de 1868, décédé en 1886. Il avait épousé M^{lle} Yvonne-Louise-Françoise-Caroline DE SESMAISONS, dont, entre autres enfants :

1^o Marie-Louise-Albertine-Yolande RUINART DE BRIMONT, mariée, en juillet 1877, à Stéphane-Hippolyte, marquis DE LAIZER, ancien auditeur au Conseil d'État, ancien sous-préfet.

2^o Gabriel, comte RUINART DE BRIMONT.

ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'un cœur du même; au chef d'or, chargé d'une rose de gueules.*

SACHS (F. BARON DE), créé comte par bref d'avril 1886. Il est décédé en avril 1890, laissant un fils.

ARMES : *de sinople, au chevron d'hermines, accompagné de trois têtes de cheval d'argent arrachées, posées deux en chef et une en pointe; à la bordure componée d'or et de sable; quartier de baron militaire brochant sur le tout, qui est de gueules, à l'épée haute en pal d'argent, garnie d'or.*

SEGUIN DE JALLERANGE (CHARLES-MARIE-PHILIBERT), ancien zouave pontifical, chevalier de l'ordre de Pie IX, créé comte par bref de 1870. Il a épousé M^{lle} DE VAULCHIER.

ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux quintefeuilles d'argent, et d'un cygne essorant du même, en pointe. — DEVISE : Ubique rectus.*

SOLA (M^{sr} JEAN-PIERRE), né en 1791, évêque de Nice, créé comte en 1866, décédé en 1881.

SOYE (ALEXANDRE DE), intendant militaire, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, créé comte par bref du 7 juillet 1882, décédé le 27 décembre de la même année. Il avait épousé Charlotte-Pauline, fille du marquis JACOBS D'AIGREMONT, dont postérité.

ARMES : *d'argent, à deux bars adossés d'azur.*

SURVILLE (MAXIME-MARIE-RAYMOND DE), ancien zouave pontifical, créé comte par bref de 1868.

TARDY DE MONTRAVEL (MAXIME), créé comte par bref de 1879.

ARMES. *Écartelé: aux 1 et 4, contre-écartelé d'or et d'azur, qui est DE MONTRAVEL; aux 2 et 3, d'argent, à trois cyprès arrachés de sinople, rangés en pal; au chef de gueules chargé de trois besants d'or qui est DE TARDY.*

TERRAY (EMMANUEL), créé comte.

ARMES : *d'azur, à la fasce d'argent, chargée de cinq mouchetures d'hermine de sable, et accompagnée de trois croix tréflées d'or; au chef du même, chargé d'un lion issant de gueules.*

TERRIS (M^{sr} JOSEPH-SÉBASTIEN-FERDINAND DE), évêque de Fréjus, puis de Toulon, né à Bonnieux (Vaucluse), le 20 janvier 1824, créé comte par bref du 16 mars 1877, décédé le 8 avril 1885.

ARMES : *d'or, à trois taupes de sable. — DEVISE : Labor in terris.*

THEURIER DE POMMYER (ANNE-PIERRETTE DE LA HUPROYE, veuve de M.), née en 1807, créée comtesse par bref du 16 septembre 1881, puis marquise par bref de 1882. Elle est décédée le 5 janvier 1883. A la famille de Pommyer, appartenait le célèbre abbé DE POMMYER, conseiller en la grande chancellerie du Parlement de Paris et abbé de Belleval.

ARMES DE POMMYER : *d'argent, à l'arbre terrassé de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.*

ARMES DE LA HUPROYE : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois huppés (oiseaux exotiques) du même, celles en chef affrontées.*

THIBAUT (M^{sr} CHARLES-THOMAS), évêque de Montpellier, né le 24 février 1796, créé comte en 1853, décédé en 1861.

THIBAUDIER (M^{re} Odon), évêque de Soissons, puis archevêque de Cambrai, né le 30 septembre 1823, créé comte en 1879.

THOINET DE LA TURMELIÈRE (CHARLES-BAPTISTE-JOSEPH), conseiller général de la Loire-Inférieure, député au Corps législatif, chambellan de S. M. Napoléon III, officier de la Légion d'honneur, commandeur des ordres d'Isabelle-la-Catholique et de Saint-Grégoire-le-Grand, né à Ancenis, le 26 octobre 1824, créé comte par bref du 17 septembre 1873. Il est décédé le 26 mai 1887. Il avait épousé, le 20 septembre 1860, demoiselle Laure-Adèle-Marie VELPEAU, dont un fils unique : Napoléon-Eugène-Joseph-Gustave-Pierre THOINET, comte DE LA TURMELIÈRE, conseiller général de la Loire-Inférieure, né le 2 juillet 1861.

ARMES. Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au château d'or de deux tours du même, couvert, girouetté, ajouré et maçonné de sable; aux 2 et 3, d'or, à trois œillets de gueules, tigés et feuillés de sinople, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.

TOURNOIS DE BONNEVALLET (HENRI-ALEXANDRE-EMMANUEL), né le 12 novembre 1849, créé comte par bref du 18 décembre 1877, a épousé, le 22 novembre 1880, M^{lle} ACHARD DE BONVOULOIR.

ARMES : d'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une tour du même; au chef d'argent, chargé de trois noix de sable, tigées de sinople.

TRICAUD (GUSTAVE DE), créé comte, a épousé M^{lle} DE LA VERGNETTE DE LA MOTTE.

ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef d'un croissant accosté de deux étoiles du même; au chef d'or, chargé de trois bandes d'azur.

VAILLANT (JEAN-BAPTISTE-PHILIBERT), maréchal de France, chevalier de Saint-Louis en 1823, né à Dijon, le 6 décembre 1790, créé comte par bref de S. S. le Pape Pie IX, de l'année 1850, confirmé en France en 1859. Il avait épousé demoiselle FROTIER DE LA MESSELIÈRE, veuve du général comte HAXO, morte en 1869. Le maréchal VAILLANT est décédé le 4 juin 1872.

VALABRÈGUE DE LA WOESTINE (N. DE), général de brigade, écuyer de l'empereur Napoléon III, commandeur de la Légion d'honneur, né en 1804, mort au château de Beaulieu, près de Vendôme, le 14 septembre 1886, créé comte.

VALABRÈGUE (PAUL-AUGUSTE-JEAN DE), né le 7 juin 1806, créé comte, décédé en juin 1882.

VALÉRY (JEAN-JOSEPH), sénateur de la Corse, créé comte, décédé à Florence, le 25 mars 1879.

VANDAL (JACQUES-PIERRE-LOUIS-ÉDOUARD), commandeur de la Légion d'honneur, conseiller d'État, directeur général des Postes sous l'Empire, né le 28 février 1813, à Coblenz, créé comte par bref de 1875, décédé le 16 décembre 1889. Il avait épousé : 1^o M^{lle} DE NAIVES, dont un fils : le comte Albert VANDAL, ancien auditeur au Conseil d'État, historien et littérateur distingué; 2^o M^{lle} DE HEECKEREN, fille du baron de HEECKEREN, sénateur, de laquelle est issu un fils : Édouard.

VAN STEENKISTE (ALPHONSE), né à Bruxelles, naturalisé Français, créé comte par bref d'avril 1882.

ARMES : d'azur, au diamant d'argent.

VÉRITÉ DE SAINT-MICHEL (EUGÈNE-LOUIS-VINCENT), camérier secret de cape et d'épée de S.S. Léon XIII, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, créé comte, a épousé : 1^o en 1862, demoiselle Françoise-Antoinette-Félicité COLLET; 2^o en 1878, demoiselle Lucile-Marie HIRBEC.

ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles d'or. — CIMIER : un griffon issant d'or. — DEVISE : *A veritate nomen.*

VINCENTI (ISABELLE-FLAVIE-MARIE-THÉRÈSE DE BRASSIER DE JOCAS, veuve d'Amédée), créée comtesse par bref du 11 mai 1880. Ce titre passera à son fils Joseph VINCENTI et à ses descendants, en ligne masculine, par ordre de primogéniture. « Cette haute faveur, dit » le bref de S.S. Léon XIII, est la récompense de la piété qui a » toujours brillé dans les deux familles VINCENTI et BRASSIER DE JOCAS, » à laquelle appartient par sa naissance M^{me} Amédée VINCENTI. »

La famille VINCENTI est originaire d'Italie et a compté parmi ses rejetons le cardinal Hippolite-Antoine VINCENTI, né à Rieti, le 20 janvier 1738, revêtu de la pourpre romaine par le pape Pie VI en 1794, et décédé en 1807.

ARMES DE BRASSIER DE JOCAS : d'or, à la fasce d'azur.

ARMES DE VINCENTI : d'azur, à la bande d'argent, chargée d'un lézard de sinople, et accompagnée de trois étoiles d'or, posées deux en chef et une en pointe.

WERLÉ (ALFRED), créé comte par bref de 1886, a épousé, le 6 juillet 1865, M^{lle} Mathilde LANNES DE MONTEBELLO, née en 1846, tante du duc actuel de Montebello.

YVERT (GASTON-JACQUES-ERNEST), créé comte par bref d'avril 1870, a épousé, ^{le 14} ~~en~~ janvier 1879, M^{lle} Caroline-Angèle ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET, fille de Charles ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET et de Louise THIERRY DE LA PRÉVALAYE.

ARMES : d'or, au pairle d'azur, accompagné de trois ifs arrachés au naturel, posés 1 et 2.





